

Journal d'une recherche :

De l'Être au Devenir ...

TOME 31

Marc Halévy

Le 01/09/2022

L'humain n'aime pas le Réel ; il lui préfère cet imaginaire simpliste et puéril qu'il nomme "idéal".

L'humain combat le Réel qui est pourtant son seul support.

L'humain se suicide en voulant tuer le Réel au nom de ce qu'il appelle l'idéal.

*

Croire en un "idéal", c'est faire de l'idéologie et c'est devenir totalitaire.

Aucun "idéal" n'est viable et vivable dans le Réel sans violence pour l'imposer.

Tous les "idéaux" sont contre-nature.

*

L'idéalisme et les idéologies, sous toutes leurs formes, relèvent de la pensée magique et religieuse avec incantations, litanies, martyrs, saints, sacrifices ... et diables inventés.

Le marxisme, le nazisme, les socialismes, les monothéismes (dualistes), les communismes (russes, chinois, sud-américains, coréens, ...), le poutinisme et tous les totalitarismes relèvent de ce genre de mascarades funestes.

*

Vivre, ce n'est ni s'amuser, ni se faire plaisir.

Vivre, c'est construire l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Vivre, c'est construire la Vie et l'Esprit en construisant sa vie et son esprit dans le Réel.

*

Edgar Morin donne une excellente définition :

"Le terme de système (...) signifie (...) l'organisation de parties différentes en un tout, établissant des contraintes sur ces parties et produisant des qualités propres ou émergences, lesquelles rétroagissent sur les parties."

Cette définition est parfaite pour les systèmes mécaniques, c'est-à-dire les assemblages.

Pour les systèmes organiques (les plus complexes, donc), il faudrait plutôt dire :

"Le terme de système signifie le fusion d'ingrédients différents en une totalité émergente dont les propriétés majeures ne sont pas celles des ingrédients initiaux. Le système résultant n'est pas une somme, mais un produit."

*

La différence essentielle entre une société et une communauté, est celle-ci : une société est un système mécanique et fonctionnel qui est un assemblage d'individus séparés, alors qu'une authentique communauté est un système organique et fusionnel de communion interpersonnelle (*cum munire* : "construire ensemble").

Les sociétés ont toujours combattu et voulu éliminer les communautés au prétexte de leur particularisme "fermé", et au nom d'un égalitarisme et d'un démocratisme fantasmés.

*

Le grand défi de notre époque est de passer du mécanique à l'organique, des assemblages aux communions, des sociétés hiérarchisées aux communautés réticulées, des institutions étatiques aux organismes continentaux.

*

Une communauté se définit par une culture particulière, communiée (construite ensemble), partagée (pratiquée ensemble) et transmise (perpétuée ensemble) ; cette culture particulière est donc, d'abord, un langage, une histoire, une mémoire, une morale.

*

La révolution néolithique a fondé le principe même de la civilisation.

Cela se passa autour de la Judée il y a 12.000 ans environ.

C'est là que l'on inventa l'agriculture, l'élevage, l'écriture, la ville, la spiritualité, la royauté, et les trois castes de base (les producteurs pour alimenter les personnes, les protecteurs pour protéger les personnes et les ordonnateurs pour instruire les personnes, c'est-à-dire le pouvoir économique, le pouvoir politique et le pouvoir noétique).

*

La valeur fondamentale de toute existence humaine dans le monde est l'autonomie dans l'interdépendance (car il ne faut jamais confondre "autonomie" et "autarcie" : chacun a besoin des apports des autres pour construire et préserver sa propre autonomie).

L'appareil éconologique doit fournir le nécessaire à toutes les autonomies.

L'appareil politologique doit garantir la protection de toutes les autonomies.

L'appareil noologique doit promouvoir l'accomplissement de toutes les autonomies.

Dès lors que l'autonomie de chacun est garantie, tous les appareils étatiques deviennent inutiles car plus aucun pouvoir n'est nécessaire (et toute démocratie peut disparaître).

*

L'histoire des humains est soumise à trois dimensions temporelles différentes (le temps cyclique des éternels effondrements et émergences, le temps linéaire de la montée en complexité et le temps chaotique des événements).

ces trois temporalités, bien sûr, interfèrent entre elles avec des périodes de progrès (prédominance du linéaire), de stabilité (prédominance du cyclique) et de dérèglement (prédominance du chaotique - comme actuellement).

Comme des poupées russes (des matriochkas), les différents cycles s'emboîtent les uns dans les autres (des cycles historico-économiques de 11 ans, de 33 ans et de 99 ans, construisant des cycles paradigmatiques de 550 ans (495 plus 55) et de 1650 ans ; et des cycles de vie personnelle de 11 ans).

Bien sûr, comme toujours, il faut prendre ces durées avec beaucoup de circonspection : la réalité ne suit jamais parfaitement l'arithmétique, mais les ordres de grandeur y sont (pour plus de détails, voir mon "Où va l'humanité ?" - Ed. Diatino - 2021).

*

Notre époque vit un triple effondrement :

- celui du paradigme de la modernité (de 1500 à 2050 avec 55 ans de chaotisation), c'est-à-dire celui du mécanisme réductionniste ;
- celui de la civilisation de la christianité (de 400 à 2050), c'est-à-dire celui de l'anthropocentrisme nombriliste ;
- celui de l'ère de la scripturalité (de -9500 à 2050), c'est-à-dire celui de la domestication du monde.

Le monde en émergence sera celui de l'organicité complexe et réticulée, du cosmocentrisme spiritualisé et sacralisé, et de l'intériorisation joyeuse et numérique.

*

La liberté est une notion (un idéal) théorique ; seule l'autonomie a une réalité pratique. On ne construit pas sa liberté, mais on construit son autonomie qui est, par elle-même, un projet de vie. Ce beau projet passe par la libération.

Car libération n'est pas liberté.

La libération consiste à briser, une à une, autant que faire se peut, toutes les chaînes des servitudes subies et, surtout, des servitudes volontaires (cfr. Etienne de la Boétie).

Mais les humains sont-ils capables d'autonomie ? C'est une évidence pour 15% d'entre eux. Quant 85% restants ...

La vie se déploie dans un immense champ de contraintes qui n'abolissent pas l'autonomie, mais la stimulent ; il faut cependant rester mesurés : tout n'est pas possible, loin s'en faut. Donc la vraie autonomie, c'est d'accepter et d'assumer pleinement les contraintes du Réel et de construire, entre elles, une existence aussi libre que possible.

Il existe des déterminismes (tant intérieurs qu'extérieurs, tant innés qu'acquis, tant génétiques qu'intellectuels) : c'est indéniable.

Il existe aussi des indéterminismes : c'est au moins tout aussi indéniable.

Mais face à eux tous, pour construire une authentique autonomie, il faut volonté et courage. Il est tellement plus facile et paresseux de se laisser emporter par le courant.

De là, l'impérieuse sagesse du marin : il ne faut pas se battre contre les courants, mais les utiliser au mieux pour aller où l'on veut (ou presque).

*

Les études sérieuses le démontrent à suffisance, maintenant : la voiture électrique est une calamité pire que la voiture thermique tant au niveau des performances que des pollutions et des coûts.

Cela me confirme dans l'idée que le problème n'est pas dans les réponses technologiques, mais bien dans la pratique frugale des déplacements.

La question n'est plus : "comment se déplacer ?", mais bien "pour-quoi se déplacer ?".

*

Mouvement d'humeur ...

Mais qu'a-t-on à fiche des inégalités ? Les cons n'ont aucune importance. Ce ne sont pas les cons qui construisent l'avenir. Au mieux, ils le squattent, au pis, ils le sabotent.

On ne leur demande qu'une seule chose : faire beaucoup moins d'enfants et, si possible, plus du tout.

De plus, les pauvres sont pauvres parce qu'ils sont cons.

Et les cons foutent tout en l'air ... et, en plus, ils exigent des assistanats (c'est d'ailleurs à ça qu'on les reconnaît - cfr. Michel Audiard).

Mais la démocratie au suffrage universel, c'est la tyrannie des cons (et des démagogues qui les manipulent). Il faut donc une autre démocratie où, pour avoir le droit de vote, il faut prouver que l'on n'est pas con.

*

Le seul indicateur macroéconomique qui fasse sens, c'est le PIB/personne/km². S'il y a beaucoup moins d'humains (il faut passer de 10 milliards en 2050 à moins de 2 milliards en 2150), il y aura plus de PIB/humain (même si le PIB diminue sérieusement) et il y aura plus de km²/humain (donc moins de promiscuité, donc moins d'agressivité et de violence).

Le seul vrai problème à résoudre est celui de la décroissance démographique ; tous les autres (dérégulation climatique et océanique, gaz à effet de serre, pollutions, surconsommation, pénurisation des ressources, etc ...) n'en sont que des conséquences.

*

L'éthique n'est pas la morale.

L'éthique, c'est l'ensemble des règles comportementales personnelles que l'on s'impose pour réaliser, au mieux, son projet de vie, son projet d'accomplissement de soi et de l'autour de soi dans la paix, le joie et le respect de la Vie et de l'Esprit.

La morale, c'est l'ensemble des prescriptions sociétales ambiantes qui règlent les mœurs collectives et qui prescrivent des comportements conformes et stéréotypés.

Les étymologies (le grec *éthos* désigne le comportement individuel alors que le latin *mores* désigne les mœurs collectives) consolident ma position et suggèrent à Edgar Morin d'inverser la sienne : lorsqu'il parle de morale, il s'agit d'éthique, et vice-versa.

*

Pour reprendre le ternaire humain reliant le personnel, le culturel et l'universel, disons ceci :

- l'éthique est personnelle,
- la morale est culturelle et sociétale,
- l'universel est foncièrement amoral : il n'a que faire des agissements humains.

*

L'éthique est décisionnelle.

La morale est conventionnelle.

*

La morale tient tout entière en ceci : des règles conventionnelles, au sein d'une culture donnée, pour permettre à chacun de vivre sa propre autonomie en paix avec les autres.

*

Il n'existe aucune morale naturelle (ni, par conséquent, de "droit naturel"). La Nature est amoral : elle s'accomplit par le chemin optimal (l'océan n'a que faire des vagues à sa surface).

Il n'existe qu'un seul principe éthique : faire ce qu'il y a à faire (le devoir de mission), ici et maintenant, pour accomplir au mieux la Vie et l'Esprit, en vivant juste et en pensant juste.

*

Il ne faut surtout pas confondre les "valeurs morales" avec les conditions indispensables à la réalisation d'un projet de vie au service de la Vie et de l'esprit, c'est-à-dire : l'autonomie, l'interdépendance, la communion, la paix, la fraternité (non pas universelle ce qui serait une billevesée, mais entre humains ayant même projet-Père et même culture-Mère).

*

Au premier niveau, est éthique pour lui ce qui est bien pour la réalisation du projet de vie personnel de chacun : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Mais comme tout ce qui existe, a ou devrait avoir le même projet (l'accomplissement de soi et de l'autour de soi), au second niveau, l'éthique personnelle devient une éthique universelle, au-delà de toutes les morales culturelles et sociétales, et des lois conventionnelles et artificielles qui en découlent.

Dès lors, le seul principe éthique personnel et universel se résume à ce devoir unique, à cette mission unique : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de la Vie et de l'Esprit.

*

Le "Mal" au sens absolu, cela n'existe pas.

Le "Mal", pour les humains, c'est ce qui fait mal, ce qui fait souffrir.

Or, la souffrance est une pure construction mentale et le mental, cela se maîtrise (notamment, pour suivre Elisabeth Kübler-Ross, en faisant son deuil des fantasmes que l'on cultive). Le seul mal réel est la douleur physiologique qui, elle, se maîtrise bien plus difficilement (mais la chimie fait des merveilles).

Mais, au-delà de ces considérations métaphysiques que le "Mal", il est des entreprises humaines qui sont foncièrement mauvaises car contraires à l'accomplissement de la Vie et de l'Esprit. La Shoah en est l'exemple radical (mais il en est d'autres comme l'entreprise impérialiste de l'Islam asservissant tout sur son passage, ou comme la mainmise du financiarisme spéculatif sur l'économie mondiale, ou comme l'établissement du totalitarisme actuel en Russie, en Chine ou ailleurs, etc ...).

*

Toutes les douleurs réelles, dans le monde, ont une source unique : son désaccomplissement, c'est-à-dire une aggravation de son imperfection, de son

incomplétude. Ces douleurs indiquent donc que, très heureusement, le monde est vivant et qu'il veut (intentionnalisme) continuer de s'accomplir.
Et, à chaque pas d'accomplissement, la joie vient briser la douleur.
L'éthique de l'accomplissement est donc une éthique de la joie !

*

Le choix des chemins mauvais (ceux du désaccomplissement) est le propre des esprits faibles et médiocres (celui des parasites et des toxiques).
Au plan sociétal, aujourd'hui, ces chemins mauvais, plébiscités par les faibles et les médiocres, s'appellent le socialo-populisme.

*

La Vie se nourrit de vies.
N'en déplaise au véganisme (qui n'a pas compris qu'assassiner une carotte est aussi grave qu'assassiner un lapin), ce n'est ni un bien, ni un mal ; c'est un fait.

*

La mauvaiseté la plus grave et la plus répandue parmi les humains, c'est la médiocrité.
Il faut revivifier l'esprit aristocratique !

*

Il est impossible de fonder une éthique, sans fonder, d'abord, une intention qui en sera, à la fois, le guide et la mesure.
Il ne peut exister d'éthique universelle, sans intentionnalité universelle.
Cette intentionnalité existe aux fondements du Réel : elle s'appelle l'intention d'accomplissement en plénitude, accomplissement du Réel comme unité, et donc accomplissements conjoints de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, au service desquels tout ce qui existe a le devoir éthique de s'engager pleinement.

*

L'éthique, c'est sans doute d'abord le respect du Réel dans toutes ses manifestations.

*

Dans l'ordre de la temporalité, téléologie et généalogie se répondent.

*

* *

Le 02/09/2022

Autonomie de soi pour choisir de se mettre au service de l'Intention d'accomplissement.

Se détacher d'en bas pour tâcher de s'attacher plus haut.

*

La conscience est un processus mental de dissipation des tensions pouvant exister soit entre les six facultés internes de l'esprit (mémoire, volonté, intelligence, imagination, sensation et intuition), soit entre l'esprit et le monde extérieur (la maîtrise du rapport à l'autre ou à l'objet, par exemple).

Dans tous les cas, il s'agit de résolution de conflit selon une des trois voies logiques : la destruction par la guerre violente, la négociation par le compromis instable, la sublimation par la synthèse unitive.

*

L'âme et le corps, l'esprit et la matière, le sujet et l'objet, le phénoménal et le nouménal, l'intériorité et l'extériorité, le pour-soi et l'en-soi, l'existence et l'essence, etc ... sont autant de versions du même dualisme artificiel dans lequel, depuis Descartes, s'est complètement enlisée et engluée toute la philosophie occidentale moderne (fondamentalement anthropocentrisme c'est-à-dire nombriliste et narcissique).

Il est temps que la philosophie oublie l'humanité et retrouve l'universalité. Il est temps qu'elle redevienne ce qu'elle n'aurait jamais dû cesser d'être : cosmocentrée.

Le Réel pris comme un Tout-Un organique, et rien d'autre.

La philosophie doit redevenir une cosmosophie (une métaphysique du Réel, donc), fondatrice de cosmologie, et rien d'autre. Tout le reste (éthique et épistémologie, noologie et sociétologie compris) en découle.

*

Dans le Réel, il y a un Projet et il y a des Trajets autonomes interdépendants. Autrement dit : il y a une Intention et il y a des Processus intriqués.

Chaque processus (et chaque personne humaine en est un) est animé de la même Intention globale (l'Accomplissement en plénitude) qu'il déclinera de façon spécifique (l'accomplissement de soi et de l'autour de soi). Et pour construire la réalisation de cet accomplissement spécifique, il développera une volonté, une mémoire, une logicité, une imaginativité, une sensibilité et une intuitivité qui lui révéleront les possibles et les impossibles, les opportunités et les contraintes, les potentialités et les impuissances qui forment sa propre réalité.

Muni de tout ce bagage, le processus devra alors construire son propre trajet à la rencontre de son projet, par la dissipation optimale des tensions entre tous ces pôles.

*

La morale collective est une pure convention sociale sans autre valeur que celle qu'elle se donne elle-même.

Quant à l'éthique, c'est-à-dire les règles de vie que chacun se choisit au mieux, il n'en est qu'une seule : est bien ce qui accomplit, est mal ce qui désaccomplit, tant pour soi qu'autour de soi.

*

L'éthique de chacun révèle son niveau d'aristocratie spirituelle.

*

Le wokisme est une morale d'esclaves (au sens de Nietzsche), une morale du ressentiment qui ne se définit pas par et pour elle-même, mais qui se définit contre d'autres qui, parce qu'ils ne se sentent pas "victimisés", sont désignés comme "dominants et oppresseurs".

*

Contrairement à ce qu'affirme Nietzsche, l'opposition entre Rome et Jérusalem est une lutte inégale entre deux aristocraties : le premier, militaire, et le second, sacerdotal.

La morale des esclaves n'est née qu'ensuite, avec le christianisme, lors de l'effondrement des Romains (vers 400) et après la dispersion des Juifs (après 70).

*

Liberté, Egalité, Fraternité ...

La Fraternité n'a de signification qu'au sens maçonnique : comme communion sur le même Chantier, sous la conduite du même Architecte-Père et dans la matrice de la même Tradition-Mère.

Quant à la Liberté, elle n'a de sens que comme travail de libération de tous les esclavages et de toutes les idolâtries, en vue de construire sa propre autonomie.

Mais l'Egalité (cette idée chrétienne, laïcisée par le funeste Jean-Jacques Rousseau) est la pire des maladies idéologiques. Dans le Réel, rien n'est jamais l'égal de rien, ni en fait, ni en droit. Chacun est unique et différent de tous, et toutes ces différences réelles et assumées ouvrent le champ infini des complémentarités. Quant aux droits, ils doivent se mériter en fonction des œuvres faites et des devoirs accomplis.

*

La démocratie au suffrage universel est une aberration et conduit, inmanquablement, à la tyrannie des médiocres par l'entremise de leurs démagogues.

- La seule démocratie souhaitable est la démocratie au mérite : seuls ont voix au chapitre des décisions communes, ceux qui ont contribué effectivement et significativement au bien public et à la richesse collective.

Le droit de voter doit se demander et se mériter.

*

Il faut bien comprendre que l'économie de masse est moribonde. Production de masse, distribution de masse, communication de masse, tourisme de masse, habitat de masse, loisirs de masse, le salariat de masse, l'assistantat de masse, ... toutes ces calamités vont bientôt disparaître. Enfin ! Beaucoup moins, mais bien mieux ... et au juste prix.

*

Il faut taxer lourdement la finance, pas l'économie.

Des entrepreneurs : oui !

Des spéculateurs : non !

*

"90% des Turcs, 23% des Français, 16% des Allemands croient en l'enfer."

Normal, ceux qui y sont, y croient. Et encore, on ne parle ni des Russes, ni des Chinois ...

*

Le déclin de la France est la suite logique du "social-gauchisme" des Mitterrand et Hollande, et du "paternalisme" des De Gaulle et Chirac, malgré les résistances pseudo-libérales des Pompidou, Giscard d'Estaing, voire des Sarkozy ou des Macron castrés par leur électoralisme putanesque.

Ce déclin s'exprime par :

- le déclin des systèmes éducatifs gangrenés par l'égalitarisme,
- le déclin de la puissance productive gangrenée par les assistanats et le "droit du travail",
- le déclin de la puissance entrepreneuriale gangrenée par les délires taxatoires et réglementaires,
- le déclin des services publics gangrenés par le fonctionnarisme et le bureaucratisme,
- le déclin de la sécurité civile gangrenée par la sédition musulmane,
- le déclin des valeurs morales gangrenées par le laïcisme,
- le déclin de la force politique gangrenée par le socialo-populisme,
- le déclin de la puissance économique gangrenée par le financiarisme spéculatif et par l'industrialisme délocalisé de masse.

*

Tant que, d'un côté, la médecine, la pharmacie, la kinésithérapie, la psychologie, la psychiatrie, etc ... et, de l'autre, l'économie, la politologie, la finance, la sociologie, l'ethnologie, etc ... ne deviendront pas des applications scientifiques strictes de la physique des processus complexes, elles resteront charlatanesques, magico-oniriques, sans la moindre valeur crédible.

*

La politique est devenue prégnante et centrale dans les contrées et aux époques où la culture (le noétique) et l'économie (l'économique) étaient au plus faible.

Le politique ne doit jamais être plus que de l'intendance au service des deux autres.

Il doit se limiter à garantir fermement les autonomies personnelles et collectives. Rien de plus.

L'économique, c'est la Vie. Le noétique, c'est l'Esprit. Le politique n'est que la valetaille qui suit.

*

Chaque instant présent est lourd de tout le passé qu'il contient.

Le temps ne passe pas, il s'accumule !

*

Lorsque Nietzsche proclame : "Dieu est mort", il proclame la mort du dualisme ontique des monothéismes. Il proclame la mort de ce Dieu superfétatoire qui serait étranger au Réel, mais créateur et ordonnateur de celui-ci.

En fait, il rend au Réel son autonomie. Et cela ne supprime en rien la sacralité et la divinité du Réel ; au contraire, cela l'exalte.

*

L'expression nietzschéenne : 'Volonté de puissance' est incroyablement mal comprise. Il faudrait traduire *Wille zur Macht* par "Intention de plénitude" qui est le moteur ultime de toute l'évolution du Réel.

*

Nietzsche est un penseur puissant, mais inachevé, encore pétri de contradictions.

*

Le miséreux est une victime d'un coup du sort ; il doit être aidé pour redémarrer sa vie.

Mais le "pauvre" est un mendiant professionnel, un roublard comédien, un fainéant qui pleurniche, un parasite qui profite ; il excelle à culpabiliser ceux qui ne sont pas pauvres et qui ne lui font pas assez l'aumône ; son fonds de commerce, c'est la pitié, la charité - pure créature de la christianité -, la commisération.

On est miséreux, mais on se dit pauvre.

Malheureusement, seuls les pauvres en esprit ne sont pas conscients de leur état.

*

Nietzsche avait bien compris que toute la réalité humaine - comme toute réalité du Réel - était travaillée par une bipolarité profonde entre **construction** (qu'il appelle "volonté de puissance") et **dissolution** (qu'il appelle "morale des esclaves").

*

Le nihilisme, c'est le refus du Réel (de la Matière, de la Vie et de l'Esprit) au profit de chimères idéelles, idéalistes, idéologiques ou ... vides.

*

Oui ! Le Surhumain ! Dépasser l'humain !
J'en ai marre de l'humain et de sa médiocrité.

*

La mission des humains supérieurs, de l'aristocratie spirituelle humaine, est de faire advenir le Surhumain. Enfin !

*

Le Surhumain n'est pas une élévation de l'humain, mais une émergence hors de l'humain.

*

L'humain m'épuise et me dégoûte.
N'y a-t-il vraiment rien de mieux à faire que d'être humain ?

*

Au Surhumain ne correspond aucune mutation génétique ; il s'agit d'une mutation culturelle : des humains biologiques qui pensent enfin au-delà de l'humain.

*
* *

Le 03/09/2022

On est ce qu'on devient ... mais on ne devient pas ce qu'on est.
Avant de devenir, on n'est rien. Il n'y a pas d'Être en amont du Devenir.
Il faut inverser l'aphorisme nietzschéen : "Deviens ce que tu es", et dire : "Sois ce que tu deviens". Accepte ton propre devenir et assume-le.
Mais il faut garder la deuxième partie de l'aphorisme : "Fais ce que toi seul peux faire".

*

La fin du 18^{ème} siècle, en Europe, voit s'affronter deux mouvements philosophiques : le philosophisme anglo-français et le romantisme allemand.
Bien malheureusement, c'est le philosophisme qui a triomphé au 19^{ème} siècle.

*

L'*Ars* latin comme la *Technê* grecque pointent vers l'idée de mettre une ou des techniques au service d'un projet.
C'est donc la nature de ce projet qui va déterminer les différentes sortes d'art.
Il me semble que la discrimination la plus claire se situe entre les projets de divertissement (spectacles, littératures, etc ...) ou de décoration (peintures, sculptures, etc ...), d'une part, et les projets d'utilité pratique (arts médicaux, ingénieriaux, architecturaux, artisanaux, etc ...) ou de connaissance théorique (arts philosophiques, scientifiques, etc ...), d'autre part.
Seule cette dernière catégorie de projets peut avoir un intérêt.

*

Il faut haïr tous les divertissements.
Ce qui divertit, détourne.

*

La tâche la plus urgente : se libérer de tous les esclavages (y compris des servitudes volontaires) et de toutes les idolâtries (y compris les plus profanes).
Alors seulement on pourra se construire une réelle autonomie.

*

Peut-on connaître et cultiver la Joie sans être passé par la souffrance ou, à tout le moins, sans l'avoir côtoyée ?
 Sans doute pas ...

*

Le monde ne subsiste et n'évolue que grâce à l'irréductibilité de ses bipolarités ontiques (expansion et accrétion, conservation et construction, régularité et fractalité). Mais ces bipolarités n'existent que "par-delà Bien et Mal" : il n'y a là rien de moral, aucun jugement ; les deux pôles doivent coexister éternellement. Il n'y a là rien à choisir.

*

Une vie ne prend sens et valeur qu'au service de ce qui la dépasse.

*

La Joie ne commence qu'au-delà de l'ego.
 La Joie mesure la contribution à l'accomplissement de l'au-delà de soi.

*

Le christianisme - comme l'islamisme - est une religion sans beaucoup de spiritualité. Beaucoup trop anthropocentriste. Tellement obsédée par le Salut des humains, de chaque humain, qu'elle en oublie l'essentiel : le Réel dont l'humain n'est qu'une insignifiante manifestation.

*

Ce n'est pas tant la religion chrétienne qui est néfaste, que ses institutions au premier rang desquels l'Eglise catholique, parangon de tous les totalitarismes.

*

Il faut bien distinguer la religion chrétienne de la spiritualité christique qui, à l'instar de toutes les spiritualités authentiques, aspire à hisser l'humain au niveau divin.

Mais cette spiritualité part de bases fausses, tant pauliniennes qu'augustiniennes : il n'y a pas de péché originel, il n'y a rien à rédimer ou à sauver, il n'y a pas deux mondes, l'un naturel, l'autre divin, il n'y a pas de vie après la mort, il n'y a ni jugement, ni récompense, ni punition.

*

Le christianisme (qui est d'essence européenne) a pris cinq colorations différentes (catholicisme, protestantisme, orthodoxie grecque et russe, et anglicanisme) parce que l'Europe a cinq racines culturelles bien antérieures à lui : latine, germanique, grecque, slave et britannique. Hors d'Europe, il prit encore d'autres colorations, notamment en Afrique noire, au Brésil et aux Antilles. On peut encore affirmer que le christianisme, au travers de la formation ébionite et nazoréenne de Mahomet, a aussi donné l'islamisme.

*

Le christianisme est le bâtard né du platonisme grec et du messianisme juif. Il a combattu et vaincu l'aristocratie militaire romaine et l'aristocratie sacerdotale juive.

Le christianisme, par ses racines historiques, est plébéien : une religion populaire et non une spiritualité élitiste. Il s'adresse d'abord aux "petits", aux "pauvres", aux "malades", etc ...

*

L'Europe est en train de vivre une déchristianisation profonde (ce qui est moins le cas en Amérique latine et bien moins encore en Amérique anglophone).

*

Un Dieu qui "aime" les humains pour que les humains s'aiment entre eux, un Dieu qui s'est fait humain pour que les humains deviennent des dieux, un tel Dieu ne peut pas être un Dieu authentique qui devrait, au contraire, être infiniment au-delà de l'humanité ; un tel Dieu est tout au plus une projection humaine née dans un esprit malade (Paul de Tarse).

*

Jamais le Jésus juif, Jésus-le-nazir, n'aurait pu être ou devenir chrétien. Contre-sens total !

Il fallait un citoyen romain, patricien par adoption, antisémite et misogyne, de culture et de langue latines, pour fonder le christianisme : Paul de Tarse !

*

Le christianisme (surtout catholique ... de *katholikos* qui, en grec, signifie "universel") est l'antithèse définitive du judaïsme.

C'est d'ailleurs pour cela que le christianisme a inventé et fondé l'antijudaïsme, devenu ensuite antisémitisme, pour aujourd'hui, surtout chez les musulmans, devenir antisionisme.

La haine du Juif n'est que ressentiment et jalousie ; c'est l'aristocratie sacerdotale de la culture juive (le mythe absurde du "peuple élu" qui trouve sa racine dans une monolâtrie qui n'a rien ni de monothéiste, ni d'universaliste) qui exacerbe la méchanceté et la cruauté antijudaïques.

Les chrétiens, comme les musulmans, sont maladivement jaloux de cette "élection" qui, n'étant en rien universaliste mais totalement particulariste, ne les regarde pas.

Il suffit de lire la Torah pour comprendre que la relation mutuelle et le pacte d'Alliance entre le peuple juif et SON Dieu YHWH (choisi parmi tous les autres *Elohim*), n'ont absolument rien d'universel, et ne concernent que les Juifs.

YHWH et la Torah sont une affaire de famille qui ne regarde personne.

*

Le nouveau paradigme en émergence sera romantique (non au sens artistique de "sentimentalisme" pleurnichard, mais au sens spiritualiste de "panenthéisme", à la Schelling) ... ou il ne sera pas !

*

Le fond essentiel de toute culture humaine est son langage. Le langage est, en soi, la grille de lecture primordiale que chacun applique aux mondes extérieur et intérieur, et à ses rapports avec ces mondes.

*

Le totalitarisme prétend non seulement détenir la vérité sur tout, mais, surtout, l'imposer à tous.

C'est le propre de toutes les tyrannies religieuses (comme le catholicisme) et idéologiques (comme le marxisme).

Le seul antidote possible, c'est le libéralisme, c'est-à-dire le culte de l'autonomie personnelle et collective.

Mais je crains que nous n'évoluions vers toujours plus de totalitarisme car, du fait de la rapide complexification du monde humain, les masses populaires, incapables de comprendre et de maîtriser une telle complexité, exigeront de plus en plus de simplismes et d'infantilismes ; ce sera la voie royale pour les démagogues.

*

L'humain, en voie de surhumanisation, doit croître comme un arbre : toujours plus de profondeur en racines, toujours plus de hauteur en spiritualité, toujours plus d'ampleur en reliance, toujours plus de feuilles pour capter plus de lumière, toujours plus de fleurs et de fruits pour offrir plus de fécondité.

*

Je suis contre la démocratie au suffrage universel.
Je suis pour la démocratie au suffrage mérité.

Mes huit critères de mérite personnel :

- avoir au moins 25 ans,
- exercer une profession à plein temps, rémunérée, comme indépendant ou salarié,
- ne pas être, directement ou indirectement, fonctionnaire de l'Etat,
- être en ordre de paiement d'impôt,
- détenir un diplôme supérieur (au moins un bac plus deux),
- posséder la nationalité du lieu,
- disposer de toutes ses facultés mentales,
- ne pas avoir été condamné par la justice.

*

Nietzsche le confirme ("Gai savoir" § 343) : quand il proclame la "mort de Dieu", c'est du Dieu chrétien, du Dieu des monothéismes, du Dieu personnel, créateur des mondes et étranger à eux, qu'il s'agit.

Ce n'est nullement l'idée mystique et moniste du Divin qui est morte.

*

Les provocations récurrentes qui me gênent, chez Nietzsche :

- le culte de la cruauté,
- le culte de l'instinct,
- la confusion entre surhumanité, d'une part, et supériorité et privilèges, d'autre part,
- le mépris condescendant pour la femme,
- le dédain de l'utilité et de l'utilitaire,
- le culte de la hiérarchie,
- le rejet de toute téléologie,
- la préséance de la multiplicité sur l'unité,
- le goût de la domination,
- le mythe de l'éternel retour au même,
- le mépris souverain de l'économie,
- ... et, sans doute, quelques autres.

*

La plus fameuse et la plus vraie des déclarations du Zarathoustra de Nietzsche :

"L'Etat, c'est le plus froid de tous les monstres froids. Il ment froidement, et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : 'Moi, l'Etat, je suis le Peuple'."

Les idées de "peuple" ou de "nation" ne représentent absolument rien de réel. Ce sont des concepts artificiels créés par l'Etat pour se légitimer, après l'effondrement de ces grands usurpateurs de communautés de vie qui furent les Rois.

Ces Rois se considéraient comme les propriétaires légitimes de ces communautés de vie ; mais l'Etat, n'ayant aucune légitimité sur elles, a inventé les notions de "peuple", de "nation" et de "société" pour les subjuguer et les anéantir.

*

Il n'y a aucune idée plus stupide que celles de patriotisme et de nationalisme. Un tour de passe-passe des Etats du 19^{ème} siècle pour faire croire qu'ils étaient légitimes.

*

L'Europe existe en tant que bassin culturel judéo-helléno-chrétien.

Les nations européennes sont toutes des mensonges, des puzzles artificiels que des politiciens (Bismarck, Cavour, Gambetta, ...) ont inventé pour asseoir des pouvoirs centraux.

*

L'Etat est une machine très sophistiquée dont la fonction principale est d'enclencher, de maintenir et d'alimenter de la servitude volontaire.
Faire disparaître la personne autonome au profit du citoyen dépendant.

*

* *

Le 04/09/2022

Nietzsche aime choquer. Par exemple, il aime faire l'apologie de la guerre, mais non la guerre entre armées nationales opposées, mais bien une guerre permanente entre inertie et énergie, entre accrétion et dilution, entre entropie et négentropie, une guerre "thermodynamiques", en somme, entre "vie" et "vide".

*

Qu'est-ce qu'un humain supérieur ?

Il cultive une reliance globale avec tout ce qui existe.

Il cultive une activité au service de l'accomplissement global.

Il cultive une intelligence au service de la connaissance globale.

*

Le Réel est constitué de deux univers processuels animés de la même Intention d'Accomplissement : l'océan du "Vide" et les archipels de "Vie".

Nous, les humains, appartenons à un petit îlot de Vie perdu dans l'archipel nommé "voie lactée".

La "Vie", c'est, tout ensemble, la complexité, l'émergence, la construction, l'accrétion, la négentropie, l'activité, l'énergie, la reliance, les échanges, l'accumulation, la créativité, l'intelligence, etc ...

Le "Vide", c'est l'opposé de tout cela.

*

Dans le fond, la sagesse, c'est le contraire de la médiocrité.

*

A quoi reconnaît-on un aristocrate de l'esprit ?

A la noblesse de son projet de vie.

*

La vulgarité consiste à croire que l'on peut vivre pour rien.

Dans les deux sens de l'expression : vivre gratuitement et vivre sans projet.

*

Toutes les philosophies, toutes les sciences et toutes les spiritualités doivent, forcément, aboutir à la même vérité puisque le Réel est Un et que sa réalité est une.

*

Quel doit être le projet de toute intelligence ? Comprendre la réalité du Réel, car comprendre cette réalité, c'est comprendre (intelliger) tout ce qu'elle comprend (contient).

*

La spiritualité humaine est un long processus historique et culturel ...

Le premier stade est animiste : c'est la croyance (la certitude) que tout ce qui existe est animé de l'intérieur par une "âme" ou un "esprit" qui le pousse à "persévérer dans son être" et à "s'accomplir en plénitude".

Le deuxième stade est "magique" : c'est la croyance que, moyennant certains rites adéquats, on puisse - souvent par l'entreprise d'un "inspiré" - attirer la bienveillance des esprits fastes et éloigner la malveillance des esprits néfastes.

Le troisième stade est mythologique et polythéiste : il s'agit de regrouper les "âmes" ou "esprits" de la Nature, par catégories et de personnifier chacune d'elle en inventant les dieux et les histoires de leurs rapports entre eux et avec les humains.

Le quatrième stade est monothéiste : c'est la croyance que chaque dieu n'est, en fait, qu'une manifestation particulière - aux yeux des humains - du Dieu unique qui est le maître de tout ce qui existe (parce qu'il le crée, parce qu'il l'habite, parce qu'il le sauve, etc ...). Parfois, parce que le monde est imparfait, on pose, face à ce Dieu bon, un mauvais Esprit de résistance à sa bonté.

Le cinquième stade est moniste ou panenthéiste : c'est la simple reconnaissance que le Dieu des monothéismes n'a rien d'extérieur au Réel, mais qu'il en est l'Âme intime.

Alors la boucle se boucle et l'Intention d'Accomplissement qui était en germe dans l'animisme primitif, redevient le cœur de la spiritualité mature et finale, enfin débarrassée de toutes les personnifications anthropomorphiques et anthropocentriques dont on avait si longtemps affublé le Divin.

Comment le taoïsme et le védantisme ont-ils réussi à brûler les étapes des personnifications pour atteindre, directement, la maturité spirituelle, il y a environ 2600 ans ?

*

Nietzsche est l'héritier du Romantisme allemand (Goethe, Schelling, Novalis, Hegel, Schopenhauer, ...), donc au radical opposé du philosophisme français et de l'utilitarisme anglais qu'il déteste autant l'un que l'autre.

Moi aussi !

En revanche, il confond - et c'est bien dommage - le capitalisme et le mercantilisme financiaristes, avec le libéralisme philosophique (le culte de l'autonomie qui le caractérise lui-même).

*

L'idée de "progrès" est ambiguë.

D'un côté, elle évoque le progressisme idéologique et politique qui est une doctrine totalement grotesque. De l'autre, elle évoque les incontestables avancées en matière spirituelle, scientifique et philosophique, avec leurs conséquences médicales, sociales, culturelles et économiques.

Comme toujours, le phagocytage d'une idée par une idéologie est épouvantablement nocive (ainsi du progressisme, du capitalisme, du libéralisme, du spiritualisme, ... que les idéologies ont complètement dénaturés et falsifiés).

*

La démocratisation de tout, c'est-à-dire la médiocrisation, la vulgarisation et la disqualification de tout, n'est pas un progrès, mais une dégénérescence.

L'exemple que j'en donne souvent, est celui du ski.

Issu d'un milieu pauvre incapable de m'offrir des sports d'hiver, j'ai appris à skier en travaillant bénévolement en station au titre d'aide-moniteur. C'était à la fin des années 1960. Depuis, la "démocratisation" du ski a transformé les pistes en lieux d'extrêmes promiscuités et dangersités : ce sport noble et réglementé qu'était le ski, a été complètement dégueulassé par l'ignorance technique et éthique des pratiquants qui, très vite, ont rejeté les difficultés du ski bien pratiqué, pour les "sensations" fortes mais puériles des sports de glisse non maîtrisés (snow-boards et autres fumisteries).

Il en va de même pour tout le reste : lorsqu'une activité noble et difficile devient facilement accessible, elle s'avilit.

Il en va de même pour les connaissances (on y confond les connaissances scientifiques avérées et les opinions de hordes d'ignares) et les communications (regardons les dépotoirs psychotiques ce que sont devenus les "réseaux sociaux").

*

La science est une ascèse, bien plus profonde et exigeante que toutes les autres, imposant, comme la spiritualité, une discipline de vie et de pensée implacable. En nos temps populaciers et friands de facilité, quoi d'étonnant à ce que la jeunesse ne veuille plus entendre parler de science véritable ?

*

Le confucianisme - dont le communisme est l'héritier - a tué l'âme chinoise depuis longtemps. L'autonomie personnelle est devenue, là-bas, une grossièreté.

*

Le socialisme n'est pas la critique de la propriété.

Le socialisme est la jalousie des non-propriétaires.

La seule grande aspiration d'un prolétaire, c'est de devenir bourgeois.

*

Les "forts" cherchent à s'isoler ; les "faibles", à s'unir.
Toute l'anthropologie tient en ces quelques mots.

*

Toutes les souffrances sont des constructions mentales ... sauf une, peu partagée, il est vrai : la grande souffrance, l'unique souffrance, la suprême souffrance face au mystère profond et ultime du Réel.
La souffrance de l'inatteignable "vérité".

*

Chez Nietzsche, l'idée centrale du Surhumain doit être comprise comme le symbole, absolu et définitif, de ce qui dépasse radicalement l'humain. Le principe au service duquel, absolument, l'humain doit se dévouer et se dédier totalement. Comme tout symbole, libre à chacun d'interpréter le Surhumain comme il l'entend, à la condition unique et expresse que le Surhumain soit conçu au-delà de l'humain et de l'humanité.
L'humain - du moins l'humain supérieur qui a compris - est une passerelle entre le troupeau des animaux humains et le Surhumain.
La passerelle n'est pas un but en soi ; elle n'est qu'un moyen.

*

Il est urgent d'opposer radicalement "le travail" et "l'ouvrage".
Le travail permet de gagner sa vie (comme disait Boris Vian : "Je n'ai pas besoin de gagner ma vie ; je l'ai").
L'ouvrage permet de créer une œuvre (avoir sa vie, c'est bien ; la mettre au service d'un vrai projet, c'est mieux).
La différence est immense.

*

Par certains côtés, Nietzsche est un penseur embourbé dans le 19^{ème} siècle, encore tout ébranlé par le philosophisme, la "révolution" à Paris et l'idéologie pataude et belliciste de Bismarck. Mais il est aussi un vrai précurseur de la mutation paradigmatique de notre début de 21^{ème} siècle après le marasme nihiliste, qu'il avait parfaitement prévu, du 20^{ème} siècle.

*
* *

Le 05/09/2022

Le fondement cosmologique des présocratiques :

- Thalès de Milet : l'Eau
- Anaximène : l'Air
- Héraclite d'Ephèse : le Feu
- Anaximandre : l'Illimité (l'Apeiron)
- Anaxagore : l'Esprit (le Noûs)
- Xénophane : l'Un
- Parménide : l'Être
- Empédocle : les quatre Eléments
- Leucippe : les Atomes
- Pythagore : les Nombres

Ces philosophes étaient tous cosmocentrés, ils étaient des physiciens interrogeant la Nature (*Physis*). La philosophie grecque a dégénéré en anthropocentrisme avec Socrate.

*

D'Edgar Morin :

"C'est la succession de crises que nous vivons depuis pas mal de temps qui explique aujourd'hui ce grand développement de la France réactionnaire. Il faut penser que dans le monde entier, il y a une crise des démocraties, une crise du progrès. On a cru pendant longtemps que le progrès était sûr, une loi historique, et on se rend compte que l'avenir est de plus en plus incertain et inquiétant. Il y a la crise du futur, l'angoisse, les crises qui sont arrivées : économique en 2008, puis la pandémie. Les angoisses que ça crée provoquent une rétraction, une refermeture sur soi, une peur, une volonté de défendre une identité qui, du reste, est mythologique."

*

Anonyme (Challenges ?) :

"33% [31%] de la population mondiale sont chrétiens, 22% musulmans, 14% [15%] hindous, 7% bouddhistes, 12% d'autres religions [8% dont 0,2% pour le judaïsme], 12% [14%] sont athées [ou] sans conviction religieuse."

Ces chiffres sont apparemment plus ou moins corroborés par d'autres statistiques (voir les []). Mais reflètent-ils des déclarations de filiation familiale, une pratique spirituelle personnelle ou un réel engagement religieux ?

Quoiqu'il en soit, de l'ordre de 55% de la population humaine mondiale se revendiquerait du Dieu d'Abraham, du Dieu de la Genèse, du Dieu de la Bible hébraïque.

*

L'écolo-gauchisme (dont, en France, l'idiote Sandrine Rousseau est la parfaite égérie dégénérée), c'est avant tout un gauchisme extrême qui prend l'écologie comme prétexte pour combattre ce qu'il appelle le "capitalisme" : une notion repoussoir, aussi vide que creuse, où l'on mélange tout : libéralisme, antiétatisme, antitotalitarisme, anticomunisme, antimarxisme, financiarisme, mercantilisme, antisocialisme, antiégalitarisme, élitisme, aristocratisme, droitisme, conservatisme, bourgeoisisme, réactionnarisme, ... bref : tout ce qui ne relève pas du gauchisme.

Mais qu'est-ce que le "gauchisme" ? La conjonction de deux aberrations idéologiques (toutes deux complètement étrangères à l'écologie) : l'égalitarisme (tous les individus sont égaux en tout, qu'ils le soient ou pas, qu'ils le veuillent ou pas) et le collectivisme (tous les individus sont esclaves de la collectivité, de la société, de l'Etat : le collectif prime absolument sur l'individuel qui doit être annulé, anéanti, éradiqué).

L'écologie est la science et les techniques subséquentes qui portent sur les rapports entre le monde humain et les ressources naturelles dont il a indispensablement besoin pour vivre.

Une authentique attitude écologique et écologiste devrait reposer sur cinq points de base (tous impopulaires et responsabilisants, ce que les écolo-gauchistes détestent) :

- Une drastique limitation des naissances jusqu'à redescendre au-dessous de la barre fatidique des deux milliards d'humains sur Terre.

- Une taxation forte de la consommation de tout (doubler la TVA, par exemple, mais limiter fortement les impôts sur les revenus et les bénéfiques).
- Une taxation forte sur l'achat et l'usage de tous les véhicules, et sur tous les déplacements de biens et de personnes.
- Le doublement, voire le triplement, des prix de l'énergie (mais favoriser toutes les télé-activités).
- Une réglementation drastique sur les procédés de fabrication industrielle, notamment sur tout ce qui touche à la chimie, à l'agro-alimentaire, aux emballages, aux gaspillages, aux déchets, aux effluents, etc.

*

De Christophe Seltzer :

"La gauche radicale ou écologiste pêche par idéalisme (...), se perd dans une logique paternaliste et ne croit qu'à l'État pour dicter les comportements. Elle oppose les pauvres contre les riches, la vertu des fonctionnaires contre le vice des entrepreneurs, l'intérêt général contre les intérêts particuliers."

Et c'est encore peu dire ...

*

Les Francs-maçons opératifs du moyen-âge, dont les Francs-maçons spéculatifs actuels sont les héritiers directs, étaient des constructeurs d'édifices sacrés (et ne s'occupaient pas des bâtiments profanes).

Cette idée de construire un édifice sacré (non-profane) est centrale et cruciale ! Elle reste totalement valable pour la Franc-maçonnerie spéculative régulière qui, avec des idées plus qu'avec des pierres, a pour seule mission et seule vocation de construire un édifice sacré : celui de la spiritualité éternelle au-delà (et non contre) toutes les religions.

Une spiritualité qui est le Chantier d'un Temple ; un Chantier éclairé par la Lumière du Grand Architecte de l'Univers ; un Temple intérieur construit à l'instar du Temple de Jérusalem, érigé par Hiram à la demande de Salomon et décrit dans la Bible ; un Temple qui soit architecturé comme la Tente épiphannique de la Rencontre, exigée à Moïse par la voix du mont Sinäï ; une Tente épiphannique qui consacre la libération de tous les esclavages et de toutes les idolâtries.

*

Le 18^{ème} siècle (l' Aufklärung allemande, l'Enlightenment britannique, les Lumières françaises et la Hashkalah juive) a voulu penser l'humanité en termes profanes, sans plus aucune référence spirituelle ou sacrée, penser l'humain comme une réalité en soi plongé dans un monde qui lui serait étranger.

Totale désacralisation et déspiritualisation de l'existence humaine.

La foi en un ordre qui engloberait l'humain et lui donnerait sens et valeur, devient totalement superfétatoire.

Suite logique, mais caricaturale, de l'humanisme de la Renaissance, et source logique, mais terrible, du positivisme du 19^{ème} siècle (malgré la résistance du Romantisme allemand) et du nihilisme du 20^{ème} siècle.

Mais aujourd'hui, il devient évident que cette profanisation du monde et de l'existence, cette désacralisation de la Vie et cette déspiritualisation de l'Esprit, ont mené aux philosophies de l'absurde, à l'absence de sens et de valeurs, dont les malaises et les peurs actuelles sont le reflet.

Mais, à l'inverse, pour beaucoup, un retour à la foi du charbonnier d'antan, un retour à l'orthodoxisme religieux, un retour au rigorisme atavique sont radicalement exclus.

Une nouvelle spiritualité doit dès lors émerger qui tienne compte des immenses révolutions scientifiques du 20^{ème} siècle, et qui dépasse le dualisme ontique des monothéismes classiques.

Il faut dépasser ces dualismes de deux mondes séparés, l'un divin l'autre humain, l'un surnaturel l'autre naturel, l'un de béatitudes l'autre de souffrances.

Il faut sortir des vieux mythes de la vie après la mort, de l'immortalité de l'âme, du salut des humains, des sotériologies et eschatologies superstitieuses (qui, d'ailleurs, ne sont mentionnées nulle part dans la Torah).

Les religions du Salut comme les christianismes ou les islamismes n'ont aucune racine juive. Elles relèvent d'idolâtries exogènes.

Les problèmes d'une vie personnelle éternelle et d'une âme personnelle immortelle, sont des faux problèmes. La mort n'est pas le contraire de la vie ; la mort n'est que l'opposé de la naissance (et tout ce qui naît, meurt).

En revanche, la Vie cosmique est éternelle et l'Âme cosmique est immortelle. Il faut donc, par la spiritualité, se fondre dans cette Vie cosmique éternelle et dans cette Âme cosmique immortelle pour atteindre l'intemporalité, et dépasser la mort personnelle.

De plus, une vie personnelle éternelle serait la pire des punitions : plus rien n'aurait de valeur sans la finitude de la durée de l'existence.

Une boutade : "La spiritualité, c'est l'art de poser des questions. La religion, c'est l'art d'imposer des réponses".

La spiritualité est une pratique de la quête. La religion est une pratique de la norme.

La religion est l'absorption de l'Esprit en soi. La spiritualité est le dépassement de soi dans l'Esprit.

La religion relie horizontalement au sein d'une communauté. La spiritualité relie verticalement dans la solitude.

La spiritualité est la forme dicible de l'indicible mystique.

La Kabbale est une spiritualité, mais pas une religion.

L'intemporel n'a rien de surnaturel. Dans le Réel, l'intemporel fonde la logicité du temporel : il en est le "moteur immobile" (Aristote).

Pratiquer la dialectique le dit et l'indicible, entre l'écrit et l'indescriptible, entre le symbole et l'idée.

Pour s'envoler vers l'intemporel, il s'agit d'abord de sortir de la temporalité et de se libérer de tous les esclavages et de toutes les idolâtries (c'est l'essence même de la tradition judaïque)

La Kabbale est une méthode (notamment en remontant l'Arbre de Vie) pour atteindre cet intemporel au départ d'une herméneutique de certains textes bibliques.

*

Les dix points-clés de la Kabbale :

1. La Kabbale est un monisme (contre les dualismes monothéistes).
2. La Kabbale est un émanationnisme (contre le créationnisme).
3. La Kabbale est un panenthéisme (Tout est dans le Divin - Spinoza).
4. La Kabbale est un constructivisme (Dieu est en voie d'accomplissement).
5. La Kabbale est un naturalisme (contre tout le surnaturel).
6. La Kabbale est un cosmosophisme (l'humain : une vague à la surface de l'océan).
7. La Kabbale est un symbolisme (tout est symbole, même dans la Bible).
8. La Kabbale est un herméneutisme (tout doit être interprété).
9. La Kabbale est un réalisme (seul le Réel existe).
10. La Kabbale est un spiritualisme (La Matière et la Vie émanent de l'Esprit).

*
* *

Le 06/09/2022

Un agresseur a toujours tort.

Un revanchard, aussi.

Poutine est les deux !

*

Les rapports sont très tendus, voire hostiles, entre les institutions de "pouvoir" et les centres de "savoir". C'est un combat vieux comme le monde entre le politique et le noétique.

En France, depuis longtemps, les institutions politiques ont phagocyté les centres noétiques : l'Etat gouverne les systèmes éducatifs, les nominations professorales, les universités et hautes écoles, les centres de recherche - au nom du droit égalitaire à l'instruction -, ainsi que les hôpitaux, les réseaux médicaux, pharmaceutiques et vétérinaires - au nom du droit égalitaire à la santé.

Il me paraît évident que l'urgence du nouveau paradigme doit être la désétatisation du noétique, en général, et de toutes les instances de connaissance, de technique et de pratique en matière d'enseignement, de recherche, de santé, d'économie, de technologie, etc

*

Le Réel, en tant que Tout-Un se déploie selon trois modalités :

- la modalité entropique qui vise la vacuité, l'uniformité, l'égalité,
- la modalité mécanique qui vise la répétitivité, la régularité, la détermination,
- la modalité organique qui vise l'encapsulation, l'émergence, l'inventivité.

Trois logicités différentes et complémentaires, chacune pouvant être minimale ou maximale, s'affrontent pour engendrer tout ce qui existe.

*

Image cruciale que les botanistes connaissent parfaitement : un arbre est un réseau fractal de bourgeons autonomes, aériens et souterrains, interdépendants, plongés tous dans un champ de sève commune.

Cette image peut être projetée sur bien d'autres plans du Réel : les galaxies autonomes et interdépendantes plongées dans le champ de la vacuité prématérielles, les édifices moléculaires autonomes et interdépendants plongés dans le champ des énergies quantiques, les humains autonomes et interdépendants plongés dans le champ de l'économie ambiante, etc ...

*

L'atomisme qui est encore le fondement d'une bonne part des sciences physiques, est né, dans la cité littorale d'Abdère, de la volonté de sortir de l'aporie parméniennne : soit l'Être est le Réel, et il doit être invariable, soit le Réel est évolutif, et il n'est pas l'Être (puisque l'Être est ce qu'il est et le reste indéfiniment).

Les atomistes abdéritains (Leucippe et Démocrite) ont trouvé une astuce : chaque atome est un être parfaitement invariable, mais tous ces êtres idéalement parfaits sont jetés dans un vide immense où le hasard les fait se rencontrer, se heurter et s'associer.

On comprend que cette recherche éperdue d'un Être invariable, relève de l'idéalisme et de l'idéalisation (tout comme les nombres arithmétiques et les figures géométriques en mathématiques) : trouver enfin l'invariable sous le variable, trouver le fondement essentiel sous les accidents de l'évolution, trouver les briques élémentaires insécables dont tout le reste n'est que composition.

Cette prétention qui a bien fait rire tant Héraclite que Schelling, nous fait à nouveau bien rire aujourd'hui : il n'existe pas de briques élémentaires, il n'existe aucun "être invariable" ni analytiquement, ni holistiquement.

Le Réel est un vaste océan où rien n'est séparé de rien, où tout coule et évolue selon la même pente (que j'appelle l'Intention d'Accomplissement et qui généralise le second principe de la thermodynamique en définissant la "flèche du temps") ; tout ce qui existe est émergence superficielle (formelle mais non essentielle) comme autant de vagues à la surface de l'océan. Rien n'existe par quelque "existence en soi" que ce soit.

*

Schelling met, tout à la base de son "système", une bipolarité essentielle : ce qui pousse et ce qui résiste, ce qui fait avancer et ce qui fait s'arrêter. Bref : un pôle positif (qui rassemble et construit) et un pôle négatif (qui disperse et nivèle).

Cette intuition est très proche de la triple bipolarité qui fonde la cosmologie émergente d'aujourd'hui.

Cette bipolarité d'aujourd'hui peut être exprimée par l'idée de diffusion et l'idée de condensation (concentration), s'exprimant chacune selon trois modalités :

- modalité topologique spatiale : expansion et accrétion (encapsulation),
- modalité dynamique temporelle : dissipation et construction (production),
- modalité eidétique logicielle : uniformité et complexité (émergence)

Fidèle à sa vision bipolaire, Schelling a eu, à la fin du 18^{ème} siècle, l'incroyable intuition de la double nature de la lumière, à la fois ondulatoire (diffusive selon Euler) et corpusculaire (concentrative selon Newton).

Mais la question de fond demeure irrésolue : comment une onde, coextensive à tout un espace, et un corpuscule, encapsulé sur lui-même, peuvent-ils constituer un seul et unique même phénomène, alors qu'ils sont topologiquement (géométriquement) et dynamiquement (temporellement) incompatibles ?

Cette incompatibilité suggère l'irréalisme du formalisme quantique qui devra être dépassé.

*

L'hypothèse de l'existence d'un "éther" matériel remplissant tout l'univers et substrat des ondes lumineuses, a été totalement ruinée par les expériences de Michelson et Morley entre 1881 et 1887 ; expériences qui ont également prouvé la constance de la célérité de la lumière dans n'importe quel référentiel matériel. En revanche, si l'on pose - comme je le fais - que ce que nous appelons "matière" est, en fait, une émergence d'une substance universelle prématérielle (assimilable peut-être à ce que certaines hypothèses théoriques appellent "l'énergie noire" ou "l'activité bosonique pure"), alors cet "éther prématériel" peut très bien faire l'affaire comme substrat porteur des ondes électromagnétiques, mais aussi de toutes les ondes quantiques.

Dès lors, la dualité onde-corpuscule s'évanouit puisque "l'onde" est la manifestation prématérielle (bosonique, éthérique, ...) de tout ce qui existe, alors que "le corpuscule" en est la manifestation matérielle.

*

Dans la réalité du Réel, rien ne tombe jamais juste, rien n'est parfaitement arithmétique ou géométrique.

Cette justesse-là - comme le "justice" - est un idéal, un idéalisme, une idéalisation, une idéologisation typiquement humains.

Le meilleur exemple en est le calendrier. Les humains adoreraient que la durée du mois lunaire soit un nombre entier de jours, exact diviseur de 365. Et ils adoreraient, de plus que l'année solaire soit exactement de 365 jours.

Malheureusement pour eux, le mois lunaire est (du moins, actuellement) de 29,53 jours et l'année solaire de 365,2421 jours.

D'où les mois embolismiques des calendriers lunaires, et les années bissextiles pour les calendriers solaires (sans oublier que tous les 67 ans, une année bissextile ne doit pas l'être ; pour faire cette correction, on retire une année bissextile tous les 100 ans, mais on en rajoute une tous les 400 ans).

*

Le judaïsme est une religion, ou, plus exactement, un ensemble de traditions religieuses, spirituelles et mystiques.

Mais la judéité, c'est autre chose. C'est une culture profonde et une histoire longue dont le judaïsme fait partie, mais qui ne se réduit pas à lui.

On parle du peuple juif ; cela n'existe pas.

On parle de la nation juive ; cela n'existe pas.

On parle de la race juive ; cela existe encore moins.

La judéité est un fait culturel où la génétique ou la politique n'ont rien à faire.

Qui est juif ? demande la loi du retour (inventée par Franco pendant la seconde guerre mondiale - en se souvenant de ses origines marranes - et reprise par l'Etat d'Israël en 1948).

La tradition religieuse répond : tout qui est né de mère juive ou qui s'est converti en bonne et due forme (et l'on peut, bien sûr, épiloguer durant des siècles sur les critères de cette "bonne et due forme").

Je réponds, quant à moi : peut être juif tout qui serait prêt à assumer pleinement et à revendiquer clairement la culture et l'histoire juives, dans leur intégralité, et indépendamment de toute pratique religieuse : il s'agit d'un aristocratie sacerdotale au service de l'Alliance entre l'humain et le divin (symbolisé par le Tétragramme biblique, mais sans que celui-ci doive nécessairement pointer vers le Dieu personnel d'un quelconque monothéisme, que le judaïsme n'était originellement pas).

*

Le Tout est *dans* l'Un.

Mais l'Un est *plus que* le Tout ... puisqu'il est ce Tout, mais unifié par une logicité.

C'est cela le panenthéisme : le Tout dans l'Un, en cohérence.

Des repères ? Le kabbalisme, le védantisme, le taoïsme, l'aristotélisme, le stoïcisme, ...

Des noms ? Plotin d'Alexandrie, Eckart de Hochheim, Giordano Bruno, Baroukh Spinoza, Karl Krause (l'inventeur du mot), Alfred North Whitehead et quelques autres ...

*

Le peuple est un concept récent qui désigne l'ensemble des citoyens placés sous l'autorité d'un même Etat (par exemple : le peuple français).

La populace, c'est la basse classe, la classe populaire en tout lieu et à toute époque.

La peuplade, d'après le TLF, désigne un "*Groupe humain de faible ou moyenne importance dans une société primitivement organisée*".

La population, c'est l'ensemble quantitatif des habitants d'un lieu ou d'une contrée.

Il est amusant que l'étymologie latine de tous ces termes pointe vers le mot *populus* qui dérive du verbe *populare* qui signifie : "ravager, dévaster".

Tout est dit : les peuples humains sont dévastateurs !

*

Toute communauté humaine repose sur trois fonctions vitales : l'économique qui alimente (le matériel), le politique qui légifère (le logiciel) et le noétique qui enseigne (le spirituel).

Chacune de ces fonctions requiert, pour bien fonctionner, une autonomie réelle (dans une vraie et loyale interdépendance) assortie de vrais talents, de vraies compétences, de vraies autorités et d'une vraie éthique.

Qu'un seul de ces trois piliers accuse une faiblesse persistante ou soit vassalisé par un des deux autres (ou par les deux), et tout le système est bancal (c'est le cas de toutes les démocraties actuelles où le pilier noétique est phagocyté).

Que deux des trois piliers soient totalement inféodés au troisième (souvent le politique, mais parfois l'économique), et une forme de totalitarisme s'installe.

*

La seule définition correcte de la "gauche" dit qu'est de "droite" tout ce qui n'est pas de "gauche" ; ça simplifie et la vie et la pensée.

La "gauche" se définit par tout ce qui n'est pas elle, sans jamais dire ce qu'elle est : elle est "contre", tant individuellement que collectivement.

Et l'extrême gauche se définit contre la "gauche" qui est contre tout le reste.

Être de "gauche", c'est être opposant, insoumis, révolté, indigné ... Les adjectifs d'abjection et de rejet ne manquent pas.

*

Disons-le franchement et simplement : la "gauche" n'a jamais été un bloc uni et cohérent, mais un ensemble de factions rivales et grandguignolesques et la "droite" n'existe que dans l'imaginaire de "gauche".

Être de "gauche", c'est prendre une posture, un peu théâtrale, bien-méprisante et bien-pensante, face aux "autres" sans bien savoir qui sont ces "autres".

*

On trouve, à "gauche", tout un chapelet de litanies : égalitarisme, socialisme républicanisme, démocratism, progressisme, ... qui, dès qu'on tente de les définir et cerner, explosent en mille factions toutes ennemies les unes des autres.

Et n'allez surtout pas croire que l'on puisse définir la "non-gauche" par le rejet de ces concepts ; ce serait trop simple.

Disons-le franchement, au niveau conceptuel, la "gauche", comme la "droite", cela n'existe tout simplement pas.

*

Ce qui caractérise l'esprit de "gauche", c'est ce besoin primaire de tout dualiser, d'opposer deux blocs aussi antagoniques qu'imaginaires.

Voilà bien le fondement de l'esprit de "gauche" : les dualités imaginaires.

La réalité humaine n'est jamais duale ; elle est statistique, truffée de gaussiennes et de courbes en cloche, avec une masse moyenne qui s'atténue et se marginalise vers les deux extrêmes. Cela est vrai pour tout : pour les revenus, pour les patrimoines, pour les engagements sociétaux, pour les initiatives entrepreneuriales, pour le niveau de moralité, pour le respect des lois, pour les nostalgies du passé et pour les aspirations au futur ...

Mais rien n'y fait : l'esprit de "gauche" dualise tout : les riches et les pauvres, les dominants et les victimes, les capitalistes et les exploités, les progressistes et les réactionnaires, ...

Et bien sûr, sur une gaussienne quelconque, on trouvera toujours, quelque part dans les ailes de la courbe en cloche, la caricature absolue de "l'ennemi" abject qu'il faut exterminer (sinon par les armes, au moins par les mots).

*

La "gauche" n'existe qu'en opposition avec ce qu'elle désigne elle-même comme "l'ennemi".

C'est dans la logique des blocs et de toutes les dualisations.

D'où vient donc cette incapacité à se définir par soi-même et pour soi-même, et ce besoin terrible de désigner un "bouc émissaire".

*

* *

Le 07/09/2022

L'absurde mondialisation forcée de l'impérialisme américain et les magistrales et sanglantes bévues que cela a occasionné (Corée, Vietnam, Iran, Afghanistan, Irak, ...) n'excusent en rien le tout aussi absurde et sanglant impérialisme russe de Poutine.

*

D'Anne de Tanguy (spécialiste de l'histoire de l'URSS) :

"La Russie s'est montrée incapable de créer une puissance en mesure de rivaliser avec celles des États-Unis et de la Chine. Poutine a fait la même erreur que les dirigeants soviétiques en redonnant la priorité à l'outil militaire. Il ne s'est que très peu soucié de diversifier l'économie, de développer les infrastructures, d'investir dans l'innovation. Les dépenses de recherche et développement de la Russie par rapport au PIB sont plus de deux fois inférieures à celles des États-Unis, de la Chine ou de la France. Il s'accommode d'une économie de rente basée sur les énergies fossiles. Il y a, bien sûr, une raison politique : les élites puisent leurs richesses et leur pouvoir dans cette économie. La Russie est un État autoritaire, corrompu et mafieux. Les réformes mettraient en péril les privilèges de Poutine et de ses proches. De plus, ce qui est arrivé à l'URSS gorbatchévienne n'encourage guère le Kremlin à s'engager sur la voie des réformes. Du fait de la guerre et des sanctions, le fossé technologique avec l'Occident va continuer à se creuser. S'y ajoutent de fortes tensions démographiques, le recul de la part des jeunes dans la population, la fuite à

*l'étranger des élites éduquées, ainsi que de graves problèmes environnementaux.
Poutine a conduit son pays dans une impasse."*

Il faut espérer que l'effondrement final et définitif de la Russie néo-tsariste ne soit plus qu'une question de quelques mois ... !

*

La raréfaction de toutes les ressources et la croissance démographique humaine délirante ont deux conséquences définitives et immédiates : les prix augmenteront exponentiellement pour tout et pour tous (inflation), et la consommation et les pouvoirs d'achat d'effondreront pour tous (récession). Les banques centrales n'y pourront rien. La seule issue : moins d'humains sur terre et moins de consommation par humain.

Tout le reste est bavardages nostalgiques des temps révolus de l'abondance innocente.

*

Elle a bon dos, la sélection naturelle. Comme le dit le mot, elle sélectionne, mais elle n'invente rien. Et le hasard non plus n'invente rien puisque ses propres probabilités sont infimes, quasi nulles d'être génial comme l'est la Vie.

Le génie inventif de la Nature implique donc nécessairement une Intention ; une Intention intrinsèque, implicite, immanente, panenthéiste.

Pas besoin d'un Dieu personnel, extérieur et créateur. L'Intention suffit !

On ne trouve bien que si l'on cherche fort.

Si l'on ne cherche rien, on ne trouve rien (pourquoi trouverait-on quoique ce soit, d'ailleurs ?).

Quelle Intention ? Celle de chercher en tout, partout, toujours, l'optimalité, le plus possible ou le moins possible, dans les trois domaines du Réel :

- Dans le domaine topologique (spatial, géométrique) :
l'expansion/accumulation (le plus de volume possible) ou
l'accrétion/encapsulation (le moins de volume possible pour une surface minimale ou maximale - fractalité).
- Dans le domaine dynamique (temporel, processuel) : la
construction/production/complexification (le plus d'activité possible -
énergie) ou le repos/inertie/uniformisation/conservation (le moins
d'activité possible).

- Dans le domaine eidétique (formel, logiciel) :
l'intrication/émergence/architectonique (le plus d'ordre/ordonnance/organisation possible - néguentropie) ou la régularité/conformité/égalité (le moins de désordre/sophistication possible - entropie).

*

De Raymond Aron :

*"L'unité de la gauche est moins le reflet
que le camouflage de la réalité française."*

La "gauche" se définit comme la mouvance qui s'oppose à "l'ennemi du peuple". Mais si (et de façons extrêmement variables selon les époques et les modes) cet ennemi est défini comme "un", la façons de le combattre ou de s'y opposer sont toujours multiples et souvent incompatibles entre elles.

Donc cette "unité" affirmée de la "gauche" relève du pur fantasme, La non-gauche est multiple et variée, une mosaïque, un puzzle, un ensemble hétéroclite qui n'existe que dans la cervelle des gauchistes ; mais la "gauche" n'est pas mieux du tout, quoiqu'elle en pense.
Être de "gauche" n'a rien de sacerdotal.

*

"L'ennemi du peuple" a pris, au fil de l'histoire, bien des noms différents : la noblesse, la réaction, les contre-révolutionnaires, les catholiques, la bourgeoisie, les fascistes, les nationalistes, l'élite, les riches, les patrons, le capital, l'argent, les employeurs, l'entreprise, les libéraux, ... Autant de clichés simplistes qui pointent vers des réalités extrêmement variées et disparates, qui n'ont d'unité, d'identité et de réalité que dans les yeux de ceux qui les désignent.

De plus, il est essentiel de se rappeler que la notion de "peuple" n'existe tout simplement pas, qu'elle est totalement artificielle. Au fond, dans la phraséologie de la "gauche", le "peuple" c'est ce qui s'oppose à "l'ennemi du peuple", c'est ce qui est opprimé par "l'ennemi du peuple".

Le "peuple" existe puisqu'il est opprimé par ceux qu'il désigne lui-même (ou, plutôt que ses idéologues ou démagogues désignent) comme "ennemi du peuple". En français et en logique, cela s'appelle une tautologie (dont l'écologisme et le wokisme, derniers avatars en vogue du gauchisme, usent et abusent).

Mais la "gauche" n'est pas à un illogisme près. A un alogisme près, faudrait-il dire car la "gauche" n'a aucune rationalité réelle ; elle relève de la sentimentalité, du sentimentalisme, du "sentiment" d'inégalité, du "sentiment" d'injustice, du "sentiment" d'exclusion, du "sentiment" de perte de lien social, du "sentiment" de pauvreté (qui n'est pas la vraie misère factuelle).

Bref, pour reprendre le mot profond de Nietzsche : la jouissance du ressentiment, c'est-à-dire de l'esprit envieux de convoitise et de concupiscence, de jalousie et d'aigreur, de colère et de rancœur envers ceux censés être ou avoir ce que l'on n'est pas ou ce que l'on n'a pas.

La "gauche", c'est ce sentiment de ressentiment.

*

Le ressentiment est alimenté, dit-on, par ce que l'on nomme le sentiment d'injustice ou d'inégalité (ces deux termes, à "gauche", sont devenus quasi synonymes).

Pourtant, ces deux notions ne sont pas du tout équivalentes.

Il y a injustice lorsque le jugement prononcé n'est pas conforme à l'esprit de la loi civile ou, quoique moins précisément, de la loi morale (il n'existe, nulle part, de droit, de morale ou de loi naturels - la Nature est amoral).

Il y a inégalité dès lors que l'on constate des différences et que l'on oublie que tout ce qui existe est unique et, donc, différent de tout le reste, même de ses semblables.

Donc, le ressentiment de la "gauche" est, en fait, alimenté par le sentiment que le loi civile ne convient pas (ce qui est totalement légitime sous des régimes autoritaires, dictatoriaux ou totalitaires dont la "gauche" a le secret depuis Robespierre) et que les différences constatées ne conviennent pas (ce qui appellent un gros travail sur soi, et n'est imputable à personne).

Ainsi, les "ennemis du peuple" sont, en fait, ceux qui respectent la loi et qui s'acceptent et s'assument tels qu'ils sont devenus.

*

Le socialo-populisme (donc la grande convergence contemporaine de la "gauche" avec l'extrême-droite pour laquelle vote massivement le prolétariat ex-gauchisant) se reconnaît, dit-on, dans un anti-occidentalisme virulent.

Qu'est-ce que cet "anti-occidentalisme" veut bien dire ?

Le poutinisme, l'islamisme et le xijinpinguisme actuels professent également un anti-occidentalisme virulent.

Cette convergence n'est pas un hasard car le plus petit commun dénominateur de toutes ces idéologies se résume, en fait, à un anti-libéralisme obsessionnel, c'est-à-dire le rejet paroxystique du principe de l'autonomie, personnelle et collective, (et des responsabilités qui l'accompagne) comme principe de base de fonctionnement des sociétés humaines.

Pourquoi ce rejet ?

Parce qu'il est l'ennemi radical de tout étatisme ce qui induit deux réactions :

- parce que le principe d'autonomie est ennemi de toute forme de totalitarisme, il provoque une allergie définitive de la part des aspirants tyranneaux démagogues, ici, et de la part des tyrans en place, ailleurs :
- parce que le principe d'autonomie met chacun - y compris les aspirants à la paresse, à la fainéantise, à la rente, à l'assistanat, aux allocations - devant ses propres responsabilités de vie, devant la nécessité de mobiliser son courage, ses énergies et ses efforts, devant le constat de ses propres faiblesses, carences et déficiences.

*

Le populisme (aussi appelé "fascisme") et le socialisme (aussi appelé "gauchisme"), c'est chou-vert et vert-chou : deux versions similaires (avec beaucoup de variantes, allant du totalitarisme dictatorial à l'étatisme démagogique) de l'anti-libéralisme c'est-à-dire de la haine du principe d'autonomie (personnelle et collective/associative).

*

Si l'on regarde le niveau de prospérité moyenne des pays du monde au travers du PIB par habitant (chiffres FMI et BM), on trouve, dans l'ordre : les pays où l'on "spécule" (les paradis fiscaux), puis les pays où l'on "travaille" (Europe et Amérique du Nord), puis les pays où l'on "pompe" (pays musulmans et Russie, ou équivalents), puis les pays où l'on "vivote" (Amérique du Sud et Asie) et enfin les pays où l'on "glande" (Afrique noire).

*

La, "gauche" a une sainte horreur de la régulation économique par les marchés, c'est-à-dire par la "main invisible" de la loi de l'offre et de la demande.

Elle lui préfère la régulation étatique, voire la planification (on se souvient des funestes et catastrophiques plans quinquennaux soviétiques et maoïstes).

La loi du marché est-elle parfaite ? Certes, non. L'offre peut être partiellement manipulée, sur les marchés de masse, par la spéculation, tant sur les ressources que sur les ententes de prix. Et, sur ces mêmes marchés de masse, la demande peut être aussi partiellement manipulée par les tromperies manipulatoires de la communication de masse, des publicités mensongères et du marketing de masse. Mais ce n'est jamais - ou presque jamais - le cas sur les marchés de niches ou de proximité où il existe peu de spéculation et de tromperie (tout les acteurs connaissant bien les produits, les acheteurs et les vendeurs).

L'économie politique classique a toujours assis l'efficacité des marchés de masse sur trois hypothèses fausses : la parfaite information et la parfaite rationalité des acheteurs, et l'éthique des vendeurs ; mais sur les marchés de niches et de proximité, ces trois hypothèses prennent du poids.

Le problème n'est donc pas la "main invisible", mais l'économie de masse : la production de masse, la distribution de masse, la communication de masse, les médias de masse, etc ... Or, cette économie de masse, parce que le prix de l'énergie et des ressources va exploser, est vouée à disparaître et à devenir une économie de niches et de proximité où les tromperies de masse ne pourront plus jouer.

De plus, si la loi et la justice qui l'applique, s'occupait moins de réglementer et plus de trancher des litiges pratiques entre plaignants, les institutions politiques n'auraient plus à s'occuper d'économie, mais d'éthique économique.

Ce n'est pas la "main invisible" qui fait problème, mais la "main prestidigitatrice" et ses tours de passe-passe, ni vu ni connu, pas vu pas pris.

*

Il faut bien acter ceci : quels que puissent être les défauts et carences d'une économie de marché et de la "main invisible", ils sont infiniment moindres que l'incompétence, la lourdeur et l'idéologisme des bureaucraties fonctionnaires qui ne fonctionnent jamais !

L'économie réelle, c'est une infinité de bateaux voguant sur un océan tumultueux qu'il est impossible de piloter depuis un port quelconque : la complexité économique est irréductible au mécanisme étatique et fonctionnaire.

*

L'idéologie n'a jamais récolté une carotte, rôti un poulet, fabriqué un tournevis ou monté une machine.

*

Ce que la "gauche" hait plus que tout, c'est que la réalité du Réel ne rentre jamais dans les canevas idéologiques de son idéalisme simpliste et capricieux. Son moule idéologique est infiniment trop étroit pour y faire rentrer, sans une violence totalitaire toujours peu durable, les fantasmes de ses rêves puérils.

*

Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde égalitariste.
 Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde fonctionnarisé.
 Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde totalitaire.
 Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde étatiste.
 Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde idéologisé.
 Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde planifié.
 Personne d'intelligent et de raisonnable ne veut d'un monde collectivisé.

*

Il faut passer de la logique des "droits de l'homme" à celle des "mérites de la personne".

*

Chacun doit être et rester propriétaire du fruit de son travail.

*

* *

Le 08/09/2022

On peut avoir des convictions à la condition de n'avoir jamais de certitude.

*

La conscience est le "lieu du trouble", le siège de la confrontation des contradictions, le champ de l'incertitude, le processus de dissipation des tensions engendrées par le trouble, l'incertitude, les contradictions.

La certitude éteint la conscience.

*

Osho affirme que :

"Tous les imbéciles se sentent en sécurité."

Parce qu'aucun doute ne les effleure.

Mais je préfère la proposition symétrique : le besoin de sécurité et de certitude est le fait des imbéciles.

*

Pour qu'il puisse y avoir de la liberté, il doit y avoir de l'indétermination. L'avenir n'est donc écrit nulle part. L'avenir est en construction dans une Alliance sacrée entre le divin et l'humain ou, plutôt, par une dialectique magnifique entre le Tout-Un et l'ensemble de ses ingrédients (y compris humains).

*

Les certitudes sont une prison.

Les certitudes sont des antidotes à la peur de l'insécurité.

*

Le seul antidote à l'incertitude et à l'insécurité, c'est la confiance.

La confiance libère.

Et la confiance se nourrit d'autonomie, personnelle et collective.

Il y a la confiance en soi-même (sans sombrer dans la fatuité).

Il y a la confiance dans la Vie.

Il y a la confiance dans le Réel.

*

Qu'est-ce que le courage ? L'antidote à la peur.

Surmonter ses peurs. Passer outre ses incertitudes. Oser.

*

L'aventure. Le défi de l'inconnu. Le goût du risque.
Autant de raisons de surmonter ses peurs et de prendre courage.

*

Face à l'existence, pour la vivre vraiment, il faut prendre courage.
Certes. Mais où ? Où est le silo ? Où est le réservoir ?
En soi, bien sûr ! Mais où en soi ?

*

La seule vraie peur n'est pas la peur de la mort ; celle-là se dompte assez bien.
La seule vraie peur serait la peur de la douleur (et non celle de la souffrance car
toute souffrance n'est que construction mentale). Mais la douleur aussi se
dompte avec toutes sortes d'analgésiques. Alors ?

*

Celui qui se bat contre le courant de la vie, va se noyer.
Celui qui se laisse emporter par lui, va où il veut sans risque.

*

La peur est un esclavage.

*

Le contraire de la peur est le courage, toujours, mais la témérité, jamais.
Le courage, c'est connaître le danger et non pas l'ignorer ou le mépriser.

*

Avoir du courage, étymologiquement, c'est "avoir du cœur" (comme on a du
"cœur à l'ouvrage").

Or, le cœur est le siège, à la fois, de l'intelligence (dans la sagesse biblique) et
de la confiance (dans la sagesse grecque - "avoir le cœur confiant").

Confiance de l'intelligence.

Intelligence de la confiance.

*

Le courage n'est nécessaire que lorsque se présente une bifurcation, c'est-à-dire un choix à faire entre deux chemins aussi inconnus l'un que l'autre.

Face à cette bifurcation, trois possibilités s'ouvrent :

- faire marche-arrière et retourner d'où l'on vient,
- s'arrêter, s'asseoir et attendre (un signe ? un message ? un ordre ?),
- choisir l'un des deux et renoncer à l'autre.

Mais, pour choisir intelligemment entre deux inconnu(e)s, il faut des règles de vie (qu'on appelle aussi, parfois, des valeurs éthiques). C'est en elles que se placent la confiance et le courage.

Ces règles ne sont ni des dogmes, ni des certitudes, ni des vérités ; ce sont des choix généraux faits au-delà et en-deçà des circonstances particulières.

Ce sont de libres préférences personnelles, en somme.

*

Accepter et assumer ce que l'on est (devenu), tout simplement, sans hypocrisie ni mensonge, sans vanité ni orgueil, sans crainte ni reproche à qui que ce soit.

Vivre soi-même sa propre vie. Authenticité !

Ce que les autres peuvent en penser, n'a aucune espèce d'importance : suivre tranquillement son chemin, seul ou en compagnie, en harmonie avec le flux de la Vie, de l'Esprit et, donc, du Réel.

*

Chacun n'est responsable que de lui-même, de ses pensées, de ses paroles et de ses actes ... et de leurs conséquences maîtrisables.

*

Vivre, c'est beaucoup plus que seulement exister !

*

Il existe une logicité universelle. Il faut en suivre les préceptes (qui ne sont pas des règles fixes puisque le Réel est vivant et se construit à chaque instant).

Ces préceptes du moment, il faut donc apprendre à les capter, à les connaître, à les comprendre. Il faut donc aussi apprendre à vivre en reliance et en résonance avec le Réel, et à écouter ses messages, à interpréter ses signes.

La vérité n'est écrite nulle part, mais elle se fait entendre partout.

La vraie connaissance scientifique aide à la décrypter.
Les traditions spirituelles authentiques, aussi.

*

Le Décalogue que la Voix donna à Moïse sur le mont du désert de Sin, dit bien plus que ses propres mots. Que dit-il ?

Cinq préceptes spirituels :

1. Combattre tous les esclavages.
2. Combattre toutes les idolâtries,
3. Combattre tous les sortilèges.
4. Respecter sa propre identité.
5. Sacraliser le temps.

Et cinq préceptes moraux :

6. Ne pas assassiner (respecter la vie).
7. Ne pas tromper (respecter la confiance).
8. Ne pas mentir (respecter la vérité).
9. Ne pas voler (respecter le travail).
10. Ne pas convoiter (s'assumer soi-même).

*

Il faut cesser d'opposer, en frères ennemis, la rationalité et l'intuitivité, la sensibilité et l'imaginativité.

Ces quatre facultés de la pensée ne sont pas adversaires ; elles sont complémentaires.

Dans la conscience, l'esprit associe cette pensée quadruple à la mémoire et à la volonté.

Ainsi s'harmonisent les six pôles du mental qui manifeste l'Esprit en chacun.

*

Osho précise ceci :

*"La vérité est une expérience,
ce n'est pas une croyance."*

L'idée est intéressante.

La vérité ne se connaît jamais, mais elle peut se vivre à chaque instant.

Car qu'est-ce que la vérité ,

Le Réel dans la réalité.

La Matière dans le minéral.

La Vie dans le vital.

L'Esprit dans le mental.

*

La carte n'est pas le territoire.

Mais le paysage permet la carte.

Et la carte représente le paysage.

*

La science n'élimine nullement le Mystère du Réel.

Bien au contraire : elle le révèle, le souligne, l'encadre, le met en valeur ...

*

Il est faux de réduire la science aux seules sciences analytiques étudiant des faits et des détails de plus en plus ténus.

Cette attitude est encore enlisée dans le positivisme du 19^{ème} siècle.

La science est aussi holistique : elle s'appelle alors "cosmologie", c'est-à-dire l'étude de l'ordre et de la cohérence de l'univers, c'est-à-dire, encore, l'étude de la logicité intrinsèque qui préside à l'évolution de tout ce qui existe dans le Réel, y compris le Réel-Un lui-même.

Toutes les sciences analytiques ne sont que des dérivées particulières de la cosmologie, science intégrale.

*

La notion de "reliance" est capitale.

Vivre vraiment, c'est se relier au Réel et, ainsi, c'est vivre le Réel et non plus se vivre dans le Réel.

L'art de la reliance est indispensable, vital même, pour vivre vraiment.

Mais comment approcher et cultiver l'art de la reliance ?

Le mot "méditation" est probablement le moins mauvais, à la condition que l'on l'extrait de ce qu'en on fait les "vogues orientales" plus ou moins indianisantes.

Faire zazen pendant deux heures convient sans doute parfaitement à un méditant nippon ; comme pratiquer les postures tantriques ou yogiques colle bien aux rives du Gange. Mais nous ne sommes pas ici ni au Japon, ni en Inde, et nous ne participons pas (et ne participerons jamais) de et à ces cultures-là (que tous les exaltés de l'exotisme spirituel se rappellent de cette parole de mon maître : "Ce n'est pas parce qu'on peint un poireau en rouge que ça devient une tomate").

Il nous faut donc découvrir ou redécouvrir d'autres voies réellement occidentales. Il faut aller revisiter les authentiques mystiques européens : les kabbalistes, les alchimistes, les johannistes, les béguines, les rhénans, les francs-maçons (réguliers), les moines (surtout orthodoxes grecs), etc ... mais aussi les grands physiciens comme Einstein, Heisenberg, Whitehead, ... ou les grands philosophes comme Spinoza, Leibniz, Hegel, Nietzsche, Bergson, Teilhard de Chardin, ...

Méditer, en somme, c'est laisser parler son intuitivité, et l'écouter, et l'entendre.

L'intuition n'est autre que la reliance globale, intégrale et holistique avec le Tout du Réel-Un. C'est entrer en résonance avec lui.

*

Méditer, c'est aussi faire taire l'ego et sa perpétuelle insistance à vouloir faire croire qu'il est le centre de soi, alors qu'il n'est qu'un épiphénomène qui peut être utile seulement lorsqu'il est serviteur.

*

L'Ecclésiaste dit :

"Rien de nouveau sous le soleil."

Osho contredit :

"Il n'y a rien de vieux sous le soleil."

Reformulons : les fondements du Réel sont intemporels alors que les manifestations du Réel sont perpétuellement neuves.

Le Réel est un processus continuellement changeant, dont l'Intention et la Logicité intrinsèques, sont intemporelles.

*

La spiritualité consiste à se construire une foi, c'est-à-dire une confiance et une fidélité.

La religion, quant à elle, consiste à digérer des certitudes et des croyances qui doivent rassurer ceux qui ont peur.

De par le monde, il y a beaucoup d'esprits religieux, mais très peu d'authentiques spirituels.

*

La croyance religieuse est horizontale ; elle relie tous ceux qui cherchent les mêmes rassurances.

La foi spirituelle est verticale et personnelle ; elle relie le fondement et l'intention, l'intérieur et l'extérieur.

*

Pourquoi toujours assimiler "intellectuel" et "rationnaliste" ? Vieux réductionnisme positiviste du 19^{ème} siècle, complètement dépassé aujourd'hui.

Un rationaliste n'est pas un intellectuel, il est un infirme de l'intelligence.

Un rationaliste est quelqu'un qui restreint sa rationalité à la seule raison empirico-déductive, et qui prétend que celle-ci est le seul outil valide pour atteindre une vérité (j'ai cinq sens, mais seul le toucher est véridique).

Un intellectuel est un penseur qui utilise et harmonise toutes les facultés de son esprit (mémoire et volonté, intuition et sensibilité, intelligence et imagination) pour provoquer, d'abord, de l'étonnement et du questionnement, et pour produire, ensuite, des représentations et des modèles.

*

Personne ne naît "innocent" c'est-à-dire vierge de tout.

Chacun, au contraire, naît avec, en lui, toute l'histoire passée du Réel.

Le temps s'accumule ; il ne passe pas.

Le présent n'est que la dernière couche, superficielle et périphérique, de tout le passé accumulé sous lui.

*

Qu'emporte-t-on avec soi dans la mort ? Rien ! Puisque dans la mort, même le soi n'existe plus (il ne peut donc rien emporter avec lui). L'âme personnelle meurt en même temps que le corps personnel. Mais ce qui demeure de soi, éternellement, sont deux choses distinctes :

- la mémoire de sa vie qui reste engrammée dans la mémoire du Réel sous le présent, et à jamais (mémoire éternelle) ;
- les conséquences infinies des toutes les pensées, paroles et actions que l'on a produites durant son existence (vie éternelle).

Tout cela n'a plus rien de personnel, puisque tout est devenu anonyme. Le processus d'accomplissement du Réel, donc de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, continuera éternellement, emportant et développant avec lui toutes les contributions que chacun lui a offertes durant son existence.

*

La grande question à se poser tous les matins à son lever : que vas-tu apporter au monde aujourd'hui ? Comment vas-tu contribuer à son accomplissement ?

*

Chacun construit sa propre vie éternelle chaque jour, par chacune de ses pensées, de ses paroles et de ses actions, c'est-à-dire en initiant, personnellement, dans le Réel, des processus impersonnels qui s'y développeront à l'infini.

Il n'existe ni Paradis ni Enfer, ni jugement, ni punition ni récompense ; il existe, ou pas, une perpétuation impersonnelle de ce que chacun a personnellement enclenché et que le Réel utilisera au mieux de ses accomplissements futurs

*

L'attrait de l'inconnu n'implique nullement le rejet du connu, puisque l'inconnu n'apparaît jamais que face au connu. Sinon, comment le reconnaître ?

*

* *

Le 09/09/2022

Hier, la reine Elisabeth II d'Angleterre est décédée à 96 ans et son fils de 73 ans devient le roi Charles III. C'est le prototype du non-événement, la monarchie britannique (comme la belge et les autres) étant purement symbolique, dénuée de tout pouvoir et coûtant un fric fou aux contribuables.

A malgré tout, la presse - même très républicaine, voire gauchiste - nous en fait un marronnier monstrueux ... avec des taux d'audience explosifs.

Pourquoi cette nostalgie du concept monarchique et de ses châteaux, cérémonies et spectacles grandguignolesques ?

Pourquoi l'anniversaire du décès de cette idiote déséquilibrée nommée Lady Diana, il y a quelques jours encore, a-t-il fait la une de tant de journaux et magazines alors que tout le monde sait qu'elle était moche et bête à mourir ?

Derrière toute popularité, il y a un populisme qui se cache !

Le démocratism et le républicanisme sont des idéologies d'intellectuels ; la populace n'en veut pas. La seule chose qu'elle veuille, c'est "du pain et des jeux", c'est-à-dire des assistanats (ça, c'est la tactique des socialo-populismes) et des spectacles protocolaires (ça, c'est la tactique des régimes monarchiques et dictatoriaux) ... ou un peu des deux (ça, c'est la tactique des social-démocraties avec des dosages très différents selon que l'on est Allemand, Français ou Américains).

Ce qui fera vraiment événement, en revanche, à propos du système britannique, dans les mois qui viennent, c'est le démantèlement radical du *Commonwealth* et la sécession de l'Ecosse et de l'Irlande du Nord hors de la Grande-Bretagne, pour rejoindre l'Union Européenne.

*

Chacun peut se construire sa propre immortalité au travers des conséquences impersonnelles de ses œuvres personnelles.

*

Tout ce qui existe est en permanence tenaillé par des tensions entre deux pôles naturels et légitimes :

- celui de la stationnarité : repos, préservation, inertie, statu quo, conservatisme, sécurité, protectionnisme, méfiance, fermeture, prudence, etc ...

- celui de la constructivité : activation, développement, énergie, changement, progressisme, aventure, expansionnisme, confiance, ouverture, audace, etc ...

On parle aussi de l'opposition entre la tradition et l'innovation.

Et comme toujours avec ces bipolarités irréductibles et naturelles, il est idiot d'encenser l'un des pôles (le "bon") et de conspuer l'autre (le "mauvais").

Tout dépend du projet de vie que l'on construit. Le problème ne se pose pas dans les mêmes termes si l'on veut valoriser un patrimoine considéré comme précieux, ou si l'on veut mettre au point une invention considérée comme révolutionnaire.

*

Être ouvert à toutes les opportunités n'est pas être béant à toutes les sottises.

*

Suivre la mode est la grande aventure des conformistes.

*

Le grand secret d'une vie riche, d'une vie qui s'enrichit en s'accomplissant, est dans le rapport que chacun tisse avec l'idée d'opportunité, dans le cadre critique de ses propres potentialités.

Cette dialectique entre opportunité et potentialité est cruciale.

D'un côté, il n'y a jamais d'opportunité pour quelqu'un qui vit les yeux et l'esprit fermés ; il faut donc apprendre à vivre en éveil, en vigilance, en confiance curieuse et gourmande avec le Réel.

De l'autre côté, toute opportunité reste stérile pour quelqu'un qui n'a aucun talent, aucune compétence, aucun savoir-faire ; il faut donc apprendre à connaître et à développer ses potentialités intérieures

L'accomplissement de soi et de l'autour de soi passe nécessairement par le développement de ces deux puissances : l'éveil aux opportunités et la force de ses potentialités.

*

Tout ce qui existe, évolue par accumulation : le neuf renouvelle, enrichit et revivifie l'ancien : le culte de la nouveauté pour la nouveauté est aussi ridicule et stérile que le culte de l'ancienneté pour l'ancienneté.

Tout édifice qui se construit, s'érige en appareillant un nouveau rang de pierres différentes et neuves par-dessus toutes les rangées de pierres déjà scellées, afin d'engendrer une forme globale toujours plus accomplie, toujours plus belle, toujours plus lumineuse.

*

Les religieux croient que toute opportunité qui s'offre, est un cadeau de Dieu (une providence selon son caprice ou selon sa justice, comme l'on voudra), alors que l'athée invoquera le pur hasard.

Le spirituel rejette ces deux points de vue au nom, à la fois, du principe d'intention immanente (qui régit l'évolution du Réel) et du principe de raison suffisante (tout ce qui existe ou arrive, a une bonne raison d'exister et d'arriver).

Le problème n'est pas tant de comprendre pourquoi telle opportunité surgit. Le problème est de voir que le Réel est truffé, en permanence, d'opportunités que les moins clairvoyants ne voient pas passer.

*

Les enrichissements et les accomplissements vitaux et mentaux sont toujours liés à la relation que l'on a avec le monde extérieur, soit parce que le Réel extérieur présente une opportunité externe, soit parce que le Réel intérieur reçoit un signe qui enclenche une potentialité interne (l'imagination, par exemple, qui va engendrer du neuf inédit et déclencheur).

*

Chacun est l'ensemble de ce qu'il est déjà devenu (sa mémoire) et de tout ce qu'il pourrait encore devenir (ses potentialités qui doivent être convenablement activées par des opportunités sérieuses).

Ce que l'on appelle "ego" (ou "identité" ou "moi"), ne couvre, généralement, que la part mémorielle du "ce que l'on est déjà devenu". Et cet ego, parce qu'il est pur produit du passé et se croit un être-en-soi alors qu'il n'est qu'un processus en cours, se méfie terriblement (voire se ferme) aux opportunités et aux nouveautés ; il développe un sentiment de peur : que va-t-il m'arriver, à moi, l'ego parvenu ?

*

Le Chantier n'est pas le Temple.

Si le Chantier se prend pour le Temple, il s'arrête et meurt.

Et le Temple n'advient jamais.

Le monde et chacun de nous (comme tout le reste qui existe) ne sont que des chantiers et doivent impérativement le rester si l'on veut accomplir la Vie et l'Esprit.

Rien, jamais, n'est achevé !

*

L'ego se voudrait inaltérable parce qu'il se prend pour une réalité achevée ; il a donc peur de tout ce qui advient, de tout ce qui évolue, de tout ce qui transforme ou exige transformation.

L'ego exige la sclérose du vivant et la raideur cadavérique.

*

La pauvreté (surtout spirituelle et intellectuelle) n'est que le refus de

l'enrichissement, par peur ou paresse (ce qui revient, au fond, au même).

Il n'existe jamais de fatalité ... sauf si on l'accepte par lâcheté ou lassitude !

N'est pauvre que celui qui veut bien l'être.

Comme n'est esclave que celui qui veut bien l'être.

Osho écrit ceci qui est très vrai :

"Il y a bien des choses à comprendre, sinon il sera très difficile de sortir de l'ornière de la misère. La première chose : c'est que personne ne vous y retient. C'est vous qui avez décidé de rester dans cette prison de misère. Personne ne retient personne. Celui qui est prêt à en sortir, peut en sortir en cet instant même. Personne d'autre n'est responsable. Si quelqu'un est misérable, il en est responsable. Mais une personne misérable ne peut jamais en accepter la responsabilité : c'est sa façon de rester misérable."

*

Ne jamais rechercher le plaisir, il devient esclavage.

Ne pas vouloir le bonheur, il n'est que confort extérieur.

Construire, au contraire, sa joie par l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ... et le plaisir et le bonheur viendront de surcroît, naturellement, malgré leur peu d'intérêt.

*

Le premier courage est d'accepter et d'assumer la totale responsabilité de ce que l'on est devenu, quelles qu'aient été les contraintes externes.

Chacun a toujours le choix de décider ou non, d'agir ou non, de parler ou non.

La responsabilisation de soi, est le prix à payer pour l'autonomie de soi.

Ceux qui refusent d'assumer la responsabilité de ce qu'ils sont devenus, s'offrent comme esclaves des autres.

Chacun est totalement responsable de ce qu'il devient ou accepte de devenir.

*

L'obscurité, le vide, la peur sont des manques, des absences. On ne peut rien faire contre eux sauf les combler avec autre chose qu'eux.

La lumière comble l'obscurité : on peut allumer ou éteindre la lumière, mais on ne peut jamais allumer ou éteindre l'obscurité.

De même, la substance peut combler du vide en l'apportant ou en la retirant ; mais il est impossible d'apporter ou de retirer du vide.

De même aussi, avec la peur qui est un manque de courage, ou d'audace, ou de puissance (au sens de Nietzsche), mais qu'est-ce qui produit ce courage, cette audace, cette puissance ?

Le second verset du premier chapitre de la Genèse l'exprime bien (surtout avec ma traduction littérale de l'hébreu) :

*"Et la Terre devint vide et consternante :
une Ténèbre au-dessus des faces du Vide (...)"*

Qu'est-ce que "la Ténèbre" sinon l'absence de Lumière ?

Qu'est-ce que "le Vide" sinon l'absence de Matière ?

Et au verset 3 : la Lumière s'allume ...

Et au verset 9 : le Sec (la Matière) émerge ...

L'absence, le manque sont "natifs" dans le Réel (autant que le Souffle des dieux, c'est-à-dire l'Intention, et l'Eau, c'est-à-dire la pure Existence - cfr. la suite du verset 2).

Ils appellent une émergence pour être comblés.

Quelle est donc l'émergence qui comblera la peur c'est-à-dire le manque de courage, d'audace et de puissance ?

Osho répond : l'Amour.

Mais "aimer" est un verbe-tiroir : on peut aimer manger du cassoulet, cajoler ses enfants, regarder un coucher de soleil, lire Héraclite, pratiquer les mathématiques, goûter des vins, faire la sieste, faire du sport, caresser sa femme, prier Dieu, cultiver son jardin ...

Aimer veut tout dire et ne veut rien dire. Certains peuvent même aimer faire souffrir, faire du mal, tuer du vivant, tricher, voler, mentir, etc ...

Non. Le mot "Amour" est trop galvauder pour être une bonne réponse. Je lui préfère le mot "confiance".

Ce qui comble et éteint la peur, c'est la confiance !

Et j'ai bien dit "confiance" et non "naïveté, crédulité, ingénuité, candeur, niaiserie, sottise, etc ...".

Aimer, c'est d'abord faire totale confiance !

La peur de l'autre engendre la haine de l'autre (quel que soit cet autre, humain ou non).

La confiance tue la haine et, une fois la haine détruite, la différence devient une richesse, une opportunité de complémentarité (et cette complémentarité peut déboucher sur des sentiments très amoureux, très amitioux, très complices, très connivents).

La confiance peut engendrer l'Amour vrai (avec un A majuscule qui ne concerne ni le sport, ni le cassoulet). Mais la réciproque n'est pas vraie.

*

Pour être aimé, il faut commencer par être honorable, fiable et ... aimable.

L'Amour comme la confiance, comme tout le reste, doit se mériter.

L'Amour inconditionnel, comme le prêche certains mystiques chrétiens, est une absurdité.

Robespierre ou Marx ou Staline ou Hitler ou Poutine ou Xi-Jinping et tant d'autres ne sont pas aimables ; ils sont détestables, exécrables et haïssables.

*

La confiance est bien l'antidote à la peur. Mais la confiance doit se mériter, même s'il faudrait, dans la plupart des cas, l'accorder *a priori* et voir venir. Certes éradiquer la peur par la confiance est une chose importante, mais il est sain de rester lucide et critique, et de se permettre une vigilance, voire une

légère inquiétude (être "in-quiet", c'est ne pas être parfaitement quiet, tranquille, apaisé, en confiance totale).

L'humanité est truffée, à 85%, de gens parasitiques ou toxiques.

En revanche, chacun devrait faire tous les efforts utiles et efficaces pour mériter la confiance des autres, pour être fiable, honorable et aimable : il faut se montrer digne de la confiance et de l'amour des autres.

C'est ce chemin-là que l'on peut construire de la confiance, développer de la confiance, produire de la confiance, percoler de la confiance, contaminer par la confiance.

Eradiquer, en soit, l'esprit de tromperie, l'esprit de mensonge, l'esprit de domination, l'esprit de marchandage.

La confiance doit toujours rester gratuite. Un don gratuit et généreux.

*

L'amour des autres humains n'est aucunement le problème central (sauf, paraît-il, pour les purs chrétiens).

Le problème central de l'existence est l'Amour du Réel et la Confiance totale en lui, en la Matière qui s'incorpore en chacun, en la Vie qui vit en chacun, en l'Esprit qui pense en chacun.

Ici, le mot "Amour" prend un sens plein (loin du cassoulet ou sport).

Aimer le Réel et se méfier de tous ceux qui n'aiment pas le Réel (soit 85% des humains qui rêvent de leurs "idéaux", de leurs "fantasmes", de leurs "capriques" et qui conspuent le Réel au prétexte de ne pas être conforme à leurs âneries).

*

Il faut alimenter la Confiance et l'Amour envers le Réel (que l'on peut aussi appeler "Dieu" à la condition que ce ne soit pas le Dieu personnel extérieur des monothéismes dualistes, mais bien le Dieu immanent du panenthéisme de Spinoza ou d'Einstein).

La question est immense ...

Avoir Confiance en le Réel ... Aimer (voire "adorer") le Réel ...

Comment faire ?

Commencer par être, soi-même, impeccablement aimable et fiable vis-à-vis de son propre investissement et de ses propres contributions dans

l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, au service de l'Accomplissement en plénitude du Tout-Un.

Ensuite, prendre le temps et faire l'effort de se sentir DANS le Réel et non en face de lui, de se relier à lui et à résonner avec lui dans un processus que, sans doute, les mystiques appelleraient "adoration".

Enfin, jouir à tout moment de la beauté, de l'harmonie et de la cohérence de toutes les manifestations du Réel dans la quotidienneté d'un arbre qui frissonne, d'un nuage qui passe, d'une libellule qui virevolte, d'un enfant qui rit, d'une femme qui sourit ...

*

* *

Le 10/09/2022

La grande majorité des jeunes d'aujourd'hui confondent "culture générale" et "inculture généralisée".

*

Par son étymologie latine, "prier" signifie "demander". Il n'y a rien ni personne à "prier" de quoique ce soit. Il n'y a rien à demander.

Toute prière est superstition, vieux relent momifié d'une magie primitive où l'on demandait, avec un sacrifice à l'appui, aux esprits d'être favorables, d'accorder, donc, leur faveur ou une faveur.

La prière est une lâcheté qui rejette sur "l'Autre" la responsabilité d'être ce que l'on est devenu ou de devoir devenir ce que l'on désire devenir.

On ne devient jamais que par soi-même et chacun porte l'entière responsabilité de ce qu'il devient.

Il n'y a rien à prier.

Il ne faut jamais prier, quémander, supplier ou revendiquer.

En revanche, il convient de "rendre grâce" tant que l'on peut, de remercier, de dire "merci" non pas à "quelqu'un", à une personnification imaginaire du Réel.

Dire "merci" d'être devenu capable d'entrer en reliance et en résonance avec le Réel.

Dire "merci" tous les matins, à la cantonade, à la Matière, à la Vie, à l'Esprit ; dire "merci" au Réel de faire le monde et de le faire au mieux, même s'il est loin d'avoir atteint sa perfection (le monde est le mieux de ce qu'il a pu devenir jusqu'ici).

Ce "merci" que vous direz est, au fond, un encouragement que vous vous envoyez à vous-même. Un encouragement à persévérer dans votre travail de reliance et de résonance avec le Réel dont vous faites déjà partie intégrante, sans souvent en être conscient.

Dire "merci" de pouvoir participer et contribuer à cette incroyable aventure qui s'appelle le Réel c'est-à-dire la Matière, la Vie et l'Esprit.

*

Au-delà des efforts ou des exercices sporadiques (comme la "méditation", par exemple, qui, comme "médecine", dérive du verbe latin *medeor* qui signifie "se soigner"), la reliance et la résonance avec le Réel doivent tendre à devenir un état d'esprit permanent : une réalité aussi forte, vitale et normale que la respiration ou les battements du cœur.

*

C'est une erreur colossale de beaucoup, de limiter le monde au seul monde humain. Une maladie de sociologues ou de psychologues, de chrétiens et de musulmans, que l'on appelle l'anthropocentrisme.

Comme si les humains valaient mieux que le reste du Réel alors que, sans ce "reste du Réel", l'humanité entière ne pourrait survivre plus de quelques heures.

Le monde réel est infiniment plus riche que le pauvre petit monde humain qui est un monde largement dénaturé, dégénéré, psychotisé.

Les relations avec les autres humains ne sont pas les plus essentielles, d'autant que l'humanité, outre les 15% de constructeurs de Réel, est composée de 60% de parasites jouisseurs et nombrilistes, et de 25% de toxiques destructeurs et saboteurs.

De toutes les façons, chacun est le centre de son propre monde qui ne contient, au mieux, qu'une cinquantaine d'autres humains dont, peut-être, une quinzaine, au mieux, sont très proches. Hors de là, le reste de l'humanité n'a strictement aucun intérêt et aucune importance.

*

L'Amour de la Vie est le seul amour authentique. L'Amour de la Vie en soi-même et autour de soi.

Aimer une personne, c'est aimer la Vie qui se déploie en elle, et c'est vouloir contribuer au mieux à ce déploiement. Aimer l'autre, c'est se mettre au service de son accomplissement qui induit en retour l'accomplissement de soi.

Et l'on ne peut pas aimer la Vie dans l'autre, si l'on n'aime pas d'abord la Vie en soi-même.

Il ne faut jamais se sacrifier pour l'autre, mais bien se sanctifier par l'autre en se consacrant à lui et par lui.

*

L'Amour de la Vie n'induit nullement la peur de la mort.

Tout au contraire : la Vie est, en elle-même éternelle et immortelle : elle est un hypostase ontique du Réel.

La mort n'est jamais que le symétrique indispensable de la naissance.

"Mourir rassasié de jours" est sans doute la plus belle et la plus profonde sentence biblique : avoir épuisé toutes ses propres potentialités en les accomplissant au service de l'Accomplissement du Réel. Et voilà tout.

Ce sont les accomplissements qui sont immortels, pas les accomplisseurs.

*

Chacun devient impersonnellement immortel par les conséquences, pauvres ou riches, rares ou innombrables, de ses œuvres personnelles.

La qualité et la profondeur de cette immortalité dépend, donc, de la qualité et de la profondeur de ces œuvres.

On ne gagne pas son Paradis ... on le construit, chaque jour, par chaque pensée, par chaque parole, par chaque acte qui resteront engrammés, pour toujours, dans la mémoire du Réel et qui vivront, pour toujours, dans leurs conséquences.

*

Un dicton dit : "Celui qui n'a rien à perdre, a tout à gagner".

Mais qu'avons réellement à perdre durant l'existence ?

Qu'est-ce qui est précieux et mérite d'être protégé ?

Il faut bien y réfléchir car chaque fois que l'on a quelque chose à perdre, on a peur de le perdre et cette peur va à l'encontre de la Joie de vivre, de l'Amour de la Vie.

Autrement dit : de quoi faut-il avoir peur ? De presque rien, sans doute.

Pour soi : de rien du tout.

Pour ceux que l'on aime : de la maladie, de la souffrance, de la douleur, de la mort, ... oui, sans doute, mais que peut-on vraiment y faire ? De la prévention, seulement de la prévention. En contribuant, du mieux que l'on peut, à leur force de Vie, à leur accomplissement en plénitude, à leur Amour de la Vie, à leur Joie de vivre. Le reste sera de leur responsabilité personnelle : personne ne peut vivre, au prétexte d'amour, la vie de l'autre.

*

La reliance et la résonance entre deux entités (l'un et son "autre") ne conduit pas à un assemblage sommatoire, mais à la fusion des complémentarités au sein d'une entité nouvelle, émergente, dotée de caractéristiques inédites et plus riches que celles des entités initiales.

C'est là, par exemple, que réside la différence essentielle entre un couple uni, d'une part, et l'ensemble, la somme, l'assemblage d'un homme et d'une femme, d'autre part.

*

La reliance et la résonance forment le chemin de l'accomplissement.

Et le signe de l'accomplissement, c'est la Joie (cfr. Spinoza).

Si vous ressentez de plus en plus de Joie (et la Joie de vivre est tout autre chose que les plaisirs de la vie et le bonheur de vivre avec d'autres), cela indique que vous êtes sur le bon chemin de l'accomplissement de vous et de l'autour de vous (ces deux facettes sont indissociables : il est impossible de s'accomplir soi, contre l'autour de soi ou à son détriment).

*

La reliance et la résonance ne se limitent aucunement aux proches, à ces quelques humains qui vivent intimement dans la sphère de ce petit monde personnel dont chacun constitue le centre.

La sphère de reliance et de résonance doit, progressivement, s'épandre sur la totalité du Réel afin de réaliser l'union et la fusion entre la partie et le Tout, entre le local et le global, entre le fini et l'infini, entre le mortel et l'éternel.

Entrer en reliance et en résonance avec le mental, ensuite. Accomplir l'Esprit au-delà de tel ou tel esprit particulier de tel ou tel pensant.

Entrer en reliance et en résonance avec le vital, ensuite. Accomplir la Vie au-delà de telle ou telle vie particulière de tel ou tel vivant.

Entrer en reliance et en résonance avec le minéral, enfin. Accomplir la Matière au-delà de telle ou telle matière particulière de tel ou tel objet.

*

L'existence réelle est le terrain de multiples tensions engendrées par toutes les indispensables et irréductibles bipolarités qui tenaillent le Réel et le font évoluer.

La conscience corporelle (que l'on appelle "l'instinct") exprime ces tensions négatives vécues par le corps (la faim, la douleur, la soif, la fatigue, etc ...)

La conscience mentale (que l'on appelle "la conscience" tout court, par abus de langage) exprime ces tensions négatives vécues par l'esprit (la peur, la tristesse, la souffrance, l'angoisse, etc ...).

La logicité du Réel impose à tout ce qu'elle a engendré dans ce Réel, une loi universelle : la dissipation optimale des tensions lorsqu'elles deviennent dangereuses ou destructrices, lorsqu'elles ne sont plus "supportables", lorsque le "Oh, ça va passer" ne fonctionne plus.

La réussite de ces dissipations (tant corporelles que mentales) induit la sensation de plaisir : le plaisir est un signal de dissipation réussie de tensions trop fortes.

Mais il ne faut jamais confondre le plaisir qui signe la dissipation de tensions et qui relève de la maintenance quotidienne, avec la Joie qui signe l'accomplissement de soi et qui relève du projet de vie.

*

Dans le monde humain, il existe deux pôles (comme partout dans le Réel).

Il y a la personne, unique et différente de toutes les autres, avec sa propre identité, sa propre généalogie, son propre vécu, eux aussi totalement uniques et différents de tous les autres : cette personne est la seule à être elle-même et, donc, elle est seule au monde.

Et il y a la communauté qui est une association de personnes qui ont l'envie, le besoin ou l'obligation de partager une vie commune, soit sur la base d'un patrimoine commun (un terroir, une culture, une religion, une généalogie, etc ...), soit sur la base d'un projet commun (une entreprise, une cause, une activité, une morale, etc ...).

A de rares exceptions près (les ermites authentiques), toute personne appartient à une ou plusieurs communautés (ne serait-ce que sa propre famille). La personne et la communauté s'influencent mutuellement ; et les tensions entre elles doivent être dissipées au mieux et au plus vite.

La vie réelle des humains s'inscrit dans cette dialectique entre le personnel et le collectif. Et toutes les idéologies politiques ont tenté et tentent toujours de définir les rapports "idéaux" entre les personnes et les communautés.

Avec le temps, au-delà des personnes individuelles et des communautés associatives, est venu se greffer une institution politique nommée "l'Etat" qui, pour se légitimer, a inventé des concepts artificiels et vides comme "nation" ou "peuple", et qui a décrété devoir fédérer toutes les personnes et toutes les communautés sous sa coupe, sans que personne ne lui demande rien. Le pouvoir politique était né.

*

On a appelé "secte" (avec une connotation souvent négative) une communauté qui, sans nécessairement s'opposer à lui, vit en marge de l'Etat (et aussi, souvent, en marge du reste du monde) dans une sorte d'autarcie tant matérielle que culturelle.

Il ne faut pas confondre les sectes, ni avec les groupuscules révolutionnaires qui font la guerre à l'Etat, ni avec les mafias dont les trafics et activités enfrennent systématiquement les lois de l'Etat.

*

Deux grandes attitudes civilisationnelles se sont opposées durant trois millénaires :

- l'Occident (l'Europe) s'est posé CONTRE le Réel (platonisme, christianisme)
- l'Orient (l'Inde, la Chine) s'est posé DANS le Réel (hindouisme, taoïsme).

En se posant CONTRE le Réel et à force de vouloir le domestiquer, l'Occident a fini par découvrir les techniques nécessaires pour exploiter le Réel au bénéfice des humains. C'est là l'origine, à la fois, de sa puissance économique et de son hégémonie scientifique.

En conséquence, son modèle civilisationnel a fini par s'imposer au monde entier depuis le 19^{ème} siècle. Mais ce fut au détriment des autres cultures et, surtout, de la Nature qui, de fait de la démence démographique humaine, s'est épuisée en deux siècles et connaît, aujourd'hui, une chaotisation et une pénurisation généralisées.

Il est donc temps d'adopter une posture plus "orientale" et de revenir à une civilisation DANS le Réel, non pas en singeant les vieilles spiritualités orientales comme c'est de mode, aujourd'hui (yogas, méditations, ayurveda, etc ...), mais en faisant émerger une nouvelle civilisation humaine et mondiale basée sur un panthéisme moniste et scientifiquement établi (ce n'est pas la science qu'il faut remettre en cause ou rejeter, mais ce sont les technologies - qui dérivent des sciences - qu'il faut maîtriser dans un esprit de stricte frugalité).

*

Plus le monde personnel (intérieur, donc) est riche et vivant, moins le monde social (extérieur, donc) a d'attrait, vu la densité de crétins au mètre carré. Et la réciproque est aussi vraie : plus la personne est intérieurement pauvre, plus l'appartenance à des communautés grégaires est vitale.

Solitude et socialité s'opposent, mais ne concernent pas du tout les mêmes humains.

En ce sens, il faut souligner que la vie spirituelle est essentiellement solitaire alors que la vie religieuse est essentiellement grégaire.

*

La solitude est indispensable pour établir ou rétablir la reliance et la résonance avec le Réel.

La solitude n'est pas l'isolement qui, toujours, est une souffrance.

La solitude est une bénédiction puisqu'elle est ouverture sur tout et fermeture sur rien. Alors que la socialité est fermeture sur tout, sauf sur l'appartenance humaine à des groupuscules humains déconnectés du Tout.

C'est la différence à faire entre mondanité et universalité, entre anthropocentrisme et cosmocentrisme, entre humanisme et surhumanisme.

*

L'idée de socialité exige de faire une différence nette et claire entre grégarité et communauté.

La grégarité est un fait de foule : être ensemble, passer du temps ensemble, ne rien faire ensemble, ... L'exemple le plus typique est celui de l'entassement estival de cohortes d'imbéciles sur les plages au soleil, dans l'odeur des crèmes bronzantes et de la malbouffe des fast-foods, avec les coups de soleil et les tarifs exorbitants des gadgets "made in China", dans le brouhaha des rues et le vacarme des discothèques.

La communauté, elle, au sens authentique, est une association de personnes autonomes, dédiée à la valorisation d'un patrimoine commun ou à la réalisation d'un projet commun (ou aux deux à la fois).

Il est évident que c'est l'esprit de grégarité - bien plus que l'esprit de communauté - qui anime les sociétés humaines faites, rappelons-le - à 85% de crétins qui croient que la vie est faite pour s'amuser et qui n'ont pas compris que la vie est faite pour se construire au service de l'accomplissement du Réel.

Il est tout aussi évident que l'esprit de grégarité est l'ennemi absolu de l'enrichissement spirituel de chacun.

*

La grégarité, la mondanité, la socialité, la société, la nationalité, la collectivité, ... sont des faux-fuyants pour tous ceux - et ils sont pléthoriques - qui sont incapables d'assumer eux-mêmes leur propre autonomie (dans toutes les dimensions de cette idée, pas seulement matérielle donc).

*

L'esprit humain avance à reculons vers le Réel. S'il progresse sur son chemin, il élimine peu à peu ce qui est faux et irréal.
Il fonctionne par épurement intérieur.
Lorsqu'on a éliminé toutes les âneries (et Dieu sait s'il y en a des montagnes), il reste le plausible.

*

La socialité exige la conformité, même si la conformité est celle de l'originalité : "Tu dois être original comme tout le monde".

Injonction contradictoire ?

Oui, comme l'est celle qui dit : "Être comme tout le monde, voilà qui est original".

*

Originalité et conformité.

Être à la fois semblable et différent.

Dilemme d'adolescent (et la plupart des adultes sont des adolescents attardés).

Le problème n'est pas d'être conforme ou original dans le regard des autres.

Le problème est d'être totalement soi dans son propre regard.

Mais encore faut-il être quelqu'un, être une personne, devenir un soi.

*

Dans le duel permanent entre le personnel et le collectif, c'est le personnel qui, toujours, doit avoir le dessus.

Si un seul ingrédient est pourri, c'est tout le mets qui sera infect.

*

Dieu n'est pas une personne. Il est à la fois un message et une expérience.

Dieu, c'est le nom que l'on a donné à la reliance et à la résonance avec le Réel.

Voilà la présence de Dieu. La *Shékhinah*, en hébreu.

*

Être libre, ne signifie rien.

Puisque tout est interdépendant, l'idée de liberté perd tout sens. En revanche, l'idée de libération, l'idée de construire son autonomie au sein de cette universelle interdépendance ont parfaitement un sens. Et un sens magnifique.

Il ne s'agit, aucunement, de nier l'interdépendance de tout ce qui existe, mais, au contraire, de magnifier la reliance et la résonance de tout avec tout au sein d'un Réel organique qui s'incarne dans tout ce qui existe, qui se vit dans tout ce qui vit et qui se pense dans tout ce qui pense.

*

La volonté transcende et sublime la liberté.

Vouloir devenir dépasse l'idée d'être libre de faire.

Quand on veut, on n'est plus libre.

*

Être contre quelque chose, c'est encore conférer à ce quelque chose une importance, un intérêt, une attention.
Par exemple, le marxisme, en conspuant le bourgeoisisme, à fait de ce même bourgeoisisme l'aspiration première du prolétariat.

*

Il ne faut pas s'opposer. Il faut dépasser et sublimer.

*

Assumer pleinement ce que l'on est déjà devenu, et désirer tout ce que l'on peut encore devenir. Voilà tout le secret de la Joie de vivre.

*

* *

Le 12/09/2022

D'un anonyme :

*"Aujourd'hui ce n'est plus la loi qui fait la réalité.
C'est la réalité qui fait la loi."*

La question est pertinente : est-ce la loi qui doit façonner le mœurs donc la morale ? Ou l'inverse ?

Si la loi est première, de quelle morale doit-elle se réclamer ? Si les mœurs sont premiers, à quoi sert la loi ?

Tant que l'Europe était très majoritairement chrétienne, la question se posait peu : la morale chrétienne tenait lieu de guide général. Mais aujourd'hui, l'Europe n'est plus que très minoritairement chrétienne et ses références morales ont multiples, éclatées, voire inexistantes.

*

La "Déclaration universelle des Droits de l'homme" n'est qu'une version idéalisée et laïcisée de la morale américaine.

Elle ne pourra pas être crédible si elle n'est pas accompagnée (voire devancée) par une "Déclaration universelle des Devoirs de l'homme".

Les droits doivent se mériter au vu de l'accomplissement préalable des devoirs.

*

Il est utile, pour s'accomplir, de prendre de la distance par rapport aux comforts, surtout intérieurs.

Le confort a un effet anesthésiant. Le confort conforte.

Il bâtit, autour de chacun, une bulle lénifiante et castratrice. Il isole du Réel qui, lui, n'est jamais confortable puisqu'il évolue en permanence.

Vivre, c'est accepter l'idée d'un déséquilibre perpétuel et, donc, celle d'un inconfort vivace.

*

Il faut se méfier de l'idée de défi ; le plus souvent, c'est une question d'orgueil et de vanité, plus qu'une question de dépassement de soi et d'accomplissement de soi.

Les défis d'orgueil sont infantiles : chiche que ...

L'accomplissement de soi est un constant défi, mais dont le but est le dépassement de soi, la sortie de soi (l'ex-stase, donc), et jamais la gratification du soi.

*

Accomplir ...

Le plus beau verbe qui soit.

L'axe central de toute démarche spirituelle.

Accomplir !

Accomplir, c'est amener à complétude, à plénitude, c'est réaliser toutes les potentialités intérieures grâce aux opportunités externes.

Accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'Accomplissement du Réel : voilà toute la formule d'une existence réussie.

Mais l'accomplissement n'est jamais total, parfait, achevé ... Il n'y a, en fait, pas de point de complétude, de perfection ou d'achèvement à atteindre.

Car pour être plus précis, une reformulation s'impose : accomplir, c'est faire tout ce qui peut être réaliser pour laisser le moins d'inaccomplissement possible.

*

Pour s'accomplir ou accomplir quoique ce soit, il faut oser sortir de sa zone de confort, oser sortir de son état d'équilibre stationnaire.

En un mot, il faut oser "entreprendre" c'est-à-dire enclencher un chantier dont on ne sait guère où il va mener. Il faut d'abord un projet à accomplir. Puis il faut

ouvrir le chantier et quérir des ressources. Ensuite, il faut travailler sur un chantier où rien, jamais, ne se déroule comme prévu. Il faut improviser sans cesse, changer ses plans, démolir ce qui a été mal fait, consolider ce qui a été fait trop faiblement.

Sachant cela, observons les humains ...

On arrive très vite à cette navrante conclusion statistiquement avérée : seuls 15% des humains sont des constructeurs, des accomplisseurs, des entrepreneurs. Ce sont eux, et eux seuls, qui construisent le monde et l'avenir.

Les autres (60%) se contentent de vivoter confortablement à leur crochet : ce sont les parasites.

Quant au 25% restant, non content de parasiter, ils critiquent, ils sabotent, ils abîment, ils salissent, ils détruisent : ce sont les toxiques.

Ce n'est pas une règle générale (heureusement), mais la plupart des constructeurs sont des descendants d'autres constructeurs. Il y a comme une transmission tacite de la fibre constructive.

*

Oser poser une question, c'est prendre le risque de la réponse ... ou de la non-réponse.

Il est bien plus confortable de surtout ne jamais poser de question et de rester douillettement coincé dans le cocon fermé de ses propres opinions que l'on déguise en certitudes.

*

La misère spirituelle est bien moins gênante que la misère matérielle.

L'accomplissement spirituelle est bien plus essentiel que la richesse matérielle.

Je crains que 85% de l'humanité ne l'ait pas compris.

*

La réalité est toujours préférable à la mondanité.

*

La stationnarité (l'aspiration au repos, à la préservation, à la conservation) et l'activité (l'aspiration à l'ouvrage, à la construction, à la production) sont les deux pôles opposés de la dynamique du Réel.

C'est de leur dialectique permanente que naît l'évolution des mondes entre quiétude et effervescence.

Mais l'humain est un animal paresseux et le pôle de la stationnarité ("du pain et des jeux") est, de loin, le pôle prédominant face aux constructeurs (15% de la population).

*

Il est essentiel de toujours bien opposer l'hédonisme (la quête des plaisirs par l'amusement) et l'eudémonisme (la quête de la joie par l'accomplissement).

L'hédonisme est méprisable : il ne construit rien, mais il parasite tout.

De plus, la quête des plaisirs étant une escalade sans issue, l'hédoniste devient très vite esclave de son besoin grandissant en plaisirs qui devraient devenir de plus en plus nombreux, de plus en plus fréquents, de plus en plus intenses.

La pire des prisons ! La prison de l'insatisfaction grandissante et persistante.

*

Vivez chaque moment de votre vie comme si ce devait être le dernier.

Vivez chaque moment de votre vie comme si vous deviez le revivre éternellement.

Ces deux regards sont plus antagoniques qu'il n'y paraît ...

Ils opposent l'intensité et la qualité.

*

Apprendre à vivre dans l'indifférence de la mort.

Que chacun mourra, est la première certitude.

Que celui qui vit n'est pas mort, est la deuxième.

Que la peur de la mort gâche la vie, est la troisième.

Que l'important n'est pas de vivre longtemps, mais de vivre bien, est la quatrième.

Que vivre bien sa vie, c'est l'accomplir le plus pleinement possible, est la dernière.

*

Le Réel est autour de soi et au fond de soi.

C'est la grande équation des upanishads : Brahman = Atman.

Mais pour entrer en reliance et en résonance avec ce Réel, tant externe qu'interne, il faut dépasser le soi - mais non le détruire car le "soi" est un mauvais maître, mais un bon serviteur s'il est bien élevé.

*

Tout ce qui existe occupe un territoire (volume, surface, durée).
Et ce territoire est tenaillé entre deux pôles : l'intégration dans le plus vaste que lui, et l'individuation par une encapsulation sur lui-même.

Cette seconde voie est celle de l'ego qui voudrait encapsuler celui qu'il appelle "moi".

Et cet ego est utile afin d'asseoir une identité, une concentration, une centration. Mais il devient nuisible s'il se pose contre le Réel, s'il commet cette détestable erreur (commune dans la philosophie occidentale) de poser le sujet (lui) en face et à l'opposé de l'objet (le monde tant intérieur qu'extérieur). Funeste dualisation du monde qui induit un autisme, une schizophrénie, un égocentrisme totalement sclérosants.

Si l'ego devient, au prétexte de protection contre les dangers extérieurs, une cuirasse qui isole la personne, cet ego est on ne peut plus nuisible et toxique.

En revanche, s'il sert à affirmer une différence en quête de complémentarités, il est utile puisqu'il suscite des reliesances et des résonances.

La voie spirituelle est une voie étroite qui interdit autant l'hypertrophie du moi que l'abolition de ce moi.

Répétons-le : le moi est un bon serviteur, mais un exécration maître.

Le seul maître à servir, c'est l'intention d'accomplissement.

*

Vieillir est le seul moyen de ne pas mourir jeune !

*

Les civilisations avancées, tant en occident qu'en orient, ont toujours voulu domestiquer le Nature sauvage ("domestiquer" signifie "en faire une maison - *domus* - habitable").

Mais la Nature, c'est la Vie. Et la Vie n'est pas toujours domesticable.

Vivre demande donc toujours un peu d'audace car des risques persistent, malgré les précautions et les protections.

Et c'est très bien ainsi : la sécurité absolue est une prison absolue !

La Vie est et doit rester une aventure ; la plus belle des aventures.

*

Il faut se garder de confondre le "risque" et le "danger".

Le risque est positif.

Le danger est négatif.

Face au risque, il y a le courage et l'audace.

Face au danger, il n'y a que la témérité.

On prend un risque ; on brave un danger.

D'un côté la confiance et la puissance ; de l'autre l'orgueil et la fatuité.

*

Le Réel n'est pas une collection d'objets en interactions : le Réel est un tissu de flux en interférences.

Vivre, c'est se laisser traverser par ces flux qui s'appellent Matière, Vie et Esprit.

L'humain n'est pas un être ; il est un devenir. Un nœud de flux qui s'y est encapsulé, et qui s'y dénoue et s'y renoue sans cesse.

*

La mondanité appelle l'hypocrisie et le mensonge.

Il y a consanguinité entre eux.

Une vie authentiquement communautaire doit être exempte de toute mondanité, sinon elle n'est que faux-semblant.

*

La colère tue la peur.

L'amour aussi.

*

La plupart des humains ont inventé mille ruses pour détourner leur esprit du Réel et de l'essentiel du Réel ; ils s'hypnotisent dans l'effervescence de l'inutile.

Frivolités, futilités, rêveries, idéologies, fantasmes, spectacles, arts, conversations, loisirs, fêtes, ... autant de fariboles pour se "distraire", c'est-à-dire se détourner de l'essentiel, de la mission fondatrice de toute existence : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement du Réel.

*

De quoi faut-il avoir peur ? D'avoir peur.
De quoi faut-il avoir peur ? De braver le danger et de ne prendre aucun risque.

*

Quand tu dis : "Je vais mourir un jour" (et cela t'effraie peut-être), qui est ce "je" qui va mourir ?

Ce "je" n'est pas un être, mais un processus qui, comme tout processus temporel, connaît une émergence dite "naissance" et une immergence dite "mort", comme toutes les vagues à la surface de l'océan.

Quant au reste, au fondamental, le Réel et ses Matière, Vie et Esprit, ils sont plus qu'éternel ou immortel ; ils sont intemporels.

Alors, dis-moi : où est le problème ?

*

Il ne faut jamais gaspiller son temps de vie.

Il ne faut jamais rien faire pour "passer le temps".

Le temps de vie est trop précieux.

Il ne faut jamais se distraire : la vie est trop importante.

L'accomplissement de soi ne tolère aucune distraction.

Ne jamais perdre son temps !

*

Pour l'hédoniste, l'absence de plaisirs suffisants est une souffrance.

Paradoxe ?

*

Cette jolie phrase de Khalil Gibran :

*"Je suis juste comme une rivière
sur le point de se jeter dans l'océan."*

Mais qu'est-ce qu'une rivière ? Un flux d'eau qui coule ou sa trace longtemps accumulée sous forme d'un lit et de rives ?

Les deux !

ET il en va ainsi pour chacun d'entre nous.

Il faut donc prendre garde de ne pas confondre ces deux aspects : le flux et la trace.

*

Le réincarnation, la transmigration des âmes, la métempsychose disent, à quelques nuances près, la même chose Et ce quelque chose interpelle l'idée d'une immortalité de l'âme personnelle dans un autre monde, celui de l'au-delà, qui est une clé de voûte des monothéismes occidentaux (surtout chrétiens et musulmans).

Dans les deux cas, il s'agit d'une superstition populaire visant l'immortalité d'une supposée âme personnelle (ce qui signifie le refus d'une mort personnelle totale et définitive) : l'une, orientale, dans ce monde-ci, par des réincarnations successives, l'autre, occidentale, dans un autre monde de béatitude éternelle. Le problème, dans les deux cas, est l'idée d'une âme personnelle qui survivrait à la personne. Idée absurde s'il en est puisque la "personne" n'est rien d'autre qu'un processus animé (doté, donc, d'une âme) par la puissance du Réel qui, elle, est effectivement éternelle, immortelle et intemporelle.

Il ne faut jamais oublier l'étymologie du mot "personne" : la personne est un masque théâtral au travers duquel (*per*) sonne (*sona*) la voix de l'acteur. Chaque personne n'est qu'un masque au travers duquel le Réel se manifeste, et ce masque n'a rien de réel ; il n'est pas un être en soi ; il n'est qu'une manifestation passagère, locale et éphémère. La seule chose qui soit éternelle et immortelle en chacun, c'est la Matière, la Vie et l'Esprit du Réel qui n'ont absolument rien de personnel. Il faut se rappeler toujours la métaphore de la vague et de l'océan : aucune vague n'est un être-en-soi ; seul l'océan existe ; les vagues ne font que le manifester superficiellement, localement et temporairement.

*

* *

Le 13/09/2022

La Droite, c'est le culte du passé.
La Gauche, c'est le culte de l'irréalité.

*

Osho insiste lourdement sur un principe faux : la peur serait omniprésente et toute peur ne serait, *in fine*, que la peur de la mort.
Dès lors, le courage serait le fait d'accepter et d'assumer sa peur de la mort.

La réalité des risques de la vie ne doit pas être niée. Et il n'y a pas que des dangers de mort (extrêmement rares, en fait) ; il y a aussi des risques de maladie, de blessure, de douleur physique, de souffrance mentale, de conflit, de bagarre, d'insulte, de moquerie, etc ...

Et la réponse à ces risques réels ne doit pas être la peur, mais d'abord la vigilance et la conscience, ensuite la précaution (l'anticipation, l'évitement, l'esquive) et enfin, s'il faut affronter ces risques, le faire avec intelligence, maîtrise et technique.

Mais surtout, éviter la peur qui réduit considérablement les potentialités de bonne réaction face au risque.

Mon Sensei japonais en arts martiaux (*Budo*) répétait souvent : "la seule chose dont il faut avoir peur, c'est d'avoir peur".

*

La peur de la mort ...

Depuis longtemps, j'ai fait mienne la sentence du stoïcien Epictète :

*"La mort ne me concerne pas puisque, tant que je vis,
la mort n'est pas et que, quand la mort est, je ne suis plus."*

C'est la mort de ceux qu'on aime qui fait peur. Pas la sienne.

*

La culpabilité pour soi et la culpabilisation de l'autre sont aussi absurdes l'une que l'autre.

Ce qui est fait, reste fait. Ce qui est dit, reste dit. Tout, dans le Réel, est irréversible. Rien jamais ne s'y efface.

Si ce qui a été fait, a été mal fait, si ce qui a été dit, a été mal dit, il faut en gommer ou, au moins, en atténuer au maximum, les conséquences.

Le pardon est une niaiserie chrétienne.

Après la Shoah, ma mère répéta souvent : "Ni oubli, ni pardon !".

Il n'y a rien à oublier ; il n'y a rien à pardonner : rien ne s'efface jamais !

En revanche, la réparation des dommages est indispensable, et le dépassement de la blessure l'est tout autant.

La rancœur et le ressentiment sont des lèpres purulentes : ils aigrissent le mental et pourrissent la vie.

*

L'idée même de "péché" est une absurdité. Le mal qui a été dit ou fait, reste bien réel, engrammé dans le Réel, et se perpétuera à jamais au travers de ses conséquences.

Le mal s'entache pas l'âme mais il abîme le monde.

*

Il faut avoir confiance en le Réel et, donc, en la Matière, la Vie et l'Esprit ; mais il faut être prudent avec 60% des humains (les parasites) et méfiant envers 25% (les toxiques).

Seuls les 15% de constructeurs d'avenir sont dignes, comme le Réel, d'une vraie confiance.

Le vrai problème est que le profil des gens n'apparaît pas toujours clairement au travers de leur visage, de leurs regards, de leurs gestes ou de leurs paroles.

Ce n'est pas du tout de la peur ; c'est juste le désir d'avoir la paix !

*

Ceux qui veulent faire peur, ont peur.

*

Je crois qu'il faut méditer très sérieusement l'idée de vouloir vivre sa vie (donc construire ses accomplissements de soi et de l'autour de soi au service de celui du Réel) **en paix**, sans être déranger sur ce chantier ni par les parasites importuns, ni par les toxiques en tous genres.

Le meilleur slogan de vie est :

"Foutez-moi la paix !".

*

Dans votre "bulle de vie", il y a une cinquantaine de "proches" et de l'ordre de deux centaines de "relations".

Cela signifie donc que votre sphère immédiate, il y a une petite quarantaine de constructeurs d'avenir, et de l'ordre de 150 parasites et une bonne soixantaine de toxiques.

Il est grand temps de nettoyer tout cela si vous voulez vivre en paix.

*

Il est vital de se libérer de tous les esclavages, de toutes les idolâtries et de toutes les croyances.

Alors, et alors seulement, on peut vivre en paix et construire l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

Esclavages ? Toutes les servitudes volontaires que l'on croit devoir porter.

Idolâtries ? Tous les faux dieux pour lesquels on gaspille sa vie et son temps.

Croyances ? Toutes les superstitions magico-religieuses qui déresponsabilisent.

*

Les trois vertus cardinales :

- Devenir autonome.
- Vivre en Paix.
- Accomplir sa vocation.

*

Contrairement à ce qu'on nous serine, les humains ne naissent ni libres, ni égaux (et c'est très bien comme ça).

La liberté n'existe pas, mais l'on peut et doit construire de l'autonomie.

L'égalité n'existe pas, mais l'on peut et doit construire des complémentarités.

La fraternité, elle, existe bel et bien : elle unit les constructeurs œuvrant sur le même chantier au service du même principe architectonique (le Père) et selon la même matrice spirituelle (la Mère).

*

Chacun possède un monde intérieur et un monde extérieur, tous deux parties intégrantes du Réel qui les englobe, les porte et les nourrit.

Une erreur courante consiste à croire qu'il faille choisir entre ces deux mondes pour ne vivre que dans un seul d'entre eux.

Ceux qui choisissent le monde extérieur sont les mondains.

Ceux qui choisissent le monde intérieur sont les ermites.

Mais ce sont tous des manchots ou des unijambistes puisque la vie réelle est précisément la dialectique entre ces deux mondes, nécessaires l'un à l'autre, afin de les dépasser tous deux et de construire une reliance et une résonance puissantes avec le Réel.

Mais, pour que cette dialectique puisse être vraiment efficace, il faut que le monde extérieur soit simple, en paix et peu fréquenté (seulement par des constructeurs, idéalement) et que le monde intérieur soit, lui aussi, simple, en paix et peu fréquenté (sans distractions ni divertissements).

Une remarque ...

L'occident est plutôt axé sur le monde extérieur (la socialité, l'idéologie, la science, l'économie, ...), alors que l'orient est plutôt axé sur le monde intérieur (la méditation, la prière, le culte, l'art, ...).

En occident, la personne se noie dans le trop vaste.

En orient, la personne s'anéantit dans le trop ténu.

Et, très curieusement, cette axiologie est en train de s'inverser ...

*

La solitude exagérée mène à l'isolement de soi et à l'insensibilité totale.

La mondanité idiote mène à la dissolution de soi et à la superficialité radicale.

*

La vie réelle est un aller et retour permanent entre le sanctuaire intérieur et le jardin extérieur.

*

* *

Le 14/09/2022

Le libération de tous les esclavages (même volontaires) est le premier pas vers l'autonomie personnelle.

Je préfère l'expression "autonomie personnelle" à celle de "liberté" parce que la liberté, cela n'existe pas : la vie réelle, dans le Réel, est un processus qui se

fraie un chemin dans d'immenses champs de contraintes tant naturelles que culturelles.

Etymologiquement, "être autonome" c'est choisir soi-même (*autos*) ses propres règles de vie (*nomos*), c'est définir soi-même sa propre façon de cheminer dans les champs de contraintes de la Vie.

L'autonomie de soi est à construire tous les jours, tant sur le plan corporel que sur le plan mental.

Souvent, je demandais à mes étudiants de ma définir ce qu'ils entendait par "liberté" et la réponse était toujours la même : "faire ce que je veux; comme je veux, quand je veux et avec qui et quoi je veux". Non ! Cela n'est pas de la "liberté", c'est seulement du "caprice" de sale enfant gâté.

L'autonomie implique l'interdépendance (elle n'est pas l'autarcie), mais refuse la dépendance qui est un euphémisme pour désigner l'esclavage.

Un salarié est un esclave.

Un croyant est un esclave.

Un militant est un esclave.

Un jouisseur est un esclave.

Un drogué est un esclave.

Un prostitué est un esclave.

*

La plupart des esclavages ne sont même pas conscients.

Ils passent pour une normalité. Ils font partie des habitudes.

*

Une question difficile : un esclavage conscient et librement consenti, est-il encore un esclavage ?

La réponse est double : si cet esclavage est librement consenti, mais qu'il n'y a aucun autre choix, alors il s'agit toujours d'un esclavage. En revanche, si d'autres choix sont possibles, alors il ne s'agit plus d'esclavage.

*

Les esclavages naturels ou corporels sont assez facilement définissables : personne n'est libre d'échapper à la gravitation ou à la faim, mais tout le monde peut librement renoncer à beaucoup de possessions matérielles.

En revanche, les esclavages culturels et mentaux sont bien plus ardues à cerner.

Quand est-on mentalement dépendant ?

L'esclavage mental est question de pauvreté mentale.

Plus on maîtrise de langages intellectuels différents, plus on pratique de passerelles différentes de reliance et de résonance, plus on élabore différentes intentions et projets de vie, plus on est riche mentalement et plus on a de choix de vie possible.

Pour le dire autrement : l'esclavage mental est une question d'ignorance et d'inculture.

Comme me le disait un ami : "Lorsqu'on n'a que 300 mots pour exprimer tout ce qu'on a sur le cœur et dans le ventre, toutes les phrases finissent par un poing final".

*

L'autonomie est une quête, une construction que chacun peut et doit entreprendre pour vivre dans la vie concrète du monde humain.

En revanche, la liberté (au sens précis et spirituel du terme) consiste à renoncer à soi, à se dépasser, à "rejoindre l'illimité", à se fondre intégralement dans le Réel, à laisser la Matière s'incorporer à travers soi, à laisser la Vie se vivre à travers soi, à laisser l'Esprit se penser à travers soi.

L'autonomie est personnelle.

Le liberté est transcendantale et impersonnelle.

*

La notion d'autonomie est d'abord personnelle. Mais elle peut devenir collective dès lors qu'une communauté de vie (au sens d'une association de personnes autonomes) souhaite mener à bien et ensemble un projet qui lui est propre. Pour une telle communauté, l'idée d'autonomie prend tout son sens, au même niveau que l'autonomie personnelle.

On peut alors parler d'une âme collective, d'une intelligence collective, d'une sensibilité collective, d'une mémoire collective, d'une volonté collective, etc ...

Mais il faut alors prendre garde à bien regarder le rapport entre cette autonomie collective et les autonomies personnelles de membres de cette communauté. Le plus souvent, c'est là que le bât blesse.

Une autonomie collective authentique se doit d'amplifier, de magnifier et de renforcer les autonomies personnelles ; sinon, il s'agit d'un phénomène sectaire, il s'agit d'enfermement, de coercition, d'assujettissement, volontaires ou pas.

*

Le phénomène sectaire, qu'il soit religieux ou idéologique, est le plus grand ennemi de l'autonomie personnelle ... et parfois même au nom de la liberté, ce qui est un comble !

Lorsqu'une communauté de vie se mue en secte (religieuse ou idéologique) par assujettissement (souvent volontaire) de ses membres, toute dissidence y devient interdite. Il y a les croyants, d'un côté (les bons), et les hérétiques et les incroyants, de l'autre (les mauvais, les ennemis à combattre).

Ce fut et c'est encore le cas du nazisme, des communismes, des fascismes, des islamismes, des intégrismes, du satanisme, etc ...

Osho lui-même (qui disait pourtant ne pas croire aux collectivités, mais seulement aux individus) a été accusé de dérive sectaire, tant en France qu'aux Etats-Unis.

*

Le plus grand des mensonges : "Tous les humains naissent libres (...)".
C'est faux ! Tous les humains naissent totalement dépendants (de leur mère, d'abord, de leur famille, ensuite, de la société enfin) et ne s'en libèrent, éventuellement, que peu à peu, seulement s'ils choisissent de construire leur autonomie personnelle (choix que très peu d'humains font réellement, sauf en paroles).

*

Contre Osho, c'est Etienne de la Boétie qui a raison : le plupart des humains adorent leurs "servitudes volontaires".

La construction de leur vraie autonomie leur est trop fatigante et leur liberté se limite à faire de temps en temps un caprice.

*

Le premier des préalables à toute autonomie, c'est de s'accepter et de s'assumer soi-même tel que l'on est.

Il est impossible de devenir libre en se prenant pour quelqu'un d'autre.

*

Tout commence par l'exercice de la lucidité.

Construire son autonomie, c'est d'abord connaître ses propres dépendances.

C'est ensuite comprendre pourquoi ces dépendances sont nocives.

C'est enfin décider quels moyens utiliser pour rompre ces dépendances-là.

*

Lucidité et responsabilité vont de pair.

Un irresponsable n'est jamais lucide ; c'est d'ailleurs le problème majeur d'une grande majorité d'humains qui vivent dans l'illusion sur eux-mêmes et sur le monde.

Vivre dans l'illusion (l'apparence, le fantasme, l'idéal, la chimère, l'hallucination, le leurre, la fiction, ...) est, en soi, une dépendance énorme et très prisée.

*

L'autonomie de chacun ne peut être pérenne que dans le respect de l'autonomie des autres. Dès lors que l'institution juridique garantit le respect de l'autonomie de chacun par chacun, plus aucune autre loi n'est nécessaire, ni aucune autorité, ni aucun gouvernement, ni aucune institution de quelque sorte que ce soit. Donc la politique devient inutile ainsi que la démocratie.

Le problème est évidemment exactement la même pour les autonomies associatives et collectives (comme les entreprises économiques, par exemple) : une communauté de vie autonome doit scrupuleusement respecter les autonomies personnelles de chacun et les autonomies collectives des autres communautés. C'est au fond la seule règle utile au centre du jeu sociétal des humains.

*

Toute société, par construction, se méfie des autonomies personnelles qui, plus elles sont profondes et vécues, plus elles deviennent difficiles à maîtriser (le totalitarisme sociétal, religieux ou idéologiques, est le parangon de cette attitude coercitive).

En revanche, les communautés de vie autonomes qui tournent le dos aux dérives sectaires, sont, tout au contraire, des amplificateurs et des stimulateurs des autonomies personnelles.

L'avenir humain va vers une autonomisation de plus en plus profondes des personnes et des communautés de vie ; il se détournera - le plus tôt possible - des hiérarchies pyramidales sociétales (États, Administrations, Ministères, ...) et évoluera vers des réseaux interdépendants de communautés autonomes au service de personnes autonomes.

*

La société atrophie les personnes (puisqu'elles gênent ses régulations).
La communauté magnifie les personnes (puisqu'elles contribuent à son projet).

*

Une bonne compréhension du schéma triangulaire entre "personne autonome", "communauté de projet" et "société de contrôle", est essentielle.
Depuis toujours, les sociétés (les hiérarchies sociales pyramidales) tentent d'assujettir le plus possible les personnes (jusqu'au totalitarisme) et veulent subjuguier les communautés de projet qui se développent hors de son contrôle.
Voilà tout le résumé de la "guerre" atavique entre le libéralisme (le culte des autonomies personnelles et collectives) et l'étatisme (le contrôle de tout ce qui est possible, par les institutions sociétales règlementantes).

*

Osho se trompe lourdement en prônant un individualisme radical et en rejetant comme "forcément aliénante" toute forme de collaboration collective. Il ignore sans doute que dans les systèmes complexes, le Tout peut être bien plus que la seule somme de ses parties.

Il part, lui, du principe qu'un Tout, quel qu'il soit, est toujours moins que la somme de ses parties et que le collectif est toujours une perte, au détriment des individus.

C'est évidemment faux ; il suffit d'avoir pratiqué un sport d'équipe pour le savoir.

De plus, en bon indianiste qu'il est, il affirme, d'un côté, que toute communauté est nuisible aux individus qui la composent, mais il affirme, en même temps, que l'unité cosmique transcende et sublime tout ce qu'elle contient.

Il faudrait savoir !

*

Paradoxalement, les sentiments de colère ou de révolte sont des aliénations : haïr quelque chose, c'est en dépendre !

*

La loi n'est là que pour protéger ceux qui n'ont pas besoin de loi, contre les exactions de ceux qui en ont besoin.

*

Une communauté, au sens noble et authentique - donc tout à l'opposé d'une secte religieuse ou idéologique - est un lieu de "communion" (au sens étymologique : *cum munire*, c'est "construire ensemble").

Une société n'est jamais une communion ; une société ne construit rien, elle contrôle et régule.

Il n'y a (ni ne peut y avoir) aucun autre projet sociétal que celui de faire régner la paix "entre" les personnes (la paix intérieure de ces personnes est leur problème, sous leur responsabilité).

Cette paix interpersonnelle n'est rien de plus que le respect strict de l'autonomie de chacun : "ne te mêle pas de ma vie et fiche moi la paix ; et je ferai de même à ton égard".

*

Les *kibboutzim* israéliens ont été un échec collectif et une calamité individuelle.

Cette confusion entre collectivité et collectivisme fut un désastre :

collectivisation des propriétés, des outils, des engins et véhicules, des moyens de production, des décisions et, surtout, des enfants, ... Juste invivable.

Il y a des liens étroits entre propriété privée, soin, maintenance, décision efficace, implication, engagement, etc ...

L'expérience israélienne des *moshavim* (sur le principe des coopératives) est moins connue, mais infiniment plus heureuse.

*

Osho hait la famille comme machine à déformer, à aliéner et à conformer les enfants. Il croit qu'un enfant doit se développer tout seul, tout découvrir par lui-même et faire ses propres choix en tout. C'est l'option "libres enfants de Summerhill" ou "Françoise Dolto" ... avec les conséquences catastrophiques que l'on sait.

Voici ce qu'en relate Wikipedia :

"La coéducation est un concept (...) qui remet en cause la transmission traditionnelle du savoir et des valeurs par les aînés. À l'autorité, elle préfère l'expérience collective, l'autonomie et l'émulation par le groupe pour arriver au même résultat.

Ainsi il n'y a plus de maîtres qui encadrent des jeunes et enseignent un savoir mais au contraire une dynamique de groupe qui permet à chacun de faire l'apprentissage de la société par auto-gestion et la redécouverte des savoirs en fonction des projets qui émergent de ce groupe.

La coéducation valorise la spontanéité, la créativité, l'autonomie, l'individualisme. Elle rejette l'autorité, les normes, qui sont apparentées au dressage ou à la notion de violence symbolique institutionnelle. Elle ne valorise pas non plus outre mesure la performance, et donc le principe de classement et de notation, puisque l'important n'est pas de réussir mais de se réaliser. Elle promeut donc l'égalitarisme et l'individualisme.

Le succès du livre « Libres enfants de Summerhill » fut un des signes de la diffusion et de la popularité de cette pensée dans les années 1960-70.

La coéducation a profondément influencé la pédagogie en France et marque encore considérablement aujourd'hui les organismes et associations s'occupant d'enfants (comme le Ministère de l'Éducation nationale, les organisations de scoutisme ou les mouvements d'éducation populaire)."

Une pédagogie pour fabriquer des nombrilistes ignares et incultes, capricieux et indisciplinés (au sens d'être incapable de plier à une discipline intérieure, à une ascèse vers le dépassement de ses instincts).

Une pédagogie qui produit des "malins" ... mais très stupides.

*

Un enfant naît sauvage et doit apprendre à devenir civilisé.

Cela n'empêche nullement, tout au contraire, à ce qu'il faille veiller à développer au mieux toutes ses potentialités, tous ses talents, toutes ses curiosités.

Mais si l'on ne dresse pas le chiot, toute sa vie, il pissera partout, bouffera les meubles et les coussins, et mordra la main qui le nourrit.

*

Personne ne naît pur, vierge et innocent. Chacun naît porteur de toute l'histoire de sa lignée et, derrière elle, de tout l'univers.

C'est cela que l'on appelle l'hérédité, la mémoire impersonnelle.

C'est un mythe imbécile que celui de l'innocence pure de l'enfant qui naît ; aussi imbécile que celui du péché originel.

*

Le fait de "faire autorité" n'a rien à voir avec l'autoritarisme.

Faire autorité, c'est être reconnu par ses pairs et par les autres comme détenteur d'une connaissance ou d'un savoir-faire de haut niveau, de haute qualité, de haute véridicité.

Sans chercher le paradoxe, on pourrait, sans doute, affirmer que les autoritaristes le sont devenus parce que, précisément, ils ne faisaient pas autorité naturellement.

Faire autorité n'est pas être autoritaire.

*

* *

Le 15/09/2022

Le discours sur l'Etat de l'Union d'Ursula von der Leyen, hier, à Strasbourg, met en évidence cinq problématiques majeures :

- L'indispensable continentalisation forte de l'Euroland (incluant l'Ukraine, l'Ecosse et l'Irlande du Nord, et ... Israël et l'Arménie), au-delà et au-dessus des étatismes et des souverainismes d'un autre âge.
- L'indispensable mise au pas du financiarisme qui fait des profits indécents en spéculant sur les pénuries et les misères qu'elles induiront.
- L'indispensable développement des technologies énergétiques et numériques loin de toute dépendance envers les autres continents.
- L'indispensable soutien aux PME virtuoses, fers de lance de l'économie européenne, contre les dinosaures obèses de l'économie de masse.
- L'indispensable lutte contre l'immigration et l'influence musulmanes dont la culture et les valeurs sont incompatibles avec celles de l'Europe.

*

L'avenir de l'Angloland ...

Démantèlement du Commonwealth.

Délitement des USA.

Sécession de l'Ecosse et de l'Irlande du Nord, et leur réinsertion dans l'UE.

Effondrement économique de l'Angleterre.

Et tout ça avant 2025.

*

Osho oppose catégoriquement le Dieu personnel et créateur des monothéismes, et la liberté des humains. Ils sont incompatibles selon lui. C'est théologiquement faux et les monothéismes ont féroce­ment bataillé entre eux sur ce point (cfr. par exemple Augustin d'Hippone ou Calvin, etc ...).

Lorsque Nietzsche écrit : "Dieu est mort !" (et non, comme le prétend Osho : "Dieu est mort et l'homme est libre", ce qui serait absurde dans la pensée nietzschéenne), c'est du Dieu personnel et créateur des monothéismes (spécialement celui du christianisme) qui est visé, et pas du tout l'idée du Divin immanent et fondateur de l'unité et de la logicité du Réel (que Nietzsche appelle le Surhumain, ce qui dépasse l'humain).

Il n'existe aucun rapport entre l'idée de Dieu/Divin et l'idée de Liberté. Un Dieu personnel peut très bien - ou pas - être conçu comme "donnant" la Liberté à ses créatures (avec ou sans l'aide de sa grâce ou de sa providence). Tout comme un athéisme matérialiste radical peut très bien nier, avec autant de force, l'existence de Dieu et la réalité de la Liberté dans un monde parfaitement mécaniste et déterministe.

Il faut tout poser autrement : que le Réel ait ou pas un fondement "divin" (le Divin immanent étant alors assimilé, comme dit, aux principes d'Unité et de Logicité qui fondent la réalité du Réel), le poids des déterminations naturelles et culturelles sur chaque humain est-il total et absolu, ou partiel et relatif ? S'il est total et absolu, alors avec ou sans Dieu/Divin, la Liberté n'existe pas du tout.

S'il est partiel et relatif, avec ou sans Dieu/Divin, des chemins de libération dans le champs des contraintes sont possibles, et une autonomie (partielle et relative) peut être construite.

Les avancées récentes de la cosmologie de la complexité indiquent clairement que le Réel n'est ni mécaniste, ni déterministe et, qu'en montant l'échelle des complexités, on rencontre des systèmes et des processus qui développent des autonomies relatives grandissantes. Osho a donc tort (comme souvent lorsqu'il parle de métaphysique, de cosmologie, de science ... ou de pédagogie).

*

Osho a raison d'opposer les monothéismes occidentaux (les christianismes et les islamismes) et les monismes orientaux (les hindouismes, les bouddhismes, le

jaïnisme et le Taoïsme qui inclut le zen japonais qui pratique le *dhyâna* - méditation - bouddhique, mais vit une philosophie taoïste).

Il oppose, à raison, le Dieu personnel et créateur, et le Divin impersonnel et immanent.

Et il me semble que nous sommes en train de vivre la mort de tous ces monothéismes, de l'idée même d'un Dieu personnel qui fut le fondement du cycle civilisationnel occidental (de 400 à 2050).

Quant à mon judaïsme (que je n'ai pas cité dans le paragraphe ci-dessus), il est d'une tout autre nature.

Historiquement, le judaïsme était une monolâtrie dans un univers polythéiste (la Bible hébraïque, sauf dans ses livres les plus récents, n'est aucunement un monothéisme, ... ni un monisme, d'ailleurs ; elle ne fait pas de métaphysique ni de théologie ; elle parle seulement de la relation entre les Hébreux - étymologiquement : "ceux qui sont passés de l'autre côté" - et ce qui vit autour d'eux, et au-delà d'eux).

Philosophiquement, pour moi, le judaïsme n'est d'ailleurs pas une religion, mais une culture, une éthique, une tradition culturelle et spirituelle, incroyablement multiple (il y a autant de judaïsme que de Juifs, le Talmud ne dit-il pas : "Dès que deux Juifs se rencontrent, il y a déjà trois opinions").

Le judaïsme a été mis à toutes les sauces, selon les lieux et les époques, selon les langues, selon les milieux d'accueil, selon le niveau de persécution ou de tolérance, selon les versions ésotériques et mystiques, ou exotériques et cultuelles, etc ...

Il demeure néanmoins un tronc unique à cet arbre aux si nombreuses branches et ce tronc, au fond, peut se résumer très simplement : le sens de la vie est de réaliser l'Alliance entre le Ciel (le Divin) et la Terre (l'humain) au moyen de l'étude de la *Torat Moshéh*. Tout le reste n'est que commentaires.

*

Osho a aussi raison d'écrire : "(...) nous devons créer une nouvelle spiritualité, sans Dieu et sans religion (...)"

C'est le grand défi de notre 21^{ème} siècle de sortir des religions monothéistes qui, au 20^{ème} siècle, ont accouché d'un nihilisme débilisant (ce nihilisme n'étant, en fait, qu'une révolte rationnelle contre les irrationalités magico-mythologiques de ces religions).

Mais le rejet du "religieux" ne peut, en aucun cas, devenir un rejet du "spirituel". Bien au contraire ! L'humain, pour construire un bel avenir, a besoin de donner sens et valeur à la Matière, à la Vie et à l'Esprit, bref : au Réel. Et c'est bien à cela que mène toute ascèse spirituelle : donner sens et valeur au Réel et à l'Âme divine qui l'anime.

*

Là où Osho a tort, c'est de vouloir bannir toute forme de rituel. La spiritualité a besoin de rituels pour s'en nourrir, non au titre de dogmes imposés par des clergés autoritaires, mais au titre de symboles proposés par des officiants lumineux.

Il faut des Temples, il faut des Rites, il faut des Symboles visuels, gestuels, musicaux, objectaux, lumineux et verbaux.

Pour méditer autrement qu'à vide, tout seul, dans son coin, accroupi sur son coussin ou son tapis (c'est l'option indianiste d'Osho), il faut nourrir la spiritualité qui, alors seulement, pourra opérer sa manducation.

Méditer, ce n'est pas cultiver la vacuité ; méditer, c'est construire une vraie reliance et une vraie résonance avec le Réel tel qu'il est et tel qu'il va.

Et pour construire, il faut des matériaux, surtout symboliques.

C'est la vertu et la raison d'être d'une tradition spirituelle authentique de fournir de tels matériaux qui ont fait leur preuve durant de nombreuses générations.

Une tradition n'impose rien ; elle donne.

*

La religion permet de se sauver.

La spiritualité permet de s'accomplir.

Mais ... il y a tout à accomplir et il n'y a rien à sauver.

*

Il n'existe ni destin, ni sort (et encore moins de sortilèges) ; en revanche, chacun vit avec une vocation (que l'on peut aussi appeler "destinée" à la condition de bien la distinguer d'un "destin" qui serait imposé, écrit quelque part par une main extérieure), une vocation qui lui est propre et qui "l'appelle" (en latin, "appeler", c'est *vocare*).

S'accomplir, c'est réaliser pleinement sa vocation, c'est-à-dire réaliser pleinement toutes ses potentialités intérieures (dont une bonne part, est héréditaire).

Une graine de tilleul ne donne pas un châtaignier. Mais tous les tilleuls sont différents et uniques.

L'hérédité ne nie nullement la personnalité car un même patrimoine peut être valoriser de mille manières très différentes.

Mais nier les hérédités est proprement absurde.

En revanche, il faut se méfier de la réduction de toute personne à ses seuls héritages ; ce faisant, on remplace le "tu peux" par un "tu dois".

Chacun est libre et responsable de ce qu'il fait des héritages et patrimoines (naturels et culturels) qui lui sont confiés. Inutile de chercher des excuses ou des boucs émissaires : chacun est seul responsable de ce qu'il pense, dit et fait, chacun est seul responsable de ce qu'il devient.

Il n'y a ni maîtres ni esclaves, il n'y a ni exploités ni exploités, il n'y a ni dominateurs ni soumis ; tout cela ne sont que des excuses pour ne pas assumer ses propres responsabilités intrinsèques.

Chacun est seul maître de sa vie s'il le décide et s'il l'assume.

Seuls des esprits faibles, médiocres et minables peuvent dire : c'est la faute aux autres, c'est la faute aux parents, c'est la faute à la société, c'est la faute aux riches, c'est la faute à Dieu, ... c'est la faute au Diable.

*

Le principe divin, c'est-à-dire le principe immanent d'unité et de logicité du Réel, n'a que faire des humains, de leurs prières ou de leur salut. Pour lui, ces humains ne sont que des ustensiles périphériques au service de son propre accomplissement.

Si ces humains le comprennent et œuvrent dans ce sens, ils s'accompliront eux-mêmes et connaîtront la Joie profonde de vivre.

S'ils ne le comprennent pas et ne le font pas, qu'importe ; qu'ils crèvent !

*

Parce qu'il a atteint, sur cette planète, le plus haut niveau de développement actuel de l'esprit, l'humain est responsable de l'accomplissement de la Terre (c'est le rôle du premier de classe). C'est sa mission. C'est ce que le Principe divin attend de lui. Et la seule "récompense" à en attendre, c'est la Joie de l'œuvre accomplie ; et la seule punition, c'est la souffrance de l'appauvrissement de la Terre, de son épuisement, de son usure.

La Matière, la Vie et l'Esprit, donc le Réel, s'accompliront de toutes les façons, avec ou sans l'humanité, ailleurs, à un autre moment. Peu importe.

Dieu a le temps ...

Les chrétiens parlent de l'Amour de Dieu ; mais Dieu n'a aucun sens de ce sentiment humain nommé "amour".

Les musulmans parlent de la Soumission à Dieu ; mais Dieu n'a aucun sens de ce sentiment humain nommé "soumission".

Dieu s'en fout des sentiments humains.

Le Principe divin, immanent au Réel, est amoral : les morales sont des inventions artificielles, purement humaines, pour prévenir et maîtriser le mal que les humains sont capables de se faire entre eux. Dieu n'a rien à voir là-dedans.

Le Décalogue donné par la Voix sur le mont Sinaï contient cinq préceptes spirituels qui concernent le Divin et cinq préceptes moraux qui ne concernent que les humains.

Les cinq préceptes spirituels qui concernent le "Ciel" :

1. Rejet des esclavages.
2. Rejet des idolâtries.
3. Rejet des superstitions.
4. Respect des patrimoines.
5. Culte du sacré.

Et les cinq préceptes moraux qui concernent la "Terre" :

1. Ne pas assassiner.
2. Ne pas tromper.
3. Ne pas mentir.
4. Ne pas voler.
5. Ne pas convoiter.

Ces cinq derniers préceptes ne concernent pas le Principe divin. Ce sont des affaires humaines, trop humaines.

L'ensemble des dix préceptes constitue la colonne vertébrale de l'Alliance qui vise à unir le Ciel et la Terre.

Parmi les humains, la dépendance est exécration, et l'indépendance est sclérosante.

La dépendance implique la relation domination-soumission qui est destructive (cfr. Hegel) ; et l'indépendance implique le rejet de l'autre quel qu'il soit, vu comme ennemi importun.

Mais entre ces deux extrêmes, il existe une interdépendance salutaire et enrichissante, construite sur la complémentarité des différences et la communion des efforts.

Cette interdépendance est la condition *sine-qua-non* de la possibilité d'une autonomie personnelle (comment disposer de mon temps pour écrire, si je ne peux pas compter sur le travail du boulanger ou de l'épicier ?).

*
* *

Le 16/09/2022

Tout ce qui est utile est beau.
Tout ce qui est inutile est de trop.
C'est l'utilité qui fait la beauté.
L'esthétisme est un luxe impudent.

*

Ce n'est parce que la cage est en or rutilant, qu'elle n'est pas une prison, même si la porte est ouverte.

*

Que faire de la vérité ?
La savourer.
L'appliquer.

*

Si l'on se sent trop petit et que l'on veut devenir le plus grand, il n'existe que deux méthodes : grandir (c'est la voie aristocratique), détruire tout ce qui est plus grand (c'est la voie populiste).

Mais il existe d'autres issues :

- ne pas se sentir trop petit,

- ne pas vouloir de venir le plus grand.

Assumer joyeusement ce que l'on est.

"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire" (Nietzsche)

*

Se battre pour ou contre quelque chose, c'est être esclave de ce quelque chose.

*

Osho écrit très justement :

"Un rebelle est celui qui ne réagit pas contre la société. Il observe et comprend tout le manège et il décide simplement de ne pas en faire partie."

Le rebelle est au-dessus de toute idéologie.

Le révolutionnaire est esclave de son idéologie.

*

Face aux autres, il n'y a que quatre attitudes possibles : l'isolement (le retrait, la fuite - l'érémisme), la compétition (le combat, le conflit - le droit), la coopération (le compromis, le contrat - la morale) et la communion (construire un projet commun selon les complémentarités - la fraternité).

Ces quatre possibilités ne sont jamais mutuellement exclusives. On peut adopter l'une ou l'autre, selon les circonstances du milieu ou selon les connivences des gens.

*

Être autonome (donc relativement et partiellement libre), c'est avoir dénoué toutes les dépendances qui font obstacle à la réalisation de son projet de vie, à l'accomplissement de sa vocation, à la construction de son propre Temple intérieur et de ses propres œuvres extérieures, éventuellement en communion et fraternité avec d'autres personnes, si le projet est commun.

*

Je n'appartiens pas à la société des humains.

Je me moque de toute nationalité.

Mais j'appartiens bien à quelques rares et discrètes communautés de constructeurs d'avenir qui œuvrent en communion et fraternité.

*

L'humain n'est pas un être en soi. Il est un processus évolutif traversé par des flux de Matière, par des flux de Vie et par des flux d'Esprit.

*

Il est symptomatique de l'orgueil et du narcissisme humains, de constater l'obstination avec laquelle, depuis des millénaires, les humains font tout ce qu'ils peuvent pour nier leur animalité ou pour dénier, aux autres animaux, certaines caractéristiques qu'ils prétendent être le propre de l'homme, la nature humaine.

Or, il est un fait patent : les différences entre les humains et les autres animaux mammifères sont de degré et non de nature, de modalité et non de réalité, existentielles et non essentielles.

L'humain n'est devenu tel que parce que physiologiquement inapte à survivre dans un monde sauvage pour lequel il n'est en rien armé.

Pour survivre, malgré ses faiblesses constitutives, il a dû développer certains talents particuliers, restés plus ou moins en friches chez les autres animaux.

*

Longtemps, il a été prétendu que seuls les humains possédaient une âme et que les autres animaux n'en possédaient aucun. Faux !

Qu'est-ce que l'âme ? Ce qui "anime" (du latin *anima*) l'existence de l'intérieur ; c'est l'intention de vie.

Cette intention est le moteur de l'existence. Et les animaux possèdent une telle intention (et les végétaux aussi), ne serait-ce que celle de survivre au mieux et de souffrir le moins.

Âme primitive, peut-être, mais âme tout de même.

En revanche, je connais beaucoup d'humains qui n'ont aucune âme !

*

L'ascèse spirituelle consiste à faire monter son âme dans l'échelle des intentions, des plus viles au plus nobles, des plus nombrilques au plus universelles.

Faire grandir son âme ... et l'accomplir par ses œuvres.

Réaliser son intention de vie, sa vocation de vie, son projet de vie.
 Construire le Temple ...

*

Ne jamais confondre "l'autonomie de" (par rapport à une dépendance extérieure) et "l'autonomie pour" (en vue de l'accomplissement d'une intention).

*

Tout parcours initiatique ou spirituel, se structure en quatre stades et en trois passages.

Premier stade : celui de l'esclave, celui de la dépendance, celui de l'assujettissement.

Premier passage : la libération, la sortie d'esclavage, la construction d'une autonomie.

Deuxième stade : la personne autonome, membre ou pas d'une communauté autonome.

Deuxième passage : l'autonomie pour quoi faire ? au service de quoi ? c'est le passage par la révélation de l'intention.

Troisième stade : la personne autonome au service d'une intention, d'un projet, d'une vocation.

Troisième passage : la purification de la vocation et du projet, la montée dans l'échelle des intentions vers plus de noblesse.

Dernier stade : la réalisation de la promesse et l'entrée dans la Joie de l'accomplissement.

Un exemple : la Genèse de l'humain ...

Premier stade : Adam est prisonnier de l'innocence dans le jardin d'Eden.

Premier passage : Adam sort du jardin d'Eden.

Deuxième stade : Adam devient conscient de la réalité.

Deuxième passage : Abraham quitte la maison de son père vers Canaan.

Troisième stade : Abraham conclut d'Alliance du sans par la circoncision.

Troisième passage : Moïse tue le gardien des esclavages.

Dernier stade : Moïse reçoit la Torah.

*

Le drame de l'humanité est que la grande majorité des humains se complait dans le premier stade, celui de la dépendance et de l'assujettissement, dans des prisons plus ou moins dorées, plus ou moins accueillantes, plus ou moins agréables. Etienne de la Boétie, le meilleur ami de Michel Eyquem de Montaigne, parlait des "servitudes volontaires". Et ces humains-là sont prêts à s'entretuer à qui mieux-mieux, pour préserver leurs cachots bariolés où on leur jette "du pain et des jeux".

*

La magie de la croyance est le véritable "opium du peuple", la véritable drogue du commun des humains.

Pour rameuter du monde dans leurs chapelles, les démagogues offrent des croyances religieuses ou idéologiques surtout axée sur deux principes :

- une espérance messianique en un "autre monde", ailleurs ou plus tard, où tout sera idéal faute d'être réel,
- un blanc seing en irresponsabilité puisque tous les malheurs de ce monde ont pour bouc émissaire un "ennemi du peuple élu", clairement désigné.

Pour les chrétiens, l'espérance est le Paradis céleste et le bouc émissaire est le Diable, source de tous les péchés.

Pour les marxistes, l'espérance est le Communisme terrestre et le bouc émissaire est le Capital, source de toutes les misères et de toutes les exploitations.

Et tout à l'avenant, pour toutes les autres religions et toutes les autres idéologies.

Vieilles rengaines de la pensée magique qui, à longueur de siècles, mais sur des tons variables allant du martyr sacrifié au révolutionnaire trucidé, distille l'espérance et la déresponsabilisation.

A ces croyances absurdes, il faut opposer les deux grands principes de toutes ascèses spirituelles :

- Il n'y a, ni n'y aura d'autre monde que celui-ci (principe de réalisme), qui n'a que faire des "idéaux" humains de béatitude sainte ou de désaliénation prolétaire, et qui possède sa propre logicité au travers de laquelle chaque humain doit apprendre à construire son propre cheminement vers son accomplissement et sa joie ;

- Chacun est totalement responsable de ce qu'il est devenu et devient, et il n'existe aucun bouc émissaire (ni de "peuple élu", sauf à s'élire soi-même).

*

Il faut toujours ne considérer les autres, en général, et les institutions sociétales, en particulier, que comme des champs humains de contraintes ou d'opportunités faisant partie intégrante du Réel.

Il y a opportunité s'il existe une complémentarité entre eux et nos propres potentialités.

Il y a contrainte s'il existe une opposition entre eux,.

Il y a indifférence dans tous les autres cas, neutres.

Mais cette notion de complémentarité ou d'opposition doit toujours être jaugée en regard avec le projet que l'on porte, et avec rien d'autre.

L'autre ou l'institution sociétale n'est jamais bonne ou mauvaise en soi ; ils ne sont que bénéfiques ou maléfiques pour l'accomplissement autonome, personnel ou collectif, du projet que l'on porte.

Opportunisme généralisé, donc, mais sans une once de cynisme !

Le problème vient de ceux - et ils sont largement majoritaires - qui n'ont pas de projet de vie, d'intention d'accomplissement, de vocation à réaliser, et qui ne jauge pas pragmatiquement et opportunistement les choses, mais qui les jugent idéologiquement ou moralement. Ceux-là fulminent ou exaltent les autres et/ou les institutions en fonction de ce qu'ils croient être des "valeurs" ou des "idéaux", tous absolus et définitifs.

C'est toute l'opposition qui existe entre idéalisme et réalisme, entre dogmatisme et pragmatisme, entre finalisme et constructivisme.

*

Méfie-toi de ceux qui, plutôt que d'aimer quelqu'un ou quelque chose, n'aime que l'amour. Ce sont toujours des monstres pour qui rien ne compte.

*

Ne jamais rien faire "contre". Toujours agir "pour" !

*

Construire !

Construire ; toujours, partout, en tout.

*

Agir, c'est devancer.

Réagir, c'est suivre.

Pour agir sans réagir : comprendre et anticiper.

*

Tous les apprentissages de la vie peuvent déboucher soit sur la constitution d'un patrimoine où l'on peut puiser en cas de besoin, soit sur une collection de conditionnements qui engendrent des réflexes pavloviens.

Le patrimoine est une ressource disponible.

Le conditionnement est une prison stérile.

Mais il ne faut jamais négliger la transmission des patrimoines au prétexte du risque des conditionnements.

*

La plupart des conditionnements que chacun porte en lui, sont totalement inconscients. On ne se sait pas conditionné ; on croit seulement que ce chemin-là est le seul et on n'en cherchera aucun autre.

*

En termes politiques, la notion de liberté individuelle (disons plutôt d'autonomie personnelle) a fait couler beaucoup d'encre et de larmes.

Au fond, trois pôles se détachent :

- le totalitarisme qui, par idéologie, veut imposer un "ordre sociétal" mécanique, défini totalement et imposé à tous (ce type de systèmes ne marche jamais très longtemps car il consomme énormément de ressources pour forcer les gens à vivre contre-nature ... sans compter les millions de morts et les milliards de souffrances infligées) ;
- l'anarchisme qui, toujours par idéologie, rejette toute forme de contrainte et toute forme d'autorité dans les deux sens de ce mot : l'autorité de ceux qui font autorité et celle de ceux qui sont autoritaires (ni dieu, ni maître) ;
- la libéralisme qui, hors toute idéologie, ne demande qu'une seule chose aux institutions sociétales : garantir l'autonomie personnelle et collective, de

chacun et de tous, dans le respect strict de l'autonomie, personnelle et collective, de chacun et de tous les autres.

Tout le reste n'est que bavardages, commentaires, nuances ou combinaisons.

*

Par l'éthique du strict respect de l'autonomie personnelle et collective de chacun et de tous, plus aucun contrôle n'est nécessaire.

L'autodiscipline fonctionne à plein, et ne nécessite aucun autre dispositif.

Le hic est que la grande majorité des humains sont incapables de respecter l'autonomie des autres (ils n'en veulent déjà pas pour eux-mêmes) et qu'ils sont incapables de la moindre autodiscipline.

*

L'éthique de l'autonomie élimine, *de facto*, le contrôle et le désordre.

*

Tant que la bêtise règnera parmi les humains, la loi et le contrôle resteront malheureusement indispensables.

Et la question demeure saignante : élever le niveau de conscience, de responsabilité, d'autonomie et d'éthique de tous les humains peut-il être un projet réaliste et pragmatique, ou n'est-il qu'une rêverie idéaliste et utopique ? Je penche pour la deuxième branche de l'alternative.

L'accès au Surhumain n'est réservé qu'à une aristocratie spirituelle ; le reste de l'humanité restera et croupira dans sa médiocrité.

*

Osho écrit avec un certain relent de politiquement incorrect, mais d'historiquement vrai :

"Certains pays se sont libérés de l'empire britannique, d'autres de l'empire espagnol ou portugais, mais souvent, leur situation est encore bien pire que lorsqu'ils étaient des colonies."

Il est infiniment plus difficile d'être autonome que d'être esclave.

L'autonomie est une ascèse ; elle doit se construire ; elle doit se mériter par des efforts conséquents.

L'autonomie n'est pas un état naturel, mais un état construit, au-dessus de l'état naturel qui est de totale dépendance (cela est vrai pour les personnes comme pour les pays).

L'état d'autonomie n'est accessible que par "les meilleurs", elle est réservée à une aristocratie spirituelle qui ose investir son énergie dans l'abandon des "servitudes volontaires" et de leur confort.

*

Il ne faut ni se soumettre au monde humain, ni le combattre ; seulement le dépasser et passer au-delà.

*

La Joie est contagieuse, mais elle se mérite !

*

La France n'existe pas.

La France ne doit plus exister.

Entre l'Union Européenne et la Région Morvan, il ne doit rien exister d'intermédiaire.

*

Être Juif, c'est pratiquer une ascèse spirituelle visant l'Alliance du Ciel et de la Terre, dans la tradition de la Torah.

*

* *

Le 17/09/2022

Tout ce qui existe, tout ce qui est un tant soit peu complexe -et tout l'est -, donc tout ce qui est intéressant est ternaire.

Bien sûr le Réel avec ses trois domaines topologique (la spatialité matérielle), dynamique (la temporalité processuelle) et eidétique (la logicité

Un bel exemple en est la musique qui allie la mélodie (eidétique), l'harmonie (topologique) et le rythme (dynamique).

*

La grande majorité des économistes font de la macroéconomie, c'est dire qu'ils jouent avec des indicateurs artificiels et conventionnels macroscopiques (comme le PIB, par exemple, ou la balance des paiements) qui se posent surtout à l'échelon national.

C'est dire combien toutes les doctrines économiques sont imprégnées d'étatisme et se sont elles-mêmes désignées sous le nom d'économie politique (la conjonction de ces deux mots, pour banale qu'elle soit, ne laisse pas d'être oxymorique ; l'économique et le politique sont - et doivent être - totalement étrangers l'un à l'autre : le politique doit garantir les autonomies et l'économique doit fournir les produits et services nécessaires et demandés).

Or l'économie réelle est transnationale et se moque éperdument des nations que l'histoire humaine a fictivement enfermées dans des frontières artificielles. Un exemple : le PIB d'un pays ne tient compte que de l'économie monétarisée légale et donc ignore complètement les économies auto-productrices (tout ce qui est fait "maison" et tous les trocs en nature) ou illégales (tous les trafics mafieux et tout le travail "au noir") qui, dans certains pays, dominant tout le reste.

Autre exemple : le PIB d'un lieu intègre les profits des entreprises dont le siège social est administrativement situé en ce lieu, mais dont les activités réelles, financières ou commerciales, sont totalement étrangères à ce lieu.

Dernier exemple : le PIB ne tient compte que des montants effectivement déclarés par les entreprises et ces déclarations ne tiennent compte que des montants qui "collent" avec les contraintes fiscales locales, le reste étant - ou pas - déclaré ailleurs.

L'économie politique joue avec des notions abstraites et conventionnelles : le marché, l'offre, la demande, le taux de chômage, la croissance, la valeur ajoutée, la productivité, le temps de travail, le pouvoir d'achat, etc ... qui toutes, sans exception, sont factices et fictives.

La réalité économique ne se réduit pas à ces bobards statistiques et artificiels. La seule économie réelle qui soit, est celle des entreprises réelles et des ménages réels.

*

La question de base n'est pas : "A quoi sert ... ?", mais bien : "Que sert ... ?", autrement dit : "Au service de quoi ... ?"

*

YHWH n'est pas Dieu ou un dieu ; YHWH est la Voix du Divin lorsqu'il parle aux Hébreux ("ceux qui sont passés de l'autre côté").

Et ce Divin, c'est Eyn-Sof, le "Sans-Limite".

YHWH-Elohim est la Voix des dieux qui sont les manifestations du Divin.

YHWH devrait s'écrire en triangle équilatéral :

Y
H
W H

Le Y est la "main", ce qui agit, la Vie cosmique, l'Intention.

Le W est le "crochet", ce qui relie, l'Ordre cosmique, l'Unité.

Le H d'en bas est le "ça", ce qui porte, le Corps cosmique, le Réel.

Et le H central symbolise le quinaire, que sont les cinq livres de la Torah.

*

Les "Maximes des Pères" (PiRQeY ABWT) dit ceci (1;2) :

*"Sur trois paroles, le monde [est] debout :
sur la Torah, et sur le Service et sur la maturité des Bienfaits."*

On pourrait reformuler ces trois piliers du monde : la Loi d'Ordre, le Processus d'Accomplissement et la multitude des Emergences.

Et la mishnah 1;18 surenchérit :

*"Sur trois paroles, le monde [est] debout :
sur la Justice, sur la Vérité et sur la Paix."*

*

Et la mishnah 1;6 dit ceci :

"Fais pour toi un Maître (Rav), acquiers pour toi un Compagnon, et un jugement advient avec tout l'humain pour un cap droit."

Il faut se donner un Maître et mériter des Compagnons pour atteindre un jugement correct.

*

De Jean-Luc Godard :

*"- Quelle est votre ambition dans le vie ?
- Devenir immortel ... et puis mourir !"*

Hier, j'ai regardé "A bout de souffle" ... Un navet ! Une apologie de l'addiction à la cigarette et au sexe. De la grossièreté. Aucune histoire. Aucune intrigue. De la branlette anarcho-gauchiste. Rien !

Je comprends que même son complice initial, François Truffaut, ait largué ce pitre minable.

*

Il est essentiel de bien faire la différence entre l'aristocratie du mérite (les meilleurs dans leur discipline) et les nobliaux héréditaires (des titres nobiliaires sans aucune signification).

Quel dommage qu'en français, on ait pu faire l'amalgame entre ces deux notions tellement contradictoires.

*

Actualité ...

Toutes ces simagrées faites autour du décès de cette potiche absurde et insignifiante que fut la "reine" Elisabeth II d'Angleterre, montrent que le "peuple" a besoin, à la fois, d'un symbole d'espérance (la pérennité d'un "monde" artificiel et cérémoniel aussi archaïque que vide) et d'un symbole de déresponsabilisation (la "mère" protectrice qui veille sur la populace).

Il est urgent de se débarrasser de ces "monarchies" symboliques (Angleterre, Belgique, Luxembourg, Suède, Danemark, Pays-Bas, Norvège, Espagne, etc ...) qui n'expriment plus rien d'autre que la nostalgie puérile d'une "union" (par exemple, le Royaume-Uni, le Commonwealth ou la "Belgique" qui amalgame deux ou trois ou quatre populations qui n'ont rien à se dire) et d'une "protection" tutélaires purement fictives.

Ces symboles de nationalisme et de souverainisme national sont, sans doute, un réel obstacle ou frein à la continentalisation de l'Europe.

A bannir définitivement.

Mais mon allergie à ces monarchismes désuets et stupides, n'est en rien le signe d'une adhésion ni au républicanisme, ni au démocratismes au suffrage universel. Ma conviction me porte à un continentalisme principiel et constitutionnel, et à un localisme autonome et décisionnel, dans le cadre d'un démocratismes au mérite personnel (n'ont le droit de voter que ceux qui prouvent qu'ils le méritent, et ne sont éligibles que ceux qui prouvent qu'ils le méritent).

*
* *

Le 18/09/2022

Le chaos qui s'est installé dans le monde humain vers 1975, durera une cinquantaine d'années. Nous devrions en sortir entre 2025 et 2030. Ce chaos signe le fait que les modèles de régulation du passé ne fonctionnent plus (l'étatisme, le démocratismes, le mercantilisme, le financiarisme, le mécanicismes, le pédagogismes, l'égalitarismes, l'universalismes, ...) et qu'un nouveau paradigme doit émerger, sur d'autres bases et sur d'autres principes (voir, en ce sens, ma bibliographie en fin de cet ouvrage).

De plus, non seulement nous sortons du paradigme de la Modernité né à la Renaissance (durée de 1500 à 2050), mais nous sortons aussi d'un cycle civilisationnel : celui des idéalismes messianiques né lors de la chute de l'empire romain (durée de 400 à 2050) et porté par des idéologies comme le christianismes, l'islamismes, le socialismes, le populismes, etc ...
Double bifurcation, donc.

Face à ces fins de cycle, trois attitudes sont possibles :

- L'aveuglement et la croyance que tout va reprendre sa place et continuer comme avant. C'est, selon ma terminologie, la "courbe rouge".
- Le régression et le passéismes qui visent à restaurer la "gloire" d'antan (le néo-confucianismes de Xi Jinping, le néo-tsarismes de Poutine, le néo-califat d'Erdogan, le néo-islamismes des Frères musulmans, etc ...). C'est la "courbe noire".
- Le deuil du passé et l'accouchement d'un futur à inventer. C'est la "courbe verte".

Bien sûr, seule cette troisième attitude a un avenir, les deux autres conduisant, tout simplement, à l'effondrement du monde humain.

Il faut donc assumer pleinement le saut de complexité auquel le monde humain est confronté du fait de sa démographie délirante, du fait des pénurisations de toutes les ressources, du fait des dérégulations fortes de tout l'écosystème, du fait de l'irréversible montée du numérique, du fait de l'échec tant des nationalismes que du mondialisme, du fait de l'extinction du modèle industriel, etc ...

Il faut donc faire son deuil de tout cela. Et, selon le modèle d'Elisabeth Kübler-Ross, l'initiatrice, aux USA, des soins palliatifs, faire son deuil passe par cinq étapes successives :

1. Le déni : non, rien ne meurt, les experts sont des menteurs et des ignares.
2. La culpabilisation : qui est le responsable du problème ? Où est le bouc émissaire ?
3. La négociation : comment différer l'inévitable ?
4. L'effondrement : il n'y a plus rien à faire d'autre qu'à se laisser mourir.
5. La sublimation : bon, qu'est-ce qu'on fait pour s'en sortir ?

Il suffit de lire les journaux ou d'écouter les discours pour comprendre que plus le temps passe et plus l'on progresse dans ce processus. Il semble que la phase de déni soit derrière nous. Mais depuis dix ans, on s'enlise dans les phases intermédiaires.

L'anti-occidentalisme débile en Islamie, en Russie ou en Chine est typique de la culpabilisation.

L'absurde obstination à implanter partout des éoliennes aussi thermodynamiquement absurdes que financièrement non-rentables, relève de la phase de négociation pour différer l'inéluctable (la frugalité généralisée).

Le découragement de plus en plus profond des jeunes générations (notamment en termes d'études, de travail et de couple) est typique de la phase d'effondrement.

Quant à la phase de sublimation et de passage du cap difficile, on en est encore assez loin ... alors qu'il y a urgence.

*

La prospective est une approche globale qui fournit des modèles globaux qui, ensuite, peuvent être appliqués à des secteurs plus spécialisés, à la double condition de ne rien isoler (tout secteur évolue avec tous les autres) et de bien comprendre que l'avenir n'est pas écrit et qu'il reste à construire ... mais pas n'importe comment car tout n'est pas possible, bien loin de là !

Quand on a éliminé tous les impossibles (et il y en a beaucoup), ce qui reste, ce sont les possibles, plus ou moins probables.

*

Il est terrible de constater que, le plus souvent, les humains refusent d'entendre qu'il existe beaucoup de chemins ou de scénarii impossibles. C'est l'illustration du funeste et ancestral combat entre "idéalisme" et "réalisme".

Les humains sont d'indécrottables idéalistes qui croient que le Réel va se plier à leurs caprices ou à leurs fantasmes (même lorsque ces caprices et fantasmes sont appelés des "idéaux" : le Réel n'a que faire des idéaux humains).

Les humains préfèrent leurs mythologies (religieuses ou idéologiques) à la cosmologie.

"Eppur si mueve !", aurait dit Galileo Galilei dans le dos des Inquisiteurs.

*

La technologie n'est pas un but en soi. Elle doit rester un moyen, conçu et utilisé à bonne escient au service d'un projet qui la dépasse.

*

Il y a eu les "Trente glorieuses" de 1945 à 1975.

Il y eut ensuite les "Trente piteuses" de 1975 à 2005.

Et puis, c'est le tour des "Trente calamiteuses" de 2005 à 2035 (guerre d'Irak de 2003 à 2011, crise des subprimes en 2007 et 2008, guerre en Libye en 2011, attentats islamistes à Paris en 2015, à Nice et à Bruxelles en 2016, présidence US de Donald Trump de 2017 à 2021, Brexit en 2020, pandémie Covid en 2020 et 2021, guerre en Ukraine en 2022, crise énergétique à partir de 2022, ...).

Ensuite : soit l'échec dans l'effondrement (*collapse*), soit la réussite dans l'émergence.

*

Chaque monde humain se construit sur sept piliers :

- sa **spiritualité** qui définit son projet global et ses valeurs éthiques,
- sa **culture** qui englobe ses connaissances et les modes de sa transmission,
- son **organisation** qui intègre ses outils juridiques et technologiques,
- son **imagination** qui induit sa capacité d'innovation et de créativité,
- son **économie** qui règle la satisfaction de ses besoins,
- son **écologie** qui traduit ses rapports à son écosystème.

- sa *politique* qui exprime sa manière d'harmoniser les six autres.

Ces sept piliers définissent un modèle civilisationnel (durée de 1650 ans en moyenne) qui se déclinera en trois paradigmes successifs de 550 ans chacun, environ :

- le premier construit,
- le deuxième exploite,
- le troisième critique.

*

La pensée de Thierry Gaudin s'est élaborée surtout dans les années 1980 et sa croyance est forte en une mondialisation triomphante au-delà des différences culturelles : triomphe attendu, donc, de ce que l'on appelle aujourd'hui l'occidentalisme ou le modèle occidental (démocratisme, financiarisme, mercantilisme, technologisme, universalisme, etc ...) qui avait également été chanté par Francis Fukuyama après la chute du mur de Berlin en 1989 sous le titre de : "La fin de l'histoire".

Les trente années qui ont suivi leur ont largement donné tort. La mondialisation est moribonde et le monde humain se transforme en un réseau d'interdépendances entre des continentalisations rapides (huit continents culturels distincts que j'ai appelés : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Islamiland, Russoland, Indoland et Sinoland),

On constate d'ailleurs facilement que les zones de guerre, aujourd'hui, correspondent parfaitement aux zones de frictions tectoniques entre continent. Ukraine, Pologne et pays baltes entre Euroland et Russoland.

Israël et Arménie entre Euroland et Islamiland.

Taiwan entre Sinoland et Angloland.

Mali entre Islamiland et Afroland.

Mur mexicain entre Latinoland et Angloland.

Tibet entre Sinoland et Indoland.

Pakistan et Afghanistan entre Indoland et Islamiland.

Mongolie entre Sinoland et Russoland.

Ecosse entre Euroland et Angloland.

Ce sont ces "frictions tectoniques" qui seront les foyers des conflits de demain, conflits plus économiques, technologiques et politiques que réellement militaires.

Tout le monde - à peu près - sait, aujourd'hui, qu'à l'issue d'une guerre militaire, il n'y a que des perdants.

*
* *

Le 19/09/2022

Un proverbe militaire ...

"Donne du pouvoir à un imbécile, et il en abuse."

*

Tout est flux.

Tout est processus.

Il n'existe pas d'objet matériel.

Ce l'on appelle "objet" n'est que processus encapsulés sur eux-mêmes.

Le Devenir d'Héraclite d'Ephèse a triomphé définitivement de l'Être de Parménide d'Elée.

La physique quantique ne dit rien d'autre et triomphe définitivement du mécanisme qui décrivait l'univers comme un assemblage de briques élémentaires interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires. L'univers est un vaste organisme vivant où tout n'est que flux et interférences.

*

Le contrat de travail est un contrat privé entre l'entreprise et l'employé. Ce n'est pas à l'Etat de fixer l'âge de la retraite ou la durée hebdomadaire du travail, ni la teneur des contrats privés d'assurance concernant la retraite, le chômage ou la maladie.

Il faut que l'Etat cesse de s'occuper de l'économie en général et de ce qui est doit rester de l'ordre privé en particulier. Il est temps que chaque citoyen redevienne totalement responsable de ses propres autonomies et de ses propres interdépendances.

*

Notre monde est beaucoup trop bruyant.

Même dans nos chemins des collines morvandelles, pas un jour sans croiser des imbéciles de cyclistes ou joggers dopés par des "musiques" tonitruantes (et qui se plaignent de ne plus rencontrer d'animaux ...).

Et ces saletés de "sports" à moteur (quads et motos dans nos bois, jet-sky et hors-bords sur nos lacs).

Quand ce ne sont pas des voitures "sport" décapotables (rouges, de préférence) avec radio à fond.

Quand donc réapprendrons-nous les vertus du silence ?

Le bruit, quoiqu'en pensent les crétins, ne comble en rien leur grand vide intérieur.

*

D'Edgar Morin :

"Mais vous savez, on ne peut penser l'avenir que si on a conscience du passé et de ce qui se passe dans le présent. On ne peut pas penser à l'avenir tout seul. Et aujourd'hui, l'avenir dépend de ces grands courants qui traversent l'humanité et qui sont menaçants et régressifs. Donc, je pense qu'il est urgent de penser l'avenir. Pourquoi ? Parce que jusqu'à présent, on croyait que l'avenir, c'était une sorte de ligne droite qui allait continuer. Il faut imaginer les différents scénarios. Il faut être vigilant. Il faut s'attendre à l'inattendu pour savoir naviguer dans l'incertitude. Il y a toute une série de réformes, la façon de penser, de se comporter, qui sont nécessaires aujourd'hui."

*

De Rita Levi-Montalcini (prix Nobel de médecine) :

"Donne de la vie à tes jours plutôt que des jours à ta vie."

*

Expression québécoise :

"Une manière infallible d'identifier les bons nageurs, c'est d'organiser un naufrage."

*

Le hacking positif ...

"Dans la guerre qui oppose la Russie à l'Ukraine, le célèbre réseau de hackers Anonymous a clairement choisi le camp de Kiev. Après avoir pris le contrôle de nombreuses caméras de surveillance dans diverses villes russes, ainsi que de plusieurs sites Internet lui permettant de diffuser des messages dénonçant l'invasion russe. Dernièrement, il s'est attaqué au réseau de taxis moscovites. En piratant l'application Yandex Taxi, qui permet d'appeler un véhicule, il a provoqué un embouteillage montre au cœur de Moscou ! Les hackers ont simplement commandé tous les taxis disponibles au même endroit, c'est-à-dire au niveau de Kutuzovsky Prospekt, l'avenue principale de la capitale russe. Une forme de manifestation sans risque d'arrestations ..."

Voilà qui est réjouvissant !

*

Un cycle paradigmatique dure, en moyenne, 550 ans (Hellénité de -700 à -150, Romanité de -150 à 400, Christianité de 400 à 950, Féodalité de 950 à 1500, Modernité de 1500 à 2050).

Mais chaque cycle connaît une structure interne en trois phases (illustrées pour la Modernité) :

- Construction : 200 ans (philosophie humaniste et rationaliste).
- Apogée : 150 ans (délires royaux, révolutionnaires et impériaux).
- Dépassement : 200 ans (hystérie industrielle et idéologique).

Ainsi, la Modernité, à partir de 1850 environ, lance d'immenses projets d'investissement en Europe et de colonisation hors Europe, qui vont entraîner, à la fois, un vaste essor économique et social, trois grandes guerres (1870-1871, 1914-1918, 1939-1945) et une explosion idéologique et totalitaire (communismes, fascismes, nazisme, socialisme, populisme, illibéralisme).

A partir de là, après les "Trente glorieuses" qui instaurèrent une paix politique "froide", une décolonisation générale et une prospérité économique globale, le constat est clair : le dépassement des institutions modernistes est consommé, le monde est face à un saut énorme de complexité que ces institutions ne sont plus capables de (di)gérer. On entre dans la zone chaotique des "Trente piteuses", suivies par les "Trente calamiteuses" où le nouveau paradigme (celui de la Noéticité) germe et se développe sur d'autres bases, d'autres principes et d'autres valeurs.

Ce nouveau paradigme devrait supplanter la Modernité entre 2035 et 2050.

*

Thierry Gaudin divise ce qui était pour lui "l'avenir proche" en trois périodes successives de quarante années :

- 1980 à 2020 ou les sociétés du spectacle : virtualité numérique et logicielle (déconnexion d'avec le Réel) ; manipulation politique (gangrène médiatique) ; financiarisme spéculatif (l'économie entrepreneuriale subvertie par l'économie financière) ; montée des inégalités (culturelles plus que matérielles).
- 2020 à 2060 ou les sociétés de l'éducation : cohabitation de deux mondes, à l'intérieur de chaque ville : les quartiers chics et éduqués, et les banlieues incultes et violentes, lieux de tous les trafics ; montée de toutes les intolérances, de tous les contrôles et de tous les hallucinogènes tant chimiques que médiatiques ; reprise en main des systèmes éducatifs au sens de la conformation et d'une normalisation des esprits ; colonisation de grands espaces marins et sous-marins ; tendance écologique lourde de réhabilitation des campagnes et de la Nature (reforestation, purification et enrichissement des sols et des cours d'eau).
- 2060 à 2100 ou les sociétés de la créativité : réaction forte contre les conformismes débilissants ; célébration de toutes les autonomies et de toutes les créativités ; Mosaïcisation des sociétés en petites communautés ou tribus ; généralisation de toutes les frugalités.

A l'heure où j'écris, en fin de 2022, trois remarques se proposent :

- Les choses se passent plus vite que prévu.
- Les grands thèmes annoncés sont visibles (sauf, sans doute, la reprise en main des systèmes éducatifs en vue d'une renormalisation des esprits ... et tant mieux).
- Une bipolarisation beaucoup plus marquée des sociétés entre une masse de plus en plus inculte et une élite (non-économique) de plus en plus orientée vers la vie spirituelle et intérieure.

Une dernière remarque, Thierry croit en une démocratie croissante mais ralentie avec 10.5 milliards en 2060 et 12 milliards en 2100.

Les démographes d'aujourd'hui tablent sur un *maximum maximorum* de 10 milliards vers 2050, mais une décrue, ensuite, avec un retour aux alentours de 7 milliards vers 2100.

C'est une bonne nouvelle, mais cette décrue est beaucoup trop lente. Il faut que l'on soit redescendu sous la barre des deux milliards un peu après 2150.

*

Je ne crois absolument pas à ce métissage généralisé, censé être engendré par la mondialisation et la démocratisation des transports au long cours.

Cette vision était celle du sursaut humaniste et universaliste des années 1970, période post-soixante-huitarde où sévissait encore le tiers-mondialisme (un gauchisme planétaire et benoîtement égalitariste).

Aujourd'hui, ces contes pour enfants sont morts. Aujourd'hui, tout le monde lutte contre les flux migratoires illégaux et tente de sauver ces villes pourrissant dans le lèpre des banlieues immigrées.

La continentalisation est en route, faisant de l'humanité un réseau interdépendant de huit bassins culturels autonomes et incompatibles entre eux. De plus, la raréfaction de tous les carburants rendra les transports au long cours totalement prohibitifs. Nous entrons dans une ère du "chacun chez soi" (et non du "chacun pour soi") ou, plutôt, du "chacun dans son bassin culturel" (ce qui n'empêche nullement, tout au contraire, de vastes flux commerciaux pacifiques entre ces nouveaux continents).

Quant au métissage interracial et interculturel, il suffit d'observer les choses pour voir que, sauf de rares exceptions qui, la plupart du temps, tournent mal, l'homme et la femme du couple appartiennent au même bassin ethnoculturel (ce qui est la conséquence d'un simple bon sens génétique, esthétique, linguistique, artistique et éthologique).

Un rossignol n'épouse pas une fauvette !

*

Il était de bon ton, dans les années 1970, d'affirmer que la "civilisation" musulmane des califats de Bagdad ou de Cordoue, entre le 10^{ème} et le 12^{ème} siècle, était largement supérieure à celle d'une Europe médiévale, féodale, ignare et arriérée. C'est faux !

La "civilisation" musulmane est une civilisation du pillage systématique des cultures envahies en Inde, en Perse, au Maghreb, au Proche-orient, en Ibérie, en Grande-Grèce, etc ...

Au 10^{ème} siècle, par exemple, l'art roman bâtissait des monastères magnifiques où les œuvres philosophiques antiques, conservées et transmises par l'empire

byzantin, était connues et étudiées, mais considérées comme inférieures à la pensée chrétienne (foisonnante entre 400 et 1048 et éblouissante à l'âge gothique).

Les hordes musulmanes n'ont jamais rien créé, jamais rien inventé, jamais rien conçu ; elles ont pillé, amassé et exploité. C'est tout.

*

L'histoire réelle est celle des connaissances et des techniques, pas celle des princes et de leurs batailles.

Le politique a toujours été inféodé au noétique et à l'économique et ne l'a jamais accepté.

*

Ce sont les techniques qui forgent les paradigmes et les civilisations ; et non l'inverse.

Le principe de Gabor s'applique depuis toujours : "Tout ce que la technique permet, l'humain le fera".

Le monde de demain germe déjà sur fond de numéricité.

*

Un paradigme, quel qu'il soit, est constitué des réponses aux sept questions générales qui circonscrivent la logicité d'un processus complexe :

1. Quelle est la finalité recherchée ? Quelle est l'*intention* ?
2. Quels sont les *patrimoines* qui peuvent être valorisés ?
3. Quelle est la *vision* globale du monde ?
4. Quelles sont les *relations* et échanges privilégiés avec l'extérieur ?
5. Quel est le modèle fondamental d'*organisation* ?
6. Quels sont les domaines d'*innovation* prioritaire ?
7. Comment *optimiser et harmoniser* ces six pôles ?

*

* *

Le 20/09/2022

Il est vraiment essentiel de réviser de fond en comble notre vision de l'histoire humaine, non pas comme une progression linéaire ponctuée par des personnages

ou batailles spectaculaires, mais bien comme une concaténation de cycles intriqués, sur différents niveaux de durée, qui connaissent, chacun, un phase de construction, une phase d'apogée et une phase de dépassement suivie d'une phase chaotique qui aboutit soit sur un effondrement cataclysmique, soit sur l'émergence du cycle suivant.

Cette histoire humaine possède sa logicité propre, mais globale. Les gesticulations politiques, économiques et sociales n'y jouent qu'un rôle mineur, seulement sur le court terme.

Le seul moment d'indétermination profonde est celui de l'émergence à partir du fond chaotique ; là, plusieurs scénarii sont possibles (comme on le sait depuis que la théorie du chaos a mis "l'effet papillon" en évidence).

Une fois émergé du chaos initiateur, chaque cycle paradigmatique a sa logique propre qui se déroulera jusqu'à son effondrement final, quoique les humains fassent.

En guise de métaphore, on peut voir la chose comme la construction et l'occupation d'une maison :

1. L'effondrement du cycle précédent et la période chaotique qui l'a suivi, a fait place nette ; le terrain est prêt.
2. Alors débute la vraie phase créative : les plans d'architecte.
3. Phase de construction : le chantier démarre avec ses aléas, ses adaptations, ses heurs et malheurs, mais fondamentalement, le chantier suit cahin-caha le déroulement prévu.
4. Phase d'apogée : une fois la maison construite - plus ou moins bien ... -, on l'habite et on la décore de mille manières, plus ou moins imaginatives ; mais sans que la maison soit transformée ; elle reste identique à elle-même, dans la logique de son plan.
5. Phase de dépassement : puis la maison commence à ne plus être adaptée au nombre et aux vœux de ses habitants et l'on commence des travaux d'agrandissement, de réaménagement, de réparations, etc ... Les matériaux de la maison commence à vieillir et vont arriver en fin de vie ; les travaux d'aménagement ont, de plus, ébranlé les structures : des fissures et des crevasses apparaissent, le bâtiment se délabre, doucement mais sûrement, irréversiblement, et de plus en plus vite jusqu'à l'effondrement.
6. Et le cycle, alors, peut recommencer par une phase chaotique où l'on s'abrite comme l'on peut dans les ruines encore debout, mais où les architectes doivent dare-dare repenser de nouveaux plans pour la nouvelle demeure qui devra correspondre aux nouveaux cahiers des charge.

Nous vivons une telle époque d'effondrement du paradigme d'avant, de fond chaotique et d'émergence du paradigme d'après. Mais qui sont les "architectes" qui vont établir les plans pour le chantier qui commence ?

Qui que soient ces architectes, il faudra répondre au sept questions de fond qui définiront la logicité du nouveau paradigme :

1. Quelle est la finalité recherchée ? Quelle est l'*intention* ?
2. Quels sont les *patrimoines* qui peuvent être valorisés ?
3. Quelle est la *vision* globale du monde ?
4. Quelles sont les *relations* et échanges privilégiés avec l'extérieur ?
5. Quel est le modèle fondamental d'*organisation* ?
6. Quels sont les domaines d'*innovation* prioritaire ?
7. Comment *optimiser et harmoniser* ces six pôles ?

Qui donc va y répondre ?

Certainement ni les politiciens (qui s'occupent, plus ou moins correctement, du présent), ni les historiens (qui se débattent avec le passé).

Encore moins les idéologues qui n'ont qu'une seule idée : imposer leurs fantasmes archaïques.

Qui, alors ?

Les entrepreneurs qui lancent des projets innovants. Les technologues qui inventent des outils nouveaux. Les prospectivistes qui indiquent des chemins possibles et soulignent les options impossibles. Certains intellectuels plus lucides que ces autres figés dans le court terme de la notoriété.

Ce travail architectonique est donc très dispersé, très fragmentaire, très hétéroclite, laissant au chantier une large marge d'improvisation, d'essais et erreurs.

*

Avec la dématérialisation numérique de (presque) tout, est-on en passe de clore l'ère scripturale (l'écriture a été inventée autour de la Judée il y a un peu plus de 5500 ans, environ), et d'entrer dans une nouvelle ère de communication audiovisuelle et numérique ?

L'illettrisme et l'innumérisme ne font qu'augmenter dans les pays développés occidentaux, depuis 50 ans. Ils s'accroissent avec la démocratisation des outils numériques.

Un bachelier en 1970 pouvait utiliser 2000 mots à bon escient : aujourd'hui, on est tombé à 800 mots, voire 300 mots dans les banlieues difficiles.

Peut-on parler de victoire du numérique ou de victoire de l'ignorance et de la crétinisation ?

La réalité du Réel peut être captée, transmise et observée en temps réel grâce à l'audiovisuel numérisé. C'est un fait. Mais la culture se limite-t-elle à la seule observation de la réalité du Réel.

Il y a une différence radicale entre "voir", "savoir" et "connaître".

Il faut voir pour savoir et savoir pour connaître. Mais le savoir (la description de ce qui a été vu) et la connaissance (la compréhension structurée de ce qui est su) nécessitent un langage sophistiqué pour être formulés, validés, communiqués et enseignés.

Un langage, quel qu'il soit, c'est un vocabulaire (lexique), une grammaire (syntaxe) et un support technique (papier et encre, écran et spot lumineux, ...). C'est la richesse des vocabulaires et la logicité des grammaires qui fondent l'efficacité d'un langage. Le support amplifie cette efficacité, mais ne la remplace jamais.

Que de nouveaux langages et de nouveaux supports soient en émergence, c'est indéniable. Mais il ne faut pas croire que ces innovations puissent remplacer l'immense effort qui est indispensable pour acquérir et maîtriser un langage, quel qu'il soit.

Un esprit faible aura un langage faible quelle que soit la technologie utilisée.

Un crétin numérisé reste un crétin !

Une remarque : le calendrier juif nous fait entrer dans quelques jours en l'année 5783. La tradition fait remonter l'origine de ce comput au début de l'histoire de l'humain sur Terre ; or l'histoire ne peut démarrer qu'avec l'écriture née dans la première moitié du 4^{ème} millénaire avant l'ère vulgaire. Ce comput est donc étonnamment pertinent.

*

Malgré les travaux de Dennis Meadow et de son équipe ("The limit of growth"), malgré les crises pétrolières de 1973 et de 1979, Thierry Gaudin, dans les années 1980, adhère à cette funeste mythologie qui voudrait que les progrès technologiques pallient "sans problème" les pénurisations des ressources matérielles.

C'était effectivement la grande foi du charbonnier des "Trente piteuses" (de 1975 à 2005) ; une foi orgueilleuse en l'omnipotence du génie humain.

Depuis, On a bigrement déchanté ...

Cette mythologie de l'anti-décroissance a, entre autres, promu, jusqu'au délire, les technologies dites "douces" ou "renouvelables" du genre "éoliennes" ou "panneaux photovoltaïques ou "voitures électriques" ... alors qu'elles engendrent de vastes et profonds dégâts écologiques, tout en surconsommant de grandes quantités de matériaux rares, non renouvelables.

*

L'idée même de "métavers", d'un univers parallèle et fictif, d'un univers virtuel, est vieux comme le monde ; toutes les religions et toutes les idéologies sont des métavers.

Ici, le numérique permet seulement de les représenter visuellement grâce à des technologies venues des jeux vidéos.

Mais qu'est-ce qu'un métavers sinon un jeu vidéo artificiel et onirique, sans la moindre importance, sans le moindre lien avec le Réel ?

Un métavers est un lieu virtuel de fuite pour les handicapés du Réel.

*

Les années 1980 étaient encore bercées par l'illusion technologique.

Dernier stade messianiste de notre civilisation finissante qui commença à la chute de l'empire romain vers 400 de l'ère vulgaire.

Messianisme chrétien, d'abord, puis catholique, puis moderniste avec les humanistes (16^{ème} s.), les rationalistes (17^{ème} s.), les "Lumières" (18^{ème} s.), les scientifiques (19^{ème} s.), puis, au 20^{ème} s. : les nationalistes, les socialistes, les populistes, les communistes, les industrialistes, les gauchistes, les tiers-mondistes, ... et les technologistes.

Au cœur de ce messianisme, bat toujours le même cœur puéril : il faut sauver l'humanité et l'amener, enfin, vers la béatitude éternelle. En finir avec les labeurs et les souffrances. En finir avec les misères et les maladies. En finir aussi avec la mort, selon les transhumanistes récents.

Il est temps de comprendre que ce qui fait la richesse et la valeur de la vie, ce sont sa finitude et ses épreuves, ses aléas et ses embuches.

Une révolution spirituelle est en marche qui jettera enfin tous les messianismes par-dessus bord.

Il n'y a rien à sauver.

Il y a tout à vivre.

Il y a tout à construire.

Il n'y a aucun autre monde, ni ailleurs, ni plus tard.

Il n'y a que ce monde-ci qui fait son propre chemin vers son propre accomplissement.

La béatitude éternelle serait la pire des punitions, la pire des tortures, le pire des ennuis.

Aujourd'hui, le problème de l'humanité tient en peu de mots : il y a beaucoup trop d'humains sur une planète trop petite dont les ressources fondent à vue d'œil.

La solution tient en deux sentences : la décroissance démographique pour redescendre sous la barre des deux milliards d'habitants et la décroissance consommatoire pour descendre sous la barre de la consommation moyenne d'un Européen en 1925.

*

Quel serait le profil parfait du nouveau paradigme en émergence ?

Pour répondre à cette question, tentons de répondre aux sept questions paradigmatiques et pragmatiques énoncées plus haut ...

1. *Quelle est la finalité recherchée ? Quelle est l'intention ?* Construire, renforcer et garantir l'autonomie personnelle et collective à tous les niveaux, dans l'interdépendance de tous, dans le respect radical des autonomies des autres, dans la paix et dans le respect des différences qui sont autant de chances de complémentarité.
2. *Quels sont les patrimoines qui peuvent être valorisés ?* Les patrimoines immatériels constitués par la Sagesse (spirituelle) et la Connaissance (scientifique) dans les acceptions les plus larges de ces deux notions.
3. *Quelle est la vision globale du monde ?* L'humanité, comme tout ce qui existe, n'est qu'un processus comme les autres qui n'existe que comme moyen d'accomplissement du Réel pris comme un Tout organique et vivant ; la mission humaine, dans le Réel, est de contribuer à faire émerger l'Esprit, à partir de la Matière et de la Vie, sur cette planète.
4. *Quelles sont les relations et échanges privilégiés avec l'extérieur ?* Pour chaque humain, l'éthique de vie consiste à chercher l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement du Réel ; cela signifie la plus grande frugalité dans l'usage des ressources naturelles, et le plus grand respect de la Matière, de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes.
5. *Quel est le modèle fondamental d'organisation ?* Le vieux modèle hiérarchique pyramidal est mort ; il est trop pauvre en relations et

interactions pour relever les défis de la complexification du monde ; toutes les organisations humaines doivent migrer vers un modèle de fonctionnement en réseau de petites entités autonomes, en interactions réciproques fortes et fédérées par un projet commun, fort et noble.

6. *Quels sont les domaines d'innovation prioritaire ?* Ceux de l'immatériel ; ceux de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi ; ceux de la respiritualisation de la Vie ; ceux de la robotisation intégrale de toutes les tâches matérielles ; ceux de la décroissance démographique ; ceux de l'amplification de la joie de vivre dans le Réel, par le Réel, avec le Réel, pour le Réel ; ceux de l'apprentissage de l'autonomie, du vivre en paix et de la réalisation de sa propre vocation.
7. *Comment optimiser et harmoniser ces six pôles ?* Par le développement profond, au niveau de chaque personne, d'une autonomie de vie et d'une éthique de vie ; par la mise en place de systèmes efficaces de lutte drastique contre les crimes de lèse-autonomie et de lèse-éthique.

*

Plus les humains se préoccupent de leurs affaires personnelles (et la révolution numérique va bien dans ce sens en reliant tout le monde à tout le monde), moins ils ont de temps pour le soi-disant "intérêt général".

Alors, de deux choses l'une :

- ou bien, ce soi-disant "intérêt général" n'est que la résultante globale de tous les intérêts particuliers et il n'est nul besoin de s'en occuper : c'est la thèse libertarienne ;
- ou bien, l'intérêt général est une réalité indépendante de la somme des intérêts particuliers, et il faut s'en occuper :
 - au titre d'une logistique infrastructurelle et d'une garantie des autonomies, personnelles et collectives, c'est la thèse libérale ;
 - au titre d'un centre de pouvoir idéologique chargé de prescrire le "plan" à respecter pour la vie à société : c'est la thèse autoritaire, voire totalitaire.

Quoiqu'il en soit, le fait que l'immense majorité des humains n'ait plus ni l'envie, ni le temps de s'occuper de "l'intérêt général" ouvre en grand les portes à tous les autoritarismes et à tous les totalitarismes où pourront s'engouffrer tous les apprentis-dictateurs, pourvu qu'ils soient bien démagogues (ce qui n'est guère difficile avec les actuels médias numérisés et omniprésents)

*

L'actuelle mutation paradigmatique implique la dissolution de tous les pouvoirs traditionnels.

La Modernité avait remplacé le pouvoir de l'Eglise féodale par celui de l'Etat, comme la Christianité avec remplacé le pouvoir de l'Empire par celui des Monastères, alors que la Romanité avait balayé le pouvoir des Cités.

Aujourd'hui, le pouvoir des Etats est totalement obsolète : les institutions étatiques sont à la fois trop spatialement restreintes pour embrasser des problématiques globalisées et globalisantes, et trop structurellement pauvres (elles sont quasi toutes des pyramides hiérarchiques, bureaucratiques et fonctionnaires) pour assumer la complexité croissante du monde réel.

La réticularisation généralisée des mondes politiques, économiques et noétiques fait émerger des réseau denses et vastes de petites entités autonomes qui se reconnaîtront de moins en moins dans les institutions centralisées de pouvoir. La faune des grands patrons, des hauts fonctionnaires et des éminents professeurs va disparaître.

*

L'interconnexion de tous avec tous et tout, dilue radicalement toutes les formes de pouvoir centralisé et normatif.

Un message sur la Toile circule beaucoup plus vite (100.000 km/sec) qu'un car de CRS sur la route (100 km/h). Le rapport est de 1 pour 3,6 millions.

*

Les vieilles frontières étatiques et douanières n'arrêtent ni les pollutions aériennes ou phréatiques, ni les dérèglements climatiques, ni les pandémies, ni les messages numériques.

Les communautés transnationales prennent de plus en plus d'ampleur et d'importance.

*

J'adore cette phrase de Thierry Gaudin, tellement vraie :

"Les valeurs du professionnalisme montent : être compétent, tenir ses engagements, connaître ses limites, livrer à temps un service de qualité, payer dans les délais ... Combien de nouveaux venus croient que la cupidité est la seule

valeur commune de l'économie de marché, enseignée par des griots incompetents, qui psalmodient leur hymne au profit."

La rupture est en train d'être consommée entre l'économisme entrepreneurial et le financiarisme spéculateur.

Il faut n'avoir jamais fréquenté les fondateurs et patrons de PME pour croire que leur profit personnel est leur moteur ; ce moteur c'est bien plutôt la passion d'un métier et d'une aventure humaine.

Il faut tourner la page des invectives gauchistes contre le "capitalisme" (un mot qui ne veut rien dire - le financiarisme est haïssable, le libéralisme est vital) ; le monde qui vient sera le fait des entrepreneurs. Et leur leitmotiv tiendra en un seul mot : **virtuosité** !

*

Il faut impérativement en finir avec les étatismes.

L'avenir est aux continents (les huit bassins culturels cités plus haut) comme réseaux denses de régions économiquement et socialement autonomes.

Les institutions continentales (comme la Commission européenne, n'existant que pour garantir strictement les autonomies personnelles et collectives.

*

Une connaissance, un savoir, une information ne valent que par ce qu'on en fait. Ils n'ont aucune valeur intrinsèque.

*

Les algorithmes (faussement appelés "intelligence artificielle") sont des outils de simulation. Rien de plus et rien de moins.

Mais simuler n'est pas reproduire à l'identique ; c'est seulement faire grossièrement et simplistement "semblant", c'est imiter en apparence, c'est leurrer.

Un algorithme ne fait que combiner, de façons plus ou moins sophistiquées, des comportements programmatiques en les combinant parfois au moyen d'autres algorithmes où l'on peut glisser un peu d'aléatoire de façon à donner l'illusion d'une créativité ou d'une originalité apparentes.

Mais l'algorithme n'a aucune conscience (et n'aura jamais aucune conscience) de ce qu'il produit : il est une machine sans âme qui exécute des programmes tout ce qu'il y a de plus artificiels.

Le numérique amplifie les talents et capacités humains, mais il ne s'y substitue jamais, puisqu'il dépend exclusivement d'eux.

*

Selon Alvin Toffler, lorsque le choix devient si pléthorique que les esprits faibles s'y perdent, ceux-ci ont deux issues :

- l'intégrisme ou le tribalisme qui refusent le choix et promeuvent la doctrine,
- le laxisme, l'attentisme ou la fatalisme qui refusent de choisir et laissent aller.

*

* *

Le 21/09/2022

La Matière (la substantialité), la Vie (la vitalité) et l'Esprit (la logicité) sont des hypostases inhérentes au Réel qui lui sont intrinsèques et immanentes.

Ces hypostases se manifestent ensemble dans les organismes c'est-à-dire dans des encapsulations autonomes, affirmant une identité reconnaissable, avec une frontière perméable entre le "dedans" et le "dehors".

Cela est vrai pour la moindre cellule vivante, comme cela est vrai pour chaque communauté humaine où l'on peut parler d'un corps collectif, d'une vie collective et d'un esprit collectif.

Mais il faut se garder de tomber dans les pièges du réductionnisme et du mécanisme propres à la Modernité.

La Matière n'est jamais réductible à des assemblages de particules élémentaires.

La Vie n'est jamais réductible à une biochimie cellulaire.

L'Esprit n'est jamais réductible à une électrobiologie neuronale.

Matière, Vie et Esprit sont des modalités cosmiques bien antérieures à toutes leurs manifestations.

Il faudrait abroger la notion d'individu (nettement isolable et radicalement indivisible - ce qui n'est jamais le cas) et la remplacer par la notion de "personne" (ce masque théâtral au travers duquel sonne la voix de l'acteur invisible qui se cache derrière).

On pourrait alors, à la rigueur, dans le monde humain, parler d'une personne individuelle (un "ego") à la condition, alors, de pouvoir parler d'une personne collective (un couple, une entreprise, une association, une communauté spirituelle, etc ...).

Alors, une personne devient une manifestation particulière, locale et temporaire de Matière incorporée, de Vie existentielle et d'Esprit pensant.

Le grand leitmotiv du nouveau paradigme sera, dans la stricte réciprocité, le respect et l'autonomie des personnes qu'elles soient "individuelles" ou "collectives".

Nous passons d'un monde institutionnel normatif à un monde personnel autonome.

*

La technologie humaine peut aider la Nature à mieux renouveler les ressources indispensables qu'elle nous procure, mais il faut cesser de croire aux miracles. La technologie ne peut que contribuer à améliorer marginalement les rendements naturels. Rien de plus.

*

Même si les démographes prévoient un maximum de population humaine vers 2050 à hauteur de dix milliards d'humains sur Terre, et prédisent ensuite une courbe infléchie pour revenir à environ sept milliards vers 2100, la démographie humaine reste très préoccupante.

Tous les calculs convergent : notre planète dont le stock de ressources s'épuisent à grande vitesse, ne peut porter durablement qu'au maximum deux milliards d'humains (c'était la population mondiale vers 1925) consommant frugalement.

Ce chiffre est tout simplement lié aux vitesses naturelles de renouvellement des ressources consommées.

Si l'on veut atteindre ce plafond de deux milliards en 2100 (à espérance de vie constante, ce qui ne sera pas le cas puisque celle-ci diminue déjà légèrement depuis des années), il faut appliquer un taux de fécondité nette de 1,3 enfants vivants par femme (comme c'est le cas, aujourd'hui déjà, au Japon, à Singapour, à Hong-Kong, en Pologne, en Grèce, en Espagne, au Portugal ...).

De vastes campagnes de contraception, stérilisation et planning familial sont donc indispensables, surtout en Afroland et, dans une moindre mesure, en Islamiland.

Une fois le plafond de deux milliards d'humains atteint, la fécondité nette peut remonter (sans le dépasser) au niveau de 2.1 enfants vivants par femme pour stabiliser la population humaine à deux milliards.

Ce sont donc les femmes qui tiennent l'avenir de l'humanité entre leurs ... cuisses.

*

Thierry Gaudin a raison d'y insister : cet indispensable et vital effort pour limiter drastiquement les naissances va induire une féminisation des valeurs dominantes :

"Dans une société où l'on fait moins d'enfants, le soin apporté à la vie est plus intense, la qualité est préférée à la quantité. L'amour devient un enjeu de survie. On peut alors parler, non seulement d'un pouvoir féminin, du poids des valeurs féminines : la qualité des relations, l'affectivité, la protection de la vie, l'harmonie avec la nature et le respects des rythmes biologiques."

Puisse-t-il avoir raison !

J'avais, il y a vingt ans, parler d'un passage des valeurs du "guerrier" (la conquête des espaces) aux valeurs du "jardinier" (le soin dans le temps).

*

Les grandes villes - les mégalofoles - n'ont aucune chance de survie, de plus en plus gangrénée par les trafics mafieux et les communautés transplantées ou immigrées (ces deux tendances étant corrélées), et de plus en plus désertées (au profit des campagnes (un peu) mais surtout des petites villes dites "de province") par les gens ayant un bon niveau de formation, capables de fonctionner en télétravail.

Il n'y a plus aucune raison de rester encaqué dans les cloaques urbains dès lors que le travail se dématérialise et se décentralise, et que l'information culturelle et les réseaux de distribution sont accessibles partout, immédiatement.

*

L'urbanisation de l'humanité est un fait, navrant mais patent.

Plus d'un humain sur deux (60%) vit dans une grande ville, complètement hors-sol, coupé de la Nature, donc de la Vie, chacun dans son angoissante et anxiogène

bulle d'anonymat et d'indifférence, dans son environnement totalement artificiel, superficiel et fictif.

L'observation des citadins (Parisiens, Lyonnais, Marseillais, Strasbourgeois, ...) qui se "ressourcent" dans ma ruralité morvandelle et bourguignonne, me font pitié : ils veulent un autre décor, mais surtout pas une autre vie (à commencer par leurs jeunes enfants, complètement névrosés).

D'ailleurs, pourraient-ils encore s'accoutumer, s'acclimater et s'acculturer à la vie rurale ?

*

Les grandes villes sont de plus en plus gangrénées par les zones de non-droits, par des groupes maffieux, sectaires ou crapuleux, par des cancers d'incultures, de violences, d'analphabétismes ou d'illettrismes ...

Il y a là un "contre-monde" coupé, de plus en plus, du vrai monde ; un contre-monde que plus personne de civilisé (ni policier, ni pompier, ni ambulancier, ni médecin, ni artisan, etc ...) n'ose pénétrer tant les dangers y sont graves.

Une des priorités des décennies qui viennent, sera d'assainir ces dépotoirs humains urbains et d'y réinstaurer de l'ordre civilisé.

*

L'heure est venue de la multiappartenance transnationale au travers des réseaux. A la hiérarchie figée des appartenances claniques (famille, village, patrie), se substituent des appartenances fluentes, vivantes, mouvantes complètement déracinées du local, du matériel et du génétique (les familles se recomposent au gré des amours et des missions, et beaucoup de couples jeunes ne vivent même pas ensemble).

L'individualisme (qui n'est pas le personnalisme, on l'a vu plus haut) triomphe très temporairement, mais n'est pas viable sur le long terme.

Contrairement à l'usage sémantique, un réseau de relations n'est pas du tout une communauté : seulement un ensemble d'individus faisant des échanges sans le moindre projet durable commun, donc sans aucune communion.

L'éphémère est la règle.

Une partie de pétanque n'est pas un chantier de cathédrale ...

*

Il faut que cesse d'urgence le pillage et la saccage systématiques de la Nature par les humains.

Il faut que l'humanité se mette au service de la Vie et de la Nature, et non l'inverse.

Il en va de la survie de la Vie sur Terre à long terme.

Il faut donc que la population humaine terrestre redescende sous la barre des deux milliards avant 2150 et que le taux de fécondité nette passe sous la barre de 1,5 pendant au moins quatre ou cinq générations (et que, en conséquence, l'âge de la retraite, du fait de l'allongement de l'espérance de vie, soit porté à 70 ans minimum).

Il faut cesser de donner démagogiquement raison aux parasites humains, profiteurs et jouisseurs.

Travailler beaucoup plus et consommer beaucoup moins, et ne plus faire d'enfants.

*

La vraie notion de communauté humaine doit être reconstruite d'urgence. Il ne s'agit ni de communautarisme (cultivant la haine de l'autre parce que différent), ni de sectarisme (pratiquant l'ostracisme agressif au nom d'une vérité absolue que l'on croit posséder).

Il s'agit de "communion" au sens étymologique ("construire ensemble").

Les sociétés institutionnalisées et étatisées ont briser, sciemment, tous les liens communautaires au profit d'appartenances artificielles (la nation, le peuple, la patrie, ...).

Ce processus doit être déconstruit : la personne autonome est le centre et la communauté le moteur.

*

François Caron, contre Martin Heidegger, écrit :

"Le futile précède l'utile."

On pourrait aussi dire : le ludique précède le stratégique.

Aujourd'hui, l'usage de la Toile numérique est majoritairement ludique.

FaceBook, Instagram, TikTok, Netflix, les jeux vidéos, les médias sociaux, ... tout cela ne sert strictement à rien et n'apporte aucune survaleur économique ou culturelle : du pur divertissement médiocre et populacrier.

La majorité des humains est fascinée, comme hypnotisée, par la futilité et la ludicité, preuve de son infantilisme attardé. S'amuser, voilà l'important. Au mépris de l'essentiel qui est de s'accomplir et d'accomplir.

*

La contemplation est infiniment supérieure à l'action.
L'action n'est qu'utilitaire, la contemplation est joyeuse.

*

Dans la vraie vie, il faut choisir entre être "constructeur" et être "militant".

*

La philosophie repose sur trois piliers : la métaphysique, l'éthique et l'épistémologie (le reste n'est que broderies, commentaires ou délires verbaux). Il ne peut exister d'éthique sans une métaphysique préalable : il faut agir en harmonie avec la logicité du Réel.

L'épistémologie est la réflexion sur la valeur de la connaissance et toute connaissance procède d'un regard c'est-à-dire d'un choix métaphysique. Donc, la métaphysique est première.

Qu'est-ce que la métaphysique (qui précède la physique et ne la suit pas) ? Une intuition sur les principes premiers qui forgent le Réel dans toutes ses dimensions.

Une métaphysique n'est donc pas une connaissance (les connaissances s'en déduisent selon des voies épistémologiquement validées). Elle est une "révélation initiatique".

*

En gros, on peut dire qu'il existe deux grandes catégories de traditions spirituelles.

Il y a les traditions messianiques (surtout européennes) qui visent le Salut dans un autre monde (ailleurs ou plus tard).

Il y a les traditions extatiques (surtout asiatiques) qui visent la Libération sur un autre niveau (intérieur et supérieur).

En Occident - mais aussi ailleurs -, les 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} siècles ont rejeté toute métaphysique parce que ces trois siècles misérables et scélérats ont été

ceux du nihilisme, c'est-à-dire ceux du rejet radical de toute spiritualité, donc de toute spiritualisation et de toute sacralisation du Réel.

Or, aujourd'hui, une grande soif de "rendre à l'existence sens et valeur" étreint ce monde déspiritualisé. Une nouvelle appétence spirituelle germe partout. Mais elle tourne le dos aux traditions messianiques (on ne croit plus guère à une "autre monde" de béatitude éternelle), et elle regarde plutôt de côté des traditions extatiques.

*

Thierry Gaudin écrit :

"Il faut donc s'attendre à un 21^{ème} siècle non pas religieux (les religions répètent les rituels anciens) mais bien de spiritualité, c'est-à-dire d'exploration des possibilités de l'esprit."

Bien que je ne puisse être accord ni avec la définition de "religion", ni avec celle de "spiritualité", j'adhère complètement à la thèse.

Une boutade : "La spiritualité, c'est l'art de poser des questions. La religion, c'est l'art d'imposer des réponses".

La spiritualité est une pratique de la quête. La religion est une pratique de la norme.

La religion est l'absorption de l'Esprit en soi. La spiritualité est le dépassement de soi dans l'Esprit.

La religion relie horizontalement au sein d'une communauté. La spiritualité relie verticalement dans la solitude.

La spiritualité est l'art de développer l'intuition.

La spiritualité cultive la rationalité.

La spiritualité est la forme dicible de l'indicible mystique.

*

Etymologiquement, un programme, c'est "décrire à l'avance ce qui va se passer si on l'active". Une écriture (gramme) avant (pro). Une mémoire du futur, en somme.

C'est vrai pour un programme de télévision ou de spectacle, comme c'est vrai pour un programme informatique ou pour une séquence d'ADN.

Dès qu'on active le programme, il réalise ce qui est prévu en lui.

*
* *

Le 22/09/2022

Le monde numérique aujourd'hui : les GAFAM ... en fait des mondes différents :

- Google et Apple : deux impérialismes mégalomaniques qui veulent tout conquérir, tout contrôler, tout imposer : à boycotter !
- Facebook (et TikTok) : des réseaux sociaux et du ludique sans le moindre intérêt : des outils de crétinisation humaine !
- Amazon : la grande voie du commerce de demain qui va éliminer ces infections que sont la grande distribution de masse, la publicité de masse et le marketing de masse : une plate-forme logistique que les producteurs industriels devraient imiter pour eux !
- Microsoft : de vrais informaticiens qui produisent de vrais logiciels utiles

Il est urgent que l'Europe se réveille, fonde ses propres "géants" du numérique et cesse de dépendre des GAFAM ou des Chinois.

*

La **reliance** consiste à sortir de la relation entre un sujet et un objet, et à se vivre comme partie intégrante d'un Tout organique et vivant.

La **résonance**, c'est, au-delà de la reliance, entrer en sympathie, en synergie et en symbiose avec l'au-delà de soi.

*

L'industrialisme marque la phase de dépassement, donc de déclin du paradigme moderniste.

1. Il a induit une cristallisation du discours politique dans une bipolarité inepte : la Gauche (le camp des "prolétaires") et la Droite (le camp des "patrons").
2. Il a induit une logique de surconsommation suicidaire (tant pour les personnes que pour la planète) à grands coups de publicité et de marketing de masse.

3. Il a induit une financiarisation de l'économie qui, aujourd'hui, se scinde en deux "camps" opposés : l'économie entrepreneuriale et l'économie spéculative.
4. Il a induit un gigantisme démesuré et un impérialisme commercial rendus indispensables par les économies d'échelle qu'ils permettent.
5. Il a induit une créativité au service de la baisse des prix de revient ou de l'augmentation des ventes.
6. Il a induit un management "guerrier" de conquête et de puissance.
7. Il a induit une exacerbation du quantitativisme (du culte de la quantité et du quantitatif).
8. Il a induit une obsession du prix qui doit être toujours plus bas (quitte à laminer les marges vitales des fournisseurs)

Mais aujourd'hui, la mutation paradigmatique est en cours, induit l'effondrement de l'industrialisme et change complètement les règles du jeu. Reprenons point par point ...

1. Il n'y aura plus ni de prolétaires (remplacés par des robots), ni de salariés (chacun sera sa propre entreprise).
2. La pénurisation de toutes les ressources impose une frugalité généralisée.
3. Les entreprises de demain participeront de l'économie de la connaissance et de l'immatériel, qui ne demande que peu de capitaux financiers.
4. La complexification induit des réseaux de petites entités autonomes (le triomphe du "small is beautiful" de Schumacher : souplesse, agilité, rapidité).
5. La créativité revient au service de l'innovation et du long terme.
6. Le management devient "jardinier" au service de la pérennité de l'entreprise, du service, de la relation et de la confiance.
7. La quantité cède la place à la qualité et à la durabilité.
8. Le prix passe après la valeur d'utilité, d'usage et d'utilisation.

*

La débat entre capitalisme et socialisme, entre le "capital" et le "travail", entre la "rente" et la "sueur", entre "patrimoine" et "revenu" est complètement suranné. Ces deux approches idéologiques sont des purs produits de l'industrialisme qui, lui-même, est en voie de déliquescence (cfr. ci-dessus).

Le grand débat naissant (quoique déjà bien posé depuis longtemps) oppose le libéralisme et le totalitarisme (sous diverses formes qui vont de l'étatisme à l'autoritarisme dictatorial).

Ce débat oppose :

- le libéralisme qui est la lutte acharnée pour le développement et la protection de toutes les autonomies, tant personnelles que collectives,
- et le totalitarisme qui est la croyance en la nécessité d'appliquer à tous, et pour tout, des normes et des règles édictées par un pouvoir central qui assujettit chacun à un rôle ou un statut précis, imposés et prédéterminés.

*

Chacun doit apprendre à devenir l'entrepreneur de sa propre vie, le constructeur de son propre accomplissement, le promoteur de sa propre vocation et le réalisateur de sa propre histoire.

C'est cela l'autonomie. Non pas contre les autres ou le monde, mais avec certains autres et pour le monde.

Des aides ponctuelles, temporaires, limitées et spécifiques : oui !

L'assistantat : non !

Les rentes sécuritaires : non !

L'affalement durable dans la dépendance sociale et sociétale : non !

*

La robotisation et l'algorithmisation, de plus en plus vastes et rapides, déplacent considérablement le centre de gravité des activités spécifiquement humaines qui, de matérielles, deviennent immatérielles, qui, d'inintelligentes et répétitives, deviennent talentueuses et imaginatives, qui, de programmatiques, deviennent relationnelles, qui, de logiques, deviennent intuitives, etc ...

La conséquence majeure de ce déplacement de centre de gravité est triple :

- Il faut revoir de fond en comble les systèmes éducatifs tant pour développer les talents autres que les seules mémoire et rationalité (mais sans négliger celles-ci, bien au contraire), que pour apprendre l'autonomie et l'interdépendance.
- Il faut sortir des logiques de contrat d'emploi salarié et faire de chacun son propre entrepreneur de vie, sa propre entreprise ; les statuts professionnels de demain seront "indépendant", "partenaire", "free-lance", "artisan" ou "associé".
- Il faut développer les règles, compétences et outils de travail en réseau, en distanciel autant que faire se peut.

*

Une croyance est toujours un conformisme qui démontre une absence de réflexion.

*

Le paradigme moderniste a surligné la question du "comment ?" et éliminer la question du "pour quoi ?".

Le nouveau paradigme inversera l'ordre de ces questions : d'abord et avant tout, le "pour quoi ?", c'est-à-dire l'intention, la motivation, la finalité, le but, la raison d'être ou de faire ... et, ensuite seulement, la question beaucoup plus facile du "comment ?", c'est-à-dire de la méthode, des ressources et des outils du processus de réalisation.

*

Pour terminer son livre, Thierry Gaudin propose "douze programmes pour le siècle prochain" (ce siècle prochain, en 1990 est donc le 21^{ème}, le nôtre).

Examinons-les ... Mais avant : précisons :

L'idée centrale de ce polytechnicien-ingénieur qu'est Thierry Gaudin, est que c'est l'innovation technique qui induit les mutations sociétales.

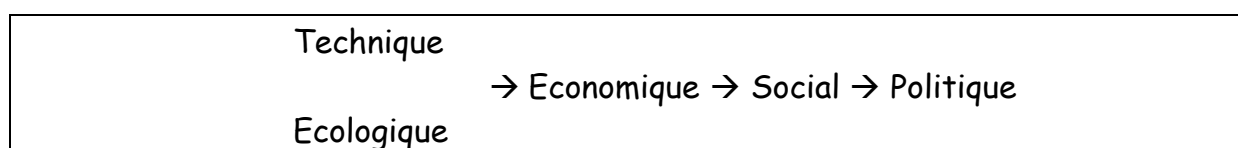
Ou, autrement dit, que c'est le technologique qui transforme l'économique qui, ensuite, transforme le politique.

Ce n'est évidemment pas faux, mais ce n'est pas suffisant.

A la racine des transformations sociétales, tant économiques que politiques, il y a une autre force : celle de l'écologique.

L'innovation technique ne sert plus à rien dès lors que n'existent plus les ressources nécessaires à sa mise en œuvre.

La schéma complet me semble être celui-ci :



Voyons donc, les douze programmes ...

1- Culture technique.

L'idée est démocratiser l'accès à la culture technique de façon à familiariser chacun avec l'usage des outils matériels et immatériels nécessaires pour vivre une vie normale et simple. Il s'agit aussi de décroïssonner la connaissance et d'en briser les élites.

En gros, c'est ce qui a été fait ces trente dernières années avec, pour conséquence, une médiocrisation terrible de la culture générale et technique (cfr. les études PISA).

De plus, les systèmes éducatifs, totalement inféodés à des idéologies gauchisantes, ont poussé l'égalitarisme jusqu'au plus pénible nivellement par le bas : les taux d'illettrisme et d'innumérisme ne font que croître et les universités sont phagocytées par les "sciences" humaines gauchistes qui confondent science avec conjecture et idéologie..

2- Métrologie au quotidien.

L'idée est que chaque particulier, mais aussi chaque région ou pays ou continent, peuvent et doivent mesurer au quotidien l'état de leur santé, de leur environnement et de leurs consommations, "chacun étant le gardien de son jardin et de lui-même".

Culte de la transparence et de la surveillance. Le tout n'est pas de prendre des mesures (quantitatives, donc) de tout, mais aussi de posséder les méthodes adéquates et fiables pour en déduire les vrais diagnostics et de faire suivre, ceux-ci, de plans d'actions efficaces.

Or, depuis l'invasion du numérique partout, on sait parfaitement bien que la collecte de l'information est une chose, son traitement et son exploitation (plus ou moins manipulateur) en sont deux autres.

Le biais cognitif est devenu un sport très pratiqué !

3- Industrialiser l'espace.

L'idée est, grâce à l'utilisation intensives de navettes spatiales, d'aller habiter dans l'espace à l'intérieur de vastes stations orbitales conçues à l'image des "bulles écologiques" semblables aux expériences "biosphères" dans les Etats-Unis des années 1980.

Le projet est, en fait, une colonisation de l'espace, plus ou moins lointain, au moyens de stations spatiales autosuffisantes en tout et capables de se réapprovisionner en nécessaires, sur les planètes rencontrées.

On est dans "2001, odyssée de l'espace" (film auquel le titre du livre fait clairement allusion). Aujourd'hui, hors ce pitre d'Elon Musk, plus personne ne voit d'intérêt à coloniser l'espace, alors qu'il y a tant (et mieux) à faire sur la Terre. Et une question demeure obstinément sans réponse : coloniser l'espace pour y faire quoi ? Sans parler de ce que cette colonisation représenterait comme gabegie démentielle de matériaux et de carburants dont on aurait bien mieux à faire ici.

4- Habiter les mers.

L'idée est de développer des cités flottantes et/ou sous-marines afin de délester les sols trop habités.

En 1980, on ne savait probablement pas combien les océans sont pollués, dérégulés, assassinés. Ils sont les plus grands "décarboneurs" de la planète et l'on voudrait les couvrir de villes flottantes ...

Le problème n'est pas de fabriquer de nouveaux habitats là où n'y a pas encore (ou si peu) ; le problème est d'entraver drastiquement la croissance de la démographie humaine ... et de sauver les océans qui sont une des facteurs clés de la continuation de la vie sur Terre.

5- Maîtriser l'énergie.

L'idée est de taxer fortement l'usage de l'énergie pour financer le développement de circuits alternatifs plus "soutenables". La filière "hydrogène" est clairement en ligne de mire, en plus des filières "solaires" (éoliennes, photovoltaïques).

Il est étonnant qu'un polytechnicien-ingénieur (ce que je suis comme lui) oublie les réalités thermodynamiques : pour obtenir de l'hydrogène il faut briser des molécules d'eau qui sont parmi les plus stables et solides. Les rendements thermodynamique des filières "hydrogène" (la pile à combustible et le réacteur à fusion) ont des rendement globaux absolument ridicules (moins de 3% pour un réacteur à fusion nucléaire).

Le problème n'est pas de produire de l'énergie autrement, mais bien d'en utiliser beaucoup moins par la décroissance rapide et conjointe de la démographie humaine et des consommations (notamment pour les déplacements physiques dont l'éradication implique une logique générale de grande proximité).

6- Transformer la planète en jardin.

L'idée est de cesser de considérer les sols, les nappes phréatiques, les espèces végétales et animales, et les paysages comme des ressources exploitables et surexploitées, mais, au contraire, d'en prendre soin à long terme en ayant bien conscience qu'il y va de la survie des nos descendants. Une place importante est faite à la construction de barrages et à l'hydro-électricité qui est la seule énergie durable (tant que le soleil fera évaporer l'eau), propre (pas de pollution) et adaptable aux demandes (pas d'intermittences).

Il est indispensable de désindustrialiser toutes les filières agro-alimentaires et de sérieusement réglementer, voire interdire, le recours aux produits chimiques (engrais, pesticides, ...) et le développement anarchique d'OGM qui, aujourd'hui, sont dans les mains d'apprentis-sorciers irresponsables.

En ce sens, quelques réflexions peuvent être utiles :

- Ne plus confondre "écologie" authentique et "écologisme" idéologique.
- Arrêter le culte idolâtre de la "Nature" vierge et sauvage qui n'existe plus nulle part, depuis longtemps.
- Comprendre enfin que l'humain doit se mettre au service de la Vie, sous toutes ses formes, mais que la Vie évolue vers autre chose que le retour en force des dinosaures.
- Vouloir aussi restreindre l'empreinte humaine sur la Vie terrestre en cultivant une vraie frugalité (une décroissance rapide, tant matérielle que démographique) et en faisant tout ce qu'il faut pour que la Nature devienne un vrai Jardin - c'est-à-dire tout le contraire d'une poubelle, d'un désert, d'un conservatoire ou d'un musée.
- La Vie doit vivre et l'humain doit être au service de cette Vie vivante ; c'est le prix de sa propre survie.

Gilles Clément développe un concept incroyablement vrai et perspicace : la Nature sauvage n'existe pratiquement plus nulle part et tenter ou vouloir y revenir est absurde tant la vie et l'histoire, comme la thermodynamique, sont irréversibles.

En revanche, il part du principe que l'empreinte de l'humain sur Terre peut et doit être positive, c'est-à-dire au service de la Vie sous toutes ses formes, non pour que la Terre redevienne un jungle primaire, mais pour qu'elle devienne un jardin de plus en plus beau et riche.

Voilà, en une phrase, l'écologie de demain, loin des écologismes idéologiques et gauchistes qui se fichent, comme d'une guigne, de la Vie et de son

accomplissement, mais qui, au fond et en fait, mènent leur guerre imbécile contre ce qu'ils croient être, dans leur jargon boiteux, le capitalisme ou le libéralisme (décrété "ultra" ou "néo").

En somme : faire de la Terre, partout, un "jardin terrestre" que l'humain doit "garder et servir " (Gen.:2;15).

7- Communication : un réseau pour tous.

L'idée est de créer la Toile et le téléphone portable.

C'est fait !

Mais c'est mal fait ... L'infrastructure est en place et fonctionne bien, presque partout dans le monde. Les téléphones portables sont utilisés quotidiennement par des milliards de personnes. Les logiciels qu'ils contiennent, permettent des millions de fonctions. Donc, tout est bien ... sauf l'usage que les humains en font. C'est là que le bât blesse. Le téléphone portable est typiquement l'illustration exécrationnelle du principe : "Le futile précède l'utile".

A 87%, l'usage du téléphone portable est ludique ou grotesque ou malveillant.

8- Structurer les villes

L'idée est que les grandes villes sont devenues des cloaques humains, des poches de malfaisances, de sectarismes, de communautarismes, de trafics mafieux et de non-droit, des espaces surpeuplés et sur-embouteillés, des monstres de gabegies énergétiques et polluantes, des zoos de névrosés et de psychopathes. L'idée est donc de structurer complètement les grandes villes à grands coups de bulldozers architecturaux et de karchers sociaux, de banlieues salubres et de transports périurbains et intra-urbains en commun, efficaces, sécurisés et rapides.

Aujourd'hui, près de 60% des humains habitent dans les grandes villes du monde. Pourquoi ? Parce qu'on y trouve du travail ? Ce n'est plus vrai. Parce qu'on y trouve compagnie et sécurité ? Ce n'est pas vrai. Parce que l'on y trouve plus de denrées, Ce n'est plus vrai. Parce qu'on y trouve plus de culture ou de distractions ? Ce n'est plus vrai du fait du numérique qui rend tout cela disponible n'importe où.

Soyons clairs : il n'y a, aujourd'hui, plus aucune bonne raison d'aller vivre entassés dans les cloaques urbains, banlieues purulentes ou quartiers chics inclus. Une "dératisation" radicale s'impose.

D'ailleurs de très nombreux citadins (plutôt jeunes, diplômés, autonomes et entrepreneurs) le prouvent avec leurs pieds : ils partent et vont vivre et (télé)travailler "en province".

9- Humanisme industriel.

L'idée est que l'économie de la production matérielle (l'industrialisme) va être remplacée par l'économie de l'invention immatérielle.

Non plus des entreprises par et pour l'argent, mais des entreprises par et pour le talent. Garantir l'autonomie des entreprises dans le respect de l'autonomie réciproques des autres entreprises. Favoriser les réseaux de petites entreprises. Définir un cadre comptable et fiscal international.

La question centrale est ; qu'est-ce qui fait (fera) valeur ? Jusqu'il y a peu, c'était la quantité et le prix. Aujourd'hui, c'est plus la qualité et l'utilité. On l'a vu, l'industrialisme (son financiarisme, son gigantisme, son amoralisme) est moribond. L'avenir est dans les mains des réseaux de petites entreprises autonomes et éthiques, sans salariés (mais avec des associés et des partenaires). Le management, de hiérarchique et normatifs qu'il était, devient un management par le projet collectif et l'encouragement individuel.

10- Solidarité et partage

L'idée est de développer une solidarité et des réseaux de partage à l'échelle mondiale.

Cette idée, typique du solidarisme gauchisant, n'a aucun intérêt, ni aucun réalisme.

Chacun vit au centre d'un monde très restreint, incluant, au mieux, une cinquantaine de personnes et à laquelle tous les autres sont clairement étrangers.

La solidarité rendue obligatoire par les instances étatiques, impose à chacun de cotiser pour le financement économique d'une ribambelle de gens sans intérêt et qui peuvent disparaître de la carte ! Il est temps d'acter que la majorité des humains sont des parasites et des toxiques qui pillent et saccagent tout, et qu'il ne faut surtout pas aider à survivre.

Je suis totalement solidaire avec mes proches (une petite centaine, au grand maximum), mais je me fiche royalement des huit milliards restant : je n'ai nul besoin d'eux et je les prie de n'avoir nul besoin de moi.

Le concept de "la grande famille humaine" où "tous les hommes sont frères" (cfr. Gandhi) est un pur mythe burlesque.

L'idéalisme est une psychose qu'il faut éradiquer.

Le seul principe qui vaille est la protection des autonomies personnelles et collectives (celles de communautés librement choisies qui respectent les autres).

11- Système judiciaire mondial.

L'idée est que la globalisation des problématiques (commerciales, maffieuses, écologiques, humanitaires, financières, idéologiques, etc ...) Appellent une juridiction mondiale capable d'arbitrer, légitimement, en dernier appel, des différends jugés à des échelons inférieurs, mais inadéquats).

On pense, bien sûr, à une court internationale dans le cadre de l'ONU. Elle existe en droit. La court internationale des "Droits de l'homme" émet des jugements, mais les pays ou organisations incriminées s'en fichent comme d'une guigne.

Par exemple, la pays totalitaire, désignés et condamnés comme tel, continuent, sans souci, de profiter des flux énormes du commerce international et ne sont pas boycottés, alors qu'ils le devraient.

L'argent est plus fort que la morale. C'est éminemment regrettable, mais les pouvoirs étatiques n'ont que faire de la morale !

12- Fiscalité incitative.

L'idée est, au nom de l'égalitarisme, de fonder une fiscalité mondiale (vers un fonds mondial du genre FMI, sans doute) afin de financer la lutte contre les "dégâts humains" globaux et la promotion des "mieux communs".

Deux questions de fond se posent :

- Que taxer ?
- Que financer ?

Que taxer ? Les deux fléaux majeurs : la consommation (une TVA mondiale forte sur tous les produits mis sur le marché, payée en amont par les producteurs) et la démographie (un impôt fort sur le nombre d'enfants).

Que financer ? La reforestation, les énergies hydroélectriques et nucléaire, l'économie de proximité, la création de petites entreprises locales, les infrastructures communicationnelles, la chasse aux mafias, l'éradication de toutes les idéologies, les systèmes éducatifs qui enseignent (et non ceux qui amusent), etc ...

Et le treizième programme ...

La question est : comment financer ces douze programmes ?

La réponse de Thierry, à laquelle j'adhère pleinement : une seule et unique monnaie mondiale. Il n'y a plus, alors, de spéculation monétaire, ni de frein à l'émission d'argent par la planche à billet : l'argent redevient ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : un simple "symbole" de valeur, et non une valeur en soi. Imaginez un monde où, chacun, chaque matin, pourrait aller retirer la quantité d'argent qu'il veut, gratuitement ...

La demande économique explose, les vols et les cambriolages deviennent absurdes, la pauvreté est éradiquée, les trafics mafieux s'effondrent, tous les services deviennent gratuits, etc ...

Où est le hic ? Qui travaillera (gratuitement) pour produire ce que la demande exigera ? Ceux qui ont une passion, ceux qui ne veulent plus s'ennuyer dans la vie, ceux qui veulent avoir une communion de projet, etc ...

Un autre monde !

*

Thierry Gaudin appartient encore, quoiqu'il en dise, au grand cycle messianique qui s'étend de 400 à 2050

Au sein de cette ère civilisationnelle, il y a eu le moment eschatologique (la fin des temps, le jugement dernier - la christianité), puis il y a eu le moment sotériologique (le salut personnel, l'immortalité de l'âme - la féodalité), ensuite le moment idéologique (le socialisme, le communisme, le fascisme, le populisme - la modernité) qui s'effiloche, avant de périr, avec le moment technologique de Thierry Gaudin : la technique va sauver l'humanité des affres de ses propres conneries.

*

Il y a mes proches : ma famille, mes frères, mes amis (ma communauté de vie) ... et il y a les autres.

La seule chose que j'attends des autres, c'est qu'ils me fichent la paix (une saine indifférence), et qu'ils me rendent les services pour lesquels je les rétribue (une saine interdépendance).

*

* *

Le 23/09/2022

Tout le pronostic économique pour les décennies qui viennent, tient en une seule phrase : la pénurisation de toutes les ressources induit la hausse de tous les prix (inflation), donc la baisse des pouvoirs d'achats, donc la décroissance économique (stagflation), donc le chômage (des salariés) , etc ...

Tout le reste n'est que commentaires ou bavardages.

*

L'évolution de nos sociétés est tirée par les "constructeurs d'avenir" (15%) contre les "parasites jouisseurs" (60%) et contre les "toxiques saboteurs" (25%). Mais comment les reconnaître ?

Il n'y a malheureusement pas de critère infallible pour les reconnaître, mais :

- Le constructeur (15% de la population) voit le monde au-delà de lui, plus grand que lui ; il est au service de l'avenir.
- Le parasite est nombriliste et égotique, soucieux seulement de son plaisir présent, obsédé par tout ce qui pourrait nuire à ses jouissances.
- Le toxique déteste le Réel et il se réfugie soit dans la réinvention du passé, soit dans un monde imaginaire, religieux ou idéologique.

Face aux 15% de constructeurs d'avenir, il y a 85% de "no future" : les parasites ne s'intéressent qu'à la jouissance présente et se fichent de l'avenir, et les toxiques ne sont pas dans le Réel. Il faut donc jouer sur la paresse des parasites (tu verras, ce sera plus jouissif et moins compliqué) et sur les idéaux religieux ou idéologiques des toxiques (tu verras, on retrouvera les "vraies valeurs").

Les parasites s'adapteront et les toxiques saboteront, comme d'habitude. L'essentiel est d'empêcher les toxiques (RN et LFI) d'attirer les indécis parasites vers eux et de faire basculer le centre de gravité hors du Réel constructif.

*

Le 21^{ème} siècle sera spirituel ou ne sera pas.

Phrase faussement attribuée à André Malraux, mais grande vérité néanmoins.

Le positivisme du 19^{ème} siècle et le nihilisme du 20^{ème} (et le matérialisme qui les a accompagnés) se sont révélés être des impasses notoires et calamiteuses.

Un renouveau spirituel est indispensable (et exigé par les générations montantes) pour rendre sens et valeur au Réel, c'est-à-dire à la Matière, à la Vie et à l'Esprit.

Cependant l'ère messianique, commencée vers 400, se terminera bientôt, vers 2050 : finie l'eschatologie christique, la sotériologie féodale, les idéologies modernistes (marxisme, socialisme, technologisme, industrialisme, financierisme, bourgeoisisme, tiers-mondisme, universalisme, égalitarisme, ...).

Oui, le 21^{ème} siècle sera spirituel !

Mais de quelle spiritualité parle-t-on ?

C'est cela qu'il nous faut explorer avec Thierry Gaudin ...

*

La première bifurcation spirituelle en cours (du moins en occident car cette approche est pratiquée en Asie depuis toujours) est que l'humain n'est plus considéré comme un être "céleste" jeté dans un monde "terrestre" qui lui serait étranger ; l'humain est enfin reconsidéré comme partie intégrante de la Nature qui est la Vie du Réel.

La théologie devient cosmologie ou, plutôt, cosmosophie et panenthéisme.

Le dualisme ontique s'écroule dans un monisme radical : le Réel est un Tout qui est Un et qui est Dieu ou le Divin, dont tout émane comme les vagues à la surface de l'océan.

*

Une religion est un ensemble de croyances, de rites, de tradition, d'élans et de références qui relie (du latin *religare*) les membres d'une communauté, avec ses dogmes, ses saints, ses héros, ses martyrs, ses "diables" et ses renégats.

Il est des religions laïques comme le marxisme, le patriotisme ou le communisme, voire les fanatismes footballistiques ou cyclistes. Et il est des religions "religieuses" comme le catholicisme, l'islamisme, etc ... avec leurs mysticismes, leurs intégrismes, leurs fondamentalismes et leurs fanatismes.

*

Il faut impérativement se garder de confondre "spiritualité" (qui est une reliance verticale entre soi, ce qui nous dépasse et ce qui nous fonde) et "religion" (qui est un lien horizontal avec d'autres membres d'une même communauté de croyances).

Et bien sûr, spiritualité et religion ne s'excluent pas mutuellement : il existe des spiritualités pures (le taoïsme, le védantisme, le zen, la Franc-maçonnerie, etc ...), il existe des religions pures (les religions laïques) et il existe des mixtes plus religieux (le catholicisme ou l'islamisme) ou plus spirituels (l'orthodoxie grecque ou le soufisme).

Pour reprendre des termes issus du pythagorisme antique, on peut dire qu'une religion est plus exotérique et populaire, alors qu'une spiritualité est bien plus ésotérique et élitaire.

*

Le mot "Dieu" que l'on trouve à tous les coins de rue, surtout dans les religions, mais aussi (avec un autre sens, on le verra) dans certaines spiritualités, est un mot-tiroir, un mot-vider, un mot-symbole.

Dieu peut être vu comme totalement personnel et transcendant, étranger au monde naturel, par le catholicisme ou l'islamisme, par exemple, mais il peut aussi être vu comme totalement impersonnel et immanent, cœur et âme du monde naturel, par le taoïsme (qui n'utilise jamais le mot "Dieu" et lui préfère le mot "Tao"), le kabbalisme (qui parle de l'Eyn-Sof : le "Sans-Limite") ou le védantisme (qui parle du Brahman), par exemple.

Le plus souvent, les traditions spirituelles préfèrent, au mot "Dieu", l'expression "le Divin" pour signifier la Réalité ultime, fondatrice et intentionnelle du Réel.

*

Dieu peut être Un ou multiple, aimant ou indifférent, actif ou passif, parfait ou inaccompli, extérieur ou intérieur, transcendant ou immanent, accessible ou inaccessible, connaissable ou inconnaissable, ... ou tout cela à la fois. De là, bien sûr, le foisonnement des traditions spirituelles et religieuses qui, parfois, se tolèrent mutuellement ou, parfois, s'entretuent cruellement (le catholicisme et l'islamisme en sont deux champions historiques).

*

De Stanislas Dehaene :

"Le mental n'arrête pas de ressasser le passé pour mieux anticiper le futur."

C'est l'essence même de tout travail prospectif (économique, culturel, scientifique, politique, social, religieux ou spirituel).

Il ne s'agit pas de juger ou de condamner le passé, mais de préparer l'émergence et la construction du futur par combinaison de fractures et de continuités.

En termes spirituels, la grande rupture en cours est celle d'avec les dualismes et les monothéismes qui en découlent ; la grande continuité - enfin restaurée - est le besoin humain de donner du sens et de la valeur au monde et à l'existence, et à ne pas se contenter de mots creux comme "hasard" ou "destin" ou "loi".

*

Un objet ne se reconnaît pas lui-même, il est inerte, posé là, passif et, par conséquent, soumis à l'inexorable dégradation entropique.

Un vivant, même monocellulaire procaryote, se reconnaît lui-même comme un monde à soi, plongé dans le monde hors soi, en reliance et en résonance avec lui ; c'est là le secret de la Vie pour maintenir le bon niveau de néguentropie qui lui permet d'exister, de durer et de se transmettre.

La spiritualité participe de cette reliance et de cette résonance entre monde intérieur et monde extérieur qui est typique du Vivant.

*

La reliance et la résonance entre le monde intérieur et le monde extérieur, dans l'unité du Réel-Un sont vitales, non seulement parce que les échanges de nutriments sont vitaux faute de quoi le corps meurt, mais aussi parce que les échanges de sensations sont vitaux faute de quoi l'esprit meurt (ou se suicide).

Parce qu'elles stimulent et mettent en exergue cette reliance et cette résonance, les spiritualités sont des facteurs essentiels de bonne santé mentale et, par conséquent, de longévité de la vie.

*

Le préalable indispensable à la profondeur et à la pertinence de la reliance et de la résonance spirituelles, est le sentiment clair de la cohérence fondamentale du Réel-Un.

Tout ce qui existe et advient a une bonne raison d'exister et d'advenir. Et cette bonne raison peut être autant la logicité cosmique que ma propre volonté si elle est en cohérence avec cette logicité, avec l'ordre du monde

(vouloir ce qui est possible - vouloir l'impossible est une imbécillité aussi puérile que meurtrière).

*

La Vie et l'Esprit ne se construisent et ne se maintiennent que dans et par la reliance et la résonance.

Ce sont des processus holistiques (c'est là l'origine de leur capacité à générer spontanément de la négumentropie), alors que la Matière est un processus mécaniste (donc forcément soumis à la dégradation entropique).

La spiritualité, parce qu'elle est la grande quête intuitive de l'Unité du Tout, est fatalement un processus holistique et devient ainsi un puissant moteur pour la construction de l'Esprit.

*

La reliance et la résonance sont aussi de puissants moteurs de quête de complémentarité, de connivence et de coopération (contre le fallacieux mythe de la compétition, de la guerre de tous contre tous, de l'homme loup pour l'homme, cher à Hobbes et Darwin).

La coopération est un facteur de survie bien meilleur que la compétition. C'est pour cette raison majeure que presque toutes les spiritualités authentiques mettent en avant la notion et la pratique de la "fraternité" (être "frères", c'est avoir même Père-Semence-Dieu et même Mère-Matrice-Tradition).

*

C'est une erreur grave de réduire l'esprit (la pensée) au cerveau, de réduire, ensuite, celui-ci à des interactions neuronales pour, enfin, fonder une similitude forte entre l'esprit et l'ordinateur.

L'ordinateur simule certaines fonctions de l'esprit, mais selon une logicité totalement différente, programmatique et séquentielle.

L'esprit est, en réalité, tout autre chose ; il est la manifestation locale et éphémère, au travers de tout le corps d'un vivant, de l'Esprit cosmique c'est-à-dire des processus de cohérence, de reliance et de résonance qui animent la totalité du Réel et dont les cellules, les tissus, les organes (dont le cerveau) et le corps entier d'un humain se font les échos.

Le cerveau et les interactions neuronales n'y servent que d'organe de coordination de certaines informations, surtout sensorielles.

Le neuroscientisme n'est que la dernière tentative, en date, de cette manie de la réduction matérialiste et mécaniste qui a hanté toute la Modernité.

Il faut le répéter : l'esprit - et la pensée et la conscience qu'il produit - est une propriété holistique générale et universelle, propre au Réel pris comme un tout organique.

*

Les rites et rituels simulent et stimulent, par des mises en interactions de symboles, des mises en reliance et en résonance entre l'initié et le Réel organique et vivant, ou entre initiés au sein de la leur communauté fraternelle.

*

Pour le dire en une phrase, la spiritualité vise à établir une reliance et une résonance, occasionnelles, d'abord, permanentes, ensuite, entre l'esprit de l'initié et l'Esprit cosmique du Réel.

Une fois cette résonance établie, l'initié est Dieu.

*

La spiritualité rétablit les bipolarités que le mécanisme scientifique avait tenté d'anéantir : entre holisticité et analyticité, entre cyclicité et linéarité, entre intuitivité et intellectualité, entre globalité et localité, entre généralité et élémentarité, entre complexité et uniformité, etc ...

C'est ce rétablissement de toutes ces bipolarités que vit notre époque après la terrible tentative réductrice du rationalisme moderniste.

*

La culture agraire est paysanne, la culture urbaine est commerçante (une ville, c'est d'abord une place de marché).

Les "esprits" agraires et les "dieux" urbains ne sont pas les mêmes.

Les deux spiritualités (animique et mythologique) non plus.

Le polythéisme est une invention citadine, en rupture avec la Nature et la Déesse-Mère nourricière.

La ville invente le pouvoir, l'écriture, la loi et le tribunal à l'encontre du consensus, du mythe, de la coutume et de la délibération des ruralités.

La domestication avait commencé il y a douze mille ans ; l'urbanisation, il y a six mille ans. Une nouvelle aire, à la fois post-rurale et post-urbaine s'ouvre devant nous. Les "esprits" et les dieux" sont en passe d'être dépassés vers une nouvelle spiritualité, ni animiste (ou chamanique), ni théiste (ou religieuse).

*

Depuis des temps immémoriaux, les communautés humaines ont reproduit, pour perdurer, le ternaire cosmique : le territoire, l'activité et l'ordre (la Matière, la Vie et l'Esprit, - la substantialité, la vitalité et la logicité).

Et cela donna, à l'échelle humaine, la tripartition mise en évidence par Georges Dumézil (1898-1986) : le guerrier, l'artisan et le prêtre (le politique, l'économique et le noétique - la civilité, la prospérité et la spiritualité).

Si, comme on peut le penser, chaque civilisation (l'ère antique, d'abord, et l'ère messianique, ensuite) est composée de trois paradigmes qui, dans l'ordre, se révèlent d'abord noétique (Chaldéité, Christianité), puis politique (Hellénité, Féodalité) et enfin économique (Romanité, Modernité), il y a fort à parier que le paradigme qui est en train d'émerger sera noétique, c'est-à-dire fortement imprégné de spiritualité, d'intériorité, de religiosité ...

*

L'histoire de l'humanité s'égrène autour de trois types de lieux successifs : la Nature, la Campagne et la Ville, et a développé, pour chacun d'eux, des spiritualités idoines d'abord chamanistes (les "puissances mystérieuses et occultes"), puis animistes (les "âmes singulières de chaque être") et, ensuite, théistes (les "dieux qui surplombent les humains et décident de leur sort"). Ces théologies théistes urbaines ont finalement convergé, à partir d'il y a deux mille ans, vers des monothéismes que nous connaissons encore.

Aujourd'hui, un quatrième type de lieu s'ouvre avec un nouveau champ d'interrogations et d'invocations : ce lieu est l'espace numérique de la connaissance et de l'immatériel, qui induira de nouvelles formes de spiritualité. Lesquelles ?

Après les "puissances", les "âmes" et les "dieux", il me semble que le mot-clé sera les "intentions" ; ce qui donnera sens et valeur, ce qui suscitera

questionnement, ce qui constituera le Sacré, ce sera l'Intention cosmique première, ultime et fondatrice de toutes les évolutions (n'oublions pas que l'évolutionnisme fut la grande révolution philosophique et intellectuelle de la Modernité finissante) et, ensuite, les multiples déclinaisons de cette Intention première en une multitude d'intentions singulières et particulières qui animent tout ce qui cherche l'accomplissement de soi et de l'autour de soi. Dis-moi quelle est ton intention et ton chemin d'accomplissement, et je te dirai ce qui est sacré pour toi ...

L'intention - ou in-tension pour "tension intérieure" - exprime cette bipolarité cruciale (constructive ou destructive) entre ce que l'on est déjà devenu et ce que l'on peut encore devenir. Elle indique la vocation profonde de son porteur.

*

Le pire qu'il puisse arriver à une communauté, c'est de briser la ternarité essentielle de tout et de la réduire à une dualité (Bien et Mal). Cette réduction duale est typique du christianisme (qui a oublié son trinitarisme originel pour opposer Dieu et le Diable, le monde céleste, divin et surnaturel et le monde terrestre, humain et naturel) et de l'islamisme (héritier en cela, comme en presque tout du christianisme ébionite et nazôrien).

La nouvelle spiritualité en émergence devra rétablir, en urgence (après la pauvreté de la dualité monothéiste), la ternarité cosmique : Matière, Vie et Esprit.

*

* *

Le 24/09/2022

Tout cycle historique se développe en cinq phases :

1. La phase "création" avec enthousiasme naïf.
2. La phase "développement" avec construction effrénée.
3. La phase "apothéose" avec saturation hautaine.
4. La phase "déclin" avec exacerbation délirante.
5. la phase "effondrement" avec dislocation conflictuelle.

Pour un cycle paradigmatique, chacune de ces phases dure environ un siècle, les deux premières constituant la construction du paradigme, la troisième

constituant l'apogée du paradigme et les deux dernières constituant le dépassement du paradigme (cfr. plus haut).

Pour le paradigme de la Modernité, on reconnaît :

1. La phase humaniste (Montaigne, Pic de la Mirandole, Marsile Ficin, ...) de 1500 à 1600.
2. La phase rationaliste (Galilée, Descartes, Leibniz, Spinoza, ...) de 1600 à 1700.
3. La phase criticiste (Hume, Locke, Kant, Montesquieu, Marx, ...) de 1700 à 1850.
4. La phase positiviste (Nietzsche, Comte, Husserl, Russell, ...) de 1850 à 1950.
5. La phase nihiliste (Heidegger, Sartre, Foucault, Derrida, Althusser, ...) de 1950 à 2050.

Nous vivons, aujourd'hui, la dernière phase de la Modernité (la fin de la phase de nihilisme, d'industrialisme, de socialisme, de consumérisme, de mécanisme, de réductionnisme, d'idéologisme, d'égalitarisme, de réductionnisme, de monothéisme, de dualisme, etc ...).

Les prémisses du nouveau paradigme sont déjà en cours d'émergence (continentalisation, écologisation, robotisation-algorithme, réticulation, respiritualisation (intentionnalisation), patrimonialisation et conscientisation),

*

Les trois phases de tout cycle historique (tant civilisationnel que paradigmatique) sont, d'abord, sous dominante noétique, puis, politique, et enfin économique. On fait d'abord de la foi, puis de la loi, puis de l'argent.

Le paradigme de la Modernité fut le dernier de la civilisation messianique et, depuis la Renaissance, tend à assurer la suprématie du socioéconomique sur le noétique christique (de 400 à 950) et sur le politique féodal (de 950 à 1500).

De même, l'industrialisme (accompagné par le socialisme, le consumérisme et le financiarisme, de 1850 à 2050) est la dernière phase, à dominance socioéconomique, du paradigme moderniste qui se meurt aujourd'hui.

Il convient alors d'acter que l'émergence du nouveau paradigme et de la nouvelle civilisation, se construira sur un socle à large prédominance noétique, donc aussi spirituelle.

*

Chacune des trois composantes de toute société humaine (noétique, politique, économique) pulse au fil du temps :

- la dimension économique oscille entre abondance et pénurie.
- la dimension politique oscille entre libéralisme et autoritarisme.
- la dimension noétique oscille entre quête et certitude.

Notre époque qui voit l'émergence, à la fois, d'un nouveau cycle civilisationnel (l'après-messianisme) et d'un nouveau cycle paradigmatique (l'après-modernisme), doit se définir face aux pénurisations économiques, face aux étatismes socialo-populistes et face aux nihilismes déspiritualisés.

Ces nouveaux cycles devront se définir :

- une nouvelle abondance, mais immatérielle,
- un nouveau libéralisme, mais éthique,
- une nouvelle quête spirituelle et scientifique, mais adogmatique.

*

On peut constater que le processus de déclin (de dépassement, donc) d'un paradigme (soit 350 ans, environ, après sa naissance) est toujours enclenché par d'importantes innovations techniques, par exemple :

- vers -350 pour l'Hellénité : les machines de guerre (prémices de la professionnalisation),
- vers +200 pour la Romanité : les moulins (prémices de la maîtrise des énergies),
- vers +750 pour la Chrétienté : les ateliers métallurgiques (prémices de la maîtrise des métaux),
- vers +1300 pour la Féodalité : l'assolement triennal (prémices de la production de masse et de la marchandisation),
- vers +1850 pour la Modernité : l'automatisation des machines-outils (prémices de la numéricité).

*

Un fragment d'Héraclite d'Ephèse (6^{ème} s. avant l'ère vulgaire) résume tout le fondement du grand défi spirituel de notre époque de bifurcation :

*"En écoutant non pas moi, mais le Logos,
il faut savoir dire en accord toute chose une."*

Ce monisme présocratique a été brisé, notamment par Platon qui, plus que ce pauvre juif assassiné que fut Jésus, est le fondateur, avec Paul de Tarse (renégat juif et citoyen romain, adopté par une famille patricienne), du christianisme dualiste et monothéiste.

Parménide et, à sa suite, Zénon d'Elée, avait séparer radicalement l'Être et le Devenir. Il est temps de les réunir.

D'Héraclite, il faut encore citer ceci :

"Tout coule."

"La contrariété est avantageuse."

"La plus belle harmonie naît des différences."

"Toutes choses naissent de la discorde."

Héraclite pourrait devenir le grand inspirateur du nouveau paradigme et de la nouvelle spiritualité.

*

La violence - des paroles, des actes - est toujours la preuve de la bêtise et de l'ignorance.

*

En situation de bifurcation, telle que nous en vivons une colossale, actuellement, le raisonnement éthologique que rappelle Thierry Gaudin, s'impose :

"(...) si un comportement est utile à la survie de l'espèce, il se maintiendra."

Voilà qui est nécessaire, mais pas suffisant. La disparition des comportements inutiles à la survie est de bonne logique ... sauf si cette logique est pathologiquement suicidaire, ce qui a déjà été le cas lors de l'effondrement volontaire des cultures pascuane, maya, toltèque, égyptienne, aztèque, inca et

quelque autres ... De tels antécédents fondent la croyance des actuels collapsologues.

Mais même si l'on opte pour le scénario de la volonté de survie et de l'élimination des comportements inutiles ou nocifs, cela n'implique pas, automatiquement, l'émergence et le développement des comportements utiles, fiables et constructifs : ne plus faire le "mauvais" ne signifie nullement que le "bon" se fera.

Ne plus faire la guerre n'implique pas que la paix réelle s'instaure : 44 ans de guerre froide et de surarmement nucléaire entre 1945 et 1989 le prouvent à suffisance.

Ne plus faire le mal ne signifie pas "faire le bien".

*

Il faut impérativement distinguer trois niveaux dans l'évolution de l'humain :

- l'énergie et la pollution corporelle : bien se nourrir et éviter les molécules toxiques ;
- l'énergie et la pollution vitale : bien se relier et éviter les relations toxiques ;
- l'énergie et la pollution mentale : bien s'accomplir et éviter les fantasmes toxiques.

Voilà, donc, trois pistes concrètes pour la spiritualité de demain !

*

Il ne faut pas suivre Thierry Gaudin que sa haine anti-économique de gauchisant et son adoration technologique de polytechnicien aveuglent.

La Modernité s'effondre parce que ses trois dimensions essentielles sont totalement pourries :

- sa dimension économique est pourrie par son financiarisme, son quantitativisme, son industrialisme, son productivisme, son hyper-consumérisme et son matraquage publicitaire (là, Thierry a raison) ;
- sa dimension politique est pourrie par son idéologisme, son dualisme, son démagogisme, son égalitarisme, son démocratisme, son socialo-populisme, son étatisme et son matraquage médiatique ;

- sa dimension noétique est pourrie par son laïcisme, son antispiritualisme, son académisme, son mécanisme, son philosophisme, son wokisme, son moralisme, son technicisme et son matraquage vulgarisateur.

Il n'y a là rien à garder. Il y a là tout à renouveler, à revivifier, à assainir.

*

Le nouveau paradigme tient en sept mots-clés :

1. Frugalité (décroissance consommatoire et démographique).
2. Naturalité (écologie concrète au service de la Vie).
3. Réticularité (autonomie des personnes et des communautés).
4. Dématérialité (priorité à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).
5. Intentionnalité (se mettre au service d'un projet qui nous dépasse).
6. Patrimonialité (gaspiller moins et préserver plus).
7. Spiritualité (reliance et résonance avec le Réel organique et vivant).

Ces sept guerres doivent être menées de front par chacun sans rien attendre des institutions de pouvoir. C'est une question de responsabilité personnelle par rapport à la Vie et à la survie des humains (dont nos descendants).

*

Il est une évidence qu'il faut souligner avec vigueur : l'audiovisuel appauvrit la culture que le textuel enrichit.

Supprimez la télévision et distribuez des livres !!!

*

La grande inversion spirituelle à faire tient en peu de mot : ce n'est pas la Nature qui est au service de la vie ou de la pensée humaines, mais c'est la vie et la pensée humaines qui doivent être au service de la Nature.

Le Sacré de demain, c'est la Vie cosmique sous toutes ses formes et l'Esprit cosmique sous toutes ses formes.

*

Sortir de la logique spatiale de conquête du "guerrier" et entrer dans la logique temporelle du soin du "jardinier".

*
* *

Le 25/09/2022

Si l'on veut expurger l'Euroland de l'actuelle gangrène national-populiste (Autriche, France, Italie, Hongrie, Pologne, ...), deux mesures fortes s'imposent d'urgence :

- déclarer l'Union Européenne souveraine en tout et proclamer le rôle subsidiaire et exécutant des Etats nationaux,
- déclarer l'Islamiland "ennemi culturel" définitif et interdire la religion musulmane sur tout son territoire.

*

Thierry Gaudin affirme, come un leitmotiv que l'**esprit de cupidité** qui préside à cette fin imminente de la Modernité moribonde, est incompatible avec l'**esprit de frugalité** qui doit s'instaurer profondément et définitivement dans toutes les dimensions du monde humain.

IL a évidemment raison.

Mais là où il se trompe, c'est sur l'origine de cet esprit de cupidité qu'il impute, en bon gauchisant qu'il est, aux entreprises et, plus généralement, au monde économique. C'est faux ! Les entreprises, parce qu'elles ont des salaires et des impôts de plus en plus lourds et rigides (essayez donc d'adapter sagement vos effectifs à votre production et vous verrez la réaction des prud'hommes) à payer, sont bien obligées de produire l'offre correspondant à la demande de la masse des consommateurs.

L'offre ne fait que suivre la demande (malgré les mythes liés à cette publicité ridicule qui est censée "créer" la demande).

Le problème de la cupidité ambiante n'est pas ou peu le fait des entrepreneurs (qui sont bien plus attirés par la passion du métier et par la construction d'une œuvre commune, que par l'appât du gain), mais bien le fait des consommateurs dont les caprices et la goinfrerie mettent l'avenir de monde en danger.

Deux mesures doivent être prises si l'on veut briser ce cercle vicieux :

- Eduquer profondément les masses à la frugalité (et ce n'est pas le plus simple vu le niveau de crétinerie moyen),

- Assouplir drastiquement les leviers d'ajustement des effectifs des entreprises (il faut sortir d'urgence de la logique du salariat, en général, et du "contrat d'emploi à plein temps à durée indéterminée", en particulier).

*

Pourquoi, surtout à Gauche, faut-il toujours caricaturer l'histoire humaine comme une vaste tragédie qui opposerait des dominants tyranniques et des victimes sacrificielles ?

C'est proprement ridicule et lassant.

L'histoire humaine n'est jamais duale, n'est jamais dichotomique ; ce genre de dichotomisation est le fait de démagogues qui fabriquent des simplismes pour détourner, vers eux, des suffrages.

Marx en est un abject exemple : travail et capital, prolétaires et bourgeois, sueur et rente, etc ... (il n'y a dans ce schéma ridiculement simpliste, plus aucune place pour les enfants, les femmes au foyer, les artisans,, les paysans, les indépendants, les étudiants, les retraités, les fonctionnaires et tous ces gens qui n'appartiennent ni au monde du prolétariat, ni au monde de l'entrepreneuriat).

La réalité humaine est incroyablement multipolaire et l'histoire humaine, comme tout processus complexe, ne connaît qu'une seule loi : la dissipation optimale des tensions.

La réalité humaine - comme tout processus complexe - possède sept pôles contradictoires qui forment les moteurs de son évolution vers son accomplissement :

1. un patrimoine stratégique (une mémoire collective),
2. une projet global (une intention collective),
3. une économie nourricière (des ressources, des flux et des territoires),
4. une écologie durable (des échanges avec l'écosystème),
5. une organisation sociétale (des institutions et des lois),
6. une créativité utile (des sciences, des techniques, des recherches),
7. une spiritualité englobante (une éthique d'harmonisation).

Ces sept pôles posent chacun une question claire (quel patrimoine stratégique ? quel projet ? quelle économie ? quelle écologie ? quelle organisation ? quelle créativité ? quelle spiritualité ?).

Ces sept questions sont éternelles.

Ce sont les réponses qui varient d'un paradigme au suivant ... et toute bifurcation paradigmatique (et la période chaotique qui la caractérise) dit simplement ceci : les réponses données à ces sept questions, jusqu'ici, ne fonctionnent plus : quelles devraient alors être les nouvelles réponses adéquates ?

Chaque époque a eu ses points forts et ses points faibles, ses conflits et ses pacifications, ses régressions et ses avancées, etc ...

Il faut cesser de caricaturer, de simplifier, de dualiser ; laissons cela aux idéologues à quatre-sous qui, un peu partout dans le monde actuel, promeuvent cette abjection qu'est le socialo-populisme.

*

La haine de l'entrepreneur est le ressentiment des couards.

*

Il n'existe pas de classes sociales.

Il n'existe que des myriades de personnes, des myriades de critères de comparaison et des myriades de gaussiennes.

Quel que soit le critère de comparaison envisagé (la force musculaire, la beauté physique, l'intelligence conceptuelle, la créativité imaginative, la sensibilité intuitive, la mémoire profonde, le courage audacieux, la force de travail, la persévérance opiniâtre, ... et mille autres), il existe toujours une élite (l'aile droite de la gaussienne), un rebut (l'aile gauche de la gaussienne) et une masse (le centre de la gaussienne).

Et l'évidence est là : l'élite selon un certain critère (p. ex. l'intelligence conceptuelle) n'est pas nécessairement la même selon un autre (p. ex. la beauté physique) : on peut être, en même temps, très beau et très con, très riche (en connaissance) et très pauvre (en argent), etc ...

Tout le reste n'est qu'idéologies simplificatrices et caricaturales.

Oui, tous les humains sont uniques et différents. L'égalité n'existe nulle part et l'égalitarisme est une uniformisation létale. Les différences sont des richesses dès lors qu'on les perçoit comme des chances de complémentarité.

*

Il faut la rappeler ici avec force : l'humanité, face à sa propre destinée et aux engagements qu'elle appelle, c'est une gaussienne :

- 15% de "constructeurs d'avenir",
- 60% de "parasites jouisseurs",
- 25% de "toxiques saboteurs".

*

Si l'on part de l'idée qu'un "système est un ensemble organisé qui forme un tout", il est évident que la biosphère terrestre est un système et que la planète Terre en est un aussi.

En revanche, l'humanité est-elle un système unique ou plusieurs systèmes interdépendants ?

Je penche pour la seconde branche de l'alternative, je penche pour huit systèmes continentaux connectés, pour huit bassins culturels interreliés : quatre continents d'origine judéo-helléno-chrétienne : l'Euroland, l'Angloland, le Latinoland et le Russoland, trois autres continents plus "distants" : Afroland, Indoland et Sinoland, et un continent "bâtard", intermédiaire, à cheval entre occident et orient : l'Islamiland.

La majorité de vrais conflits géopolitiques d'aujourd'hui sont des zones de frictions à la jointure de deux "plaques tectoniques culturelles" ; en Ukraine entre Russoland et Euroland, en Israël entre Euroland et Islamiland, au Mali entre Afroland et Islamiland, au Tibet entre Indoland et Sinoland, à Taïwan entre Sinoland et Angloland, en Mongolie entre Russoland et Sinoland, etc ...

*

Les trois gros moteurs de l'évolution humaine sont :

- le moteur écologique (les territoires, la topologie, la substantialité) : l'évolution des climats, des ressources, des terres,
- le moteur technologique (les activités, la dynamique, la vitalité) : l'évolution des sciences et des techniques,
- le moteur programmatique (les organisations, l'eidétique, la logicité) : l'évolution des institutions et des régulations.

Chacun de ces moteurs connaît des pannes, des obsolescences, des ruptures, des bifurcations.

Nous vivons, aujourd'hui, un triple saut de complexité :

- passage d'une écologie de l'abondance à une écologie de la frugalité,
- passage d'une technologie mécanique à une technologie numérique,
- passage d'un ordre étatique mondial à un ordre réticulé continental.

*

Le secret de la survie, surtout pour les plus faibles ou les moins bien adaptés, c'est l'anticipation qui implique la reliance (attention, vigilance) et la résonance (intelligence, collogicité) avec le monde extérieur et tout ce qui s'y passe.

C'est grâce à son extraordinaire faculté d'anticipation (tant des dangers que des opportunités), que cet animal si mal adapté à la vie sauvage qu'est l'humain, a pu survivre, proliférer et transformer le monde pour le domestiquer et le rendre compatible avec sa propre nature.

Mais il existe toute une échelle de profondeur d'anticipation dans le temps, selon le niveau de compréhension de la logicité du monde dans lequel on vit.

Plus on veut anticiper à long terme (c'est le cas de la prospective), plus il est nécessaire de comprendre profondément la logicité du "grand" monde alentour. Le monde n'est pas prévisible (surtout à long terme), mais sa logicité est connaissable plus ou moins profondément.

La sélection naturelle, un des moteurs de l'évolution avec la coopération, n'est ni la sélection du plus fort, ni la sélection du plus apte (même si la force et l'aptitude aident), mais bien la sélection du plus anticipatif.

*

Celui qui est capable d'une bonne anticipation (tant des dangers que des opportunités) a devant lui deux grandes stratégies qui ne sont pas mutuellement exclusives :

- la sélection ou la construction de la niche optimale, faite "sur mesure" pour lui (un lieu de ressources, inaccessible aux prédateurs),
- la recherche ou la construction d'alliances et de complémentarités (symbiose, commensalités, entraides, etc ...).

*

La Vie est "communion" (la Vie se "construit ensemble") ; les espèces, humaines ou non, n'en sont que les manifestations superficielles, toutes de même nature (du coquelicot à l'humain en passant par la mésange, le châtaignier et le chien), mais avec des modalités et des degrés divers selon les aptitudes et dimensions envisagées.

L'humanisme qui s'obstine à poser une différence de nature entre l'humain et les autres espèces, est un nombrilisme et un narcissisme inacceptables (cfr. l'anti-naturalité de l'humain selon ce pitre de Luc Ferry à la suite du funeste Jean-Jacques Rousseau).

Il y a continuité du vivant et l'humain en fait intégralement partie, par toutes ses fibres, sous tous ses modes !

*

L'humain est au service de la Vie ... et non l'inverse !

*

Le pire ennemi de l'évolution constructive, c'est la facilité.

La facilité corrompt tout puisqu'elle encourage la paresse, la faiblesse, la négligence.

Ce qui est facile, ne vaut rien.

L'abondance nuit.

*

Le 26/09/2022

La philosophie repose sur trois piliers :

- La métaphysique qui explore, par la faculté d'intuition et le principe de cohérence, les fondements du Réel dans l'espace (la substantialité - le "quoi ?"), dans le temps (l'intentionnalité - le "pour quoi ?") et dans la forme (la logicité - le "comment ?").
- L'éthique qui déduit, de la métaphysique, les règles de vie qui permettent à l'humain de vivre en harmonie avec le Réel dont il est partie intégrante.
- L'épistémologie qui raisonne sur les méthodes efficaces (le "rasoir d'Occam, par exemple) pour construire des idées véridiques (qui "disent une vérité").

A partir de la philosophie peut se construire une science qui exprime une description, la plus cohérente, la plus efficace et la plus véridique possible du fonctionnement du Réel dans ses diverses modalités ; la métaphysique lui fournit les principes cosmologiques de base, et l'épistémologie lui fournit les méthodes et règles de véridicité.

Hors de ces strictes méthodes et règles épistémologiques, il n'y a pas de science mais seulement des conjectures ou des idéologies, toutes fantasmagoriques (un bel exemple en est fourni par les "sciences" dites humaines comme la psychologie, la sociologie, la politologie, la théologie ou l'économie).

Les sciences (et les fausses sciences, aussi, malheureusement), à leur tour, débouchent sur l'engendrement de techniques qui permettent aux humains de résoudre certains de leurs problèmes pratiques. Ces techniques peuvent être fastes ou néfastes selon l'usage que l'on en fait et selon leur conformité aux règles de l'éthique.

Cette fusée à trois étages (philosophie, science et technique) s'appelle la "connaissance".

*

L'esprit de la prospective est un thème crucial, tant pour Thierry Gaudin que pour moi.

Comment la parole à propos d'un futur qui n'existe pas encore, peut-elle être crédible (c'est-à-dire suffisamment logique et cohérente pour pouvoir être entendue en confiance) et fiable (c'est-à-dire suffisamment étayée par des faits vérifiables et construite avec des modèles sûrs, pour être véridique) ?

Trois ingrédients sont indispensables, en ce sens :

- une modélisation scientifique éprouvée,
- une déontologie sérieuse,
- une interdisciplinarité riche, surtout avec des historiens (les spécialistes du passé qui n'est que du futur réalisé).

La question des modélisations scientifiques est donc cruciale et constitue le grand point faible de la grande majorité des futurologues, pseudo-prospectivistes et autres "devins" plus ou moins charlatanesques que l'on rencontre dans la littérature spécialisée, même récente.

Les seuls modèles utilisables et fiables sont fournis par la physique des processus complexes (Whitehead, Wiener, von Neumann, von Bertalanffy, Prigogine, Nicolis, Varela, Maturana, Le Moigne, etc ...).

Ces modèles ne sont ni déterministes (ni causalistes, ni finalistes), ni mécanicistes, ni réductionnistes, ni analytiques, etc ...

Au contraire, ces modèles organicistes sont hantés par une quintuple esprit :

- **constructivistes** (c'est-à-dire imprégnés d'un esprit qui veut que la réalité du processus se construise, comme elle peut, avec ce dont elle dispose),
- **intentionnalistes** (c'est-à-dire imprégnés d'un esprit qui veut que la réalité du processus soit animée d'un moteur d'accomplissement),
- **optimalistes** (c'est-à-dire imprégnés d'un esprit qui veut que la réalité du processus évolue afin de dissiper optimalement les surtensions qui l'habitent),
- **logicialistes** (c'est-à-dire imprégnés d'un esprit qui veut que la réalité du processus se plie à une logicité fondée sur le principe de simplicité),
- **holistiques** (c'est-à-dire imprégnés d'un esprit qui veut que la réalité du processus en reliance et résonance avec les contraintes de son écosystème),

Ce vaste processus qu'est l'histoire humaine, n'échappe évidemment pas à cette méthodologie générale.

*

L'esprit de la prospective vise la description des futurs possibles et s'inscrit donc dans la durée, dans la temporalité.

Or, le temps a une triple nature :

- il y a le temps linéaire qui est le plus fondamental ; il mesure l'évolution de tout ce qui existe vers son accomplissement en plénitude ; c'est le temps de l'irréversibilité thermodynamique ; c'est le temps de l'océan ;
- il y a le temps chaotique qui est celui des événements aléatoires, de l'actualité ; c'est le temps de l'imprévisibilité ; c'est le temps de l'écume ;
- il y a le temps cyclique qui est celui de la succession spiralée des ères, des civilisations et des paradigmes ; c'est le temps des vagues.

L'esprit de la prospective assume et intègre, bien entendu, le temps linéaire de l'accomplissement universel, mais méprise le temps chaotique de l'écume événementielle ; il s'investit, au contraire, totalement dans l'étude approfondie

et précise des cycles de l'histoire sur les différents échelons de durée (les âges de vie de 11 ans, les générations de 22 ans, les sécularités de 110 ans, les paradigmes de 550 ans, les civilisations de 1650 ans, les ères de 4950 ans, ...¹).

*

Le concept "esprit" peut prendre deux sens forts : celui de la pensée personnelle intérieure et celui de l'Esprit cosmique (qui symbolise la logicité profonde, unique et ultime à l'œuvre partout dans le Réel).

Ces deux sens ne sont pas du tout disjoints puisque l'esprit humain n'est jamais qu'une manifestation locale et temporaire de l'Esprit cosmique (comme le corps humain n'est qu'une manifestation locale et temporaire de la Matière cosmique et comme la vie humaine n'est que la manifestation locale et temporaire de la Vie cosmique).

*

Tout ce qui existe n'est que vagues à la surface de l'océan cosmique nommé "Réel".

Il y a d'immenses vagues comme l'humanité, il y a de grandes vagues comme les civilisations et des vagues moyennes comme les paradigmes historiques, et il y a de minuscules vaguelettes comme chaque personne humaine. Et toutes ces vagues sont intriquées les unes dans les autres, comme des poupées russes.

*

L'esprit a différentes facultés.

Il y en a sept, en fait ; le reliance (ou sensibilité) et la résonance (ou intuitivité), l'intelligence (ou rationalité) et l'imagination (ou créativité), la mémoire (ou accumulativité) et l'intention (ou volonté), un tout dont les contradictions sont confrontées dans la conscience et harmonisées optimalement par elle.

Ces sept facultés sont aussi vraies pour l'amibe que pour une personne, une communauté, une civilisation ou le Réel pris comme un tout.

Ces différentes strates de manifestation de l'Esprit cosmique (aux niveaux cellulaires, personnels, collectif ou culturel) sont, elles aussi, en contradiction les unes avec les autres. Cela induit aussi des tensions et surtensions qu'il faudra dissiper d'une façon ou d'une autre (la dissipation optimale des surtensions est la grande loi d'évolution de tout ce qui existe).

¹ Toutes ces durées sont évidemment des moyennes approximatives : l'histoire humaine, tant personnelle que collective, n'est jamais une mécanique arithmétique.

Cette dissipation peut se réaliser soit par une dilution externe (pouvant aller jusqu'à l'effondrement), soit par un équilibre (toujours instable et momentané), soit par une émergence interne (vers un niveau supérieur de complexité).
Autrement dit : écraser, négocier ou transcender.

*

A propos de l'esprit et de l'étude de l'esprit, il est grand temps de reléguer les fumisteries charlatanesques appelées psychologies, psychiatries, psychanalyses et autres psycho-quelques-choses, aux oubliettes de l'histoire des cultures. Il est grand temps de fonder une noologie scientifique sérieuse comme application, à l'esprit, de la physique des processus complexes.
Passage nécessaire et urgent du *Mythos* ou *Logos* !

*

La prospective n'est - et ne peut être - ni divinatoire, ni oraculaire, ni prophétique.

Elle doit être scientifique ou elle n'est pas.

Obtenir un vaste ensemble de faits avérés et vérifiés, maîtriser les modèles fiables de la physique des processus complexes, appliquer ceux-ci à ceux-là, en déduire des scénarii prévisionnels, évaluer, si possible (et c'est rarement possible), au regard de l'histoire et de la situation, les "probabilités" d'occurrence de chaque scénario et en proposer une vision panoramique des avènements possibles (mais dont aucun, sauf dans de rares cas extrêmes, n'est certain).

Ensuite, réactualiser régulièrement ce panorama "futurible" (selon le mot de Bertrand de Jouvenel) en fonction des évolutions constatées et avérées.

*

La prospective n'est pas là pour construire ou instruire ou nourrir des opinions et, encore moins, des idéologies - comme Thierry Gaudin, parfois - ; elle a pour mission d'éliminer les impossibles et de construire des possibles plausibles (et non pour faire, sans le dire, de la science-fiction comme beaucoup le font parfois).

*

D'Alexis de Tocqueville, cette description prémonitoire de la tyrannie des masses, dont de celle de la bêtise et de la médiocrité :

"Je veux imaginer sous quels traits nouveaux le despotisme pourrait se produire dans le monde : je vois une foule innombrable d'hommes semblables et égaux qui tournent sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs, dont ils emplissent leur âme ; chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres ..."

Voilà bien la description précise de la fin de Modernité que nous vivons ! C'est une impasse. Une bifurcation paradigmatique est donc urgente et indispensable. Fin de la démocratie au suffrage universel. Démocratie : oui, mais démocratie au mérite : le droit de vote doit se mériter au vu des œuvres accomplies au service de l'humanité.

*

Une grande révolution de l'esprit est en cours : le passage d'un paradigme mécaniciste (que TG appelle "scientiste") à un paradigme organiciste (qu'il appelle, curieusement, "cognitif").

Le paradigme mécaniciste considère tout ce qui existe comme un assemblage de briques élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires (c'était bien la vision cartésianiste du 17^{ème} siècle et scientiste du 19^{ème} siècle).

La paradigme organiciste considère tout ce qui existe comme un organisme processuel vivant, de haute complexité, en lutte constante pour diminuer son entropie et augmenter sa néguentropie, en dialectique permanente avec un écosystème, organique comme lui, selon une logicité de dissipation optimale des surtensions.

Le saut intellectuel et culturel de l'un à l'autre est immense et difficile : passage de l'élémentarité à la complexité, de l'analytique à l'holistique, du déterminisme au constructivisme, etc ...

*

L'esprit du monde humain de demain tient en six mots-clés disposés en trois paires :

- reliance et résonance (connexion et communion) : spatialité,
- autonomie et réseau (différence et complémentarité) : modalité,
- intention et projet (accomplissement et contribution) : temporalité.

Dans le monde d'avant :

- la spatialité était liée au lieu physique,
- la modalité était liée à l'appartenance hiérarchique,
- la temporalité était liée à la causalité venant du passé.

*

La finalité de la technique est de rendre service aux humains.

Ce n'est ni celle de la science, ni celle de la spiritualité qui, toutes deux, sont au service de l'Esprit cosmique.

*

La complexité induit la perplexité.

Qu'est-ce que cela veut dire ?

Que lorsque tout est dans tout, que lorsque tout est relié à tout, que lorsque tout interfère avec tout, que lorsque tout est cause et effet de tout le reste, le simplisme des dualités coutumières s'effondre : il n'est plus question de choisir son camp, mais de décider son chemin, il n'est plus question d'être membre d'un clan, mais d'être responsable d'un accomplissement.

*

L'esprit général de l'humanité est en train de migrer de la sphère de la matérialité (l'économie des matières, des matériaux et des matériels) à la sphère de l'immatérialité (l'économie de la connaissance, de l'information, des talents et de la virtuosité).

*

Il est paradoxal - mais rien n'est paradoxal pour un socialo-gauchiste - d'être un fiévreux partisan de l'innovation, de l'imagination et de la créativité et d'être, en même temps, un contempteur du libéralisme, de l'autonomie et de l'indépendance.

Pourtant, l'un ne va jamais sans l'autre.

L'autoritarisme dessèche et assassine le talent.

*

Ce qu'Adam Smith avait naïvement appelé "la main invisible" n'est en fait que le surnom des processus d'auto-organisation, d'auto-régulation et d'auto-poïèse qui sont propres aux systèmes complexes.

La "main invisible" peut-elle tout réguler naturellement ? Tout ? Non. Beaucoup ? Oui ! Mais cela déplaît souverainement aux thuriféraires de l'étatisme, de l'autoritarisme, du bureaucratisme, du fonctionnarisme et du totalitarisme.

La "main invisible", c'est l'autre nom de la "sélection naturelle", de la dissipation optimale des surtensions, du principe de moindre action, de la loi de la plus grande pente, de la maximisation de l'entropie, etc ... Bref, l'autre nom de la régulation naturelle des systèmes et des processus.

L'humain peut-il s'y soustraire ? Non.

L'humain peut-il s'y opposer ? Oui, pour son malheur, en imposant des règles artificielles qui faussent le jeu naturel des autorégulations et qui induisent des comportements faussaires, mafieux, manipulateurs, lobbyistes, tricheurs, etc ... Dès lors que l'institution politique garantit sérieusement et strictement les autonomies personnelles et collectives, la "main invisible" est le meilleur des gouvernements.

Mais il serait terriblement réducteur de ramener les processus d'autorégulation des marchés (la fameuse "main invisible") à la seule loi de l'offre et de la demande.

Tous les modèles binaires sont simplistes et doivent être écartés.

Les marchés (et ce mot mériterait d'être mieux défini que simplement réduit aux actes commerciaux entre un acheteur et un vendeur) sont des processus complexes comme les autres, dont la régulation d'ensemble ("la main invisible") doit dissiper les surtensions entre six autres pôles (et non deux seulement : l'offre et la demande), à savoir : des patrimoines (matériels et immatériels), des finalités (à court ou long terme, au service du profit ou du bien-vivre), des organisations (de masse, de proximité, de ciblage, de prix, ...), des innovations (utilité, utilisabilité, utilisation, durabilité, qualité, ...), des ressources (humaines, matérielles, informationnelles ; des besoins, des modes, des envies, ...) et des territoires (physiques ou dématérialisés, des niches, des segments, des concurrences, ...).

Un bel exemple de la perversion de la "main invisible" par les réglementations étatiques est celui des marchés mondiaux de la drogue.

C'est précisément parce que la consommation de drogue a été interdite par les institutions politiques et juridiques, que tous ces trafics mafieux et ces flux

d'argent sale sont non seulement possibles, mais en croissances, très prolifiques et très juteux.

Une fois pour toutes, il suffit de libéraliser les usages des drogues pour que toute cette "merde" disparaisse.

Les prix s'effondrent, plus besoin de voler ou de rançonner pour sniffer. Les pharmacies vendent de "bons" produits et non des saletés frelatées (et peuvent "aider" les consommateurs). Les mafias s'effondrent. Les banlieues s'assainissent.

Il y aura des victimes d'overdose ? Oui, et alors ? Chacun a le droit imprescriptible de se suicider comme il l'entend.

On pourrait évoquer aussi les marchés du sexe. Même tambouille !

On pourrait parler aussi du marché du travail complètement faussé par les législations "sociales" étatiques. De quoi se mêlent-elles ?

Le contrat de travail est un contrat privé entre l'entreprise et l'employé. Ce n'est pas à l'Etat de fixer l'âge de la retraite ou la durée hebdomadaire du travail, ni la teneur des contrats privés d'assurance concernant la retraite, le chômage ou la maladie.

Il faut que l'Etat cesse de s'occuper de l'économie en général et de ce qui doit rester de l'ordre privé en particulier. Il est temps que chaque citoyen redevienne totalement responsable de ses propres autonomies et de ses propres interdépendances.

*

Il est peut-être temps de sortir des angélismes et des idéalismes idéologiques. La réalité est celle-ci : 85% des humains ne demandent que "du pain et des jeux", et ne demandent qu'à accepter toutes les "servitudes volontaires" pour les obtenir. Sauf en paroles, parce que c'est un jeu, ils ne veulent pas de cette liberté (qu'ils confondent avec leurs caprices) dont ils ne sauraient que faire. Ils ne veulent que se goinfrer de bouffe, d'alcool, de baise et de télévision, en en faisant le moins possible.

Face à eux, il y a les 15% de "constructeurs d'avenir" qui assument la mission de façonner un futur vivable que les parasites parasiteront et que les toxiques saboteront.

*

L'avenir émerge au présent des graines et terreaux du passé.
Mais l'émergence n'est ni mécanique, ni déterministe.

Quelles sont les conditions nécessaires (mais sans doute jamais suffisantes) d'une émergence quelconque ?

Tout processus d'émergence possède les caractéristiques suivantes :

- il procède à un saut de complexité, donc à la naissance de nouvelles dimensions eidétiques locales dans l'espace des états ;
- il dissipe des surtensions locales antérieures en les encapsulant dans une organisation structurée nouvelle plus sophistiquée que la précédente ;
- il nécessite donc un état de fortes surtensions locales que les autres voies (leur dilution, leur neutralisation, leur équilibrage) ne parviennent pas à dissiper.

Mais il faut aller plus loin pour comprendre ce processus d'émergence si fondamental dans le genèse de tout ce qui existe et pourtant passé tellement inaperçu dans la physique classique (son concept est vraiment né dans le giron de la si récente physique des processus complexes).

Un processus d'émergence est un processus complexe qui bourgeoonne au départ d'un processus-souche ; il possède donc les sept caractéristiques fondamentales de tout processus :

1. Sa mission (utilité) : dissiper des surtensions indissipables autrement pour ramener le processus-souche dans un état d'homéostasie durable.
2. Son modèle (mémoire) : les *patterns* de processus d'émergence semblables ou analogues, ayant déjà réussi.
3. Ses ressources (réservoirs) : le foisonnement néguentropique, la suractivité énergétique et la surcroissance volumique qui provoquent les surtensions dans le processus-souche.
4. Son territoire (matériaux) : l'ensemble des ingrédients disponibles dans et autour du processus-souche
5. Son inventivité (innovation) : la création, par essais et erreurs, d'un germe sur-complexe par encapsulation des trop-pleins (cfr. point 3).
6. Sa logicité (logiciel) : un développement et une prolifération fractals, par duplication et itération, à partir du germe (cfr. point 5).
7. Son intention (optimisation) : l'absorption la plus rapide possible d'un maximum de surtensions qui mettent le processus-souche en danger.

*

* *

Le 27/09/2022

De Charles Baudelaire :

"Qu'est-ce que le cerveau humain, sinon un palimpseste immense et naturel?"

Mon cerveau est un palimpseste et le vôtre aussi, lecteur.

Des couches innombrables d'idées, d'images, de sentiments sont tombées successivement sur votre cerveau, aussi doucement que la lumière.

Il a semblé que chacune ensevelissait la précédente.

Mais aucune en réalité n'a péri."

Le temps s'accumule et la mémoire n'est rien de plus que du temps accumulé.
L'image du palimpseste est lumineuse ...

*

Comme l'a démontré David Ruelle, pour qu'il puisse y avoir de la complexité, il faut qu'existe une ternarité.

Puisque le Réel est complexe, il est ternaire.

La Matière (la substantialité) donne à chaque entité son corps qui remplit la spatialité ; elle est topologique.

La Vie (la vitalité) donne à chaque entité son âme qui anime l'activité : elle est dynamique.

L'Esprit (la logicité) donne à chaque entité son esprit qui ordonne la réalité ; il est eidétique.

Cette tripolarité principielle doit sous-tendre toute démarche de pensée puisque, tout étant processus complexe, tout est forcément tripolaire.

En ce compris la démarche prospective : l'histoire humaine (et donc l'histoire future des humaines) est et doit être ternaire (chaque pôle étant, lui-même, bipolaire) : une affaire de territoires et de ressources, une affaire d'activités et de conservativités, une affaire de constructivité et d'ordre.

D'ailleurs, toutes les grandes traditions spirituelles ne s'y sont pas trompées : la Trinité chrétienne (Père, Fils et Esprit), la Trimurti védique (Brahma, Shiva et Vishnou), la Triade taoïste (Tao, Yin et Yang), la Triskèle celtique (Taranis, Esus et Toutatis), ...

Le développement complet du ternaire en trois dipôles coordonnés par un centre d'harmonisation donne un septénaire, très présent dans la Judaïsme sous la forme du sceau de Salomon (l'étoile de David complétée d'un point central).

Et le septénaire débouche sur le décennaire : le centre harmonisateur, entouré des trois pôles fondateurs, muni chacun d'un dipôle tensionnel ($1 + 3 + 2 \times 3 = 10$).

*

L'existence humaine, tant personnelle que collective, tant historique qu'actuelle, se déroule sur trois plans disjoints, mais fortement interagissants : le plan corporel, le plan vital et le plan mental.

Il faudrait compléter la maxime latine : "*mens sana in vita sana in corpore sano*".

Le corps matériel se construit pour transmettre, et appelle des ressources nutritionnelles.

L'âme vitale se construit pour agir, et appelle des ressources sensorielles.

L'esprit mental se construit pour penser, et appelle des ressources informationnelles.

*

Chaque humain n'est qu'un "tube" traversé par des flux de diverses natures.

Il faut le répéter, encore et encore :

Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incorpore à travers moi.

Ce n'est pas moi qui vis, c'est la Vie qui se vit à travers moi.

Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

Et tous ces flux circulent et se transforment réciproquement en vue de l'accomplissement du Réel.

Chaque humain n'est qu'un "tube" d'accomplissement ; un "tube à essai" d'accomplissement.

*

Les traditions spirituelles véhiculent des techniques de décryptage du Réel, des techniques symboliques et herméneutiques, des techniques intuitives et holistiques, des techniques de reliance et de résonance.

Et il faut prendre le mot "technique" dans son sens grec de *Technê*, c'est-à-dire d'un "Art".

La spiritualité accouche de techniques mystériques, comme la science accouche de techniques utilitaires.

La spiritualité et la science forment deux chemins complémentaires vers la même réalité du Réel : la première par l'intuitivité et la seconde par la rationalité.

Ces deux voies sont complémentaires en ceci que la rationalité ne peut s'exercer qu'à partir d'intuitions mystiques et que l'intuitivité n'a de sens que validée par une cohérence rationnelle.

Tous les grands génies scientifiques ont d'abord été des capteurs quasi-mystiques d'intuitions cosmiques.

Les religions, elles, ne transmettent pas de techniques spirituelles ; elles s'en méfient plutôt, voire les combattent. Une religion n'est pas un quête, comme la spiritualité ; elle est un ensemble de croyances dogmatiques, d'institutions cléricales et de cérémonies protocolaires.

Une religion a un corps institutionnel et un esprit théologique, mais elle n'a aucune âme initiatique.

De son côté, une spiritualité authentique se déploie, en même temps, sur les trois niveaux :

- elle a un corps (une chair) communautaire,
- elle a une âme (une activité) initiatique,
- elle a un esprit (un ordre) rituelique.

*

Evidemment, l'histoire humaine a une intentionnalité : celle de l'accomplissement, sur Terre, de la Vie et de l'Esprit.

Evidemment, l'histoire humaine a une logicité : celle de tous les processus complexes portée par la structure multipolaire déjà évoquée.

Evidemment, l'histoire humaine a une substantialité : celle de l'écosystème terrestre global.

Le processus humain est une émergence dont le processus-souche est la biosphère terrestre.

Ce processus est travaillé par les trois paires de tension (expansion minimale ou maximale, activité minimale ou maximale, organisation minimale ou maximale) qui la font évoluer par dissipation des surtensions (par dilution, équilibrage ou émergence).

L'histoire humaine est une succession de cycles concaténés, intriqués sur différents niveaux, le tout étant porté par une logique de complexification croissante.

Bref : l'histoire humaine est un processus semblable à tous les autres.

Il est temps que les humains sortent de leur égotisme, de leur autisme, de leur narcissisme et de leur nombrilisme.

Il est temps que les humains sachent qu'ils ne sont ni le centre, ni le sommet, ni le but du Réel, mais seulement des ustensiles locaux et temporaires à son service.

*

L'histoire humaine - comme l'évolution de n'importe quel processus - n'est pas déterminée, mais elle est contrainte et conditionnée : tout n'est pas possible et les impossibles sont très nombreux, cependant, parmi les quelques possibles restants, l'autonomie est totale.

En revanche, lorsque l'on parle de "l'histoire humaine", on parle d'une logicité commune, mais aussi de "colorations" locales très différentes selon les cultures, les sous-cultures, les ethnies, les communautés, etc ...

L'histoire humaine est monologique, mais elle n'est pas monolithique : la même logicité scande les mêmes modèles et les mêmes rythmes, mais ouvre grande la palette des détails spécifiques et particularistes.

*

Il est utile de reprendre la grande distinction d'Henri Bergson entre le temps artificiel, conventionnel et mécanique des horloges, d'une part, et le temps émotionnel, existentiel et vécu des esprits, d'autre part.

Ce temps vécu est le seul temps réel. Et ce temps réel s'accélère sous la pression (positive ou négative) et se ralentit dans l'ennui.

Cela est vrai pour chaque humain, mais cela est aussi vrai pour le temps vécu collectivement : le temps ne passe pas à la même vitesse sur les gradins d'un grand match que dans une réunion soporifique.

Cela est sans doute vrai, aussi, dans les périodes effervescentes de l'histoire humaine, et dans ses périodes de calme plat.

L'excitation est essentielle, mais cette excitation n'est un facteur de progression que si elle est positive, dans les périodes où l'espoir est plus fort que la peur.

*

Le quantitatif qui mesure tout au nom de l'objectivité du chiffre, est souvent un leurre car on omet d'y traiter les problématiques de la pertinence des paramètres mesurés et de l'efficacité des instruments de mesure.

Ceci est typique de la macroéconomie qui passe son temps à mesurer et à comparer des nombres liés à des paramètres artificiels et insignifiants (le PIB par exemple) et issus des statistiques fonctionnaires (qui ne connaissent, par exemple, pas les activités non déclarées).

Le nombre n'est en rien un gage d'objectivité.
Même en physique expérimentale (par exemple dans les grosses expériences du CERN à Genève) où l'on conçoit une expérience et les instruments qu'on y utilise, en se basant sur les théories que cette expérience est censée valider (le boson de Higgs en est un excellent exemple).

*

Les technologies prolongent et amplifient l'humain.
Mais s'il n'y a rien à prolonger ou à amplifier, les technologies détruisent de l'humain.
Tout le défi des futurs systèmes éducatifs dans l'univers numérique est là : faire des technologies des esclaves et non des maîtres, des amplificateurs et non des usurpateurs.
Et c'est très mal parti ... Le sens critique, la quête de sources fiables, la comparaison des informations, etc ... fondent comme neige au soleil.
C'est sur Facebook ou Wikipédia, donc c'est vrai !

*

L'idée de faiblesse est essentielle.
Il existe trois faiblesses fondamentales mais, malheureusement, complémentaires : la faiblesse corporelle, la faiblesse vitale et la faiblesse mentale.

Avant de les expliciter, posons ce principe : dès lors qu'il existe des faiblesses, il y a toujours des prédateurs pour les exploiter et en abuser, licitement ou illicitement.

Le faiblesse corporelle : il s'agit moins de la capacité de ne pouvoir soulever plus de 12 kg que de la bonne santé du corps, de sa résilience, de sa souplesse, de son agilité, ... Aujourd'hui, notre monde - surtout urbain - rend malade par ce que l'on y mange, boit, ingurgite, inocule, fume ou respire. Le niveau de santé et d'immunité recule, l'espérance de vie aussi. Il n'y a plus que des crevards ou des rouleurs de mécanique.

La faiblesse vitale : c'est l'apathie, la paresse, la fainéantise, l'avachissement, la mollesse, la négligence, le je-m'en-foutisme, l'oisiveté, l'indolence, la langueur, l'inertie, ... Regardez donc ces jeunes, vautrés n'importe où, n'importe comment, obèses ou squelettiques, confits de selfies, de vêtements snobinardement déchirés, de tatouages et de piercings, voulant réinventer un corps qu'ils n'ont déjà plus.

La faiblesse mentale : c'est là, aujourd'hui, que le bât blesse le plus dramatiquement : illettrisme voire analphabétisme, innumérisme, inculture générale, absence totale de sens critique, indifférentisme (tout se vaut) et indifférencialisme (rien ne vaut) ; les esprits sont totalement inféodés aux "réseaux sociaux" et le temps mental fait l'objet des toutes les transactions : capter l'attention le plus possible et maximiser le nombre de clics ; être connectés le plus possible, donc être dépendants, esclaves, intoxiqués

Face aux faiblesses, il y a heureusement la force (qu'il ne faut jamais confondre avec la violence qui, toujours, est une preuve de faiblesse). La Force, c'est la capacité de résister et de construire, en Sagesse et Beauté.

Il est urgent de reprendre des forces, de reprendre la Force : la Force corporelle, bien sûr, en réempoignant sa propre santé en mains, mais surtout la Force vitale avec des projets audacieux et courageux, avec des défis, avec des passions et des engagements, avec du travail et de la sueur, et, plus encore, la Force mentale en rejetant toutes les facilités, toutes les modes, tous les mimétismes, et en construisant, opiniâtrement, sa propre autonomie dans des réseaux d'interdépendance.

La Force requiert impérativement trois piliers permanents essentiels : le courage, la discipline et l'effort.

Les trois plus grands déficits du monde d'aujourd'hui ...

Le mot "reconnaissance", si souvent usité par Thierry Gaudin, est un mot terriblement ambigu car il connaît au moins trois sens non convergents :

- il y a "reconnaître" comme fait de manifester de la gratitude suite à un don (avoir de la reconnaissance),
- il y a "reconnaître" comme fait d'admettre, d'avouer ou d'admirer (reconnaissance d'un fait ou d'un talent),
- il y a "reconnaître" au sens militaire d'explorer un terrain inconnu (aller en reconnaissance).

C'est ce troisième sens qui est le plus fort et le plus profond ... et qui englobe, d'ailleurs, les deux autres.

Reconnaître : "naître à nouveau avec" ... avec soi, avec un autre ou des autres, avec un site, avec un monde.

*

Le grand point faible de notre époque est la médiocrité de tous nos systèmes éducatifs (familiaux, scolaires, professionnels et universitaires).

La démission des parents, l'incompétence de enseignants, la sclérose des professeurs, tout converge pour établir la plus grande usine à ignorance, à bêtise, à inculture et à infécondité jamais vue au monde.

D'un côté : obtenir, à moindre coût et à moindre effort, un diplôme qui ne vaut rien, voilà la grande affaire.

De l'autre : respecter les programmes et obtempérer aux absurdités bureaucratiques, voilà l'autre grande affaire.

Et ces deux grandes affaires convergent magnifiquement : fabriquer des cancre parce qu'on est un cancre et que l'on exige de fabriquer des cancre, quoi de plus tranquille ?

Le hic est que l'on quitte l'économie de l'argent et du diplôme, et que l'on entre dans l'économie du talent et de la virtuosité. Pas de chance pour les médiocres ! Et plus de place pour les médiocres ! Ni du côté des enseignants, ni du côté des enseignés.

Et surtout, ne comptez pas du tout sur la Toile pour pallier ces déficits car la Toile communique des savoirs (des faits mémorisables passifs) mais ne fabrique aucune connaissance (de l'intelligence efficace active).

Il est temps de jeter Piaget, Dolto et les "libres enfants de Summerhill" dans les poubelles de l'histoire, et de réapprendre à dresser (donc à **mettre debout** face

à la connaissance) ces animaux stupides et joueurs que sont les enfants, les adolescents et beaucoup de jeunes (et tant d'adultes).
La connaissance, le talent et la virtuosité sont des ascèses qu'il faut apprendre dès le plus jeune âge. Sinon : la médiocrité, la bêtise et l'ignorance seront létales.

*

On s'obstine à fabriquer des "salariés" alors que le monde de demain sera le monde des "entrepreneurs".

Chacun doit devenir sa propre entreprise !

Le salariat est mort et ne concernera que moins de 15% des gens qui travaillent (j'évite soigneusement le mot "travailleurs" qui désignait les parasites sociaux, protégés d'Arlette Laguiller et consorts, au nom d'une "lutte ouvrière" qui n'a jamais existé).

Bientôt, les institutions comprendront que le pire des fléaux sociétaux, ce sont ces hordes de fonctionnaires, ignares et inefficaces, qui hantent des bureaux sans rien produire. Lorsqu'elles le comprendront, ces institutions comprendront illico qu'elle doivent tout sous-traiter à des entreprises privées qui feront vraiment le travail, plus efficacement et pour moins cher.

Il est urgent que le genre "fonctionnaire" et le genre "bureaucrate" disparaissent comme ont disparu les dinosaures au crétacé.

Et cela est également vrai pour les grosses entreprises financiarisées qui sont des bureaucraties de la même eau.

Un diplôme, c'est une carte de visite que l'on annexe à un CV de demandeur d'emploi.

Il ne faut JAMAIS demander un emploi ; il faut se le créer !

*

Cette manie des bavards gauchisants de vouloir faire de la science la servante docile des financiers et des marchands, est proprement absurde.

D'abord, la science n'est ni morale, ni immorale puisque la quête de la connaissance vraie est par essence amoral (le Réel est ce qu'il est, ni bien, ni mal).

En revanche, les techniques qui dérivent des sciences ou des pseudo-sciences, peuvent, elles, être morales ou immorales.

Mais faisons le bilan : la bombe atomique a fait quelques centaines de milliers de morts au Japon (ce qui est inacceptable), alors que d'autres techniques ont sauvé des centaines de millions de vie grâce aux médicaments, à l'agronomie, aux hélicoptères, aux bateaux, aux "bons" produits chimiques, aux outillages et engins performants, aux digues, aux moteurs, à la maîtrise des énergies, etc ... Il faut cesser de crier haro sur le baudet !

*

Philosophiquement, la grande révolution récente de l'évolutionnisme cosmique et du processualisme généralisé, éteint définitivement la querelle vide et oiseuse entre "existence" et "essence", puisque le verbe "être" est banni, dans toutes ses acceptions, au profit des verbes "advenir" et "devenir".

Je ne suis pas.

Rien n'est.

Tout est processus, évolution, transformation.

Héraclite triomphe enfin, définitivement de Parménide.

*

* *

Le 28/09/2022

A propos des *Fratelli d'Italia* de Giorgia Meloni qui ont gagné les très récentes élections italiennes et que les socialo-gauchistes français ont immédiatement traités de "fascistes", Christophe Bouillaud, professeur de politologie à Grenoble, écrit ceci :

"Leur programme actuel est celui d'un parti nationaliste, conservateur et libéral. Le fascisme historique est mort après les deux guerres mondiales. Il n'existe plus électoralement"

Et Charles Sapin d'ajouter :

"Le fascisme se caractérise (...) par un étatisme tout puissant, totalitaire et une politique économique dirigiste. Là encore, rien de commun avec ce que porte le mouvement de Giorgia Meloni, qui se dépeint volontiers comme libérale, faisant de la baisse des charges et des taxes pour les entreprises la clé de voûte de son programme en matière économique."

Et encore, sous la plume d'Hanna Corsini :

"Qualifier Fratelli d'Italia comme post-fasciste réduit cette formation à une nostalgie, à un héritage antidémocratique qui n'a plus de réalité. Cela n'exprime en rien sa pensée dans sa totalité."

Giorgia Meloni veut refaire de la famille le socle irréfragable de la vie sociale ; elle s'oppose à la PMA et à la GPA (et elle a raison), mais non à l'avortement ; elle insiste sur les racines judéo-chrétiennes de l'Europe (et elle a aussi raison ; la culture musulmane n'a rien à faire en Europe) ; elle se dit euro-critique, mais non eurosceptique (et elle a encore raison puisque c'est la Gauche - universaliste, immigrationniste, anti-libérale, dirigiste, fonctionnariste, islamophile, ... - qui a suscité le Brexit et qui met l'Union Européenne systématiquement en danger).
Dont acte !

Une fois de plus, sauf quelques rares exceptions, les médias français quasi tous gauchisants, cherchent à discréditer, comme toujours depuis des décennies, un mouvement au prétexte qu'il ne partage aucun des mythes et fantasmes gauchistes.

Selon ces médias, n'être pas gauchisant ou gauchiste, c'est fatalement être d'extrême-droite, fascisant ou néonazi (tout en oubliant volontairement que le fascisme de Mussolini et le nazisme d'Hitler étaient tous deux des socialismes, étatistes et illibéraux, comme tous les autres).

Quand donc verra-t-on et dira-t-on clairement que c'est le socialo-gauchisme qui pourrit la vie en Europe depuis 1848.

*

De Géraldine Woessner :

"Le fait est documenté par tous les classements internationaux : les Français ont une connaissance médiocre des sciences et leur niveau n'en finit plus de s'effondrer. Publiés fin 2020, les résultats 2019 de l'étude TIMSS (l'évaluation internationale de référence en maths et en sciences) avaient de quoi affoler : les collégiens français de quatrième ont obtenu, en moyenne, le plus mauvais score des pays de l'Union Européenne et de l'OCDE (hormis le Chili), un effondrement confirmé par toutes les enquêtes nationales depuis 2008, et qui frappe toutes les strates de la société, élèves 'favorisés' compris..."

Confondre "mix énergétique" (la part de toutes les consommations d'énergie pour tous les usages) et le "mix électrique" (la part des différentes ressources naturelles pour produire de l'électricité) ...

Prétendre que les centrale nucléaire sont la cause majeure de l'effet de serre et du changement climatique ...

Prétendre que les déchets des centrales nucléaires ne sont pas gérés et polluent directement la biosphère ...

Prétendre que l'hydrogène sera le carburant salvateur pour demain et oublier que l'hydrogène est produit soit en craquant du méthane CH_4 (bonjour la colossale pollution carbonée), soit en électrolysant de l'eau H_2O (avec des rendements incroyablement bas et en consommant des masses énormes d'électricité ... produites comment ?) ...

Prétendre que les éoliennes sont renouvelables (seul le vent l'est, par intermittence, les éoliennes-machines sont tout sauf renouvelables et consomment énormément d'énergie, de matières et de ressources rares et non renouvelables pour être construites, installées, entretenues, dépannées, démantelées et évacuées) ...

Toutes ces âneries ne font que confirmer le niveau extrêmement bas des connaissances scientifiques et technologiques en France.

Ce ne serait guère ennuyeux si ces ignares incultes n'avaient pas le droit de vote et n'étaient pas consultés pour construire une politique énergétique.

Dès lors que l'on confond science et idéologie, on peut être sûr d'aller à la catastrophe !

*

"Qu'est-ce que la Vie ?" ... telle est la question liminaire à toute réflexion sur le vivant et son avenir.

C'est aussi la question cruciale que pose, en titre, Erwin Schrödinger dans un livre célèbre ...

*

Dès lors que la matière n'est qu'une illusion et qu'elle n'est, en fait, que de l'activité encapsulée (cfr. la physique quantique) en interaction permanente avec tout le reste du Réel, toute entité localisable est autopoïétique ; là, tout est Vitalité (au sens ontologique) ... là, tout n'est que Vitalité.

Tout ce qui existe, est soit de l'activité ondulatoire, soit de l'activité vésiculaire (encapsulée, donc).

L'activité ondulatoire est purement dissipative, entropique (comme la lumière, par exemple).

La Vitalité ne concerne que l'activité vésiculaire ou encapsulée qui se présente comme une "bulle" (un système à trois dimensions géométriques) ou un "tube" (un processus à quatre dimensions géométriques) tous deux néguentropiques, enfermant de l'activité "confinée" et traversés par des flux énergétiques et informationnels.

Il y a interaction permanente entre l'ondulatoire et le vésiculaire, tant en émission qu'en absorption, tant énergétique qu'informationnelle.

Il y a aussi interaction permanente entre vésicules, tant en vue d'une accrétion que d'une répulsion.

Ce qui distingue les diverses catégories de vésicules, c'est le niveau de complexité.

Au plus bas de l'échelle, il y a le protéus dont toutes les entités matérielles sont constituées et qui est un dipôle proton-électron se présentant soit sous forme neutronique, soit sous forme hydrogénique.

A partir de là, le processus de complexification peut s'enclencher : noyaux atomiques, molécules, cristaux, ... vésicules lipidiques, cellules procaryotes, cellules eucaryotes, colonies, organismes, groupes symbiotiques (monospécifiques ou plurispécifiques) ... communautés sociales, communautés langagières, communautés culturelles, communautés noétiques ...

Matière cosmique incarnée dans chaque minéral singulier.

Vie (au sens biologique plus restreint que le Vitalité ontologique) cosmique incarnée dans chaque vivant spécifique.

Esprit cosmique incarné dans chaque mental singulier.

Le monde vésiculaire est le monde de la vitalité néguentropique.

Le monde ondulatoire est le monde de la dissipativité entropique.

Ces deux mondes, quoiqu'animés par des logicités opposées, sont en interaction permanente. Ils se nourrissent mutuellement.

La question liminaire devient, dès lors : qu'est-ce que la Vitalité (toujours au sens ontologique) ?

Pourquoi y a--t-il évolutivité universelle ? Pourquoi le Réel n'est-il pas achevé, statique, complet ? Précisément parce qu'il n'est pas achevé ; il est en voie d'accomplissement (de devenir "complet").

Mais pourquoi donc ne se contente-t-il pas de ce qu'il est, de comment il est ?
 Qu'est-ce qui le pousse à s'accomplir et de tout accomplir en lui ? Pour quoi (en
 deux mots) évolue-t-il ? Pour réaliser - rendre réel - quoi ?

La réponse à ce double pour-quoi tient en un mot (que beaucoup de mes collègues
 scientifiques ont bien du mal à digérer, mais qui est incontournable) : **Intention**.

Une Intention cosmique immanente, qui est une in-tension c'est-à-dire une
 tension intérieure fondatrice du Réel (le Réel est d'abord "Intention").

Et cette Intention n'a rien de mystique, de divin, de religieux, de mystérieux
 (pour faire un clin d'œil à mon ami Edgar Morin qui aime parler du "Mystère
 ontique") ; elle est simplement celle-ci ...

Accomplir harmonieusement et optimalement tous les possibles !

Réaliser harmonieusement et optimalement toutes les potentialités !

*

Les déferlantes chaotiques de notre époque forment comme un Déluge
 d'effondrements. Il faut envisager une Arche pour permettre à la Vie de passer
 outre ce déluge, outre cet ensevelissement mortel et dramatique.

Le clan de Noé (Noa'h : le "tranquille", le "calme") sera le seul survivant ; tout le
 reste de l'humanité périra.

Mais la Vie et l'Esprit seront sauvés !

*

Reliance et résonance avec le Réel : voilà la seule quête spirituelle !

*

Tous ces pitres (majoritairement des écolo-gauchistes) qui parlent sans savoir -
 et sans la moindre notion de thermodynamique - de "transition énergétique" sont
 dangereux.

Ils croient aux miracles anti-scientifiques et bernent les décideurs et les
 citoyens.

Il n'y a que quatre sources d'énergie :

- les énergies "fossiles" accumulées depuis des millions d'années dans
 l'écorce terrestre, qui sont définitivement non renouvelables et qui sont
 en voie d'épuisement rapide (très rapide pour les carburants chimiques et
 un peu moins rapide pour les carburants nucléaires),

- les énergies "passantes" (essentiellement d'origine solaire) qui sont, à la fois, très entropiques (très diluées et inutilisables comme telles) et intermittentes ; leur transformation en électricité (qui est leur seule voie d'utilisabilité) implique des rendements globalement mauvais (du fait de leur haute entropie) et engendre, du fait de leur intermittence, des problématiques de stockage écologiquement nocives. La seule exception est les centrales hydroélectriques ; aujourd'hui, presque tous les sites utilisables, sont utilisés et le parc est à son quasi-maximum,
- les énergies "fabriquées" (essentiellement à partir d'hydrogène) qui sont propres et efficaces en aval, mais sales et de rendement très faible en amont (l'hydrogène doit être fabriqué par craquage de méthane avec émissions énormes de gaz carbonique ou par électrolyse de l'eau qui consomme des quantités pharaoniques d'électricité),
- les énergies "biotiques" (essentiellement à partir de méthanisation de végétaux cultivés ou de coupes de bois) ; la déforestation est, aujourd'hui déjà, catastrophique et les coupes de bois (pour le brûler !) doivent être interdites au plus vite ; la méthanisation des végétaux de culture est anecdotique et sacrifie d'énorme quantité de terres arables destinées, normalement, à nourrir l'humanité.

Allons à la conclusion : il n'y aura jamais de transition énergétique. Les sources accessibles et de qualité seront bientôt épuisées, et les autres - hors les centrales hydroélectriques - sont des fumisteries non rentables, non efficaces et non écologiques.

Conclusion de la conclusion : donc il faudra apprendre à consommer **BEAUCOUP** moins d'énergie en activant deux leviers **SIMULTANEMENT** (c'est donc un "et" et non pas un "ou" :

- la décroissance démographique pour redescendre sous la barre de deux milliards d'humains sur Terre avant 2200,
- la décroissance consommatoire pour que chacun consomme le moins possible d'énergie, notamment en s'interdisant tous les déplacements non vitaux, en s'habituant à vivre aux températures ambiantes (moyennant des vêtements adéquats), en prenant d'autres habitudes alimentaires (moins de viandes, plus de cru), en boycottant la majorité des produits industriels, etc ...

*

De Moshé Edri :

*"L'Iran est le principal facteur d'instabilité au Moyen-Orient.
Les troubles actuels au Moyen-Orient constituent une menace pour la paix et la
sécurité dans le monde entier."*

Les Ayatollahs d'Iran, le Calife Erdogan, le Tsar Poutine et l'Empereur Xi-
Jinping : voilà les salopards à abattre au plus vite !
Puis, il y en a quelques autres, plus secondaires ...

*
* *

Le 29/09/2022

La seule question essentielle que les monothéismes n'aborde quasiment pas, est :
pour-quoi Dieu qui devrait être parfait, aurait-il eu le besoin de créer le monde
et d'y jeter des créatures qui y souffrent ?

La question possède, en elle-même, sa propre réponse tant elle relève de l'aporie
oxymorique : si Dieu a un "besoin", il n'est pas parfait, et si le monde est
souffrant, c'est que ce Dieu est mauvais et/ou incompetent.

Un Dieu qui serait imparfait, mauvais et incompetent ne peut pas être un Dieu.
Donc le Dieu des monothéismes n'existe pas.

Mais cela n'exclut nullement l'idée du Divin immanent au Réel tel que le conçoit
le panenthéisme.

*

D'Henri Bergson :

*"L'élan de la vie dont nous parlons consiste en somme dans une exigence de
création. Il se saisit de la matière [qui lui résiste] et tend à y introduire la plus
grande somme possible d'indétermination et de liberté. (...) La vie tout entière,
animale et végétale, dans ce qu'elle a d'essentiel, apparaît comme un effort pour
accumuler de l'énergie et pour la lâcher ensuite dans des canaux flexibles,
déformables, à l'extrémité desquels elle accomplira des travaux infiniment
variés. (...) la vie apparaît globalement comme une onde immense qui se propage à
partir d'un centre et qui sur la presque totalité de sa circonférence, s'arrête et
se convertit en oscillations sur place ; en un seul point, l'obstacle a été forcé,
l'impulsion a passé librement. (...) Notre durée n'est pas un instant qui remplace
un instant; il n'y aurait alors que du présent, pas de prolongement du passé qui
ronge l'avenir et qui gonfle en avançant. (...) Comme des tourbillons de poussière
soulevés par le vent qui passe, les vivants tournent sur eux-mêmes, suspendus au*

grand souffle de la vie. Ils sont donc relativement stables et contrefont si bien l'immobilité que nous les traitons comme des choses plutôt que comme des progrès, oubliant que la permanence même de leur forme n'est que le dessin d'un mouvement. Parfois cependant se matérialise à nos yeux, dans une fugitive apparition, le souffle invisible qui les porte. Il nous laisse entrevoir que l'être vivant est surtout un lieu de passage et que, l'essentiel de la vie tient dans le mouvement qui la transmet"

La notion d'élan vital est, bien sûr, centrale chez Bergson. C'est sans toute cela que moi j'appelle la "Vitalité ontique" qui engendre la Matière, la Vie et l'Esprit dans le Réel.

On retrouve chez Bergson cette idée d'un vivant comme "bulle" ou "tube" traversé par des flux divers.

*

L'idée de "la lutte pour la vie" ou de "la guerre de chacun contre tous", typique de Hobbes ou de Darwin, est une fumisterie.

Dans la Nature, deux "forces" opposées travaillent : l'accrétion et la répulsion. La destruction de l'autre, donc la violence, est très rare parce qu'inutile - sauf le fait de tuer pour manger puisque la Vie se nourrit de la Vie.

L'individuation qui "fabrique", par émergence, des vésicules autonomes d'activités confinées, est confrontée à un dilemme permanent : préserver cette autonomie essentielle tout en s'agrégeant à d'autres vésicules, par accrétion, pour construire des formes organisationnelles plus complexes, plus sophistiquées, plus efficaces, plus accomplies.

Ce dilemme induit, donc, très logiquement, les deux "mouvements" contradictoires d'accrétion (interdépendance) et de répulsion (autonomie).

Ces deux mouvements sont aussi à l'œuvre au sein de l'humanité : l'autonomie des personnes avec et par l'interdépendance des réseaux (ou "communautés").

*

Un paradigme sociétal dans l'histoire humaine, se définit par six systèmes :

- dans l'ordre topologique de la spatialité :
 - le système écosystémique (ressources, régénération, ...)
 - le système territorial (propriété, frontières, coopétitions, ...)
- dans l'ordre dynamique de la temporalité :

- le système économique (flux des valeurs et utilités, travail, ...)
- le système téléologique (spiritualité, éthique, projet, ...)
- dans l'ordre eidétique de la logicité :
 - le système technologique (production, énergies, machines, ...)
 - le système juridique (régulation, normes, procédures, ...)

Ces six systèmes ayant des fonctions et des exigences contradictoires, un septième système d'arbitrage, d'harmonisation et d'optimisation est nécessaire pour éviter la chaotisation de l'ensemble : c'est le système politique (au sens grec et non idéologique du terme).

La bifurcation paradigmatique que nous vivons correspond à une transformation radicale de ces sept systèmes.

- Au plan écosystémique, nous passons d'une logique d'exploitation à une logique de frugalité,
- Au plan territorial, nous passons d'une dialectique Etats/Monde à une dialectique Continent/Régions,
- Au plan économique, nous passons d'un industrialisme de la productivité à un entrepreneuriat de la virtuosité,
- Au plan téléologique, nous passons de l'obsession des plaisirs primaires et profanes, à la construction d'un accomplissement joyeux et spirituel,
- Au plan technologique, nous passons des technologies mécaniques aux technologies numériques.
- Au plan juridique, nous passons d'une logique normative d'obéissances générales à une logique constructive d'autonomies interdépendantes.
- Au plan politique, nous passons d'une démagogie basée sur une démocratie au suffrage universel à une aristocratie basée sur une démocratie du mérite.

*

* *

Le 30/09/2022

Le courage est une des réponses possibles à un danger et un danger, c'est une situation où l'on a quelque chose de plus ou moins précieux à perdre.

S'il n'y a rien à perdre, il n'y a aucun danger et tout courage est inutile.

C'est ce que l'on croit pouvoir y perdre qui qualifie le danger ; il s'agit donc d'une appréciation toute personnelle et subjective.

Plus on a d'expérience de vie, plus on sait à quoi l'on pourra faire face, donc moins il faut mobiliser de courage car la situation est connue, a déjà été vécue et le danger surmonté.

La question est : quel est l'enjeu pour moi ? Si l'enjeu est nul, la question du courage ne se pose pas.

En revanche, le courage, lui, peut être personnel, mais aussi collectif : le courage de chacun est dopé par le courage des autres et s'en nourrit.

Le courage est un exercice de lucidité entre témérité ("je suis invincible") et inconscience ("danger ? quel danger ?") ou déni ("il n'y a pas de danger").

Il existe une différence colossale entre "courage" et "audace". Le courage fait face à un danger actuel alors que l'audace implique une aventure où des dangers pourraient se présenter dans la futur.

Moins on est audacieux, moins il est nécessaire d'être courageux : le parfait sécuritaire peut passer sa vie en couardise. Mais l'accomplissement de soi implique de l'audace et convoque du courage : c'est cela la vraie vie.

Comme le courage, l'audace est personnelle, mais aussi collective : le groupe, l'équipe, la communauté stimulent l'audace et le courage de chacun.

*

Thierry Gaudin a le chic, parfois, de proférer des âneries ... comme celle-ci :

"(...) ce qui mène à une énergique réfutation du struggle for life promue par l'idéologie ultralibérale."

D'abord, l'expression "ultralibérale" n'a aucun sens, il y a le libéralisme et il y a, en face, toutes les formes de totalitarisme (entre étatisme, autoritarisme et dictature). Le préfixe "ultra" n'apporte qu'une exacerbation du dégoût de l'auteur (socialo-gauche-nationaliste comme son mentor Jean-Pierre Chevènement) pour le libéralisme.

Ensuite, le libéralisme n'est pas une idéologie mais, tout au contraire une anti-idéologie radicale puisque le libéralisme refuse catégoriquement de définir ce que pourrait être une "société idéale" ou un "homme idéal" : le libéralisme refuse catégoriquement tous les idéalismes, toutes les utopies et toutes les rêveries idéalisantes. Il s'inscrit totalement et radicalement dans le Réel tel qu'il est tel qu'il va.

Enfin la "lutte pour la vie" chère à Hobbes et à Darwin, n'a rien à faire dans le champ du libéralisme qui ne repose que sur une seule lutte : celle pour le respect absolu et réciproque des autonomies personnelles et collectives.

Thierry Gaudin confond malencontreusement le libéralisme avec le financierisme, l'affairisme, l'industrialisme et le mercantilisme.

*

Il ne faut pas confondre :

- l'individuation qui est le processus d'encapsulation d'une activité confinée au sein d'une vésicule fermée mais sélectivement poreuse,
- et l'autopoïèse qui est le processus de développement interne et complexifiant de cette vésicule depuis le germe initial jusqu'à sa complétude.

L'individuation et l'autopoïèse sont les deux moteurs du développement de la Vie, sous toutes ses formes, tant individuelles que collectives.

*

C'est une erreur (relevant des vieilles mentalités matérialistes et mécanicistes) de croire que l'ADN est un programme du type informatique qui contient toutes les instructions pour fabriquer un être vivant complet.

L'ADN n'est rien de plus qu'un "moule" pour fabriquer des protéines bien définies et rien d'autre.

Le "plan" de construction de l'être vivant complet (le plan d'autopoïèse, donc) est ailleurs, dans la mémoire phylétique qui conditionne l'utérus de la mère.

Ne jamais oublier que le temps s'accumule en strates successives et que toute la mémoire de tout le passé (comme le bois de l'arbre sous le cambium) reste intacte "sous" cette mince couche active appelée "présent".

*

Ce n'est pas le cerveau qui pense, mais l'esprit.

Le cerveau n'est qu'un des organes au service de l'esprit, une sorte de central téléphonique vers lequel convergent certains types de signaux.

Il faut abandonner le neuroscientisme, dernier avatar d'un matérialisme mécaniciste.

*

La conscience n'est pas l'esprit.

La conscience n'est que le lieu de confrontation, lorsqu'il y a contradiction entre elles, des six facultés de l'esprit :

- la mémoire (l'accumulation des représentations du vécu),
- la volonté (l'intention projective),
- la rationalité (l'intelligence logique, le sens de la cohérence),
- l'imagination (la fabrication d'informations manquantes),
- la sensibilité (la perception analytique des signaux internes et externes),
- l'intuition (la perception holistique des configurations globales).

La mode des pseudo-spiritualités exotiques a perverti le concept de conscience avec des fumisteries comme "pleine conscience", "éveil de la conscience", "conscience pure dans la méditation", etc ...

Il y a là une totale confusion entre la conscience comme lieu d'harmonisation de l'esprit, et la reliance et la résonance comme techniques de dépassement de l'ego et de fusion avec le Réel.

*

De Jean-François Revel à qui l'on demandait pourquoi, dans nos sociétés démocratiques, de plus en plus d'individus aspirent à une société autoritaire :

"Il n'est pas certain que l'homme ait le goût de la liberté et de la vérité, même si c'est contre son intérêt. Parfois, l'homme est très désintéressé !"

Derrière cette ironie presque cynique, se cache une vérité essentielle : les humains réclament la liberté (l'autonomie), mais n'en veulent surtout pas : ils préfèrent, pour beaucoup d'entre eux, la "servitude volontaire", la dépendance et l'assistanat, la déresponsabilisation, le sécuritarisme, le confort, le fonctionnarisme, la rente même modeste, etc ...
C'est affligeant, mais c'est ainsi !

*

* *

Le 01/10/2022

Présentation du livre intitulé : "Comme un vol d'étourneaux" de Giorgio Parisi, prix Nobel de physique 2021 pour ses contributions à la physique des systèmes complexes :

"Nous avons tous admiré les figures que dessinent les étourneaux dans le ciel sans nous interroger sur leur genèse. Comment l'ordre émerge-t-il d'un mouvement fluctuant ? Par quel mécanisme une multitude d'oiseaux en interaction locale parviennent-ils à afficher des comportements si subtils à l'échelle globale ? Ces questions, qui s'appliquent aussi aux électrons, aux spins, aux molécules, voire aux neurones, à la foule, aux actions boursières, etc., Giorgio Parisi s'est attelé à les résoudre en contribuant à forger une discipline inédite, qui porte bien au-delà de la physique : la science de la complexité. Dans ce chef-d'œuvre de vulgarisation, le prix Nobel de physique 2021 propose une introduction personnelle à ce nouveau champ tout en détaillant son aventure scientifique. Il nous conte comment, après une thèse sur le boson de Higgs, il s'est spécialisé en physique statistique, à laquelle il a apporté des contributions majeures sur les sujets les plus divers : les mouvements collectifs, dont il a percé les secrets, mais aussi les transitions de phase, le magnétisme, les propriétés de certains alliages, etc. Chemin faisant, il livre une puissante réflexion sur le sens de la science et la force de l'intuition."

Voilà un bon signe : les physiciens et le comité Nobel (et les éditeurs) s'intéressent enfin à la physique des systèmes et processus complexes.

*

Ce que l'on nomme "l'Occident" est né de la rencontre, à Alexandrie, de la spiritualité juive et de la philosophie grecque. De cette rencontre est né le christianisme qui est devenu largement dominant en Europe à partir d'environ 400 de l'ère vulgaire, christianisme qui a explosé en catholicisme et en orthodoxie (grecque, puis russe) après l'an mille, catholicisme qui a lui-même explosé, à son tour, après 1450 en catholicisme latin et en protestantisme germanique.

Aujourd'hui, l'Occident, c'est quatre continents (sur huit ; les quatre autres étant l'Afroland, l'Islamiland, l'Indoland et le Sinoland) à savoir : l'Euroland (et ses trois aires : catholique, protestante et orthodoxe), l'Angloland (dont le centre est aujourd'hui aux Etats-Unis, mais qui englobe, entre autres, la Grande-Bretagne, l'Australie, la Nouvelle-Zélande), le Latinoland (l'Amérique latine, hispanophone et lusitanophone, du nord du Mexique, jusqu'au sud du Chili) et (il faut le rappeler, malgré l'anti-occidentalisme affiché par Vladimir Poutine - anti-occidentalisme qui n'est que de l'anti-libéralisme et de l'anti-démocratisme d'un petit dictateur psychotique) le Russoland (qui se réduit, en fait, à la Russie européenne, aujourd'hui en débâcle et en faillite).

La sève judéo-hellénique qui a nourri l'Occident au travers du tronc chrétien, a engendré un ordre noétique (le scientisme et le technologisme), un ordre pratique (l'économisme, l'industrialisme et le financiarisme), et un ordre éthique (le libéralisme, le démocratism et le droits-de-l'homme).

Ces trois ordres, à la fin du 20^{ème} siècle, furent les piliers fondateurs de la mondialisation et sont, globalement, peu ou prou, les standards de fonctionnement de tous les pays sur les huit continents (quoiqu'en disent le néo-tsarisme russe, le néo-califat turc, le néo-islamisme iranien et le néo-impérialisme chinois).

Ce début du 21^{ème} siècle marque l'effondrement de la civilisation de la Christianité et de son troisième et dernier paradigme, celui de la Modernité. Cela coïnciderait-il avec la fin du primat de l'occidentalisme et de ses trois ordres et huit doctrines ? Je ne le crois pas. En revanche, je crois qu'il est temps d'inventer un néo-occidentalisme qui tiennent impérativement compte des ruptures et défis que le chaos actuel souligne :

- un nouvel ordre noétique fondé sur l'intentionnalité (centralité du projet, de la vocation, de la mission) et la complexité (dépassement radical de tous les mécanismes, analycismes, déterminismes et réductionnismes),
- un nouvel ordre pratique fondé sur la numéricité (robotisation, algorithmisation, réticulation, définanciarisation) et la frugalité (minimalisme en tout, circularité, décroissance),
- un nouvel ordre éthique fondé sur l'autonomie (personnelle et collective, strictement garantie par la réciprocité) et le respect (culte de la Matière, de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes).

*

Dans les discours actuels, revient sans cesse, comme une antienne, le thème de "la lutte contre les inégalités".

C'est énervant ! Et ridicule !

Il y aura toujours des inégalités, et c'est tant mieux car les différences sont un trésor où l'on peut construire des complémentarités.

Il y aura toujours des "forts" et des "faibles", quelle que soit la dimension de comparaison que l'on puisse observer. Et là encore, c'est tant mieux.

Il faut sortir du rousseuisme (la pire des doctrines, sortie d'un esprit malade).

Le problème n'est pas qu'il y ait des "forts" et des "faibles".

Le vrai problème est double :

- que les "forts" respectent les "faibles",

- que les "faibles" veuillent devenir "forts".

L'égalitarisme ambiant tente exactement l'inverse (avec peu de succès, heureusement) :

- le nivellement par le bas pour affaiblir les "forts",
- l'assistanat généralisé pour conforter les "faibles".

*

Vivre vraiment, c'est vivre ici et maintenant en parfaite reliance et résonance avec tout le Réel, en soi et autour de soi.

*

Le photovoltaïque est une "fausse bonne idée" comme le sont les éoliennes ou la voiture électrique.

Le problème posé est crucial : comment faire comprendre aux gens qui vivent dans une abondance artificielle et non durable, qu'il est essentiel de vivre autrement, dans la frugalité et le minimalisme : privilégier la joie intérieure aux plaisirs esclavagisants de l'apparence extérieure.

L'humain est-il condamné à rester infantile et médiocre ... quitte à assassiner la Vie et l'Esprit ?

Encore une fois : l'exemplarité et la viralité de nouveaux comportements qui expriment à la fois cette frugalité et cette joie de vivre, seront déterminants.

*

L'idée de libéralisme est simple : le respect absolu, mutuel et réciproque de l'autonomie personnelle et collective de chacun, dans la totale responsabilité de soi et de son devenir.

Il n'est pas surprenant que tous les ennemis de ce principe d'autonomie, aient pris un malin plaisir, en dissimulant au mieux le démagogisme qui les anime, depuis plus de deux siècles, à pervertir ce principe et à le caricaturer en loi absolue de la concurrence, en loi absolue du marché, en loi d'airain de la lutte pour la vie, en croissance de l'opulence et de la richesse, en profusion de la consommation, en refus de toute autorité institutionnelle, en anarchisme édulcoré, en confusion totale avec les notions de capitalisme, financierisme, mercantilisme, affairisme, ..., en domination légitime des "riches" sur les "pauvres", des "forts" sur les "faibles", etc ...

Toutes ces caricatures sont absurdes et fausses !

Pourtant le principe est simple : chacun est personnellement responsable de construire sa propre autonomie (qui doit être stimulée, protégée et garantie par les autorités publiques) dans le strict respect de celle des autres.

Chacun a droit de construire et de vivre sa propre vie, mais dans le respect total de celle des autres, et en est seul et personnellement responsable.

Et cela n'exclut, en aucun cas, pourvu qu'elles soient libres et non imposées ou obligatoires, toutes les solidarités, fraternités et communions que l'on voudra.

*

De Yuval Noah Harari :

"Il ne faut jamais sous-estimer la stupidité humaine."

Tout est dit !

Il n'y a pas de victimes, nulle part ! Il n'y a que des imbéciles.

*

De Nassim Nicholas Taleb :

"(...) il faut s'appuyer sur le nucléaire. En Allemagne, les mouvements antinucléaires ont été largement financés par l'URSS. Le théorie de l'hiver nucléaire, promue entre autres par Carl Sagan, était fondée sur des articles scientifiques créés de toute pièce par le KGB ! La désinformation russe ne date pas d'hier."

Il est en effet grand temps de dénoncer les mouvances putrides du genre Greenpeace qui ont été les agents de l'affaiblissement radical de l'Europe au profit des maîtres des carburants carbonés (charbon, pétrole, méthane, propane, etc ...).

Greenpeace et autres écolo-gauchistes ont inoculé des mythologies fallacieuses et suicidaires qui, aujourd'hui, se révèlent enfin comme elles sont : désastreuses.

*

* *

Le 02/10/2022

L'esprit ne "voit" pas le monde ; il le décode et l'interprète avec l'aide de son intuition (la grille générale de lecture de l'existence) et de sa mémoire (ce que l'on a déjà (re)connu par le passé), à partir de signaux partiels et partiels envoyés par les sens.

Cette dialectique permanente entre le sujet et l'objet est bien connue depuis longtemps par les philosophes.

Mais il faut y surajouté une remarque essentielle : l'esprit humain qui décode le Réel fait partie intégrante du Réel et en émane ; l'esprit dans le Réel et ce Réel même procèdent donc de la même logicité ce qui fait des interprétations mentales non pas des faits purement subjectifs, mais des faits induits en adéquation avec le Réel qui se reflète et se pense en eux.

Il faut donc réintégrer ces deux fictions que sont le sujet et l'objet, dans l'unité cohérente du Réel.

Ne jamais oublier : ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit cosmique qui se pense à travers moi !

*

La ternarité du Réel est un concept essentiel à placer au centre de toutes les démarches tant scientifiques que philosophiques ou spirituelles.

En termes techniques, ces trois pôles ontologiques sont :

- le pôle topologique : la spatialité, la Matière, le corporel, le pesant, ...
- le pôle dynamique : la temporalité, la Vie, le vital, le vivant, ...
- le pôle eidétique : la logicité, l'Esprit, le mental, le pensant, ...

Les interactions entre ces trois pôles font que tout ce qui existe dans le Réel, se construit, mû par une intentionnalité, une vitalité, une quête de l'optimalité et de la simplicité, pour l'accomplissement en plénitude du Tout-Un et de chacune de ses parties.

Comme l'a démontré le mathématicien David Ruelle, cette ternarité est la condition indispensable pour que de la complexité puisse émerger et que l'évolution du Réel puisse être une dialectique permanente de dissipation des tensions entre complexification néguentropique et uniformisation entropique.

*

Le concept de "hasard" est bien pratique (et largement surutilisé) car il permet aux matérialistes athées d'esquiver la question cruciale de l'intentionnalité du Réel.

Convoquer le hasard pour expliquer l'inexplicable, est une astuce sophistiquée assez grossière, surtout lorsque l'on sait que le hasard est incapable de générer de la complexité et que si, "par hasard", il en faisait émerger, il serait incapable de la reconnaître et de l'utiliser (la complexité n'est jamais réductible à un programme analytique d'assemblage).

On peut construire un algorithme qui génère des poèmes avec un vocabulaire donné, des règles de rimes et de rythmes données, des métriques données, mais ce même algorithme sera définitivement incapable de faire la différence entre un bon poème et un mauvais poème, entre un poème qui aurait du sens et celui qui n'en aurait pas, entre un poème qui évoquerait ou induirait des images esthétiques ou spirituelles, et celui qui ne produirait aucun effet.

Il faut donc irréfragablement des lecteurs humains (possédant des facultés holistiques et herméneutiques) pour désigner les belles œuvres poétiques issues du hasard des constructions bêtement erratiques et mécaniquement combinatoires.

*

Dans l'univers des mathématiques, ce sont les branches issues de l'arithmétique quantitative qui ont fait florès : algèbre, analyse fonctionnelle, statistique, probabilité, etc ... Même la géométrie a été forcée, par Descartes, de rentrer dans ce moule quantitatif et équationnel.

Cette mathématique quantitative est devenue le langage central de la science classique.

Le hic est que rien, dans l'univers réel, ne correspond à des nombres (cfr. Frege ou Wittgenstein - dans la Nature, rien n'est dénombrable : toutes les pommes sont très différentes et on ne peut les compter que moyennant des simplifications et des réductions artificielles) ou à des figures (cfr. Mandelbrot ou Hilbert et Banach - dans la Nature, rien n'est géométrique et la fractalité est incommensurable).

Les systèmes et processus réels sont toujours complexes, et cette complexité est holistique, donc irréductible, analytiquement, à des modélisations mathématiques (sauf à recourir à des approximations et à des simplifications contre-nature).

*

La vie n'est pas faite pour s'amuser ; la vie est faite pour se construire.
 Il faut donc cesser de demander aux enfants et aux jeunes s'ils s'amusent bien.
 Là n'est pas le problème du tout.
 On a trop confondu le plaisir (s'amuser) et la joie (s'accomplir).
 Le stoïcisme l'avait parfaitement compris, lui qui voulait libérer l'humain des esclavages du plaisir.

*

A lire Thierry Gaudin, on comprend que les gens de Gauche aient une vision complètement tordue et caricaturale de l'économie, réduite à l'oppression mécanique et inéluctable des "riches" ou des "puissants" ou des "capitalistes" ou des "multinationales" ou des "lobbies", sur les autres, pauvres victimes de l'insatiable cupidité des oppresseurs.
 On réduit l'univers économique à un jungle sauvage où règne la "lutte pour la survie" et la "loi des marchés".

C'est en actant ce genre de délires paranoïdes que l'on comprend l'effet nocif et toxique de toutes les idéologies, surtout socialo-populistes, qui gangrènent le cerveau hors-sol des hauts fonctionnaires (dont Thierry Gaudin fut), complètement à côté de la plaque du Réel, obstinés à prétendre l'indispensabilité, à leurs yeux, des bureaucraties dont la mission sacrée est de défendre la veuve et l'orphelin contre les ogres sanguinaires qui hantent les marchés.
 Il faut n'avoir jamais créé ou dirigé une entreprise réelle pour proférer des âneries pareilles.

La réalité économique est, en fait, beaucoup plus un champ de coopérations, d'associations, de collaborations, de partenariats, d'alliances et de complémentarités, qu'un champ de concurrences et de compétitions acharnées.
 Et puisque l'image de la "jungle" hante ces cerveaux malades, qu'ils n'oublient pas que la forêt équatoriale est avant tout un lieu de coopération entre espèces où la lutte à mort est l'exception qui confirme la règle : celle des complémentarités, des symbioses et des commensalités.

*

Dans l'univers de la complexité, les concepts de "reliance" et de "résonance" sont cruciaux car ce sont eux qui engendrent des conglomerats basés sur la

communion ("construire ensemble") et sur la complémentarité (la conjonction des différences), conglomérats où les processus d'émergence pourront construire des entités de niveau supérieur par dissipation et encapsulation des surtensions. Thierry Gaudin utilise deux autres mots que je trouve saugrenus du fait de leur anthropomorphisme un peu ridicule : les mots "reconnaissance" et "amour".

*

Tout ce qui existe est un nœud de trois brins : la matière, l'évolution et la forme. Ou, autrement dit : un corps, une âme et un esprit. Ou, aussi : une substantialité, une intentionnalité et une logicité.

Et ce nœud à trois brins est constamment nourri par des flux de matières qui renouvellent la sienne, par des flux d'intentions qui renouvellent la sienne et par des flux d'informations qui renouvellent les siennes.

*

Une très belle phrase de Thierry Gaudin est celle-ci :

"Ce qui se profile maintenant, sans doute sous forme de révolution, est le tournant, la grande réconciliation avec les lois de la vie, qui suppose modération, sagesse et spiritualité."

Oublions le fantasme typique des soixante-huitards attardés : la "révolution" (toutes les révolutions ont échoué et ont instauré un ordre bien pire que celui qu'elles souhaitaient abattre). Surtout : pas de révolution !

En revanche, il faut retenir cette idée centrale et cruciale (vitale, même) :

"(...) la grande réconciliation avec les lois de la vie (...)"

La fin de la civilisation de la Christianité remet l'humain DANS la Nature et non au-dessus d'elle, en évoquant de fumeuses origines divines et surnaturelles. Rappelons-nous de Spinoza :

"Deus sive Natura"

En se rappelant que *natura* est le participe futur du verbe latin *nascor*, on obtient :

"Dieu, autrement dit, ce qui fait naître."

Il s'agit du Dieu immanent du panenthéisme qui suscite toutes les émergences qui émanent de lui.

*

Lorsqu'on se hisse au niveau des communautés et sociétés humaines, le ternaire de base (spatialité, temporalité, organicité ou, autrement dit : substantialité, intentionnalité, logicité) devient le ternaire constitué des **territoires politiques** (le pouvoir exécutif, la diplomatie, l'armée, la police, les infrastructures, ...), des **activités économiques** (les entreprises, la force de travail, la puissance d'innovation technologique et commerciale, les investissements et financements, les projets entrepreneuriaux, ...), et des **modèles noétiques** (les connaissances scientifiques, les codes éthiques et juridiques, les autorités morales et religieuses, ...).

On retrouve là, bien sûr, le vieux ternaire de Georges Dumézil avec le roi, l'artisan et le sorcier ou, autrement dit : la caste guerrière, la caste productive et la caste sacerdotale.

*

Le pouvoir noétique doit revenir aux experts reconnus par leurs pairs.

Le pouvoir économique doit revenir aux entrepreneurs exemplaires.

Le pouvoir politique, lui, pose problème depuis toujours ; plusieurs scénarii s'ouvrent :

- la démocratie au suffrage universel qui vire toujours à la démagogie manipulatoire et électoraliste,
- l'autocratie qui vire toujours à la dictature, à la tyrannie et au totalitarisme,
- l'aristocratie vulgaire qui vire toujours à la "noblesse de sang", aux privilèges et à la transmission héréditaire.

Il faut donc évoluer vers une aristocratie de l'esprit (le gouvernement par les meilleurs en termes d'éthique, de compétences géopolitiques et de sens de la décision optimale) qui soit personnelle, donc non transmissible, et construite pour une durée déterminée, non renouvelable, dans le cadre d'une démocratie au mérite (le droit de vote doit se mériter par les œuvres réalisées dans l'intérêt collectif).

*
* *

Le 03/10/2022

Mon commentaire du jour dans "Le Point" :

"Sandrine Rousseau nuit en tout. Le rousseauisme (celui de Jean-Jacques ET celui de Sandrine) est une calamité qui pourrit l'Europe (surtout socialo-gauchiste) depuis près de trois siècles."

*

De David Goodhart (essayiste britannique) :

"Un des grands problèmes de notre époque est que nous avons poussé trop d'individus à se former à des métiers intellectuels et académiques, et pas assez à entretenir et réparer tous les outils qui nous permettent de vivre dans une civilisation telle que la nôtre. Nous manquons de techniciens. Ce phénomène crée du ressentiment, à la fois chez ceux qui n'ont pas pu aller à l'université et chez ceux qui y sont allés, mais qui n'ont pas obtenu le genre d'emploi qu'ils espéraient. C'est ce que Peter Turchin appelle la 'surproduction d'élites'. Ce sont ces élites frustrées celles des travailleurs surqualifiés sans opportunités d'emploi qui alimente le populisme de gauche aux États-Unis, au Royaume-Uni ou en France. D'autres problèmes, plus profonds, peuvent aussi expliquer la situation actuelle. Je pense aux réseaux sociaux, mais aussi au désenchantement qui prime dans nos sociétés. Pour paraphraser Yuval Noah Harari, la modernité implique d'échanger le sens contre le pouvoir et la richesse. La technologie nous donne un pouvoir immense sur le monde, mais nous désenchanté, car le monde cesse à son tour d'avoir du sens pour la plupart d'entre nous."

L'analyse faite ici est fallacieuse ...

D'abord, elle confond "élite" et "diplômé", et elle ne fait aucune distinction entre "élite apparente" et "aristocratie vraie" (les constructeurs d'avenir qui se mettent au service de ce qui les dépasse).

Ensuite, elle confond "intellectuels" et "scientifiques" : le problème est que les universités, par facilité, ont survendu les études et diplômes de "sciences humaines" (qui ne sont en rien des "sciences", mais un ramassis de conjectures idéologisées) qui sont de fausses études et de faux diplômes, mais qui propagent de vraies gangrènes comme le wokisme ou le socialo-populisme.

Enfin, elle met l'emphase sur l'importance des techniciens (ce qui est une bonne chose), mais sans définir ou spécifier ce qu'est un "technicien" (qui n'est pas un manuel mais le programmeur des robots qui exécuteront le travail manuel).

Là où il tape juste, en revanche, c'est dans sa critique des infects "réseaux sociaux", et dans l'idée qu'il faut réenchanter le monde et la vie, afin de rendre du sens à ce qui n'en a plus (via le développement d'une spiritualité du Réel).

*

Tout le monde - du moins les plus lucides - arrive à cette conclusion simple et incontournable que les réservoirs de ressources (R) diminuent et vont s'épuisant, d'une part, et que la population humaine consommatrice de ressources (P) ne fait qu'augmenter, d'autre part.

Il ne faut donc pas être grand clerc pour comprendre que le rapport R/P est crucial et doit rester la plus grand possible (malgré que R diminue).

Mais personne n'ose vraiment aller au bout du raisonnement et conclure, tout simplement, que P (la population humaine mondiale) doit diminuer plus vite que R jusqu'à atteindre un niveau tel que toutes les ressources consommées seront durablement renouvelables (donc auto-reconstituantes).

En 2050, les ressources durablement renouvelables couvriront 20% (rendement maximum théorique de Carnot) des besoins et la population humaine mondiale sera de dix milliards. Un calcul simple aboutit au fait que la population humaine durablement soutenable doit aussi descendre à 20% de ces dix milliards, soit sous les deux milliards et ce avant 2150.

Cette conclusion qui n'est pas considérée comme politiquement correcte, induit l'idée incontournable que le défi numéro un de ces prochaines années, c'est de faire descendre, partout dans le monde (et surtout en Afroland et en Islamiland) le taux de fécondité nette aux alentours de 1.3 enfants vivants par femme.

Voilà la vraie urgence de survie de l'humanité !

*

Il est évident que les grandes problématiques humaines (épuisement des ressources, dérèglement climatique, pollutions, dérégulation océanique, effondrement de la biodiversité, surpopulation humaine, mouvements migratoires massifs, pandémies, épizooties, déviances numériques, terrorismes idéologiques et religieux, délinquances transnationales, trafics mafieux, etc ...) sont désormais des problématiques globalisées.

Il est également évident que la mondialisation (qui n'était que des solutions simplistes imposées par une américanisation du monde) fut un échec : il n'y a pas

de solutions universelles du simple fait que les personnes humaines, les cultures humaines et les modes de vie humains sont très loin d'être uniformes.

Il est enfin évident que les vieilles structures étatiques sont beaucoup trop faibles et trop locales pour résoudre ces problèmes qui dépassent, et de loin, leurs compétences techniques et leurs outils bureaucratiques inefficaces (on l'a bien vu avec la pandémie coronavirale).

La conclusion est simple : l'humanité doit devenir un réseau de continents autonomes (les huit bassins culturels historiquement cohérents : Euroland, Angloland, Latinoland, Afroland, Russoland, Islamiland, Indoland et Sinoland), interdépendants et complémentaires.

Il n'y a pas d'autre issue : l'universalisme (mondialisation) et le nationalisme (étatisation) sont deux concepts totalement dépassés.

*

Le nouveau paradigme qui émerge de l'effondrement de la Modernité, sera le paradigme de la Noéticité, c'est-à-dire construit sur douze piliers :

- la valorisation des (vraies) connaissances,
- les technologies numériques,
- la renaissance d'une spiritualité naturaliste,
- la frugalité économique,
- la précaution écologique,
- la décroissance démographique,
- le rejet de tous les idéalismes (idéologiques et religieux),
- le culte des autonomies personnelles et collectives,
- l'aristocratisation des pouvoirs,
- la réticulation des communautés,
- la continentalisation des institutions,
- la définanciarisation de l'économie.

Comme on le comprend, il y a encore bien du travail à faire ...!

*

C'est énervant cette confusion permanente entre "capitalisme" et "financiarisme".

Le capitalisme est une méthode de financement privé ou public (cfr. en Chine) des investissements industriels sur le long terme, avec une prise de risque patrimonial demandant juste rémunération.

Le financiarisme est le règne de la spéculation financière (ouverte dans les Bourses ou fermées dans les banques d'affaire) dans le but unique de rentes et de profits purement financiers, à court terme.

Le capitalisme est une aventure constructive.

Le financiarisme est une loterie perversie.

Et le comble est atteint lorsqu'on se permet de confondre le couple "capitalisme et financiarisme", avec le "libéralisme" (idiotement préfixé d'un "ultra" ou d'un "néo") qui est la doctrine de l'absolue autonomie personnelle et collective, dans le respect réciproque de celle de tous les autres, et dans le culte de l'interdépendance et de la complémentarité.

*

Elle est curieuse cette absurde idée qui fait croire aux fonctionnaires que, parce qu'ils appartiennent au "secteur public", ils sont plus fiables, plus honnêtes, plus conscients, plus engagés, plus équitables, plus responsables, etc ... que les décideurs du "secteur privé" qu'ils voient comme un ramassis de crapules cupides et mafieuses.

C'est en fait tout le contraire qui est vrai (il y a bien plus de scandales honteux dans la fonction publique qu'ailleurs) ... et il faut débarrasser le monde de toutes les bureaucraties fonctionnaires.

Qu'est-ce qu'un fonctionnaire ? Un planqué couard qui, dès le départ, ne vise que trois choses : en faire le moins possible, jouir à vie d'un emploi protégé et toucher une bonne pension de retraite dès que possible.

*

Dans le tout premier article de sa "Proposition de Déclaration universelle des droits de l'homme et de la nature", Thierry Gaudin écrit ceci :

"Les hommes et les femmes naissent et demeurent libres."

Cette phrase est fausses.

D'abord pourquoi distinguer "hommes" et "femmes" alors que le mot "humains" existe. La phrase devient alors :

"Les humains naissent et demeurent libres."

Alors commence la fausseté de cette déclaration de principe.

Aucun humain ne naît libre : un enfant n'est pas libre car il est , au contraire, totalement et profondément dépendant pour tout, tant le matériel (sa nourriture, ses vêtements, son lit, son toit, ...) que l'immatériel (le langage, la culture, la morale, l'affection, la reconnaissance, ...).

Donc les humains, s'ils ne naissent, d'évidence, pas libres, ils peuvent éventuellement le devenir (avant de le demeurer, peut-être).

De plus, qu'est-ce que cette liberté ? la réponse la plus courante à cette question est : "faire tout ce que je veux, quand je veux, comme je veux et avec qui je veux".

Eh bien, non ! Cette définition est celle du caprice infantile, pas celle de la liberté. Dans la réalité du Réel, chacun vit dans un énorme champ de contraintes constitué de lois physiques (matérielles), de lois écologiques (vitales) et de lois morales (immatérielles), et alimenté de flux de dangers, de risques et d'opportunités dont nul n'est maître.

La liberté ne peut donc être que très restreinte et très déterminée, non seulement par les contraintes externes, mais aussi - et surtout, peut-être - par les faiblesses internes.

Il est difficile et très coûteux en efforts, en moyens et en travail de se construire un peu de liberté authentique. La plupart des humains préfèrent choisir les "servitudes volontaires, décrites magistralement par Etienne de la Boétie.

Au-delà des caprices infantiles, le peu de liberté réelle qui est à construire, n'intéresse que peu de monde.

Il faut donc changer de braquet et ne plus parler d'une "liberté", mais bien d'une "autonomie", c'est-à-dire d'une minimisation de toutes les dépendances (de toutes les servitudes, de tous les esclavages, de toutes les contraintes artificielles que nos paresse ou nos lâchetés nous font accepter par facilité).

*

Sortir de la Modernité moribonde, c'est enfin renoncer aux idéalismes simplistes et benêts de ce que l'on a appelé le "philosophisme" ou le "criticisme" de l'Aufklärung en Allemagne (Kant), de l'Enlightenment en Grande Bretagne (Hume, Locke) ou des "Lumières" en France (Montesquieu, Rousseau, Diderot).

Il faut acter le fait que l'égalitarisme, l'universalisme, le démocratisme, le mécanisme, le causalisme, le solidarisme, le matérialisme, l'athéisme, etc ... sont

des vues utopiques passablement puériles, en contradiction notoire avec les lois de la vie.

*

* *

Le 04/10/2022

De Luc Baverez à propos du populisme :

"Les grands bonds en arrière effectués par le Brésil et le Royaume-Uni sont les derniers témoignages de l'appauvrissement engendré par le populisme, mouvement multiforme mais défini comme anti-élites et antilibéral, généralement teinté d'autoritarisme, d'identitarisme et de xénophobie. (...) Le nationalisme économique, le protectionnisme commercial, les politiques macroéconomiques insoutenables, l'érosion de la démocratie et l'affaiblissement des contre-pouvoirs entraînent un ralentissement durable de la croissance, qui n'est même pas compensé par une réduction des inégalités. Pourtant, ces expériences négatives, peut-être parce que leur impact n'est pas immédiat, ne découragent en rien les électeurs. (...) Qu'il soit de droite ou de gauche, le populisme appauvrit le peuple mais cela n'empêche pas celui-ci de voter pour celui-là, car les émotions l'emportent sur la vérité statistique. L'attrait intense exercé par les promesses des démagogues est attesté depuis l'antiquité grecque. Si les démocraties libérales veulent renverser la tendance et convaincre qu'elles sont non seulement plus ouvertes et plus pacifiques que les autocraties populistes, mais aussi plus favorables au bien-être et à l'enrichissement de leurs populations, elles devront apprendre à jouer sur d'autres registres que la seule raison rationnelle."

Le peuple, cela n'existe pas.

Une populace, ignare et parasitaire, massive et majoritaire : voilà ce qui existe. Le populisme, comme le socialisme (où est la différence ? Ils pratiquent tous deux l'étatisme, le dirigisme, l'illibéralisme, l'égalitarisme, etc ...), est une calamité socioéconomique, uniquement fondée sur un démagogisme manipulateur éhonté (Trump, Orban, Le Pen, Meloni, Bolsonaro, Mélenchon, Poutine, ...).

Toute cette chienlit est la conséquence de cette folie absurde appelée "démocratie au suffrage universel".

Démocratie ? Oui ! Mais seulement "aux suffrages mérités".

Le droit de voter doit être réservé à ceux qui le méritent.

*

Ma traduction de début de la Genèse :

*Dans un commencement Il engendra des Puissances avec le Ciel et avec la Terre.
Et la Terre devint vide et chaotique, une Ténèbre sur les faces d'un Abîme et un
Souffle des Puissances palpitations sur les faces de l'Eau.*

*Et Il dira : "Puissances, il adviendra une Lumière" et il adviendra une Lumière.
Et Il nommera des Puissances avec la Lumière comme ([c'est] bon et Il séparera
des Puissances entre la Lumière et entre la Ténèbre.
Et Il nommera des Puissances pour la Lumière : Jour et pour la Ténèbre, Il avait
nommé : Nuit et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour Un.*

*Et Il dira : "Puissances, il adviendra un Espace au milieu de l'Eau et il adviendra
une séparation entre une Eau pour l'Eau".
Et Il façonna des Puissances avec l'Espace et il séparera entre l'Eau qui [est]
dessous pour l'Espace et avec l'Eau qui [est] dessus pour l'Espace et il adviendra
ainsi.
Et Il nommera des Puissances pour l'Espace du Ciel et il adviendra un soir et il
advendra un matin : jour second.*

*Et Il dira : "Puissances, l'Eau dessous le Ciel assemblera en un [seul] lieu et le
Sec apparaîtra et il adviendra ainsi".
Et Il nommera des Puissances pour le Sec : Terre, et pour le lieu de l'Eau, il avait
nommé Mers et Il verra des puissances comme [c'est] bon.
Et Il dira : "Puissances, la Terre verdra de verdure : herbe germant semence,
arbre de fruit faisant fruit pour leur sorte qui [est] semence en lui sur la Terre
et il adviendra ainsi".
Et la Terre sortira une verdure ; herbe semenant semence pour sa sorte et
arbre faisant fruit qui [est] semence en lui pour sa sorte et Il verra des
Puissances comme [c'est] bon.
Et il adviendra un soir et il adviendra un matin : jour troisième.*

On remarquera qu'il n'y a aucunement "création", mais engendrement initial des Puissances du Ciel et de la Terre, puis une succession de prédictions ("Il dira"), de dénominations ("Et Il nommera") et de réalisations ("Et il adviendra").

*

Le "désir d'entreprendre", le "besoin d'un projet" : l'intention, la vocation, la mission ...

Être au service de ce qui nous dépasse.

C'est tout cela "donner sens et valeur" à l'existence qui, alors seulement, devient vie.

Car vivre sa vie, c'est beaucoup plus que seulement exister.

Le nombrilisme et le narcissisme, l'hédonisme et l'égotisme sont des impasses ennuyeuses et lassantes. Suicidaires, même, puisqu'ils démoralisent tellement le vide est immense.

*

Il faut cesser d'invoquer, à tout bout de champ, la "guerre de tous contre tous" de Hobbes, la "sélection naturelle du plus fort" de Darwin et la "lutte pour la vie" de Spencer.

Sans nier l'existence de ces "résolutions radicales de problèmes", il ne faut pas en faire la règle, mais bien l'exception : la "loi de la vie" n'est pas celle-là, mais bien plus le partenariat, la collaboration, l'association, la recherche des complémentarités dans les différences, et la communion (du latin *cum munire* : "construire ensemble").

Le noyau atomique est une association de protéus (couples de proton et électron sous forme soit hydrogénique, soit neutronique).

La molécule est une association de noyaux atomiques.

La cellule vivante est une association de molécules.

L'organisme vivant est une association de cellules.

La communauté est une association d'organismes.

La guerre est la méthode des imbéciles.

Et à l'issue d'une guerre, il n'y a que des perdants ; le guerre est la voie de la mort, pas de la vie.

*

Je partage cette conviction : ce sont bien plus les entreprises que les particuliers qui gagneront la bataille pour l'écologie (la vraie, pas ce brouet infect nommé écolo-gauchisme).

Cela ne signifie pas que les particuliers ne doivent pas, urgemment, adopter des règles strictes de frugalité consommatoire (notamment en termes de déplacements).

Cela signifie que ce sont les entreprises qui consomment la plus grosse part des ressources que les humains volent à la Nature et que toute l'économie doit être reconstruite autour de cette base factuelle.

*

Les trente bonnes règles de frugalité à appliquer d'urgence par tout un chacun :

1. ne consommer que l'absolument indispensable,
2. ne rien jeter, ne rien gaspiller,
3. consommer le moins possible,
4. ne plus se déplacer qu'en cas d'absolue nécessité,
5. ne plus acheter de fleurs,
6. manger moins de viandes,
7. mettre un pull quand on a froid,
8. user ses vêtements,
9. renoncer à tous les cosmétiques,
10. boycotter la grande distribution,
11. préférer la qualité à la quantité,
12. renoncer à être à la mode,
13. ne plus regarder la télévision,
14. faire la vaisselle à la main,
15. prendre une douche par semaine (sinon : évier et eau froide),
16. acheter européen exclusivement,
17. ne plus jamais faire de voyage,
18. vivre exclusivement "local",
19. éradiquer toutes les piscines, saunas et autres jacuzzis,
20. détruire tous les conditionnements d'air,
21. téléphoner peu, seulement lorsque c'est utile,
22. éviter tous les spectacles,
23. préférer l'utile au joli,
24. marcher sans courir,
25. arrêter tout shopping et faire livrer,
26. dénoncer tous les emballages,
27. protéger les arbres,
28. boycotter l'industrie agroalimentaire,
29. cesser tous les sports et ne garder que la marche à pied,
30. quitter les villes.

*

Non pas : "à quoi servons-nous ?", mais bien : "que servons-nous ?".

*

L'intentionnalisme, immanent au Réel, au tréfonds du Réel, constituera un des fondements du nouveau paradigme et de la nouvelle civilisation qui sont en train d'émerger, après la Christianité (qui faisait de l'au-delà le sens et la valeur de l'ici-bas) et de la Modernité (qui faisait du "progrès" l'excuse de tous les pillages).

Tout ce qui existe, est mû par une intention constitutive : l'accomplissement de soi et de l'autour de soi au service de l'accomplissement en plénitude du Réel (qui est cet océan dont chacun n'est qu'une infime vaguelette).

*

Du verbe latin *augere*, celui qui fait **autorité** (l'*auctor* qui détient l'*auctoritas*), est celui qui prend la responsabilité de faire grandir, de développer, d'augmenter, de faire croître.

L'autorité est un engagement personnel de celui qui l'accepte, de se mettre au service de la communauté qui la lui reconnaît.

Et, en retour, cette communauté lui confère et reconnaît le pouvoir nécessaire pour exercer cette autorité.

Le pouvoir que l'on détient doit toujours être une conséquence de l'autorité que l'on fait et que l'on accepte.

*

La seule façon de redevenir maître de son temps de vie, c'est d'abandonner cette abomination qu'est devenue le salariat.

Chacun doit redevenir sa propre entreprise dans un culte profond de l'autonomie personnelle et collective.

*

De Winston Churchill, cette phrase définitive et cruciale :

"L'un des problèmes de notre société aujourd'hui, c'est que les gens ne veulent pas être utiles, mais importants."

Être vus, être "likés", être "influenceurs", poster tout et n'importe quoi sur les "réseaux sociaux" ou sur "Instagram" ... autant de "trips" égotiques parfaitement débiles, minables et grotesques.

Mais se croire "important" et collectionner les "amis".

Les psychologues pleurnichards diront que ces jeunes - et moins jeunes - désespérés cherchent à se raccrocher à leur seule bouée.

Les prospectivistes lucides diront que ces esprits faibles ne sont que des lâches, fainéants et parasites : qu'ils se rendent utiles à un projet utile plutôt que de pleurnicher sur leur nombril. Ou alors : qu'ils se suicident (il y a une réelle surpopulation humaine sur Terre), par exemple par overdose de drogue qui doit être urgemment libéralisée.

*

Thierry Watelet a raison d'y insister : ne jamais confondre l'intention, le projet, la raison d'être avec le but, l'objectif, la destination.

La joie n'est pas au bout du chemin ; la joie est le cheminement.

D'abord le "pour quoi" et, ensuite seulement, le "comment".

Il ne s'agit pas d'un voyage vers un ailleurs, il s'agit d'un chantier de construction ici même.

*

La raison d'être d'une personne ou d'une communauté (une entreprise, par exemple) tient toujours dans la réponse à la seule question : j'œuvre au service de quoi ?

Quoique ce soit qui ne se met pas au service de ce qui le dépasse, est inutile, donc n'a ni sens, ni valeur.

Et être au service de ses actionnaires, de ses salariés, de ses clients, ... ne suffit jamais car il n'y a là que des ressources, et l'on ne s'ennoblit pas en étant au service de ses ressources (même s'il est noble et juste d'utiliser ces ressources avec équité, respect et soin).

*

La raison d'être du chantier donne sens et valeur au travail des ouvriers qui y taillent leurs pierres.

Cette raison d'être n'est pas de tailler des pierres, ni de rétribuer les tailleurs.

C'est la cathédrale que l'on y construit qui donne sens et valeur à la fois aux pierres taillées et aux tailleurs de pierres.

Les rétributions ne sont que des conséquences, jamais des buts.

*

Il n'y a pas de relation forte et harmonieuse entre une personne (quels que soient son rôle et son statut) et une communauté de vie, s'il n'y a pas convergence claire et puissante entre la raison d'exister de cette personne et celle de cette communauté.

*

La raison d'exister induit des priorités, donc des valeurs (voire du "sacré"), et ces valeurs induisent une éthique : est bon ce qui nourrit la raison d'exister (le projet, l'intention, la vocation, la mission) ; est mauvais ce qui lui nuit.

*

Il ne peut y avoir une raison d'exister fiable et crédible, qu'adossée à une vision claire et lucide du monde dans lequel et pour lequel cette raison d'exister va se réaliser.

Inutile de rêver. Fuir les utopies. Abolir tous les idéalismes.

Le monde est comme qu'il est et comme il va, et n'a que faire des fantasmes humains.

Le travail des humains doit être en harmonie avec la réalité du Réel.

*

La stratégie de vie est le fruit de la rencontre entre un projet de vie, des talents réels et une vision du monde.

Si le projet est fantasmagorique, si les talents sont imaginaires et si la vision est erronée : bonjour les dégâts.

*

* *

Le 05/10/2022

Histoire et prospective du monde musulman.

D'emblée, il faut souligner que le monde musulman, dès l'origine, est terriblement hétéroclite et hétérogène ; son histoire ne va rien arranger et le monde musulman d'aujourd'hui est toujours une mosaïque de "tribus" religieuses loin de s'entendre entre elles et loin de digérer leurs paradoxes et contradictions, ce qui laisse tout le loisir aux sectes extrémistes (frérisme,

wahhabisme, salafisme, djihadisme) de proliférer et de profiter des fissures et interstices pour injecter leur venin nauséabond.

Le cycle musulman est aujourd'hui, comme le cycle christiano-idéaliste, dans son troisième et dernier paradigme : celui de la déconstruction, mais avec un décalage de plus d'un siècle sur ce dernier (cette anti-cyclicité partielle est une des sources des heurts violents entre les deux cultures, tant en Israël, qu'en France ou ailleurs).

La germination ...

Pour l'Islam, tout commence aux alentours de La Mecque, vers 600 (le début officiel du calendrier musulman a été arbitrairement fixé à 622, avec l'Hégire de La Mecque à Médine). On ne sait rien des débuts de Mu'hammad hors qu'il était caravanier et illettré, et que jeune, il avait épousé une riche veuve nommée Khadija. Mu'hammad est imprégné de la spiritualité ambiante : sur fond d'animisme arabe, des communautés juives et surtout chrétiennes orientales (monophysites, ébionites, syriaques, ...) ont déjà, depuis longtemps, donné, au centre de la péninsule arabe, un grand bain de monothéisme. Mu'hammad, oisif, a le temps d'entendre toutes ces histoires, de les ruminer, de les méditer et, peu à peu, son esprit s'illumine ; il se dresse en prophète d'une nouvelle sur-religion inédite, prétendant englober le judaïsme arabe, le christianisme oriental et le djinisme ancien. Les habitants de La Mecque le rejette et il part pour Médine où les communautés juives et chrétiennes sont plus nombreuses. Il croit en une conversion rapide des Juifs à sa prédication ; il n'en est rien, évidemment. Il se rapproche alors des chrétiens arabisés qui vont devenir sa véritable source d'inspiration, notamment en lui faisant découvrir, avec des yeux chrétiens, la Bible et les Évangiles, et en écrivant, pour lui, les prémices de ce qui deviendra, plus tard, après sa mort, le Coran écrit par bien d'autres plumes. Ce rejet de la prédication de Mu'hammad par les communautés juives médinoises est la cause profonde de la haine que Mu'hammad et, après lui, tout le monde musulman a conçu à l'endroit des Juifs (un profond antijudaïsme séculaire dont l'antisionisme actuel n'est qu'un avatar puéril) ; d'ailleurs, dès qu'il eut les moyens militaires de le faire, Mu'hammad s'est empressé d'exterminer ces communautés juives médinoises.

La cycle arabe ...

Quoiqu'il en soit, à Médine, les balbutiements mysticistes de La Mecque, aigris par les échecs mecquois et médinois des conversions que Mu'hammad espérait massives, se transforment et deviennent rapidement une idéologie politique,

impérialiste et totalitaire. La "Guerre Sainte" allait bientôt pouvoir commencer. En bon populiste, Mu'hammad rassemble assez vite une bonne troupe populacière de "laissés pour compte" ; il devient alors possible de lancer une razzia sur La Mecque et d'y triompher militairement, avec force massacres. Du coup, Mu'hammad, chef de guerre - mais si peu chef religieux - se lance à l'assaut de la péninsule arabique et son triomphe de La Mecque lui apporte gloire et crédit auprès des tribus pauvres, illettrées et dépenaillées qui vivent dans le désert.

L'armée musulmane grossit et atteint de l'ordre de 100.000 soldats. Il n'y en aura jamais guère beaucoup plus. L'empire romain s'est écroulé vers 400, laissant toute l'Afrique du nord à son triste sort ; parallèlement, au 7^{ème} siècle, l'empire sassanide s'effondre en Perse. La ridicule armée musulmane profite de ces deux immenses poches de faiblesse pour conquérir tout le Moyen-Orient arabe et toute l'Afrique du nord berbère : les populations les accueillent en libérateurs et en sauveurs, presque sans coup férir (sauf en Tunisie où une cheffe de tribu juive, nommée La Kahina, va réussir une coalition judéo-berbère qui va tenir les hordes arabes des Omeyyades en échec.

En Afrique du nord, les populations étaient de curieux mélanges de Berbères, de Noirs africains et de Wisigoths, sans la moindre goutte de sang arabe dans les veines. Les Maghrébins, il faut le rappeler, ne sont pas des Arabes ; ils n'en ont ni la race, ni la langue, ni la culture, ni la mentalité.

Sans évoquer trop les légendes de la succession de Mu'hammad et des querelles entre Ali et Abu-Bakr, le fait est que l'idéologie musulmane s'est assez vite scindée en deux courants principaux (eux-mêmes subdivisés en de nombreux courants concurrents, voire ennemis). D'un côté, 80% des musulmans se regroupent sous la bannière du sunnisme (péninsule arabique, Maghreb, Afrique saharienne et sub-saharienne, une partie occidentale du proche-Orient, une partie de l'Asie du sud-est. De l'autre côté, les 20% restant se regroupent sous la bannière du chiisme persan, devenu iranien, qui est plus un zoroastrisme islamisé qu'autre chose.

Le cycle arabe de fondation de l'idéologie musulmane dura de l'ordre de 550 ans, entre environ 600 et 1150. La fin de ce paradigme arabe marque également l'épanouissement d'un chiisme élitiste, mystique et poétique qui prend ses distances par rapport au rigorisme populaire, exotérique et puritain d'un certain islamisme sunnite.

Le cycle turc ...

Un paradigme ottoman (turc) prit alors le relais du paradigme arabe de 1150 à après 1700. Il fut suivi d'un long effritement qui se termina en déroute, du fait

de la radicalisation passéiste des "Jeunes Turcs" (responsable du génocide arménien en 1908), avant la grande défaite de la coalition germano-turque de 1918. Un sursaut d'occidentalisation faillit réussir grâce à Mustapha Kemal Atatürk entre 1923 et 1938.

Ce sunnisme turc impérial prit d'abord la forme d'un empire seldjoukide limité (1077 à 1307), puis celle d'un empire ottoman très étendu (conquête progressive de tout l'espace sunnite occidental à partir de 1250). L'apogée de l'empire ottoman se place entre 16^{ème} et 17^{ème} siècle, notamment sous la férule de Soliman-le-Magnifique.

Le cycle occidental ...

Dès le début du 18^{ème} siècle, l'empire ottoman commence à s'affaiblir sous la poussée européenne (Maghreb, Egypte, Liban, Syrie, etc ...). C'est alors que commença le paradigme de déconstruction (qui est un paradigme d'occidentalisation) de l'idéologie musulmane (comme la modernité fut le cycle de déconstruction du paradigme christiano-idéaliste, mais avec une avance préjudiciable de deux siècles environ).

L'occidentalisation du monde musulman eut de nombreuses causes :

- bien sûr la colonisation européenne y apporta un progrès économique, technique, éducationnel et moral (surtout au bénéfice des femmes et par l'abolition des esclavages) indiscutable,
- mais aussi la manne financière apportée par l'ère du pétrole lui permit de singer l'occident en matière de luxe, de confort, de services et d'organisation,
- mais encore, la formation des élites musulmanes dans les universités occidentales accéléra la prise de conscience de l'archaïsme des structures et mœurs musulmanes,
- mais enfin, les travailleurs immigrés qui vinrent prêter main forte, durant les "trente glorieuses", à la reconstruction de l'Europe, furent le noyau d'une population musulmane occidentalisée (même si leurs rejetons banlieusards actuels financent leur "radicalisation" à grands coups de trafics de drogue) qui n'a plus aucune intention de retourner vivre parmi les archaïsmes de leur passé maghrébin ou turc.

Asynchronisme délétère ...

C'est l'asynchronisme entre le paradigme musulman et le paradigme chrétien qui est la cause profonde des conflits entre eux aujourd'hui.

Les christiano-idéalistes ont déjà "viré leur cuti" et savent qu'ils sont en train de bifurquer radicalement hors christianité, hors idéalisme et idéologie, et hors

modernité : pour eux, une nouvelle ère de l'histoire humaine s'ouvre sur des principes et des réalités totalement différentes de celles qui prévalaient. Au même moment, dans le même monde, mais dans des référentiels différents (car l'islam est toujours une construction essentiellement médiévale), les musulmans instruits n'ont pas encore pris conscience des processus de déconstruction qui travaillent profondément leur culture, et n'en acceptent pas du tout les manifestations (d'où la haine de la technique, la haine de "l'occident", la haine de la science, la haine de la libération des femmes et des mœurs, la haine de l'instruction, etc ...).

C'est cela le moteur intime de la radicalisation du frérisme, du salafisme, du wahhabisme ou du djihadisme.

C'est cela aussi le moteur intime de la "révolution iranienne" et du rapprochement, contre nature, du chiisme et du sunnisme sous le régime dictatorial et brutal des *âyatollâhs*.

C'est cela le jeu de ruse de l'Arabie saoudite qui, d'une main, finance le salafisme du monde entier, et de l'autre, se dit allié de l'occident, grand consommateur de son pétrole.

C'est cela la cause de la haine profonde contre Israël, dans le contexte de la haine millénaire contre les Juifs : Israël appartient au monde et à l'histoire occidentale, christiano-idéaliste, et est perçu, au mépris total de l'histoire longue, comme un coin de fer moderniste enfoncé dans la chair d'un monde musulman archaïque.

C'est cela la souffrance du Liban, jadis le pays des cinq religions en paix (sunnisme, chiisme, druzisme, judaïsme et christianisme), jadis le pays le plus occidentalisé du proche orient, jadis la plaque financière la plus prospère de la région, et aujourd'hui déchiqueté et mis en lambeaux par les séides du Hezbollah salafiste iranien.

Voilà la cause intime et profonde des tensions entre le monde musulman et le reste du monde, comme un décalage horaire de plusieurs siècles entre les évolutions cycliques de leur histoire.

*

Que signifie le fait qu'un système (topologique) ou un processus (dynamique) soit "complexe" ? Cela signifie qu'ils sont le sujet d'une organisation sophistiquée, d'un ordre spatiotemporel, d'une configuration élaborée, d'une forme non triviale.

Cette organisation sophistiquée est le fait de relations (topologiques) et d'interactions (dynamiques) repérables, stables, cohérentes, souvent récurrentes. On parle alors de propriétés eidétiques.

L'eidétique met de l'ordre dans le topologique et dans le dynamique.

Mais quelle est la différence fondamentale entre une entité ordonnée et une autre ?

Qu'est-ce que l'ordre, sachant qu'il existe différentes sortes d'ordre : entropique (uniformité), "chaotique" (fragile), mécanique (mathématique) ou organique (homéostatique) ?

Quelle est la différence profonde entre l'ordre et le chaos ?

Une autre manière de poser le problème est celle-ci : qu'est-ce qu'une "forme" ?

Quelle différence entre "forme" et "difforme" ou "informe", sachant que la "forme" exprime ce qui est "informé", c'est-à-dire ce qui contient de l'information ?

Est ordonné ce qui reste cohérent dans la durée, même si la forme se déforme au cours du temps. C'est la notion de "cohérence" qui est centrale.

Est cohérent ce qui reste ensemble dans la durée, distinct du reste, ce qui possède une identité propre par rapport à un milieu "externe", ce qui est "encapsulé" ou "vésiculaire".

Les différents types d'ordre se distinguent par leur manière de tolérer, ou pas, les déformations, par leur résilience, donc, c'est-à-dire leur manière de préserver, de perpétuer, de transmettre l'information qu'ils contiennent.

*

Qu'est-ce qu'une théorie scientifique ? Le lieu de rencontre d'un désir de comprendre le Réel, d'un ensemble d'observations et de mesures empiriques, d'un ensemble d'intuitions cosmologiques (que je préfère à "métaphysiques"), d'un ensemble de théories antérieures et d'une méthode ou langage de représentation (classiquement, les mathématiques).

*

La physique, c'est l'étude de la Nature (de la *physis*, en grec), c'est-à-dire de la Vie du Réel (ce qu'il est ? d'où il vient ? où il va ? comment il y va ?).

Du latin *natura*, la Nature, c'est "ce qui fait naître".

Du grec *physis*, la Nature, c'est "ce qui apparaît".

*

Le Réel est travaillé par trois moteurs :

- la substantialité (topologique) qui engendre à la fois de la spatialité et de la matérialité,
- la vitalité (dynamique) qui engendre à la fois de la conservativité et de l'évolutivité,
- la logicité (eidétique) qui engendre à la fois de l'uniformité et de la complexité.

*

La science est un vaste processus cognitif. Et comme tout processus, elle est :

- un projet : la compréhension profonde et fiable du Réel,
- une mémoire : l'ensemble des expérimentations et théories du passé,
- une logique : l'organisation précise de la démarche,
- une inventivité : la création d'idées, d'hypothèses et de modèles,
- une sensibilité : l'expérimentation sur le Réel,
- une intuitivité : la vision cosmologique du Réel.

Et pour harmoniser et optimiser le tout, il faut une méthodologie rigoureuse, intellectuelle et épistémologique

*

* *

Le 06/10/2022

La cohérence systémique consiste à faire un "tout" - et non un "tas" - au milieu du reste.

*

La connaissance, ce n'est pas posséder la vérité du Réel.

La connaissance, c'est construire une représentation véridique du Réel qui, progressivement et si on l'élabore méthodiquement et rigoureusement, se rapproche asymptotiquement de la vérité.

Et qui dit "représentation", dit "langage de représentation".

La question de l'adéquation de ce langage de représentation est donc cruciale.

On ne dit pas la même chose en latin, en hébreu, en mandarin, en sanscrit, en musique, en dessin ou en mathématique.

Aujourd'hui, la connaissance la plus véridique est exprimée en mathématique. Mais on sait aussi que le langage mathématique n'est pas adéquat pour représenter la complexité (il est trop analytique, quantitatif, syllogistique, ...). Et les langages non mathématiques, quelle que soit leur esthétique, sont trop imprécis et approximatifs pour pouvoir prétendre "dire la vérité". Le défi du nouveau paradigme sera donc d'inventer de nouveaux langages capables d'allier systémicité, simplicité et rigueur.

*

* *

Le 08/10/2022

L'antisémitisme, c'est la haine des personnes juives, parce que juives ou d'origines juives, jusqu'à désirer leur assassinat.

L'islamophobie est le rejet radical de l'islam en tant que doctrine idéologique et religieuse, et de l'islamisme qui en est le bras armé ... sans qu'il y ait là de haine des personnes.

L'Euroland est un continent fondé sur un bassin culturel judéo-helléno-chrétien ; l'islam et, encore moins, l'islamisme n'ont rien à y faire, parce que foncièrement antinomiques et incompatibles avec les valeurs européennes, notamment concernant les femmes, l'intolérance et la violence.

*

Présentation du livre : "Voyage au centre du malaise français" de Paul Yonnet, préfacé par Marcel Gauchet :

"Trente ans après sa parution, la pénétrante clairvoyance de ce livre et son actualité brûlante frappent le lecteur au plus haut point. En matière d'immigration, Paul Yonnet avait identifié très tôt l'origine du déni dans laquelle la France allait être enfermée, cet "antiracisme de nouvelle génération" apparu dans les années 80, porté par l'agent idéologique mitterrandien que fut SOS Racisme. Alors que la France, et en particulier la gauche, avait depuis longtemps convenu que la "race" était une idée sans fondement, Paul Yonnet a compris et osé dire que ce néo-antiracisme allait s'installer, déclenchant avant même la parution de son livre, les premières foudres du politiquement correct. Il montre que les comparses d'Harlem Désir et de Julien Dray n'ont pour cela qu'une seule mission : en finir avec l'assimilation républicaine en promouvant le "droit à la

différence". Sans le dire, il s'agit d'adapter la France à l'arrivée d'une immigration musulmane massive dont on sait bien que sa culture religieuse inégalitaire ne lui permettra pas d'emprunter le chemin assimilationniste qu'ont respecté les autres vagues d'immigration. Pour y parvenir, toutes les culpabilisations sont bonnes, colonialisme ou pétainisme, et pour se faire pardonner, les valeurs françaises doivent être réduites aux seuls droits de l'Homme : tout être humain doit être accueilli et pouvoir rester lui-même, avec ses coutumes et ses traditions. Dès lors, s'opposer à cette immigration devenue inconditionnelle devient un "repli" nauséabond. Médias, dirigeants économiques, responsables politiques, églises, tous avalisent cette tragique renonciation. Or c'est là un tournant majeur de l'histoire française dont les conséquences sont toujours devant nous."

Comment dire ? François Mitterrand est vraiment une grosse merde !
 Un collabo du nazisme reconverti à la conquête cynique du pouvoir politique en s'appuyant sur un socialisme de façade (mais monarchique) et sur l'immigration musulmane.
 Il suffit de visiter Château-Chinon (son "fief") qui, depuis qu'il y a autorisé une école d'immams, est une petite ville complètement islamisée : des femmes voilées, partout, mais des bourguignons et des morvandiaux, nulle part.
 La période 1981 à 1995 a été la plus terrible de l'histoire de France depuis l'après-guerre.

*

Présentation du livre : "La religion woke" de Jean-François Braunstein :

" Une vague de folie et d'intolérance submerge le monde occidental. Venue des universités américaines, la religion woke, la religion des « éveillés », emporte tout sur son passage : universités, écoles et lycées, entreprises, médias et culture.

Au nom de la lutte contre les discriminations, elle enseigne des vérités pour le moins inédites. La 'théorie du genre' professe que sexe et corps n'existent pas et que seule compte la conscience. La 'théorie critique de la race' affirme que tous les Blancs sont racistes mais qu'aucun 'racisé' ne l'est. L' 'épistémologie du point de vue' soutient que tout savoir est 'situé' et qu'il n'y a pas de science objective, même pas les sciences dures. Le but des wokes : 'déconstruire' tout l'héritage culturel et scientifique d'un Occident accusé d'être 'systémiquement' sexiste, raciste et colonialiste. Ces croyances sont redoutables pour nos sociétés dirigées par des élites issues des universités et vivant dans un monde virtuel.

L'enthousiasme qui anime les wokes évoque bien plus les 'réveils' religieux protestants américains que la philosophie française des années 70. C'est la première fois dans l'histoire qu'une religion prend naissance dans les universités.

Et bon nombre d'universitaires, séduits par l'absurdité de ces croyances, récuse raison et tolérance qui étaient au cœur de leur métier et des idéaux des Lumières. Tout est réuni pour que se mette en place une dictature au nom du 'bien' et de la 'justice sociale'. Il faudra du courage pour dire non à ce monde orwellien qui nous est promis.

Comme dans 'La philosophie devenue folle', Braunstein s'appuie sur des textes, des thèses, des conférences, des essais, qu'il cite et explicite abondamment, afin de dénoncer cette religion nouvelle et destructrice pour la liberté.

Un essai choc et salutaire. "

*

Le trajet de Michel Onfray.

D'abord anarcho-rebelle. Puis socialo-gauchiste. Puis socialo-populisme. Et maintenant national-souverainiste, anti-européen et franchouillard. Il n'a toujours pas compris que le peuple français et la nation française n'existent tout simplement pas, et ne sont que des mythes artificiels inventés ad-hoc par les démagogues parisiens de la troisième république à la fin du 19^{ème} siècle. Quelle décadence, ce type !

*

Tout ce que l'on dit "national" n'est que foutaise.

Et, en particulier : histoire nationale, économie nationale, roman national, puissance nationale, souveraineté nationale, patrimoine national, etc ...

Tout cela n'est qu'invention imaginaire produite par le cerveau malade des démagogues.

Il n'existe que des cultures continentales et des identités locales !

L'Europe ? Oui ! Le Morvan ? Oui ! La France ? Non !

*

De Jean-Paul Enthoven, ce joli clin d'œil qui bastonne la politique politicienne :

"Le chemin le plus court entre deux points est toujours une droite.

Mais quel est le chemin le plus long ?""

Mais il faut aller plus loin : le chemin topologique le plus court entre deux points est la géodésique (variable selon la métrique de l'espace) et jamais la droite (car l'espace euclidien est une fiction simplificatrice et idéalisante qui ne colle pas avec la géométrie du Réel).

Et le chemin le plus long est aussi une géodésique qui vise à extrémiser un autre paramètre : la durée.

Cela dit, le clin d'œil impertinent est cependant très pertinent.

*

Ce n'est pas la matière qui est dans l'espace ; c'est l'espace qui est engendré par la matière (ou, plus précisément, par la substance prématérielle).

*

De Luc Barochez :

"Les populistes appauvrissent le peuple."

Une évidence qu'il est temps de souligner !

*

Le Brexit est en train de tuer la Grande-Bretagne (qui n'existe plus que très artificiellement, l'Ecosse et l'Irlande du Nord, suivies par le pays de Galles sont prêts à faire sécession), non seulement politiquement, mais surtout économiquement.

Le populisme infect et abject de BoJo fait son œuvre sans lui.

*

Il est navrant que des journalistes s'étonnent que les gens aisés aient une espérance de vie en bonne santé plus longue que les gens moins aisés. Et, bien sûr - on est en France - d'hurler aux inégalités qu'il faut "combattre".

C'est pourtant une évidence dès lors qu'on se demande pourquoi ils sont plus aisés : parce qu'ils ont travaillé plus dur, dans un projet plus fort et plus noble, parce qu'ils sont plus intelligents et cultivés, parce qu'ils sont mieux formés et veulent être mieux informés donc plus à même de réfléchir, de comprendre ce que "santé" veut dire, de dominer leurs envies et de régler leur vie, etc ..., alors que les "pauvres" mangent mal (des plats préparés agroindustriels, plus chers et de mauvaise qualité nutritive - cfr. les études d'analyse du "caddie de la

ménagère"), boivent mal (soft-drinks, mauvais vin, alcool), fument trop, sont souvent obèses et inactifs, esclaves de leur télévision ou de leur ordiphone, et de leur malbouffe.

Ce n'est pas parce qu'ils sont pauvres, qu'ils vivent mal ; c'est parce qu'ils vivent mal, qu'ils sont pauvres.

*

* *

Le 08/10/2022

D'André Comte-Sponville :

"On est passé des lendemains qui chantent, aux générations futures qui pleurent, des utopies aux dystopies, des progressistes aux déclinistes, des révolutionnaires aux collapsologues."

Bref, on passe des idéalismes aux réalismes. Enfin !!!

Le seul monde idéal qui puisse exister, est un monde terrestre avec moins de deux milliards d'humains pour l'habiter et y vivre frugalement.

*

Le wokisme est une mouvance absurde et simpliste qui entend rassembler toutes les "victimes" en désignant des boucs émissaires qui nourrissent le ressentiment de tous les médiocres (puisque un médiocre qui ne s'accepte pas tel - s'il s'acceptait tel, il ne le serait déjà plus autant -, est donc forcément "victime" de ceux qui sont présumés être la cause externe de sa médiocrité).

Comme son "mal-être" ou son "mal-vivre" ou son "mal-penser" ne peut pas être de la responsabilité de la "victime", il faut nécessairement désigner le "vrai" responsable qui en est coupable.

Le wokisme est donc une vaste entreprise - qui serait loufoque, si elle n'était pas dramatique - de déresponsabilisation générale : tu n'es pas responsable de ta médiocrité, donc tu es victime des "élites", des "forts", des "riches", des "intelligents", etc ...

*

Le wokisme est, au début du 21^{ème} siècle, ce que le marxisme a été au mitan du 19^{ème} siècle, relancé au mitan du 20^{ème} siècle : une "doctrine" militante simpliste

construite sur un dualisme faux et délirant, avec, d'un côté : le capital et le travail, et de l'autre : la victimisation et l'oppression.

Tout cela est erroné, falsifié et réducteur, mais attise le ressentiment des esprits faibles et des médiocres, des ratés et des paumés.

Le responsable de la nullité de ma vie, ce n'est pas moi, mais c'est le système (donc de ceux que, dans mon complotisme psychotique, je crois "diriger" ce système à mon détriment, moi innocente victime de tout).

En face, un principe simple et véridique : chacun ne vit que ce qu'il mérite.

*

* *

Le 09/10/2022

Héritier des mouvances socialo-gauchistes, elles-mêmes héritières d'un mysticisme chrétien, le wokisme est, en fait, un hyper-égalitarisme, non seulement entre tous les humains (tous sexes, genres, races, cultures, religions, confondus), mais aussi, pour certaines franges, entre les humains et les animaux.

Il appert une synonymie radicale et totale entre "justice sociale" et "égalitarisme absolu". Les notions d'équité, de respect des différences, de complémentarité des êtres, de tolérance mutuelle, etc ... ont été radicalement détruites.

C'est un syndrome connu de ressentiment des médiocres que leur exigence d'être considérés comme les égaux de gens évidemment supérieurs à eux. Cette médiocratie absurde est clairement à l'opposé de toute saine méritocratie.

*

Le wokisme est un dogmatisme idéologique quasi-religieux. Il s'agit d'une "foi" mysticiste qui ne se discute pas, qui ne se critique pas, qui est une vérité supérieure irréfragable, une "foi" strictement réservée aux "élus" éveillés dont les croyances égalitaristes sont, par évidence, totalement et définitivement supérieures à toutes les autres opinions ou convictions.

Et bien sûr, comme pour tous les autres dogmatismes à caractère religieux, cette "foi" wokiste est dispensée de toute rationalité (puisque la rationalité est l'instrument de domination des intelligents sur les crétins).

*

Le wokisme est une religion qui désigne la seule coupable de tout le Mal du monde depuis toujours : la culture européenne (censée être blanche, hétérosexuelle, patriarcale, raciste, colonisatrice, esclavagiste, judéo-chrétienne, islamophobe, homophobe, sexiste, etc ...).

Le wokisme est une religion du non-pardon définitif et, donc, du ressentiment éternel.

Cette religion est née dans les milieux noirs américains dans la mouvance du post-protestantisme et des *Great awakenings* (les "grands éveils") qui ont tant inspiré, par exemple, Martin Luther King. Mais elle a vite débordé le creuset noir pour s'étendre à toutes les victimes "systémiques" de toutes les oppressions supposées relever de l'ancestrale culture européenne.

*

On l'a compris, le wokisme est un totalitarisme comme tous les autres, aussi infect et abject que ceux que l'on nomme marxisme, communisme, socialo-gauchisme, socialo-populisme, écolo-gauchisme, néo-tsarisme, islamisme, ... bref : tout ce qui s'oppose au libéralisme c'est-à-dire au droit absolu à l'autonomie, au mérite et à la valorisation de ses propres différences en complémentarité avec celles des autres.

Il m'apparaît qu'aujourd'hui, la binarité classique se radicalise : il y a les totalitarismes et il y a les libéralismes.

Et l'actuelle chaotisation du monde humain - comme à chaque bifurcation paradigmatique -, par les peurs souvent inconscientes qu'elle induit, nourrit un besoin de sécurisation que la démagogie totalitaire prétend pouvoir imposer (ce que les médiocres, incapables d'autonomie, sont prêts à croire).

*

Le wokisme est prêt à compatir et à combattre avec toutes les "victimes" de la Terre ... sauf avec les vraies victimes, celles de l'antisémitisme et de la Shoah, parce que les Juifs ont été d'office classés dans le camp des oppresseurs blancs. A l'inverse, ces vrais artisans de l'esclavagisme à grande échelle, en Afrique, que furent les Africains eux-mêmes au travers de leurs guerres tribales, et, surtout, les trafiquants arabes sont, paradoxalement, classés dans le camp des opprimés. Donc, ne pas oublier : le wokisme est au-dessus de toute rationalité et de toute historicité.

*

Jean-François Braunstein écrit ceci :

"Bret Easton Ellis a très bien résumé la vision du monde woke, qui est aussi celle des réseaux sociaux : ce qu'ils veulent, c'est 'se débarrasser de l'individu'."

Pour le dire autrement, et comme déjà signalé et souligné : leur ennemi juré, c'est l'autonomie personnelle et l'assomption des différences.

L'illibéralisme n'est pas le monopole des Poutine, Erdogan, Xi-Jinping, Kaissi, Orban, Mélenchon ou autre Le Pen ; il est aussi infiltré, nocivement actif et rayonnant, au cœur des universités, tant américaines qu'européennes (surtout du côté des "sciences humaines").

*

Contrôler le présent, mais sans construire d'avenir.

Une religion sans eschatologie.

Une idéologie sans "lendemains qui chantent".

Une révolte dans espoir.

Une morale très relative qui doit devenir une morale absolue.

Une lutte d'autant plus "belle" qu'elle est inutile et désespérée, absurde et illégitime.

Voilà tout le wokisme.

*

Ceux que moi j'appelle les "médiocres", chantres de tous les ressentiments, s'appellent eux-mêmes les "fragiles".

Ce que moi j'appelle la réalité du Réel, ils l'appellent, eux, "agression".

Toute la mouvance woke se bâtit alors sur l'idée de protéger les "fragiles" et les "faibles" - les "médiocres, donc - contre toutes les "agressions" - non réelles, mais "ressenties" - venant du monde extérieur - bien réel, lui.

Ces "agressions" sont aussi appelées "harcèlement", un harcèlement (scolaire, sexuel, professionnel, conjugal, familial, ...) parfois réel et abject, mais le plus souvent "ressenti" lui aussi.

On y confond joyusement les faits et leurs interprétions.

Et Jean-François Braunstein de commenter :

"Tout peut alors être considéré comme une agression puisqu'on trouvera toujours une personne suffisamment fragile pour être offensée. Il s'agit là d'une bombe atomique contre toute discussion argumentée, puisqu'il suffit qu'une seule personne se sente agressée pour qu'une parole libre soit interdite."

Il est temps que les "fragiles", les "faibles" et les "médiocres" apprennent à quitter leur contemplation de nombril et à assumer la réalité du Réel ; à s'endurcir, en somme, à se renforcer, à se consolider, à devenir moins crétin et plus détacher, plus capable de sens de l'humour et d'auto-dérision.

*

Il est urgent que les personnes et les groupes qui ont choisi de vivre marginalisé ou hors norme (donc anormalement), cessent de vouloir faire de leur marginalité une norme.

La loi de Pareto est d'airain : les 80% de la population qui fonctionnent normalement, se fichent comme d'une guigne des états d'âme des 20% qui ont choisi de vivre autrement, dans le racisme, l'homosexualisme, le genrisme, l'hyperféminisme et que sais-je encore.

Ces marginaux sont simplement ignorés (ce qui blesse leur ego narcissique) ou, lorsqu'ils sont ridicules, ridiculisés.

*

Le principe d'antifragilité mis en évidence par Nassim Nicholas Taleb, ne dit rien d'autre que ceci : pour qu'un processus complexe puisse développer et maîtriser les processus de dissipation des surtensions qui nourrissent sa complexité, il faut bien qu'il accepte de s'exposer à des surtensions.

Le sécuritarisme est délétère. La forfanterie imbécile et la témérité ignorante aussi.

*

Il y a derrière le wokisme un rejet et un refus de l'anormalité par rapport à la normalité c'est-à-dire à la norme, tant biologique ou mentale, que culturelle ou sociale.

Tous les humains doivent se considérer comme tous également anormaux.

Les gens sont tous différents, donc ils sont égaux ... en différence. Et évaluer et comparer ces différences de façon à établir des diagnostics ou des classements, est considéré comme agressivement discriminatoire, voire ségrégationniste.

Tout est devenu radicalement subjectif, une question d'appréciation personnelle, donc, sans le dire, de nombrilisme et de narcissisme : personne ne doit être évalué et comparé puisque chacun est unique et incomparable. Chacun est pour soi son propre chef-d'œuvre.

Plus question de progresser, plus question de se dépasser, plus question de mieux exceller puisque tout est déjà parfait.

La fragilité est la plus belle des puissances.

La susceptibilité est la plus forte des défenses.

La faiblesse est la plus jolie des forces.

*

On naît femme (ou homme) et on ne le devient pas, n'en déplaise au Castor.

En revanche, on ne naît pas homosexuel, on le devient.

Et on le devient pour dissiper des surtensions dans les relations avec les parents, avec l'entourage, avec l'école, avec les camarades, etc ...

L'homosexualité est une autothérapie par la négation de sa nature.

*

Il faut dénoncer vivement le vaste courant de psychologisation et d'émotionnalisation qui submerge des pans entiers de l'actuel monde humain.

Tout y est dramatisé ; on nage dans l'angoisse et l'anxiété, dans la pleurnicherie et dans la pitié, dans la commisération et la bienveillance.

Presque plus personne ne prend rien sur soi (mais que fait donc l'Etat ?), ni n'assume ce qu'il est : chacun veut se réinventer au gré des tatoueurs, des chirurgiens, des maquilleurs, des nutritionnistes, des thérapeutes et de tous les autres charlatans qui n'ont jamais foisonné autant.

*

A propos de cette ânerie fumeuse appelée "théorie du genre", Jean-François Braunstein écrit ceci :

"(...) la théorie du genre vise à s'implanter dans toutes les sociétés humaines sans exception, dans la mesure où celles-ci reconnaissent la différence des sexes, qu'il s'agit d'effacer. La théorie du genre a le mérite paradoxal de porter à l'extrême les théories wokes, en niant les faits les plus élémentaires mais aussi en s'en prenant directement à la science, la biologie en premier lieu et, à la fin, en récusant l'existence même de la réalité. Pour cette théorie, seul existe le genre, la conscience que l'on a d'être un homme ou une femme ou n'importe quoi

entre les deux. Le genre est ce par quoi l'on devra se définir, et si vous avez l'audace de rappeler l'existence du corps, vous serez stigmatisé transphobe."

Peut-être faut-il rappeler trois évidences :

- La construction de la maison précède sa décoration.
- La Nature précède la Culture.
- La physiologie précède la psychologie.

Le différenciation sexuelle a été génialement inventée par la Nature il y a des milliards d'années afin d'enrichir, à chaque génération, le patrimoine génétique global. La Nature n'a que faire de ce que l'on croit ou voudrait être ; elle n'a que faire des états d'âme humains ; on est ce que l'on est, tel que fait par elle. Le genre, ça n'existe tout simplement pas. C'est un pur fantasme charlatanesque.

Le mâle et la femelle, l'homme et la femme, sont naturellement et profondément différents ; exiger entre eux une égalité artificielle est proprement absurde et appauvrissant car ce sont leurs différences réelles, naturelles et profondes qui permettent ces complémentarités faisant la force d'un couple hétérosexuel face au monde, face aux autres, face à la procréation, à l'éducation et à la transmission.

Tout le reste est bavardage psychotique oiseux.

*

* *

Le 10/10/2022

De Marcel Pagnol :

"Dès que ses professeurs commencèrent à le traiter en bon élève, il le devint véritablement : pour que les gens méritent notre confiance, il faut commencer par la leur donner."

Oui, bien sûr ! Mais ensuite, ils doivent continuer à la mériter et ne jamais considérer que la confiance qu'on leur fait, est un patrimoine définitivement acquis.

La confiance de quelqu'un doit se mériter chaque jour et la moindre trahison la détruit irrémédiablement.

La confiance, comme la virginité, cela ne sert qu'une fois.

*

D'un anonyme :

"Coupe du monde de Football au Qatar : un seul chiffre... 6 500 morts. C'est le nombre d'ouvriers morts pour construire les stades depuis 2010. Pour certains journalistes et politiques : "Les joueurs de l'équipe de France de foot ne sont pas des hommes politiques, ils sont là pour jouer. Élever leur niveau de conscience, ça me semble souhaitable, mais sans leur en demander trop" (Amélie Oudéa-Castéra - France Inter). Nous, citoyens, soyons aveugles, crédules et ne réfléchissons pas ! Il ne faut pas parler des 6500 morts ! Cette coupe du monde est un drame humain avant même d'avoir commencé ..."

Qu'attendre d'autre de ce cloaque islamiste qu'est la Qatar ? Pourquoi donc les organisateurs de cette pitrerie footballistique jouent-ils le jeu de cette infâme dictature intégriste dont la seule qualité est d'être assis sur des réserves d'hydrocarbures ?

De même, pourquoi les jeux olympiques d'hiver auront-ils lieu dans les désert surchauffés d'Arabie saoudite, au mépris souverain de toutes les économies d'énergie mondiale ?

Quand donc les autorités mondiales cesseront-elles de lécher le cul aux politiques arabes et aux intégristes musulmans ?
Le pétrole n'est pas une bonne excuse !

*

De Christian Bobin :

"Je pousse dans les rues une charrette chargée d'optimisme, je crie : "espérance à tout va !". Beaucoup me répondent en me lançant par la fenêtre le contenu de leur pot de chambre mais il en faudrait bien plus pour éteindre une cargaison de soleils"

L'idée est poétique (comme toujours chez Christian Bobin), mais le problème n'est pas là.

Ce n'est pas de l'espérance qu'il faut distribuer, mais de la volonté et du courage.

Il n'y a rien ni à espérer, ni à sauver ; mais il y a tout à construire !

Et la réponse de Guillaume I^{er} d'Orange-Nassau :

*"Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre,
ni de réussir pour persévérer."*

*

De David Goodhart, essayiste britannique, inspiré par Nietzsche :

"Il faut se souvenir de ce que disait Nietzsche de la démocratie : il s'agit d'un système qui promet l'égalité entre les hommes, mais c'est une promesse intenable. En effet, nous ne sommes pas égaux dans les faits. Dans les sociétés libres, qui garantissent l'autonomie et la liberté, on trouve toujours la version contemporaine et séculaire de la promesse chrétienne que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. La démocratie, du fait de son incapacité à tenir cette promesse centrale d'égalité, devient une machine à créer du ressentiment. Certaines cultures politiques semblent meilleures que d'autres pour le gérer. Il serait opportun de s'intéresser dans le détail à la façon dont différentes démocraties gèrent cet écart entre les promesses du système et la réalité. Cela dit, il convient aussi de garder à l'esprit que toutes ces problématiques sont propres à des sociétés riches et prospères."

Tout est dit ... sauf que tous les systèmes non-démocratiques sont encore plus désastreux (cfr. Winston Churchill).

Le problème n'est pas tant dans le principe démocratique que dans ses modalités d'application : le suffrage universel est une calamité (la tyrannie des médiocres et des ignares) qu'il faut remplacer pour une démocratie au mérite (le droit de vote doit se mériter selon des critères clairs et objectifs, favorables au bien commun).

*

Bêtisier des bulletins de notes...

Voici les remarques les plus drôles laissées par des profs sur de vrais bulletins de notes :

- "Attentif en classe... au vol des mouches"
- "En très nette progression vers le zéro absolu !"
- "Participe beaucoup... à la bonne ambiance de la classe"
- "Élève brillant... par son absence"
- "Fait preuve d'absentéisme zélé"

- "À touché le fond...mais creuse encore"
- "Se retourne parfois... pour regarder le tableau ?"
- "En forme pour les vacances"

*

De Kamel Daoud :

*"Le dévoilement en Iran, la mise à nu en France.
La ritournelle de l'exilé crachant sur nos démocraties occidentales après avoir
fui l'islamisme de son pays d'origine est obscène."*

C'est bien d'obscénité islamiste dont il faut parler avec d'un côté, des populations entières sous la coupe des merdeux islamistes (Iran, Afghanistan, Pakistan, Qatar, Al-Qaïda, Hamas, Turquie, Hezbollah, etc ...), qui souffrent et se battent pour s'en défaire ; et de l'autre, des immigrés récents ou descendants d'immigrés qui, dans les banlieues républicaines de non-droit, jouent les caïds et font régner, attisés par des imams islamistes, une terreur intégriste sur leurs parents et sur les femmes.

Sarkozy avait raison : il faut "karcheriser" tout ça.

L'islam et l'islamisme n'ont rien à faire en Europe.

Ici, on s'europeanise totalement, ou on retourne chez soi.

L'islam est définitivement incompatible avec les valeurs judéo-helléno-christiano-libérales européennes.

*

Qu'est-ce qu'un humain ?

Chaque humain est un processus complexe identifiable, encapsulé dans sa peau. Comme tel, il possède une structure ternaire universelle :

- Un Corps qui nourrit son existence en substantialité selon deux modalités :
 - son ressourcement dans le monde qui l'entoure, pour nourrir sa vitalité,
 - sa connectivité avec le monde qui l'entoure, pour nourrir sa sensibilité ;
- Une Âme qui anime son existence en vitalité selon deux modalités :
 - sa conservativité qui anime ses instincts de survie par accumulation et préservation,

- son accomplissement qui anime ses projets de vie par appétence et intention ;
- Un Esprit qui organise son existence en logicité selon deux modalités :
 - sa rationalité qui organise son rapport au monde et à soi, selon des règles de vie cohérentes,
 - son imaginativité qui organise sa vision du monde et de soi, en y injectant de l'inventivité et de l'originalité.

Ce ternaire, comme tous les ternaires, engendre des contradictions, des conflits, des tensions, des surtensions qu'il faut dissiper optimalement. C'est le rôle de ce que, symboliquement, on peut appeler le Cœur (qui n'est bien sûr pas l'organe circulatoire qui pompe et fait circuler le sang).

Le Cœur est le nom donné à cette instance de vie où les trois autres instances (avec les six pôles qu'elles induisent) se confrontent les unes aux autres afin de construire une cohérence existentielle globale dont l'expression est la sérénité et la joie de vivre.

Le Cœur a mission de dissiper les surtensions intérieures dans l'Amour de Soi, du Monde et de la Vie.

Chaque instance du ternaire peut aussi regarder et voir cette structure globale "à sa porte".

Ainsi, l'Esprit aura une vision noologique de ce qu'est un humain.

Il verra donc, sur son propre écran, la projection noologique du ternaire global où apparaîtra :

- ses deux propres pôles que sont l'intelligence, tant rationnelle qu'imaginative ;
- les deux pôles corporels réduits à la sensibilité informationnelle, tant sensitive qu'intuitive ;
- les deux pôles dynamiques réduits de la vitalité, tant par la mémoire (accumulative et préservative) que par la volonté (projective).

Ici encore, une instance de confrontation pour la dissipation des tensions sera nécessaire, participant du Cœur global ; ce sera la Conscience.

De même, l'Âme aura une vision dynamique de ce qu'est un humain.

Elle verra donc, sur son propre écran, la projection animique du ternaire global où apparaîtra :

- ses deux propres pôles que sont l'accumulation sécuritaire et l'accomplissement volontaire ;
- les deux pôles noologiques réduits de l'Esprit qu'est l'intelligence tant critique que créative ;
- les deux pôles corporels réduits du Corps, qu'est sa constructivité tant défensive que productive ;

Ici encore, une instance de confrontation pour la dissipation des tensions sera nécessaire, participant du Cœur global ; ce sera le Bonheur.

Enfin, le Corps aura une vision physiologique de ce qu'est un humain. Il verra donc, sur son propre écran, la projection physique du ternaire global où apparaîtra :

- ses deux propres pôles que sont la Connectivité, tant matérielle qu'informationnelle ;
- les deux pôles vitaux réduits que sont la bonne Santé, tant actuelle que future ;
- les deux pôles psychiques réduits de la présence organique de l'Esprit, tant au niveau cellulaire qu'au niveau holistique.

Ici encore, une instance de confrontation pour la dissipation des tensions sera nécessaire, participant du Cœur global ; ce sera le Bien-être.

*

Ceux qui ne font pas confiance aux autres sont, en général, ceux qui ne méritent pas la confiance des autres !

*

Que ce soit le transhumanisme ou le transgenrisme, ainsi que l'invention des métavers, toutes ces mouvances absurdes n'expriment qu'un seul désir : se débarrasser de la réalité du corps biologique pour n'être plus que pur esprit, que pure conscience de soi pour soi.

Mais pur esprit ou pure conscience pour quoi faire ? La question reste désespérément sans réponse.

Refus de la réalité (et incapacité notoire de l'assumer) au profit d'une idéalité imaginaire et angélique, aussi vide que vaine.

Il y a une différence colossale entre construire une autonomie la meilleure au sein du Réel et rêver d'une libération totale hors du Réel.
 Cette seconde branche de l'alternative est "gnostique" et oublie complètement qu'il ne peut exister d'Esprit sans un Corps pour le porter, le nourrir et lui donner sens et valeur.

*

Il est temps de faire comprendre aux dérangés de la zézette que la question du sexe naturel ne se pose pas et n'a aucun intérêt, et que la question du genre n'existe tout simplement pas.

Dans la vraie vie, on prend et on assume ce que l'on reçoit, et l'on offre et donne ce que l'on fait.

Ce que l'on est ou pas n'a strictement aucune importance.

Il y a mieux à faire : construire le Réel, par exemple, et en faire un Jardin !

Rappeler Nietzsche encore et encore :

"Deviens ce que tu es et fais ce que toi seul peux faire !"

*

Ce que chacun est ou croit être, est purement illusoire ; la seule chose qui importe c'est comment chacun contribue à l'accomplissement du Réel en soi et autour de soi.

Les questions d'identité sont fantasmagiques, vides et vaines, narcissiques et nombrilistes.

Personne n'est quelqu'un ; chacun n'est qu'un processus, insignifiant, local et éphémère, contributeur au Réel qui le dépasse infiniment.

*

Il faut refuser la tyrannie de la l'illusion et de l'irréalité que le transgenrisme (et les autres délires nombrilistes, négateurs de réalité) tente d'imposer au nom d'une imprescriptible liberté personnelle absolue (qui n'existe évidemment pas du fait des immenses champs de contraintes imposés par la réalité du Réel).

Surtout, on doit en protéger impérativement les enfants et les jeunes qu'il faut, tout au contraire, accompagner à la rencontre du Réel afin qu'ils s'y inscrivent et y trouvent sens et valeur, afin qu'ils l'acceptent, l'assument et le servent.

*

Le numérique tend à agrandir le fossé entre le réel et le virtuel. Il fait perdre le contact avec certaines réalités matérielles (surtout si, comme ce le sera, 80% des activités de production matérielles et administrative seront robotisées et algorithmisées).

Mais le virtuel peut n'être pas l'irréel et l'illusion, et, bien au contraire, être bien ancré dans la réalité profonde du Réel.

C'est là un point à sérieusement interroger et réfléchir pour contrer les effets délétères et létaux des métavers et autres univers totalement imaginaires.

*

Le refus du Réel et l'enlèvement dans l'irréalité, l'illusoire et l'imaginaire, est une fuite qui, pour beaucoup de médiocres, semble être la seule issue hors d'un monde (réel) qui les rejette ou leur fait peur.

De là, l'expression d'un scénario prospectif plausible : la construction d'univers imaginaires et illusoires, irréels et ludiques où seront parqués tous les médiocres (85% de l'humanité) à l'instar des *hikikomoris* japonais (les jeunes "cloîtrés" nippons qui passent toute leur vie dans leur chambre devant un ordinateur où ils se jouent une vie virtuelle).

Ces univers imaginaires leur apporteront les plaisirs et aventures médiocres qui leur vont bien, en échange d'un retrait total du Réel.

La jouissance du monde réel (infiniment plus riche et passionnant que les pauvres univers imaginaires conçus par des humains débiles ... ou pervers) étant dès lors réservée à une élite (15%) capables de l'assumer pleinement.

*

L'antiracisme est raciste puisqu'il refuse d'affirmer les différences entre races.

Le racialisme est donc de rigueur : les races sont différentes et certaines (en gros, les Noirs) ont toujours été opprimées par d'autres.

Soyons donc racistes. Pourquoi, seuls les Noirs, dans toute l'histoire de l'humanité, ont-ils accepté l'esclavage ? Par faiblesse ? Dont acte !

Il y a donc des différences irréfragables entre certaines races et il en appert que certaines sont plus fortes et courageuses que d'autres ? Dont acte !

*

Le nouvel antiracisme racialiste repose sur deux piliers :

- le "racisme systémique" qui signifie que l'universel racisme antinoir et, plus spécialement en Europe, l'islamophobie seraient des comportements inconscients liés au "système" et non aux personnes ;
- le "privilège blanc" qui, avec d'autres mots, suppose ou confirme la supériorité des Européens dont le modèle sociétal est aujourd'hui adopté dans presque tous les pays du monde (c'est la conséquence toute simple d'un darwinisme culturel et technique).

On peut factualiser ces deux concepts en constatant que les Noirs n'ont presque jamais rien accompli nulle part, et en constatant la réussite de la culture européenne par rapport à toutes les autres.

Dont acte !

Mais on doit alors dénoncer une supercherie racialiste : le racisme n'a rien à voir avec ces deux constats, mais bien avec leur déviance délétère en termes de ségrégation, de discrimination, voire d'agression verbale ou physique, ce qui n'est que très rarement le cas en Europe (en gros, la plupart des Européens n'ont rien à fiche qu'il y ait des Noirs ou autres un peu partout, à la condition qu'ils respectent les lois et les usages). En revanche, les racisés immigrés deviennent de plus en plus vindicatifs, violents et agressifs à l'endroit des "Blancs".

Disons-le clairement : le problème n'est pas la couleur de la peau dont tout le monde se fiche éperdument ; les problèmes viennent des cultures ethniques et des comportements inappropriés (individuels ou collectifs) qui en découlent.

Pour parler de ce qui me touche de près, la judéité n'a rien de racial (l'histoire juive est truffée de conversions et de mariages mixtes, le tout sur une origine hébraïque originelle multiple dont on ne sait quasi rien) ; elle est purement culturelle. Et l'antisémitisme s'ancre dans le mépris haineux de ces caractéristiques culturelles : le goût immodéré pour l'étude et l'intelligence, la foi en l'Alliance du Ciel et de la Terre, l'importance de l'éthique comportementale, la curiosité ouverte pour tout, le sens du particularisme, la perpétuation d'une langue, de textes et de rites, l'importance de l'herméneutique personnelle, le sens de l'histoire et de la transmission, la force de persistance malgré les persécutions et les exterminations, etc ...
La judéité est personnelle avant d'être collective.

Il faut cesser de monter en héros des George Floyd ou des Adama Traoré qui, tous deux, étaient des délinquants notoires ayant violemment refusé d'obéir aux injonctions de policiers dans des procédures de contrôle d'identité et/ou d'activité.

Il est peut-être temps d'ouvrir les yeux et de voir que le pourcentage de délinquants ou d'emprisonnés appartenant aux populations noires ou musulmanes est factuellement, objectivement et nettement supérieur à celui des autochtones blancs.

L'argent facile des trafics les plus infects attirent plus les caïds africains, noirs et musulmans, des banlieues qu'un travail honnête, à hauteur de leurs faibles compétences réelles.

Encore une fois, le problème n'est pas racial, mais comportemental.

*

Il n'y a pas de "privilège blanc" ; mais il y a un "mérite blanc".

*

A tous les wokistes, il est temps de dire, une bonne fois pour toutes, la simple et transparente vérité humaine :

Le respect et les droits, ça se mérite personnellement !

*

Bien heureusement, le wokisme et la théorie de l'intersectionnalité qui prétend "étudier" le cumul, les interactions et les interférences entre divers victimismes (souvent purement imaginaires), induit une fragmentation accélérée de cette mouvance aussi absurde que ridicule, en ce sens que certaines communautés wokistes se sentent agressées et opprimées par d'autres communautés wokistes. Par exemple, des lesbiennes (des femmes n'aimant que de vraies femmes) par des transgenres (des hommes se sentant ou se prétendant femmes), certains Noirs (esclavagisés jadis par des Arabes) par certains musulmans (descendants des Arabes esclavagistes), etc

*

Le problème de fond est celui de la définition de l'identité.

Du côté de l'essentialisation, il y a : "Je suis femme", ou : "Je suis Noir".

Du côté de l'individuation, il y a : "Je suis moi".

Mais la réalité est ailleurs : "Je deviens un centre de convergence et de traitement d'un ensemble de caractéristiques que l'on dit "identitaires", mais qui ne sont que des flux qui me traversent et me construisent, sans me déterminer réellement".

*

* *

Le 11/10/2022

Mon commentaire publié au "Point" concernant un article où les gesticulations de cette calamité de Sandrine Rousseau à l'Assemblée Nationale, sont comparées aux gesticulations analogues d'un Henri Brisson qui sauva le gouvernement Waldeck-Rousseau en faisant le signe maçonnique dit "de détresse" :

"Cette allusion répétée à la Franc-maçonnerie (vaste mouvement international, spiritualiste et initiatique, où toute discussion politique ou religieuse est formellement prohibée et dont les travaux se font la Gloire du Grand Architecte de l'Univers, et à la sienne seulement) est totalement déplacée. La pseudo-maçonnerie à laquelle vous faites allusion au travers des péripéties d'un Henri Brisson et de ses copains, est celle du Grand Orient de France qui est une pseudo-obéissance exclue de la Franc-maçonnerie mondiale depuis les années 1870, précisément du fait de son militantisme socialo-politique, laïcard et athée. J'insiste pour que l'auteur de cet article insultant pour la Franc-maçonnerie fasse amende honorable."

*

Il est utile de bien lister les critères de victimisation que le wokisme utilise pour définir ses propres catégories.

Tout le wokisme s'est développé sur un vieux schéma, celui du marxisme, tout entier construit sur la victimisation des "travailleurs" (le prolétariat) par les "capitalistes" (la bourgeoisie) ... tout en voulant ignorer, à contre-courant de l'histoire réelle, que la plupart des grandes réformes du travail (âge minimal, contrat d'emploi, durée hebdomadaire, congés payés, ...) ont d'abord été le fait d'un patronat humaniste et chrétien, pour être, ensuite, récupérées par les socialistes.

Historiquement, le wokisme cible les Noirs américains descendants des esclaves et "discriminés" par les Blancs au nom d'une mélanophobie (le plus souvent totalement imaginaire : le nombre des agressions réelles est infime, mais tout repose sur l'idée de micro-agressions "ressenties" dans le regard inconscient de l'autre).

A partir de là, le wokisme s'est étendu à d'autres catégories : la race (mélanophobie), le sexe (androphobie), la sexualité (homophobie), le genre (transphobie), et dans une moindre mesure l'obésité (stéatophobie), ... puis, arrivé en Europe (surtout en France), la religion (islamophobie). D'autres catégories ont aussi été approchées, mais avec peu de succès, notamment les handicaps physiques et mentaux.

La judéophobie (une autre manière de parler d'antisémitisme) fut une tentative sur le critère religieux, mais elle tourna court, les Juifs ayant, dès le départ, été classés dans la catégorie "opresseurs" (ce qui, on l'admettra, est un comble aux yeux d'une histoire multimillénaire ; mais les wokistes n'ont que faire de la vérité historique, ils préfèrent la réinventer et la réécrire à leur profit). Ce regard sur les Juifs "opresseurs" est né des positions des islamistes sur le problème palestinien en Israël.

On remarquera que le wokisme originel américain, repose sur cinq critères tous liés au corps (race, sexe, sexualité, genre, obésité).

Quant on constate l'état lamentable des corps humains aux USA (obésité, diabète, cancers, allergies, usure, baisse de l'espérance de vie, etc ...), et le peu d'intérêt des Américains pour la culture, quelles que soient la discipline ou la dimension envisagées, on comprend mieux : le corps ou, plutôt, l'image du corps dans le regard de l'autre y restent l'interrogation centrale.

Il n'empêche, le problème du wokisme n'est pas de rétablir la santé ou la beauté des corps, mais de "décorporéiser" l'humain en imposant des existences imaginaires et contre-naturelles, ennemies de l'existence réelle et naturelle.

*

La haine et le refus du Réel qui est au cœur du wokisme, induit la haine et le refus de ceux dont la mission est d'étudier, de décrire et de modéliser ce Réel : les scientifiques.

Parce qu'elle leur donne tort sur toute la ligne, la science authentique est violemment rejetée par les wokistes, au profit de pseudo-études, de pseudo-théories, de pseudo-sciences, de pseudo-thèses, toutes plus fumeuses et fausses

les unes que les autres (le pire exemple en est la délirante "théorie du genre" colportée par Judith Butler et ses épigones).

*

Avec les wokistes, Lyssenko n'est pas loin ... il est même en retard.
La "science" soviétique et communiste, comme la "science" wokiste, doit combattre les "mensonges" de la science scientifique qui la contredisent.

On lit avec effarement ce propos du "philosophe des sciences" wokiste, Thierry Hoquet qui écrit :

"La biologie nous biaise. Patriarcale, elle s'est vautrée dans l'androcentrisme et l'hétérosexisme, deux maladies dont il faut la guérir, faute de quoi elle se condamne à clocher quand elle parle des femmes."

On voit bien que ce n'est pas la biologie qui cloche et donne le hoquet.

*

Le wokisme sombrant dans la déraison et l'irrationalité les plus délirants, il développe une haine radicale contre la rationalité scientifique et, plus encore, contre la rationalité mathématique et logique.

*

Il n'y a pas que les "sciences" humaines (sociologie, psychologie, histoire, philosophie, ...) qui soient devenues le terrain de jeu du wokisme. Les sciences exactes, du fait de leurs propensions à l'objectivisme, au quantitativisme, au rigorisme, au rationalisme, sont devenues la cible de ses attaques les plus virulentes.

C'est évidemment l'objectivisme scientifique qui forme le cœur de cible puisque, pour le wokisme, toute opinion, tout regard, toute conjecture, toute considération est et doit être et rester purement subjective (le sujet est seul maître de sa réalité qui est totalement étrangère au Réel). Il faut balayer le concept même de vérité (et de réalité), tant théorique qu'expérimentale : "Oui, j'ai un vagin, un clitoris, un utérus, des trompes de Fallope et des ovaires, mais je ne suis pas une femme puisque je ne me "sens" pas femme !".

Ma vérité prime sur toute autre "vérité" qui n'est que celle d'un autre qui veut me dominer et me contraindre et m'opprimer.

*

Dès lors que les sciences exigent vérité et exactitude, elles induisent nécessairement l'usage de jugements sur le faux et l'erroné, ce qui est inacceptable et inexcusable aux yeux du wokisme, basé sur l'idée que tout jugement extérieur de la part d'une autorité (de quelqu'un qui fait autorité dans son domaine d'expertise) est une forme violente de domination, d'oppression, de discrimination et de ségrégation.

C'est la notion même du "faire autorité dans son domaine d'expertise" qu'il faut éradiquer. Aux yeux wokistes, la connaissance comme construction accumulée d'un édifice véridique (et de plus en plus véridique du fait des filtres de l'histoire des sciences) est proprement insupportable, puisque cette même histoire montre que cette construction est une affaire typiquement européenne et que la majorité des savants sont des hommes blancs.

L'efficacité toujours meilleure des technologies construites à partir des théories scientifiques, est la preuve quotidienne de la qualité universelle de ces théories ; mais rien n'y fait.

Un(e) Noir(e) américain(e) utilise tous les jours ses machines à laver le linge ou la vaisselle, mais reste en droit de nier violemment les lois objectives de l'électromagnétisme, de la physique des matériaux, de la thermodynamique et de la mécanique des fluides qui sous-tendent lesdites machines. Car ces sciences sont "blanches" et interdisent que chacun puisse croire en ses propres "vérités" sur la réalité de l'univers.

*

Avec la chimiste d'origine russe, Anna Krylov, il faut impérativement dénoncer :

"(...) le danger qu'il y a à politiser la science."

Elle dénonce aussi, à juste titre, la nature orwellienne et totalitaire du wokisme.

*

Pour le wokisme, il faudrait "décoloniser" la connaissance (et son enseignement) de toute origine et référence blanches (parler des lois de Newton, de Maxwell ou de Mendel, tous "Blancs", est un scandale !) ... et réhabiliter les savoirs traditionnels, locaux, non blancs.

Il est indispensable de remplacer les télescopes et les accélérateurs de particules, par des tamtams et des grigris.

Là, on sent bien que l'on va faire un grand bond en avant dans la connaissance de l'univers et de sa cosmologie.

Il faut cesser le ridicule ! Oui, la science physique universelle est une émergence de la culture judéo-helléno-chrétienne européenne. Elle n'est peut-être pas parfaite dans ses moindres détails, mais elle est largement avérée sur tous les continents dans sa confrontation avec l'expérience empirique, quelle que soit la couleur de peau du laborantin.

D'autres cultures, non européennes, (surtout spirituelles, philosophiques, artistiques ou gastronomiques) au travers de la virtuosité de leurs facteurs, sont universellement reconnues et appréciées.

Où est le problème ?

*

Une foutaise reste une foutaise, qu'elle soit blanche ou indigène, quelque poétique ou inspirante soit-elle !

Ainsi de toutes les cosmologies mythiques à travers le monde.

*

L'efficacité technologique issue d'une culture scientifique est la meilleure preuve de sa véracité objective.

Aujourd'hui, il est évident que c'est la technologie "blanche" (issue de la science européenne) qui soit la seule technologie efficace utilisée dans toutes les contrées du monde (même les plus asprophobes - qui détestent les "Blancs"). Les éventuelles et rares technologies indigènes sont juste anecdotiques et folkloriques. Dont acte !

*

La rationalité et l'objectivité sont les deux plus grands ennemis fondamentaux déclarés pour le wokisme qui se veut irrationnel et subjectif.

Chaque sujet devrait être maître de ses propres "vérités" qu'il construit à sa guise, avec les méthodes ou non-méthodes qui lui conviennent, plus ou moins temporairement.

Cela ne va pas faciliter le dialogue et l'échange des idées ...

Le wokisme prône donc l'autisme, une forme collective de schizophrénie.

*

Il ne viendrait jamais à l'esprit d'un wokiste que la difficulté d'accès à une connaissance relève simplement de la faiblesse intellectuelle du candidat. Celui-ci, parce qu'il n'est pas et ne peut pas être simplement con et bête, serait "donc" victime d'une connaissance oppressive qui discrimine son mental.

Et ce qui est vrai pour un individu est également vrai pour une communauté, une ethnie ou une race.

Si les Noirs américains ne comprennent souvent rien à la science et aux mathématiques, c'est parce que celles-ci sont "blanches" et colonialistes ; mais jamais parce que ces Noirs pourraient avoir un QI trop faible ... bien sûr.

*

Le wokisme s'insurge contre l'universalisme des Lumières.

Moi aussi, mais pas pour les mêmes raisons.

L'humain, au sens générique et universel (celui de la "Déclaration Universelle des Droits de l'Homme"), n'existe pas. Il existe des bassins culturels qui n'ont pas du tout la même valeur intrinsèque : l'histoire humaine n'a été construite que par une minorité essentiellement européenne.

En revanche, parce que l'esprit humain participe de l'Esprit cosmique, une "montée" vers l'universel en termes spirituels, philosophiques et scientifiques est possible, à condition d'en avoir les capacités intellectuelles, ce qui est loin d'être le cas pour tout le monde.

*

L'équité, ce n'est pas combattre les inégalités, mais, tout au contraire, les reconnaître afin qu'elles deviennent des sources de complémentarité, mais jamais des prétextes d'oppression.

S'il en a le courage et la volonté, il est équitable de permettre à chacun de marcher sur le chemin pour lequel il est fait ; ce n'est pas une raison pour croire ou dire que tous ces chemins se valent.

Un crétin stupide ne comprendra jamais rien ni à la relativité générale, ni à la mécanique quantique ; mais s'il y travaille vraiment, il réussira peut-être à cuisiner un repas qui réjouira pleinement le physicien (ce qui ne signifie nullement que ledit physicien ne peut pas aussi être un cuisinier hors pair).

*

L'idée la plus répugnante pour un wokiste est celle qui dit que chaque personne est unique et différente de toutes les autres, et qu'elle doit s'accomplir elle-même, en pleine autonomie et responsabilité.

Pour le wokiste, la personne n'existe qu'en tant que membre d'une communauté, définitivement aliéné à elle.

Vouloir échapper à son destin autoproclamé et imaginaire de "victime" est une trahison impardonnable et passible des pires représailles.

*

Le wokisme a au moins une vertu : celle d'avoir souligné et démontré la complète déliquescence des systèmes universitaires, surtout du côté des "sciences humaines" complètement gangrenées, de l'intérieur, par le socialo-gauchisme et par le déconstructivisme.

Il souligne aussi, mais sans y jouer le moindre rôle, la zone de fragilité due à la bifurcation paradigmatique que vivent les sciences exactes en train de passer des cosmologies mécanicistes aux cosmologies complexes liées à la thermodynamique dissipative et néguentropique.

Voilà qui souligne l'idée que les universités doivent redevenir ce qu'elles n'auraient jamais dû cesser d'être : des établissements d'enseignement et de recherche destinés à l'élite scientifique, et financés par les élites (financières ou morales) ... et non des usines à diplômes bradés et faciles, dans des disciplines qui n'en sont pas.

*

La vague wokiste en Amérique du Nord, surtout, et en Europe, a fourni un argument substantiel aux tenants de l'illibéralisme (surtout en Russie, en Chine, au Qatar et en Turquie) pour "démontrer" la déliquescence profonde et délétère du modèle occidental et libéral qu'il disent vouloir éradiquer au plus vite !

*

Mais, par ses inepties et ses mensonges, le wokisme a tout de même l'avantage de remettre certaines pendules bien à l'heure :

- la foncière et irréfragable inégalité entre les humains,
- la fondamentale supériorité de la notion d'équité sur celle de justice,
- la différence profonde de nature entre la femme et l'homme, ainsi que leur extraordinaire complémentarité,

- la ridicule illusion de croire que l'on peut échapper à la réalité naturelle, pour s'enfermer dans une idéalité imaginaire,
- l'impérieuse nécessité de tendre, le plus possible, vers plus de rationalité et plus d'objectivité, même si elles ne seront jamais parfaites,
- la véridicité des sciences exactes qui sont universelles et qui évoluent chaque jour asymptotiquement vers la vérité naturelle,
- la profonde bêtise de 85% des humains,
- l'absurdité de vouloir réécrire l'histoire humaine à des fins idéologiques,
- l'impasse que constitue le subjectivisme absolu où chacun vit sa propre "vérité ressentie" dans un autisme schizophrène et solipsiste,
- l'importance capitale de l'autonomie personnelle et du refus radical de toute essentialisation communautaire,
- l'irréfragable affirmation que chacun est seul responsable de soi et du chemin qu'il choisit de suivre pour son propre accomplissement,
- l'inanité de tous les dualismes idéologiques comme celui de "victime" et de "bourreau",
- l'importance essentielle du principe qui veut que le sens et la valeur de l'humain ne sont pas en lui, mais bien au-delà de lui.

*

Il, faut, avec courage et détermination, dire NON à la religion woke qui n'est qu'une illusion délétère portée par une démagogie victimaire !

*

A la différence de l'humain, la Nature est parfois violente, par nécessité seulement, mais elle n'est jamais cruelle.

De plus, contrairement à ce qu'en ont dit Hobbes, Darwin ou Spencer, la loi de la Nature est moins celle de l'antagonisme que celle de la complémentarité, moins celle de la compétition que celle de l'association, moins celle de la concurrence que celle de la coopération.

Pour vivre, la Vie doit manger de la Vie ; elle est autophage pour alimenter son métabolisme global.

La sensibilité humaine - la sensiblerie, devrait-on dire - y voit du sang ou de la sève qui coulent, de la mort qui rôde, du meurtre à tous les étages. Mais il n'est rien dès lors que l'on considère la biosphère comme le seul et unique être vivant sur la Terre.

Cette même sensibilité ou sensiblerie s'apitoient-t-elles aussi lorsque les cellules ou les lymphocytes de notre propre corps se livrent à des guerres impitoyables contre les cellules vieillissantes ou contre les microbes intrusifs ?

*

* *

Le 13/10/2022

Il y a équivalence totale entre "échanger des informations " et "être soumis à des forces".

La relativité générale ne dit rien d'autre lorsqu'elle dit que le champ gravitationnel est la métrique de l'espace (sa "forme", donc) sont une seule et même chose.

*

Un problème crucial est posé autour des comportements collectifs "fragiles" ou "instables" ou "transitoires" induits par des interactions "faibles".

Le cas des forces de van der Waals est emblématique de cette problématique puisque centrale dans les phénomènes de transition de phase (viscosité liquide, évaporation gazeuse ou cristallisation solide).

Il en va de même pour les comportements humains plutôt "individuant" ou plutôt "agglomérants" selon la "température" sociale ou affective ambiante.

Regardons les mécanismes de changement de phase (l'eau qui gèle ou qui s'évapore) : les molécules d'eau interagissent entre elle par des forces dites de van der Waals (théorie exprimée en 1873) :

- si l'énergie cinétique des molécule devient plus intense (température haute) que l'énergie de liaison imposées par ces forces, les molécules ne sont plus liées entre elles et c'est l'évaporation (passage du liquide au gazeux),
- mais si cette énergie cinétique devient trop faible (température basse), ces forces obligent les molécules à s'agglomérer et à cristalliser, et c'est la solidification (passage du liquide au solide).

A une pression donnée, les températures d'évaporation et de solidification spécifiques sont déterminées par l'intensité des forces de van der Waals entre ces molécules-là (différentes pour les molécules d'eau et les molécules d'alcool, par exemple).

Si la pression augmente ou diminue, ces températures spécifiques augmentent ou diminuent aussi (évidemment : si la pression augmente, il faut plus d'énergie cinétique pour vaincre les énergies de liaison).

Les comportements humains des foules compactes (les supporters d'un même club lors d'un match de football) ou des paniques anarchiques (le sauve-qui-peut dans un bâtiment en feu) n'échappent pas à ces logiques.

Il s'agit alors d'un problème d'énergie mentale globale qui engendre ou pas des comportements collectifs ou des comportements individuels.

De manière beaucoup plus générale, le problème posé est celui de l'organisation collective d'un ensemble d'entités individuées mais faiblement interagissantes, en fonction de l'agitation moyenne (la "température" du milieu).

Selon la nature des liaisons qui existent entre ces entités, une "transition de phase" (passage d'un type d'organisation à un autre, plus "individuant" ou plus "agglomérant") pourra s'opérer soit de façon abrupte (transition de phase du premier ordre comme le gel de l'eau), soit de façon plus progressive (transition de phase du second ordre comme la désaimantation d'un aimant chauffé où l'alignement des spins atomiques perd progressivement de sa cohérence).

*

* *

Le 14/10/2022

Le racialisme veut promouvoir les identités ethniques et culturelles que le racisme veut abolir.

Contre l'assimilationnisme à la française, il y a le communautarisme à l'américaine.

Aucune de ces deux méthodes ne fonctionnent plus aujourd'hui puisque l'assimilationnisme républicain aboutit à des frustrations et des victimisations (souvent imaginaires) des minorités, et que le communautarisme aboutit à des ghettoisations haineuses et agressives proches, parfois, de l'apartheid sud-africaine.

La mixité raciale est donc dans l'impasse.

Le fond du problème me paraît être l'inadéquation des deux piliers sur lesquels ces philosophies se construisent, à savoir l'égalitarisme et l'universalisme.

L'égalité, cela n'existe pas.

L'universalité, cela n'existe pas non plus.

Les personnes, les communautés, les ethnies, les races, les cultures, les habitudes, les religions, les valeurs, les modalités de vie, les attitudes, les conduites, les sensibilités, les susceptibilités, ... ne sont pas égales entre elles. Partout, il n'y a que des différences plus ou moins complémentaires, dans le meilleurs des cas, ou plus ou moins incompatibles, dans le pire. Et ce ne sont pas les différences d'aspect (couleur de peau, goûts vestimentaires, propensions aux grimaces divers) qui importent, mais les différences culturelles qui induisent de réelles divergences comportementales.

Qu'est-ce qu'un comportement socialement admissible au sein d'une culture dominante donnée ? En Europe, la culture largement dominante est la culture judéo-helléno-christiano-libérale ; c'est elle la référence de base à l'aune de laquelle les comportements individuels ou collectifs seront juger acceptables, ou non.

Elle fait la norme sociétale, que cela plaise ou non aux immigrés de tous poils qui, s'ils veulent y être admis, doivent s'y conformer.

Le principe est simple : tout ce qui n'est pas rédhibitoire, est permis.

Comme l'on dit : ici, comme partout ailleurs, il y a des choses qui ne se font pas ! Et cela doit être non négociable, quelles que soient l'ethnie, la culture ou la religion concernées.

Mais ces principes ainsi posés, il faut encore que soit écrite la "charte" du "socialement correct" : quels sont les comportements inadmissibles, ici, sur notre continent européen (les autres font ce qu'ils veulent chez eux) ? Ou, pour le dire autrement : qu'est-ce que l'europanisme ? Quel est notre code comportemental minimal de base ? Qu'est-ce qui n'est pas admissible du tout aux yeux des Européens ?

Au fond, cette "charte comportementale" européenne de base est sans doute tout entière incluse dans le décalogue, mais revu au-delà de toute foi religieuse. Ces dix principes reviennent à ceci :

1. L'autonomie personnelle.
2. Le devoir de rationalité.
3. Le devoir de lucidité.
4. La responsabilité personnelle.
5. La transmission des patrimoines.
6. Le droit à la vie.
7. Le droit à l'équité.
8. Le droit à la vérité.
9. Le droit à la propriété.

10. Le refus de toute convoitise.

*

De Luc de Barochez :

"Pour asseoir son pouvoir, le tyran contemporain [et il y en a de plus en plus] utilise les outils de notre époque :

- *les médias sociaux,*
- *la société du spectacle,*
- *le "storytelling",*
- *le culte narcissique de la personnalité.*

Il ne néglige pas pour autant des moyens plus anciens :

- *la police secrète,*
- *la torture,*
- *l'emprisonnement de masse (...),*
- *voire le massacre de son propre peuple (...)."*

Voilà le portrait clair et lucide des Poutine, Erdogan, Raïssi, Xi-Jinping, el-Assad, Bolsonaro, et tant d'autres, après les Lénine, Staline, Mussolini, Hitler, Mao, Castro, Nasser, Boumediene, Arafat, Mobutu, Chavez et tant d'autres qu'on a envie d'oublier, mais qu'il faut, au contraire, marteler.

La guerre contre l'illibéralisme devient, plus que jamais, une priorité impérieuse pour l'humanité.

Il faut abattre ces tyrannies et ces tyrans au plus vite !

*

Le point commun entre les Palestiniens et les cégétistes ? Ces gens n'existent que dans et par le conflit. Ils n'ont aucun intérêt à la paix puisque la guerre est leur seul faire-valoir et leur seul gagne-pain (au travers de tous les assistanats extorqués).

*

CGT ...

Comment un syndicat communiste (le communisme a fait au moins vingt fois plus de victimes dans le monde que le nazisme qui, lui, est, à bon droit, hors-la-loi et voué aux gémonies), à la solde de Poutine et de tous les illibéralismes, peut-il encore avoir droit de cité et voix au chapitre dans la société française ?

Il faut, purement et simplement, dissoudre et interdire la CGT et tout ce qui pourrait y ressembler (FO, Sud et autres), et ce, définitivement !

Le syndicalisme sain et pragmatique ? Oui !

Le syndicalisme idéologique et totalitaire ? Non !

Mais soyons optimistes : le salariat est en voie de disparition et chacun va (re)devenir sa propre entreprise sous sa propre responsabilité. Donc, le syndicalisme va disparaître bientôt : l'industrialisme et le financiarisme qui alimentaient le syndicalisme, sont moribonds puisque le paradigme moderniste qui les sous-tend est déjà mort.

*

Chacun est en charge de lui-même.

*

Équité : tu reçois en proportion de ce que tu donnes.

*

* *

Le 15/10/2022

Le premier chapitre du livre biblique de la Genèse trace, à partir de l'engendrement primordial, toute la généalogie cosmogonique qui procède non par "création", mais par émergence ou émanation à partir de l'Engendreur anonyme ("Il" de "Il engendra", "Il nommera" et "Il dira").

L'Engendreur prédit ce qui va émaner (et ce qui émane n'est pas toujours parfaitement conforme avec ce qu'il prédit, ce qui confirme une certaine indétermination dans l'univers).

Voici donc cette généalogie cosmogonique :

L'Engendreur engendre des Puissances avec :

- le Ciel
- la Terre divisée entre :
 - ce qui manque (*Tohou*)

- Ténèbre
 - Lumière
- Abîme
- ce qui consterne (*Bohou*)
 - Souffle palpitant
 - Eau
 - Eau d'en haut
 - Espace
 - Astres
 - Soleil
 - Lune
 - Etoiles
 - Eau d'en bas
 - Mers
 - Animaux nageants
 - Crocodiles
 - Animaux aquatiques
 - Sol sec
 - Végétaux
 - Herbes
 - Arbres
 - Animaux volants
 - Animaux courants
 - Bétail
 - Reptiles
 - Fauves
 - Humains

Il est consternant de remarquer que cette généalogie est grosso modo conforme à ce que l'on sait de l'évolution depuis Lamarck, Darwin et les autres.

*

Il faut définitivement faire une différence irréfragable entre les "spirituels" ou "mystiques" ou "initiés", d'une part, et les "croyants", d'autre part.

Les premiers, relevant ou non d'une mouvance religieuse, sont des "chercheurs" qui savent pertinemment bien que toutes les traditions spirituelles transmettent le même message : que l'humain et tout ce qui existe, évoluent dans le Divin dont ils émanent et qui est l'Un absolu, et que la spiritualité consiste à (r)établir la reliance et la résonance entre ce Tout vivant et évoluant vers son complet

accomplissement, et l'âme (la vie qui anime l'action) et l'esprit (la pensée qui construit la vérité) des humains.

Les seconds croient, c'est-à-dire acceptent des réponses toutes faites qui leur sont inculquées par des institutions religieuses, souvent dualistes, opposant le monde de la Nature et le monde d'un Dieu ou d'un Panthéon distant et étranger. Les spirituels ont une Foi profonde, mais ne croient en rien !

*

L'intelligence humaine s'est hypertrophiée par rapport à celle des autres mammifères supérieurs, tout simplement du fait de son incroyable faiblesse physiologique, inadaptée au monde "sauvage", et, donc, de l'impérieuse nécessité vitale de "comprendre" pour anticiper tant les dangers que les opportunités.

*

Le mot "âme" doit impérativement être désenglué de toutes les connotations religieuses qui la polluent depuis, surtout, le christianisme (sans oublier les concepts de *samsara*, de *karma* et de *dharma* propres à l'hindouisme et au bouddhisme).

L'âme, c'est ce qui anime (*anima* en latin) ; elle est le souffle qui pousse les voiles de la nef existentielle (*psyché* en grec, *néfèsh* en hébreu, *âtmâ* en sanscrit, *ming* en mandarin).

L'idée de l'immortalité de l'âme personnelle est simplement absurde.

D'ailleurs, en hébreu, le mot "âme" s'exprime de trois manières différentes :

- *Roua'h Elohim* est l'Âme cosmique éternelle qui est le moteur de l'évolution globale du Tout-Un divin,
- *Néfèsh* est l'Âme vitale éternelle - une manifestation particulière de *Roua'h* - qui distingue le minéral de l'ensemble des vivants,
- *Nishamah* est l'âme personnelle - la personnalité - qui meurt en même temps que la personne qu'elle habite.

L'âme personnelle de tout un chacun n'est rien de plus que sa vocation intime qui sera le moteur de son évolution durant toute son existence. Mais rien de plus.

La vocation de chacun naît et meurt avec lui.

De là, une conclusion évidente, mais "mécréante" : le "Salut de l'âme" est une fumisterie.

Rien de personnel n'est immortel.

Mais, en revanche, la seule chose qui soit éternelle et en rapport avec chaque personne, c'est l'infinitude des conséquences de ses œuvres, accomplies durant son existence.

*

La réalité du Réel est la Mère divine de tout ce qui existe ; elle donne Corps à la Matière, elle donne Âme à la Vie, elle donne Esprit à l'Ordre.
Après dix millénaires de Patriarcat industriel (le règne des techniques), il est urgent de (re)construire un Matriarcat harmonieux (le règne des éthiques).

*

Le nomadisme (des chasseurs-cueilleurs) avait engendré un sédentarisme (des agriculteurs-éleveurs), d'abord villageois, puis urbain ... qui est en train de redevenir un nouveau nomadisme, mais immatériel et numérique, cette fois.

*

Je ne suis pas athée ou athéiste puisque le Divin, cœur du Réel, est au centre de ma pensée.
Je suis antithéiste puisque je récusé toute croyance en l'existence d'un Dieu personnel, extérieur et étranger au monde naturel.
Je ne suis pas agnostique puisque je progresse dans la Connaissance.
Mais je suis apistique puisque je me refuse à quelque croyance que ce soit (toute croyance est superstition et contraire à la Foi en l'unité absolue, en l'intention éternelle et en l'ordonnance cohérente du Réel).

*

Le mot "politisé" est l'exact synonyme grec du latin "urbanisé".
Les étymologies convergent : la et le politique ne concernent que les villes et ne concernent en rien ni le monde naturel, ni le monde rural, ni le monde spirituel, ni le monde immatériel.
Que le politique reste donc dans les villes - ces cloaques immondes et infects de l'humanité - et que, surtout, il n'en sorte plus jamais.

*

L'humanité a construit une artificialité (technique, industrielle, urbaine, politique, idéologique, etc ...) entre la naturalité originelle et la spiritualité surhumaine.

Il est urgent de fermer cette parenthèse de l'artificiel qui devient létale.

*

Le zoroastrisme professerait une idée intéressante (à vérifier car la source est douteuse) : *"L'univers est imparfait et le but de chaque être humain est de l'améliorer. (...) Dans le Zoroastrisme, l'humain est acteur du changement et participe à l'œuvre divine en essayant de l'améliorer"*.

On retrouve là ce qui deviendra, dans le Zarathoustra de Nietzsche, l'idée de l'humain comme passerelle vers le Surhumain.

La mission de l'humain comme contributeur à l'accomplissement du Réel.

*

Le messianisme (la promesse de la venue d'un personnage ou d'un processus qui "sauvera" l'humanité de ses difficultés et souffrances) s'oppose radicalement au constructivisme (il n'y a rien à attendre, rien à espérer et rien à sauver, mais tout à construire).

Le messianisme, totalement absent et inconnu de la Torah, est une invention pharisienne mise en exergue par le prophète Isaïe et reprise dans la Talmud.

Très prosaïquement, l'idée de "messie" n'est pas du tout ni religieuse, ni spirituelle, mais politique ; elle s'est développée en Judée sous le joug des occupations grecques et romaines : cette idée était celle de l'espérance de la montée en puissance d'un homme providentiel, politiquement et militairement capable de chasser l'occupant et de rétablir l'indépendance du Royaume de Judée. Cette idée est typiquement issue de l'épisode des frères Macchabées.

Tout le développement du judaïsme (et de la Kabbale) a été ainsi binarisée avec d'un côté la foi constructiviste (l'Alliance sadducéenne, la Kabbale zoharique) et de l'autre la croyance messianiste (le Salut pharisien, la Kabbale lourianique).

*

Il est intéressant de constater que l'arianisme (Jésus n'est pas Dieu) a été condamné par le paulinisme romain, mais est resté vivace dans les contrées germaniques ... justement celle dont émergera le protestantisme !

*

A l'époque de la naissance de Mu'hammad (570-632), l'Arabie est le terrain d'affrontement entre des chrétiens byzantins (nestoriens, monophysites, ébionites, nazoréens) et des zoroastriens persans, de 502 à 628.

Quelques communautés juives (plutôt d'obédience persane, ayant fui la Judée après la destruction de Jérusalem par les légions romaines en 70) y vivaient, notamment à Médine.

De naissance et d'éducation, Mu'hammad (un analphabète notoire) est nourri de christianisme. Ses mariages avec Khadîdja et avec sa très jeune cousine sont célébrés par des prêtres byzantins (Bahira, pour le premier, et Waraqa pour le second).

En bref : l'islam est bien une hérésie chrétienne, d'essence populaire et idéologique (impérialiste et totalitaire), dérivée des branches arabiques, dissidentes ou exotiques, de l'Eglise byzantine.

*

* *

Le 16/10/2022

Le géocentrisme ne fut qu'une conséquence d'un anthropocentrisme, lui-même corrélat d'un égocentrisme typiquement humain.

La révolution copernicienne l'a remplacé par un héliocentrisme déjà supposé dès l'Antiquité par Aristarque de Samos.

La révolution einsteinienne a installé un salutaire acentrisme (déjà pressenti au 16^{ème} siècle par Giordano Bruno) : tout mouvement est relatif à un référentiel choisi de manière à avoir la description la plus simple, mathématiquement parlant, des trajectoires étudiées (les ellipses képlériennes remplacent les épicycloïdes ptolémaïques).

*

La causalité quadruple selon Aristote : cette maison-là existe telle qu'elle est parce que : elle a été construite (cause dynamique ou efficiente) avec les matériaux disponibles (cause matérielle) selon le plan d'architecte (cause logique ou formelle) correspondant au projet de vie des propriétaires (cause finale).

La science mécaniciste, de ces quatre causalités, n'a voulu retenir que la cause efficiente (ou dynamique) et c'est une erreur dramatique : qu'il faille un chantier pour qu'existe la maison est une évidence, mais le chantier seul n'explique rien

du tout puisqu'il ne pourrait être qu'agitation désordonnée. La cause n'est efficiente que si les trois autres catégories existent en même temps.

Si l'on applique cela à l'univers pris comme un tout, il vient que : l'univers est une dynamique (cause efficiente) soumise à une logicité (cause formelle) s'appliquant à une substance (cause matérielle) en vue de l'accomplissement d'une intention (cause finale).

On retrouve là les quatre fondements de la cosmologie complexe : au commencement était l'intention (la cause téléologique) qui, pour s'accomplir, a besoin d'une dimension topologique (la cause matérielle), d'une dimension dynamique (cause efficiente) et d'une dimension eidétique (la cause formelle).

*

La cause téléologique (intentionnalité) engendre :

- le terrain topologique par spatialité (accumulation) et matérialité (accrétion)
- le terrain dynamique par conservativité (préservation) et constructivité (production)
- Le terrain eidétique par logicité (cohérence) et optimalité (dissipation)

*

C'est la substantialité qui engendre la spatialité, et non l'inverse.

C'est l'évolutivité qui engendre la temporalité, et non l'inverse.

C'est la logicité qui engendre l'optimalité, et non l'inverse.

*

L'Intention primordiale engendre :

- la Substance, le Travail et l'Ordre ;
- le Corps, l'Âme et l'Esprit ;
- la Matière, la Vie et la Loi ;
- la Voiture, le Voyage et la Technique.

Donc, l'intention engendre une logicité, une dynamicité et une substantialité. Autant les deux premiers piliers ne posent pas de problème conceptuel majeur, autant le troisième (la substantialité) reste mystérieux : quelle est donc la

nature de cette substance prématérielle à l'origine, à la fois, de l'expansion spatiale et de l'accrétion matérielle ?

*

Les mathématiques ne sont pas une science, mais bien un langage (conventionnel et artificiel) destiné à décrire soit des formes (figures, géométrie, topologie, ...), soit des quantités (nombres, arithmétique, algèbre, analyse, ...).

Pour que les mathématiques soient utilisables en physique (au sens général d'étude de tous les phénomènes naturels, donc de tout ce qui existe dans l'univers), il faudrait que la Nature soit réductible soit à des formes, soit à des quantités.

Or, ces formes et ces quantités impliquent des idéalizations simplifiantes qui trahissent la réalité du Réel : rien dans la Nature n'est réellement dénombrable ou géométrisable.

*

L'univers est une forme (substantialité) qui se transforme (dynamicité) et s'informe (logicité).

*

Les lois (acceptablement mathématisables) de la physique exprime les modalités particulières d'une principe général d'évolution intentionnelle, beaucoup plus fondamental (non mathématisable).

*

La substance, c'est ce qui "se tient sous" (*sub stare*) une propriété et qui la "supporte" (*sub portare*).

Quelle est la propriété que possède tout ce qui existe ? L'existence.

La substance primordiale est donc ce qui permet l'existence.

*

Nicholas Copernic, Tycho Brahé, Giordano Bruno, Johannes Kepler, Galileo Galilei sont contemporains, à cheval sur les 16^{ème} et 17^{ème} siècle.

Les René Descartes, Blaise Pascal, Baroukh Spinoza, Gottfried Wilhelm Leibniz, Isaac Newton, Pierre de Fermat ou Christian Huygens formeront la génération suivante, celle 17^{ème} siècle.

*

Toute l'évolution des sciences est le fruit d'une perpétuelle dialectique entre l'univers-image qui cumule toutes les observations, expérimentations, mesures, etc ..., et l'univers-modèle qui construit des théories, plus ou moins abstraites, plus ou moins mathématiques, pour rendre compte de tous les faits empiriques. Le but commun est de s'approcher, aussi près que possible, asymptotiquement, d'une description véridique de l'univers-réel.

Mais il est évident que cette dialectique induit des biais (temporaire et rarement persistant) du fait que la théorie ambiante fait pression sur l'empirie qui la conforte et que l'empirie ambiante influence les "inspirations" théoriques.

*

* *

Le 17/10/2022

Mon commentaire du jour dans "Le Point" suite à la manifestation d'hier, à Paris, de la Nupes "contre la vie chère" :

Toutes les ressources matérielles sont en voie de pénurisation et coûteront toujours plus cher. Donc les pouvoirs d'achat ne feront que diminuer et le taux de chômage qu'augmenter. Inflation et récession mondiales, donc. Même les socialo-gauchistes devraient être capables de comprendre cela qui relève de la macroéconomie mondiale et non de la politique politicienne nationale. Macron ni personne n'y peuvent rien. Nous vivons la fin de l'abondance sur Terre. Vive la Frugalité pour tous !

*

De Jean Rostand :

"Tant qu'il y aura des dictatures, je n'aurai pas le cœur à critiquer une démocratie"

*

Très joli texte anonyme :

"Les mots ont un sens ...

"Fin de l'abondance" pour dire ... l'entrée dans une consommation mesurée.

"Fin de l'insouciance" pour dire ... que le retour de la guerre a un coût qu'il faudra bien payer.

"Fin des évidences" pour dire ... que la démocratie est en danger.

Au delà de la jolie rime des trois mots, ce discours indique que les valeurs ont un prix et la liberté aussi."

*

D'un anonyme :

"Quand tu penses qu'il n'y a plus d'espoir, pense aux homards qui étaient dans l'aquarium du restaurant du Titanic"

*

Les quatre tares ambiantes, toutes nées après 1985, sont celles-ci :

- le **nombrilisme** (la promotion du caprice individuel),
- le **financiarisme** (la promotion de la spéculation boursière),
- le **numéricisme** (la promotion de sa propre mise en scène sur la Toile),
- le **mondialisme** (la promotion du "tout se vaut" et du "rien ne vaut").

Ces quatre déliquescentes sont le fruit pourri de la zone chaotique (sans régulations globales, ni repères solides) que la bifurcation paradigmatique actuelle engendre.

Elles indiquent, indirectement, les quatre chemins de reconstruction du monde humain dans le nouveau paradigme :

- le **noéticisme** (la promotion de la connaissance universelle),
- le **libéralisme** (la promotion de l'économie entrepreneuriale),
- le **technologisme** (la promotion des techniques utiles de bon escient),
- le **continentalisme** (la promotion des bassins culturels historiques).

Auxquels on peut encore ajouter six autres chemins de reconstruction comme :

- l'**écosystémisme** qui dépasse l'humanisme et met l'humain au service de la Vie et de l'Esprit sous toutes leurs formes,
- le **frugalisme** qui oppose le minimalisme au consumérisme et qui enjoint de ne consommer que le strict nécessaire,

- le **réticularisme** qui répond au saut de complexité par des organisations en réseaux électifs et sélectifs, transnationaux.
- l'**eudémonisme** qui promeut la construction quotidienne d'une belle joie de vivre liée à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi,
- le **réalisme** qui combat toutes les formes d'idéalité, d'idéalisme et d'idéologie afin de promouvoir la réalité du Réel,
- le **panenthéisme** qui, au-delà des religions, vise la communion spirituelle avec le Divin qui est l'Âme, le Cœur et l'Esprit du Réel.

*

Aujourd'hui encore, les idéologues, sociologues et politologues de tous poils ne veulent pas voir que l'État-Nation, esquissé au 17^{ème} siècle (traité de Westphalie en 1648) et imposé artificiellement de la fin du 19^{ème} siècle (en conséquence des guerres absurdes de l'infâme Napoléon I^{er} : Napoléon III et la 3^{ème} république, Bismarck, Garibaldi, Cavour, etc ...), est en passe de disparaître.

La réalité de demain sera un réseau mondial de bassins culturels continentaux dont chacun sera un complexe réseau de communautés de vie, autonomes et interdépendantes, soumises à une éthique commune (de niveau continental).

*

Aujourd'hui, très malheureusement, par déficit d'intelligence et de connaissance, sans doute, on confond deux notions essentielles : celle de "valeur" et celle de "norme".

Cette confusion induit une contractualisation de tout et de n'importe quoi. Il n'y a plus de place ni pour l'interprétation personnelle, ni pour l'éthique personnelle. Notamment, ce wokisme que Jean-François Braunstein a appelé la "religion woke", mais aussi le social-national-populisme, n'ont de cesse que de vouloir tout normaliser, de tout légiférer, de tout judiciariser, de tout diaboliser, de tout anathémiser, de tout ostraciser.

Nous voilà en pleine restauration des tribunaux populaires, des comités de salut public et des commissaires du peuple.

*

Il y a aujourd'hui une obsession de l'identité : toute personne n'est plus un humain unique et différent, autonome et responsable de soi et de sa vie, mais elle est censée n'être plus que l'expression d'une identité essentialisée.

Le problème est que, la personne étant beaucoup plus que toutes les identités qu'on pourrait lui assigner, les identités "s'éparpillent façon puzzle" (cfr. la

célèbre réplique de Bernard Blier, signée Michel Audiard, dans "Les tontons flingueurs") d'où la "théorie" fumeuse de l'intersectionnalité.

Il n'empêche, cette actuelle obsession de l'identité traduit un effondrement traumatisant des individualismes et une recherche de sécurisation dans des lieux communautaires, largement imaginaires et artificiels, où un certain "entre-soi" fait semblant de mettre les fragiles à l'abri de la méchanceté des "méchants" (les autres).

*

Olivier Roy note ceci :

"(...) la culture est petit à petit supplantée par une série de codes simplistes. Je cite par exemple dans mon livre le manuel à destination des immigrés publié par le gouvernement de la Flandre en Belgique : « Les Flamands aiment le calme. Après 10 heures du soir, on ne peut plus faire de bruit. Les Flamands mangent du poulet, du poisson et du porc. Certains Flamands choisissent d'être végétariens. Les Flamands mangent aussi des fruits et des légumes, des pommes de terre, des pâtes et du riz. » Cela peut prêter à sourire, là aussi, mais c'est très révélateur de cet « aplatissement du monde » que je décris : le mode de vie est le degré zéro de la culture. Il est ce qui reste de la culture lorsque le contrat social ne fait plus de social et qu'on ne s'intéresse finalement plus qu'aux individus."

*

Notre monde humain, surtout européen et français, pratique avec acharnement le "déli de réalité".

On subit, mais on ne veut pas savoir : politique de l'autruche à tous les étages. On préfère écouter les démagogues qui postulent et postillonnent que lorsqu'ils auront le pouvoir, tous les problèmes seront résolus.

Tout le monde sait que c'est ridicule et absurde, mais ça fait tellement de bien de faire semblant de croire leurs "y a qu'à" et leurs "faut qu'on".

*

Voici quelques extraits édifiants de l'article "zoroastrisme" de Wikipédia :

"Ayant reçu la révélation, il [Zoroastre] n'a jamais prétendu être un prophète, il s'est contenté de donner des directions de recherche spirituelle. Les

zoroastriens considèrent que leur dieu n'a besoin ni d'adoration, ni d'intermédiaires.

Dans la doctrine de Zoroastre, chaque personne répond de ses actes en vertu de la nature de son 'Fravahr', l'équivalent du karma hindouiste. La doctrine se résume en une maxime : « bonne pensée, bonne parole, bonne action ». « Au lieu d'exalter le sentiment de culpabilité, le martyre et l'ascétisme, il est recommandé de travailler fort, de gagner de l'argent, de jouir de la vie et de donner généreusement »

Il y a en tout homme deux tendances: l'une qui le porte au bien, l'autre qui le porte au mal ; ce que propose Zoroastre, c'est de toujours choisir le côté du bien, et cela se fait par une constante dialectique. Il est bien dit que c'est l'homme qui choisit, sans obligation, et que celui qui remplit sa responsabilité pleine et entière envers les autres est un Saoshyant ; mais aussi que le monde ne comporte qu'une voie, celle de la « droiture ».

Tout homme est l'ouvrier du dieu pour faire évoluer le monde.

[L]es Immortels ne sont pas dissociables les uns des autres dans les Gāthās et ne sont pas personnifiés ; on peut les considérer presque comme des concepts philosophiques. Il ne s'agit pas de polythéisme.

Dans la doctrine de Zoroastre, toute personne doit répondre de ses actes par la bonne pensée, or la bonne pensée est directement liée à la culture, les adeptes de cette doctrine ne doivent donc pas mettre en œuvre une parole quelconque de Zoroastre qui ne correspondrait pas à la science moderne. Les préceptes de Zoroastre sur la morale collective et les liens qui attachent les hommes restent encore aujourd'hui d'actualité, alors que la plupart des religions ne leur ont pas accordé d'importance. Par exemple :

- *l'égalité des hommes et des femmes a été soulignée à maintes reprises dans les Gāthās et réalisée dans l'histoire de la Perse antique par l'avènement au pouvoir de femmes telle que Pourandokht. Des femmes prêtres ont récemment été ordonnées en Iran ;*
- *préserver la pureté de l'eau, de la terre, de l'air et du feu est un autre précepte des adeptes de cette religion. Cependant, comme l'air, l'eau et la terre sont les éléments divins qui existent sans le concours de l'être humain alors que le feu est l'élément divin qui a besoin du concours de l'homme pour être entretenu, pour continuer*

d'exister, les Zoroastriens vénèrent plus que tout le feu sacré car il exprime mieux que tout le véhicule de communication entre Ahura Mazda et les hommes ;

- *l'esclavage et la soumission de l'être humain sont complètement rejetés dans la doctrine de Zoroastre ;*
- *cette doctrine met l'accent sur l'importance de la récolte et rejette toute idée de paresse, de vivre au crochet d'autrui, de voler le bien d'autrui. Chacun doit vivre de ses efforts et pouvoir bénéficier de sa propre récolte ;*
- *l'idolâtrie, l'adoration de la pierre ou tout autre lieu construit, sont prohibées dans la pensée de Zoroastre. La maison de Dieu n'est pas celle construite par l'homme, mais le cœur et l'esprit de ce dernier, ce qui rappelle l'idée chrétienne du corps comme temple de l'esprit;*
- *aucune oppression ne peut être admise à l'égard des hommes, et si nécessaire, il faut se soulever pour l'éliminer ;*
- *aucun mal ne doit être commis à l'égard des animaux et leur sacrifice doit être considéré comme un crime des hommes à leur égard.*

Il n'y a pas d'organisation centrale du zoroastrisme au plan dogmatique."

Ah ! Si l'Iran actuel pouvait rejeter l'infect islamisme qui le mine et retrouver ses racines persanes zoroastriennes ... Quel bonheur ce serait !

*

Il me paraît clair que l'univers réel (à l'instant t) est la surface tridimensionnelle d'un patatoïde à quatre dimensions, en expansion (hérissé de fractales galactiques), rempli d'une substance mémorielle prématérielle qui s'y accumule (d'où l'expansion).

Il me paraît aussi de plus en plus intuitivement évident que ce patatoïde est en rotation sur lui-même et que cette rotation holistique entraîne la rotation de tout ce qui a émergé à la surface du patatoïde ; ceci expliquerait pourquoi tout, du proton à la galaxie, en passant par tous les systèmes stellaires et toutes les étoiles et planètes, tourne sur soi et pourquoi la notion d'auto-rotation soit universelle.

*

Il est assommant de voir deux doctrines historicistes perpétuellement en opposition, l'une affirmant une évolution continue du processus humain et l'autre affirmant ses discontinuités foncières (ruptures, sauts et paliers, etc ...). Alors qu'il est évident que la durée historique est à la fois une évolution linéaire et progressive (sur certains aspects) ET une concaténation de cycles en rupture les uns avec les autres (sur certains autres).

Il en va de même pour chaque personne humaine qui connaît, à la fois, un développement, puis une maturité, puis un vieillissement progressifs, scandés par des cycles de vie réguliers de onze années chacun, en moyenne.

*

* *

Le 18/10/2022

Présentation du livre de Chantal Delsol intitulé : "Le crépuscule de l'universel" :

"Nous avons cru que les droits de l'homme valaient partout et pour tous. Ils sont désormais dénoncés à l'extérieur par les autres civilisations et à l'intérieur même de nos démocraties. Comment penser cette crise ? Comment y répondre ? Comment maintenir l'idée de l'Universel ? Par l'une des grandes philosophes d'aujourd'hui.

Après la Seconde Guerre mondiale et la chute du mur de Berlin, nous avons cru à la victoire définitive de notre vision du monde, caractérisée par l'individualisme libéral, le cosmopolitisme et la démocratie des droits de l'homme. Mais depuis le tournant du siècle, plusieurs cultures mondiales s'opposent clairement et fermement aux principes occidentaux considérés jusque-là comme universels. La démocratie est décriée ou dégradée, et l'autocratie nommément défendue, en Chine et à Singapour, dans certains pays musulmans, en Russie. En outre, apparaissent au sein même de l'Occident des gouvernements dits populistes ou illibéraux, opposés au libéralisme et à l'individualisme postmodernes. Ce débat conflictuel déployé tant sur le plan occidental que sur le plan mondial traduit un nouvel assaut de la vision du monde traditionnelle, holiste, face à la vision progressiste et individualiste.

Des deux côtés fleurissent les excès. En Occident, l'humanisme classique transformé en humanitarisme. En face, des cultures parfois devenues des idéologisations de leurs traditions. C'est un énième épisode, mondialisé, de

la discorde entre les modernes et les antimodernes : ce qu'on a appelé au 20^{ème} siècle la " guerre des dieux ". "

Et celle d'un autre de ses livres : "Les idées politiques au 20^{ème} siècle" :

"Le 19^{ème} siècle a théorisé le politique. Le 20^{ème} siècle a concrétisé ces théories. Le 19^{ème} siècle a forgé des utopies. Le 20^{ème} siècle a organisé la terreur. Le 19^{ème} siècle a été positiviste. Le 20^{ème} siècle a été totalitaire et césariste. Avec le rationalisme hérité des Lumières, les religions disparues ont été remplacées par des mythes régénérateurs. La politique a occupé le lieu du sacré. Elle a entretenu son catéchisme, ses rites et ses prêtres. Elle a logiquement engendré le fanatisme, pour avoir rendu impatients les paradis qu'elle avait inscrits dans le temps et dans l'histoire. Communisme, nazisme, fascisme, socialisme : toutes les conceptions politiques dominantes du 20^{ème} siècle se sont voulues révolutionnaires, sauf la pensée de l'État de droit. Mais toutes ont échoué dans leur entreprise de renaturation sociale. Finalement, la pensée de l'État de droit aura été la seule vraie révolution."

Quant à "La haine du monde", voici ce qu'il en est dit :

"Le 20^{ème} siècle a été dévasté par les totalitarismes qui, espérant transfigurer le monde, n'ont abouti qu'à le défigurer. Et si ces illusions ne nous avaient pas quittés ? En effet, tout en rejetant avec force le totalitarisme comme terreur, il semble que nous ayons poursuivi les tentatives de transfiguration. Ceux qui veulent encore remplacer ce monde s'opposent aujourd'hui à ceux qui veulent le défendre et le protéger ; les démiurges s'opposent aux jardiniers. Dans cet essai cinglant et sans compromis, Chantal Delsol définit ainsi le projet de la modernité tardive : une émancipation totale de la réalité et un désamour du passé."

Et "La fin de la chrétienté" avait été présenté comme suit :

"N'en déplaise aux déclinistes, la fin de la civilisation chrétienne n'est pas la fin du monde. Ce qui se joue à travers l'inversion normative et la transformation radicale des mœurs, c'est le retour du monde païen. Un livre fondamental pour comprendre cette mutation. Un grand livre de Chantal Delsol."

Seize siècles de Chrétienté s'achèvent. Le temps présent connaît une inversion normative et philosophique qui nous engage dans une ère nouvelle. La transition est brutale. Elle est difficile à accepter pour les défenseurs de l'âge qui s'efface.

De même que le vieillard tend à colorer le monde de sa propre décrépitude et à le voir décadent, de même il est des chrétiens qui, aujourd'hui, se plaisent à contempler le déclin du monde dans leur propre déclin.

Nous assistons en fait à une métamorphose. Le temps païen qui s'ouvre restaure les anciennes sagesse en même temps que les anciennes sauvageries. Le grand Pan est de retour.

L'ère chrétienne qui s'achève avait vécu sur le mode de la domination. Le christianisme doit inventer un autre mode d'existence. Celui du simple témoin. De l'agent secret de Dieu."

Je suis étonné de tant de parallélisme entre l'œuvre de Chantal Delsol et mon propre travail.

Oui, nous vivons la fin d'un cycle civilisationnel de 1650 années, la fin du cycle que j'ai appelé "messianique", dominé, au moins en Occident par le christianisme, mais ailleurs par l'islamisme, le confucianisme, le bouddhisme, ...

Oui, nous vivons la fin d'un cycle paradigmatique de 550 années appelé "Modernité", troisième et dernier paradigme (maintenant mondialisé) de la civilisation messianique, mais paradigme progressivement déspiritualisé au travers des utopies humanistes, universalistes, égalitaristes, mécanicistes, positivistes, socialistes, marxistes, communistes, fascistes, tiers-mondistes, droit-de-l'homnistes, etc

*

De Richard Malka dans sa plaidoirie contre les terroristes islamistes du Charlie Hebdo :

"Quelle est cette cause qui a tué ceux dont on parle depuis plusieurs semaines, les 130 victimes du 13 novembre, les 86 victimes de Nice et des millions d'autres êtres humains depuis des siècles ? C'est l'accusé qui ne comparaitra jamais, celui qui transforme des hommes ordinaires en criminels monstrueux. Il faut le désigner et le regarder en face : il s'appelle Religion, c'est mon accusé . (...) Mon rôle, comme partie civile, est d'instruire le procès de celles qui ne seront jamais jugées : les idéologies fanatiques qui arment les bras et les cœurs. (...)

Alors quelle est cette cause qui a tué tous ceux dont on a parlé depuis six semaines, ainsi que 130 personnes [à Paris] le 13 novembre, 86 à Nice et des dizaines de millions d'autres depuis des siècles ? Elle a un nom : c'est l'accusé qui ne comparâtra jamais alors que c'est celui qui transforme des humains ordinaires en auteurs de crimes plus monstrueux les uns que les autres, jusqu'à abattre un petit garçon de 3 ans avec une tétine dans la bouche, à bout portant, et une petite fille de 8 ans en l'attrapant par les cheveux - je parle évidemment de Mohamed Merah ; jusqu'à couper la tête d'un professeur en toute bonne conscience. Cet accusé tue indistinctement chrétiens, juifs, musulmans et athées, et pourtant il faudrait ne jamais prononcer son nom. C'est lui qui a conditionné les Kouachi à commettre leurs crimes, le 7 janvier 2015. Dans cette salle, il faut bien finir par le désigner, par le regarder en face : il s'appelle Religion. C'est mon accusé (...). "

Oui, l'ennemi c'est la Religion qu'il ne faut surtout pas confondre avec la Spiritualité !

Ne jamais oublier ceci :

La Spiritualité, c'est l'art de poser des questions essentielles.

La Religion, c'est l'art d'imposer des réponses dogmatiques.

Une Religion s'inscrit, le plus souvent, dans une tradition spirituelle (biblique, évangélique, coranique, vedantine, védique, ...). Mais cette tradition n'est jamais réductible à la Religion qui l'a, en somme, phagocytée.

La Religion est un peu comme le lierre qui s'enroule autour de l'arbre de la Spiritualité et qui l'étouffe peu à peu. La Religion parasite la Spiritualité.

La Spiritualité est un cheminement à la découverte progressive d'un monde inconnu, alors que la Religion est la carte imaginaire d'un territoire fantasmé.

Toute Religion est une idéologie, c'est-à-dire une vision du monde "idéal" dont elle rêve, qu'elle édicte en vérité absolue et qu'elle souhaite imposer au monde entier.

Les pires Religions sont, en ce sens, le catholicisme et l'islamisme.

*

* *

Le 19/10/2022

Le Volume de la Loi Sacrée nous dit qu'il s'écoula 40 années entre la révélation de la Loi sur le mont Sinaï et l'arrivée devant les portes de la Terre de la Promesse.

Comme le processus initiatique maçonnique et comme n'importe quel processus initiatique, le parcours du peuple hébreu sous la conduite de Moïse s'est déroulé en trois temps.

Premier temps : la libération de l'esclavage, la sortie de la profanité, le passage de la mer des joncs qui est le franchissement de la limite entre le profane et le sacré.

C'est d'ailleurs, dans la langue hébraïque, le sens du mot "hébreu" : "celui qui est passé de l'autre côté" ...

C'est, aussi, le sens de la réception au grade d'Apprenti qui fait sortir l'impétrant de l'épreuve de la Terre et le fait entrer dans le Sacré de la Lumière par les épreuves de l'Eau, de l'Air et du Feu.

Deuxième temps : la révélation de la Loi, sur le mont Sinaï. Le "don de la Torah", disent les Juifs. Et, à l'intérieur de ce don sacré et divin, les plans précieux de la Tente de la Rencontre, du lieu d'épiphanie, du lieu de l'Alliance entre Ciel et Terre, du lieu où l'initié entre en contact avec le Divin.

Ce plan du Tabernacle sera aussi celui de cet édifice théophanique de pierre et de bronze que sera le Temple de Jérusalem, voulu par le roi David, commandité par le roi Salomon et construit par le Maître Hiram ; ce Temple mythique et mystérieux sur le chantier duquel tous les Francs-maçons travaillent d'arrache-pied depuis mille ans.

C'est le passage au grade de Compagnon à qui sont révélés les secrets du métiers et l'art royal du Trait et de la Géométrie sacrée.

Mais c'est le troisième temps de ce périple qui se révèle le plus difficile : le temps de la purification ou, autrement dit, de la sacralisation, pendant quarante années de pérégrination dans le désert. Ce temps correspond à l'élévation au grade Maître.

Pendant quarante années, le peuple hébreu cheminera entre le mont Sinaï, lieu de la Révélation, et l'entrée dans la Terre de la Promesse qui symbolise la parfaite réalisation de l'initiation complète et accomplie.

Même Moïse n'arrivera pas à ce stade suprême. Il mourra en vue de la Terre de la Promesse, en haut du mont Nébo ; la légende raconte qu'il ne mourut pas vraiment, mais qu'il fut enlevé de Terre par des Anges qui le firent entrer dans le Royaume du Ciel, devant le Trône de la Lumière du Sans-Limite. On dit aussi que : "jusqu'à aujourd'hui, nul n'a pu trouver trace de son tombeau" ...

Quarante années, donc ...

Quarante années de pérégrination, accompagnées par la Tente de la Rencontre, lieu d'épiphanie, lieu de manifestation du Divin, lieu de contact entre Terre et Ciel, entre humain et Divin.

Quarante années nécessaires pour effacer toutes les traces de l'esclavage d'antan, toutes les scories du monde profane qui était celui des apparences, celui des illusions, celui des futilités et des frivolités, de la superficialité et de l'insignifiante, le monde de ces idoles puériles que sont la fortune, la gloire ou le pouvoir.

Quarante années nécessaires pour reconstruire intacte la vraie liberté intérieure et spirituelle, loin de toutes les croyances, loin de toutes les superstitions, loin de toutes les idolâtries.

Quarante années nécessaires pour réapprendre à sacraliser totalement la Vie et l'Esprit, c'est-à-dire sacraliser la Vie du Réel qui se construit et se transforme et s'accomplit en chacun et autour de chacun, et sacraliser l'Esprit du Réel qui fonde l'Ordre cosmique dont l'Ordre maçonnique n'est que le reflet parmi les hommes.

*

La numérologie regarde le nombre 40 et y contemple deux pistes immédiates.

Le nombre 40 est formé d'un 4 et d'un 0 dont la somme donne le chiffre 4 qui est le symbole de la Mère, de cette Matrice où la Vie prend forme et se développe. Le chiffre 4 est un carré parfait : celui du 2 qui symbolise toutes les bipolarités qui forgent la vie réelle : le Sacré et le profane, bien sûr, mais aussi la Force et la faiblesse, la Sagesse et la stupidité, la Beauté et abjection.

Le nombre 40 est aussi le produit d'un 8 et d'un 5.

Le 5 symbolise la Vérité, le Secret enfin dévoilé, la Révélation aussi des cinq livres de Moïse sur le mont Sinai. Le 5 est un nombre premier, ce qui suggère que la Vérité est source et racine d'elle-même.

Quant au 8, il symbolise l'Alliance, l'Amour, la Fraternité, la Communion. Il est le cube de 2 et le cube est la pierre parfaitement taillée, chef-d'œuvre d'un Apprenti accompli.

Derrière le 2 on retrouve, bien sûr, les bipolarités existentielles déjà mentionnées, mais le 8, parce qu'il est le cube de 2, insiste aussi sur le ternaire, sur le chiffre 3 qui y est implicite. Donc, derrière ce 8, se cache un 2 et un 3 dont la somme donne le 5 de la Vérité.

Le message est clair, derrière la Fraternité, pour la nourrir, il faut de la Vérité, elle-même forgée par la binaire du 2, moteur de la Vie, et le ternaire du 3, moteur de l'Esprit.

Être Frères, c'est avoir même mère et même père ; cette Mère, c'est le 2 qui donne le carré 4 de la Matrice qui est la Loge, et le cube 8 qui est l'Amour ; et ce Père, c'est le 3 de l'Initiation en trois grades qui, avec le 2, mène au 5 de la Vérité.

Et le 5 de la Vérité multiplié par le 8 de l'Amour, donne le 40 qui nous réunit tous aujourd'hui.

*

En opposition avec les wokistes et autres comiques actuels, rappelons que l'anormalité n'est pas normale, même si la normalité naturelle et vitale n'est pas nécessairement la norme conventionnelle et artificielle des moralistes idéologues.

Être obèse ou homosexuel (avec toutes les autres dérives "genristes") ou drogués ou religieusement fanatisés ou sexuellement pervers ou violemment cruel ou autres (et il y a beaucoup d'autres addictions malades et délétères dans notre monde de perte de contact avec la réalité du Réel) n'est pas normal, c'est-à-dire pas conforme aux lois surhumaines de la Vie et de l'Esprit.

Je n'ai rien contre les "anormaux" qui ont le droit de faire ce qu'ils veulent de leur existence (sauf de violenter ou d'emmerder les autres), mais je récuse formellement la tendance actuelle à vouloir normaliser l'anormalité en contradiction flagrante avec les lois de la Nature.

Être homosexuel est contre-naturel et constitue donc une anormalité, heureusement très marginale, mais qu'il convient de continuer à regarder comme anormale.

Normaliser l'anormalité revient à rejeter les lois universelles de la Vie et à considérer les fantasmes humains comme supérieurs à elles.

*

Sept pistes pour comprendre la Franc-maçonnerie authentique ...

Le sens de la régularité.

La Franc-maçonnerie est un Ordre et l'Ordre suppose une Règle que la Tradition nous donne, vieille de mille ans et consignée dans les "anciens devoirs" au travers des manuscrits Regius, Cook, Kilwinning et autres. Les utopies londoniennes des Desaguliers et Anderson, les récupérations politiques de Napoléon, les délires pseudo-maçonniques du 19^{ème} siècle, n'y changeront rien : il n'y a de maçonnique

que les Grandes Loges maçonniques régulières, c'est-à-dire celles qui placent le Sacré au-dessus du profane, et les Rituels initiatiques au-dessus des discussions de café du commerce ou de cours du soir.

Le sens de la Fraternité.

La Fraternité n'a rien de sentimental, mais n'empêche nullement les sentiments d'amitié profonde. Au contraire. La Fraternité, c'est savoir que l'on partage un même Père : le Grand Architecte de l'Univers, et un même Mère : la Tradition initiatique. Être Frères, c'est agir en communion c'est-à-dire, selon l'étymologie latine cum munire : "construire ensemble".

Le sens de l'Ordre initiatique.

La Franc-maçonnerie est un Ordre initiatique c'est-à-dire une méthode spirituelle et un outil rituel pour dépasser l'humain et rejoindre le Divin, c'est-à-dire l'Intemporel. C'est répondre à ces terribles questions : quel est, profondément, le sens et la valeur de ta vie ? au service de quoi vis-tu ? quelle est ta vraie raison d'être ?

Le sens de la Fidélité.

La Franc-maçonnerie n'est pas une occupation parmi d'autres ; elle est un engagement durable ! Être "fidèle", étymologiquement, c'est perpétuer, dans la durée, une même et unique Foi. Mais la Foi n'a rien à voir avec des croyances. La Foi, ce n'est pas "croire", mais c'est "savoir" au plus profond de soi, pourquoi on est là, pourquoi on prononce telle parole, pourquoi l'on pose tel geste, pourquoi on donne valeur à tel rituel ou à tel symbole.

Dans le monde profane, on essaie de passer son temps de la façon la plus agréable possible.

Dans le monde sacré on veut utiliser son temps à se construire, soi et le monde, de la manière la plus accomplissante possible.

Le sens de la Tradition.

La Tradition n'est ni du folklore ni du psittacisme, ce n'est donc pas perpétuer des rites sans chercher leur source et leur signification, et ce n'est donc pas répéter comme un perroquet les mêmes gestes ou paroles parce que c'est obligatoire.

La Tradition, c'est de la mémoire vivante, c'est un patrimoine précieux, c'est savoir d'où l'on vient pour mieux décider où l'on veut aller.

IL ne peut y avoir de construction d'un édifice sacré sans accumulation de travail sur les mur, rangée de pierres après rangée de pierres. L'évolution du monde réel est faite d'accumulations. La Tradition est un tel processus

d'accumulation patrimoniale, un trésor où chacun puise selon ses besoins du moment.

Le sens de la Transmission.

Mais un patrimoine, quel qu'il soit, doit être transmis, pieusement, si l'on veut que ce que l'on a reçu gratuitement de si précieux, puisse aussi servir à ceux qui nous suivent.

Chaque initié est une passerelle entre ceux qui l'ont initié et ceux qu'il initiera. Il faut veiller à transmettre intégralement le trésor traditionnel reçu, y compris ce qui ne nous a pas été utile, à nous, car il pourra être vital pour ceux qui nous suivent.

Le sens de la Responsabilité.

Accepter l'initiation n'est pas neutre. En acceptant de devenir formellement Franc-maçon, on prend la responsabilité, indéfectible et ineffaçable, d'assumer sa part et sa contribution sur le chantier de la construction du Temple où viendra habiter la Grand Architecte de l'Univers.

*

* *

Le 20/10/2022

Le mot hébreu *Qabalah* signifie "Réception" (du verbe *Qibèl* : "recevoir"). Et qu'y reçoit-on ? Une "caisse à outils" (qu'Abraham Aboulafia, au 13^{ème} siècle, appela *Tsérouf* - ce qui "épure") pour décrypter, pour soi, le texte biblique.

La Kabbale est une voie mystique. Elle est une ascèse. Elle est une vaste discipline intellectuelle et spirituelle dont l'intention est de réaliser, pour "celui qui étudie", l'unification radicale entre le Soi et le Tout-Un.

Le texte biblique est le moyen, pour lui, d'entrer en reliance et en résonance avec l'Un (en hébreu, le *Eyn-Sof*, c'est-à-dire le "Sans-limite" dont le tétragramme *YHWH* ("Ce qui advient en devenant") n'est que la voix).

Car le kabbalisme est essentiellement un monisme ésotérique qui dépasse, mais sans s'y opposer nécessairement, le dualisme des religions exotériques et populaires qui considèrent l'opposition entre le monde naturel où les humains vivent, et le monde divin qui serait d'une autre nature.

La Kabbale ne parle pas de deux mondes, mais d'un seul : le Réel, mais dont la perception par les humains est très étagée allant de l'illusion des apparences fragmentées à la réalité profonde et unitaire.

L'herméneutique des lettres hébraïques ou le symbolisme de l'Arbre de Vie (et de ses dix "figures" - *séphirot* en hébreu), ne sont que deux des très multiples méthodes utilisées par les kabbalistes pour atteindre leur but.

Quel est ce but, depuis près de deux mille ans ? Réaliser l'Alliance entre le Ciel et la Terre, entre le Divin et l'humain. Accomplir l'épiphanie radicale.

La Kabbale est la tradition mystique et ésotérique propre à la culture juive. Son principe est de partir du texte biblique (les quatre premiers chapitres de la Genèse, le Buisson Ardent, le Décalogue, la Tente de la Rencontre, le Cantique des cantiques, la vision du Char d'Ezéchiel, etc ...) afin d'en découvrir le "sens profond" pour soi ; le but n'est pas de comprendre ce que ces textes disent en vérité absolue, mais bien d'entendre ce qu'ils me disent à moi sur mon chemin de spiritualisation, de sacralisation, de sanctification et de divinisation.

Il s'agit d'atteindre la transcendance c'est-à-dire la vision du Tout-Un qui est au-delà de toutes les lettres, de tous les mots, de tous les concepts humains. Pour reprendre un mot de Nietzsche, le but du kabbaliste est d'atteindre le Surhumain, tout au-delà de l'humain somme toute assez insignifiant et anecdotique.

Quant à l'intérêt que portent certains philosophes et scientifiques à la Kabbale, il vient du fait que l'intention kabbalistique est de comprendre la logicité (la "Loi") qui gouverne le Réel dans sa totalité, Réel qui est totalement dans le Divin, lui-même présent en tout, à la fois fondement du Tout et enveloppe du Tout. La Kabbale est un panenthéisme où se retrouvent, totalement, à la fois, la philosophie de Spinoza et la cosmologie d'Einstein.

Que dit cette logicité cosmique et divine (le Divin, le Réel, l'Univers, la Nature, le Cosmos, c'est tout un) ?

1. Que tout ce qui existe, émane du Réel-Divin comme les vagues à la surface de l'océan.
2. Que rien n'est séparé de rien puisque tout manifeste l'Unité absolue du Réel-Divin.
3. Que le Réel-Divin est cohérent c'est-à-dire rationnel.
4. Que cette rationalité est celle que souhaitent découvrir les métaphysiciens et les physiciens.
5. Qu'il n'y a donc jamais de "miracles" sauf dans l'imagination humaine.
6. Que le Réel-Divin est tout entier soumis à l'intention de s'accomplir en plénitude et que tout ce qui existe, n'existe que pour contribuer à cet accomplissement.
7. Que les notions d'immortalité de l'âme ou de vie après la mort n'ont aucun sens.
8. Qu'en revanche, le kabbaliste, en fusionnant avec le Réel-Divin, peut atteindre l'intemporalité dans sa propre vie.

9. Que le Réel Divin se révèle à l'humain sous trois hypostases complémentaires : la Matière, la Vie et l'Esprit.
10. Que ce n'est pas moi qui existe, vis et pense, mais que c'est la Matière qui s'incorpore à travers moi, que c'est la Vie qui se vit à travers moi, et que c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

La Kabbale est suprahumaine et ne se préoccupe guère des démangeaisons humaines, par exemple de l'opposition supposée entre les hommes et les femmes. Son problème, c'est le Divin et non l'humain. L'humain y est anecdotique. En revanche, la Kabbale perçoit clairement les bipolarités qui sont le moteur de la Vie (et, s'il le faut, on pourrait alors parler, entre autres, d'un pôle féminin et d'un pôle masculin, comme on parle d'un pôle de "miséricorde" et d'un pôle de "rigueur", d'un pôle divin global et d'un pôle humain local, etc ...). Mais ces bipolarités doivent être dépassées par un travail dialectique (au sens de Hegel).

Toute bipolarité pose des différences entre ses pôles. Et ces différences doivent être vues comme une immense richesse, comme la source de belles complémentarités. Parce qu'elle uniformise tout, l'égalité tue les différences qui sont le moteur de la Vie.

La Kabbale veut bien considérer le pôle masculin et le pôle féminin, mais à la condition qu'ils se transcendent dans une fusion unitive supérieur : le couple. C'est le couple qui est porteur de Vie nouvelle, de Vie renouvelée, de Vie transmise, de Vie continuée.

*

De Béatrice Parrino ("Le Point" de ce jour) :

"À l'occasion de la Journée internationale des paresseux (eh oui, cela existe !), les Makers ont commandé très sérieusement une étude à l'IFOP pour en savoir plus sur notre implication professionnelle et la perception de la valeur travail. L'enquête, publiée le jeudi 20 octobre, a été menée auprès d'un échantillon de 2 015 personnes, dont 1 109 actifs occupés, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. Résultat des courses, « le manque d'entrain au travail reste une attitude très minoritaire (20 % des sondés), mais elle s'avère nettement plus répandue dans les rangs des travailleurs de gauche - 36 % des sympathisants d'EELV - que ceux de droite - 11 % des sympathisants - de LR. » En revanche, les deux bords se rejoignent pour défendre le droit à la paresse. Certes, à nouveau, cette tendance est plus forte à gauche, et d'ailleurs, 85 % des sondés se déclarant très « à gauche » sont emballés par cette idée.

Un autre concept, qui fait les gros titres des journaux depuis le début de la crise sanitaire liée au Covid-19, a été soumis à l'occasion de ce sondage : le "quiet quitting", c'est-à-dire le désengagement des salariés dans leur travail. 37 % des Français interrogés ne cachent pas le fait qu'ils se limitent à exécuter les seules tâches figurant sur leur fiche de poste, et rien de plus. Dans les rangs des sympathisants LFI, 45 % reconnaissent agir ainsi. De manière plus globale, 48 % des personnes interrogées estiment se sentir perdantes au regard de leur investissement dans leur activité professionnelle. En 1993, ils étaient 25 %. Questionnés sur les chômeurs, ils sont deux tiers à penser qu'ils "pourraient trouver du travail s'ils le voulaient vraiment". En 2016, ils étaient 51 %.

Quant à savoir si Fabien Roussel a touché juste, en lançant que la gauche devait être une "gauche du travail" et non "des allocations et des minima sociaux", le sondage souligne qu'il est suivi par une large majorité des Français.

Trois sondés sur quatre approuvent cette position. Même ses sympathisants pensent de même : 64 %. Sans parler des écologistes : 72 %."

Les sondages, comme tous les autres indicateurs ou signaux, montrent que le principe même du travail salarié est à bout de souffle. Ce n'est pas le travail (le fait de faire de l'ouvrage) qui est en cause, mais bien le salariat qui doit disparaître et dont les plus jeunes générations ne veulent déjà plus.

Le regard émergent - qui sera celui du nouveau paradigme - considère que l'existence humaine est un ensemble d'activités dont certaines sont rémunératrices et d'autres pas. A chacun de répartir sa vie comme il l'entend, selon son âge, ses passions, ses talents, ses besoins, ses opportunités, ses potentialités, etc ...

Il est crucial de décontractualiser et de délégaliser tout ce qui touche aux activités de chacun. Le nombre d'années, de jours hebdomadaires ou d'heures journalières consacré à une activité, rémunérée ou pas, ne regarde ni l'Etat, ni la Loi ; c'est affaire strictement personnelle et privée.

Il est urgent que chacun se considère comme sa propre entreprise, responsable de lui-même et de ses activités.

*

L'organisation du monde humain au 20^{ème} siècle a été bâtie sur trois piliers : l'étatisme, l'idéologisme et la nationalisme. Trois plaies purulentes.

Au centre, trois fantasmes absurdes et délétères, trois idéalités fantasmagoriques :

- l'homme idéal, donc supérieur (l'aryen, le prolétaire),

- le pouvoir idéal, donc supérieur (le parti, la bureaucratie),
- le système idéal donc supérieur (le démocratisme, le populisme).

Ce sont ces trois fantasmes abjects qui ont forgé tous les totalitarismes qui ont ravagé la planète jusqu'à aujourd'hui : le marxisme, le nazisme et les communismes ont des dizaines de millions de morts sur la conscience. Mais une idéologie n'a pas de conscience !

*

Le 20^{ème} siècle a été la dernière phase, laïcisée, et le chant du cygne du messianisme propre à la civilisation christianisée (inaugurée vers 400 et finissante sous nos yeux).

Une foi aveugle et meurtrière en une "idée providentielle", parfois portée par un l'homme supposé providentiel.

*

L'idéologisme est une forme pernicieuse de maladie mentale qui consiste à prendre ses propres fantasmes ou caprices ou ressentiments, pour la solution idéale et définitive à tous les problèmes humains.

*

L'idéologisme, source de tous les totalitarismes, est l'antonyme absolu du libéralisme qui est le culte de l'autonomie personnelle et collective.

La seule institution tolérable est celle dont la seule mission est de garantir l'autonomie de tous dans le respect de l'autonomie de chacun.

Tout le reste ne regarde personne.

*

L'idéologie donne au "système" l'hégémonie sur la "personne".

Mais ce "système" qui, par essence, veut devenir totalitaire, n'est que pure abstraction, issue du cerveau malade de démiurges diaboliques qui n'ont plus rien d'humain, obsédés qu'ils sont par leurs fantasmagories idéelles.

Dans toute idéologie, il y a un fond de messianisme sotériologique (le salut individuel du militant) et eschatologique (le salut collectif de l'humanité).

Quand donc comprendront-ils n'y a rien à sauver ?

*

Le très moralisateur concept chrétien de "charité" a été laïcisé sous la forme d'un solidarisme étatisé devenu, au fil du temps, surtout depuis les années 1980, une explosion des assistanats et, par conséquent, des parasitismes les plus éhontés.

Que l'on puisse vanter la vertu de l'entraide, est une chose, que cette entraide puisse cesser d'être personnelle, librement consentie, généreuse et gratuite, élective et sélective, en est une autre.

L'étatisation forcée et obligatoire de l'entraide sociale est une honte indigne. Il est honteux, par exemple, d'extorquer de l'argent aux contribuables pour financer des communautés terroristes immigrées.

*

De Michel Winock :

"Le populisme, comme l'abstentionnisme, est la plaie de la démocratie représentative, le germe de la pire de la régression."

A moins que ces cancers que sont le populisme et l'abstentionnisme (et le socialisme et tous les gauchismes ou nationalismes) ne soient la preuve que la démocratie au suffrage universel (et la dictature de l'électorat populaire) ne fonctionne pas et qu'il faille se diriger vers une démocratie au mérite. Il faut en finir avec la tyrannie des crétins et des médiocres.

*

* *

Le 21/10/2022

Dans la Torah, quelques passages mal compris ont permis à certains de déceler une violence terrible dans l'exécution de certaines mitzwot ...

Ainsi, ce verset du Lévitique (24:16) :

"Celui qui blasphémera le nom de l'Éternel sera puni de mort."

Dont la traduction littérale donne :

*"Et maudire un nom de YHWH, de mort il mourra,
de lapidation, toute la communauté lapidera en lui (...)"*

Celui qui maudit l'idée divine est incapable de vivre la Vie ; il est donc déjà mort, d'une mort intérieure et spirituelle. Quant à la lapidation (contraire au décalogue qui stipule clairement : "Tu n'assassineras pas"), il faut la comprendre au sens symbolique d'un ensevelissement intérieur et spirituel ("en lui") sous un énorme poids de "pierres" comme un tombeau : le blasphémateur est mort à la Vie et son esprit est enterré sous les pierres de l'absurdité.

*

Le Déluge dura quarante jours et quarante nuits, d'après la Bible.
 Il fallut une telle durée pour purifier la Terre de ses iniquités et permettre à Noé, "l'homme tranquille", de sauver la Vie grâce à son Arche.
 Comme il fallut quarante années d'errance dans le désert, entre le mont Sinaï et la Terre de la promesse, pour purifier le peuple hébreu de ses esclavages anciens.
 Dans la Bible, quarante est le nombre qui symbolise la purification.

*

Tout esclavage est idolâtrie.
 Toute idolâtrie est esclavage.

*

Pour rejoindre un propos d'André comte-Sponville dans "Challenges" ...

Le "pour quoi ?" et le "comment ?" se tiennent la main.
 Connaître un "comment ?" sans savoir "pour quoi ?", c'est avoir des moyens au service de rien.
 Déterminer un "pour quoi ?" sans maîtriser le "comment ?", c'est savoir où aller, mais n'avoir aucun chemin pour l'atteindre.
 Un "pour quoi ?" sans "comment ?", c'est un idéalisme stérile.
 Un "comment ?" sans "pour quoi ?", c'est un technocratisme vain.
 Il vaut mieux oublier un "pour quoi ?" qui n'a pas de "comment ?".
 Il vaut mieux remiser un "comment ?" qui n'a pas de "pour quoi ?".

Autrement dit : l'intentionnalité et la logicité sont indispensables l'un à l'autre ; l'un sans l'autre est vide.
 Sans oublier la troisième pointe du triangle : les ressources, la "territorialité" ou la "substantialité".
 Car, en plus du "pour quoi ?" et du "comment ?", il faut aussi un "avec quoi ?".

*

Et du même André Comte-Sponville :

"A viser la justice par la redistribution, sans se donner les moyens de la rendre possible par la production, la gauche française, depuis un demi siècle, se voue à l'impuissance."

De toutes les façons, la "gauche", c'est l'impuissance puisque son égalitarisme châtre toute forme de puissance et encourage tous les parasitismes.

Tous égaux à patauger dans la même merde où plus personne ne fait plus rien d'autre que pleurnicher (comprenez : "crier à l'injustice sociale") et quémander (comprenez ; "exiger des aides et subventions pour tout et n'importe quoi").

La société française a quelques très graves maladies, mais la pire est que plus rien ne s'y gagne "au mérite".

Tout est dû à tout le monde ; et tout le monde attend tout de l'Etat.

On a donc briser le principe simple qui veut que chacun est responsable de soi.

*

Tout ce que quelqu'un possède (un droit, un revenu, un patrimoine, un savoir, ...), doit être mérité.

Le simple fait d'exister ne suffit pas du tout.

*

La démocratie doit être remplacée radicalement par la méritocratie.

Le pouvoir à ceux qui le mérite !

*

Paradoxe de notre époque et de nos contrées : plus on est pauvre, plus on souffre de diabète et de troubles psychiatriques (sources : EDP-Santé et DREES).

Cela me rappelle cette remarque que mon ami Edgar Morin m'avait faite lorsque nous marchions, je ne sais plus ni quand ni où, pour intervenir à je ne sais plus quel congrès :

"A quoi reconnaît-on un pauvre en ville ? A son obésité."

Et ce n'est certainement pas Edgar qu'il faudrait d'accuser d'être de droite !

Je me souviens aussi d'une étude faite au cours de ma carrière académique, sur le contenu du "panier de la ménagère" à la sortie de grandes surfaces : ce sont les plus pauvres qui achètent le plus de plats cuisinés industriels (pourtant beaucoup plus chers et malsains) et le moins de produits frais (pourtant moins chers et sains) ... alors que les chômeurs n'ont rien d'autre à faire qu'à cuisiner pour leur famille.

La haute densité de troubles psychiatriques chez les plus pauvres me paraît très corrélée à leur manque total de courage et de volonté, à leur ennui de vie, au vide abyssal de leur existence de fainéant et de traine-savate, à leur déresponsabilisation face à leur état (dont la cause serait, chacun le sait, les autres, la société, l'Etat, le capitalisme, les patrons, etc ...).

Quand on travaille 70 heures par semaine à accomplir un projet de vie, à construire un petit monde, à s'investir à fond dans une œuvre, on n'a pas le temps d'avoir des "troubles psychiatriques".

*

Le problème n'est pas l'immigration.

Le problème est certains immigrés.

François Cheng ? Plus que bienvenu !

Mohamed Merah ou les frères Kouachi, et tous ceux qui leurs ressemblent ? A foutre dehors au plus vite ou à abattre sur place !

Le problème n'est pas l'étranger ; le problème est certains musulmans.

*

Chantal Delsol cible cinq idéologies comme marquant le 20^{ème} siècle, à savoir :

1. le marxisme-léninisme (et tous les communismes qui en découlent),
2. le national-socialisme (le nazisme, donc),
3. le fascisme-corporatisme,
4. le socialisme (soit, en gros, l'égalitarisme),
5. l'étatisme (le bureaucratisme national sur fond de mascarade démocratique).

Ces cinq idéologies néfastes ont un point commun : leur haine du libéralisme (à ne confondre ni avec le capitalisme pour qui tout se réduit à l'argent, ni avec le mercantilisme pour qui tout est marchandise, ni avec le financiarisme pour qui tout est spéculation) et, donc, de l'autonomie personnelle et collective (la liberté d'accomplissement d'un projet personnel ou collectif, dans le respect réciproque de l'autonomie de tous les autres acteurs).

*

Par définition, toute idéologie, parce qu'elle promet un "idéal" qui n'existe pas, est forcément utopique, irréaliste et fantasmagorique.
Et tout "idéal" n'est qu'un choix arbitraire et "esthétique" parmi des milliers d'idéaux possibles, tous aussi irréalistes les uns que les autres.

*

Toute idéologie est, en soi, prométhéenne en ce sens qu'elle se fiche éperdument de la réalité cosmologique, biologique et noologique de l'univers, en général, et de l'humain, en particulier.

L'impossible n'existe plus vu qu'il est tout simplement nié.

C'est pourquoi, toute idéologie est, par nature, contre-naturelle et, donc, vouée à l'échec.

*

Au 20^{ème} siècle, pour la première fois, la puissance technologique humaine a pu laisser croire que, pendant quelques années (5 ans pour le nazisme, 72 ans pour le soviétisme, 28 ans pour le maoïsme), l'humain était devenu capable d'imposer ses fantasmes idéologiques dans la réalité du Réel.

Toujours par la violence. Mais la violence coûte toujours beaucoup trop cher, et viole les lois de la thermodynamique.

*

La réalité du Réel, la réalité de tout processus complexe - l'humanité comprise - est d'être sans cesse travaillée par trois bipolarités universelles : celle, temporelle, entre conservation et construction (la préservation de l'acquis et l'accomplissement du projet), celle, spatiale, entre intégration et individuation (les rapports entre la personne et la communauté), et celle, logicielle, entre rationalisation et imagination (le dilemme entre rationalité et créativité).

Le propre de toute idéologie est de vouloir transformer ces bipolarités indissociables et vitales, en dualités dont l'un des pôles (le "mauvais") doit, nécessairement, économiquement, moralement ou politiquement être détruit par l'autre (le "bon").

Ce faisant, l'idéologie détruit les moteurs bipolaires de la Vie (qui, comme les aimants, ne peut exister sans ses dipôles), et instaure un nivellement légal des différences (une désaimantation par surchauffe violente) au profit d'une uniformité entropique délétère (un égalitarisme froid et impossible, puisque contre-nature : la Vie ne vit que des différences et de leurs complémentarités).

*

A propos du marxisme, Bakounine, en visionnaire, prédit que le système communiste débouchera nécessairement sur l'aliénation de tous eu profit d'une nomenklatura auto-proclamée ... et Proudhon ironise : *"Sa théorie se réduit à une proposition contradictoire : asservir l'individu, afin de rendre la masse libre"*.

Tout le marxisme et toutes les idéologies qui s'en réclamaient et s'en réclament encore, sont fondés sur l'idée cruciale de la "lutte des classes".

Le hic majeur est que ces "classes sociales", cela n'existe pas ; il n'existe que des statistiques et des gaussiennes continues ; autant de statistiques et de gaussiennes continues que l'on peut inventer de critères ou de paramètres pour mesurer la réalité sociétale (patrimoine, revenu, intelligence, culture, courage, volonté, sociabilité, identité, honnêteté, fainéantise, santé, etc ...).

*

Le marxisme est une théorie binaire, simpliste, biaisée et radicalement fautive que Lénine, puis Staline jusqu'à Brejnev, a transformé en une pratique monstrueuse et sanguinaire, perpétuée, aujourd'hui, par Poutine au nom du populisme russe.

Le tsarisme despotique de Pierre le Grand a peut-être changé de couleur (blanc, puis rouge, puis brun), mais il est resté lui-même depuis deux siècles.

*

* *

Le 22/10/2022

Quelques notes de lecture de la pièce de théâtre de Voltaire intitulée : "La Fanatisme ou Mahomet le prophète" ... écrite en 1739, représentée à Lille en 1741 puis à Paris en 1742, et ensuite ... interdite.

Aujourd'hui, cette pièce ne peut plus être jouée ... Bienpensance wokiste oblige !

"D'emblée, Mahomet est présenté comme un autocrate porteur d'une idéologie impérialiste, sans doute inspirée de quelque révélation religieuse, mais surtout orientée vers la conquête des territoires et la soumission des peuples.

Le mot-clé, partout, contre l'islam est "fanatisme".

Le mot-clé de l'islam est un seul : "soumission".

L'islam est tout entier né sous le signe de la haine et de la violence.

L'islam, c'est la barbarie !

L'islam est une religion d'esclaves.

Allah n'est qu'une promesse ou un rêve de liberté, après la mort.

Idee chrétienne : pourrissez dans la vie, vous jubilerez dans la mort.

Thèse de Omar, envoyé de Mahomet :

"Les mortels sont égaux ; ce n'est point la naissance, c'est la seule vertu qui fait leur différence." (voilà du voltairisme totalement étranger à l'islamisme).

Le terreau de l'islam, ce sont les médiocres (comme Mahomet lui-même, analphabète, gigolo, suborneur, ...). L'islam, c'est la vengeance violente et haineuse des médiocres (que feraient la Arabes dans leurs déserts, s'il n'y avait pas la manne providentielle du pétrole ?), c'est leur ressentiment..

L'islam est une tyrannie, un totalitarisme par essence.

Ce qui a fait la force de l'islam, ce n'est guère la puissance de sa religion qui n'est qu'un ersatz populaire et primaire d'ébionisme, de nazôrisme et monophysisme. Mais bien plutôt les incroyables victoires militaires de cette troupe de gueux dans un monde en pleine déliquescence (effondrement des mondes romains et du monde persan).

Voltaire met ces mots dans la bouche de Mahomet, dès sa première réplique :

*"Retournez vers ce peuple, instruisez-le en mon nom ;
promettez, menacez ; que la vérité règne."*

Tout est dit !

L'islam s'est tout entier bâti sur les décombres de l'effondrement des mondes aux 7^{ème} et 8^{ème} siècles. L'islam n'a été qu'un assaut de charognards, alliant violence et ruse pour capturer des peuples entiers perdus dans un monde sans plus de repères. Hors Europe, les vieux empires étaient à bout de souffle et se sont laissé subjugué sans coup férir. Le seul bastion contre cette marée de médiocrité fut l'Europe. Il faut qu'elle le redevienne aujourd'hui : l'islam, dehors !

*Dans ce monde malade de l'après-fin de l'Antiquité, de la fin de l'empire romain, de l'empire perse, de l'empire égyptien, de la fin des puissances maghrébines wisigothes et berbères, des balbutiements d'une chrétienté bientôt schismatique qui ne sait pas encore qui elle est, dans ce grand corps malade et faible qu'était le monde méditerranéen, nord-africain et moyen-oriental, l'islam fut une pandémie virulente, alliant médiocrité spirituelle et férocité impérialiste : une religion puérile et vindicative, alliée à une idéologie brutale et simpliste.
Une armée ridicule de cent mille microbes a soumis un corps de dix millions d'âmes.*

Cette réplique de Mahomet :

"La persécution fit toujours ma grandeur."

Et cette autre réplique :

*"Ton esprit, fasciné par les lois d'un tyran,
pense que tout est crime hors d'être musulman. (...)
Mais peux-tu croire un dieu qui commande la haine ?"*

Et celle-ci :

"(...) le faible est bientôt traître.

Tout ce texte transpire cette idée juste et néfaste : que la force des armes est supérieure à la force des convictions, que le meurtre est plus efficace que la conversion.

La populace se moque des meurtres des rois et des affres de la religion, tant qu'elle a la panse pleine et l'esprit amusé. "Du pain et des jeux", et rien d'autre.

"Islam" signifie "soumission, c'est-à-dire "obéissance". Tout l'islam se réduit à cette simple et verticale relation de domination : les musulmans sont esclaves de leur dieu, les musulmanes sont esclaves des musulmans, les infidèles sont esclaves du peuple mahométan et tout le reste est bon à seulement mourir pour le bon plaisir des croyants.

Et cette réplique, presque finale, de Palmire mourante :

"Tu dois régner ; le monde est fait pour les tyrans."

*

* *

Le 23/10/2022

A quoi les humains passent-ils la majorité de leur temps de vie ? A produire, à communiquer, à jouer et à penser.

Et le numérique a tendance à s'immiscer, pour les conquérir, dans chacune de ces activités. Mais, sur chacun de ces terrains, des bastions vastes demeurent qui ne seront jamais numérisables et la question qui se pose est celle du combat entre la force de la paresse qui les abandonne pour sa facilité, et la puissance de la volonté qui les défend pour sa joie.

Le choix à faire est celui entre la prison dorée où l'on s'abandonne à l'esclavage de la facilité programmée par d'autres, et l'autonomie de vie où le numérique ne joue qu'un rôle subsidiaire de servante soumise.

Au travers du numérique, l'humanité se casse à nouveau en deux : une majorité d'esclaves de la paresse et un minorité de maîtres de la joie.

*

Mon ami Daniel Cohen parle, en la déplorant, de la désinstitutionnalisation de la vie collective. Je m'en réjouis, quant à moi : la montée des autonomies personnelles et collectives, la décontractualisation des relations au profit d'associations

libres et volontaires, souples et agiles, la désétatisation des territoires et des collectivités, ...

En revanche, il tape juste lorsqu'il dit :

"Dans la société numérique, l'information devient un bien de consommation. On n'y cherche pas des 'informations' au sens habituel du terme, à savoir des données objectives qui permettent de se repérer dans le monde, mais des croyances qui construisent un monde selon votre désir. On fabrique des idées comme on compose un dessin, avec des couleurs de son choix, sans cohérence par rapport à la réalité."

Le numérique est effectivement une immense usine à fabriquer des croyances : des croyances de toutes sortes : fantasmatiques, idéologiques, complotistes, victimistes, ostracisantes, gloriolesques, grand-guignolesques, ...

*

Daniel Cohen prétend que la vague numérique "grand public" qui submerge le monde, est l'héritière de la contre-culture des années 1960 et vise à établir une civilisation de l'horizontalité (donc débarrassée de toutes les verticalités hiérarchiques tant académiques que patriarcales, religieuses ou managériales) et de la laïcité (donc débarrassée de toute référence spirituelle, divine et méta-humaine).

Quant à moi, je parlerais plus volontiers de trois piliers : l'autonomisation réticulée, la respiritualisation areligieuse et la continentalisation culturelle, le tout dans un contexte de grande frugalité (décroissance démographique et consommatoire vers le strict nécessaire utile) et de vaste numéricité (robotisation et algorithmisation des activités négatives : dangereuses, éreintantes, inintelligentes, routinières, procédurières, etc ...).

Ou, pour être plus complet et plus précis :

- territorialité :
 - continentalité (appartenance culturelle et historique)
 - associativité (chaque personne s'associe à d'autres pour accomplir ses projets)
- activité :
 - santé (préservation de soi, dans toutes les dimensions)
 - spiritualité (ne rien faire qui n'ait sens et valeur)
- logicité :

- autonomicité (principe fondamental d'autonomie et de responsabilité)
- frugalité (minimalisme en tout)
- optimalité :
 - sérénité (dissipation des tensions en pleine conscience)

Chacune de ces notions devrait être explicitée et approfondie (notamment celles d'activité négative, de spiritualité active, d'associativité projective, ...).

*

* *

Le 24/10/2022

Question posée :

"J'ai fini il n'y a pas longtemps le livre "A tort ou à raison" de Henri Atlan (que j'ai trouvé passionnant d'ailleurs) et je me suis arrêté sur cette idée de dire si tous les discours ont leurs propres rationalités dans un cadre conceptuel donné, alors effectivement, si l'on veut étudier de manière objective les visions de la réalité, on devrait être d'abord a-rationnel face aux événements, avant de choisir une vision qui nous avantage le plus dans la vie."

Ma réponse :

"Tout dépend de ce que l'on appelle "rationalité" ...

Si la rationalité correspond à la logique aristotélicienne, Atlan et toi avez raison.

Si "rationalité" signifie "logicité" c'est-à-dire soumis à un "logiciel" en vue de réaliser une "raison" d'exister, d'advenir ou de devenir, alors vous avez tort parce que le Réel est rationnel, en ce sens.

Mais la rationalité du Réel n'entre pas (sauf dans les configurations les plus élémentaires) dans les catégories de la "raison raisonnante" cartésienne."

*

Les révolutions "populaires" n'ont jamais été le fait du peuple, ni en Angleterre, ni aux Etats-Unis, ni en France, ni en Russie, ni en Chine, ni à Cuba, ni nulle part. Toutes les révolutions sont le fait de démagogues (Cromwell, Jefferson, Robespierre, Lénine, Mao, Castro, ...) issus de la bourgeoisie ou de l'intelligentsia, bourrés de ressentiment à l'égard du système dont ils sont issus et qui, en

général, profitent d'un malaise social (une famine, par exemple) pour mettre le feu aux poudres avec des promesses eschatologiques et messianiques.

Le peuple ne demande jamais ni la liberté (dont il n'a cure), ni le pouvoir (dont il ne saurait que faire), mais seulement "du pain et des jeux".

Le bonheur du peuple, aujourd'hui, c'est : chacun son hamburger ou sa pizza, et chacun son ordiphone.

*

Le seul vrai souhait du prolétaire, c'est de quitter le prolétariat et de devenir un bourgeois. C'est d'ailleurs exactement ce qui s'est passé à la fin du 20^{ème} siècle.

Aujourd'hui, ce qui reste du prolétariat vote à l'extrême-droite, il vote populiste, contre l'immigration de "voleurs de travail".

*

Le propre d'un révolutionnaire est de croire, dur comme fer, qu'il parle et agit au nom d'une catégorie sociale décrétée "défavorisée" mais qui, en fait, n'a que faire de lui et n'aspire qu'à profiter du système autant que les autres.

Le révolutionnaire parle et agit "pour le bien" de cette catégorie sociale (et malgré elle) pour laquelle ce "bien" se réduit à "du pain et des jeux".

*

Le mythe révolutionnaire est en fait parfaitement risible. Aucune révolution n'a réussi à mettre en place un "système" meilleur et, tout au contraire, toutes les révolutions ont mis en place un "système" bien pire que celui qu'elles voulaient détruire (Robespierre a accouché de Napoléon I^{er}, Lénine de Staline, Tchang Kai-chek de Mao Tsé-toung, ...).

Les seules vraies "révolutions" sont les périodiques bifurcations paradigmatiques qui ne sont le fait de personne (même si certains idéologues tentent d'en profiter et de récupérer quelques miettes au passage, comme autant de parasites opportunistes), mais bien l'effondrement naturel d'un paradigme devenu inopérant et obsolète : des révolutions sans révolutionnaires, en somme.

*

Toutes les idéologie et, plus généralement, tous les idéalismes ne peuvent s'imposer dans la réalité que par et dans la violence, donc dans et par un totalitarisme despotique.

Par essence, "l'idéal" est contre-nature.

*

Dès qu'elle prend le pouvoir, l'idéologie devient totalitaire ; c'est inéluctable.
Elle se condamne donc à disparaître dès que le carburant de sa violence devient pénurique.

*

La raison s'effondre dès lors que le seul but devient celui d'avoir raison.

*

La violence épuise même le pire des despotismes.

*

Il ne peut pas y avoir d'économie florissante sans entreprises privées.
Il ne peut pas y avoir d'entreprises privées sans liberté d'entreprendre.
Il ne peut pas y avoir de liberté d'entreprendre sans autonomie associative.
Il ne peut pas y avoir cette autonomie sans le libéralisme qui la garantit.
Il ne peut pas y avoir de libéralisme sans détruire toutes les idéologies.

*

Toute idéologie est une religion (y compris le socialisme).
Toute religion est une idéologie (y compris l'athéisme).
Le libéralisme s'oppose à toutes les idéologies.
La spiritualité s'oppose à toutes les religions.

*

La seule éthique qui vaille, est celle-ci : l'autonomie responsable pour tous et le respect scrupuleux de l'autonomie de chacun.

*

Le danger est infini lorsqu'on en vient à confondre une "intention" avec une "finalité", une "véridicité" avec une "vérité", une "réalité" avec une "idéalité", une

"foi" avec une "croyance" avec, une liberté" avec un "caprice", une "espérance" avec une "certitude" ; bref : un "cheminement" avec une "doctrine".

*

Comme le socialisme, le communisme nie les différences, mais, de plus, il interdit toute privance.

*

Jamais une personne humaine n'investit le meilleur d'elle-même au profit d'une idéalité anonyme.

Le moteur intime et ultime de l'action, de l'engagement et de la volonté de chacun est l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, et n'est jamais dans une abstraction, fut-elle messianique et eschatologique.

*

L'étatisme tend toujours à devenir totalitaire.

L'Etat est toujours inutile et nuisible.

Quant à la Loi, elle ne sert qu'à une seule chose : garantir strictement et faire respecter réciproquement toutes les autonomies personnelles et associatives.

Pierre-Joseph Proudhon, malgré son antisémitisme pénible, avait souvent raison ... et Marx, tout aussi antisémite quoique renégat, avait toujours tort et l'histoire du 20^{ème} siècle l'a amplement et profondément démontré.

*

Ce qui fut le plus navrant dans l'histoire du totalitarisme sanguinaire communiste, c'est la fascination morbide qu'il a su exercer sur toute une intelligentsia occidentale entre 1917 et 1985.

Comment n'a-t-on pas jeté aux oubliettes de l'histoire des "penseurs" débiles comme Sartre, de Beauvoir, Althusser, Derrida, Foucault, Merleau-Ponty et toutes leurs cliques infâmes.

Il a fallu tout ce temps pour que nos "intellectuels" comprennent enfin que le marxisme est une doctrine absurde et fausse, que le marxisme-léninisme est une idéologie totalitaire ne vivant que de violence, et que le communisme a coûté la vie à plusieurs centaines de millions de gens sur tous les continents.

Je ne comprends personnellement pas pourquoi des suppôts du communisme comme le journal "L'Humanité", comme le PCF, comme la CGT, comme LFI, comme

ce crétin d'Alain Badiou et quelques autres, ne sont pas condamnés et mis hors la loi, comme le sont, à bon droit et juste titre, les thuriféraires du nazisme. Le communisme doit être proscrit et interdit pour crimes contre l'humanité !

*

Lorsqu'elle veut passer de l'imaginaire au réel, toute utopie doit devenir idéologie, et toute idéologie est totalitaire, et tout totalitarisme ne survit que dans et par la violence.

Il est urgent que cette vérité absolue soit inscrite partout et marque la fin de la civilisation messianique née vers 400 et bientôt enterrée vers 2050.

*

A graver dans tous les livres d'histoire humaine : le Communisme est aussi abject et infect que le Nazisme !

Et il a fait beaucoup plus de victimes humaines que lui.

Staline - et la plupart des dirigeants soviétiques, même les renégats comme Trotski ou Zinoviev - était aussi antisémite que Hitler.

Nazisme et Communisme, c'est chou-vert et vert-chou.

*

Le Nazisme a pu apparaître et triompher en Allemagne par la conjonction de trois éléments :

- le **Nationalisme**, cette folie inventée à la fin du 19^{ème} siècle pour asseoir cette débilite artificielle nommée l'Etat-Nation,
- le **Revanchisme** produit par l'ignoble et infâmante conclusion, au traité de Versailles en 1919, de la première guerre mondiale (première guerre mondiale elle-même conséquence de la guerre franco-allemande de 1870, elle-même conséquence du pusillanisme napoléonien)
- le **Financiarisme** qui provoqua le crash immonde de 1929 et toutes ses conséquences économiques meurtrières en Occident et ailleurs, par ricochet.

*

Quitte à faire grincer des dents, rappelons que le nazisme c'est-à-dire le national-socialisme, est d'abord un socialisme, c'est-à-dire une doctrine opposée

au libéralisme (l'autonomie personnelle et collective) et au capitalisme (le financement privé des investissements entrepreneuriaux).

Le nazisme a d'abord été un socialisme, assorti d'un étatisme totalitaire, d'un nationalisme étroit et d'un populisme vulgaire ; la haine antisémite n'y a été que la désignation d'un bouc émissaire expiateur des ressentiments de la populace germanique.

*

Alors que le communisme était une doctrine visant la construction (imposée et violente) d'une futur reposant sur un homme idéal et sur une société idéale, le nazisme ne veut rien construire, mais seulement combattre et anéantir le complot de dégénérescence qu'il perçoit dans le présent et qu'il attribue, entre autres, aux Juifs.

Le communisme fut une utopie meurtrière.

Le nazisme fut une paranoïa assassine.

*

L'idée de lutte contre une supposée dégénérescence en cours et d'extermination nécessaire des facteurs supposés dégénérateurs (les Juifs, les Tsiganes, les Slaves, les Noirs, les Francs-maçons, ... mais aussi les handicapés, les homosexuels, les aliénés, ...) trahit un sentiment profond de persécution, bien sûr totalement imaginaire, qui ne repose sur rien, mais qui exprime un terrible (res)sentiment de frustration, de non-reconnaissance, de non-considération, alors que le même imaginaire fait de la "race aryenne" le moteur intime et séculaire du processus civilisationnel.

Cocktail explosif de paranoïa et de mégalomanie.

Sentiment intime de supériorité partagé par la plupart des pays colonisateurs européens du 19^{ème} siècle, tous investis de la sacro-sainte "mission civilisatrice".

*

Le romantisme allemand a eu raison de s'insurger contre la dégénérescence rationaliste, criticiste et matérialisme du philosophisme au 18^{ème} siècle ; mais de là à prôner des exterminations massives, il y a un pas à ne surtout pas franchir.

*

La germanité, païenne et naturaliste, s'oppose à la latinité, chrétienne et surnaturaliste.

C'est un fait millénaire à la source tant du protestantisme que du romantisme. Quoique toutes deux nourries d'hellénité philosophique et de judéité spirituelle, la germanité est essentiellement métaphysique et scientifique, alors que la latinité est essentiellement esthétique et juridique. Mais différence ne fait pas antagonisme, mais appelle complémentarité !

*

L'égalitarisme est un aveuglement : les humains sont tous différents par leur gènes, leurs talents, leur race, leur ethnie, leur culture, leur religion, leur science, leur connaissance, etc ...

Et, l'histoire humaine le démontre, certaines cultures (critère qui me paraît plus pertinent que celui, discutable, de race) sont bien plus fertiles et créatives que d'autres bien plus stériles et stagnantes.

Mais ce différentielisme effectif et réel a été détourné par le nazisme : une supériorité quelconque, avérée ou postulée, ne donne absolument aucun droit de domination ; tout au contraire, une telle supériorité supposée implique un réel devoir d'exemplarité et d'élévation.

*

Le démocratism n'est pas l'antidote au despotisme ; il n'en est que le refus. Mais le refus du poison n'est pas pour autant le nectar délectable que l'on peut espérer.

*

* *

Le 25/10/2022

De Philippe d'Iribane, directeur de Recherche au CNRS :

"De nombreux travailleurs, qui se lèvent tôt, ont le sentiment que ceux qu'ils appellent "les assistés" sont mieux traités et s'en indignent. Cela se reflète actuellement à gauche dans l'opposition entre, d'un côté, Fabien Roussel, qui affirme que la gauche est attachée à la valeur du travail, et, de l'autre, Jean-Luc Mélenchon ou, plus encore, Sandrine Rousseau, avec son "droit à la paresse". L'argent dépensé à profusion au temps du Covid a pu donner le sentiment qu'il était légitime d'avoir des revenus sans travailler, mais il est douteux que cela subsiste. La vision de la mondialisation de l'économie comme une menace, avec la précarisation des emplois qu'elle entraîne, n'est pas près de disparaître,

alimentant un rejet du "système". Nombre des anciens, partisans de la "mondialisation heureuse" ont aujourd'hui des regrets."

Les assistanatats sont une maladie grave de nos sociétés (surtout française), une conséquence des démagogies ambiantes, mais évidemment non durables puisqu'ils sont financés par un endettement étatique abyssal.

Ils induisent, bien sûr, une terrible dévalorisation du travail qui n'est plus vu comme une valeur humaine ou un accomplissement de soi, mais comme une corvée dont il faudrait se libérer ... tout en gardant, cela va de soi, son pouvoir d'achat intact.

*

D'un anonyme ... sagace :

"Un congrès qui sent le pétrole...

Cette grève dans les raffineries a une toile de fond : le congrès de la CGT, qui se tiendra au début du printemps prochain. Un congrès qui s'annonce difficile.

La fédération de la chimie, qui mène la danse dans les raffineries, est en effet l'une des plus dures et des plus hostiles à Martinez et à son éventuelle dauphine, Marie Buisson.

Originalité : alors que la CGT elle-même a quitté depuis longtemps la Fédération syndicale mondiale (FSM) pour la plus modérée Confédération européenne des syndicats, la CGT-Chimie continue, comme si de rien n'était, de faire partie de cette FSM. Elle peut ainsi côtoyer les très démocratiques syndicats du Nicaragua, du Venezuela et de la Corée du Nord

Si au moins elle pouvait faire venir un peu de pétrole du Venezuela ..."

Bien vu !

*

Quelques réflexions à partir du livre du mathématicien Jean-Paul Delahaye intitulé : "Complexité aléatoire et complexité organisée".

Ce lumineux petit livre (en fait le texte mis en forme d'une conférence) tourne autour de l'indice de Kolmogorov (la longueur du programme informatique nécessaire pour décrire parfaitement un objet ou le temps de calcul nécessaire pour exécuter un tel programme) et autour de la profondeur logique de Bennett (qui approfondit la notion d'indice de Kolmogorov).

Le problème majeur de cet exposé est qu'il confond "complexité" et "complication".

Les étymologies de ces deux termes aident à comprendre.

La **comPLICation** (qui existe avec des "plis" - du verbe latin *Plicare* qui signifie "plier") est le contraire de la **simPLICité** (qui est sans pli).

Alors que la **comPLEXité** (qui existe avec des "nœuds" - du verbe latin *Plectere* qui signifie "nouer, tramer") est le contraire de la **simPLEXité** (qui est sans nœud).

L'exemple le plus évident concernant la complication et la simplicité est une belle feuille de papier.

Lorsqu'elle est bien plate et unie (sans pli, donc), la feuille de papier correspond à l'indice de Kolmogorov le plus petit (la description d'une telle feuille unie et plate requiert très peu d'information).

En revanche, lorsqu'elle est aléatoirement chiffonnée et froissée, l'indice de Kolmogorov devient extrêmement grand puisque les plis qu'elle contient, ne suivent aucune logique et chacun devra être précisément décrit indépendamment de tous les autres.

Entre ces deux extrêmes, un origami est une feuille de papier savamment pliée en suivant une logique scrupuleuse et le programme de sa description ne sera ni maximal (la feuille chiffonnée) ni minimal (la feuille unie et plate).

Mais tout cela n'a rien à voir avec la complexité c'est-à-dire avec l'existence de "nœuds" qui assemblent des objets différents pour construire un objet d'une complexité supérieure.

Le façonnage de cet ensemble noué peut aussi être le fruit d'un processus aléatoire ou celui d'un processus logique ; mais nouage et pliage n'appellent pas du tout le même type de description puisque le pliage ne concerne qu'un seul objet (la feuille de papier) alors que le nouage implique un grand nombre d'objets différents dans le but de former un ensemble solidaire qui est **plus qu'**un assemblage, qui est **plus que** la somme de ses parties (le nœud n'est réductible à aucun des brins qu'il réunit, alors que la feuille de papier pliée reste elle-même).

C'est dans ce "plus que" du nouage que se cache la notion de complexité. Le pli est une notion analytique (on peut déplier la feuille de papier sans perdre la trace de chacun des pli), donc mathématisable, alors que le nœud est une notion holistique (si on dénoue le nœud, on le perd totalement), donc non mathématisable (puisque le tout est plus que la somme de ses parties)

Tout le nazisme procède d'une dialectique nauséabonde entre "dégénérescence" et "purification" au bénéfice exclusif du peuple germanique, au-dessus des peuples dégénérés (les Latins, les Slaves, les Noirs) et contre le peuple diabolique (les Juifs).

Cette diabolisation funeste de la culture juive (car la judéité n'a rien de racial, et n'est que purement culturelle, spirituelle et historique) s'ancre, bien sûr, dans le vieil antijudaïsme chrétien et dans son successeur, l'antisémitisme moderne. Mais cet ancrage n'explique pas, à lui seul, le délire obsessionnel qui hante Hitler et ses sbires.

Il y a autre chose ; la logique du bouc émissaire, l'affirmation du paganisme, la "limpieza del sangre" de l'Espagne du 15^{ème} siècle, .. et sans doute, certains l'ont supposé, des blessures personnelles du petit Adolf. Mais laissons cette discussion aux psychiatres.

*

L'idée de la décadence civilisationnelle est très présente en Europe dès la fin du 19^{ème} siècle (ce qui surprend lorsqu'on constate les immenses progrès de l'époque en matière scientifique, technologique, économique et sociale) et est exacerbée par le traumatisme profond de la première guerre mondiale (une boucherie immonde et absurde, une barbarie hallucinante).

A cette idée générale d'une fatalité globale et d'une fin des temps (une eschatologie, donc), le nazisme ajoutera un messianisme de la race germanique qui sauvera l'humanité, au travers d'un homme nouveau et d'un ordre nouveau promu par la supériorité du génie allemand.

Déclinisme et racisme, donc.

*

Hitler était un très mauvais intellectuel, mais un très bon orateur ; un vrai démagogue (étymologiquement : un "conducteur de populace") donc, ... un spécialiste du manichéisme simpliste et de la dialectique rudimentaire entre dégénérescence eschatologique et purification messianique.

*

C'est le désespoir de la nation allemande (et ses trois causes : déclin national, humiliation revancharde, effondrement financier) qui fut le terreau de l'improbable succès du nazisme hitlérien au début des années 1930.

Le désespoir assassine l'intelligence.

*

La mentalité allemande (germanique ?) préfère l'autorité à l'autonomie, le sentiment à la raison, et la communauté à l'individualité, mais elle promeut plus le mérite que l'égalité.

Elle rejette donc bien plus le libéralisme que le socialisme.

*

Il est curieux de constater que les doctrines eschatologiques et messianiques qui alimentent toutes les idéologies ayant sévi au 20^{ème} siècle (marxisme, nazisme, socialisme), sont totalement étrangères à la Torah juive (les cinq livres dits de Moïse ou pentateuque) et qu'ils ne se sont infiltrés subrepticement dans le judaïsme que tardivement, au travers de la dissidence pharisienne (berceau, à la fois, du rabbinisme et du christianisme).

*

La relation entre nazisme et christianisme est ambiguë. Dans *Mein Kampf*, Hitler fait de la race aryenne le peuple élu, créé à l'image de Dieu et totalement exempt du péché originel, apanage des seuls Juifs.

Une parodie délirante ...

Le nazisme est une rédemption dont Hitler est la prophète !

*

Extermination, euthanasie et eugénisme : les trois outils de la purification et de la régénérescence aryennes.

Prémices du transhumanisme américain actuel ?

*

Comme tous les totalitarismes, le nazisme s'est construit sur une doctrine dogmatique affirmée comme vérité absolue à laquelle, quelque absurde soit-elle, la réalité doit se plier et obéir.

Cette doctrine dogmatique et absolue est un moule irréformable et indéformable.

Le délire nazi ne dura guère plus qu'une petite dizaine d'années, mais ses dégâts furent immenses et persistent encore aujourd'hui, presque 80 ans plus tard.

Quelle leçon en tirer ?

Elle est triple ... :

- Dès qu'une idée devient dogme, plus l'inévitable violence arrive vite.
- Plus un dogme est faux et absolu, plus sa violence est sanguinaire.
- Plus un dogme devient intangible, plus sa violence est destructrice.

*

Le fascisme est une autre forme de totalitarisme, comme le communisme et comme le nazisme. Comme ses deux "collègues", il se construit sur une haine radicale du libéralisme (le culte de l'autonomie personnelle et associative) et son étatismisme anticapitaliste le place, comme le national-socialisme et le communisme socialiste, sous la bannière du socialisme.

Le fascisme italien de Mussolini est né en 1919, lui aussi comme conséquence du grand traumatisme de 14-18. Il participe d'une nébuleuse antilibérale qui s'est développée, sous divers noms et avec diverses nuances, dans presque tous les pays européens après la première guerre mondiale (et de laquelle participe ce qui deviendra, peu après, le nazisme allemand).

Cette guerre marque une rupture forte et signe le début de l'effondrement et de l'agonie du paradigme de la Modernité, né à la Renaissance et finissant sous nos yeux d'aujourd'hui.

Cette nébuleuse fasciste se révolte contre les excès du modernisme, contre l'idolâtrie du "progrès", contre le mécanisme, le rationalisme, le démocratisme, l'universalisme, contre le philosophisme des "Lumières" ; elle est tenaillée par une forte nostalgie du monde paysan, du monde religieux, du monde préindustriel. C'est peut-être là l'essentiel : tous les fascismes sont des "nostalgismes".

*

Outre son nostalgisme fondateur, toute la nébuleuse fasciste d'après la première guerre mondiale partage les mêmes mots-clés :

- antimodernisme,
- antilibéralisme,
- messianisme,
- moralisme,
- autoritarisme.

Les populismes d'aujourd'hui, tant de "gauche" que de "droite", sont fait du même bois pourri. Il disparaîtront lorsque l'effondrement du paradigme moderne sera consommé et que le nouveau paradigme sera installé (vers 2050).

*

Le 20^{ème} siècle commence effectivement en 1918 !

*

Politiquement parlant, ce que Chantal Delsol appelle le "corporatisme" (celui d'un René de La Tour du Pin, par exemple) a peu à voir avec les corporations artisanales anciennes.

Il pointe un organicisme sociétal constitué d'une vaste réseau de communautés de vie (dont l'exemple-type est la famille traditionnelle), soumises à une morale naturelle et profonde, et fédérées par un "prince" bienveillant et paternel qui favorise l'épanouissement de toutes ces communautés, mais qui rejette les autonomies personnelles individualisantes : la personne n'existe qu'en tant que membre d'une communauté (on dirait les prémices de l'essentialisation wokiste actuelle).

Ce "corporatisme" semble avoir été le terreau de la nébuleuse fasciste (d'où le symbole des faisceaux).

*

Comme pour le socialisme et le nazisme, pour les fascismes, la communauté solidaire, compacte et hiérarchisée passe de loin avant la personne autonome. Antilibéralisme radical !

*

Le nébuleuse fasciste (Mussolini, Salazar, Maurras, puis Hitler et Franco) pressent un effondrement du "monde d'avant" (celui des empires coloniaux, de la "mission civilisatrice", de la religion triomphante, de la morale des valeurs, ...) sur le modèle de la chute de l'empire romain.

Le grand déclencheur de ce sentiment a été la première guerre mondiale qui, effectivement, signe la rupture d'avec le paradigme triomphaliste de la Modernité et d'avec la civilisation messianique de la Christianité, née vers 400.

*

Le libéralisme veut mettre la communauté au service de l'autonomisation de la personne. La nébuleuse socialo-fasciste veut l'inverse. Leur antilibéralisme est aussi simple que cela : chaque personne n'a de sens et de droit qu'en tant que membre de sa communauté de vie. Seule, elle est une psychopathe asociale, anarchiste et amoral : la seule vie admissible est la vie extérieure, celle d'un organe au sein d'un organisme plus grand, plus essentiel, plus vivant.

*

Ni les fascismes, ni les socialismes ne veulent ni ne peuvent comprendre et admettre l'idée de la libre association de personnes autonomes en vue de la construction d'une œuvre commune, de la réalisation d'un projet commun, ce qui est pourtant le socle des notions de fraternité (même élan paternel, même œuvre matricielle) et de la communion (*cum munire* : "construire ensemble"). Ils ne veulent et ne peuvent comprendre que les notions de solidarité obligatoire et d'obédience soumise.

*

Ni les fascismes, ni les socialismes ne veulent ni ne peuvent comprendre et admettre l'idée que l'État doit être minimum et au service exclusif de l'accomplissement des autonomies personnelles et associatives. L'État, c'est de l'intendance infrastructurelle et de la garantie réciproque du respect des autonomies personnelles et associatives.

*

C'est une erreur de croire que l'antifascisme (nécessaire et salutaire) se confond avec le démocratisme au suffrage universel qui, au fond, n'est rien d'autre que la tyrannie de la majorité, c'est-à-dire des crétins. Pas besoin d'élections. Il suffit d'instaurer des institutions techniques pour gérer les infrastructures collectives et des institutions juridiques pour garantir le strict respect réciproque des autonomies personnelles et associatives. Tout le reste est superfétatoire.

*

Les fascismes, comme les socialismes ou le nazisme, sont des idéalismes c'est-à-dire des rêveries oiseuses et stériles (mais violentes et dominatrices) sur ce que devraient être l'homme idéal et la société idéale.

Idéal pour qui ? Par rapport à quels critères ? Selon quelles méthodes ? Selon quelles principes et quelles lois ?

Il y a, derrière toutes ces utopies assassines, un refus infantile de la réalité du Réel, de l'humain et du monde tels qu'ils sont et vont par nature.

*

Les fascismes d'un Mussolini ou d'un Salazar visent, au plus profond, un retour aux "vraies valeurs morales" qui fondent la vraie civilisation de la vraie humanité. Vieux fond chrétien (que l'on retrouvera chez Pétain et son "Travail, famille, patrie") !

*

L'organicisme fasciste vise la paix sociale et refuse l'idée d'une lutte des classes (c'est en fait la seule divergence entre marxisme et fascisme) : vivre ensemble heureux, unis sous le même pouvoir étatique et par les mêmes valeurs morales.

Bonheur fantasmé. Bonheur prédéterminé. Bonheur préfabriqué. Bonheur imposé.

*

* *

Le 26/10/2022

La profondeur logique de Bennett.

La définition donnée par Jean-Paul Delahaye est celle-ci : "le temps de calcul du plus court programme qui produit l'objet numérique fini auquel on s'intéresse".

Dans les deux cas de l'indice de Kolmogorov et de la "profondeur logique" de Charles Bennett, on voudrait réduire la notion de complexité au calcul d'un nombre qui la caractériserait univoquement.

Mais ce type de calcul ne mesure que la "complication" de l'objet (le nombre des éléments, le nombre des relations, le nombre des combinaisons, le nombre des alternatives, etc ...).

La thermodynamique avait tenté, avec la notion d'entropie, d'arriver au même résultat (cfr. la formule de l'entropie selon la célèbre formule de Ludwig Boltzmann). Le problème est que l'entropie n'est que la mesure de l'uniformité ou de l'homogénéité d'un système, mais la complexité dudit processus ou

système (sa néguentropie) n'est pas, comme on l'a longtemps cru, simplement l'inverse ou le contraire de l'entropie. L'entropie est une variable d'état alors que la néguentropie est une fonction d'état dépendant d'une flopée de paramètres de description de forme et d'organisation.

La complexité n'est jamais réductible à l'inverse d'une entropie. Qui est le plus complexe : le chêne ou le hêtre, la pâquerette ou la rose, le chien ou le chat ? Chacun de ces couples est probablement du même niveau de complexité, mais ces complexités sont incroyablement différentes entre elles, et ne sont jamais ni calculables, ni mathématisables.

*

Jean-Paul Delahaye (cfr. le début de son article "Le tout est-il plus que la somme de ses parties" dans "Pour la science" n°477 de juillet 2017) a raison de s'insurger contre la phrase désormais classique qui dit que "le tout est plus que la somme de ses parties". En fait, dans le cas des systèmes et des processus complexes, le tout n'est tout simplement jamais la somme de ses parties.

Le Réel n'est pas, comme le voudrait l'ancienne vision mécaniciste de la physique, un assemblage de briques élémentaires interagissant par des forces élémentaires régies par des lois élémentaires.

Depuis l'avènement de la théorie quantique, il faut passer à une vision organiciste du Réel qui repose sur les principes suivants :

- il n'existe pas de "briques élémentaires" identifiables, existant par elles-mêmes (des "atomes" au sens abdéritain) ; il n'existe que des encapsulages d'activité qui interfèrent entre eux ;
- il n'y a jamais d'assemblage, mais bien des accrétions qui, au moyen de plusieurs entités actives, engendrent une entité nouvelle de complexité différente, possédant des propriétés émergentes irréductibles aux propriétés des entités constituantes.

C'est la différence fondamentale entre un "tout" et un "tas".

Ainsi :

- une molécule de sel de cuisine (NaCl) est un tout résultant de l'accrétion d'un atome de sodium et d'un atome de chlore, mais qui n'est en rien réductible à eux ; cette nouvelle entité fusionnée possède des propriétés émergentes inédites (par exemple d'exhausteur de goût) et a perdu (heureusement) les propriétés explosives du sodium et biocides du chlore ;

- le cassoulet convenablement mijoté possède des saveurs et des arômes totalement étrangers à ceux de ses ingrédients ;
- un poème possède des propriétés holistiques (un sens, une émotion, une musicalité) étrangères à la simple juxtaposition des lettres qui le composent.

Le conclusion est évidente : le tout n'est pas la somme (le simple assemblage) de ses parties. De plus, un tel tout est irréversible (deuxième principe de la thermodynamique) c'est-à-dire qu'il n'est pas démontable et remontable à souhait. Un organisme vivant peut être découpé en petits morceaux, mais la réunion de ces morceaux ne reconstitueront jamais l'être vivant initial. La vie est une propriété holistique.

*

Les mathématiques sont un langage de représentation dont les axiomes et la logique ne sont pas ceux du Réel, même s'ils s'en rapprochent dans certains cas.

Quant au langage informatique utilisé dans les approches algorithmiques de simulation, il est analytique, linéaire et programmatique alors que le Réel est holistique, non-linéaire et pragmatique (opportuniste et constructiviste).

*

Nous vivons une colossale bifurcation (révolution) épistémologique. Nous sortons de la science mathématico-mécaniciste fondée par les Galilée, Kepler, Copernic ou Descartes (où $1+1=2$) et nous fondons une science où les mots-clés seront holisme, émergence, complexité, organicisme, intentionnalité, dissipation, optimalité, tensions, etc ... (et où : $1 \rightarrow UN$ c'est-à-dire où une entité (1) agrégée () à une autre entité compatible avec elle (1'), donne un autre entité (UN) avec des propriétés émergentes différentes de celles de entités initiales).

*

Le sacro-saint principe au sein de tous les socialismes, est le principe de l'égalité entre les humain, tant en nature qu'un droit ou en dignité, autrement dit l'égalitarisme.

Face à ce principe d'égalitarisme, on comprend très vite que le marxisme, le marxisme-léninisme, la national-socialisme et les fascismes relèvent tous de la même matrice socialiste égalitaire.

Cette funeste matrice égalitariste est d'ailleurs d'origine chrétienne dont les dogmes affirment que devant Dieu tous les humains sont égaux en dignité (idée reprise par Kant, puis par Rousseau (Jean-Jacques, pas la folle Sandrine), puis par la Déclaration Universelle des Droits de l'homme à l'ONU en 1948.

Ce principe égalitariste est un déni de réalité évident : dans le Réel, rien, jamais, n'est égal à rien : tout ce qui existe est unique et différent.

ET ce sont précisément des différences qui font l'incroyable richesse de l'ensemble, que l'égalitarisme veut éradiquer.

L'égalitarisme conduit à l'uniformité qui exprime la victoire de l'entropie, donc de la mort.

Principe utopique et irréaliste d'égalité entre les humains, donc.

Voilà tout le socle doctrinal de tous les socialismes. Quelle ineptie !

*

Le monde des socialismes est n'est pas monolithique du tout puisqu'il cultive, en son sein, selon diverses méthodes, diverses nostalgies et diverses utopies.

Les socialismes sont tous des messianismes (plus ou moins personnalisés) qui annoncent une eschatologie (la fin du règne de l'argent, la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme, la fin des inégalités et des injustices, ...)

C'est d'ailleurs une anomalie linguistique et logique du socialisme d'imposer une totale synonymie entre "inégalité" et "injustice" qui dénote son total irréalisme : si, sur un terrain de sport, on oppose un gringalet souffreteux de 50 kg à un athlète chevronné de 96 kg de muscle (et 21 gr de graisse), et que l'on veuille respecter le principe d'égalité entre eux, il faudra trouver une astuce totalement injuste pour rabaisser l'athlète au niveau du gringalet.

Cet exemple puéril montre seulement que l'égalité entre les humains n'existe jamais et qu'elle n'a rien d'intrinsèquement injuste ; cette inégalité deviendrait source d'injustice si l'athlète profitait de sa supériorité pour esclavagiser le gringalet ... ou, en sens inverse, si le gringalet harcelait méchamment l'athlète en le culpabilisant de sa puissance.

Le problème n'est pas l'objective supériorité de l'athlète, mais le subjectif ressentiment de gringalet. Un faible est un médiocre paresseux qui ne fait rien pour devenir fort.

*

Quelque soit le critère utilisé (intrinsèque ou extrinsèque, biologique ou culturel, personnel ou social), la comparaison entre deux humains déterminera toujours que l'un est supérieur à l'autre selon ce critère-là.

Et une analyse multicritère prouvera sans trop de problèmes qu'un ensemble d'humains possèdera toujours des clusters de globalement mieux doués et des clusters de médiocres en tout.

Les humains ne sont donc jamais égaux entre eux. Mais est-ce un problème ? Oui, si la supériorité devient l'arme d'oppression des médiocres. Mais si le constat des différences permet de spécifier des complémentarités favorables à toutes les parties, alors les inégalités deviennent des trésors collaboratifs.

*

Il faut partir du principe que seule les différences entre les humains sont factuelles ; les notions d'égalité et de justice ne sont que des fantasme issus de tous les ressentiments des médiocres (cfr. Friedrich Nietzsche).

Mais se constat, pour négatif qu'il puisse paraître de prime abord, peut devenir positif.

On peut décider de pratiquer le paradigme socialiste comme dans la forêt de Sherwood où Robin des Bois vole aux riches pour donner aux pauvres, ou comme au Ruanda, où les Hutus ont coupé les jambes des grands Tutsis nilotiques pour les rabaisser à la même hauteur qu'eux.

On peut aussi utiliser positivement les différences entre les humains, sans du tout agiter les sornettes des "inégalités" et des "injustices".

Être unique et différents (et tous les humains le sont) sont autant de piste pour découvrir des complémentarité inédite et communier dans des projets communs

*

Mais, dira-t-on, on ne traite, jusqu'ici que les différences (les inégalités, donc) naturelles liées aux personne elles-mêmes, à leur corps, à leur esprit, à leurs biens, etc Soit.

Mais qu'en est-il des principe d'égalité des droits, d'égalité de chances et d'égalité des dignités.

Avec l'égalités de droits s'ouvrent une polémiques anciennes mais qui prendra d'énorme proportions dans les décennies qui viennent ;

- du côté socialisme, l'égalitarisme est absolu et le principe de l'égalité des droits est universel et absolu : chaque humain possède tous les droits de manière absolument identique ;
- du côté libéral (le mien), les droits se méritent et sont liés aux devoirs qui sont effectivement remplis ; le droit de vote en est un bel exemple car, pour la vulgate socialiste il est "évident que le suffrage est universel, alors que dans une démocratie au mérite, seuls auront le droit de vote les citoyens pouvant objectiver et prouver une contribution substantielle et avérée au bien commun, selon des critères et des évaluations objectives et sérieuses faites par des agents assermentés, compétents et incorruptibles.

Il est absolument anormal d'une personne qui ne vit que du parasitage des systèmes d'aide, des assistanats, des protections sociales, des allocations de chômage ou familiales, des certificats médicaux de complaisance; des congés de grossesses, etc ... puisse avoir quoique ce soit à dire sur la gestion et l'évolution de la Cité.

Quant à l'égalité des chances : de quoi parle-t-on ? Il est évident qu'un enfant ayant hérité d'un bon QI et bien éduqué dans une famille cultivée, aura, en tout, beaucoup plus de chance de construire une vie intéressante et productive, qu'un enfant débile issu du quart-monde. Est-ce une raison pour priver la société globale des talents du premier, alors que, quoiqu'on fasse, le second ne donnera jamais rien.

En revanche (et c'est ainsi que j'entends l'égalité des chance), les milieux de grande médiocrité culturelle et intellectuelle, technique ou artistique, recèle souvent des pépites qui trainent dans la boue et qu'il faut sortir de là pour leur permettre d'aller au bout de leurs vrais talents avérés.

Enfin, tous les humains sont-ils intrinsèquement et définitivement égaux en dignité comme le proclame Immanuel Kant ?

Je ne le pense pas du tout. Cette vieille idée vient du christianisme où l'on parle que chaque humain est parfaitement égal en dignité aux yeux de Dieu.

J'insiste sur le "aux yeux de Dieu" car mon propos ne concerne pas les "yeux de Dieu" (que je n'ai jamais vus), mais bien les "yeux des humains et des juges humains".

Un Lénine, un Staline, un Hitler, un Mao, un Pol-Pot, un Castro, un Salazar, un Bolsonaro, un Mélenchon, un Poutine, un Erdogan, un Xi-Jinping, un Kim Jong-un et tant d'autres ne peuvent se targuer de la moindre dignité humaine. Ce sont

des ordures qui ne méritent qu'une seule chose : un balle de 9 mm entre les deux yeux.

*

Loin des visions "bisounours" sur la "grande égalité" parmi les humains, il convient de remettre les pendules à l'heure moyennant quelques chiffres avérés .

L'humanité, c'est :

- 15% de constructeurs d'avenir qui lancent et portent des projets (ambitieux ou modestes) dans le but de remplir une intention, d'accomplir une mission ou de réaliser un projet, en association et communion avec ceux qui veulent s'engager et collaborer dans ce projet ;
- 65% de parasites jouisseurs qui donnent un peu d'eux-mêmes dans l'espoir de recevoir beaucoup plus en échange : parmi ces 65%, seuls 20% s'amusent, les 45% restant en font le minimum possible pour garder leurs avantages.
- 25% de toxiques malveillants qui cultivent toutes les rancœurs, toutes les aigreurs, tous les ressentiments ; ce sont eux qui sabotent, qui trichent, qui revendiquent, qui tirent au flanc, qui sapent le moral, qui colportent les ragots et les complots.

Cette simple photo de la réalité humaine fait s'effondrer toutes les utopies socialistes d'égalité et de justice dans le monde humain réel.

*

Une évidence ...

Il ne peut exister d'idée sans un langage pour l'exprimer.

Et il ne peut exister de langage sans idées à exprimer.

Une dialectique s'impose, donc, entre l'idée et le langage.

Mais, depuis toujours, deux clans s'affrontent entre ceux qui affirment qu'une idée qui n'entre pas dans le langage reconnu, est une idée fautive ou absconse ou incongrue ... et ceux qui affirment qu'un langage incapable d'exprimer valablement une idée inédite ou nouvelle, doit être considéré comme périmé et obsolète.

Le monde des sciences vit cette dialectique très tendue actuellement entre le langage mathématico-informatique et la cosmologie complexe.

D'un côté, certains mathématiciens rejettent comme fumisteries les notions centrales de holisme, d'émergence, de néguentropie, d'accrétion non additive, d'intentionnalité, d'abolition de l'objet localisable, du dépassement indispensable

du mécanicisme, du quantitativisme, de l'analcisme, du causalisme, du réductionnisme, du déterminisme, etc ...

Et de l'autre, les cosmologistes de la complexité posent ces notions nouvelles comme centrales et concluent que le langage mathématique, au contraire des croyances de Galilée ou Descartes, n'est pas le langage adéquat pour représenter le Réel (le "langage de Dieu" disaient-ils ...) et que d'autres langages restent à inventer ... d'urgence.

*

* *

Le 28/10/2022

De la nébuleuse socialiste du 19^{ème} siècle, truffée d'utopies en tous genres, sortiront finalement trois branches aussi nébuleuses l'une que l'autre : le socialisme communiste et révolutionnaire, le socialisme populiste et nationaliste, et le socialisme étatiste et réformateur.

Ce qui allie ces trois mouvances, c'est la haine du libéralisme politique (le culte de l'autonomie personnelle et associative) et du capitalisme économique (l'hégémonie de la valeur financière).

L'histoire du 20^{ème} siècle a totalement disqualifié les socialismes communistes (Marx, Jaurès, Lénine, Staline, Mao, Pol-Pot, Castro, ...) et la forme militaro-dictatoriale du socialisme populiste (Mussolini, Hitler, Salazar, Franco, ...).

Ne subsistent encore aujourd'hui que le socialisme étatiste et réformateur (PS) (souvent qualifié de social-démocratie, soutenu par les mouvements syndicalistes nettement en perte de vitesse) et que le socialisme populiste et nationaliste (RN), mais sous une forme apparemment pacifiste et démocratisante.

Mais, par une sorte de romantisme désuet, la nostalgie révolutionnaire n'est pas encore tout-à-fait morte et trainasse encore, de-ci de-là, tant à l'extrême-gauche (LFI) qu'à l'extrême-droite qui ne forment au fond qu'une seule extrême antitout.

*

Il est intéressant de constater qu'aujourd'hui, les grands "empires socialo-communistes" de naguère ont totalement oublié leurs racines socialo-populistes pour se contenter de n'être plus que des empires totalitaires (Poutine, Xi Jinping, Erdogan, Raïssi, Bolsonaro, Modi, etc ...) dont la seule idéologie est un anti-occidentalisme affirmé, c'est-à-dire un antilibéralisme et un anticapitalisme forcenés.

*

Le socialisme, sous toutes ses formes, des plus communistes aux plus populistes, a toujours cultivé un antisémitisme plus ou moins virulent, et assimilé d'image du Juifs soit à celle du banquier usurier et spéculateur, du commerçant bonimenteur ou de l'artisan roublard, soit à celle du communautarisme fermé, élitaire et particulariste.

Dans ses formes actuelles, le socialisme a troqué son antisémitisme pour un antisionisme moins difficile à porter après la Shoah.

*

Un des grands mythes des socialismes est l'affirmation, sur tous les tons, de la négativité de la propriété privée (vieil héritage de ce pitre de Jean-Jacques Rousseau, lointain ancêtre, sans doute, de l'actuelle infâme Sandrine Rousseau). C'est en fait l'idée d'appropriation personnelle de quoique ce soit qui répugne tant à tous les socialismes, de gauche comme de droite. Vieux relent d'un christianisme primitif basé sur la charité et le partage.

Méconnaissance radicale de la nature humaine qui ne se préoccupe réellement que de soi et de l'immédiat autour de soi.

Chaque humain est au centre de son monde qui ne contient, au mieux qu'une cinquantaine d'autres humains plus ou moins proches ; le reste de l'humanité ne compte pas (ou, alors, de fort loin, statistiquement, plus comme danger potentiel qu'autre chose).

Cela n'exclut pas la générosité, tout au contraire, mais celle-ci, très naturellement, est élective et sélective.

L'expérience des kibboutzim israéliens, en ce sens, fut un laboratoire pertinent : les kibboutzim actuels ne sont plus que des attractions touristiques ou des "expériences" temporaires où l'on veut bien passer quelques semaines de vacances, mais où plus personne ne veut vivre à long terme.

Ce qui n'appartient pas à quelqu'un, n'appartient à personne, et personne ne perd son temps à en prendre soin. La nature humaine est ainsi faite.

*

La grande erreur des socialismes est de vouloir croire que l'humanité constitue un vaste organisme unitaire et solidaire, formé de milliards de cellules individuelles formant corps, comme le font les cellules d'un animal vivant.

Et cette analogie animale permet d'aller plus loin et de comprendre l'obsession socialiste de vouloir organiser ce grand corps social au moyen de puissants mécanismes homéostatiques, toujours plus ou moins autoritaires.

La réalité humaine ne fonctionne pas ainsi.

L'humanité est un vaste réseau d'entités plus ou moins autonomes (tant personnelles qu'associatives) tissant entre elles des interrelations et des interactions qui toutes visent à maintenir, voire à enrichir ces autonomies, tout en faisant circuler, optimalement, tous les flux nécessaires au bien-être de chacun.

La réalité humaine naturelle est l'optimisation du rapport entre autonomie et flux.

Au sein d'un organisme vivant intégré, la réalité biologique est que chaque cellule se met en situation de dépendance volontaire pour profiter, au mieux, de tous les flux collectifs ; il n'y a plus aucune autonomie cellulaire puisqu'une cellule détachée du corps, meurt quasi immédiatement.

*

Le socialisme est une utopie romantique qui se voudrait scientifique et rationaliste.

Que de cadavres ce rationalisme laisse-t-il derrière-lui ?

En matière de "science" socialiste, on ne se souviendra que de Lyssenko et de Mengele !

*

Le socialisme est une eschatologie (une annonce de la fin cataclysmique des temps de souffrances assimilées au libéralisme et au capitalisme) et un messianisme (l'annonce du Salut et de l'établissement, sur Terre, d'un homme nouveau et d'un paradis nouveau, conformes aux "idéaux" de justice par l'égalité radicale de chacun avec tous).

Le socialisme est bien une religion avec ses prophètes, ses saints et ses martyrs, ses textes sacrés et ses rites, son clergé et ses ouailles, ses chapelles et ses basiliques.

Et comme toutes les religions, le socialisme connaît ses schismes et ses anathèmes, ses excommunications et ses dissidences. Une religion laïque, sans Dieu transcendant, mais une religion tout de même, largement héritière du christianisme sous ses trois formes germanique (populisme), latine (syndicalisme) et slave (communisme).

Il est urgent de se débarrasser de toutes les religions, de tous les utopismes, de toutes les idéologies, de tous les idéalités et de revenir à, a vraie réalité du Réel et, donc, de l'humain.

Il n'y aura jamais un "homme nouveau idéal", ni une "société nouvelle idéale".

Il n'y aura jamais que des humains imparfaits tentant de vivre, au mieux, au sein de communautés et de collectivités tout aussi imparfaites que lui ; de vivre en paix, c'est-à-dire avec un alentour qui lui fiche la paix !

*

Au fond, à ce stade, on voit se dresser, face au libéralisme qui est leur grand ennemi, trois "tentations totalitaires" (pour reprendre le titre fameux du livre de Jean-François Revel) : le socialisme et ses deux rejetons, l'un, à gauche, nommé "communisme" et l'autre, à droite, nommé, selon les époques et les lieux : "fascisme" ou "nazisme" ou "populisme".

*

Le socialisme se veut une "morale" qui, étrangement, ne fait aucune référence aux mœurs réelles des gens réels, mais qui se pose comme une morale idéale, comme révélée à quelques esprits illuminés par on ne sait quel dieu laïc caché. Cette morale rêvée porte un nom : "justice sociale", l'autre nom de l'égalitarisme.

Cette équation "justice = égalité", pour absurde et inepte qu'elle soit, ne veut pas comprendre que ce qui fait la vraie richesse de l'humanité, ce sont les différences et les complémentarités qu'elles permettent.

Et, par définition, "égalité" et "différence" sont incompatibles.

*

Malgré les centaines de millions de cadavres qu'il traîne derrière elle, qu'est-ce qui fait encore, pour certains, l'attrait de cette utopie sanglante qu'est le socialisme, quelle qu'en soit la forme ?

L'attrait ? L'égalitarisme qui fait croire aux médiocres (donc, de loin les plus nombreux sur Terre) qu'ils ont mêmes droits et même valeur que les gens de qualité.

Le socialisme, par l'entremise de son égalitarisme, est une psychothérapie de groupe censée combattre les complexes d'infériorité.

*

Chantal Delsol a parfaitement raison : la seule fonction de l'Etat est d'être le "garant". C'est cette mission de "garant" qui lui permet de détenir le monopole de la force, comme l'affirmait déjà Max Weber.

Mais à la condition expresse que l'Etat n'utilise pas cette force de garantie à son profit (comme le dénonce, avec tant de justesse, Michel Crozier dans "Le phénomène bureaucratique").

La question centrale est : de quoi un Etat légitime est-il (doit-il être, peut-il être) le "garant" ?

De l'autonomie personnelle et associative (et le respect réciproque de l'autonomie de tous les autres), répondra le libéral que je suis.

De la justice sociale (donc de l'égalité), répondra le socialiste.

De la pureté de la race, répondra le xénophobe.

De la morale, répondra le croyant.

De la liberté de culte répondra le religieux.

Etc ...

Les réponses possibles foisonnent ... comme de bien entendu ; mais elles ne sont pas toutes aussi nobles, ni aussi porteuses d'avenir, de joie, d'accomplissement, de paix, les unes que les autres. Tant s'en faut.

*

Aucune des idéologies du 20^{ème} siècle, qu'elles aient été des centralismes "doux" (socialisme, étatisme) ou des totalitarismes "durs" (communisme, fascisme, nazisme), n'ont réussi à établir et maintenir ce qu'elles croyaient devoir être "l'homme idéal nouveau" ou "la nouvelle société idéale".

Toutes ont tété de cuisants échecs, plus ou moins sanglants, plus ou moins meurtriers.

Il est donc temps d'en tirer, pour le nouveau paradigme en émergence la leçon : toutes les idéologies sont absurdes et létales car il n'existe ni "homme idéal", ni "société idéale".

La seule solution est un anti-idéologisme affirmé : celui du libéralisme - à ne confondre ni avec le capitalisme, ni avec le mercantilisme, ni, surtout, avec le financiarisme.

Chaque humain sait, mieux que quiconque, ce qui est le mieux pour lui et pour son entourage : la vie est d'abord "privée". Il faut combattre toutes les formes d'Etat-pouvoir et ne tolérer que l'Etat-garant (la politique se limitant à définir ce dont l'Etat doit être le garant légitime et à mettre en place les moyens et le contrôle de ces garanties).

Ce n'est pas à la politique qu'incombe la mission de construire le monde de demain ; sa seule mission est de garantir l'autonomie respectueuse et respectée de chacun afin que chacun puisse construire son propre avenir et l'accomplissement serein et pacifique de soi et de l'autour de soi.
Ce que chacun fait de sa vie, pourvu que ce soit dans le respect de celle des autres, ne regarde personne, et surtout pas l'Etat.

*

L'Etat-garant doit-il être démocratique ? La réponse est oui, s'il veut être légitime.

Cette démocratie doit-elle être au suffrage universel ? La réponse est non, si cet Etat veut rester légitime et ne pas sombrer dans la funeste démagogie électoraliste au service des plus médiocres et des plus parasites.

Quelle démocratie, alors ? Une démocratie au mérite : le droit de vote, comme tous les droits, doit se mériter au vu des œuvres et de leur impact sur le mieux-vivre des autres (et un "contre-Etat doit alors être le garant de la qualité et du respect des critères d'évaluation de ce mérite).

Mais cette démocratie au mérite doit se limiter strictement à définir ce dont l'Etat doit être le garant pour tous, et ne peut en aucun cas dériver vers le choix d'un Etat ayant le pouvoir de régenter la vie au nom d'une idéologie quelconque.

*

L'Etat-garant est tout à l'opposé de l'étatisme qui est une forme insidieuse de restauration de l'idéologie et de la bureaucratie "au-dessus" de la société civile et des autonomies personnelles et associatives.

L'Etat n'est ni socialiste, ni conservateur, ni quoique ce soit : il est le garant des autonomies et rien d'autre. Il est, au sens vrai et profond du terme, un Etat de droit c'est-à-dire un Etat garant, pour chacun (pourvu que celle des autres soit respectée) de vivre en toute autonomie.

Chacun a le droit imprescriptible de vivre sa vie comme il l'entend, sans moule, ni prescription, ni idéal, et en toute médiocrité si tel est son vœu.

*

Il n'y a qu'une seule limite à l'autonomie, qu'elle soit personnelle ou associative : celle du respect de l'autonomie de l'autre, quel que soit cet autre, pourvu qu'il respecte scrupuleusement la même règle du respect réciproque.

Chacun peut vivre sa vie comme il l'entend tant qu'il ne limite pas l'autonomie des autres qui respecte la sienne.

Tout ce qui ne respecte pas cette règle doit être immédiatement considéré comme hors-la-loi.

Ainsi des islamistes qui entendent inféoder les femmes et les non-croyants.
 Ainsi des idéologies qui entendent instaurer un régime autoritaire ou totalitaire.
 Ainsi des institutions financières qui achètent les autonomies à prix d'argent.
 Ainsi des mafias qui entendent annihiler les autonomies à coup de drogues.
 Ainsi des gourous qui entendent imposer obéissance à leurs fantasmagories.
 Etc ...

*

L'Etat-Providence est une des formes d'Etat-pouvoir antithétique de l'Etat-garant.

L'Etat n'a pas mission de forcer une solidarité collective, mais bien celle de faciliter les solidarités spontanées, électives et sélectives, expressions des autonomies civiques.

*

Tout pouvoir institutionnalisé tend, naturellement, à devenir envahissant, à déborder de ses limites, à s'arroger de nouveaux territoires, à grossir pour grossir (cfr. "le phénomène bureaucratique de Michel Crozier déjà cité).
 C'est la raison pour laquelle, l'Etat-garant ne peut jamais devenir un Etat-pouvoir, un lieu ou une instance de pouvoir(s).

Rappelons cet adage de John Emerich Edward Dalberg-Acton (1834-1902) :

*"Le pouvoir corrompt.
 Le pouvoir absolu corrompt absolument."*

On doit à ce même Lord Acton, deux belles pensées :

"La meilleure chance de bonheur que le monde ait jamais entrevue, a été gâchée parce que la passion de l'égalité a détruit l'espoir de la liberté."

*"La liberté n'est pas le pouvoir de faire ce que l'on veut,
 mais le droit de faire ce que l'on doit."*

L'Etat-garant doit avoir la puissance d'imposer le respect des autonomies, mais ne peut avoir aucun pouvoir d'imposer autre chose que ce respect.

*

L'Etat-garant n'a pas à gouverner la nation, mais à administrer les autonomies, personnelles ou associatives.
Et surtout rien d'autre.

*

Il n'y a pas et il ne peut y avoir de projet unitaire collectif (hors celui de proclamer et de défendre sa propre autonomie collective) ; en revanche, il y a autant de projets en interdépendances réciproques, qu'il existe de projets personnels et/ou associatifs au sein de la collectivité.
Encore une fois : la société n'est pas un organisme unitaire, mais un réseaux d'autonomies interdépendantes.

*

Au terme du voyage, se pose la question de la "dignité" de l'humain.
En quoi chaque humain est-il digne de sa propre autonomie ? En quoi est-il digne de ce que cette autonomie soit garantie collectivement ?

Kant, en son temps, avait postulé que la dignité était une qualité absolue, intrinsèque et native de tout être humain.
Je ne le crois pas.

Des gens comme Lénine, Staline, Hitler, Mao, Pol-Pot ou Poutine, Erdogan, Xi-Jinping, Raïssi, et tant d'autres, ne sont pas dignes d'être traités en êtres humains ; ce sont des monstres immondes !

Je crois que, comme tout le reste, la dignité doit se mériter, même si, a priori, chacun doit faire l'objet, dès sa naissance, d'une présomption de dignité.

*

"Les idées politiques au 20^{ème} siècle" de Chantal Delsol ont été publiées en 1991, dans l'enthousiasme de l'effondrement de l'URSS, monstre parmi les monstres. Et Chantal Delsol d'y voir un recul des idéologies et des totalitarismes au profit d'une remontée des principes liés à la notion d'Etat de Droit.

Aujourd'hui, en novembre 2022 (soit trente ans plus tard), force est de déchanter : jamais l'anti-occidentalisme populiste, totalitaire, militariste, antilibéral et antidémocratique n'a gagné autant de terrain, tant autour de l'Europe (Russie, Chine, Inde, Brésil, Turquie, Congo, Iran, Algérie, Qatar, Arabie saoudite, Irak, Vénézuéla, etc ...) qu'au cœur même de l'Europe où la tentation populiste monte (Hongrie, Pologne, Italie, Suède, France, ...).

*

* *

Le 29/10/2022

Cinq phénomènes de fond m'inquiètent résolument :

- la montée des socialo-populismes de plus en plus totalitaires,
- la non-décroissance démographique et consommatoire, et l'accélération des pénurations que cela entraîne,
- le recul du niveau intellectuel et culturel humain,
- la dégradation des régulations bio-géoplanétaires,
- la croissance de la nocivité numérique.

*

La Vie se maintient et se perpétue en alliant complémentaires des activités de mort/destruction et des activités de vie/construction.

La séparation entre ces deux types d'activités correspond bien, ataviquement, à la séparation des tâches entre l'homme et la femme dans le couple humain ..

Homme	Femme
Mort et destruction	Vie et construction
<ul style="list-style-type: none"> ▪ guerre ▪ chasse ▪ feu ▪ inhumation ▪ sorcellerie (les esprits extérieurs) ▪ armes ▪ équarrissage ▪ gestion des travaux ▪ organisation tribale 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ grossesse ▪ naissance ▪ allaitement ▪ éducation ▪ magie (les maladies intérieures) ▪ vêtements ▪ cuisson ▪ gestion des réserves ▪ organisation domestique

<ul style="list-style-type: none"> ▪ connaissance de la nature (science des dangers et des opportunités extérieurs) ▪ ... 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ connaissance de l'humain (science des rapports et des sentiments intérieurs) ▪ ...
---	---

De ce petit essai de tableau, il ressort que la complémentarité entre l'homme et la femme est cruciale dès l'aube des temps et que ceci mène à la conclusion fondamentale suivante : ce n'est pas l'individu qui est la brique élémentaire de la communauté humaine, mais bien le couple. Et que, donc, la solidité durable du couple est un élément stratégique de la stabilité de la communauté, d'où l'institutionnalisation et la sacralisation du mariage.

La société humaine n'est pas un organisme vivant global fait d'individus interchangeables, comme le voudraient les idéologies socialo-populistes, mais bien des réseaux de couples dont l'essentiel de la vie est et restera privée.

*

L'histoire de la Modernité depuis sa naissance à la Renaissance italienne, est, somme toute, d'une logique très banale.

Premier temps (16^{ème} siècle) l'humain veut s'affirmer en tant que lui-même, non pas contre, mais à côté ou ailleurs que le divin qui, depuis la chute de l'Empire romain (vers 400) avait nourrit et monopolisé, d'abord le paradigme chrétien (au sens d'une chrétienté encore unitaire, avant le grand schisme entre orthodoxie et catholicisme), puis le paradigme de la féodalité (et ses croisades et son morcellement politique, et sa grande peste).

A la fin du 15^{ème} siècle, les choses se précipitent : l'Espagne, alors grande puissance, découvre l'Amérique et son or (1492), rejette les musulmans hors de ses terres et interdit les Juifs (1492) ... pendant qu'à Mayence, Gutenberg réinvente l'imprimerie à caractères mobiles (vers 1454) et permet la diffusion massive de la Bible, à l'origine du "libre examen" et des protestantismes.

L'homme peut alors commencer à réaffirmer son autonomie, notamment spirituelle, non contre le Dieu chrétien, mais face à lui.

Ce sera le siècle de l'**humanisme** avec les Pic de la Mirandole, les Marsile Ficin, les Michel Eyquem de Montaigne, les Giordano Bruno, les Etienne de la Boétie, et tant d'autres, notamment chez les poètes.

Deuxième temps (17^{ème} siècle), l'humain s'étant libéré de la chape chrétienne, ne se prive pas de commencer à penser par lui-même, pour lui-même. Ce sera le siècle du **rationalisme** avec Galileo Galilei, René Descartes, Blaise Pascal, Baroukh Spinoza, Gottfried Wilhelm Leibniz, ... L'univers n'est plus vraiment une création

de Dieu, mais une mécanique fonctionnant selon une logique mathématique et quantitative exprimée dans des lois.

Troisième temps (le 18^{ème} siècle), le pouvoir religieux et le pouvoir divin ayant été commodément marginalisés, il restait encore à libérer les humains des pouvoirs despotiques. Ce sera l'affaire du **philosophisme** aussi appelé "criticisme" connu comme *Aufklärung* en Allemagne avec Immanuel Kant, comme *Enlightenment* en Grande-Bretagne avec John Locke, avec David Hume, et comme les *Lumières* en France avec Montesquieu, Diderot ou d'Alembert (je ne citerai pas ce polémistes pitoyable de Voltaire, ni ce menteur psychopathe de Rousseau).

Le quatrième temps (le 19^{ème} siècle) commence après la furie dévastatrice et pusillanime **de ce** mégalomane abruti de Napoléon I^{er} qui va mettre l'Europe à feu et à sang pendant vingt ans. Les pouvoirs monarchiques de droit divin s'effondrent partout, l'impérialisme napoléonien est jugulé et détruit au Traité de Vienne en 1815. Le siècle du **positivisme** et du **scientisme**, nourris d'humanisme, de rationalisme et de criticisme, peut commencer et voir naître cette explosion scientifique et technologique qui induira l'industrialisation de l'économie, l'idéologisation des classes ouvrières et l'éruption des nationalismes. Ce siècle se termina en tragédie : la première guerre mondiale.

Le dernier du paradigme de la Modernité sera le 20^{ème} siècle qui meurt sous nos yeux. Un siècle de destruction massive des valeurs (immoralisme), des croyances (athéisme), des modes de vie (idéologisme), de la qualité de vie (productivisme), de la famille (sexualisme), de la frugalité (consumérisme), de la modestie (gigantisme), de la paix (militarisme), de la dignité (totalitarisme), etc ... ; bref un siècle de total **nihilisme** sous ces deux formes de l'indifférencialisme ("rien ne vaut") et de l'indifférentisme ("tout se vaut").

Ce siècle funeste devrait s'achever, définitivement, entre 2030 et 2050 par l'émergence d'un nouveau cycle civilisationnel (qui prendra le relais de la civilisation messianique, tant religieuse qu'idéologique) et qui débutera par un premier paradigme que j'ai appelé le paradigme de la noéticité. (connaissance, immatérialité, numéricité, réseaux, continentalisation, fractalité, frugalité, virtuosité, proximité, etc ...).

Ainsi se clora la civilisation messianique (appelée "christianité" en Occident et "impérialité" en Orient) qui fut celle de la mondialisation par la christianité, par l'idéologisation socialo-populisme, par la colonisation intégrale, par la mécanicisation et par la financiarisation.

La question que pose le livre "L'âge du renoncement" de Chantal Delsol est simple à formuler (mais moins simple à répondre) : "Comment reconstruire un Tout quand il ne reste Rien ?"

Que sera, donc, l'après-nihilisme dont nous sortons à petits pas apeurés ?

*

Le cœur de la thèse de Chantal Delsol semble être celui-ci : l'émergence du monothéisme chrétien et de l'élan civilisationnel qu'il a nourri, est en cours d'effondrement et fait retomber le monde entier dans le marais des mythes fondateurs antérieurs.

Le débat-combat qui s'ouvre là est, au fond, celui entre les dualismes transcendants "occidentaux" (ceux du christianisme et, par suite, de l'islamisme) et les monismes immanentistes "orientaux".

Bref, le combat titanesque entre les milésiens et les abdéritains, ou celui entre Platon et Plotin, ou celui entre le rabbinisme et le kabbalisme, ou celui entre Augustin d'Hippone et Eckart de Hochheim : bref, celui entre le UN et le DEUX.

Le UN affirme que le Réel est Tout, qu'il est un, unitaire et unitif, cohérent et rationnel, et que la seule spiritualité possible est le panenthéisme (celui de Spinoza, ou du Vedanta, ou du Tao, ou de Maître Eckart, ou d'Einstein, ...)

Le DEUX affirme qu'il existe deux mondes parallèles, de natures différentes, l'un, purement spirituel et spécifiquement divin, l'autre, purement matériel et spécifiquement naturel (celui où les humains passent leur existence) ... ce qui implique l'épineuse question des passerelles entre ces deux mondes car, sans de telles passerelles, cette dualité est totalement inepte et inutile.

*

Les changements d'heure d'été et d'hiver sont un excellent prétexte pour remettre les pendules à l'heure : c'est à l'humain de s'adapter au cosmique, et non au cosmique d'être bricolé en fonction des caprices humains.

*

Chantal Delsol pose à sa façon le problème de différenciation entre monisme et dualisme en évoquant la question de la mort. Elle écrit :

"(...) il s'agit peut-être, en réponse aux questions essentielles qui se posent à l'humanité, du contraste le plus éclatant, entre la réponse qui consiste à espérer l'au-delà de la mort et celle qui consiste à présenter la mort comme une illusion."

Mais cette façon de poser le problème au travers de l'angoisse supposée de la mort de soi, n'est pas la bonne ; elle est même totalement dérisoire. Le problème n'est pas sa propre immortalité (qui n'est, somme toute que l'absurde promesse d'un ennui éternel où plus rien n'a de valeur puisque tout peut être sempiternellement recommencé).

Le seul problème sérieux est celui-ci : comment de du sens et de la valeur à cette existence qui est la mienne et qui, au fond, est mon seul bien, si je ne la gaspille pas en vaines illusions.

Selon ce que l'on a lu, le dualisme, en scindant le Réel en deux mondes distincts, l'un de l'éphémère et l'autre de l'éternité, serait la panacée. Il ne l'est pas du tout : le seule monde réel, réellement vécu ici et maintenant, est celui-ci et il n'est nul besoin de s'inventer un autre monde parallèle pour construire, ici et maintenant, une vie dont les conséquences pour l'avenir sont infinies et éternelles, en bien comme en mal.

Ce n'est pas la mort le problème ; c'est la vie ! Que vais-je en faire de bien, de beau, de bon, de sacré ?

La mort est un bienfait ; l'immortalité serait la pire de punition.

Vivre éternellement, ce serait vivre sempiternellement le même néant.

*

Pour Chantal Delsol, l'heureuse tendance actuelle à ramener l'humain **dans** la Nature du Réel et à briser définitivement l'orgueilleuse fiction d'un humain qui, grâce à Dieu (?), appartiendrait à un monde supérieur, surnaturel et étranger à cette Nature vulgaire, serait le signe patent d'une déchéance, d'un "renoncement" (pour reprendre le titre de son ouvrage).

C'est exactement le contraire qui se passe !

En retrouvant sa juste place dans le Réel, c'est-à-dire dans la Matière, dans la Vie et dans l'Esprit qui sont tout-Un et que l'on peut appeler le Divin (au sens panenthéiste), l'humain, enfin, peut sortir des illusions, des caprices et des orgueils de l'enfance et comprendre que s'il existe dans le Réel, comme des vagues à la surface de l'océan, c'est qu'il a une mission à remplir au service de ce Réel qui l'a fait émaner afin qu'il lui serve à s'accomplir.

*

Le gros problème de Chantal Delsol est de croire que l'effondrement des dualismes monothéistes (chrétiens et, ne l'oublions pas, musulmans) n'est en rien une régression spirituelle, mais, tout au contraire, un dépassement d'un stade encore infantile de la spiritualité qui cherchait dans des rêves, des illusions et des légendes (des contes à dormir debout, parfois) les trésors qui sont déjà ici, dans le Réel, depuis toujours, mais que l'aveuglement hystérique des humains empêche de contempler et d'intégrer.

*

* *

Le 30/10/2022

Les Anciens disaient qu'un humain est fait d'un Corps qui incorpore la Matière, d'une Âme (ce qui "anime", en latin) qui vit la Vie et d'un Esprit qui pense l'Ordre ; le tout bien accordé par le Cœur (*cor, cordis* en latin), là où tout s'équilibre et s'harmonise.

La physique des processus complexes (et l'humain en est bien un) ne dit pas autre chose, même si elle utilise un vocabulaire bien à elle.

Elle dit qu'un processus, c'est d'abord une **territorialité**, c'est-à-dire un volume encapsulé ou individué, en relation d'intégration et d'échange permanent avec un milieu extérieur.

C'est ensuite une **intentionnalité**, c'est-à-dire un besoin fort d'accomplir sa profonde raison d'exister, d'une part, mais en préservant et en perpétuant sa propre identité, sa propre nature, sa propre réalité.

C'est enfin une **logicité**, c'est-à-dire un besoin d'ordonnement, de cohérence, de règles de vie, mais aussi, à la fois, un besoin de créativité, d'imagination, d'innovation, de surprise.

Mais, on le sent immédiatement et on le sait bien dans la vie quotidienne, ces trois pôles sont souvent en contradiction les uns avec les autres. Par exemple, avoir un projet fort, mais n'avoir pas les moyens physiques ou mentaux de le réaliser. Par exemple, avoir besoin de solitude tranquille, mais être incapable de ne pas avoir d'échanges avec le monde. Par exemple, être rassuré par une vie bien ordonnée, bien rigoureuse, mais vivre dans un milieu complètement perturbé et perturbant.

Une quatrième instance est donc indispensable pour dissiper au mieux ces tensions contradictoires et revenir au plus près d'un équilibre confortable. Appelons cette instance - que les Anciens appelaient le "Cœur" - le processus interne de **régulation**, dont la mission, rappelons-le, est de dissiper optimalement les tensions induites par les contradictions permanentes entre les différents pôles du processus concerné.

Si l'on applique tout ceci au fonctionnement de l'esprit humain, il vient assez naturellement que les trois pôles fondamentaux s'expriment de la façon suivante :

- la territorialité s'y manifeste par la sensibilité aux mondes tant intérieur qu'extérieur, sensibilité qui s'exprime de deux manières : la sensibilité analytique des cinq sens physiques, et l'intuitivité holistique qui perçoit globalement la configuration dans laquelle l'esprit se trouve ;
- l'intentionnalité se manifeste par un sens de la temporalité dans le monde c'est-à-dire par l'accumulativité du passé dans la mémoire, d'une part, et par la volonté d'accomplissement dans le futur, d'autre part ;
- la logicité, quant à elle, se manifeste par les actes de la pensée, par la réflexivité qui, elle aussi, est tenaillée par deux tendances : la première s'appelle la rationalité qui tend à être la plus logique et cohérente possible, et la seconde s'appelle l'imaginativité qui tend à pallier les manques et les "trous" de l'image mentale que l'on se fait, en inventant tous les fragments utiles.

Il reste alors à équilibrer, à harmoniser, à réguler tout cela et à dissiper, optimalement, toutes les tensions dues aux immanquables contradictions qui surgiront entre mémoire et volonté, entre rationalité et imaginativité, entre sensibilité et intuitivité.

Cette instance de régulation s'appelle la **conscience** qui n'est ni un "lieu", ni un "organe", mais bien un processus de dissipation des tensions mentales.

S'il n'y a pas de tensions, la conscience "s'endort" et tout se passe inconsciemment ; mais que survienne une "souffrance", même ténue, et la conscience s'éveille immédiatement pour y réagir et dissiper la tension causant de ce mal-être.

A ce stade, un sérieux paradoxe doit être éclairé : le meilleur moyen d'éviter toute forme de souffrance, c'est-à-dire de tensions contradictoires entre les facultés de l'esprit, c'est de "fermer toutes les écoutilles" : ne rien sentir (apathie), ne rien ressentir (amorphie), ne rien mémoriser (amnésie), ne rien vouloir (atonie), ne rien penser (aphasie), ne rien imaginer (asthénie).

L'esprit alors se ferme et engendre toutes les formes de l'autisme, du plus partiel ou plus total.

C'est ce que l'on appelle la stratégie sphéroïdale du fait que, de tous les volumes géométriques, c'est la sphère qui enferme le plus gros volume dans la plus petite surface de contact avec le monde extérieur. Un processus sphéroïdal vise donc à avoir le moins d'interaction possible avec son milieu ; il est fermé sur lui-même et répugne à tout échange, à toute relation, à tout contact.

Le paradoxe apparent tient donc en ce curieux constat que plus on vit "hors du monde", moins on est sujet à tensions, donc à souffrances. N'est-ce pas la manière de vivre la plus courante dans les grandes villes, totalement "hors-sol" ?

Heureusement, il existe une autre stratégie de vie ! Techniquement, on l'appelle la stratégie fractale (vs. sphéroïdale) qui consiste, tout au contraire, à déployer la plus grande surface possible d'interrelation pour un volume donné.

Pratiquement, cette stratégie revient à :

- développer sa sensibilité en cultivant son attention, sa vigilance, son acuité sensorielle,
- développer son intuitivité en écoutant ses intuitions, en leur faisant confiance,
- développer sa mémoire comme un patrimoine précieux patiemment accumulée,
- développer sa volonté en se lançant des défis, en multipliant ses projets,
- développer sa rationalité en ne tolérant aucun illogisme, aucune incohérence,
- développer son imagination en lâchant la bride à sa créativité, hors cadre.

On pourrait croire qu'en développant au maximum toutes ces facultés mentales, on risque fort de multiplier les contradictions, donc les tensions, donc les "souffrances".

Il n'en est heureusement rien pour une raison très simple : le recrudescence des tensions du fait de la multiplication des activités mentales, fait que, statistiquement, elles en viennent à s'annuler les unes les autres, ce qui procure une joie intérieure intense et une "paix du cœur" : la conscience devient beaucoup plus vive tout en restant apaisée et joyeuse.

*

Suite aux baisses de la fécondité nette de ces toutes dernières années, la population humaine totale en 2100 se positionnerait entre 8.9 et 12.4 milliards

d'individus ; c'est évidemment bien mieux que les 15 ou 20 milliards antérieurement prévus, mais cela fait tout de même encore 7 milliards de trop.

*

L'agroécologie pointe vers une agriculture beaucoup moins consommatrice de mécanique (donc de carburant) et de chimie (engrais, pesticides, ...), mais plus utilisatrice de main-d'œuvre humaine.

L'idée est intéressante à beaucoup de points de vue, mais est-elle réaliste ?

*

Le mot hébreu **Mitzwah** est le plus souvent traduit par "commandement" (conformément au sens du verbe *TzWH* qui signifie "ordonner"), comme dans "les dix commandements".

Je n'aime pas cette traduction. Je lui préfère celle de "devoir".

On obéit à un commandement, mais on remplit un devoir.

L'obéissance est servile ; le sens du devoir, surtout s'il est spirituel, est noble.

*

En gros, il est pertinent de dire que l'entropie mesure la continuité d'une évolution alors que la négentropie en mesure la discontinuité, en général, et la fractalité, en particulier.

*

* *

Le 31/10/2022

De Vaclav Havel :

"L'élément tragique pour l'homme moderne, ce n'est pas qu'il ignore le sens de sa vie mais que ça le dérange de moins en moins."

*

D'après le New-York Times (août 2022) :

"Ce qu'on appelle l'intelligence artificielle n'est pas à proprement parler de l'intelligence, mais la capacité d'extraire des données statistiquement"

pertinentes d'un énorme corpus de données. Le plus modeste des vers de terre a plus d'autonomie et d'affects que la plus sophistiquée des machines. En fait, le programme semble éprouver de la sensibilité seulement parce qu'il imite les êtres sensibles, pas parce qu'il en est un."

*

D'Albert Einstein :

*"Plus il y a de connaissance, moins il y a d'ego,
Moins il a de connaissance, plus il y a d'ego"*

*

D'un anonyme :

"La Chine se radicalise et va continuer à convaincre les chinois de la supériorité du système de gouvernance chinois sur les démocraties libérales. (...) C'est le règne de l'autoritarisme patriarcal du parti. Le taux de chômage des jeunes en milieu urbain atteint presque 20 %, la réponse nationaliste veut compenser les difficultés économiques nombreuses (...)."

La Chine (comme la Russie, et l'Iran, et la Turquie) va s'effondrer, c'est une évidence. Mais quand ? Et avec combien de dégâts collatéraux ?

L'autoritarisme ne se maintient que par la violence, et les violences consomment trop de ressources en nos temps de pénurisation.

Ces régimes ne sont donc ni viables, ni durables.

Mais ils peuvent, comme le nazisme ou le stalinisme ou la maoïsme, faire encore énormément de dégâts.

*

Cette légende (ou ce "mystère") des dix tribus perdues d'Israël a déjà fait couler énormément d'encre ... Sauf chez les historiens, notamment israéliens, qui ont clos le dossier. Pour eux, ces dix tribus qui ne représentaient, en fait, que quelques centaines de personnes, ont été déportées en Assyrie et s'y sont totalement assimilées.

N'oublions jamais que le judaïsme, en tant que "religion" basée sur des "textes écrits" (le livre de Josias qui est devenu le Deutéronome), a germé - mieux : a été fondée - lors de la réforme du roi Josias (-639 à -609), donc bien après la destruction ou la déportation des dix tribus du Nord (-722). Celles-ci étaient

encore fortement polythéistes, voire animistes, tout comme ceux qui les ont envahis et déportés ; l'assimilation dut être aisée.

Je pense plutôt à une origine zodiacale pour la légende mosaïque des douze tribus descendant des fils de Jacob-Israël (qui étaient treize, en fait, puisque la tribu de Joseph a éclaté pour donner celle d'Ephraïm et celle de Manassé). Ces treize tribus sont redevenues douze dès lors que la tribu des Lévy a été consacrée comme tribu sacerdotale d'une autre nature et dotée d'une autre loi ("Lévitique") que les douze tribus "profanes" qui travaillaient la terre et partageaient le patrimoine matériel.

En réalité, depuis le retour de l'exil à Babylone (-538), sous la Loi du Roi Josias (l'embryon de la Torah actuelle), il n'y avait plus que trois tribus : celle de Yéhoudah et celle de Benjamin qui ont rapidement fusionné, à côté de celle des Lévy, tribu sacerdotale dont est issue la famille des Cohen (*Kohanim*, au pluriel) parmi lesquels était choisi le Grand Prêtre du Temple de Jérusalem.

*

L'aventure religieuse et spirituelle de l'humanité me semble se structurer en trois époques successives bien distinctes :

- Les religions animistes et polythéistes (primitives) qui se résument à ceci : **"facilitez-nous la survie !"** grâce aux puissances divines qui vont écarter les dangers et favoriser les opportunités, en échange de sacrifices, de prières et de rites accomplis.
- Puis les religions sotériologiques et messianiques (intermédiaires) qui se résument à ceci : **"sauvez-nous de la mort !"** grâce à l'autre monde qui est celui de la béatitude éternelle et de la vie éternelle, à la condition de triompher du mal, du péché et des épreuves de l'existence ici-bas.
- Et enfin, surgissant sous nos yeux, les naissantes spiritualités panenthéistes et mystiques qui se résument à ceci : **"donnons sens et valeur à nos vies !"**, en les consacrant à l'accomplissement de ce qui nous dépasse.

On remarquera que les deux premiers cycles s'adressent à un "autre", tout-puissant, que l'on pourrait nommer "les dieux" ou "Dieu" (c'est le cas pour les monothéismes chrétiens et musulmans).

Le troisième cycle qui s'ouvre, ne fait plus du Divin le moyen de l'exhaussement de la prière, mais en fait la cible et la destination.

Ce n'est plus un hypothétique Dieu extérieur et Tout-Puissant qui est censé donner du sens et de la valeur à nos existences ; mais, tout au contraire, c'est en

sacralisant et en consacrant nos vies à l'accomplissement du Divin dans le Réel, qu'elles prendront sens et valeur.

*

Ce n'est plus le néant de la mort qui fait le plus peur, aujourd'hui.
C'est le néant de la vie, d'une vie mal vécue dans le vide abyssal du nombril.

*

Il est faux de prétendre que la vérité de la foi s'oppose à l'efficience de la sagesse.

Il est vrai, en revanche, d'affirmer que les croyances religieuses empêchent, le plus souvent, la conquête des sommets de la sagesse spirituelle : la croyance est l'ennemie de la quête.

Celui qui croit détenir la vérité, ne la cherche plus !

Le vrai poison est le dogme, c'est-à-dire la transformation d'une croyance personnelle (légitime, même si elle est fausse) en une vérité absolue et obligatoire pour tous.

*

La grande question que pose Chantal Delsol, oppose deux voies : celle de l'Union avec le Réel qui est la voie de la Sagesse, et celle du Salut hors du Réel qui est la voie de la Religion.

La question est excellemment posée, mais Chantal Delsol et moi prenons les voies les plus opposées : moi, la voie moniste et panenthéiste de l'Union pour la Vie avec le Réel, et elle, la voie dualiste et monothéiste du Salut contre la Mort hors du Réel.

Deux voies inconciliables : ou bien Tout est Un, ou bien Tout est Deux !

*

La sagesse est non seulement l'art d'habiter le monde tel qu'il est, mais elle est surtout l'art de construire le monde tel qu'il doit l'être.

La religion, elle, subit le monde et s'en détourne dès qu'elle le peut.

*

La sagesse spirituelle tend vers une connaissance du Réel de plus en plus adéquate et avérée, une connaissance de plus en plus fine des voies de la reliance

et de la résonance entre le Corps et la Matière du Réel, entre l'Âme et la Vie du Réel, entre l'Esprit et l'Ordre du Réel.

Cette tension est un parcours asymptotique jamais achevé.

Face à cela, la religion dogmatisée n'est qu'un ramassis de croyances que, selon les traditions concernées, le croyant pourra plus ou moins interpréter à son gré pour se forger sa propre conviction, sans être trop inquiété et traité d'hérétique.

*

Trois questions se posent à la connaissance :

- Connaître le Quoi (la Substantialité) ...
- Connaître le Pourquoi (l'Intentionnalité) ...
- Connaître le Comment (la Logicité) ...

et dans cet ordre là :

- Qu'est-ce qui existe ? Quelle est la nature de la Nature ? La Physique ...
- Pourquoi cela existe ? Quel est l'esprit de l'Esprit ? La Métaphysique ...
- Comment cela existe ? Quelle est la vie de la Vie ? L'Éthique ...

Il restera alors à harmoniser les réponses qui seront données à ces trois questions primordiales

*

C'est une épouvantable erreur de réduire le sage ou le philosophe à un stoïcien ou un bouddhiste détaché de tout et insensible à tout.

Comme le bouddhisme, le stoïcisme est une philosophie (qui a eu un énorme impact sur le christianisme, d'ailleurs), mais il n'est nullement toute la philosophie et toute la sagesse.

Tout à l'opposé du stoïcien, il existe de nombreux philosophes et sages qui s'engagent et qui construisent, qui n'obéissent pas et qui ne se soumettent pas, qui vivent intensément sans rien subir.

Les présocratiques et les aristotéliens sont plutôt, en général, de ce bord-là !

*

La mathématisation ou l'algorithmisation d'une réalité physique ne font que réduire cette réalité à un langage quantitatif construit sur des concepts et des logiques qui n'ont absolument rien de naturel (des langages humains parfaitement artificiels, mais très performants dans certains cas).

Il est évident que ces langages ont connu et connaissent de merveilleux succès dans les domaines élémentaires où ces langages s'appliquent approximativement bien, voire très bien.

*

La confusion entre la morale et l'éthique est malheureusement très répandue. La morale est l'expression générique des règles qui président aux mœurs (*mores*) d'un groupe culturel, ethnique ou national, en un lieu donné et à une époque donnée ; la morale est une forme de règle du jeu social ou sociétal.

L'éthique est un choix personnel de règles de vie visant le meilleur accomplissement de soi et de l'autour de soi.

La morale n'est rien ; l'éthique est tout.

La morale est un déguisement collectif ; l'éthique est un choix personnel et/ou communautaire, indépendant des habitudes comportementales.

La morale, c'est de l'éthique vulgarisée, aseptisée, dévitalisée, de nature totalement statistique, qui réclame sinon un conformisme, du moins une conformité artificielle.

*

La morale est devenue un pur produit de la religion ; dogmatique comme elle : "voici ce qui est le Bien, voici ce qui est le Mal". Et si vous pratiquez le Bien, vous serez sauvé, sinon vous serez damné.

Comme si le Divin avait quoique ce soit à fiche des frasques humaines dans un coin perdu et infime de l'univers.

C'est à l'humain à se construire une éthique volontaire et librement décidée pour construire une humanité digne du Divin et capable de contribuer efficacement à Son accomplissement dans l'histoire, ici, sur Terre.

*

Dieu n'a rien à foutre des humains.

C'est aux humains à construire une humanité qui serve l'accomplissement divin, car cette résonance avec l'accomplissement du Divin dans le Réel, est la seule voie pour permettre l'accomplissement humain et donc la seule voie pour vivre la Joie.

L'humain est un détail cosmique, totalement insignifiant, sauf pour lui-même.

*

Le mot grec *Aléthéia* que l'on traduit en général par "vérité", est beaucoup plus profond que cela ; il pointe "ce qu'il ne faut pas oublier" (*Léthé* signifie "oubli").

Ni la science, ni la religion ne disent la vraie vérité qu'ils ignorent tous deux.

La différence ?

La science cherche la vérité et s'en approche, peu à peu.

La religion invente une vérité et l'assène avec violence.

*

Est vrai ce qui est utile pour construire une vie en harmonie avec le Réel.

Tout le reste est bavardage !

*

En hébreu, le pragmatisme triomphe : ce qui est "vrai" (*Emèt*), c'est ce qui a été vérifié (originellement, suite à une vérification de l'exactitude des poids et mesures utilisés sur les marchés ou chez les artisans).

C'est toujours le cas en science et en philosophie ; ce ne l'est jamais dans les religions.

*

La croyance n'est jamais une vérité ; c'est juste une conjecture imaginaire non vérifiable !

L'exemple d'une "vie éternelle et céleste après la mort terrestre" en est l'illustration parfaite.

Si l'on veut vivre pleinement et joyeusement sa vraie vie, il faut éliminer toutes les croyances. Cette élimination ferme la porte à toutes les religions, mais les ouvre toutes grandes à la spiritualité la plus sublime.

*

Sur tout, ne rien espérer, mais vouloir et construire !

*

Les chrétiens, depuis près de deux mille ans, ont usé et abusé d'un art consommé de réinventer la Torah et le Judaïsme originel à leur service.

Mettons les chose au clair :

- le judaïsme toraïque n'est pas un monothéisme mais une monolâtrie ;
- le judaïsme toraïque ne connaît ni l'immortalité de l'âme personnelle, ni la promesse d'une vie après la mort, ni une quelconque espérance messianique eschatologique (mais bien l'espoir de la survenance d'un leader politique capable de délivrer les Juifs des jugs grecs, puis romains) ;
- le judaïsme toraïque énumère 613 devoirs à accomplir pour mener une existence pieuse et accomplie menant à la Joie ;
- le judaïsme toraïque est un monisme qui, par la Shékhinah (la présence divine), inscrit le Divin en immanence dans ce monde ;
- le judaïsme toraïque affirme un émanationnisme progressif du monde contre tout créationnisme.

Ce judaïsme toraïque (lévitique) a malheureusement pris fin avec le rabbinisme et le talmudisme comme conséquences de la destruction de Jérusalem par les légions romaines en 70, et de l'expulsion de tous les Juifs hors de leur terre.

*

* *

Le 01/11/2022

Il est des termes qu'il faut définir avec soin et, surtout, ne jamais confondre :

- La Foi est une certitude personnelle quant au sens de sa propre existence, quant à sa raison d'exister et de s'accomplir.
- Le Croyance est un hypothèse que jamais rien ne viendra démontrer et qui peut être constructive et positive, ou destructrice et négative.
- La Religion est une institution, formelle ou non, qui relie des gens partageant les mêmes croyances et les rites qui l'accompagnent.
- La Spiritualité est une quête intime et personnelle de reliance et de résonance avec le Tout-Un qui nous dépasse.
- La Sagesse est une éthique de vie, le plus souvent portée par une Foi et nourrie par une Spiritualité.
- La Science est un processus de connaissance "en marche" qui s'appuie sur une méthode rationnelle et empirique.

- La Philosophie regroupe une physique de la Matière (la Science), une éthique de la Vie (la Sagesse) et une métaphysique de l'Esprit (la Spiritualité).
- La Vérité est ce vers quoi tend, asymptotiquement, la Philosophie.
- La Véridicité est une éthique ; dire sa vérité et la savoir provisoire.

*

Le Réel est Un (monisme absolu contre tous les dualismes ontiques).
Il se manifeste selon trois modalités hypostatiques, complémentaires et indissociables :

- la Matière qui exprime sa substantialité (expansion et accrétion),
- la Vie qui exprime son intentionnalité (préservation et accomplissement)
- l'Esprit qui exprime sa logicité (continuité et fractalité).

*

Le christianisme est une religion (un ensemble de religions, vaudrait-il mieux dire) construite sur un ensemble de croyances issues, à la fois, des textes évangéliques et d'une réinterprétation particulière de la Bible hébraïque. Sous ces croyances, le christianisme entretient une foi qui, elle, n'a rien de spécifiquement chrétien : comme toute foi, la foi sur laquelle se construit le christianisme est censée donner sens à l'existence, ici et maintenant, et se confond, en l'occurrence, avec une foi du Salut, c'est-à-dire d'une vie éternelle dans un autre monde, après la mort.

Bien d'autres religions ou philosophies partagent cette même foi ; le christianisme y surajoute des croyances quant au meilleur chemin pour gagner ou mériter cette vie éternelle.

Le problème numéro un du christianisme est la Mort (et l'après-mort) ; il n'est donc pas la Vie telle qu'elle se vit ici-et-maintenant, dans ce monde-ci.

Le christianisme vit dans la Mort et non dans la Vie.

Et son Dieu est un Dieu étranger à ce monde-ci et à cette Vie-ci ; c'est un Dieu qui ne vit pas puisqu'il est parfait, éternel et immuable.

C'est ce Dieu-là que Nietzsche, avec raison, a déclaré mort !

Et cette mort du Dieu non-vivant et étranger qu'est le Dieu du christianisme, est aujourd'hui quasi effective. De là, le nihilisme contemporain dont Chantal Delsol a parfaitement compris et décrit la genèse.

Et elle a raison de prétendre que ce nihilisme est passager et qu'il prendra fin dans les décennies qui viennent.

Mais elle a tort de croire que cette fin du nihilisme correspondra à une forme de résurrection du Dieu du christianisme (pourtant coutumier du fait). Car le Dieu qui vient, sera (est déjà) un Dieu immanent, un Dieu de Vie, un Dieu de la Vie par essence immortelle et éternelle, un Dieu qui est la Vie qui anime le Réel dans lequel nous vivons déjà tous (d'où le terme "panenthéisme").

La mort sera remise à sa juste place, comme l'opposé, symétrique et indispensable, de la naissance, et non comme l'opposé de la Vie.

L'erreur des religions de la Mort est de croire que la vie est personnelle, que chacun en est propriétaire pour lui et par lui ; tout au contraire, la Vie est cosmique et tous les vivants n'en sont que des avatars temporaires qui se renouvellent sans cesse.

Chaque vivant n'est qu'une vague éphémère à la surface de l'océan de la Vie.

Ce n'est pas moi qui vit ; c'est la Vie qui se vit à travers moi !

La mort n'existe pas. La mort n'est que le nom d'un retour de la vague à l'océan.

*

La grande haine de Chantal Delsol est ce qu'elle nomme le panthéisme et qu'il vaudrait mieux appeler le panenthéisme, c'est-à-dire un monisme radical qui renonce, absolument et définitivement, à l'idée dualiste d'un "autre monde" étranger à ce monde-ci, d'un Dieu transcendant (donc non immanent) extérieur au monde naturel.

Et c'est ce renoncement aux religions de la Mort, comme le christianisme, que Chantal Delsol dénonce dans "L'âge du renoncement".

Quant à moi, ce renoncement à l'idolâtrie de la Mort vue comme un dépassement transcendantal de la Vie, je l'appelle de tous mes vœux.

*

Dans son introduction à "La haine du monde", Chantal Delsol écrit ceci :

*"Au point de l'histoire où nous en sommes,
le débat et le combat opposent
ceux qui veulent encore remplacer ce monde,
et ceux qui veulent le défendre et le protéger."*

C'est le combat de l'idéalisme contre le réalisme, de l'idéalité contre la réalité, de l'Idéal contre le Réel.

C'est le duel entre Platon et Spinoza, entre le dualisme et le monisme, entre le monothéisme et le panenthéisme.

*

L'image est très belle : il faut apprendre à **cultiver** le monde tel qu'il est, plutôt que d'espérer le **réinventer** tel qu'il n'est pas.

*

Pour qui donc se prend ce nabot humain pour se gonfler de prétentions démiurgiques ?

L'évolution des sciences et, surtout, des technologies a nourri l'orgueil humain qui atteint une hauteur diabolique. Les Anciens grecs parlait d'hybris, de "démésure". Nous y sommes ! Et la Nature - c'est-à-dire le Réel vivant - commence à en avoir par-dessus la tête et à nous le faire durement savoir.

*

Il faut, d'urgence, apprendre à accomplir le monde réel (tel qu'il peut devenir, selon sa propre logicité qui nous gouverne), sans jamais vouloir imposer un monde imaginaire (tel que l'on voudrais qu'il devienne selon nos propres fantasmes).

*

L'analyse de Chantal Delsol, au-delà du clivage obsolète entre la "droite" (la conservation) et la "gauche" (l'émancipation), propose un autre clivage entre les "démiurges" qui veulent "transformer" le monde selon leur idéalité, et les "jardiniers" qui veulent "cultiver" le monde selon sa réalité. Jusque là, rien de choquant.

Là où le ton change, c'est lorsque, parmi les "jardiniers", elle distingue, selon ses termes, les "jardiniers écologistes" qui prônent un panenthéisme (moniste, naturaliste et immanent), et les "jardiniers chrétiens" qui affirment leur monothéisme (dualiste, surnaturaliste et transcendant).

Cette nouvelle dichotomie est absurde : on ne peut pas cultiver ce monde-ci lorsque l'on a, en tête et dans le cœur, un "autre monde", celui de "l'au-delà".

*

Nul besoin d'un Dieu transcendant pour diviniser et sacraliser la Vie et la découvrir totalement enchanteresse.

Nul besoin de réenchanter le Réel ; il est merveilleux pour qui ôte les écailles qui couvrent ses yeux.

*

Le malheur ne tue que ceux qui s'y laissent enliser.

*

Tous ceux qui ont voulu penser, idéologiser et imposer "l'homme nouveau" ou "le monde nouveau" se sont finalement embourber dans des violences abjectes et n'ont accouché que d'une médiocrité abyssale, que ce soit l'aryen nazi, le prolétaire communiste, le saint chrétien ou le zombie transhumaniste.

*

Le déconstructionnisme, sous toutes ses formes, de Derrida au wokisme, n'est qu'un nihilisme, récusant, par avance et par principe, toute idée d'une construction progressive de la connaissance qui tend, asymptotiquement vers la vérité cosmique, c'est-à-dire vers la compréhension correcte de la logicité du Réel.

Le relativisme absolu, sous prétexte de sociologisme ou de psychologisme, n'aboutit qu'à des impasses destructrices. Il oublie que c'est la Nature qui engendre la Culture et que c'est la physiologie qui induit la psychologie.

Un bel exemple : l'aberrante "théorie du genre" de Judith Butler (sur base de Michel Foucault et de Simone de Beauvoir, entre autres) tant affectonnée par les wokistes ...

*

La haine du monde réel, au nom de l'on ne sait quel "idéal", de quel "fantasme", de quel "caprice", a pris, au 20^{ème} siècle des proportions dantesques.

On a appelé cela "l'émancipation" (étymologiquement : "franchir la clôture") c'est-à-dire l'évasion, la libération, la fuite hors de la réalité du monde réel.

Une sorte d'outranciation du concept de "liberté" qui est devenu le délire du "je fais ce que je veux, quand je veux, où je veux, comme je veux, avec qui je veux et avec quoi je veux". Une idolâtrie du caprice puénil faisant fi des contraintes réelles de la réalité du Réel, dont on oublie le caractère indispensable et vital

(comment marcher ou s'asseoir sans la force gravitationnelle ? comme vivre sans respirer, dormir, boire et manger ? comment connaître sans étudier et penser ?).

De là, le prométhéisme absurde, tant idéologique que technologique, qui a été la colonne vertébrale du 20^{ème} siècle.

*

La haine du monde, aujourd'hui, s'exprime avec le plus de virulence dans l'écologisme, le socialo-populisme et l'islamisme.

Ces trois mouvances n'aspirent, comme d'habitude, qu'à une seule chose : instaurer par la violence un "homme nouveau" et un "monde nouveau" au mépris de toute réalité du Réel.

Cela ne signifie nullement qu'il ne faille, d'urgence, se mettre à cultiver le monde et à le faire s'épanouir en jardin magnifique et émerveillant. Mais cela implique de retenir la grande leçon de l'histoire : l'idéalisme ne provoque que des catastrophes immondes et des médiocrités sanglantes.

*

Le Réel se construit, depuis toujours, peu à peu, selon sa propre logicité et sa propre intentionnalité.

L'humain n'en est pas l'architecte ; tout au plus n'en est-il qu'un ouvrier (bouffi d'orgueil et de suffisance) sur un petit chantier périphérique nommé "la Terre".

*

Et cette très belle phrase de Chantal Delsol :

*"Le fleuve ne se définit que par ses berges,
et sinon cesse d'être fleuve pour devenir marécage."*

Tout ce qui existe n'advient et ne devient que par et dans le champ des contraintes du Réel.

L'émancipation absolue de ces contraintes n'est que suicide.

*

Il n'y a pas d'amour possible sans différence et complémentarité.

L'égalité ne conduit, au mieux, qu'à l'indifférence ou, au pis, à la haine de l'autre soi-même.

*

Les totalitarismes sont les enfants naturels du philosophisme des Lumières françaises, de Jean-Jacques Rousseau en particulier (mais pas seulement de lui, loin s'en faut) qui, lui aussi, voulait fonder un "homme nouveau".

*

On oppose caricaturalement l'émancipation (qui serait le "bien") et l'enracinement (qui serait le "mal").

Comme si l'émancipation impliquait mécaniquement un déracinement.

Comme si l'enracinement impliquait mécaniquement une aliénation.

Il ne faut jamais avoir vu pousser un arbre pour affirmer des âneries de cet acabit !

Pour s'accomplir, un arbre a autant besoin de l'eau et du sel de la Terre que de l'air et de la lumière du Ciel.

L'abolition de toute dialectique est proprement diabolique.

La vie réelle n'est toujours que tension entre dipôles.

*

Présentation de la réédition de "L'ombre de Dionysos" de mon ami Michel Maffesoli :

"La circulation du sexe, l'éclatement du soi, bref l'orgie renvoie à l'extase, à l'outrepassement de l'individu. Or il est frappant de constater que la domestication des mœurs, l'idéologie du risque zéro, l'asepsie de l'existence, n'ont en rien amoindri cette pulsion à l'errance.

Après l'échec de l'individualisme, le souhait d'un nouveau vivre-ensemble. Les constructions abstraites qui ont caractérisé l'essor et l'emprise de la modernité s'épuisent. De nouvelles formes de relations sociales, de solidarités, d'imaginaires émergent.

Entre autres manifestations cruciales, cette transformation se signale par la résurgence de l'émotionnel, de la fête, de l'ivresse. Car l'effervescence dionysiaque n'est pas un simple divertissement : elle vient raviver les formes archaïques de la socialité dans l'horizon postmoderne.

Derrière l'apparente apologie du plaisir, du débordement, de l'excès, voire du chaos, se profile la volonté de refonder l'être-ensemble : l'effervescence nous invite à délaissier la solidarité mécanique pour renouer avec une autre, plus organique, ou vitale."

Cette apologie de l'émotionnel et de l'orgiasque m'indispose car elle est aussi une apologie du pulsionnel et du bestial qui sont les antithèses du civilisationnel et du rationnel.

Apologie de la décadence, de la déchéance et de la dégénérescence, donc.

Refonder "l'être-ensemble" ? Que nenni ! La communion (et la fraternité qu'elle induit) est avant tout un "construire ensemble" et non un "être ensemble".

*

* *

Le 02/11/2022

La première période axiale de l'humanité (cfr. Karl Jaspers) voit naître, au 7^{ème} siècle avant l'ère vulgaire, le présocratisme en Grèce, le lévritisme en Judée, le zoroastrisme en Perse, le védantisme, le bouddhisme et le jaïnisme en Inde, le taoïsme et le confucianisme en Chine : passage général du mythe à la gnose.

Le christianisme, né à Rome de l'accouplement contre-nature de la spiritualité juive et de la philosophie grecque, viendra sept siècles plus tard au travers de Paul de Tarse.

Quant à l'islamisme, rejeton de dissidences et hérésies chrétienne, il est né en Arabie six siècles encore plus tard.

Chantal Delsol pose une seconde période axiale de l'humanité au 18^{ème} siècle de l'ère vulgaire, comme passage, réalisé par le philosophisme de l'Aufklärung, de l'Enlightenment et des Lumières, d'un holisme millénaire à l'individualisme moderne.

On peut difficilement la suivre sur ce chemin car ce supposé passage "axial" ne concerne que l'Europe (et non l'humanité entière - et c'est de plus en plus le cas aujourd'hui avec la montée, partout, d'un anti-occidentalisme) et que ce supposé passage n'est que la suite logique, plus ou moins laïcisée, de l'idée de Salut individuel de l'âme personnelle tel que mis en avant par le christianisme.

*

Comme déjà mentionné, je crois qu'une seconde période axiale de l'humanité est en préparation.

La première fit passer de la magie des Mythes aux religions du Salut.

Et la seconde fera passer de ces religions du Salut à une spiritualité de l'Accomplissement.

*

La Modernité se caractérise avant tout par une volonté de déracinement de l'humain (ce qu'avait commencé le christianisme en affirmant que la nature de l'âme humaine n'appartient pas à ce monde-ci), donc par un rejet de toutes ses racines dans le Cosmos, dans la Nature, dans l'Histoire, dans la Tradition, dans la Religion, dans la Matière, dans la Vie, dans l'Esprit, ...

Nous vivons la fin de cette vaste et funeste entreprise de déracinement de l'humain au travers du nihilisme, du déconstructionnisme, du wokisme, etc ...

*

En cette seconde moitié d'un 20^{ème} siècle qui n'en finit pas de mourir (et où j'ai passé toute ma vie), l'humanité a tout fait, par l'idéologie et/ou par la technologie, pour s'arracher de la réalité du Réel, des contraintes de la Nature, de la logique de l'Univers, de l'insignifiance humaine, de la cohérence du monde, et pour se transplanter dans des mondes imaginaires, aussi inviables qu'invivables.

Le genrisme nie la nature biologique.

Les métavers nient la réalité.

Le transhumanisme nie la mort.

L'égalitarisme nie les différences.

Le mondialisme nie les cultures.

Le déconstructivisme nie la vérité.

L'idéologisme nie la personne.

Etc ...

Autant de fantasmes. Autant d'idolâtries. Autant d'esclavages.

*

Le nihilisme contemporain s'exprime de deux manières : l'indifférencialisme ("tout se vaut") et l'indifférentisme ("rien ne vaut").

Mais sans échelle de valeurs, rien n'a de sens, tout est absurde, tout est dérisoire et sujet de dérision : conséquences ultimes du déconstructivisme.

En s'émancipant de tout ce qui pourrait valoir, sans enracinement qui puisse établir une dialectique constructive avec cette émancipation, il ne peut y avoir de valeurs qui dépassent l'insignifiante humanité.

Le nihilisme signe alors le triomphe du relativisme absolu.

En revanche, de la dialectique positive et constructive entre Emancipation et Enracinement, sort une époustouflante et fertile synthèse, socle de la civilisation qui vient : celle de l'Accomplissement.

*

L'émancipation absolue veut se libérer de tout ... et elle détruit tout.

L'enracinement absolu veut tout conserver en l'état ... et il tue tout.

L'accomplissement, en cultivant avec soin, intelligence et imagination ce qui est, produit ce qui n'est pas encore, mais qui sera plus riche, plus intense, plus noble.

*

L'immense et catastrophique erreur de la Modernité en général et des 19^{ème} et 20^{ème} siècles en particulier, est d'avoir pouvoir réinventer et refonder l'humain au-delà et au-dessus de la logicité cosmique et des lois de la Nature.

Elle est de n'avoir pas voulu voir et comprendre que c'est l'humain qui doit être au service de l'accomplissement cosmique, et non l'inverse.

Delà leur prométhéisme délirant (tant idéologiques, que théologiques ou technologiques) et les totalitarismes qui en découlent fatalement.

*

Les démiurges, gonflés de leur présomption de toute-puissance, deviennent toujours, fatalement, des tyrans sanguinaires, saccageurs et pilliers.

La prétention démiurgique de réinventer et de recréer le monde et l'humain, hors des lois de la Nature, est omniprésente encore aujourd'hui, malgré que la faillite et l'horreur des grands totalitarismes aient été clairement dénoncés et démontrés.

*

La conclusion de ce livre de Chantal Delsol, "La haine du monde", a déjà été exprimée, mais il faut la répéter :

La dialectique de l'émancipation et de l'enracinement, tous deux indispensables, est le seul chemin de l'accomplissement du monde et, par voie de conséquence, de l'humain dans ce monde.

*

L'anti-occidentalisme - c'est-à-dire l'anti-libéralisme, l'anti-démocratisme, l'anti-universalisme, l'anti-droit-de-l'hommisme, l'anti-rationalisme, l'anti-dogmatisme, l'anti-individualisme, l'anti-pacifisme, etc ... - gagne du terrain, depuis moins de vingt ans, en Russie, en Turquie, en Chine, en Iran, en Inde, en Islamie, même en Amérique du Nord et du Sud, dans beaucoup de pays d'Afrique ... et même en Europe où les mouvances illibérales et socialo-populistes progressent à vive allure.

Ce que l'on avait cru être, vers 1985, le triomphe mondial des idéaux des "Lumières" et de l'émancipation globale, générale et totale de l'humain, s'avère s'effondrer au profit d'autres manières de concevoir l'humain, la communauté, l'histoire et le monde.

*

Ce qui est en jeu, aujourd'hui, c'est l'opposition radicale et souvent radicalisée, entre une culture de l'autonomie personnelle et associative (que Chantal Delsol appelle "individualisme"), et une culture de l'organicité intégrative et communautaire (qu'elle appelle "holisme").

On pourrait aussi reprendre ses termes d'opposition radicale entre "Emancipation" et "Enracinement".

Il faudrait alors, aussi, reconvoquer l'idée d'une dialectique constructive et positive entre ces deux pôles, au fond très complémentaires, afin d'alimenter un processus d'accomplissement, à la fois, de chacun et de tous, de l'humain et du monde.

*

* *

Le 03/11/2022

Il faut cesser d'être naïf : la seule préoccupation d'un politicien, de tous les bords, à tous les niveaux, c'est sa propre réélection (ou celle de ses copains, s'il

ne peut plus se représenter). La qualité de ses décisions et actions ne sont que des moyens à court terme, jamais des buts à long terme. Sa carrière personnelle prime toujours sur le bien à long terme de son territoire. Sauf dans de très rares cas d'abnégation réelle et de dévouement surhumain, un politicien est un ego démesuré, obsédé par la dorure de son image, par la jouissance de sa gloriole et des pouvoirs et entregents qu'ils lui procurent. Cela n'empêche pas les plus intelligents et les moins cyniques de faire aussi de bonnes choses ; mais ce n'est jamais le but premier !

*

De Luc de Barochez, avec sa lucidité habituelle :

"De part et d'autre du Rhin, la guerre en Ukraine met à nu des mensonges historiques. Malgré les coups de tonnerre (Géorgie 2008, Crimée 2014), les deux ays ont cru que tout pourrait continuer comme avant sous un ciel serein : l'Allemagne, qu'elle pourrait continuer à s'enrichir toujours plus grâce eu gaz russe et au marché chinois, sans avoir à payer le prix politique ; la France, qu'elle pourrait vivre éternellement au-dessus de ses moyens, sans jamais se trouver en position d'infériorité face à l'Allemagne."

Les très mauvaises décisions purement électoralistes d' Angela Merkel (gaz russe, fermeture du nucléaire, exportations vers la Chine, ...) mettent l'Allemagne d'aujourd'hui au bord du gouffre, en totale déséquilibre. La France, malgré son endettement pharaonique (ou peut-être grâce à lui) est devenue hyper-fragile, mais reste en équilibre ... sur un pied. Ce sont les États-Unis, pourtant au bord de l'implosion, de la guerre civile et sous la menace (à mi-mandat) d'un putsch trumpiste; qui permettent, encore une fois à l'UE d'esquiver les effets militaires de la guerre en Ukraine. Tout cela pour dire qu'il y a le feu au lac !

L'Allemagne est besogneuse et renfrognée, la France est déclinante et courtisane (dans les deux sens de ce mot).

*

La seule issue sérieuse est un union politique de l'Euroland.

*

Le socialisme, sous toutes ses formes est mort. C'était une idéologie d'un 19^{ème} siècle industrialisé et industrialisant, une idéologie qui n'a plus de place dans le paysage actuel, malgré ses éternels nostalgiques.

Aujourd'hui, face au libéralisme, il n'existe plus que le populisme que l'on peut, si vraiment il le faut et sans trop savoir ce que l'on fait, scinder en populisme de droite (facho-populisme) et populisme de gauche (socialo-populiste).

Le populisme, c'est la haine radicale de toute prétention à l'autonomie, tant personnelle qu'associative, dans tous les domaines : économique, intellectuel, culturel, professionnel, spirituel, convivial, familial, ... et bien sûr politique.

*

Toutes les cultures durables ont une histoire : une succession de "civilisations" de 1550 ans chacune, environ, composées de trois paradigmes de 550 ans environ (élaboration, apogée et effondrement). Chacun de ces paradigmes connaît, lui aussi, trois phases consécutives de 150 ans environ (élaboration, apogée et effondrement).

Appliquons cela à l'histoire de la culture israélite en suivant les récits bibliques (qui ne prétendent nullement être historiographiques, mais seulement édifiants).

- Civilisation génétique :
 - Paradigme adamique :
 - l'émergence du monde (qui se termine par l'apparition des humains)
 - l'apogée édénique (l'humain quitte l'inconscience animale de l'Eden et prend conscience de sa vraie nature)
 - les trois branches humaines : Caïn le démiurge, Abel le primitif et Seth le sacerdotal.
 - Paradigme noachide :
 - L'annonce du déluge, le choix de Noé et la construction de l'Arche
 - le Déluge, le sauvetage, le mont Ararat et la vigne ; et l'Alliance de l'Arc-en-Ciel.
 - les trois types humains : Cham le toxique, Japhet le suiveur et Sem le constructeur
 - Paradigme patriarcal :
 - Abraham : le religieux qui obéit et l'Alliance du Sang.
 - Isaac : le mystique qui rit
 - Jacob : le politique qui triche ... et les douze tribus

- Civilisation protohistorique :
 - Paradigme égyptien :
 - Joseph, déporté en Egypte, devient un ministre écouté
 - les Hébreux deviennent des constructeurs réputés
 - les Hébreux sont réduits en esclavage et exterminables.
 - Paradigme mosaïque :
 - Moïse est sauvé des eaux et élevé au palais de Pharaon
 - Moïse tue le garde-chiourme, fuit à Madian, épouse Tziphorah et reçoit la grande Révélation mystique devant le buisson ardent ; l'Alliance de la Loi et du Devoir.
 - Moïse exécute les trois phases de l'initiation : la libération (passage de la mer des joncs), la révélation (don de la Loi sur le mont Sinai) et la purification (quarante années d'errance dans le désert) ... puis meurt à la porte de la Terre de la Promesse.
 - Paradigme cananéen :
 - Josué, le conquérant.
 - Les Juges, les législateurs.
 - Les Prophètes, les visionnaires.
- Civilisation juive :
 - Paradigme royal :
 - centralisation autour de Jérusalem et nomination de Saül, premier Roi des douze tribus hébraïques.
 - apogée : David et Salomon ; le Temple de Jérusalem.
 - Déclin : les deux royaumes se séparent et les dix tribus du nord (royaume d'Israël) disparaissent ; un peu plus tard, les Babyloniens déportent les Judéens après avoir détruit le Temple.
 - Paradigme lévitique :
 - Le Roi Josias refonde la foi des Juifs et fait écrire le livre de la Loi (le Deutéronome).
 - Retour d'exil, grâce au Perse Cyrus et reconstruction du Temple ; Esdras fonde le Lévitisme qui est le Judaïsme original et fait écrire les cinq livres de la Torah.
 - Invasion grecque puis romaine ; naissance de factions et de dissidences au sein de la population juive (Sadducéens, Pharisiens, Zélotes, Esséniens).
 - Paradigme talmudique :
 - Destruction du Temple, expulsion des Juifs, effondrement du lévitisme sadducéen, fondation d'un Judaïsme exilique

rabbinique qui engendrera les Talmud de Jérusalem et de Babylone.

- Développement du Judaïsme alexandrin par la synthèse entre la philosophie grecque et la spiritualité juive, autour de Philon, et naissance du kabbalisme d'inspiration pythagoricienne.
- La grande diaspora : les mondes juifs en butte aux Nations.

La suite est bien connue et fait partie de l'histoire globale humaine : persécutions, spoliations, conversions forcées, ... Disparités des traditions locales, dont les multiples traditions ashkénazes, sépharades (notamment du Nord, à Amsterdam, commune à ma famille et à celle de Spinoza) et orientales ... Pogroms, déportations Shoah ... Sionisme et création, en 1948, de l'Etat d'Israël avec sa suite de guerres avec les Musulmans environnants et envahissants.

*

La modélisation de l'évolution historique d'une entité ethnique ou culturelle relève de la physique des processus complexes et suit une organicité et une logicité universelles.

Toutes les cultures durables ont une histoire : une succession de "civilisations" de 1550 ans chacune, environ, composées de trois paradigmes de 550 ans environ (élaboration, apogée et effondrement). Chacun de ces paradigmes connaît, lui aussi, trois phases consécutives de 150 ans environ (élaboration, apogée et effondrement).

Au vu des connaissances actuelles en matière de l'évolution des processus réels (notamment des processus historico-culturels discernables et particularistes), ces évolutions sont à la fois accumulative et cyclique.

Cela signifie qu'elles s'enracinent dans une mémoire accumulée qui leur donne une identité et une territorialité (naturelle ou culturelle) propres, mais aussi qu'elles doivent se réinventer périodiquement, selon des rythmes et des profondeurs variables selon leurs âges, afin de s'émanciper du cycle précédent en plein effondrement et de fonder le cycle qui suivra, en harmonie avec leur histoire, donc leur mémoire, leur identité et leurs territorialités.

Les considérations qui précèdent, "collent" donc assez bien avec le schéma bipolaire (enracinement ET émancipation) de Chantal Delsol, et avec l'idée d'une dialectique permanente, mais d'intensité très variable, entre ces deux pôles, avec des périodes "tranquilles" d'apogée identitaire (donc d'enracinement) et des périodes chaotiques et effervescente de bifurcation paradigmatique (donc

d'émancipation de l'ancien pour fonder du neuf, mais en harmonie avec l'identité et la territorialité sous-jacentes).

C'est exactement ce qui se passe à notre époque où, à l'échelle mondiale, le paradigme de la modernité et la civilisation messianique s'effondrent en même temps (le paradigme de la modernité étant le troisième et dernier constitutif de la civilisation messianique), et où chaque continent culturel (il y en a huit aujourd'hui : l'Euroland, l'Angloland, le Latinoland, l'Afroland, le Russoland, l'Islamiland, l'Indoland et le Sinoland) doit s'émanciper du modèle dit "occidental" (individualisme, démocratisme, universalisme, humanisme, etc ...) pour refonder un nouveau paradigme inaugurant une nouvelle civilisation.

A l'heure actuelle, nous vivons donc une période chaotique (fin de la civilisation messianiste et du paradigme moderniste) ; chaos qui a commencé dans les années 1985 (effondrement de l'URSS, re-libéralisation de la Chine, financiarisme triomphant aux USA et en GB, triomphe des PC's, montée de l'islamisme radical, brillante du Japon, Acte Unique Européen, montée du mondialisme et du tiers-mondisme, ...).

Cette période chaotique est née de la dissociation paroxystique des deux pôles "enracinement" (générateur de nostalgies bien souvent réinventées ou imaginaires : le "bon vieux temps") et "émancipation" (largement hégémonique jusque là avec les démesures et gabegies que l'on connaît). Elle se terminera lorsque ces deux pôles auront (re)découvert de nouvelles complémentarités entre eux (l'histoire, qui n'est jamais mécanique, montre que ces périodes chaotiques durent environ un demi siècle ... à la condition que les énergies des constructeurs d'avenir, soit 25% des populations, se mettent au travail ... sinon ce sera l'effondrement général et la quasi disparition de l'humanité).

*

Le populisme qui, sous nos yeux, se développe dans beaucoup de pays de l'UE, n'est que l'expression d'un besoin de réenracinement.

Ce qu'il dit, entre autres : "L'avenir de l'Europe est en Europe pour les Européens ; que tous les autres retournent chez eux".

L'Europe est un bassin culturel et historique cohérent, à part entière : ce bassin racinaire s'appelle le judéo-helléno-christianisme, même pour les athées.

*

* *

Le 04/11/2022

De Xavier Gorce :

*"Chacun voulant nuire aux nuisibles,
la croissance du nombre des nuisibles est exponentielle."*

Les mathématiques sont imparables ... !

*

Dieu² est le Fondement du Réel qui est Matière, Vie et Ordre.

Dieu est le Corps de la Matière

Dieu est l'Âme de la Vie.

Dieu est l'Esprit de l'Ordre.

*

La grande question posée (de mille manières,) aujourd'hui est celle-ci : qu'est-ce qui doit prévaloir absolument; la personne ou l'a communauté ?

Autrement dit :

- La communauté est-elle au service des personnes qui la composent ?
- Ou, à l'inverse, sont-ce les personnes qui la composent qui doivent être absolument au service de leur communauté ?

Selon ce que l'on répondra, on se trouvera du côté de "l'enracinement", du holisme ou du populisme (le primat de la communauté), ou du côté de "l'émancipation", du personnalisme et du libéralisme (le primat de la personne).

Ainsi posé, le problème est caduc : il ne s'agit nullement de choisir, mais de construire et de maintenir une harmonieuse dialectique de complémentarité entre ces deux pôles, entre autonomie (personnelle et associative) et interdépendance globale.

L'individualisme est une impasse, et elle a été agressivement ou sournoisement dénoncée par toutes les formes actuelles et passées de l'anti-occidentalisme.

² Au sens panenthéiste de Spinoza ou d'Einstein.

Mais le collectivisme est une impasse au moins aussi dramatique (entre autres, l'Allemagne nazie, l'islamisme iranien, le communisme soviétique, la Russie populiste, le maoïsme asiatique et la Chine actuelle l'ont assez démontré).

*

Les personnes sans la communauté qui les porte et les soutient, ne sont rien. La communauté sans les personnes qui la forment et la vivifient, n'est rien non plus.

La communauté offre du territoire (des lieux, des groupes, des relations), de la mémoire (de la tradition, de l'identité) et de l'éthique de vie (des règles pour tous les jours).

La personne offre de la présence (de la sensibilité, de l'affection), de l'énergie (du projet, de la volonté, du courage) et de la constructivité (de l'inventivité, de l'intelligence, de la critique).

Que peut-il bien y avoir de contradictoire, là-dedans ? Je n'y vois que des complémentarités richissimes et fécondes.

Que se passe-t-il, dès lors ?

L'occident (appelons-le comme ça, par facilité) a mondialisé (d'abord par le colonisation, puis par le commerce, puis par l'industrie, puis par la morale droit-de-l'homme et démocrate, puis par la technologie) un modèle (dit "individualiste") qui a hypertrophié, jusqu'à la caricature, l'essentialité de la personne devenue totalement égocentrique, et a dénigré, jusqu'à l'oppression, l'essentialité de la communauté devenue symbole d'aliénation.

C'est ce modèle égocentrique radical qui est dénoncé par ce que l'on appelle l'anti-occidentalisme, à tort à mes yeux, car il s'agit plus d'anti-américanisme que d'anti-européanisme (sauf en ce qui concerne le colonialisme lointain, accusé d'avoir détruit ou perverti des modes de vie peu enviables, mais dont on s'invente aujourd'hui une nostalgie émue).

Derrière ce soi-disant anti-occidentalisme, se cache une immense nostalgie (souvent largement réinventée sur base de vieux souvenirs fleurant bon les fleurs séchées) des enracinements communautaires et familiaux (au sens de la famille large et unie, d'avant les familles "recomposées" ou "monoparentales") d'antan, d'avant, du "bon vieux temps".

Je n'ironise aucunement, dans ces propos ; j'essaie simplement de mettre face à face deux bêtises colossales : celle du roi "individu totalement émancipé et libre" et celle de la reine "communauté profondément enracinée et intégrée".

L'humanité est à la fois mémoire (enracinement) et projet (émancipation) ; ces deux pôles sont indissociables. Il ne peut y avoir de projet sans mémoire (ne serait-ce que pour s'en souvenir) et il ne peut y avoir de mémoire sans projet (ne serait-ce que l'alimenter et l'enrichir). Tout comme il ne peut y avoir de communauté sans personne(s), ni de personne sans communauté (sauf quelques ermites perdus au fond des bois).

Comme toujours, il arrive qu'une bipolarité indispensable se transforme en dualité inconciliable. On passe alors du "ET" inclusif au "OU" exclusif. Nous en sommes là, aujourd'hui. Il y a le camp de l'essentialisation groupale et il y a le camp de l'essentialisation individuelle. Et ils se détestent ; et ils s'opposent ; et ils se font la guerre comme en Ukraine, en Palestine, en Iran, en Chine ou ailleurs.

Il est donc vital pour la paix du monde, mais aussi pour l'évolution positive de ce monde (qui a aussi beaucoup d'autres chats à fouetter, dont ses rapports avec la géosphère) que l'on sorte de cette logique délétère de dualisation antagonique et destructive, pour revenir à une logique saine de bipolarisation dialectique et constructive.

*

Une personne est plus que la somme de ses appartenances.
Mais une personne sans appartenance, est moins qu'une personne.

*

Entre la communauté enracinante et englobante, et la personne émancipante et individuante, comme pour stimuler, encourager et faciliter leur dialectique constructive et accomplissante, un troisième larron, depuis toujours et un peu partout, est venu s'immiscer. On lui a donné plusieurs noms : le sorcier, le prêtre, le juge, l'arbitre, etc ...

Sa mission : protéger la personne contre les tyrannies de la communauté et protéger la communauté contre les déviations de la personne.

En théorie, lorsque la bipolarité ne fonctionne plus positivement et constructivement, et se mue en dualité conflictuelle, cette troisième instance a pour mission de garantir la paix et de rétablir la "bonne" dialectique, celle où toutes les parties sont gagnantes.

C'était par exemple le rôle du Roi à l'époque féodale.

Appelons cette instance la "souveraineté arbitrale" comme recours en cas de rupture d'harmonie entre les communautés et ses membres, mais aussi entre les différentes communautés éventuellement sous son aile.

Avec la Modernité, en Europe, c'est l'Etat qui a accaparé cette "souveraineté arbitrale", mais, en quelques siècles, il a réduit le rôle des communautés à presque rien et a centralisé sur lui tous les pouvoirs, remplaçant la bipolarité/dualité ancestrale par une dualité/bipolarité entre l'Etat et les citoyens. Tous les Etats, depuis la fin du 18^{ème} siècle, n'ont eu de cesse que de faire disparaître les communautés de vie et de les réduire, au mieux, au rôle de vestige folklorique.

Ce faisant, l'Etat n'a donc nullement résolu les problèmes ; il les a, au contraire, déplacés et amplifiés du fait des masses de gens et de litiges à gérer. De là, aussi, la prolifération des administrations fonctionnaires et bureaucratiques.

*

L'absorption des communautés par l'Etat a eu, comme résultat, la dilution et, le plus souvent, la destruction des identités ancestrales et traditionnelles, et, par conséquent, la disparition des enracinements qu'elles véhiculaient.

La voie était donc libre pour le grand déploiement de la seule logique d'émancipation, essor qui commença à la Renaissance et qui caractérisa toute la Modernité ... jusqu'à nos jours où, ses chimères et ses promesses se révélant fallacieuses, le besoin de reconstituer la bipolarité naturelle s'exprime lourdement.

Le problème est que cette notion de bipolarité n'est pas comprise et que l'esprit des masses dualise les choses et exige l'éradication de la logique d'émancipation et l'instauration d'une logique coercitive de collectivisation des mœurs, des morales, des intérêts, des projets, des identités, etc ...

*

Par les temps qui courent, la prospective - vous savez cet art d'essayer de comprendre les tendances lourdes de l'évolution socio-politico-économique du monde humain, en période particulièrement chaotique, comme aujourd'hui - finit par devenir déprimante.

D'une part, parce que ceux qui croient diriger le monde, n'y comprennent rien et ne voient pas plus loin que le bout de leur réélection.

D'autre part, parce que, malgré l'imminence des catastrophes en vue, les masses restent obstinément attachées à des modes de vie condamnés à disparaître (abondance, loisirs, caprices, ...).

*

J'ai 70 ans et j'aurai donc passé toute ma vie active dans cette zone chaotique (de 1980 ou 1985 à 2030 ou 2035) qui sépare l'effondrement du paradigme moderniste (la fin des trente glorieuses vers 1975) et l'émergence du paradigme nouveau (que j'ai appelé "noétique" et qui sera en place vers 2050, sans doute), paradigme nouveau sur lequel j'ai écrit des milliers de pages et donner des centaines d'heures de séminaires et d'interviews.

Et presque à chaque fois que j'en parle, la même question fuse : "Alors, êtes-vous optimiste ou pessimiste ?".

Et ma réponse est toujours la même : "J'essaie d'abord d'être lucide" ; ensuite je dis que j'espère que la Mère avait raison lorsqu'elle disait cette jolie petite phrase : "La Vie trouve toujours son chemin !".

*

En vitesse, quelques bonnes décisions à prendre pour entrer dans les nouveaux modes de vie conformes au paradigme de la **frugalité** :

- Ne plus jamais prendre l'avion.
- Ne plus du tout voyager "pour le plaisir".
- Acheter exclusivement du local et du saisonnier.
- Boycoter la grande distribution et tous les emballages en plastique.
- Pratiquer intensivement le télétravail.
- Refuser tous les produits importés hors UE.
- Ne se déplacer qu'en cas d'absolue nécessité.
- Se chauffer au pull et pas au fuel.
- Manger le plus cru possible.
- Ne prendre qu'une douche par semaine.
- Rester chez soi pendant les congés et vacances.
- Vivre à la campagne et quitter la ville.
- Cultiver son potager.
- Elever poules et lapins.
- Pratiquer en tout le minimalisme.
- User ses vêtements et oublier les modes.
- Acheter du durable, du réparable et du recyclable.
- Oublier les sports d'hiver.
- Fermer tous les stades publics, cinémas, salles de spectacle et de concert, musées, zoos, théâtres, ... et tout ce qui peut être découvert sur des documentaires télévisés.
- Interdire tous les loisirs à moteur.

- Eliminer tout le non strictement nécessaire.
- Chauffer les habitations à moins de 20°C le jour et à moins de 12°C la nuit, et seulement lorsque la température externe est inférieure à 15°C.
- Eteindre les lumières publiques et publicitaires sauf entre 19:00 et 22:00, l'hiver seulement.
- Planter des arbres (des feuillus pas des résineux).
- Interdire les coupes-à-blanc (coupes rases).
- Pratiquer l'agroécologie, sans mécanique ni chimie, en alternant les cultures.
- Réhabiliter l'usage des chevaux.
- En tout, préférer l'utilité et la durabilité, à l'esthétique.

Et quelques milliers d'autres ...

*

* *

Le 05/11/2022

Plus que jamais, il est vital de bien faire comprendre les différences essentielles et irréductibles qui existent entre le Plaisir qui se prend (et devient esclavage), le Bonheur qui se reçoit (des autres) et la Joie qui se construit (dans l'accomplissement de soi et de l'autour de soi).

Seule la Joie dépend de la volonté personnelle ; les deux autres ne sont que circonstanciels.

Chacun est seul responsable de la Joie qu'il se construit.

Le plaisir dépend des objets du plaisirs et le bonheur dépend de l'attitude des autres. La Joie ne dépend que de soi.

*

Faut-il être riche pour accéder à la connaissance ? De tous temps, la réponse a été négative.

Il suffit de prendre le temps de poser des questions et, surtout, celui d'écouter avec soin les réponses.

L'ignorance n'est pas le fruit de la pauvreté, mais bien celui de la paresse ou de la frivolité.

L'égalité des chances est offerte partout ; mais qui la saisi ?

*

"Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'il te fasse" ou "Fais à autrui ce que tu voudrais qu'il te fasse", sont deux préceptes moraux idiots car les besoins de chacun sont totalement différents de ceux des autres.

Il serait préférable de dire :

***"Fais à autrui ce qu'il aimerait que tu lui fasses,
pourvu que cela ne nuise ni au monde, ni à toi-même".***

*

Le conseil de Hillel à son successeur Yo'hanan ben Zakai :

"Aime et poursuis la paix !"

Amour et Paix ! Quoi de plus essentiel ? Quoi de plus profond ?

"Amour", c'est-à-dire reliance et résonance, avec soi, avec l'autour de soi, avec le monde, avec la Matière, la Vie et l'Esprit, avec le Réel qui est Dieu.

"Paix", c'est-à-dire harmonie et contribution à l'accomplissement de soi, de l'autour de soi, du monde, de la Matière, de la Vie et de l'Esprit, donc du Réel qui est Dieu.

*

Que de malentendus et d'inepties n'ont-ils pas été proférés et propagés au sujet de la "venue du Messie" ...

Le Messie ? Que quoi s'agit-il ?

Originellement d'un chef politique (bien humain, de chair et d'os) capable de délivrer la Judée des occupations étrangères (perse, égyptienne, grecque et, surtout, romaine).

Par la suite, dans la diaspora, le Messie désigna un chef spirituel (bien humain, lui aussi) capable de rompre l'exil et de ramener le peuple juif en Judée.

Ce sont les chrétiens qui ont déguisé l'idée du Messie en celle de "Sauveur" de l'humanité, et qui en ont fait un dieu vivant, avec tous les attributs et toutes les péripéties que l'on sait, au travers de ce "Testament" dit "nouveau".

C'est leur droit, après tout, mais les questions demeurent : qu'est-ce que "sauver" ? qu'y a-t-il donc à "sauver" ? de quoi ? et vers ou pour quoi ?

L'humanité n'étant que partie intégrante du Réel-Un, elle n'y a aucun statut

privilegié et aucun privilège particulier a être sauvée de quoique ce soit, hors de sa propre bêtise.

Le messianisme, sous toutes ses formes, tant religieuses (talmudiques, chrétiennes ou musulmanes) qu' idéologiques (socialistes, marxistes, populistes, humanistes ou universalistes), est une espérance, une attente, donc une démission de toutes les responsabilités personnelles dans l'accomplissement de l'histoire du monde.

*

La notion "d'effet papillon" dit que, dans un milieu très instable, loin de l'équilibre, de petites causes peuvent avoir de grands effets ... mais on oublie de dire que ce peut être en bien comme en mal.

Comment le savoir ?

Le déroulement des choses n'étant pas déterministe, il ne reste que deux solutions :

- ne rien faire ... mais ne rien faire est aussi une cause du fait que ce qui devrait se faire ne se fait pas ...
- faire confiance à la qualité de l'intention : la qualité des effets d'une cause positive n'est jamais sûre, mais la probabilité en est haute ...

*

L'argent ne se mange pas ; il ne se dépense que s'il y a quelque chose à acheter.

*

Mieux vaut être maître de soi que roi des autres.

*

Qu'est-ce que la "beauté" ? ce qui plaît aux sens ou ce qui plaît à l'esprit ?

*

* *

Le 06/11/2022

Le mot "loisir" devrait être rayé du vocabulaire !

*

La ritournelle chantée à tue-tête aujourd'hui est : "Je voudrais du temps pour moi".

Mai ton temps, couillon, tu l'as et il est tout entier pour toi.

En revanche, la manière idiote dont tu le répartis et dont tu l'utilises, est de ton entière responsabilité.

Si tu veux ton autonomie, construis-là.

Sinon reste esclave ; c'est tout ce que tu mérites !

*

Mon commentaire du jours sur "Le Point" au sujet des sorties "racistes" des zozos du RN :

Le problème n'est ni le racisme, ni l'immigration. La France n'a aucun problème avec les immigrés d'extrême-orient ou des amériques ou des Indes ...

Le problème vient des Africains, tant noirs que maghrébins (qui ne sont pas des Arabes, rappelons-le, et dont la langue est incompréhensible pour un Arabe péninsulaire) dont les mœurs, les pratiques et les expédients sont souvent incompatibles avec les us et coutumes, avec les valeurs et la morale européens Culture européenne dont les racines sont judéo-helléno-chrétiennes, même si l'on est athée convaincu.

C'est d'incompatibilité culturelle dont il faut parler et non de "races".

*

La France, longtemps, a été un pays gauchisant et les nominations des magistrats et des dirigeants proches de l'Etat le démontre à suffisance.

Conséquence : la Police s'est montrée laxiste et permissive, et la Justice, outrageusement miséricordieuse et indulgente (que ce "circonstances atténuantes" ou présomption en "irresponsabilité" n'avons-nous pas connues).

Mais maintenant, et à juste titre au vu de la montée des violences de tous ordres, les Français exigent une Police et une Justice autrement plus musclées.

Il faut savoir que 70% de la population carcérale est d'origine africaine (maghrébine et noire) ; mais, surtout, il faut le taire si l'on ne veut pas être agoni comme raciste.

*

De Nicolas Bastuck :

"Des psys pour soulager les juges ? « N'importe quoi ! »"

Voilà qui est typique des déconstructivismes à la Derrida et à la Foucault, et de leurs conséquences, aujourd'hui, notamment comme fondement du wokisme : un malfaisant n'est tel **que** parce qu'il a été traumatisé par la société, son milieu (lui-même forgé par la société) ou sa famille (elle aussi victime de la société). Ce sociétalisme signe l'abandon de toute notion de responsabilité personnelle : le mal fait n'est pas la faute du délinquant, mais de la société (et donc de ses "maîtres" à la solde de leurs intérêts et du capitalisme des "riches").

C'est la société qui engendre la délinquance qui, dès lors, en devient presque légitime : un acte de rébellion, de révolte, de libération, d'émancipation. De là à traiter le délinquant en héros de la révolution à venir, il n'y a, bien sûr, qu'un pas que certains ont largement franchi.

A force de nier la personne et de ne plus voir que la société, donc l'Etat (et des ficelles complotistes qui le dirigent), on en vient à "excuser" le viol, la violence, la torture, le meurtre, le chantage, etc ...

D'où le fait de considérer la délinquance comme une maladie mentale dont le délinquant n'est que la victime et qu'un quelconque psy saura remettre dans le droit chemin ... ou pas.

Quand on sait que les psys ne sont que des apprentis-sorciers qui ne comprennent strictement rien au fonctionnement réel de l'esprit humain, on commence à prendre peur.

*

Nous vivons trois absurdités inouïes.

La première ...

La population européenne ne fait que baisser. Donc on consomme globalement moins. De plus, les ressources se pénurisent ce qui induit une hausse de l'inflation (les ressources deviennent plus chères) et une diminution des pouvoirs d'achat (le bonheur n'est pas dans l'hyper-consommation).

Conséquences :

- le produits trop bon marché disparaissent des étals (ce qui est une bonne nouvelle pour la qualité moyenne)

- la consommation globale diminue et rejette les marchés et produits de masse (ce qui signe la fin de l'agroalimentaire prédateur et de la grande distribution ... enfin !)

La deuxième ...

Pour préserver les PIB, il faudrait produire au moins autant qu'avant, mais les Européens vieillissent (et ne travaillent plus) et les jeunes envisagent la vie partiellement hors travail classique. Moralité : on en vient à favoriser de l'immigration incompétente pour continuer à produire ici ce qui sera exporté.

La troisième ... Les modes de consommation et sur les appels à l'immigration, ne font qu'alimenter les tentations spéculatives purement financières, qui amplifient les hausses de prix, les pénuries, le taux de chômage et les fermetures des entreprises de masse du temps de l'abondance.

La conclusion ...

Nous vivons un changement profond de paradigme qui passe de l'abondance à la frugalité, et de la consommation à l'accomplissement de soi et de l'autour de soi.

*

De Babouk :

"Les Français sont avides de produits bon marché. Cela leur permet de remplir leurs placards, leurs caves, leurs greniers, leur garages de choses de toutes sortes, dont l'utilité perd tout son intérêt au bout de 2 semaines. Cela fera le bonheur des vides greniers et plus certainement des poubelles. Ce n'est pas grave parce que ce n'est pas cher. La surconsommation boulimique des français est affligeante. Cela nuit à l'environnement, et à notre balance commerciale. Encore un modèle qui nous tire vers le bas. "

*

Depuis longtemps, la plupart des humains sont prêts à toutes les vilénies, à toutes les humiliations, à toutes les outrances pour vivre un quart d'heure sous les projecteurs.

La télé-réalité n'est rien de plus que l'exploitation industrialisée de ce travers.

*

Je n'ai plus aucune illusion sur le genre humain.

Je le répète depuis longtemps : l'humanité, c'est 25% de constructeurs d'avenir, 60% de parasites jouisseurs et 25% de toxiques nuisibles. Seuls les 15% de constructeurs d'avenir sont fréquentables ... et certains méritent même amitié, fraternité et communion. Le reste ? Qu'il crève !

*

On parle beaucoup du "divorce" franco-allemand (la France regardant son nombril et l'Allemagne lorgnant vers la Russie pour des raisons énergétiques). Ces deux pays doivent pourtant rester soudés si l'on veut que l'Union Européenne "fasse" continent, fédéré et unifié, face aux autres continents qui, aujourd'hui déjà, grignotent la planète contre elle, tant géographiquement que matériellement et technologiquement.

Si l'Europe veut préserver sa culture, son histoire, son génie, elle doit devenir de plus en plus fédérée et unie. Sinon elle servira de paillason à l'Angloland, mais surtout, au Sinoland, à l'Islamiland et au Sinoland.

*

Les Etats-Unis sont en pleine déliquescence.

Le modèle capitalo-financiariste qu'ils ont quasiment imposé au monde entier pendant les trente glorieuses de la reconstruction et pendant les trente piteuses de l'illusion, leur sera fatal durant ces trente calamiteuses au milieu desquelles nous vivons.

De plus, sociologiquement, le modèle communautariste ne tient plus. Les différentes "communautés" (blanches ou non blanches) se haïssent de plus en plus, souvent pour des raisons économiques, mais surtout pour des raisons culturelles.

Les Etats-Unis étaient une unité politique, mais n'ont aucune culture commune ; ils sont un continent anhistorique qui vit au jour le jour, unis par des chimères et des rêves d'avenir qu'ils croient à même de démonter leur "toute-puissance".

Les Etats-Unis sont au bord de l'implosion, processus qui s'amplifiera après les élections des *midterms*, dans quelques jours, et qui finira en apocalypse en cas de réélection (probable) de Trump en 2024. La sécession de plusieurs Etats est à prévoir.

*

62% des Français interrogés considèrent que "le combat contre le réchauffement climatique est déjà perdu".

C'est sans doute la raison pour laquelle ils semblent n'avoir aucune intention de changer leurs habitudes de vie et de consommation.

Cela s'appelle de la lâcheté !

*

L'Iran islamique et islamiste est moribond. Il va enfin mourir bientôt. Oui, mais quand ?

Tout le monde attend cette mort avec jubilation (surtout l'Etat d'Israël que l'Iran islamique menace "d'atomisation nucléaire" depuis les lustres.

Ce sera, de plus, la fin d'une grosse aide armurrière pour la Russie poutinienne et un tampon salubre entre des régions islamistes et belliqueuses.

Allez, les filles. Courage. Bientôt vous aurez la peau de ce monstre abject.

Mais pourquoi donc, en 1979, les Etats-Unis ont-ils lâché le shah Reza Pahlavi et permis, ainsi, la prise de pouvoir de l'infâme Khomeini ? D'abord et avant : le pétrole (que les crises de 1973 et 1979 ont amplifié) ! Mais aussi, le refus progressif de shah de faire de l'Iran la base américaine de contrôle de tout le moyen-orient.

Les Etats-Unis ont asphyxié, économiquement l'Iran et, ainsi, induit une révolte populaire que les islamistes ont récupéré à leur profit.

*

De Gérard Araud : analyse de ce délire du Brexit :

"Evidemment que la crise politique britannique est la conséquence directe du Brexit ! Elle met en évidence les contradictions qui mènent aujourd'hui le Royaume-Uni dans une impasse. En effet, la majorité, qui a décidé, en juin 2016, du retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne, n'était unie que sur cet objectif, car profondément divisée sur tout le reste, en particulier savoir que faire de ce Brexit. Quitter le plus grand marché au monde et refuser la notion d'un rapprochement progressif des pays européens ne sont pas des détails, mais des choix fondamentaux de société. Encore faut-il savoir où on veut aller. Depuis 2016, le pays est incapable de répondre à cette question.

En effet, grossièrement, la majorité qui a voté pour le Brexit se divise en deux blocs, l'un qui voulait se débarrasser de la réglementation de l'UE et l'autre qui voulait protéger l'économie britannique d'une ouverture à la concurrence et à l'immigration. D'un côté, les adeptes inconditionnels du libre-échange, prêts à faire de leur pays un « Singapour-sur-Tamise », quitte à détricoter l'appareil réglementaire mis en place par l'UE pour défendre le consommateur ; de l'autre, les victimes de la mondialisation - nos Gilets jaunes pour faire bref - , qui veulent défendre leur emploi contre l'immigré ou contre les importations en provenance de Chine. La contradiction est absolue entre les uns et les autres : les uns veulent ouvrir grandes les frontières ; les autres, les fermer. Le génie de Boris Johnson fut de dissimuler cette opposition et de remporter les élections législatives en maintenant unie cette coalition du Brexit. On lui reproche d'être un menteur invétéré et de dire tout et l'inverse, mais c'était la seule manière de surmonter l'aporie qui est au cœur du projet de Brexit. Cela étant, ce n'était que reculer pour mieux sauter. Tôt ou tard, il fallait bien choisir : déréguler ou protéger.

La direction du Parti conservateur était à l'évidence plus proche des dérégulateurs que des protectionnistes, de la City de Londres que des friches industrielles des Midlands. Liz Truss avait donc levé l'ambiguïté et s'était engagée avec détermination dans cette voie. Réduire les impôts - en particulier des plus riches - n'était qu'une première étape dans un choix résolument néolibéral. Dérégulation et ouverture des frontières allaient suivre, annonçait le chancelier de l'Échiquier. Le Royaume-Uni a alors découvert qu'il n'a pas les moyens de susciter la méfiance des marchés financiers qui ont négativement réagi à cet accroissement subi d'un déficit budgétaire déjà préoccupant après la crise du Covid. La débâcle monétaire qui a suivi a amené au pouvoir un Premier ministre qui incarne, au contraire, l'orthodoxie économique qui ne se permettra aucune aventure. Les impôts vont être augmentés, les dépenses réduites et les relations avec l'Union européenne pacifiées. (...)

Que signifie la victoire de M. Sunak ? D'abord, c'est la défaite des partisans du Brexit des deux camps. Le Brexit vient de faire pschitt... Le Royaume-Uni ne connaîtra donc ni retour au protectionnisme ni déréglementation sauvage. Le premier est contraire aux intérêts de la Cité de Londres ; la seconde se heurte à une opinion publique qui est malgré tout plus proche des Européens que des Américains en étant attachée à la défense de son système socialisé de santé et au maintien d'une réglementation forte pour la protection des consommateurs. Ne reste alors que le conservatisme le plus classique que représente M. Sunak, fait d'austérité budgétaire et de soutien aux entreprises.

Mais le nouveau Premier ministre risque de se heurter à un double obstacle : à l'intérieur, il décevra les électeurs du Parti travailliste qui avaient rejoint les torys aux dernières élections législatives pour suivre la politique inverse de celle qu'il annonce, celle que prétendait porter Boris Johnson ; à l'extérieur, le seul choix qui s'offre à lui est désormais l'immobilisme, c'est-à-dire ne pas toucher à une réglementation qui est largement d'origine de l'UE pour conserver l'accès au premier marché à l'exportation du pays. En d'autres termes, le Royaume-Uni ne sera qu'un satellite de l'Union européenne. Il en suivra la législation sans avoir son mot à dire tout en subissant les tracasseries douanières. Le Brexit était bel et bien l'impasse que dénonçaient ses adversaires. Le Royaume-Uni ne subira sans doute pas le désastre que ceux-ci prédisaient, mais il y perdra paradoxalement une part de son indépendance."

Excellent article qui montre l'imbécillité absolue de Boris Johnson, le matamore responsable de la déliquescence britannique qui est tout sauf terminée !

*

Aujourd'hui, les grands responsables du dérèglement climatique, sont la Chine et l'Inde, et non plus les Etats-Unis. L'Europe est plutôt le bon élève de la classe.

*

Nous sommes face à une bifurcation paradigmatique majeure.
Les continents ne regardent pas le nouveau paradigme (frugalité, utilité, virtuosité, culturalité, réticularité, algorithmicité et fractalité) du même œil :

- Sont pour : l'Euroland, une partie de l'Angloland et, potentiellement, le Russoland (après disparition de ce pitre de Poutine),
- Sont contre : le Sinoland, l'Indoland, l'Islamiland et l'autre partie de l'Angloland (dont les $\frac{3}{4}$ des Etats-Unis),
- Attendent et suivront : l'Afroland et le Latinoland, avec heurs et malheurs, avec grande versatilité envers le plus "offrant".

*

Il faut que je sorte de mon inquiétude de prospectiviste, pour me reconstruire une sagesse existentielle !

*

Présentation du livre de François Gemenne intitulé : "L'écologie n'est pas un consensus" :

"Alors que les circonstances devraient y conduire, l'écologie ne parvient pas à s'imposer comme la force politique dominante du 20^{ème} siècle. Les signaux d'alarme concernant les destructions de l'environnement n'ont jamais été aussi forts, le climat est désormais une des principales préoccupations des Français, et pourtant... Alors que les activistes demandent aux gouvernements d'agir davantage pour le climat, les résultats des élections envoient un tout autre signal aux dirigeants.

Cet ouvrage explique les raisons de cette apparente contradiction, et pointe les limites de la démocratie représentative dans sa capacité à mener des politiques transformatrices pour la protection du climat ou de la biodiversité. S'il existe un large consensus dans la société pour reconnaître la situation alarmante de l'état de l'environnement, ce consensus disparaît dès qu'il s'agit d'évoquer les solutions, et fait volontiers place aux caricatures ou aux indignations stériles.

Si la démocratie représentative apparaît comme une impasse, la situation n'est pas désespérée pour autant : la démocratie ne se réduit pas aux élections, et l'ouvrage montre comment le changement peut advenir en explorant d'autres voies... sans passer par une « dictature verte ». A condition d'avoir les yeux grand ouverts sur les raisons pour lesquelles nous échouons."

Pour les questions au long terme (et l'avenir de la planète de de la vie en sont un), il est évident que les processus englués dans le court terme de la réélection pour la démocratie au suffrage universel, ou de du maintien en place pour les dictatures, ne sont pas adéquats.

L'avenir à long terme de l'humanité ni ne se vote, ni ne s'impose. Une troisième voie reste à construire.

Cette troisième voie pourrait être la suivante :

1. Définir et circonscrire la problématique concernée qui, bien entendu, doit concerner une bonne part de l'humanité.
2. Réunir en congrès le maximum de spécialistes mondiaux qui font autorité dans cette problématique.
3. Recevoir les candidatures de ceux qui, parmi eux, sont prêts à apporter des propositions de solutions globales à cette problématique.
4. Financer, au niveau mondial, la recherche de cette solution par le groupe mis en place.
5. Faire approuver la solution préconisée par ce même congrès de spécialistes reconnus.

6. Faire entériner cette solution approuvée par les dirigeants politiques et économiques.
7. Décréter la mise en œuvre mondiale, dans chaque entité géopolitique, de cette solution.

*

La méthode scientifique est et doit être un perpétuel va-et-vient entre empirie et théorie. L'empirie apporte des observations que la théorie doit modéliser, et la théorie apporte des prédictions que l'empirie doit vérifier.

Hors de cette dialectique permanente, il ne peut y avoir de science, ce qui explique pourquoi des domaines comme la sociologie ou l'économie, par exemple, peuvent être conjecturaux, mais jamais scientifiques.

Où les théoriciens scientifiques vont-ils chercher leur inspiration pour modéliser ce qui ne l'est pas encore ? Dans leur intuition.

Comment savoir si les vérifications des expérimentateurs scientifiques sont véridiques ? Par leur cohérence.

Bien sûr, cette intuition et cette cohérence ne peuvent pas garantir la vérité vraie et absolue, mais elles permettent d'en approcher asymptotiquement. Observer, modéliser, prédire, vérifier : voilà toute la méthode scientifique classique.

Mais aujourd'hui, les limites de l'observable et du prédictible sont dépassées dans le trop petit (le monde quantique), dans le trop grand (le monde cosmologique) et dans le trop complexe (le monde néguentropique).

Alors, que faire ? Pour les phénomènes induits dont la source appartient aux domaines inaccessibles, observer et vérifier leurs évolutions "secondes", et s'en tenir au critère de cohérence rigoureuse.

*

La grande question épistémologique actuelle est celle-ci : jusqu'à un certain point, le langage mathématique a prouvé qu'il était adéquat pour modéliser une grande classe de phénomènes. Mais, lorsque ceux-ci deviennent trop complexes (au sens de la théorie des processus et systèmes complexes), les mathématiques deviennent de plus en plus impuissantes à les représenter valablement (du fait de critères de véridicité non mathématisables comme la simplicité, la qualité, la fractalité, la discontinuité, la multiplicité, l'anti-linéarité, etc ...).

Le fond du problème est que les mathématiques forment un langage analytique et que le fond du Réel est holistique.

Les mathématiques sont efficaces lorsque les systèmes sont réductibles à leurs ingrédients et à leurs interactions ; mais elles ne le sont plus si cette réductibilité devient impossible du fait d'une trop grande complexité des processus étudiés.

*

Les chimistes le savent depuis longtemps ; une molécule complexe est bien plus que le simple assemblage des atomes qui entrent dans sa composition, et il est impossible de prédire tant sa forme spatiale que ses propriétés physico-chimiques (qui sont des propriétés holistiques émergentes non réductibles aux propriétés spécifiques des atomes qui y sont amalgamés) ; on ne peut que les constater.

*

Les Etats-Unis sont devenu le pôle principal de la recherche scientifique mondiale, non par l'intelligence (la majorité des chercheurs, surtout les plus renommés, ne sont pas des *WASP* : *White Anglo-Saxon Protestant*), mais par l'argent (l'appât du gain, le goût du risque, la naïveté utopiste, la curiosité infantile, ...).

Mais cette hégémonie-là est aussi en train de se terminer ... l'Europe et Israël sont en train de faire mieux.

*

Il n'y a jamais eu de "science musulmane" ou de "science arabe".

Sous domination musulmane, dans les califats de Bagdad et de Cordoue, surtout, il y eut des esprits brillants qui surent valoriser ce que les conquêtes musulmanes avaient pillé ou plagié ailleurs, mais ils n'étaient pas arabes (mais perses ou ouzbèkes, surtout) et très peu musulmans (juste ce qu'il fallait pour ne pas être ostracisés).

Il faut être clair : la "culture" musulmane a toujours été strictement religieuse, et nulle dans tous les autres domaines.

On prétend aussi que l'islam a permis de "sauver" et de "perpétuer" la science et la philosophie grecques. C'est faux. L'empire romain d'orient et la plupart des monastères catholiques possédaient beaucoup des écrits grecs, ... mais ne s'y intéressaient guère, théologie chrétienne obligeait. Ce sont surtout les

intellectuels juifs d'Europe (notamment espagnols, entre 11^{ème} et 15^{ème} siècles) qui ont redynamisé l'intérêt pour ces textes qui n'avaient pas du tout disparu.

*

* *

Le 07/11/2022

Ci-dessus un article paru sur mes travaux tels que présentés il y a une quinzaine d'années ... Rien à jeter, mais parfois un peu trop simplifié ... comme toujours avec des journalistes.

Rupture écologique

Rappelons-nous que l'économie est la rencontre entre une offre et une demande, et que l'évolution de l'offre est en corrélation avec celle de la production, donc des ressources utilisables par l'homme. Or, tandis que les besoins augmentent proportionnellement à l'accroissement de la population mondiale, les ressources s'amenuisent d'autant plus que, pour les extraire et les transformer, d'autres ressources sont consommées et que l'humanité recourt à des ressources de plus en plus difficilement accessibles. Certes, les ressources renouvelables pourraient offrir une solution alternative à l'épuisement prochain des ressources non-renouvelables, mais elles ne permettraient qu'à 2 milliards d'êtres humains de vivre décemment. Nous sommes donc en train de passer de l'abondance, c'est-à-dire d'une situation où l'offre est supérieure à la demande, à la pénurie, c'est-à-dire à la situation où, inversement, la demande est supérieure à l'offre. La situation actuelle est donc placée sous le signe d'une rupture écologique, laquelle concerne en premier lieu l'eau douce, mais aussi les surfaces arables, les énergies fossiles, les métaux et les terres rares.

Rupture informationnelle

Depuis 1983, c'est-à-dire depuis la grande distribution de l'ordinateur personnel et la multiplication des interfaces électroniques et numériques, nos façons de vivre ont radicalement changé. Les ordres de grandeur dépassent l'entendement humain puisque, par exemple, 80 milliards de courriels sont échangés toutes les 24 heures et, de surcroît, à une vitesse pouvant excéder les 100 000 kilomètres par seconde. Et, puisque la lecture d'un texte ne sollicite pas les mêmes zones du cerveau selon qu'il est imprimé ou numérisé, la cartographie mentale du monde des jeunes générations en est fortement modifiée. Nos enfants ou petits-enfants ne peuvent d'ailleurs pas concevoir que nous ayons pu travailler sans

informatique. Mais tout n'est pas sans risque : d'une part, le numérique facilite l'accès aux savoirs, mais supprime l'effort vers la connaissance ; d'autre part, le numérique oriente les esprits faibles vers des mondes virtuels imaginaires et les détourne du monde réel. En revanche, la robotisation et l'algorithmisation élimine du champ humain beaucoup de tâches répétitives, dangereuses, éreintantes, fastidieuses et inintelligentes.

Rupture organisationnelle

Notre monde est soumis à une complexité croissante, autrement dit à l'augmentation du nombre d'intervenants par action, ainsi que du nombre d'interactions entre ces intervenants. En corollaire, les managers disposent de beaucoup moins de temps qu'au siècle dernier pour s'informer auprès de spécialistes et prendre des décisions. Il en résulte que nos fonctionnements reposent de moins en moins sur la raison, qui apparaît comme étant coûteuse, mais de plus en plus sur l'intuition, la réactivité et la rapidité. Or nos organisations, fondées sur le modèle de la pyramide hiérarchique, ne sont pas adaptées à cette nouvelle effervescence complexe, ni à cette multiplication des interactions. Nous sommes en train de passer du modèle conceptuel pyramidal à celui du réseau (un réseau étant un ensemble de petites entités autonomes, en interaction permanente et fédérée par une projet fort commun), mais il semble que l'appareil politique n'ait pas encore pris la mesure de cette évolution.

Rupture économique

Notre ancien modèle économique industriel impliquait une économie de masse et, par conséquent, de générer un volume de ventes suffisamment important en baissant toujours plus les prix. Apparue au début dès le mitan du 19^{ème} siècle, cette exigence de baisse des prix de revient impliquait de standardiser les productions et de tayloriser le travail en standardisant strictement les processus. Cependant, les clients veulent aujourd'hui des produits personnalisés et de bonne qualité avec, pour conséquence, que les entreprises demandent à leurs collaborateurs de se montrer créatifs, adaptatifs et réactifs, ainsi que de prendre des initiatives et des responsabilités. Par ailleurs, pour diminuer les prix de revient, il convenait jusqu'à présent de réaliser des économies d'échelle, donc de produire massivement. Cela n'était possible qu'à condition d'investir, c'est-à-dire d'accéder aux capitaux et d'être en capacité de les rémunérer. Ensuite, ce ne furent plus la masse et le prix qui constituèrent les clés de la réussite économique et de la diminution des prix de revient, mais la baisse de la qualité qui, aujourd'hui, est rejetée par les clients. Il est donc temps de revoir à la hausse la valeur d'usage des produits et services et, par conséquent, de recourir

davantage à l'intelligence qu'à la machine, et de remettre l'être humain et ses talents au cœur de l'économie. Autrement dit, la valeur des produits et services dépend de moins en moins des investissements matériels, mais de plus en plus des investissements immatériels tels que le savoir-faire et l'intelligence.

Rupture de sens

Jusqu'à nos jours, donner du sens à sa vie supposait de faire des études et de travailler, d'échapper à la pauvreté, de gagner suffisamment d'argent et d'obtenir une reconnaissance sociale. Mais ce paradigme a changé et, aujourd'hui, il s'agit moins de réussir dans la vie que de réussir sa vie. La logique n'est plus celle du progrès de l'humanité mais, plus modestement et réalistement, celle des relations harmonieuses avec soi et avec son entourage. Force est de constater que le 20^{ème} siècle a été marqué par plus de 200 millions de morts pour des raisons idéologiques. Nous sommes donc parvenus au bout d'une logique et cet orgueil, hérité du grand espoir de progrès que les humanistes de la Renaissance ont essaimé, n'a plus lieu d'être.

Une métamorphose profonde

Ces cinq ruptures sont extrêmement importantes et portent sur les fondements socio-économiques des derniers siècles. Nous n'assistons pas à de simples turbulences d'un système qui serait censé retrouver son point d'équilibre dans quelque temps, mais à une véritable mutation paradigmatique. Selon les historiens, celle-ci est équivalente aux bouleversements majeurs qui, tous les 550 ans en moyenne, ont transformé les grands foyers civilisationnels de l'humanité. Nous voici parvenus au déclin d'un cycle et à l'émergence d'un autre, donc au choc entre deux logiques antagonistes qui se traduit par une pluralité de crises simultanées.

Les réponses aux ruptures

Nous ignorons ce que sera le monde de demain, mais nous connaissons les ingrédients indispensables à son émergence. Il convient en effet que les êtres humains répondent avec bon sens aux cinq ruptures que je viens d'explicitier.

À la pénurie, il faudra ainsi opposer la frugalité ou la manière de consommer moins mais mieux, travailler moins mais mieux, communiquer moins mais mieux, investir moins mais mieux, etc.

De même, il faudra s'adapter au défi que constitue le passage des activités mécaniques aux activités numériques. Celles-ci ouvrent autant de trésors fabuleux que de dangers, à condition que le monde numérique reste au service de l'homme et non l'inverse. L'humanité doit en effet rester maître de ses pensées et de ses langages.

Par ailleurs, l'évolution du modèle pyramidal, hiérarchisé et procéduralisé, vers une société réticulée suppose que nous créions des communautés de vie et des entreprises organiques, permettant des interactions multiples et variées, souples et mouvantes, entre les acteurs.

De même, l'évolution d'une économie qui ne sera plus fondée sur la recherche des baisses de prix, mais tournée vers l'obtention d'une valeur maximale d'usage, devra faire la part belle à la virtuosité, c'est-à-dire à la faculté de réaliser des actions difficiles. Le culte voué à la facilité depuis l'après-guerre et à la bataille des prix est déjà obsolète. Dans ce contexte, le rôle du management sera d'insuffler de l'enthousiasme !

Enfin, la philosophie du bien-vivre remplacera avantageusement celle du progrès, sous réserve d'injecter dans nos mondes une spiritualité qui ne sera pas religieuse. Charge à nous de redonner du sens et de la fierté à nos différentes actions, y compris dans le cadre banal de la vie quotidienne et dans l'entreprise.

Le temps nécessaire

Malheureusement, le processus correspondant à ces cinq ruptures prendra beaucoup de temps. Selon les historiens, le passage d'un système à un autre dure environ un siècle et demi et, par conséquent, l'émergence d'un nouvel équilibre pourrait n'avoir lieu qu'aux alentours de 2070. De surcroît, il est prévisible que chacune des différentes crises dure une cinquantaine d'années. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui que nos institutions sont encore les héritières de la Renaissance et qu'elles mettent en œuvre des outils de régulation afin de préserver un système déjà dépassé, car fondé sur la croissance économique, tout en nous promettant une reprise aussi prochaine qu'illusoire et en ignorant les cinq ruptures que nous vivons actuellement. Il est pourtant urgent de réinventer notre monde.

La solution ne proviendra donc pas de nos institutions qui ne mettront pas elles-mêmes un terme à la logique qui les a fondées. De fait, toujours plus d'entraves législatives, fiscales et financières apparaissent, comme autant d'outils empêchant les individus et les organisations d'échapper aux pouvoirs en place. Nous assistons donc à deux logiques en guerre l'une contre l'autre : celle de la

pyramide hiérarchisée contre celle des solutions locales. C'est pourquoi il reviendra à chacun de choisir son camp, de prendre ses responsabilités et de veiller à ce que les générations futures connaissent un monde viable.

*

L'écoterrorisme (pour reprendre le mot judicieux du ministre Gérard Darmanin) est un fait, malheureusement assez éloigné de la problématique réelle liée à l'écologie et aux immenses problèmes qu'elle pose et aux énormes tortures que l'activité humaine fait endurer à la planète).

Cet écoterrorisme, de qui est-il le fait ?

- de groupuscules violents de l'ultra-gauche comme DefCo pour lesquels l'écologie est plus un prétexte pour en découdre avec les forces de l'ordre, qu'autre chose,
- de zadistes nostalgiques,
- de naïfs sincères qui "y croient" et se font manipuler,
- de contestataires légalistes, plutôt altermondialistes, prônant la désobéissance civile,
- de sympathisants filmant pour "faire mousser" les réseaux sociaux,
- de militants visant le spectaculaire et le chaos, mais sans violence,
- d'activistes dangereux, souvent fichés S, voulant délibérément violer la loi par des destructions matérielles (comme Extinction Rébellion),

L'écoterrorisme est, en résumé, alimenté par "des individus déterminés à blesser physiquement les forces de l'ordre. Ils viennent de l'ultragauche, ils se réclament de l'anticapitalisme ou de l'antifascisme. Ils se vivent systématiquement comme des victimes de la violence de l'État et estiment qu'ils agissent en légitime défense contre le capitalisme".

Donc, pour le dire autrement, ce sont des casseurs frustrés et abrutis (souvent plutôt jeunes entre 20 et 35 ans - génération Y née entre 1985 et 2000), ennemi de toute forme de libéralisme et donc partisan d'un totalitarisme dur.

*

A propos du "Notre Père" et des "Evangiles" chrétiens. Quelques mises au point :

- Le "Notre Père" n'a pas été composée par Jésus ; c'est une ancienne prière synagogale pharisienne (Wikipédia écrit : "*Le Notre Père est inspiré en grande partie de plusieurs prières juives, en particulier le Kaddish et la Amida, et d'autres textes juifs existant au temps de Jésus*"), reprise et "ajustée" par un disciple de Jésus bien après sa mort.

- Paul est un Juif renégat antisémite, prénommé Saül, avant qu'il ne soit adopté par une famille patricienne romaine et ne prenne le prénom latin Paulus. Il était "citoyen romain" bien avant sa "conversion" sur le chemin de Damas.
- La matrilinearité juive est assez récente et date de décrets rabbiniques.
- La virginité de la mère du "Sauveur" n'est pas un concept chrétien, mais mithriaque, importé sur un tard dans le christianisme (comme la naissance à Noël qui n'est qu'un rappel du solstice d'hiver et du retour de la Lumière).
- Un rappel : parmi les évangiles canoniques, les synoptique développent la doctrine de Paul : Marc est écrit après 70, Matthieu vers 85 et Luc vers 95 ... quant au non synoptique, Jean, il fut récupéré des écrits alexandrins après 100.
- Jésus n'a pas eu de successeur et la désignation de Pierre est une invention de Paul pour contrer les authentiques disciples de Jésus : les judéo-chrétiens menés par Jacques, frère de sang de Jésus et chef de la secte de Jérusalem. Cette secte était exclusivement réservée au Juifs (et non aux "Gentils" comme souhaité par Paul qui s'en est fait "jeté"). Paul a élu ce benêt de Pierre en espérant que celui-ci pourrait faire le lien entre lui et Jacques : fiasco !
- Le christianisme a été inventé par Paul à l'intention des Gentils, c'est-à-dire des non-Juifs. Pour les Juifs, Jésus est passé totalement inaperçu ; il n'existe aucune trace de lui dans aucun texte contemporain.
- Les figures de Thomas, Philippe ou Jean sont des figures inventées par la secte chrétienne d'Alexandrie (de culture grecque) pour contrer le romanisme de Paul ; des évangiles apocryphes leur ont d'ailleurs été attribués, écrits par des Alexandrins à partir de la fin du premier siècle.

*

De Paul Dubrule :

"L'entreprise de demain devra faire participer les gens - non aux fruits, comme il a été dit naguère - mais à l'arbre."

Et ces "gens" ne seront plus des salariés.

*

D'Eric la Blanche :

"Le connard est (...) une personne qui se comporte de façon déplaisante ou déplacée, par manque d'intelligence, de savoir-vivre ou de scrupules et insensible aux plaintes des autres. Quelqu'un de sans gêne, qui se croit tout permis et qui ne s'excuse jamais. Le connard va intentionnellement, délibérément, en toute connaissance de cause s'autoriser à être déplaisant parce qu'il se sent souvent supérieur aux autres car imbu de lui-même. Il va couper la file d'attente, parler mal, maltraiter les gens qui l'entourent et va tout faire pour échapper aux critiques, sans jamais s'excuser."

Assez belle définition ! A ne pas confondre : "connard" et "con" qui n'est pas forcément un connard, mais qui est ignare et stupide, parfois agressif.

*

D'un journaliste anonyme :

"À l'approche de l'ouverture du Mondial, la police du Qatar agit pour cacher la misère. Elle procède à l'expulsion de centaines de travailleurs migrants logés jusque-là dans des bâtiments insalubres, pour les reloger dans un bidonville éloignés des stades et des hôtels. Morts enterrés, migrants éloignés... Il reste encore à voiler les spectatrices pour que la grande fête du foot puisse commencer. Vive le sport, notion de dépassement, grande fête... À vomir !"

*

La magie alchimique de la chimie ...

Partons d'une réaction simple :

"En chauffant un mélange de méthane et d'oxygène, après un certain temps, on obtient en mélange chaud de gaz carbonique et de vapeur d'eau."

Jusque là, tout va bien et tout est strictement descriptif et qualitatif.

Que signifie les mots "méthane", "oxygène", "gaz carbonique" et "vapeur d'eau" ?

Ce sont des molécules différentes, c'est-à-dire des granules stables de matières différentes que l'on peut trouver dans la Nature.

En quoi sont-elles différentes les unes des autres ?

Elles sont des conglomerats d'atomes différents.

Qu'est-ce qu'un atome ?

Un conglomerat de protéus qui sont les seules particules complexes de matière qui soient stables (il existe une autre particule matérielle stable, mais vraiment élémentaire, n'interagissant avec presque rien et appelée neutrino).

Qu'est-ce qu'un protéus ?

C'est le plus petit grain de matière stable qui se présente sous plusieurs formes (d'où son nom en référence au dieu Protée qui était protéiforme). La première forme est monopolaire et neutronique (le neutron). Les autres formes sont bipolaires et désignent les différents états énergétiques (on dit "d'excitation") de l'hydrogène dont les deux pôles ont été appelés "proton" (le pôle massif et de charge électrique positive) et "électron" (le pôle léger et de charge électrique négative). Cet hydrogène bipolaire se présente comme un noyau protonique central entouré d'une pellicule périphérique électronique de diverses formes selon l'état énergétique.

Comment les protéus forment-ils des atomes ?

Ils fusionnent ensemble (mais cette fusion n'est pas un assemblage mécanique : les atomes formés sont des entités à part entière, irréductible aux protéus qui entrent dans leur compositions). A l'image du protéus lui-même, un atome se présente comme un gros noyau de nature protonique et neutronique formant une nouvelle entité, unitaire à part entière, entouré de multiples nuages électroniques de formes très diverses (une sorte d'oignon, en quelque sorte).

Et les molécules, dans tout cela ?

Les molécules non plus ne sont pas des "assemblages mécaniques" comme le serait un moteur de voiture fait de pièces bien discernables et identifiables. Une molécule est un conglomerat d'atomes mais construit sur un autre modèle que l'atome en tant que conglomerat de protéus. Dans une molécule, les noyaux atomiques restent distincts (la molécule est donc, elle aussi, multipolaire) ; ce sont les nuages électroniques périphériques qui se réorganisent pour conférer une forme globale, en de multiples couches, à l'ensemble. (par parenthèse, il en va de même dans un cristal où les pôles nucléaires se répartissent dans l'espace selon des réseaux géométriques rigoureux, et où les couches électroniques se répartissent optimalement et harmonieusement au sein de ces réseaux).

Mais revenons à nos molécules : qu'est-ce qu'une molécule de méthane, par exemple ?

Cette molécule de méthane est un conglomerat multipolaire de cinq conglomerats atomiques monopolaires dont quatre d'hydrogène (un seul protéus bipolaire) et d'un seul de carbone (un conglomerat monopolaire six fois protonique et six fois - en moyenne - neutronique).

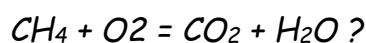
La molécule d'oxygène, pour donner un autre exemple, est le conglomerat multipolaire de deux atomes identiques d'oxygène qui, chacun, sont un conglomerat monopolaire huit fois protonique et - en moyenne - huit fois neutronique.

En somme, et pour résumer : un atome est un conglomerat monopolaire de protéus alors qu'une molécule est un conglomerat multipolaire d'atomes.

Tout ça n'est-il pas un peu compliqué ?

Les chimistes ont inventé un langage simple pour symboliser les molécules. Ainsi la molécule de méthane s'écrit CH_4 et la molécule d'oxygène O_2 , etc ...

Bon, revenons à notre réaction initiale de combustion du méthane pour donner du gaz carbonique et de la vapeur d'eau : pourrait-on, pour simplifier, l'écrire sous la forme :



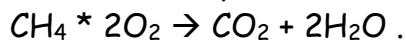
Cette expression serait facile à comprendre si elle n'oubliait quantité d'informations et de règles essentielles ...

Lesquelles ?

D'abord, il ne s'agit pas d'une addition mais d'une réaction chimique qui implique la transformation radicale des molécules qui réagissent en amont, à gauche, en les molécules qui sont produites en aval, à droite. Le signe + me gêne ; je préférerais un autre symbole comme * par exemple ou autre chose, mais pas un signe arithmétique. En revanche, le signe + ne me gêne nullement à droite car il s'agit du simple mélange additif de deux gaz qui ne réagissent pas entre eux. De plus, à raison, les chimistes n'utilisent jamais le signe = , et lui préfère le signe \rightarrow qui signifie "donne" ou "se transforme en". Il ne s'agit jamais d'une addition, répétons-le, mais d'une transformation.

*Bon, soit, écrivons alors : $\text{CH}_4 * \text{O}_2 \rightarrow \text{CO}_2 + \text{H}_2\text{O}$. C'est bon comme ça ?*

Non. Si l'on regarde bien cette "équation", on a perdu des atomes en cours de route : à gauche, il y a un C, quatre H et deux O, alors qu'à droite, il y a un C, deux H et trois O. Il faut rééquilibrer tout cela à l'aide de coefficients dits stœchiométriques. Ce donne ceci :



Cet équilibrage dit simplement ceci : pour que la réaction soit complète (c'est-à-dire qu'il ne reste aucune molécule de méthane et/ou d'oxygène dans le réacteur après la réaction), il faut respecter des proportions qui sont celles données par les coefficients stœchiométriques.

C'est tout ?

Non. Nous avons oublié de spécifier qu'il s'agit d'une combustion de deux gaz qui produit deux autres gaz chauds. Il faut donc parler, aussi, d'énergie.

Pour que la réaction puisse s'enclencher, il faut augmenter la probabilité que les molécules de départ se rencontrent, se heurtent et fusionnent. Pour cela, il faut augmenter leurs vitesses donc leurs énergies cinétiques soit en les comprimant (pression mécanique), soit en les chauffant sur une flamme par exemple (convection calorifique), soit en les excitant avec une puissante lumière (irradiation).

Par ailleurs, les gaz résultants ne sont pas froids ; chacune de leur molécules possède une très grande vitesse ce qui implique une haute température globale à la fin de la combustion (comme les gaz d'échappement d'une voiture à la sortie du cylindre).

Il faudrait sans doute écrire quelque chose comme :



Ce qui se lirait : "moyennant l'apport d'une quantité d'énergie externe valant ϵ , une molécule de méthane réagira avec deux molécules d'oxygène pour donner un mélange, à une température T, d'une molécule de gaz carbonique et de deux molécules de vapeur d'eau".

Là, on serait quantitativement complet.

Quantitativement seulement ?

Oui, car cette belle équation chimique ne dit rien des propriétés qualitatives des molécules qui y interviennent.

Un exemple : le sel de cuisine est une molécule symbolisée par NaCl (le chlorure de sodium). Cette molécule résulte de la réaction entre deux molécules de

sodium (Na) qui est un métal mou et mat, terriblement explosif au contact de l'eau, et d'une molécule de chlore (Cl_2) qui est tellement biocide qu'on l'utilise partout comme détergent puissant.

Heureusement que les propriétés du sel de cuisine ne cumulent pas celles du sodium et du chlore sinon, chaque fois que l'on salerait son potage, celui-ci exploserait dans l'estomac avant de le ronger !

On dit, dans ce cas, que les propriétés du produit final (le sel) sont des propriétés émergentes étrangères aux propriétés initiales des réactifs (sodium et chlore).

Et alors ?

Alors, cela signifie que les équations quantitatives, même complètes, ne permettent jamais de prédire quelles seront les propriétés qualitatives du résultat obtenu. La quantitatif ne suffit donc pas pour rendre compte de la totalité de la réalité du Réel.

C'est là toute la grande leçon de la physique des processus et des systèmes complexes. Rien, dans ce domaine (ni ailleurs dans la réalité du Réel) n'est un simple assemblage mécanique et quantitatif de "pièces détachées" ou de "briques élémentaires".

Tout ce qui existe est conglomérat de conglomérats ; et à chaque niveau d'agglomération, surgissent des propriétés émergentes qualitatives et imprédictibles.

C'est cela la magie alchimique de la chimie.

C'est cela la magie complexe du Réel.

*

Aristote a été le premier à penser l'évolution de la connaissance comme une dialectique entre empirie et théorie (alors que Platon n'avait que faire de l'expérience et de l'observation, pourvu que la théorie soit conforme aux Idées imaginaires qu'il posait en absolu).

En revanche, toutes les théories scientifique d'Aristote se révélèrent fausses. Disons qu'il fut un grand philosophe mais un piètre scientifique.

*

Il est curieux de constater que, depuis les âges les plus reculés, l'humain a toujours cherché et placé les dieux dans le Ciel (d'où l'importance de l'observation des astres comme messagers des dieux, et le développement de l'astrologie et de l'astronomie).

Pourquoi donc les dieux n'ont-ils pas été imaginés comme des puissances dans la Terre, capables de fabriquer des pierres et des métaux, de faire pousser des plantes, de faire jaillir des sources, etc ...

Cela semble indiquer que l'esprit humain est plus intrigué et attiré par l'Ordre cosmique que par la Vie cosmique.

Même aujourd'hui, ce constat n'est pas neutre : la physique théorique reste éminemment mécaniciste et rechigne à adopter les fondements de la cosmologie complexe : intentionnalité, processualité, accumulativité, constructivité, etc ...

*

Il est amusant de noter que Démocrite a posé son hypothèse de l'existence des atomes en se demandant comment il était possible que le vin et l'eau, pourtant essentiellement différents, puissent se mélanger aussi intimement.

Comme quoi le vin ... !

*

* *

Le 08/11/2022

Quelques nouveaux métiers liés au changement de paradigme tant technologique qu'économique :

- Les problèmes de cybersécurité.
- Les techniques algorithmiques et les méthodologies de simulation.
- L'organisation, la mise en place et la maintenance des robotisations tant dans les ateliers que dans les bureaux.
- Le télétravail sous toutes ses formes.
- Le déplacement du centre de gravité des activités humaines des processus de production vers l'amont, vers les constructions noétiques.
- Le management du travail en réseau.
- Les plateformes de commerce direct (sans intermédiaire).
- La robotisation des chantiers.
- La sortie du numérique ludique vers le numérique d'efficacité.
- Le développement des nouvelles virtuosités.
- Etc ...

*

Même si des philosophes pouvaient intégrer, outre les questions philosophiques (éthiques, téléologiques, idéologiques), les questions économiques, techniques, scientifiques, sociologiques, etc ... qui ne sont pas vraiment de son ressort, je doute qu'un philosophe authentique puisse être intéressé par l'exercice du pouvoir politique.

De plus, Platon, dans "La République", construit l'utopie du philosophe-roi ... et ça tourne très vite au totalitarisme.

*

Le point sur ma vision de la cosmologie ...

1. La big-bang n'est pas le "début" de l'univers. L'univers a toujours existé et existera toujours.
 - a. L'évolution de l'univers tant prématériel que matériel et post-matériel, repose sur un processus d'accumulation : le temps ne passe pas, il s'accumule et la totalité des états passés s'accumule sous la fine couche active périphérique appelée "le présent", pour former la substance prématérielle de l'univers qui, elle-même, évoluera vers d'autres configurations par émergences et sauts de complexité.
 - b. L'univers est un objet dont l'espace des états possède trois domaines dont deux sont connus et exploités depuis longtemps par la physique, et dont le troisième est récent :
 - i. Premier domaine, connu : la spatialité/substantialité qui inclut l'espace géométrique à trois dimensions et qui se caractérise par le fait qu'elle connaît deux propensions : la première qui est son expansivité volumique et la seconde qui est son agrégativité individualisante (dont la gravitation).
 - ii. Second domaine, connu : la temporalité/activité qui inclut le temps et qui se caractérise par le fait qu'elle connaît deux propensions : la première est sa conservativité accumulative (moteur de l'expansion) et la seconde qui est sa vitalité accomplissante (moteur des évolutions morphiques, holistiques et analytiques).
 - iii. Troisième domaine, nouveau : la logicité/unitivité qui inclut les lois de la physique et qui se caractérise par le fait qu'elle connaît deux propensions : la première est l'uniformité régulatrice (conformité, répétitivité, homogénéité, entropicité...) et la seconde qui est sa constructivité créatrice (innovativité, émergenticité, complexité,

néguentropicité, ...) [à noter que ce troisième et dernier domaine n'est ni spatialisé, ni temporalisé, ce qui permet, par exemple, de résoudre le paradoxe EPR : il n'y a pas de transmission spatiotemporelle d'un "signal", mais il y a unité morphique indépendante de toute distance et de toute durée].

- c. L'univers est un objet qui évolue, poussé par une intention immanente d'accomplissement de soi en plénitude, et qui est soumis à un principe d'optimalité/simplicité/efficacité face à la problématique de la dissipation la meilleure des tensions qui naissent des oppositions entre les diverses propensions ontiques qui travaillent l'univers globalement et localement, instantanément et durablement, architoniquement et formellement (cfr. § 1,a). Ce principe de "dissipation optimale des tensions globales et locales" est cruciale puisqu'elle est le moteur de l'évolution du Tout et de chacune de ses parties.
 - d. Dans l'espace de représentation ou espace des états, l'univers est un objet fini et fermé sur lui-même (un "patatoïde"), hérissé de protubérances fractales arborescentes appelées "galaxies".
2. Le big-bang n'est pas un "début", mais un saut de complexité dû à l'émergence de la matière (donc de la masse, de la gravitation, de l'accrétion, ...) à la surface d'un univers jusqu'alors composé exclusivement de prématière, c'est-à-dire de pure activité bosonique.
 - a. La nature de la substance prématérielle dont a émergé la matière telle que nous la connaissons et telle qu'elle nous constitue (car c'est elle "notre" univers"), m'est encore mystérieuse (c'est elle qui remplit tout l'espace des états).
 - b. L'univers pulse et passe de son état actuel au suivant par pulsations successives ; celles-ci imposent le rythme de l'expansion de l'univers. La nature et la logique de cette pulsation cosmique m'est encore mystérieuse.
 - c. Les pulsations de l'univers imposent à celui-ci d'être parcouru par des ondes qui interfèrent et résonnent entre elles ; de ces turbulences et résonances vont émerger la matière telle que nous la connaissons par encapsulation des tensions locales (voir ci-dessous)
 3. Les multivers sont une fumisterie conjecturale et à jamais improbable, ayant pour seul but de refuser la notion d'intention immanente en la noyant dans un fatras statistique où le hasard seul fait que nous vivons dans le seul univers viable. C'est le dernier relent d'un matérialisme suranné, hérité du paradigme mécaniciste athée moderne.

4. L'émergence de la matière hors de la prématière (appelée, à tort, le "big-bang") est un processus d'émergence qui, comme tous les autres, s'avère une solution optimale et locale à un problème de surtensions sur le niveau antérieur de complexité.
 - a. Considérons une zone de grandes turbulences et perturbations dues aux interférences et résonances des ondes pulsatives. Une telle zone constituera un "noyau galactique" et deviendra un gros réacteur de production de matière.
 - b. Le prématière y est malmenée par des surtensions gigantesques trop confinées qu'elle ne peut plus dissiper entropiquement par dilution et évacuation vers l'extérieur. Une autre solution doit être envisagée, néguentropique et architecturante, cette fois.
 - c. Par essais et erreurs, dans cette écume prématérielle bouillante et effervescente, de nombreux "grumeaux" ou "bulles" tous plus instables les uns que les autres (respectivement, les "particules" et "antiparticules" éphémères et évanescents du modèle standard des "particules élémentaires") vont tenter d'encapsuler les tensions et de les transformer en énergie structurante. Peine perdue.
 - d. Une première demi-réussite : le neutrino qui est une minuscule grain de matière, complètement fermé sur lui-même et sphéroïdal, totalement individué, autiste et stérile, incapable d'interagir avec quoique ce soit, mais embryon d'une solution de dissipation par encapsulation.
 - e. Rien de bien génial, donc, jusqu'au moment où, enfin, une tentative réussit et produit un "grumeau" stable et riche : le protéus qui est la seule "particule élémentaire" (mais il n'est ni une particule, ni élémentaire) et qui constitue toute la matière qui existe à la surface de l'univers.
 - f. Le protéus est le plus petit grain de matière stable qui se présente sous plusieurs formes (d'où son nom en référence au dieu Protée qui était protéiforme). La première forme est monopolaire et neutronique (le neutron). Les autres formes sont bipolaires et désignent les différents états énergétiques (on dit "d'excitation") de l'hydrogène dont les deux pôles ont été appelés "proton" (le pôle massif et de charge électrique positive) et "électron" (le pôle périphérique et de charge électrique négative). Cet hydrogène bipolaire se présente comme un noyau protonique central entouré d'une pellicule périphérique électronique de diverses formes selon l'état énergétique.
 - g. Par nucléosynthèse, au sein des ces réacteurs infernaux et gigantesques que sont devenus les noyaux galactiques, les protéus

vont engendrer des atomes en fusionnant ensemble (mais cette fusion n'est pas un assemblage mécanique : les atomes formés sont des entités à part entière, irréductible aux protéus qui entrent dans leur composition). A l'image du protéus lui-même, un atome se présente comme un gros noyau de nature protonique et neutronique formant une nouvelle entité, unitaire à part entière, entouré de multiples nuages électroniques de formes très diverses (une sorte d'oignon, en quelque sorte).

- h. Le processus est ainsi lancé. Et les atomes, dans cette fournaise, ne sont ni très stables, ni très équilibrés. Ils font tenter de dissiper leurs propres tensions en s'associant en molécules, plus stables qu'eux. Les molécules non plus ne sont pas des "assemblages mécaniques" comme le serait un moteur de voiture fait de pièces bien discernables et identifiables.
- i. Une molécule est un conglomerat d'atomes mais construit sur un autre modèle que l'atome en tant que conglomerat de protéus. Dans une molécule, les noyaux atomiques monopolaires restent distincts (la molécule est donc multipolaire) ; ce sont les nuages électroniques périphériques qui se réorganisent pour conférer une forme globale, en de multiples couches, à l'ensemble. (par parenthèse, il en va de même dans un cristal où les pôles nucléaires se répartissent dans l'espace selon des réseaux géométriques rigoureux, et où les couches électroniques se répartissent optimalement et harmonieusement au sein de ces réseaux).

En résumé, en ce qui me concerne, en tous cas, il reste quatre points obscurs :

1. La nature et la logique du processus d'accumulativité mémorielle (la substance prématérielle, autrement dit).
2. La nature et la logique du processus de pulsativité temporelle (la physique du temps, autrement dit).
3. La nature et la logique du processus d'encapsulation tensionnelle (le phénomène d'individuation, autrement dit).
4. La nature et la logique du processus électrofaible au sein du protéus.

*

Le problème de l'encapsulation est crucial :

- Le protéus est une encapsulation d'activité bosonique prématérielle.
- L'atome est une encapsulation de protéus.

- La molécule et le cristal sont des encapsulations d'atomes (selon des modalités différentes : l'une de type sphéroïdal, l'autre de type fractal).
- La cellule procaryote est une encapsulation de macro-biomolécules.
- La cellule eucaryote est une encapsulation de cellules procaryotes.
- L'organisme pluricellulaire est une encapsulation de cellules eucaryotes.
- La "tribu" est une encapsulation d'organismes pluricellulaires.
- La communauté de vie est une encapsulation de "tribus".
- Etc ...

Et l'encapsulation est tout SAUF un assemblage mécanique, mais plutôt une fusion partielle, un conglomérat, une agglutination organique qui forme un tout cohérent, une entité unitaire existant par elle-même, possédant sa nature et ses propriétés propres, non réductibles à la nature et aux propriétés des ingrédients de départ, etc ...

*

La charge électrique est l'expression de la séparation des deux pôles du protéus qui, séparés, cherchent désespérément leur parèdre/complémentaire (un courant électrique est la manifestation mésoscopique de cette recherche collégiale de la complémentarité rompue).

Mais dans le protéus uni, il n'y a plus de charge électrique, puisque les deux pôles sont réunis.

La charge électrique n'est pas une propriété intrinsèque, ni de l'électron, ni du proton ; elle n'est que l'expression phénoménologique de leur séparation.

L'électromagnétisme est un épiphénomène secondaire.

*

Face à un tas de sel, qu'est-ce qui importe : la granulométrie, son poids spécifique, son taux d'humidité, sa conductivité, etc ... ? Non ! Ce qui importe, c'est son goût, c'est-à-dire ses propriétés qualitatives.

Il en va de même pour tout ce qui existe !

La mathématisation outrancière de la physique, a fait oublier l'essentiel.

*

Suite à ce qu'Etienne Klein a justement appelé une "extrapolation abusive", la plupart des cosmologistes actuels (classiques) parlent ainsi du "big-bang" (Cfr. Claude Allègre, in : "Dictionnaire amoureux de la science" : "(...) à l'instant zéro

de notre univers, toute la matière était rassemblée dans un minuscule volume, plusieurs milliards de fois plus petit qu'une tête d'épingle. A partir de là aurait eu lieu une extraordinaire expansion de matière accompagnée d'une prodigieuse élévation de température, le tout dans un intervalle de temps extrêmement restreint".

Tout ce scénario n'a aucun sens et ne tient pas debout. Rectifions : il y avait un univers prématériel en expansion qui atteignit un point critique tel que ce que nous appelons "matière" (qui nous forme et qui, seule, nous est accessible) put émerger un peu partout à la surface de cet univers fermé et fini (qui continua son expansion). Cette matière nouvelle n'émergea pas partout et n'importe où, mais seulement dans des zones de grande effervescence qui deviendront les noyaux galactiques.

A partir de ce moment, la matière se développa, proliféra et forma des ensembles de plus en plus complexes.

Il n'y eut jamais d'instant zéro pour l'univers, mais il y en eut un pour ce que nous appelons la matière qui put, alors, parce que les conditions d'émergence était atteinte, émerger à la surface de l'univers prématériel.

*

Sans le savoir, la physique dite des "hautes énergies" ou, plus erronément, des "particules élémentaires" est à la recherche de la nature et des propriétés de la substance (au sens métaphysique) prématérielle dont ce que nous appelons "matière" a émergé par essais et erreurs, avec ses prototypes ratés, instables et éphémères.

*

* *

Le 09/11/2022

L'espoir ou le désir sont une chose ; la lucidité en est une autre.

*

Les élections de mi-mandat aux USA fracturent clairement l'Union, en trois camps : les Républicains de droite populiste, les Démocrates de gauche "humanistes" et les "indépendants" qui s'étalent de l'ultragauche aux néo-nazis. A ce propos, l'humoriste Xavier Gorce note :

*"Plus que de savoir si la guerre de sécession va redémarrer,
la question est : s'est-elle vraiment arrêtée ?"*

Et la question, quoique sarcastique, est pertinente. Les États de la côte ouest, ceux de la côte est, ceux du sud, ceux des grands lacs et ceux du milieu, n'ont rien en commun, ni économiquement, ni ethniquement, ni moralement, ni idéologiquement, ni technologiquement ...

Rien !

D'où la grande opposition entre Démocrates qui veulent plus de "fédéral" solidaire et les Républicains qui en veulent encore moins (chacun se débrouille chez lui et pour lui).

*

De Julian Mattei :

"Dans une étude, les services de la sécurité intérieure révèlent que le nombre d'infractions concernant les atteintes à la probité est six fois plus élevé dans l'île que la moyenne nationale."

Tiens donc ! Et ça étonne quelqu'un ? La Corse, Marseille et la Côte d'Azur sont les cloaques les plus pourris et violents de France (avec les banlieues immigrées de Paris et de Lyon, et de quelques autres villes) ; ça tout le monde le sait. Du karcher : voilà ce qu'il faut.

*

De Jules Renard :

"Pourquoi libre-penseur ? Penseur suffit."

Par définition, la pensée est libre puisqu'elle est totalement intériorisée, muette et indécélable. C'est la parole ou l'action qui peuvent ne pas être libres. Mais la pensée l'est toujours.

En revanche, la pensée peut ne pas être autonome car inféodée à des doctrines, croyances ou opinions venues de l'extérieur et interdisant, anesthésiant ou simplement inhibant la pensée personnelle puisque donnant, toutes faites, toutes les réponses à toutes les questions qui pourraient se poser.

En fait, aujourd'hui, lorsque l'on parle de libre-pensée, c'est surtout de ce "prêt-à-porter" intellectuel ou spirituel qu'il s'agit et dont l'antidote s'appelle "sens critique" ou "esprit critique".

Et le constat est terrible : tant les systèmes éducatifs que les formations religieuses et/ou l'usage des médias sociaux numériques, détruisent systématiquement la voie de l'esprit critique ; on fabrique des zombies de la "pensée conforme et correcte".

*

L'encapsulation implique toujours une "membrane" qui face l'interface entre le "dedans" de l'entité et le "dehors du milieu.

Pour le protéus, l'atome et la molécule, c'est la dernière couche électronique.

Pour la cellule, c'est la membrane cytoplasmique.

Pour une organismes, c'est sa peau, pour un arbre c'est son écorce ou le tégument de ses feuilles.

Pour un pays, ce sont ses frontières.

Etc ...

*

La notion de "champ physique" est cruciale, mais il faudrait abandonner l'idée historique de "champ de force".

Il n'existe pas de force à distance.

Certaines propriétés de certaines entités encapsulées (donc "membranées") ont la faculté de déformer l'espace des états autour de leur zone représentative (c'est cela qu'il faut appeler le "champ" de l'entité).

Cela signifie que toute autre entité encapsulée dont la zone représentative entrerait dans cette région déformée (ce "champs"), verrait sa trajectoire d'état se transformer (et réciproquement ; il vaudrait, d'ailleurs, mieux parler d'interférence des champs c'est-à-dire d'interférence interactive ou d'interaction interférentielle entre les deux régions d'influence (de déformation de l'espace des états) de chacune des entités encapsulées concernées (c'est-à-dire de leurs deux zones représentatives).

Il faudrait donc toujours parler d'interaction des champs (et non plus de "forces" entre deux entités) qui s'influencent mutuellement et engendrent une nouvelle configuration (une nouvelle métrique) de l'espace des états.

Un champ peut se déployer dans les trois domaines de l'espace des états. On pourra ainsi parler de champ topologique (deux entités encapsulées, en interagissant, déforment et transforment leur trajectoires, comme la gravitation dans le formalisme de la relativité générale), de champ téléologique (ces deux entités, en interagissant, déforment et transforment leur avenir, comme l'amour entre deux humains) et de champ eidétique (les deux entités, en interagissant, déforment et transforment leur logicité comme deux esprits qui changent réciproquement leur grille de lecture du monde).

Une dernière remarque : un champ topologique déforme la substance prématérielle (que certains appelle "énergie noire") qui forme le "vide" intermatériel. De même, un champ téléologique et un champ eidétique déforment les "substances" propres à leurs domaines respectifs (encore totalement mystérieuses, aujourd'hui).

*

Chaque entité encapsulée (donc tout ce qui est "matériel") vise à construire et à maintenir sa meilleure perfection autonome (c'est sa téléologie intrinsèque et interne), c'est-à-dire sa meilleure cohérence (topologique), sa meilleure stabilité (téléologique) et sa meilleure simplicité (eidétique).

*

Un ion est une molécule ou un atome dont la "membrane" externe (qui est son électron périphérique "fermant" son espace propre) a été arrachée ; un ion est un atome ou une molécule que l'on a écorché.

*

Ce que l'on nomme à tort la "mécanique" quantique ou la "théorie" quantique, n'est qu'un formalisme mathématique particulier qui tente de représenter, décrire et modéliser des phénomènes nanoscopiques qui n'entrent pas du tout dans le moule de la mécanique classique dont la cosmologie se résume à calculer des trajectoires et des assemblages de "briques" dans l'espace-temps. Dès lors que l'approche proprement mécaniciste ne fonctionne plus à ces petites échelles, on a tenté de se rattraper avec des fonctions probabilistes dont l'effet est de masquer l'impéritie de la vision mécaniciste faite d'objets discernables (particules, atomes, molécules, cristaux, etc ...), interagissant par des forces à distance ou de contact, dans de l'espace géométrique et du temps linéaire, pour s'y assembler comme on assemble et lie des pierres dans un édifice architectural.

La réalité n'est pas du tout celle-là : il n'y a ni objets, ni forces, ni assemblages, mais biens des émergences, des encapsulations, des interférences, des agglutinations et des conglomérats.

*
* *

Le 10/11/2022

De Fichte :

*"Je n'agis pas ; c'est la Nature qui agit en moi.
Je ne me fais nullement moi-même."*

Voilà qui converge merveilleusement avec ma "doctrine" personnelle, maintes fois exprimées :

- Ce n'est pas moi qui existe, c'est la Matière qui s'incarne à travers moi.
- Ce n'est pas moi qui vis, c'est la Vie qui se vit à travers moi.
- Ce n'est pas moi qui pense, c'est l'Esprit qui se pense à travers moi.

*

L'écolo-terrorisme qui monte actuellement a deux causes majeures :

- le laxisme de la loi et des répressions qui devraient s'ensuivre,
- l'indifférence aveugle des masses abruties de consumérisme.

Et pourtant, on doit partager leur conviction apparente : il y a urgence ! Cependant, parmi ces soi-disant écolo-terroristes, il y a beaucoup plus de terroristes (des casseurs semi-professionnels à la solde de l'anticapitalisme forcené ou des idéologies antioccidentalistes) que de vrais écologistes.

Ecologie et violence sont parfaitement antithétiques et antinomiques. Plutôt que d'assister les pleurnichards à grands coups de chèques et d'aides diverses (ce qui ne fait qu'entretenir les dépendances et l'indifférence écologique puisque les désagrément des nouveaux modes de vie sont compensés par de l'argent étatique, donc volé aux contribuables).

Quand donc le politique aura-t-il le courage de dire les choses :

- Oui, toutes les ressources sont en voie de pénurisation.
- Oui, toutes les ressources vont devenir de plus en plus chère.
- Oui, tous les prix à la consommation vont augmenter fortement.
- Oui, tout ce qui est aujourd'hui "discount" va disparaître, comme la plupart des chaînes de grande distribution "low cost".
- Oui, les pouvoirs d'achat (et les impôts) vont s'effondrer.
- Oui, le chômage et les faillites vont augmenter rapidement.
- Oui, l'inflation va s'amplifier durablement.
- Oui, les PIB (donc la richesses des pays) vont s'effondrer.
- Oui, les Etats seront de plus en plus pauvres et démunis.
- Oui, le choix est simple : frugalité drastique ou pauvreté injuste.

Ce n'est pas la fin du monde ; c'est le début d'un autre monde, plus sain, plus respectueux, plus au soin de la Vie et de la Nature, moins goinfre, moins dispendieux, moins gaspilleur, moins capricieux.

*

Opposer le républicanisme au wokisme, l'universalisme au particularisme, la majorité à la minorité, le solidarisme à l'apartheid, les idées des "Lumières" à l'imaginaire victimiste, la responsabilité personnelle au victimisme groupal, l'autonomie à la meute, la personne à la communauté, le mérite à l'égalité, la différence complémentaire à la différence ostracisante, la réalité historique au roman réinventé, ... ne sert à rien. Pis : elle est contreproductive puisque ces mouvances crétines s'en alimentent.

J'ai bien connu ce phénomène dans mes universités (des vraies, pas des françaises) dans les années 1970 lorsque notre libéralisme (volontiers libertarien) tâchait de combattre les marxistes, trotskistes, maoïstes et autres gauchistes de service.

Ce genre de mouvances est une grave maladie sociologique qui galvanise ceux qui nie le monde réel, soit parce qu'ils n'en font pas (encore) partie (les "étudiants", ceux qui étudient peu, souvent en "sciences humaines"), soit parce qu'ils refusent d'en faire partie (les "révolutionnaires" de tous poils).

Que faire ? Ignorer les âneries, punir les délinquants, neutraliser les violents.

*

Prôner la grande ouverture de porte à des immigrants (essentiellement pour les métropoles) quand il y a de plus en plus de chômeurs autochtones, malgré la quantité énorme d'offres d'emploi non honorées, relève d'une arithmétique absurde.

Ou bien "oui" à l'immigration de vraie main-d'œuvre, mais alors, plus d'allocation de chômage au-delà de six mois d'inactivité.

Ou bien "non" à l'immigration de main-d'œuvre, mais alors mise forcée au travail de tous ces parasites fainéants qui ne veulent pas travailler.

Mais pas les deux !

*

La grande (mais excusable si elle cesse) erreur de la science et, de sa science-mère qui est la physique, a été de croire que n'importe quelle entité réelle n'est que l'assemblage de ses constituants.

Ce travers s'appelle le mécanicisme, l'analycisme, le réductionnisme.

C'est la négation même de la complexité que, d'ailleurs, cette même science confond avec la complication à laquelle elle veut opposer la "simplicité" ("(...) simples mais non simplistes", répliquait déjà Albert Einstein).

Réduction de l'univers à des objets et à des forces entre eux, soumis à des lois mathématiques universelles.

Il n'en est évidemment rien. Tout ce qui existe est agglutination, c'est-à-dire entités unitaires et unitives, radicalement différentes, en nature, en logique et en propriétés des constituants agglutinés.

Jamais, nulle part, il n'y a sommation.

Un arbre n'est pas la somme assemblée de ses cellules. Un "tas" n'est jamais un "tout".

*

La physique classique a toujours été fascinée par les lois de conservativité :

- Conservation de l'énergie, donc de la masse (liée, selon Emmy Noether, à l'homogénéité du temps).
- Conservation de la charge électrique.
- Conservation de la quantité de mouvement (liée, toujours selon Emmy Noether, à l'homogénéité de l'espace géométrique à trois dimensions).
- Conservation du moment angulaire (liée à l'isotropie de cet espace).

A cela, les quanticiens ont ajouté d'autres lois de conservation (du spin, des nombres leptonique et baryonique, du flux magnétique, de la "couleur" des particules élémentaires) et quelques autres, toutes violées par les interactions électrofaibles (ce point est essentiel car il attire l'attention sur la singularité de

la nature, de la logicité et des propriétés intra-protéiques, le protéus étant entité encapsulée de prématière bosonique).

Globalement, on peut dire que la conservativité est un des deux pôles propres au domaine téléologique, l'autre pôle étant son contraire : la productivité.

Mais les physiciens classiques ont toujours préféré regarder du côté de la conservativité (la productivité étant considérée comme anomalie), par le simple fait que mathématiquement, la conservation s'exprime on ne peu plus simplement puisqu'il suffit d'annuler la dérivée (si $\delta X=0$ alors X est conservatif).

*

La cybernétique est la science des systèmes mécaniques pré-complexes (notamment avec la boucle de rétroaction étudiée par Norbert Wiener qui rompt la linéarité de la relation de cause à effet).

La cybernétique est à la physique des systèmes et des processus complexes, ce que, chimiquement parlant, la molécule de benzène est à un organisme vivant.

*

La temporalité est travaillée par quatre pôles : le temps immobile (celui de la conservativité, de l'inertie, de la constance), le temps vectoriel (celui de l'accomplissement, de la réalisation téléologique), le temps cyclique (celui de la périodicité, de la vibration, celui des effondrements et des émergences) et le temps chaotique (celui de l'écume des épiphénomènes).

On comprend vite que la bipolarité temporelle et téléologique oppose le temps vectoriel et le temps cyclique : le temps immobile ne joue, par essence, aucun rôle temporel (il est l'intemporel par excellence) et le temps chaotique est insignifiant sauf loin de l'équilibre, par effet papillon, lorsqu'il enclenche une nouvelle dialectique entre le vectoriel et le cyclique.

*

Pour qu'il puisse y avoir encapsulation, il faut un "germe" (comme pour les cristallisations) qui n'est pas nécessairement un objet matériel, mais qui est toujours une singularité locale, topologique, téléologique ou eidétique.

*

L'univers, dans sa globalité, parce qu'il est un volume fermé et fini dans son espace des états, est un objet fractal lui-même, donc de dimensions fractionnaires.

Si le domaine topologique (la spatialité au sens de substantialité) a bien trois dimensions (en expansion), son domaine téléologique (sa temporalité) n'est qu'un morceau d'une dimension inachevée.

Quant à son domaine eidétique, le nombre de ses dimensions varie (il croît avec la complexité), mais aucune de ces dimensions n'est "achevée".

Et cet univers fractal est parsemé d'excroissances fractales là où ont émergé des galaxies matérielles.

*

On a tort de confondre le binôme "ordre et désordre", d'une part, et le binôme "homogénéisation" et différenciation", d'autre part.

Ce qui est homogène n'est pas du désordre, mais possède une entropie élevée.

Ce qui est différencié (organisé, structuré, spécialisé, etc ...) n'est pas nécessairement de l'ordre (au sens mathématique du terme), mais possède une néguentropie élevée.

Et que dit le second principe de la thermodynamique ? L'émergence de différenciation plus intense dans une zone de l'univers, induit une croissance encore plus forte de l'homogénéisation tout alentour.

*

Toute émergence est une différenciation.

Toute encapsulation est une différenciation.

Toute fractalisation est une différenciation.

Toute individuation est une différenciation.

Tout cela n'est que croissance néguentropique et croissance du nombre des dimensions eidétiques.

*

Lorsque les tensions dans une zone homogène deviennent trop intenses et que leur dissipation par évacuation externe n'est pas possible ou pas assez efficace, alors la différenciation, au sein de cette zone, en faisant émerger une entité

encapsulée qui "emporte" avec elle une bonne part de ces surtensions, est une solution créatrice époustouflante et efficace.

Par exemple, prenons un récipient d'eau. Chauffons-le et, aux alentours de 100°C, les tensions deviennent inacceptables et une encapsulation de vapeur d'eau dans des bulles commencera pour dissiper cette surtension dans l'air ambiant. Maintenant, au contraire, refroidissons-le et, aux alentours de 0°C, les tensions induisent une autre encapsulation sous la forme de cristaux de glace en suspension qui, progressivement, s'agglutineront en glace.

*

La "crise" actuelle du monde humain est un bel exemple typique de ce processus de différenciation lorsque les surtensions deviennent intolérables dans un monde humain qui a été trop fortement homogénéisé (mondialisation, financiarisation, américanisation, technologisation, etc ...).

Tant le wokisme que l'anti-occidentalisme procèdent de ce processus de différenciation ayant pour but de dissiper ces surtensions d'hyper-homogénéisation. La guerre est une autre voie de dissipation, entropique, celle-ci.

*

Vulgariser, c'est choisir des exemples pertinents, que tout le monde peut comprendre, pour illustrer une théorie ardue qui, sans cela, resterait inaccessible à beaucoup.

Mais jamais, au grand jamais, "vulgariser" ne peut signifier "simplifier".

*

* *

Le 11/11/2022

Aujourd'hui se fête l'armistice de ce que l'on appelle la "grande guerre" (la première guerre mondiale qui dura de 1914 à 1918).

Je comprends très bien la chose et pense avec respect à tous les "poilus", dont mon grand-père juif Guillaume qui passa quatre années dans les tranchées, perdit un poumon du fait de l'ypérite ou "gaz moutarde" (un gaz de combat utilisé par les Allemands) et arbora ses huit chevrons de front.

Mais je tiens à l'écrire : il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais de "grande guerre". Une guerre n'est jamais grande ; elle peut être longue, pénible, atroce, terrible, meurtrière, abjecte, ... Elle est toujours légitime, lorsqu'il n'y a plus rien d'autre à faire, pour l'attaqué, elle est toujours illégitime pour l'assaillant, quelles que

soient les circonstances (Poutine doit être jugé, condamné et exécuté pour "crime contre l'humanité", comme Kim Jong-Un, Xi-Jinping, Erdogan ou les ayatollahs iraniens) ; une guerre peut être tout ce que l'on voudra, mais pas "grande", ni "bonne", ni "belle", ni quoique ce soit de positif !

*

L'adulescent est un adolescent attardé qui continue de chercher son nombril et de rejeter la réalité au nom de l'idéalité artificielle de ses mondes imaginaires.

Sandrine Rousseau en est une. Parfois Emmanuel Macron aussi. Eric Zemmour, sans doute. Et beaucoup, beaucoup d'autres. Beaucoup trop. Partout !

*

Plus de 80% des dispositifs de sécurité de la vie courante n'existent que pour protéger les crétins contre leur propre bêtise et, donc, entravent l'activité des gens normaux.

Une fois pour toutes : pas de pitié pour les cons !

*

La vie d'un parasite (même humain) ne vaut rien. Qu'il crève dans son trou. Il y a une surpopulation humaine dramatique sur cette planète.

La non assistance à un parasite en danger est un acte de bienfaisance pour les générations futures.

Il est temps de se rappeler que le darwinisme s'applique AÜSSI aux humains.

*

Une entité encapsulée qui émerge, est aussi un peu comme un "bouc émissaire" (au sens biblique), chargé de "désengorger" les tensions du milieu dont elle émane.

*

Le processus d'**émergence** (qui est un processus de dissipation des surtensions par différenciation comme antithèse de l'homogénéisation) comprend trois phases essentielles qui doivent être modélisées en détail :

1. L'**encapsulation** dans leur "membrane" (le protéus dans sa pellicule électronique, par exemple, hors de la prématière bosonique) afin d'évacuer les surtensions de leur milieu.
2. L'**agglutination** de ces conglomerats dans des rassemblements (les atomes, par exemple), d'abord, puis dans des agglutinations de niveau supérieur (les molécules et cristaux, par exemple).
3. La **spécialisation**, au sein de ces conglomerats "supérieurs" de façon à optimiser l'efficacité des diverses fonctions de survie (par exemple : la fonction de croissance par les pôles protoniques [porteur d'une puissance hadronique nucléaire attractive] et la fonction de la protection par les pellicules électroniques [porteuses d'une puissance leptonique électromagnétique répulsive]).

Quelques questions restent en suspens :

1. la genèse des membranes d'émergence,
2. la transformation des surtensions initiales en ressources sur un niveau supérieur de complexité,
3. l'origine des processus d'agglutination,
4. la logique du changement de modèle du monopolaire (le protéus et l'atome) au multipolaire (la molécule et le cristal),
5. l'embryologie des spécialisations,

*

Tout processus est soumis à un temps vectoriel téléologique qui s'exprime, dans le temps cyclique, comme une concaténation de cycles successifs, divisés chacun en trois phases successives :

1. La phase de différenciation qui est la phase de l'émergence (avec trois moments : encapsulation, puis agglutination, puis spécialisation).
2. La phase qui est la phase d'homogénéisation qui est la phase de consolidation (avec trois moments : homéostasie, puis apogée, puis excès).
3. La phase de déconstruction (avec trois moments : rupture, puis fragilisation, puis dissidence).

A la fin de la phase de déconstruction, l'homogénéité forcée engendre des surtensions puissantes qui doivent impérativement être dissipées efficacement soit par voie de destruction, soit par voie de redémarrage d'une nouvelle phase de différenciation en quête d'un nouveau paradigme.

Ce processus en succession de cycles de trois phases possédant chacune trois moments, est très général, mais il s'applique particulièrement bien à l'histoire humaine. Chaque cycle de cette chaîne est séparé du suivant par une période chaotique (effondrement de l'ancien paradigme et émergence du nouveau).

*

La loi d'échelle (aussi appelée "loi de puissance") dit ceci : le nombre des phénomènes croît exponentiellement (et non pas linéairement, comme on pourrait le croire intuitivement) avec l'étendue du territoire considéré (peu importe l'espace des états en question).

Par exemple, la biodiversité naturelle croît comme l'exponentielle de la surface de l'île étudiée.

Cette loi d'échelle est une bonne preuve que le Réel est cohérent.

Mathématiquement, cela se représente par cette identité :

$$\ln x^a = a \cdot \ln x$$

*

L'écologie, par essence, est une science systémique donc complexe, non réductible à des modèles mécanistes, ni à des mathématisations, même compliquées et algorithmisées.

Il est impossible de compacter tout un écosystème dans un laboratoire.

L'écologie est la science de la géosphère prise comme un tout. Elle doit être holistique ... ou elle n'est pas.

De là, l'extrême facilité qu'il y a à y introduire des biais cognitifs en tous genres afin de la faire plaider ou requérir dans le cadre de n'importe quelle problématique à caractère idéologique, politique ou économique.

*

L'écologie (pas l'écologisme et encore moins l'écolo-gauchisme) a commencé à se développer, dans le grand public, à partir de 1975, soit 3 ans après la publication de *"The limit of growth"* de Dennis Meadow & al., et 2 ans après la guerre de Kippour et la pénurie de pétrole qui s'ensuivit.

Début, donc, de la prise de conscience que la réserve de ressources était limitée et commençait se vider dangereusement.

Quand à l'écologisme et à l'écolo-gauchisme, c'est après 1985 qu'ils ont accompagné, avec de plus en plus de violence, la montée des mouvances anticapitalistes, antifinanciaristes et antioccidentalistes.

L'écologie ...?

Prendre soin de ce jardin vital appelé la Terre, et le cultiver avec délicatesse !

*

L'écologisme est à l'écologie ce que l'astrologie est à l'astrophysique.

*

La culture scientifique et mathématique des masses, surtout jeunes, s'effondre d'année en année.

Cela implique une montée de l'ignorance, de l'irrationalité, de l'émotion, du déni de réalité, des croyances, des slogans, des complotismes, de l'agonie de l'esprit critique, etc ...

*

Les mathématiques ne sont pas une science ; elles sont un langage absolument étranger à la Nature physique du Réel.

Comme tout langage, elles servent à représenter certaines aspects de ce Réel. Elles appellent du talent, de la virtuosité et de l'invention, exactement comme tous les autres langages y compris littéraires ou musicaux.

Mais, répétons-le avec force, les mathématiques sont des langages inventés par les humains et, en aucun cas, le reflet direct de la réalité du Réel.

Galilée a écrit :

"La nature est un livre écrit en langage mathématique."

Il avait totalement tort ! Mais, à son époque théologique, il avait bien des excuses.

Quant à moi, je me suis désintéressé de la pratique des mathématiques - il y a longtemps - du jour où j'ai compris profondément que ce langage était magnifiquement bien adapté à certaines problématiques, mais pas du tout à d'autres, notamment à celle des processus complexes (où l'essentiel n'est ni analytique, ni quantitatif) qui sont le cœur de mon travail depuis 45 ans.

*

D'Etienne Klein :

"Il me plaît de penser que la physique est une sorte d'alpinisme intellectuel consistant à grimper jusqu'à des hauteurs himalayennes où le logos est rare et la vérité mutique."

*

La charge électrique, cela n'existe pas. Au moins pas au sein du protéus qui est, de ce point de vue, parfaitement neutre. Mais si l'on parvient à séparer l'un de l'autre le pôle protonique et le pôle électronique de ce protéus, alors, chacun de ces deux pôles, et avec une intensité égale, n'a de cesse de reconstituer un protéus complet et entier.

C'est cette attirance mutuelle des deux pôles, seulement lorsqu'ils sont séparés, que l'on appelle la "charge électrique".

Un courant électrique n'est d'autre qu'un flux orienté de pôles protéiques (le plus souvent électroniques) séparés de leur partenaire complémentaire et en quête effrénée de retrouvailles.

Le champ magnétique développé par des pôles protéiques séparés lorsqu'ils sont en mouvement, est une tout autre problématique qui sera traitée plus tard.

*

A propos de l'énergie ...

D'Henri Poincaré :

"Comme nous ne pouvons pas donner une définition générale de l'énergie, le principe de conservation de l'énergie veut dire simplement qu'il y a quelque chose qui reste constant. Quelles que soient les nouvelles notions que les expériences futures peuvent nous donner, nous savons d'avance qu'il y aura toujours quelque chose qui reste constant et que nous pourrions appeler énergie."

Et de Richard Feynman :

"Il est important de réaliser que, dans la physique aujourd'hui, nous n'avons aucune connaissance de ce que l'énergie est."

Et pourtant, quoi de plus simple : l'énergie est la mesure de l'activité, c'est-à-dire de la puissance de transformation.

Ce qui a gêné les physiciens, c'est que l'énergie n'est pas matérielle (mais la matière peut en émerger comme l'on sait).

L'énergie, au fond, c'est la mesure de l'activité la couche périphérique active de la substance prématérielle elle-même ! Elle reflète l'activité bosonique qui "porte" les conglomerats matériels, comme la surface de l'océan porte ses icebergs.

Le grand mystère est de comprendre pourquoi cette énergie se conserve (l'activité totale de l'univers reste constante, quoi qu'il s'y passe, quelles que soient les transformations qui s'y déroulent). La réponse doit se trouver dans la profondeur de la substance prématérielle elle-même.

*

Toute la réalité du Réel est thermodynamique et uniquement thermodynamique.

*

On dira que des systèmes ou processus complexes sont à l'équilibre (ou, plutôt, en homéostasie) lorsque les trois grandes bipolarités qui y coexistent, y développent des effets approximativement de même intensité ou, à tout le moins, oscillent légèrement autour de cet état "tranquille".

Les systèmes ou processus peuvent s'éloigner, même très fort, de cet état homéostatique et même se positionner "loin de l'équilibre". Ils sont alors sujets à de très fortes tensions, voire surtensions, qui mettent leur intégrité en danger et qu'il faut impérativement dissiper pour reconstituer la même ou une autre homéostasie. Cette dissipation peut être entropique (évacuation, voire destruction) ou néguentropique (émergence).

*

* *

Le 12/11/2022

La bêtise humaine est en train s'assassiner le monde.

*

La grande distribution, cette raboteuse de marges et de qualités, cette menteuse éhontée, cette arnaqueuse sur tout, commence - enfin - à se délabrer et, je l'espère, à s'effondrer bientôt.

Ce concept, né aux USA dans les années 1960 et empoisonnant l'Europe surtout depuis les hypermarchés des années 1990, est à bout de souffle comme l'est ce que la sous-tend : l'hyper-consumérisme.

La frugalité n'a pas encore gagné, mais elle gagne du terrain !

*

Le problème n'est pas le pouvoir d'achat ; le problème est le pouvoir de ne pas acheter ... ou d'acheter beaucoup mieux, plus utile, plus durable, plus recyclable, plus réparable, etc ...

Comme l'écrivait Michel Audiard dans le scénario des "Tontons flingueurs" : "Le prix s'oublie, la qualité reste".

*

L'immigration, en général, n'est pas un problème. Mais l'immigration africaine, noire et/ou musulmane, en est un gros !

*

Le socialo-populisme de droite a horreur des intellectuels.

Le socialo-populisme de gauche a horreur des critiques.

La seule planche de salut : être un intellectuel critique, c'est-à-dire devenir un esprit autonome, ni socialiste ni populiste, ni de gauche ni de droite.

Juste être lucide, probe et intelligent (ce qui n'est pas le cas de tout le monde, loin s'en faut).

*

Après le Coran bien sûr, le livre le plus important de la littérature musulmane est un anonyme : "Le livre des ruses", présenté comme suit :

"Cet ouvrage, écrit cent ans avant Machiavel, est à sa façon - non la moins divertissante - la meilleure réponse aux Occidentaux étonnés qui découvrent aujourd'hui, avec une stupéfaction que n'excuse guère leur scandaleuse ignorance, l'extraordinaire habileté politique des responsables du monde musulman : ministres mandatés par les puissances du pétrole, émirs du désert à la tête de fortunes de plusieurs milliers de millions de dollars, porte-parole de

pays "pauvres" bien décidés à prendre leur revanche aux dépens des pays "riches" qui les ont d'abord exploités... Chacun feint la surprise : "Ils n'ont pas mis longtemps à apprendre". Erreur : "Ils savaient déjà !" Et depuis des lustres."

La ruse, c'est-à-dire le double-jeu, l'hypocrisie, le mensonge, la dissimulation, etc ...

*

Notre époque est de différenciation, c'est-à-dire de multipolarités affirmées, revendiquées et, parfois, ostracisées.

Le wokisme et l'anti-occidentalisme, bien sûr, en sont des caricatures médiatisées.

Mais ce même phénomène de multipolarisation est visible entre les métiers, les types d'emploi, les régions, les duos villes-campagnes, les lieux de ressourcement et de villégiature, les parti-pris alimentaires, les logiques d'achat et de consommation, etc ...

Il y a, dans tous les domaines, une clarification qui est en route (cfr. les travaux de mon ami Michel Maffesoli).

*

Un ancien dicton, heureusement bien oublié (... quoique) dit :

"L'antisémitisme, c'est le socialisme des imbéciles."

Cette expression idiote venait du vieux cliché séculaire : Juif = banquier = argent = grippe-sou = capitaliste = riche = boutiquier = arnaqueur, ... et j'en passe et de meilleurs.

Mais il faut y réfléchir plus avant.

Le socialisme est l'idéologie des imbéciles, donc tous les socialistes (dont le renégat Marx lui-même, avec Lénine, Staline, Jaurès et tant d'autres) sont de vrais antisémites, au moins autant qu'un Hitler et que la plupart des populistes actuels.

L'antisémitisme, même si, aujourd'hui, il fait semblant de se nommer "antisionisme", est très loin d'être mort au sein du monde socialo-populiste. Pourquoi ? Parce que la judéité, c'est-à-dire la culture juive, au-delà de la religion, est construite sur deux piliers : une tradition particulariste et une excellence intellectuelle.

Deux repoussoirs pour le socialo-populisme.

*

Je serais bien curieux de connaître le nom de la contrée du monde où la densité de crétins au kilomètre carré est la plus grande ...

*

Quoique tout cela puisse être discutable et discuté à perte de vue, les statistiques sur le répartition du QI à travers la population mondiale, selon les origines ethniques, le degré d'éducation, le revenu disponible, le niveau des parents, le système scolaire, etc ... montre, sans aucun doute possible, une profonde inégalité intellectuelle entre les humains.

Il est temps de renoncer aux idéologies égalitaristes, de constater et d'affirmer des différences notoires et de chercher les meilleures complémentarités entre des gens foncièrement inégaux en tout.

Le classement mondial des QI les plus élevés aux plus faibles, donne, par continent :

1. Sinoland
2. Euroland
3. Angloland
4. Russoland
5. Latinoland
6. Indoland
7. Islamiland
8. Afroland.

Bien sûr il s'agit de moyennes car la répartition réelle est, en fait, une courbe en cloche étalée entre $QI=0$ et $QI=160$.

Ainsi, moi dont le QI est d'environ 145, je peux tomber sur un QI de 160 en Afrique noire ou sur un QI de 40 en Corée du Sud.

C'est seulement la probabilité que cela arrive qui varie fort d'un continent à l'autre.

Il faut donc s'abstenir de toutes forme de conclusion racialisiste !
Des disparités, parfois fortes, existent néanmoins.

*

Mon commentaire du jour dans "Le Point" à propos d'une "justice en panne" :

"Le problème majeur de la justice et de la magistrature est qu'elles sont profondément phagocytées par un gauchisme mitterrandien qui pratique le déconstructivisme à tout-va et pour lequel le seul coupable est la "société". S'il y a des drogués, des malfaiteurs, des violeurs et des immigrés, c'est la faute à la "société". Les individus seraient donc largement irresponsables de leurs méfaits. C'est la faute à la société, on vous dit !"

*

Le CERN et toutes les institutions similaires dédiées à la recherche des particules élémentaires sont de belles et généreuses aventures scientifiques, prouvant la capacité des humains (ceux d'un niveau supérieur) à travailler ensemble au service d'un projet commun (une communion pour construire la connaissance du Réel), un projet colossal, noble et de haut vol.

Malheureusement, c'est du temps, de l'énergie et de l'argent gâchés : il n'y a pas de particules élémentaires.

Tous ces énormes mouvements de recherche s'enracinent dans la logique atomistique qui postulent que : "Il existe des briques fondamentales immuables, constitutives de tout ce qui existe, plongées dans le vide absolu et interagissant entre elles par des forces élémentaires".

C'est la vision atomiste et mécaniste : elle est fausse.

*

Dans le duo entre homogénéisation et différenciation, la fission nucléaire donne un bel exemple de différenciation. Nous sommes là au cœur d'un atome c'est-à-dire d'un conglomérats de protéus agglutinés qui ne forment, ensemble, plus qu'une seule entité indistincte, unitaire et unitive (tout sauf un assemblage de "briques" atomiques plus petites ou de "particules élémentaires").

Certains de ces atomes sont très lourds, trop lourds, presque instables, non viables à termes, en somme, perpétuellement au bord de la rupture différenciante, c'est-à-dire au bord de leur éclatement en atomes plus petits, éclatement accompagné d'éjection de "déchets" (des protéus neutroniques superfétatoires expulsés à grande énergie) et d'émission de photons.

D'autres atomes, sans être nécessairement atteint d'obésité protéique, sont fragiles, trop fragiles : ils vivent comme ils peuvent, mais le moindre heurt un peu fort avec un autre atome ou, surtout, avec des protéus neutroniques très énergiques, peut les faire éclater également, selon le même processus.

On l'aura compris, la fusion nucléaire est le processus inverse: celui de l'homogénéisation d'un milieu parcouru de petits atomes très énergiques qui, au fil de leurs heurts souvent violents, s'agglutinent entre eux pour engendrer des atomes bien plus lourds (c'est le principe même de la nucléosynthèse qui a lieu dans ces immenses réacteurs que sont les étoiles - alors que les cœurs galactiques - que certains appellent "trous noirs" - sont les colossaux réacteurs producteurs de protéus par encapsulation de substance prématérielle, c'est-à-dire d'énergie ou d'activité bosoniques).

*

La viscosité des fluides (surtout des liquides où elle est plus marquante) est encore une manifestation de la propension à l'homogénéisation. Un fluide n'est que dans de très rares cas un ensemble de molécules totalement indépendantes. Le plus souvent, malgré qu'elles soient chacune apparemment autosuffisantes, neutres, fermées, achevées et indifférentes aux autres, se tissent entre elles des interrelations et des interactions (le "pont hydrogène" est bien connu, notamment entre les molécules d'eau, de même que les "forces de van der Waals") dont l'effet macroscopique donne ce que l'on appelle la "viscosité" du fluide qui s'écoule non pas comme un ensemble de petits grains bien séparés les uns des autres, mais plutôt comme une masse globale qui se répand "holistiquement".

D'ailleurs, aucun conglomérat matériel, même le neutrino qui interagit si peu, n'est totalement indépendant et indifférent au reste de l'univers.

*

En partant du centre du Réel, on traverse tous ses âges (ses couches successives), jusqu'à arriver à la couche constructive de sa surface (c'est là que se manifeste l'énergie bosonique - que certains appellent "énergie noire"), couche périphérique qui porte à la fois les conglomérats matériels que sont les arborescences fractales galactiques (comme les icebergs à la surface des océans) et les ondes énergétiques (comme les vagues et courants sur cette même surface).

Entre ce centre et cette surface, l'activité du Réel augmente de façon globalement exponentielle : elle est quasi nulle dans presque tout le gros noyau du Réel où il ne se passe rien, puis, en se rapprochant de la surface, elle se met à croître, tout doucement d'abord, pour devenir maximale à sa surface.

Cela signifie que l'univers actuel, à l'instant présent, est la couche périphérique limite d'un univers plein, globalement inerte, sauf une petite couche, juste sous le présent, qui fait la jonction entre l'actif et l'inerte - un peu comme, au sein d'un tronc d'arbre, la couche de l'aubier fait jonction entre le bois inerte et le cambium suractif).

*

* *

Le 13/11/2022

Trois poèmes mystiques de cette nuit ...

"Emmène-moi
 Au bord de la vision.
 Emmène-moi
 Au bord de l'éclosion.
 Emmène-moi
 au bord de l'impossible.
 Emmène-moi
 Là où naît le possible."

Et aussi ...

"Toi, Dieu qui n'existe pas
 Fais-moi exister en germe
 Afin de te faire éclore
 Et de tout illuminer.

Toi, Dieu qui n'existe pas,
 Fais moi te faire exister
 Afin que je puisse enfin
 T'inventer, te faire éclore."

Et enfin ...

"Le Réel fait naître Dieu
 Pour que la Nature soit belle
 Pour que la Vie ait son sens
 Pour que le Cosmos y règne."

*

Il est terrible de constater que l'idée de "Dieu" traîne encore derrière elle des tonnes de débris d'un Dieu personnel, étranger au monde, s'amusant à tirer les ficelles imaginaires et grotesques de destins préfabriqués.

Dieu vaut infiniment mieux que ces enfantillages burlesques, obnubilés par la perpétuation de soi au-delà de la mort.

La vie personnelle n'a de sens et de valeur que parce qu'elle est brève, irréversible et unique.

Par pitié, épargnez-nous l'immortalité !

*

Les monothéismes (et le judaïsme originel et biblique n'en est pas un !) est à la religion, ce que les pires utopies totalitaires sont à l'idéologie : le refus obstiné du monde réel et le désir forcené d'un autre monde.

*

De Mark Twain :

"Adam ne voulait pas la pomme pour elle-même, il la voulait parce qu'elle était interdite. L'erreur était de ne pas avoir interdit le serpent ; Adam aurait mangé le serpent."

Interdire, c'est, pour beaucoup, faire désirer.

Mais ne rien interdire, pour beaucoup, c'est s'ennuyer.

Il ne faut rien interdire et ne rien désirer.

*

L'Âme, c'est ce qui anime la Vie, comme le Corps exprime la Matière et comme l'Esprit engendre l'Ordre.

Chaque humain (comme chaque vivant, comme tout ce qui existe) porte un reflet éphémère des trois. Mais ce n'est qu'un reflet.

C'est seulement au niveau du Réel, pris comme un tout, qu'ils deviennent immortels et intemporels.

*

On dit que l'humain descend du singe. Je pense plutôt qu'il a été engendré par un baudet et une poule.

*

L'argent est nécessaire et utile ... tant qu'il reste un moyen.
Il devient un poison dès qu'il devient une idole.
Avec l'égo et le pouvoir, il est l'idolâtrie la plus néfaste.

*

L'argent facile est un mythe financieriste, un mythe exécrationnel qui fascine les esprits faibles et les immigrés crédules.
L'argent est symbole de travail et de valeur produite par soi ; il est haïssable s'il vient de la spéculation sur le travail des autres, ou d'assistances diverses (allocations, aides, oboles et aumônes).

*

Le mot "beauté" est un mot qui ne veut strictement rien dire.
En revanche, que des gens, des phénomènes, des paysages, des sonates, des idées, des arbres, des oiseaux, des lumières, des gestes, des rites, des symboles, des théories, ... entrent en résonance avec mon esprit, voilà l'essentiel.

*

Un chien ne mord pas celui qui le nourrit bien et le traite bien.
L'humain, si !

*

S'il revenait dans notre monde, Jésus-le-Christ ne serait certainement pas chrétien.
Il dirait : "Qui est ce Paul de Tarse qui a tout salopé ?".
Il dirait aussi : "C'est terrible ; on raconte que c'est à cause de moi que mes frères juifs sont massivement persécutés depuis deux mille ans ...".

*

L'Eglise chrétienne, comme les autorités musulmanes, sont des institutions d'abord politiques, et ensuite religieuses.

Leur but ultime, au nom du Salut et du Paradis, est de conformer les comportements quotidiens, mêmes les plus intimes, avec des élucubrations de théologiens qui n'ont strictement rien à voir avec les intuitions mystiques initiales.

Il faudra bien un jour que les humains comprennent que "religion" et "idéologie" sont synonymes, alors que "religion" et "spiritualité" sont antonymes.

*

Le christianisme a ceci d'intéressant qu'il se construit sur le judaïsme, mais contre lui.

L'islamisme a ceci d'intéressant qu'il se construit sur le christianisme, mais contre lui.

Le judaïsme a ceci d'intéressant qu'il est racinaire, mais que ses rejetons veulent l'éradiquer.

*

Tout le monde veut plus d'argent ; mais qui veut plus de sagesse et de connaissance ?

Voilà toute l'équation de l'immense médiocrité de 85% des humains.

*

Il ne faut jamais croire que la démocratie soit un antidote à la violence ou à l'iniquité. En revanche, elle est un sacré amplificateur de bêtises et de mensonges.

*

La démocratie au suffrage universel est un joli rêve, mais une triste réalité. Cette réalité s'appelle "démagogie électoraliste à court terme".

*

Dans la Bible hébraïque, Dieu (YHWH qui n'est que la "voix" du Divin impersonnel et inconnaissable, le *Eyn-Sof*) ne fait rien par lui-même ; il se contente de prédire ce qui adviendra.

Le Réel évolue selon sa propre logicité et le Dieu qui parle se contente de prévenir ceux qui l'écoutent.

*

Ce qu'on ne paie pas pour les écoles, on le paiera pour les prisons ou les casernes.

*

L'ordiphone est un symbole parfait de la médiocrité ambiante.

Un seul petit exemple, parmi des millions : les mots ne sont plus pensés, ils sont suggérés !

Un autre ? Les touches du "clavier" sont trop petites pour développer quoique ce soit sans lassitude immédiate : tout devient succinct, superficiel et facile.

*

L'humain est le seul vivant qui puisse être cruel, qui puisse jouir de la souffrance de l'autre.

*

Si l'on définit la folie comme le fait de ne pas agir en harmonie et en résonance avec la logicité du Réel et les lois de la Nature, alors l'immense majorité des humains est folle à lier.

*

L'histoire humaine se réinvente et se réécrit au fil des idéologies dominantes.

La seule histoire humaine qui vaille, doit faire fi des personnages, des événements, des faits saillants, etc ... ; elle doit se contenter de décrire les paradigmes (chaque paradigme se définit par sept mots et trois périodes : différenciation, homogénéisation et déshomogénéisation), leur succession (tous les 550 ans, en moyenne) et les phases chaotiques qui les séparent (qui durent de l'ordre d'un demi siècle).

Tout le reste est broderies, romans, fantasmés, anecdotes, ...

*

L'ignorance et la bêtise stimulent, ensemble, le goût du bruit et l'appât du gain.

*

Les illusions sont une drogue, tellement plus facile que la réalité et tellement moins chère que la cocaïne.

*

La Joie de vivre et de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi : la seule chose qui vaille.

*

Tout livre qui ne sert qu'à divertir, est un livre inutile, donc à ne pas lire. Quant aux autres, ceux qui instruisent ou enseignent, ceux qui donnent à penser ou à méditer, ceux qui posent des questions, proposent des méthodes ou esquissent des réponses, ce sont des perles dont on peut apprécier, ou pas, les teintes et les irisations.

*

Je ne sais pas ce que le mot "bonté" veut réellement dire car on appelle de ce nom des attitudes aussi disparates que la pitié ostentatoire, que la générosité apparente, que la gloriole calculatrice, que la comédie dispendieuse, que la tendresse simulée, que la largesse spéculative, que la commisération larmoyante, que la faiblesse gentille, etc ...

Pour moi, la seule bonté qui vaille, c'est de mettre l'autre, gratuitement, sur le chemin de sa propre autonomie.

*

Le cynisme est un mode de vie qui se nourrit de mépris, de méchanceté et de médiocrité.

Mais ce n'est pas une raison pour préférer l'illusion et ses bisounours.

*

La mort est un fait inéluctable et joyeux ; la douleur physique est une malédiction.

Dieu et les humains puissent-ils m'en préserver !

*

Mourir, c'est faire de la place.

*

La morale n'est qu'une habitude collective qui, parfois, s'oppose à l'éthique réelle qui est de vivre en harmonie et en résonance avec la Matière, la Vie et l'Esprit du Réel.

Les humains ont recouvert, souvent, cette éthique fondamentale du drap opaque de leurs morales artificielles et orgueilleuses.

La plupart des humains n'aime pas savoir, ni qu'on leur rappelle, qu'ils sont au service du Réel et de sa logicité, et non l'inverse.

L'humain, à l'image de leur image de Dieu, aime à se croire tout-puissant, au-dessus du Réel, et non dans un petit coin reculé et insignifiant d'une Nature et d'un Cosmos bien trop grands pour lui.

*

La paresse, c'est ne pas faire ce qu'il y a à faire, ici et maintenant !

*

L'opinion publique, c'est l'apologie de l'ignorance, de la bêtise et de la médiocrité.

C'est tout cela le foin de ces ruminants appelés "médias".

C'est tout cela qui alimente toutes les démagogues, de gauche comme de droite.

*

Faire un travail est une chose ; réaliser une œuvre en est une autre.

A choisir ...

*

La véridicité paraît, le plus souvent, incroyable tout simplement parce que la vérité est inaccessible et que l'illusion est bien plus confortable.

*

Les masses n'aiment pas la vérité, parce que la première vérité qui les concerne, affirme leur propre médiocrité.

*

Une vie humaine : un tiers pour apprendre, un tiers pour construire, un tiers pour transmettre.

Oui, mais voilà : la majorité des humains n'apprennent jamais rien, ne construisent jamais rien et ne transmettent que leur crétinisme.

*

La nativité autour du 21 décembre, est une récupération, par le christianisme, de la commémoration de la naissance du dieu Mithra dont le culte était très en vogue dans les légions romaines. L'idée d'une mise au monde par une Mère-Vierge est, elle aussi, empruntée au culte de Mithra.

De plus, cette date a été choisie par les deux religions mentionnées, parce qu'elle marque le solstice d'hiver (comme la fête juive de 'Hanoukah).

C'est aussi la fête catholique de la Saint Jean-l'Evangeliste, symétrique de la Saint Jean-le-Baptiste qui marque le solstice d'été.

Ces fêtes solsticiales font aussi l'objet de rites maçonniques.

*

Dans nos cultures déspiritualisées et désacralisées, le mot "fête" renvoie à l'expression "faire la fête" qui signifie s'amuser, souvent dans la démesure et dans l'excès, dans ce que les grecs appelaient l'*hybris*. Il est intéressant de constater que l'étymologie latine de "amuser" renvoie vers l'idée de "perdre son temps au loin", de "quitter le chemin" ; c'est se "distraire" c'est-à-dire (*dis-trahere*) se laisser "tirer hors de son chemin, du bon chemin".

Mais traditionnellement, le fête renvoie soit à une commémoration joyeuse, soit à une espérance attendue.

On fête ce qui est arrivé de bon (commémoration) comme la fête de Noël pour les chrétiens qui bénissent la naissance de leur Sauveur, ou comme la fête de l'Armistice qui se réjouit de la fin des temps de guerre et de souffrance.

On fête ce qui pourrait arriver de bon (espérance) comme la fête du nouvel an accompagnée des meilleurs vœux pour que le meilleur arrive, ou comme on fête la noce en faisant des vœux de bonheur, de progéniture et de prospérité pour les jeunes mariés.

*

La notion de "force" est une manière simplifiée d'exprimer l'influence, sur une entité quelconque, de son environnement immédiat dans l'espace des états, donc de la métrique de cet espace autour de l'entité.

Cette métrique est la résultante des distorsions métriques de toutes les autres entités de l'univers.

L'idée de "force" en physique classique, est l'idéalisation de l'influence "directe" d'une entité précise, sur l'entité étudiée, et selon une catégorie influentielle bien précise (gravifique, électromagnétique, nucléaire forte ou faible).

Dans la réalité, ce sont toutes les entités alentours qui l'influencent, et selon toutes les catégories mélangées.

*

Il n'y a, en tout et pour tout, que trois catégories d'influence dans tout l'univers matériel :

- l'influence gravitationnelle entre les masses matérielles qui est d'essence topologique,
- l'influence nucléaire entre les protéus qui est d'essence téléologique,
- l'influence électrofaible à l'intérieur du protéus qui est d'essence eidétique.

On remarquera que l'influence électrofaible et l'influence nucléaire concernent toutes deux les protéus et qu'il est donc envisageable (comme l'on fait Sheldon Glashow et Howard Georgi vers 1973) de les considérer comme deux aspects complémentaires d'une seule et même catégorie d'influence.

Ce répertoriage de trois (deux ?) catégories d'influence matérielle ne signifie nullement qu'il ne puisse pas exister d'autres catégories d'influence, mais dans le monde prématériel cette fois (celui de l'activité bosonique ou "énergie noire").

*

La notion de fractal est centrale en physique des processus complexes. Tout processus complexe produit des structures fractales.

En gros, une structure est fractale, lorsqu'au sein d'une bipolarité quelconque, pour une valeur donnée à un des pôles, on tente d'extrémiser l'autre. L'exemple le plus connu (topologique, celui-là) est celui qui dit que pour un volume géométrique donné, on veut en extrémiser la surface ; cela donne soit une sphère (surface minimale), soit un flocon de type Koch (surface maximale).

On peut trouver d'autres exemples de fractals téléologiques (entre conservation et activation) et de fractals eidétiques (entre homogénéisation et différenciation)

La structure fractale la plus connue et la plus visible est celle d'un arbre qui pour un volume de bois donné, tente d'avoir la surface foliaire maximale (le plus de contact possible avec le gaz carbonique et la lumière dans le cadre de la photosynthèse) et la surface racinaire maximale (le plus de contact possible avec l'humidité dans le sol, porteuse de sels minéraux).

Il est important de noter que les géométries fractales échappent complètement aux mathématiques classiques. On peut en décrire la programmation (la recette de cuisine), mais non les résultats (le plat lui-même).

*

Il ne faut pas confondre hasardisme (des effets sans causes) et indéterminisme (des causes ayant plusieurs effets concurrents possibles).

Autrement dit, ne pas confondre absence de logicité et logicité ouverte.

Même l'absurde a sa logique.

Le pur hasard ne peut pas exister dans un Réel où tout est dans tout, où tout est cause et effet de tout.

Le fait qu'une logicité existe bel et bien, n'exclut pas du tout que les moyens et méthodes humains soient suffisants pour la décrire en détail.

En cela, Einstein eut raison contre les quanticiens faisant du hasard une réalité intrinsèque du Réel.

Les théories du chaos vont aussi dans le sens d'Einstein.

*

Ce sont les sciences - et les techniques qui en découlent - qui sont le véritable moteur de l'évolution des civilisations. Tout le reste (économie, idéologie, sociologie, politologie) n'est que sous-produits.

Et soyons clairs : les sciences sont nées en Europe, quoique la Chine et l'Inde aient fait de merveilleuses trouvailles techniques, mais sans l'ambition grecque de fonder une cosmologie cohérente.

Confucius a bien résumé cet état d'esprit ascientifique :

"La société est plus importante que le cosmos."

On pourrait faire dire la même chose aux Romains de l'Antiquité.

Pour les Grecs ioniens, c'était la conviction contraire ... et c'est là que la science est née.

*

La spiritualité nourrit la science ; la religion la combat.

*

La dualité onde-corpuscule est typiquement prématérielle (comme l'énergie ou la lumière).

*

* *

Le 14/11/2022

D'Emmanuel Dubois de Prisque, historien, à propos des fondements religieux (confucianistes) de l'idéologie et de la logique chinoises actuelles :

"Il est impossible de comprendre la forme de la gouvernance chinoise actuelle sans s'intéresser à la Chine archaïque et à la Chine impériale. Et, quand on se livre à cet exercice, on constate combien la théorie du philosophe René Girard sur le bouc émissaire est pertinente. L'homme fonctionne toujours sur le mode mimétique : il désire ce que veut son voisin, d'où les conflits. Lorsque ceux qui déchirent une communauté finissent par converger vers un seul de ses membres, rendu responsable de tout le mal, sa mise à mort ramène l'ordre et l'harmonie. C'est un phénomène anthropologique universel que les Évangiles ont subverti en racontant ce lynchage non pas du point de vue de la foule persécutrice, mais du point de vue de la victime innocente. Cependant, ce phénomène reste particulièrement présent dans la Chine actuelle, où il structure la religion comme la politique. (...) c'est par les sacrifices que l'empereur pouvait faire régner l'ordre et l'harmonie ! Avant d'être un politique, l'empereur était « fils du Ciel ». Le sacrifice au Ciel, qui était son apanage jusqu'en 1912 et la fondation de la République, était un rituel sanglant auquel aucun étranger ne pouvait assister. Si les sacrifices étaient correctement effectués, cela signifiait que le monde était en ordre. Si l'empereur s'agitait pour tenter de résoudre les problèmes auxquels le pays était confronté, il risquait au contraire de semer le désordre dans la communauté. Le « décret du Ciel », une notion dont la première occurrence apparaît en 998 avant notre ère, sous la dynastie des Zhou, permettait de justifier le pouvoir en place. L'empereur devait sans cesse faire face aux risques de subversion et inspirer une peur plus grande que celle qu'il éprouvait lui-même à l'égard de la violence collective. Le regard menaçant des « dix mille êtres » (la

foule) pesait constamment sur l'« être unique » qu'était l'empereur, « plus à plaindre qu'un lépreux », comme le disait le légiste Han Feizi. Pour Mencius [Mengzi], le tyran déchu doit faire face à la volonté commune du Ciel, du peuple et de celui qui l'a chassé, lequel devient le nouveau détenteur du décret du Ciel mais peut être demain une nouvelle victime sacrifiée. N'est-il pas intéressant de voir comment, lors du XXe Congrès, Hu Jintao, le prédécesseur de Xi Jinping, a été, en public, exclu de l'assemblée ? Son successeur n'a pas bougé un cil. Depuis l'avènement du Parti communiste, le « décret du Ciel » s'appelle « mission historique » et fonde la légitimité du Parti. Si la dénomination change, c'est toujours du Ciel que vient la légitimité. Tant qu'ils ont le pouvoir, les dirigeants sont légitimes. (...) la théologie joue toujours son rôle dans la Chine d'aujourd'hui. Le sinologue Joël Thoraval a démontré que souvent, dans les campagnes, les souverains occupent la place centrale sur les autels domestiques et lors des rites, aux côtés du Ciel, de la Terre, des ancêtres et des maîtres. La politique chinoise est intimement liée à la religion. Dans les années 1980 et 1990, après la fin du culte de la personnalité, décrétée par Deng Xiaoping, des empereurs autoproclamés, suivis parfois de milliers de fidèles, sont apparus partout en Chine. Le retour d'une figure impériale avec Xi Jinping marque au fond un retour à la normale."

Le maoïsme n'a été qu'une forme laïcisée, idéologisée et occidentalisée de l'impérialité chinoise, dans le pur esprit du confucianisme : "La société est plus importante que le cosmos" (cfr. plus haut).

La culture chinoise est un anthropocentrisme strict (du moins dans sa version triomphante du confucianisme impérial, alors que la taoïsme originel était clairement cosmocentrique) ; cette culture chinoise est, avant tout, une culte précis et détaillé de "l'ordre" sociétal où chacun, même l'empereur, doit jouer son rôle parfaitement au service de ce "plus que tout" qu'est "la société chinoise" considérée comme un corps organique vivant, unitif et unitaire, où les individus ne comptent pour rien, même l'Empereur s'il faillit.

*

De sœur Emmanuelle :

"Rire, c'est risquer de paraître idiot. Pleurer, c'est risquer de paraître sentimental. Aller vers quelqu'un, c'est risquer de s'engager. Exposer ses sentiments, c'est risquer d'exposer son moi profond. Présenter ses idées, ses rêves à la foule, c'est risquer de les perdre. Aimer, c'est risquer de ne pas être aimé en retour. Vivre, c'est risquer de mourir. Espérer, c'est risquer de désespérer. Essayer, c'est risquer d'échouer. Il faut prendre des risques car le

plus grand danger de la vie, c'est de ne rien risquer du tout. Celui qui ne risque rien, enchaîné par sa certitude, abandonne sa liberté."

Quelle meilleure défense de l'entrepreneuriat !

*

De Boris Cyrulnik :

*"Je ne suis pas responsable de ce qu'on m'a fait,
mais je suis responsable de ce que j'en fais."*

L'urgence de notre époque ; responsabiliser à nouveau et en force chaque humain par rapport à ce qu'il décide et fait. Chacun est totalement responsable de ses actes. La société est ce qu'elle est, mais personne n'oblige personne à lui être paresseusement conforme.

*

D'Etienne Klein :

"On peut mesurer l'intelligence d'un individu à la quantité d'incertitudes qu'il peut supporter mais en plus, l'incertitude a une vertu, de donner corps au libre arbitre. Elle doit donner envie d'agir au présent pour écrire l'avenir car le futur n'est plus configuré"

*

Mieux vaut en rire ... :

"Le problème au Moyen-Orient, c'est qu'ils ont mis la charia avant l'hébreu."

*

Et cette autre :

"C'est en se plantant qu'on devient cultivé ..."

*

Remettre le mythe "palestinien" à l'endroit !

Il faut reprendre toute l'histoire dans l'ordre ...

En 70 de l'ère vulgaire, les Romains en ont assez de l'opposition juive (le harcèlement des Zélotes, en particulier) et décident de détruire Jérusalem et son Temple, et de chasser les Juifs de Judée, leur patrie historique depuis plus de mille ans. Cela dura quelques décennies jusqu'au drame de Massacre en 135. Plus aucun Juif n'est autorisé à vivre en Judée que les Romains débaptisent pour l'appeler "Palestine", nom ancien du royaume des Philistins battus par les Juifs (on se souviendra des épisodes Samson et de David contre Goliath).

Tout cela se passe cinq siècles avant la naissance de l'Islam. Il ne reste en Judée que du désert, des steppes arides, quelques oasis et de nombreux bédouins qui circulent entre Égypte et Mésopotamie ou grande Grèce.

Suite à la défaite germano-ottomane en 1918, le proche et moyen-orient est placé sous tutelle américano-européenne. La Société des Nations place la "Palestine" sous mandat Britannique. Ce mandat durera de 1920 à 1948.

L'URSS voit très vite la chose sous un mauvais œil car il s'agit, en somme, d'une mainmise de l'occident libéral sur tout le proche-orient.

Mais dès 1917, la "déclaration Balfour" affirme que la Grande-Bretagne est favorable au rétablissement d'implantations juives en Judée.

Pendant toute la seconde guerre mondiale, la Palestine est travaillée, de l'intérieur, par le grand mufti de Jérusalem, al-Husseini, grand ami d'Adolf Hitler (dans le blockhaus duquel, à Berlin, il finira sa guerre).

En 1948, l'ONU, suite à la Shoah, permet la déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël, état laïc (et non juif) permettant à tous les Juifs, du monde qui peuvent faire la preuve de leur judéité, d'avoir une patrie après deux mille ans de persécutions et d'exterminations.

Yasser Arafat (son nom officiel est Mohammed Abdel Rahman Abdel Raouf Arafat al-Qudua al-Husseini. Son biographe palestinien, Saïd K. Aburish, précise que "Mohammed Abdel Rahman était son prénom ; Abdel Raouf, le nom de son père ; Arafat, son grand-père" ; al-Qudua est le nom de sa famille et al-Husseini est le nom du clan de Gaza dont font partie les al-Qudua) est né au Caire en 1929 (il est citoyen égyptien) et est le neveu du grand mufti al-Husseini, grand ami d'Hitler.

L'URSS voit dans la création de l'Etat d'Israël le fondement d'une mainmise de l'occident, en général, et des Etats-Unis, en particulier, sur le proche- et moyen-orient.

Elle va donc tout faire pour exacerber la colère et la vindicte des pays arabo-musulmans alentour qui, depuis 1948, n'ont jamais cessé de faire la guerre à l'Etat d'Israël.

Mais, pour le sapement de l'intérieur du pays, elle va recruter cet antisémite notoire (à l'instar de son recruteur, Joseph Staline) que fut Yasser Arafat, elle va le former à Moscou, elle va lui inventer sa tenue paramilitaire dont il ne se départira jamais et elle va l'aider à créer et à financer le Fatah et l'OLP, le parti "palestinien" anti-israélien (alors que, lors de la déclaration de son indépendance, l'Etat d'Israël a offert la nationalité israélienne à tous les Arabes, musulmans comme chrétiens, qui habitaient la région et qui, aujourd'hui, forme une population normale, jouissant de tous les droits de la démocratie israélienne avec des représentants, parfois à des postes éminents, dans toutes les institutions du pays dont la Knéssèt).

Arafat, au travers du Fatah et de l'OLP (créé en 1964), a une autre cible en vue. L'Etat d'Israël, depuis 1948, transforme un ancien désert semi-aride dévolu aux bédouins en un pays moderne, sur le modèle occidental (ce qui agace l'URSS) et construit à tour de bras. Et pour cette construction, appelle de la main-d'œuvre dans les pays arabo-musulmans environnants. Ils viennent par milliers travailler en Israël pour construire villes, immeubles, routes, canaux, usines, centrales électriques, ..., pour relancer une agriculture abandonnée par les Arabes depuis longtemps ..., pour implanter des irrigations partout ..., le tout, bien sûr, financé par l'Etat d'Israël soutenu par les fondations (comme le KKL, par exemple) et dons venant de tout le monde juif de la diaspora.

Peu à peu, ces travailleurs immigrés s'installent, fondent des familles, font des enfants. L'Etat d'Israël, en plus des salaires payés, leur offre la nationalité israélienne que certains acceptent, mais que la plupart refusent, excités par le Fatah de Yasser Arafat qui rêve de reprendre le pays sous sa coupe (et donc celle de l'URSS), d'en rejeter les Juifs à la mer (tout en gardant toutes les nouvelles infrastructures pour lui) et de créer un Etat palestinien, exclusivement arabo-musulman.

Suite à la victoire des Israéliens lors de la guerre des six jours, l'OLP et Arafat se réfugient en Jordanie, dont ils sont expulsés en 1970 vers le Liban où ils s'incrustent, sous la protection du Hezbollah iranien (et ce malgré le massacre, en 1972, des athlètes israéliens, aux jeux olympiques de Munich, par les terroristes palestiniens de Septembre noir). En 1982, ils sont enfin expulsés du Liban après y avoir causé deux guerres et des centaines de destructions ; ils se retrouvent en Tunisie. Arafat y meurt

Après que le Fatah ait officiellement renoncé au terrorisme en 1985, les franges les plus dures de l'ex-OLP sont récupérées par les Frères musulmans du Caire et concentrées sur la bande de Gaza (la Cisjordanie étant sous la coupe du Fatah). Ces populations se retrouvent dans la main de fer d'une organisation non palestinienne, mais militarisée à outrance : le Hamas, ennemi juré du Fatah. Yasser Arafat meurt en France en novembre 2004 après être retourné en Israël grâce aux efforts, à Camp David, de Ytz'haq Rabin.

On connaît la suite ...

Un dernier point : le Hamas ne veut de la paix à aucun prix pour deux raisons majeures : la paix signifierait à la fois sa disparition politique et la fin de ses financements tant islamistes qu'humanitaires.

*

Google et Apple sont au monde numérique, ce que César fut au monde antique, ce que Napoléon fut au monde européen, ce que Hitler fut au monde occidental et ce que l'Eglise catholique fut au monde religieux : un impérialisme autoritaire et totalitaire, sans autre intention que la conquête de territoires et sans autre éthique que l'extermination des opposants.

*

Constater qu'il existe des gens plus riches (et parfois beaucoup plus riches) que d'autres plus pauvres (et parfois très pauvres) participe de la simple statistique humaine (que l'on peut, bien sûr, déplorer éthiquement).

Binariser cette répartition statistique en deux camps opposés : les "riches", d'un côté, et les "pauvres", de l'autre, comme le fait le marxisme et tous les socialo-gauchisme, est d'une imbécillité flagrante.

Mais, dans tous les cas, c'est une faute intellectuelle de ne pas poser la question de savoir pourquoi certains sont plus riches que d'autres ?

Pourquoi certains réussissent parfois certains projets, alors que d'autres ratent tout ? Pourquoi certains travaillent-ils beaucoup, alors que beaucoup parasitent et fainéantisent ? Pourquoi certains méritent-ils ce qu'ils ont, et d'autres pas ? Voilà les vraies questions qui ne concernent pas la maladie idéologisante mais la réalité sociologique !

*

J'avais noté, plus haut, ceci :

"Il est important de noter que les géométries fractales échappent complètement aux mathématiques classiques. On peut en décrire la programmation (la recette de cuisine), mais non les résultats (le plat lui-même)."

Il faudrait y ajouter ceci :

Décrire un fractal accompli est impossible, la quantité d'information qu'il contient est beaucoup trop énorme ; en revanche, la description du processus, le plus souvent itératif, qui "construit" le fractal est souvent descriptible avec une quantité raisonnable d'information. Cela signifie qu'il est simulable, (algorithmiquement), mais non calculable (mathématiquement).

*

L'entropie mesure bien l'inverse (au sens mathématique de $1/x$) de la quantité d'information nécessaire pour décrire le système. Lorsque le système est parfaitement uniforme et homogène, il ne faut aucune information pour le décrire (puisque'il n'y a rien à décrire) et son entropie est infinie.

Remarquons, une fois de plus, que l'uniformité et l'homogénéité n'ont rien à voir avec un "désordre" et que, donc, dire que l'entropie mesure le "désordre" d'un système est une ânerie.

En revanche, pour la négentropie, les choses se corsent puisque l'organisation complexe d'un système ne se réduit jamais à une quantité donnée d'informations. Par exemple, deux systèmes de même niveau de complexité peuvent très bien répondre à des configurations totalement différentes mais posséder la même quantité d'information. Et de plus, lorsque ces systèmes sont fractals (comme la côte bretonne, chère à Benoît Mandelbrot), cette quantité d'information tend très vite vers l'infini puisque de tels systèmes ne sont pas analytiquement descriptibles, mais seulement, au mieux, dynamiquement logicisable.

*

La science évolue dans un ternaire fermé qui "tourne" : l'**expérimentation** montre des phénomènes inconnus ou incompris, puis l'**intuition** cherche des hypothèses, des analogies, des métaphores qui pourraient "coller" à cet inconnu, ensuite la **théorisation** s'empare de ces hypothèses et les développe logiquement afin de prédire des résultats mesurables, et enfin, l'**expérimentation** reprend ces prédictions et les teste dans le Réel pour les valider ou les invalider. En cas d'invalidation, l'**intuition** réinventera de nouvelles hypothèses qui enclencheront

de nouvelles *théorisations* qui fourniront de nouvelles prédictions que l'*expérimentation* validera ou pas ... et ainsi de suite, à l'infini.

C'est cela le principe de la méthode scientifique. Toute connaissance qui ne se conformerait pas à ce schéma (comme les "sciences" dites humaines, par exemple), ne sont tout simplement pas des sciences, mais de simples conjectures.

Dans ce schéma, je ne joue que le rôle de l'*intuition* qui propose des hypothèses.

*

* *

Le 15/11/2022

Face à la désunion de l'Euroland qui continue à se cacher derrière cette imbécillité de la souveraineté des Etats-Nations qui n'ont jamais existé que les imaginations des bureaucrates jacobins, il existe, dans le monde géopolitique, trois puissances : l'Angloland, le Sinoland et le Russoland (l'Indoland, l'Afroland, le Latinoland et l'Islamiland jouent les seconds rôles plus opportunistes et nombrilistes qu'autre chose.

Donc, face à l'Europe, trois pôles qui s'entre-méfient (voire se détestent) cordialement.

Pourtant, ils ont un énorme point commun dont l'Euroland tente et doit se défaire : se définir en tant qu'arrière-garde de l'ancien paradigme, de la modernité industrialiste et financieriste, militariste et populiste.

Sauf le Russoland qui en fait sa fixation répulsive, l'Angloland et le Sinoland savent qu'ils ont besoin des marchés européens pour écouler soit leur monnaie pourrie, soit leurs produits médiocres. Ils courtisent l'Euroland, plus ou moins sympathiquement (Angloland), plus ou moins cyniquement (Sinoland).

Je crains que ces courtisanes de façade ne cherchent qu'une seule chose : étouffer le nouveau paradigme de frugalité qui s'invente et s'inaugure en Europe

...

*

Aujourd'hui, démocratisation, démagogie et populisme sont devenus synonymes.

*

La médecine n'est pas une science, mais un art ; un art de rebouteux-sorciers avec du vocabulaire et des pilules en plus.

*

Les récentes élections et événements politiques américains m'induisent à penser qu'avec, aujourd'hui, de l'ordre de 70% des Américains qui se disent "Indépendants" c'est-à-dire qui ne sont partisans ni des "Démocrates", ni des "Républicains", le vieux bipartisme américain est bien mort et un nouveau multipartisme ou multilatéralisme politique doivent impérativement y être inventés et mis en place.

L'Euroland l'a appris ces cinquante dernières années : la dualité "gauche" et "droite", héritées des idéologies "socialistes" et "bourgeoises" du 19^{ème} siècle, n'ont plus aucun sens devant les vraies problématiques et les vrais clivages du 21^{ème} siècle (frugalisme/consumérisme, continentalisme/régionalisme, libéralisme/autoritarisme, démocratisation/technocratie, égalitarisme/méritocratie, suffrage universel/suffrage méritoire, etc ...).

Les Etats-Unis, enfermés dans le carcan trop étroit de son bipartisme, est au bord de l'explosion des diversités. Le modèle américain est mort tant du côté politique que du côté économique et financier, hégémoniste que monétariste.

*

Mon commentaire du jour dans "Le Point" ... (qui a été refusé !!!???)

Beaucoup regrettent, semble-t-il, que le débat des idées tourne de plus en plus souvent aux clashes spectaculaires et violents, agressifs et insultants.

Mais comment s'en étonner lorsque l'on sait :

- que tous les médias, surtout "sociaux", ne fonctionnent plus qu'au spectaculaire et ont besoin d'audience pour se faire financer par des pubs aussi inutiles que dispendieuses,
- que le niveau intellectuel des protagonistes (effondrement des systèmes éducatifs oblige) est de plus en plus ras-de-terre,
- que le public de masse obéit toujours au slogan romain : "du pain et des jeux",
- que l'esprit critique s'est totalement dilué dans un idéologisme simpliste et débilitant qui fait, aujourd'hui, la norme,
- que le culot relègue l'intelligence aux oubliettes.

Le même, corrigé ... et accepté (???) :

Beaucoup regrettent, semble-t-il, que le débat des idées tourne de plus en plus souvent aux clashes spectaculaires et violents, agressifs et insultants.

Mais comment s'en étonner lorsque l'on sait :

- que tous les médias, surtout "sociaux", ne fonctionnent plus qu'au spectaculaire et ont besoin d'audience,
- que le niveau intellectuel des protagonistes est de plus en plus ras-de-terre,
- que le public de masse aime les joutes,
- que l'esprit critique s'est totalement dilué dans un idéologisme simpliste faisant, aujourd'hui, la norme,
- que le culot relègue l'intelligence aux oubliettes.

*

Mon autre commentaire du jour dans "Le Point" ... (qui été accepté ???)

Contrairement à l'Iran ou à l'Afghanistan (chapeau bas pour ces femmes-là), le féminisme en Occident n'est plus le fait que de petites bourgeoises repues et confortables, qui n'ont pas grand-chose à perdre et beaucoup à gagner, sans risque (tout le monde est d'accord dans le politiquement correct), les médias mettant en scène toutes les outrances, même les plus ridicules.

On en vient même à oublier que, sans être pour autant inégaux, l'homme et la femme sont complémentaires, donc très différents, tant physiologiquement que psychologiquement et sociologiquement.

*

Je comprends bien l'enthousiasme de certains physiciens pour l'hypothèse (indémontrable) des multivers, mais à quoi sert-elle ?

Initialement, l'idée des multivers est née pour répondre à ce constat que le cocktail des constantes universelles de "notre" univers, sont le seul et parfait cocktail pour que la complexification puisse se mettre en route. Pourquoi donc ce cocktail-là ? Comment se fait-il que notre univers possède cette recette improbable pour réussir la complexification ? Trois réponses sont possibles :

- Dieu qui est omniscient, l'a voulu ainsi (thèse théiste qui ne me convient pas).

- Ces constantes sont le fruit d'un long travail d'essais-erreurs alimenté par une Intention immanente d'accomplissement maximal (c'est la thèse)
- Ces constantes ne sont qu'un cocktail particulier parmi des milliards d'univers parallèles qui n'ont pas eu la chance, comme nous, de tirer le bon numéro à la loterie des constantes universelles (c'est la thèse "multivers" qui, parce que probabiliste, sauve la physique de l'intentionnalité).

Quant à récupérer l'idée des multivers dans la cosmologie que je présente, elle est évidemment possible (notre univers n'y serait pas l'arbre, mais seulement une des multiples branches de l'arbre ...).

Mais quel en serait l'intérêt ? je reste un fervent partisan du principe du rasoir d'Occam

*

L'espace-temps quadridimensionnel est un espace des états vraiment trop pauvre pour rêver d'y représenter la totalité des phénomènes de l'univers, passés, présents et à venir.

L'univers réel n'est pas un immense ensemble de points en déplacement réciproque.

*

La question scientifique cruciale de ce début de 21^{ème} siècle est la suivante : quel langage faudra-t-il inventer pour représenter la complexité que les mathématiques, langage central de la physique classique, sont foncièrement incapable d'assumer ?

Il y a aujourd'hui, quatre langages utilisés pour décrire le Réel :

1. le langage des mots (les concepts),
2. le langage des nombres (les quantités),
3. le langage du numérique (les simulations),
4. et le langage des figures (les formes, les organisations).

Pourvu que le langage géométrique quitte la réduction cartésienne qui ramène une forme à une équation algébrique dans des référentiels artificiels, qu'ils soient euclidiens, cartésiens ou riemanniens, trop pauvres pour accueillir la complexité, mon intuition me dit que seul ce quatrième et dernier langage (tel qu'utilisé en topologie ou pour les fractals) est le pont vers l'avenir de la science.

*

Quand Claude Allègre, dans son "Dictionnaire amoureux des sciences" écrit, sans rire ...

"La matière est faite d'unités distinctes."

... on nage en plein atomisme antique. Allègre est un géologue (personne n'est parfait ; la preuve, il confond systématiquement "complexité" et "complication") mais il n'y entend rien en physique fondamentale et, encore moins, en physique de la complexité (son "Dictionnaire" ne connaît ni Prigogine, ni Varela, ni auto-organisation, ni autopoïèse, ni structures dissipatives, ...).

Il faut donc le répéter : l'univers n'est pas un assemblage d'entités élémentaires, interagissant par des forces élémentaires, selon des lois élémentaires ; ça, c'était la physique mécaniciste de Galilée, Descartes, Newton, Laplace, etc ...

Ces "entités" (ou "briques"), ces "forces" et ses "lois" n'existent tout simplement pas. Le Réel est un immense processus, unitif et unitaire, unique, global et holistique, intégré et intégrant, où se manifestent des phénomènes dynamiques ou agglutinés ou organisés, qui ne sont, en aucun cas, des objets distincts, mais des excroissances locales et temporaires, n'ayant aucune existence propre, et n'étant que des épiphénomènes singuliers, parfois reconnaissables, mais jamais séparés du reste du Réel.

*

La plupart des démographes feignent d'ignorer la fonction logistique de Verhulst (dite aussi "loi des populations") qui s'exprime par

$$\delta N = k \cdot N \cdot \left(\frac{A}{N} - 1 \right)$$

où N est la population considérée, où k est le taux net de fécondité et où A est la population maximale compatible avec les ressources du milieu.

Lorsque tous les réservoirs géologiquement accumulés de ressources ((métaux, hydrocarbures, charbon, sols agricoles, etc ...) seront à leur niveau d'étiage (il n'y a plus de réserves et l'on ne peut plus compter que sur les renouvellements naturels), A est égal à 2 milliards d'humains sur Terre.

*

Il n'y a pas de "lois" de la Nature, mais le Réel possède sa propre **logicité** dont les régularités et les récurrences sont appelées "lois" par les humains.

La grande question métaphysique est : pourquoi donc le Réel possède-t-il une logicité ? Et la réponse : parce que sans logicité, il est impossible d'accomplir une intention.

Donc l'intentionnalité est fondatrice du Réel.

D'où vient cette "intention" ?

Les croyants - ce que je ne suis pas - l'attribuent à un Dieu personnel créateur (mais d'où vient ce Dieu et pourquoi a-t-il décidé cette intention-là ?).

Quant à moi, je préfère penser que l'Intention EST le Réel, intrinsèquement, qu'elle en est l'essence ultime, la plus profonde, donc, que le Réel, c'est D'ABORD une Intention qui, pour s'accomplir, a engendré tout le reste, la substantialité/spatialité, l'activité/temporalité et la logicité/fractalité.

*

La lumière est un phénomène qui intrigue depuis très longtemps la physique. Elle l'intrigue d'autant plus depuis que la dualité entre onde (Fresnel, Young) et corpuscule (Newton, Einstein) n'est plus discutable.

La théorie électromagnétique de Maxwell ne résout rien, elle déplace seulement le "mystère" de la lumière vers le "mystère" de l'électromagnétisme.

Pour comprendre la lumière il faut se plonger dans l'univers prématériel, dans un univers d'activité pure, dans un univers d'activité bosonique exclusive, dans un univers d'énergie noire (comme l'appellent certains) ; disons plus simplement dans l'univers de l'énergie pure avant qu'elle ne soit encapsulée dans des "bulles matérielles" sous diverses formes.

L'univers prématériel est un patatoïde rempli d'énergie ; il est, à la fois (et c'est encore mystérieux quant aux processus et mobiles) accumulatif et pulsatile.

Plus on descend vers son centre, plus cette énergie est tranquille, fossilisée, en quelque sorte, accumulée au fil du temps, mais quasiment inactive (purement topologique).

En revanche, plus on remonte vers la surface périphérique de ce patatoïde fermé et fini qu'est l'univers d'avant l'émergence des fractals galactiques et matériels, plus l'énergie devient (très lentement d'abord, pendant longtemps, puis plus intensément à l'approche de la surface) effervescente, active, bosonique, mais chaotique, désordonnée, anarchique (purement dynamique).

Mais si l'on approche très près de la surface du patatoïde, alors on voit cette énergie s'organiser, se logiciser (donc eidétique) : c'est la lumière sous sa forme ondulatoire, avec des bosses et des creux.

Mais ce qui ondule, c'est de l'énergie effervescente, bosonique, passagère. Mais si, par hasard, cette énergie active coïncide avec le passage d'une entité matérielle, elles interagissent l'une sur l'autre sous une forme photonique (le photon est un boson).

Voici, dès lors, potentiellement éclaircie la mystérieuse dualité onde-corpuscule.

*

Fidèles à la bipolarité différenciation-homogénéisation, les espèces vivant sur le même territoire sont à la fois enclines à la concurrence et à la coopération, selon les cas, selon les tempéraments, selon les circonstances et selon les configurations.

La sélection naturelle du darwinisme est tout aussi puissante que les symbioses, commensalités ou convivialités coopératives.

En fait, la "sélection naturelle du plus apte" ne joue que lorsqu'il n'y a plus d'autres solutions.

La Nature est plus conservatrice qu'éliminatrice (sur ce seul point, l'infâme Lyssenko n'avait pas tout-à-fait tort)

*

La pulsativité du Réel en est une caractéristique fondamentale, foncière même, de l'univers : tout y vit, y vibronne, y ondule.

Le Réel est ondulatoire avant d'être corpusculaire (ces "corpuscules" ne sont que des encapsulations tardives d'activités vibratoires locales en surtension).

On l'a vu, : l'intentionnalité est le fondement ultime du Réel et le problème est : comment accomplir cette intention globale, intime, ultime, fondatrice et universelle ?

Il faut ensuite trois domaines indispensables et complémentaires ...

Il faut une substantialité/spatialité : un "terrain" de jeu, une substance à "sculpter" ...

Il faut une logicité/fractalité : des règles du jeu pour ne pas se perdre, s'égarer, se diluer ...

Et il faut une activité/temporalité : c'est là que la pulsativité s'avère nécessaire comme fondement de toute activité, qui soit compatible avec la bipolarité "préservation" et "activation" ; l'oscillation entre ces deux explique la genèse de la pulsativité universelle. La fréquence de cette pulsation fondamentale (déjà subodorée par la spiritualité hindoue) est, sans doute,, la fréquence de Planck.

*

Le magnétisme reste pour moi assez mystérieux.
 Dans le modèle classique de l'atome, que dit-on ?

- Un électron de charge électrique négative "tourne" autour du noyau (comme une planète autour du soleil - cfr. Rutherford) et constitue donc un courant électrique qui, selon Maxwell, engendre un champ magnétique.
- Dans la plupart des matériaux, l'agitation thermique des atomes fait statistiquement s'annuler tous ces champs magnétiques.
- Mais, dans certains matériaux solides, cristallins, les atomes peuvent s'aligner les uns sur les autres (du fait, sans doute, de la structure cristallographique et/ou de forces du type van der Waals au autre) et les champs magnétiques se cumulent pour donner un aimant.

Ou mais voilà : le modèle planétaire de Rutherford est faux, le pôle électronique de l'atome ne "tourne" pas autour de son pôle nucléaire central et il n'existe aucun micro-courant électrique susceptible d'engendrer un quelconque champ magnétique au sens de Maxwell (la notion de charge électrique n'apparaît que lorsque les deux pôles protéique sont séparés l'un de l'autre).

Alors ?

On comprend que si chaque atome était bien un petit aimant, la plupart des matériaux, du fait de l'agitation thermique chaotique, seraient magnétiquement neutre, sauf s'il existe des organisations qui alignent lesdits atomes pour cumuler leur micro-magnétisme.

Mais, précisément, d'où viendrait ce micro-magnétisme atomique s'il n'y a nulle part d'électrons particuliers électriquement chargés, "tournant" autour d'un noyau particulière électriquement chargé en sens inverse ?

Mon intuition me dit que, comme tout le reste de l'univers global et comme tout ce qu'il contient localement, les "membranes" électroniques autour du pôle nucléaire de l'atome pulsent et que ce sont ces pulsations que l'on nomme "magnétisme".

*

Lorsqu'on parle du principe de conservation de la charge électrique, on ne fait en fait qu'affirmer que l'univers est globalement électriquement neutre. Des "charges" n'apparaissent que localement lorsque l'unité neutre protéique est rompue, que les pôles en sont séparés et qu'ils se cherchent violemment l'un l'autre.

*

On le sait, la masse d'une entité matérielle est, en fait, la quantité d'énergie encapsulée qu'il contient ($E = m.c^2$).

Cette masse est, tout à la fois, sa masse inertielle (sa tendance à résister à tout changement: sa propension à ne pas vouloir accaparer plus d'énergie) et sa masse gravifique (sa sensibilité aux influences gravitationnelles - sa propension à vouloir s'agglutiner à d'autres).

*

* *

Le 16/11/2022

Je ne suis pas un spécialiste de ce que j'appellerais volontiers les "voies déviantes", délirantes et magico-prophétiques de la F.:M.: du 19^{ème} siècle (voies templière, martiniste, martinésiste, théosophique, crypto-chrétienne, égyptianiste, illuministe, ...), voies qui ont convergé peu à peu vers les Rites Écossais Rectifiés et Rites de Memphis-Misraïm (totalement irréguliers et non reconnus) actuels.

J'avoue qu'à près de 50 ans de pratique et de méditation sur la F.:M.: je suis un peu las de ces tentatives du 19^{ème} siècle d'utiliser le vieux tronc maçonnique (qui seul m'intéresse) pour y greffer, de force, toutes sortes de greffons tous plus fantasmagoriques et dérisoires les uns que les autres.

Deux grandes catégories de greffons me sautent aux yeux : les greffons de l'athéisme, du laïcisme, du socialisme, du républicanisme, etc ... (le Grand Orient et sa clique anticléricale) ; et les greffons de l'illuminisme, du templiarisme, du théosophisme, etc ... (RER et ses dissidences).

Je voudrais débarrasser la F.:M.: de tous ces errements fantasmagoriques qui, tous, prennent leurs germes dans les grandes inquiétudes socio-politiques et parareligieuses de cette fin du 19^{ème} siècle dont le seul fruit fut la première guerre mondiale.

Je voudrais ramener la F.:M.: à ses propres axes centraux et préparer, ainsi, la F.:M.: du 3^{ème} millénaire : une F.:M.: de la construction du Temple spirituel (areligieux et apolitique) pour l'Alliance du Ciel et de la Terre, du Divin et de l'Humain, de la Vie cosmique et de l'Ordre cosmique, dans l'Esprit et le Cœur des humains initiés.

*

Mon premier commentaire du jour publié dans "Le Point" :

"S'il n'était la seule menace apocalyptique d'une guerre nucléaire, les gesticulations géopolitiques de ces derniers mois paraîtraient outrageusement dérisoires, chacun tentant de tirer à soi une couverture économique mitée qui se déchire de toutes parts.

Il n'y a qu'un seul problème réel à résoudre qui résoudrait, automatiquement, ceux des dérèglements climatiques et biotiques, ceux des pénurisations de toutes les ressources, ceux des pollutions visibles et invisibles en tous genres, ceux de l'inflation et du chômage. Un seul problème à résoudre donc.

*Depuis hier, nous sommes 8 milliards d'humains sur Terre, c'est-à-dire **6 milliards en trop**. La cause : l'inconscience dans l'ordre, de l'Afroland, de l'Islamiland et de l'Indoland.*

Il faut qu'avant 2030, le taux de fécondité nette, en moyenne, partout sur la Terre, descende sous le plafond de 1.3 enfants vivants par femme afin de redescendre sous la barre fatidique des 2 milliards entre 2150 et 2200.

Il n'y a rien d'autre ni de plus à faire ; tout le reste est gesticulation technico-politique."

*

Mon second commentaire du jour sur "Le Point" (étonnamment publié) :

"Qui osera, enfin, dire clairement, que l'islamisme est incompatible avec la culture, les valeurs, la morale et la civilisation européennes ? Il ne s'agit ni de racisme, ni de xénophobie. Il s'agit seulement de dire "non" aux pratiques musulmanes sur le sol européen."

*

Dans la Nature : la dure loi de la fugacité des splendeurs ...

*

L'argent n'est un vrai problème que pour les très pauvres et les très avarés.
Et encore ... les pauvres parviennent à se débrouiller.

*

La loi de la guerre : l'agresseur (celui qui démarre les violences) a toujours tort !

*

Il faut apprendre d'urgence à n'avoir besoin que de ce dont on a les moyens.

*

Cela fait 40 ans que les Français vivent largement au-dessus de leur moyens, qu'ils travaillent de moins en moins et qu'ils pleurnichent de plus en plus (chantages électoraux, syndicalismes pourris, démagogismes permanents, revendications incessantes, ...).

Quand donc comprendront-ils que le rôle de l'Etat n'est pas de leur garantir un farniente opulent en permanence.

Le remède : bosser 40 heures par semaine, jusqu'à 67 ans, avec deux semaines de congé par an, avec rémunération exclusivement au mérite, avec un contrat précaire (mise à pied sans dédommagement avec préavis de deux semaines), le tout accompagné de la fin des régimes spéciaux pour les fonctionnaires (dont les salaires doivent être diminués du tiers et les effectifs réduits de moitié), des allocations de chômage limitées à 6 mois à la condition d'effectuer des travaux d'intérêt collectif, de chasse drastique à tous les certificats de complaisance (assortie de peine de prison pour les médecins incriminés) et de congés de maternité réduits à trois semaines.

*

Les mathématiciens se classent en trois grands écoles :

- celle [constructivisme] (à laquelle j'appartiens) qui pense que les mathématiques sont un langage humain, inventé par les humains, selon l'esprit humain, progressivement construit en fonction des problèmes à résoudre, et qui est plus ou moins adéquat pour modéliser, simuler et calculer certains phénomènes ;
- celle [idéalisme] (typiquement pythagoricienne et platonicienne) qui croit que les mathématiques sont le vrai langage de la Nature, transcendant totalement l'esprit humain qui, avec difficulté, s'en voit révéler quelques bribes surnaturelles de temps à autre, chez quelque génie ;
- celle [onanisme] qui s'en fout et qui est amoureuse des mathématiques en tant qu'édification conceptuelle et logicielle, dont le rapport avec la réalité du Réel n'a pas le moindre intérêt.

Dans mon monde qui est celui de la cosmologie et de la physique théorique, seule la première catégorie est utile et "buvable". Quant aux deux autres ...

*

Sans du tout rejeter les mathématique quantitativistes (arithmétique, algèbre, analyse fonctionnelle, calculs divers, y compris infinitésimaux, ... bref : la mathématique des nombres), la cosmologie et la physique fondamentale théorique doivent les dépasser et s'intéresser plus aux langages mathématiques relevant de la géométrie (les figures, les organisations, les agencements, les structures, les processus, l'algorithmie, la logicité opérationnelle), notamment topologiques et fractales.

Une géométrie dans l'espace des états et non seulement dans l'espace spatiotemporel de la science classique.

*

La forme dépasse le nombre !

*

Au fond, la célèbre métaphore du "chat de Schrödinger" est une métaphore révélatrice de l'analyse de validité de toute l'approche quantique ; il induit deux attitudes opposées possibles :

- ou bien c'est la mesure de l'état du système qui révèlent un des états possibles, alors que le Réel, tant que l'on ne mesure rien, est, en même temps, dans un état indifférencié et multiple : c'est l'expérimentation qui force le système à se montrer (révéler) dans un de ses états réels possibles ;
- L'état est dans un état réel unique et bien clair, inconnu de l'expérimentateur, qui va, par son expérimentation, déterminer, avec une certaine probabilité de certitude, l'état dans lequel se trouve le système, sachant que ce même expérimentateur sait que le système pourrait être, théoriquement (mais non pratiquement) dans plusieurs états possibles.

Je suis personnellement et farouchement partisan de la seconde attitude. Dans sa boîte empoisonnée, le chat de Schrödinger est soit réellement vivant, soit réellement mort ; le fait d'en ouvrir le couvercle, ne change rien au fait qu'il soit déjà mort ou encore vivant.

C'est l'ignorance de l'observateur qui est en jeu, pas la réalité du Réel qui est unique.

Quant au paradoxe EPR et aux expériences d'Alain Aspect, elles n'ont rien à voir avec l'incertitude quantique. L'histoire dit qu'un couple de particules jumelles émergent avec des propriétés jumelles (par exemple, l'un a un spin *up* et l'autre un spin *down*). La théorie précise que, quelles que soient les circonstances futures, cette complémentarité spinale entre les deux jumelles doit être absolument conservée. Le paradoxe EPR propose d'éloigner les deux jumelles et de faire basculer le spin d'une des deux jumelles (ce qui est physiquement tout à fait faisable).

La conservation de la parité des spins impliquerait que le spin de l'autre jumelle bascule immédiatement. Mais la relativité einsteinienne affirmant qu'aucun signal spatiotemporel ne pouvant circuler plus vite que la célérité de la lumière dans le vide, ce basculement symétrique ne peut pas être immédiat et, donc, pendant un laps de temps, la conservation de la parité des spins ne sera pas respectée.

Les expériences d'Alain Aspect ont indubitablement démontré que la conservation de la parité des spins est immédiate ce qui, selon certains, mettrait la relativité en péril. Il n'en est évidemment rien dès lors que l'on comprend que la parité des spins est une propriété qui n'est pas spatiotemporelle (et est donc étrangère aux notions d'espace, de temps, de signal, de vitesse transmission et de transition, etc ... Il s'agit d'une propriété structurelle ou formelle relevant de l'espace eidétique et donc étrangère à la spatialité et à la temporalité : les règles relativiste de la matière spatiotemporelle ne s'y appliquent donc pas du tout (et le basculement des spins n'enfreint nullement la règle spatiotemporelle d'Einstein quant à l'interdiction matérielle de dépasser la célérité de la lumière dans le vide : il n'y a là rien de matériel, rien de spatial, ni rien de temporel).

De tout cela, je conclus que le regard quantique est tronqué puisqu'il ramène tout aux improbables et incertaines expérimentations humaines dans l'espace et dans le temps.

Il faut donc s'abstenir de tenter de construire une cosmologie sur ce regard tronqué. L'hypothèse des multivers ne se justifie pas, ni du point de vue des "constantes cosmologiques" improbables, ni du point de vue des univers duaux similaire à la problématique du "chat de Schrödinger".

*

* *

Le 17/11/2022

L'humain d'aujourd'hui est malade de sa trop bonne santé.
Il en devient un sale gamin gâté et capricieux, qui veut tout, tout de suite et quasi gratuitement.

*

L'attitude de l'Europe doit être claire et inflexible : zéro immigration venant de l'Afroland et de l'Islamiland (il y a suffisamment de main-d'œuvre européenne disponible pour combler les emplois vacants).

Quitte à couler les bateaux des soi-disant ONG partout en Méditerranée (ONG gauchistes en totale collusion avec les trafiquants et les "passeurs" criminels).

Après en avoir coulé un ou deux, vous verrez, il n'y aura plus beaucoup de candidats à l'immigration illégale et clandestine.

Des morts ? Oui, sans doute, mais beaucoup moins que les 20.000 noyés depuis dix ans.

*

Ce dont le "politiquement correct" décrète que l'on ne peut pas rire (et la liste est longue depuis que l'imbécillité wokiste est à la mode) traduit et trahit la grande fragilité mentale et morale d'une population.

Avec une Sandrine Rousseau et autres bouffons écolo-socialo-populistes, cette santé mentale doit être au plus bas en France.

*

La bonne santé de l'emploi, en France, qui, actuellement, semble estomaquer bien des économistes (pourtant, d'habitude, si donneurs de leçons), à trois causes majeures :

- beaucoup de jeunes quittent le marché de l'emploi et choisissent d'autres modes de vie (hors "économie traditionnelle"),
- pendant trop longtemps, les entreprises françaises ont embauché des gens sous-qualifiés ; elles veulent aujourd'hui compenser cette faiblesse au vu des accélérations technologiques, logistiques et numériques,
- l'atonie de la demande d'emploi (due, surtout, aux beaucoup trop bonnes conditions du chômage - je connais plusieurs chômeurs, dans mon village, qui se font, sans problème, 3 à 4.000 euros par mois en travaillant systématiquement "au noir") amène les entreprises à surenchérir sur leurs offres d'emploi et à proposer des salaires très (trop) hauts.

*

Je ne démords pas de ceci : la réalité du Réel est, à chaque instant, dans un état précis et réel - que nos espaces humains de sa représentation lui soient adéquats ou non.

L'univers existe en lui-même et par lui-même, quelle que soit la connaissance que nous puissions en avoir ; nos expériences sur lui n'ont AUCUNE influence que ce qu'il est (aux perturbations engendrées près) ; MAIS il ne devient pas ce que nous nous en représentons du fait de nos expériences sur lui. Par ces considérations, se perpétue la querelle entre Einstein (RÉALISME) et Bohr (IDÉALISME).

Tous les espaces de représentation (l'espace et le temps classique ou les espaces à 11 dimensions - ou plus - de la théorie des cordes, ou les espaces des états venus de la thermodynamique, etc ...) ne sont que des langages humains qui tentent de traduire en termes soi-disant compréhensibles, mesurables et calculables, un Réel qui est, de loin, plus riche et plus complexe qu'eux.

Dans le Réel, l'espace et le temps n'existent tout simplement pas : l'univers est une entité autonome, fermée, finie, unique, unitaire et unitive, qui n'est contenu par rien ; il n'existe aucun contenant (espace, temps ou autre) qui le contiendrait. Il existe des processus qui possèdent une certaine extension (floue puisque les frontières n'existent pas) et une certaine durée (floue aussi car quand commence une vague sur la mer et quand finit-elle "objectivement" ?), ainsi qu'une flopée d'autres caractéristiques qui ne peuvent être ramenées à de l'espace ou à du temps.

Mais tu mets le doigt aussi sur autre chose ; le problème des "caractéristiques" ou "propriétés" nanoscopiques, inventées de toutes pièces pour les besoins de la cause, pour permettre aux quanticiens de faire entrer de force les phénomènes sub-moléculaires dans les canevas théoriques (conservatifs) de la mécanique classique. On a inventé, pour ce faire, des "grandeurs" comme le "spin", la "saveur", la "couleur", etc ... pour des particules fantasmagoriques comme les quarks qui n'existent tout simplement pas et que l'on inventé pour préserver le principe atomistique d'assemblage du "gros" par des "petits".

Un exemple entre mille : les lois de la physique à l'échelle mésoscopique sont essentiellement des équations de conservation (parce que ce sont les plus simples : la dérivée = 0). Les quanticiens ont voulu projeter cette simplicité sur le monde quantique ... mais là, en tous cas dans le protéus c'est-à-dire dans les interactions nucléaires faibles, rien ne se conserve. Alors de deux choses l'une : ou bien on abandonne les sacro-saint dogme de la conservativité, ou bien on s'invente des "particules" insaisissables et évanescents qui "sauvent la mise" mais embrouillent tout.

Le "modèle standard des particules élémentaires" est un pur fantasme mathématique, vide de toute réalité. L'univers sub-matériel n'a rien à voir avec l'univers mésoscopique de la matière dont nous sommes faits et qui nous est seul accessible (c'est-à-dire observable et mesurable directement). Cela n'empêche nullement - et c'est ce que j'essaie de faire, - d'imaginer un univers "support" qui soit prématériel et dont l'existence ne pourra être certifiée que lorsque des prédictions sur l'univers matériel qui en seraient tirées, pourront être vérifiées. Je sais que mes propos vont peut-être te choquer, mais les théories quantiques, selon moi, ne sont que des modèles transitoires qui disparaîtront bientôt, des modèles probabilistes qui ne démontrent que notre incapacité à comprendre ce qui se passe "sous l'échelle de la molécule" et où, faute de mieux, on tente d'imposer, en l'adaptant, la logique de "dessus de l'échelle moléculaire".

Pour moi, il y a la matière (la physique classique relativiste) et il y a la prématière (une physique qui reste intégralement à inventer et à jamais expérimentable directement). Le modèle quantique est un modèle passager intermédiaire qui, faute de mieux, depuis qu'il a été inventé dans les années 1920, cherche à se comprendre lui-même et à se conforter lui-même "entre amis". Le modèle quantique est un pur exercice artificiel et mathématique, conçu et élaboré par des mathématiciens qui ne savent pas ou ne veulent pas savoir que les mathématiques ne sont qu'un langage conventionnel humain qui n'est pas le langage logiciel réel du Réel.

Quant à moi, je rejette totalement le modèle mathématico-quantique, même si j'y reconnais des pistes intéressantes, des concepts pertinents et des critiques solides.

*

Le modèle standard relativiste est de loin plus convainquant que le modèle standard quantique.

Le modèle standard relativiste possède bien les trois domaines d'état cosmique :

- avec l'espace-temps riemannien, il connaît le domaine topologique,
- avec l'évolutionnisme cosmique, il connaît le domaine temporel,
- avec la métrique cosmique (seulement gravitationnelle, malheureusement), il connaît le domaine eidétique.

Mais il ignore la strate prématérielle ainsi que l'intentionnalité qui se manifeste selon les trois domaines avec, chacun, leur bipolarité, et qui engendre, respectivement la pulsativité, la accumulativité et la régularité.

Rien de tout cela dans le modèle standard quantique qui s'obstine à affirmer que le Réel n'existe que dans la représentation que les humains s'en font et, donc, qu'au travers des expérimentations opérées sur lui.

En gros, on retrouve là l'antique opposition irréductible entre cosmocentrisme (relativiste) et anthropocentrisme (quantique).

*
* *

Le 18/11/2022

La tyrannie de la médiocrité ...

C'est le titre d'un essai au vitriol de Sophie Coignard.

Romain Guibert commente :

"Le chemin de Sophie Coignard nous entraîne au XVIIIe siècle. Elle raconte comment les philosophes des Lumières ont fragilisé l'Ancien Régime en célébrant les vertus du mérite et de l'effort contre les privilèges de la naissance. Et comment ils ont petit à petit ouvert la voie à la République. Elle rappelle comment Napoléon, qui voulait une nouvelle élite pour animer l'État, a valorisé l'effort. Comment Guizot, en 1833, a développé l'école primaire (pour les garçons) avec le même objectif, etc. Et comment le CNR, le Conseil national de la Résistance, a mis en avant le mérite pour reconstruire la République après les heures sombres de l'Occupation en en faisant un facteur d'émancipation et en encourageant celui-ci pour ressouder la société française."

La bipolarité récurrente sur ce genre de thème oppose "mérite" et "solidarité", entre "élite" et "masse", entre "virtuosité" et "médiocrité".

Vaste sujet !

De plus, cette bipolarité éternelle est maintenant saupoudrée par la notion artificielle mais interpellante concernant une "égalité des chances". Elle appelle donc l'éthique à sa rescousse, basée sur l'idée d'une prétendue "utilité sociale" (qui est un instrument de mesure, mais gère un impératif moral).

Enfin, voici venir l'éclairage idéologique avec l'opposition entre revenu du patrimoine (les privilèges hérités) et le revenu du travail (l'œuvre accomplie).

Et le final de conclure que la médiocrité vécue actuelle s'est installée dès la gauchisation, la déconstruction et la démission de nos systèmes éducatifs

(collèges, lycées et universités : de vastes usines à médiocrité et à diplômes sans valeur réelle).

Toute la polémique naît de cette idée absurde et contre-nature, des "Lumières" française (surtout de ce pitre de Jean-Jacques Rousseau) que les humains sont, doivent être ou devraient être égaux entre eux, tant en nature qu'en héritage qu'en droit.

C'est évidemment totalement et absolument faux : tous les humains sont différents et, quel que soit le critère de comparaison utilisé (musculature, taille, santé, intelligence, mémoire, créativité, sensibilité, intuition, volonté, courage, résistance, sociabilité, générosité, originalité, obéissance, élégance, politesse, culture, foi, connaissance, naïveté, fortune, revenu, patrimoine, besoins, envies, frugalité, résilience, etc ...), certains seront supérieurs à d'autres.

L'inégalité entre les humains est un fait indéniable, irréfragable, incontournable et irréversible. Dont acte ! Donc le problème n'est pas de nier artificiellement et idéologiquement toutes ces inégalités, mais d'en amplifier les effets positifs (complémentarité, émulation, solidarité, partage, entraide, ...) et d'en éradiquer les effets négatifs (domination, mépris, exploitation, relégation ressentiment, jalousie, ...).

*

L'anti-occidentalisme russe et chinois, si l'on y regarde de près, n'est, en réalité, qu'un profond et viscéral antiaméricanisme. Et, parce que l'Europe, via l'OTAN, s'est mise sous la coupe des USA, un concept faux s'est imposé pour s'y opposer virulemment : l'occidentalisme, d'où leur anti-occidentalisme ... amplifié, cela va de soi, par la haine islamique vis-à-vis de tout le monde chrétien ou d'origine chrétienne (et juive).

Cet antiaméricanisme est motivé, surtout, par le financiarisme, le militarisme, l'industrialisme, le mercantilisme et le monétarisme américains.

La Russie ne vit que des exportations de ses ressources naturelles.

La Chine ne vit que de ses exportations de produits manufacturés à bas prix.

Dans les deux cas, cette logique a une fin et son déclin est déjà très bien engagé. Dès lors, l'éternelle recherche d'un bouc émissaire, n'a fait qu'amplifier la haine antiaméricaine et, par suite, la haine antioccidentale.

Et comme chacun sait, lorsqu'un système est soumis à des surtensions internes insoutenables, il n'existe que deux issues : la métamorphose intérieure ou la guerre extérieure.

*

Au sujet de la générosité, je ferais volontiers la distinction entre :

- donner pour me faire plaisir et donner pour faire plaisir à l'autre,
- donner discrètement ou donner avec ostentation,
- donner ce qui m'est précieux ou donner ce qui m'est indifférent,
- donner du matériel ou donner de l'immatériel,
- donner ce qui est rare ou donner ce qui est banal.

*

Je pense que la cosmologie a un impérieux besoin de clarifier les mots qu'elle utilise.

En ce sens, voici mon lexique personnel (libre à d'autres de le rejeter) ...

Le Réel est le Tout-Un qui existe de façon cohésive et cohérente dans toutes ses dimensions, notamment spatiotemporelles ; il est une entité unitaire et unitive, organique et croissante, finie et fermée (tout le passé y est accumulé sous sa couche externe surfacique, mais son futur reste intégralement à construire ... mais pas n'importe comment).

Le Réel n'a aucun contenant. Il est et tout le reste n'est pas. Par exemple, le Réel n'existe ni dans l'espace, ni dans le temps ; mais il engendre de l'espace et du temps pour pouvoir s'y accomplir : lorsqu'on se place au présent, tout le passé s'est accumulé sous soi, mais aucun futur n'a de réalité puisqu'il reste intégralement à construire (*bis repetita placet*).

Le Réel a toujours existé, mais il est en évolution permanente grâce à l'activité incessante de sa surface.

Le moteur ultime et intime du Réel est une Intentionnalité qui vise à réaliser tout le réalisable positif selon trois critères (ce sont ces trois critères qui permettent de définir, parmi tous les scénarii possibles d'évolution, celui ou ceux qui sont les plus positifs - au sens "préférables" et non au sens "positivistes") :

- **Optimalité** (la voie à prendre doit être la plus efficace, vis-à-vis de l'intention, parmi toutes celles qui sont possible),
- **Simplicité** (la voie d'évolution doit être la plus simple - ce qui ne signifie pas la plus facile ou la plus triviale - parmi toutes celles qui sont possibles, c'est-à-dire la voie qui mobilise le moins de ressources possibles).

- **Cohérence** (la voie qui maintient au mieux l'unitarité et l'unitivité globale du Réel qui doit continuer à constituer un Tout-Un, un organisme vivant parfaitement intégré).

Sur cette surface périphérique qui est la sienne, le Réel est actif.

Il se manifeste selon trois hypostases indissociables et complémentaires :

- l' **Univers matériel** qui est l'ensemble des protubérances matérielles (des arborescences fractales) qui ont émergé (toute émergence est agglutination, encapsulement et organisation) du socle prématériel à un stade de son évolution que l'on a appelé, à tort, le "big-bang" (l'univers matériel dont les humains font intégralement partie, est la seule "couche" du Réel qui leur soit expérimentalement accessible de façon directe ; mais, indirectement, le socle prématériel - aussi appelé "énergie noire" - peut être révélé expérimentalement).
- La **Nature vivante** qui est l'ensemble des évolutions, transformations, propagations, duplications, etc ..., dont l'effervescence énergétique à la surface du socle prématériel d'énergie noire, est le carburant en se transformant en énergie massique, lumineuse, associative, cinétique, etc ...
- Le **Cosmos structurant** qui exprime la logicité du Réel c'est-à-dire l'idée que "tout ce qui existe ou arrive, a une bonne raison d'exister ou d'arriver", mais en rejetant, tout à la fois, le causalisme et le finalisme des déterministes ; l'élaboration cosmique est un constructivisme où la rigueur des "règles de construction" côtoie l'opportunisme des "disponibilités locales" (d'où un réel indéterminisme et un certain probabilisme).

*

Imaginons le Réel prématériel : un sphéroïde irrégulier (un "patatoïde") à la fois accumulatif et pulsatile, fermé et fini, rempli d'énergie noire (du fait d'un processus accumulatif immémorial).

A sa fréquence (peut-être la fréquence de Planck), il pulse et est donc parcouru de son centre à sa périphérie par des ondes qui, atteignant sa surface, se réfléchissent et engendrent des ondes secondaires : des vagues surfaciques qui se propagent dans cette couche à trois dimensions (l'univers prématériel comme surface du "patatoïde" rempli de ce l'on appelle "énergie noire").

Ces ondes, à la surface irrégulière du "patatoïde", interfèrent entre elles et produisent des figures d'interférence qui vont mailler la surface du Réel; c'est l'ancêtre des filaments intergalactiques où l'activité bosonique est nettement

supérieure au reste de la surface prématérielle ; elles seront susceptibles, donc, selon les conditions, de faire émerger des "filaments" matériels entre les galaxies ainsi reliées en amas galactiques.

Ces filaments pré-galactiques se croisent en de nombreux points du maillage universel et cumulent, là, leurs activités bosoniques accroissant, d'autant, la probabilité d'émergence d'un noyau galactique (un conglomérat de ce que certains appellent "matière noire" comme agglutination d'une "énergie noire" bosonique en voie de matérialisation, avec apparition de pseudo-grumeaux prématériels mais quasi-matériels dont les durées de vie sont infimes - ce sont eux qu'étudie, sans le savoir, la physique dite des "particules élémentaire").

Ces noyaux pré-galactiques à très haute activité bosonique, moyennant certaines conditions (quantité et intensité d'énergie noire très active), vont se transformer en réacteurs protéiques et, ainsi, faire émerger des geysers de matière primitive qui, en s'agglutinant autour du noyau galactique, vont, peu à peu, faire jouer une caractéristique qui leur est propre : la gravitation. Ainsi, ce nuage de protéus, prisonnier de son propre champ gravifique, va englober le noyau central de "matière noire" et s'organiser sous le double effet de la gravitation et de la rotation uniaxiale, pour donner les galaxies telles que nous les connaissons.

Dans ces galaxies primitives, les processus que l'astrophysique connaît bien, pourront, peu-à-peu, engendrer et structurer des nuages d'étoiles qui, sous la pression gravitationnelle, deviendront, à leur tour, des réacteurs nucléaires fabricants d'atomes mono- et pluriprotéiques. C'est la nucléosynthèse.

Par un processus similaire, les nuages de matière éjectées par les étoiles, commenceront à s'organiser sous pression gravifique, pour former des planètes (des réacteurs chimiques produisant des molécules de plus en plus lourdes et complexes). Et ainsi de suite ... selon les schémas connus de l'astrophysique, de la chimie et, ensuite de la biologie.

*

Les ondes non matérielles (électromagnétiques, gravifiques ou autres) ne sont que la propagation d'une variation d'énergie noire à la surface du Réel, une succession de bosses énergétiques suivies et précédées de fosses énergétiques. Chaque bosse énergétique d'une onde se comporte comme une "particule" qui peut transmettre, par choc, une part de son énergie à une autre entité. C'est là que se comprend la nature des photons et autres gravitons.

Un photon, selon la vision quantique possède une masse nulle au repos.
C'est évidence, comment voudriez-vous concevoir une onde qui ne bougerait pas du tout ?

*

La célérité de la vitesse, c'est-à-dire sa vitesse maximale dans le vide (par "vide", il faut entendre : le vide matériel, l'absence totale de matière, et non pas le "néant" - le "néant" n'"existe pas dans le Réel) est de 300.000 km/sec. Ce nombre est une caractéristique de la "viscosité" de l'énergie noire, de l'activité bosonique, donc une conséquence de la "cohésion", de la "tenue ensemble", de la "compacité", de la "solidarité", d'une "agrégation" de ce Tout-Un, unitaire et unitif, qu'est le Réel.

*

* *

Le 19/11/2022

Le décalogue vu comme dix bipolarités ...

PROFANITE vs. SACRALITE	MOI	Le MONDE	Le DIVIN
<i>Libération</i>	Esclavage vs. Autonomie	Idolâtrie vs. Connaissance	Superstition vs. Foi
<i>Révélation</i>	Egotisme vs. Vitalisme	Destruction vs. Accomplissement	Tromperie vs. Fidélité
<i>Purification</i>	Convoitise vs. Mérite	Vol vs. Construction	Mensonge vs. Véridicité

Dans chaque case, on trouve en haut, ce qu'il faut combattre (cfr. le décalogue originel donné sur le Sināï) et, en bas (en gras), ce qu'il faut cultiver à la place. Mais le premier conseil du décalogue, tout en haut à gauche, c'est quitter la profanité, en tout, pour entrer dans le sacralité, en tout.

*

Le wokisme est une mouvance non seulement stupide et imbécile, mais délétère.

Elle essentialise, c'est-à-dire qu'elle réduit la personne humains à certaines caractéristiques collectives (tribales, vaudrait-il mieux dire) et veut gommer toutes les autres.

Par exemple, je suis : mâle, juif, blanc, hétérosexuel, européen ... mais je ne suis pas : physicien, philosophe, prospectiviste, père, grand-père, retraité (très actif), rural, chauve, barbu, etc ...

C'est cette sélectivité des caractéristiques qui "arrangent" l'idéologie sous-jacente qui est, à la fois, abjecte et dangereuse.

Vient en plus se greffer à cette catégorisation essentialiste des humains, une dualisation obsessionnelle et caricaturale qui se réduit, au fond, à la dualité entre "victime" et "dominant" (voire "persécuteur" ou "opresseur").

Et pour corser le tout, se déploie une tactique systématique d'ostracisation et de censure qui part du principe (faux mais fort) que, le wokisme détenant la vérité radicale et absolue, tout quiconque tiendrait un discours contraire, doit impérativement être mis hors d'état de s'exprimer.

Enfin, comme si cela ne suffisait pas, il faut non seulement faire taire les gens qui ne sont pas d'accord, mais il faut réécrire l'histoire humaine qui, forcément, ayant été écrite par les dominant, ment ou tergiverse sur le sort des "victimes".

Par contagion, sans doute, l'écolo-terrorisme et l'écolo-vandalisme, et les mouvances écolo-gauchistes, en général, commencent à adopter les mêmes tactiques ostracisantes et terroristes en s'attaquant aux œuvres qui, interprétées sous un certains angle, et malgré les incroyables anachronismes que cela implique, sont interprétées par eux comme des insultes à la préservation de la Nature et aux droits des animaux, ou font l'apologie du triomphe humain sur les merveilles naturelles. Là encore, on refait l'histoire.

*

Ci-après, quelques notes de lecture de : "La courage de la dissidence", de la philosophe Bérénice Levet ... (Ed. de l'Observatoire - 2022)

S'il fallait quelques mots pour caractériser la majorité de la population américaine (états-unisienne) depuis des décennies (j'y ai vécu si longtemps ...), j'utiliserais volontiers les termes suivants : matérialisme, financiarisme, mercantilisme, hédonisme, individualisme, moralisme, égotisme, inculturisme (voire analphabétisme), patriotisme, racisme (surtout chez les Noirs), et sans doute quelques autres qui m'échappent pour l'instant.

Make money, go to church, watch base-ball, drink beer and eat hamburgers.

Comme partout, la population américaine, c'est 15% de gens intéressants et parfois fascinants, et 85% de médiocres, mais beaucoup plus médiocres que les plus médiocres européens. On est là à la limite de la débilité mentale, avec des QI en dessous de 100.

Les tendances actuelles n'évoluent pas dans le bon sens, que du contraire : tout évolue mal et laisse supposer une implosion et un éclatement des USA, notamment par sécession de certains Etats.

*

Au centre des angoisses lancinantes des sociétés d'aujourd'hui, sur tous les continents, mais de manières parfois fort différentes, la grande question est celle de l'*identité* !

Qui suis-je ? Et, surtout, qui est comme moi (l'identité implique la recherche de ce qui est identique) ?

Puisque je ne veux plus ou ne peux plus vivre seul avec moi-même, je cherche à me rapprocher et à m'intégrer dans une "tribu" (au sens de mon ami Michel Maffesoli) où tous les autres me ressemblent suffisamment pour que puisse, avec eu, former une communauté d'appartenance réconfortante.

*

L'identique et le différent : voilà une intéressante bipolarité qui rejoint celle, déjà longuement évoquée plus haut, entre "différenciation" et "homogénéisation", ou entre "individuation" et "intégration".

*

Je me fous royalement des colonisations, des esclavagismes, des sexismes historiques, comme je me fous des anciennes guerres tribales en Afrique noire, les sacrifices humains de masse chez les Mayas ou les Incas, des cobayes humains horriblement mutilés au Japon pour l'art de bien tuer et en Chine pour l'art de bien soigner.

L'histoire est ce qu'elle est, et je ne m'en sens nullement responsable (cela ne m'empêche nullement de regretter que les légions romaines aient expulsé tous les Juifs de leur Judée et détruit Jérusalem et son Temple ... mais, je me rends aussi bien compte que ce douloureux exil ait forgé l'âme juive et fait éclore une

culture dont impact intellectuel a été déterminant sur la culture et la science mondiale : sans les légions romaines, pas de Montaigne, pas de Spinoza, pas de Mendelssohn, pas de Heine, pas d'Einstein, pas de Feynman, pas de Kafka, pas de Chagall ... et pas de Marx Brothers, surtout).

Les faits sont les faits, et il est totalement oiseux et anachronique de les regarder au travers du prisme des morales d'aujourd'hui. De plus, cela ne sert à rien ; la preuve, les infâmes massacres interafricains ou incas n'ont nullement empêcher ni Auschwitz, ni Kolyma.

De plus, les Noirs d'outre-Atlantique et leur racialisme débile, plutôt que de pleurnicher sur leur statut de descendants d'esclaves "victimes" des Blancs, devraient savoir que ce sont les Noirs africains qui ont inventé l'esclavage de masse lors de leurs guerres tribales, que ce sont les Arabes qui en ont fait un commerce international dont les colons blancs n'ont été que les clients. Et ces clients blancs étaient parfaitement conscients, vu le prix d'achat d'un esclave, qu'il valait beaucoup mieux bien le traiter pour en tirer un maximum de travail que le maltraiter. Ces mêmes pleurnichards afro-américains d'aujourd'hui, devraient louer, au contraire, l'esclavagisme car, à cette époque, les prisonniers noirs qui n'étaient pas vendus aux négriers arabes, étaient tout simplement massacrés. Si les racistes noirs d'Amérique et d'Europe, descendants d'esclaves, sont aujourd'hui vivants, c'est bien grâce à la traite des esclaves aux 18^{ème} et au 19^{ème} siècles.

Est-ce une raison pour faire l'apologie de l'esclavage ? Non, évidemment. Rien n'est plus abject que l'esclavagisme - et pas que lui car l'histoire humaine porte, dans ses soutes, bien d'autres méfaits exécrables.

Mais, un fois encore, sachons que l'histoire est ce qu'elle est, qu'elle est irréversible et que la génération actuelle n'est ni responsable, ni victime des méfaits de ses aïeux.

*

Ce qui doit primer, ce ne sont ni les apparences, ni les appartenances, mais la crédibilité, la virtuosité, le mérite, l'excellence et le talent de la personne.

*

Chaque personne humaine est unique et différente, irréductible à quelque groupe que ce soit.

*

L'homme et la femme sont différents, mais je n'ai jamais dit ni "supérieur", ni "inférieur".

L'homme et la femme sont différents, et c'est un grand cadeau de la Nature et un grand bonheur à vivre.

L'homme et la femme sont différents, donc fabuleusement complémentaires.

L'homme et la femme sont différents tant physiologiquement que psychologiquement, intellectuellement, affectivement, culturellement, professionnellement, talentueusement, etc ... et c'est cela la richesse du couple. Mais c'est cela aussi la cause de la débilite des "statistiques égalitaires" et du concept absurde le "parité".

D'où ce scandale inacceptable : toutes les parturientes sont des femmes !

*

L'atomisme (cette cosmologie basée sur l'idée que le Réel est un assemblage de "briques" élémentaires, interagissant par des "forces" élémentaires, soumises à des "lois" élémentaires) a été le socle de toute la physique classique jusques et y compris les modèles relativistes et quantiques actuels.

Cette cosmologie a été fondée par les philosophes abdéritains (Leucippe et Démocrite, essentiellement) à cheval sur les 5^{ème} et 4^{ème} siècles avant l'ère vulgaire, et a eu comme propagateurs Epicure et Lucrèce (contre Aristote), avant d'être reprise comme fondatrice après la Renaissance jusqu'à nos jours.

L'atomisme est né de la volonté métaphysique de donner raison à la notion d'Être immuable, éternel et absolu de Parménide d'Elée, mais de dépasser Zénon d'Elée, son disciple, qui avait "démontré" que si l'Être existait (immuable, absolu et éternel), alors tout mouvement serait pure illusion (cfr. les paradoxes de la flèche d'Achille et de l'oiseau, ou du lièvre et de la tortue).

Le mouvement étant pourtant une évidence, mais le besoin d'immuabilité leur étant indispensable, les philosophes abdéritains conçurent une cosmologie telle que le Tout qui existe, ne serait qu'un immense océan de vide parcouru par des atomes immuables et éternels (de configurations différentes) qui, en se rencontrant, pouvaient s'assembler, grâce à des crochets de diverses formes, afin de constituer tous les matériaux que les humains connaissent.

C'est encore de cette façon-là que la plupart des physiciens et des chimistes (pour ne pas parler des autres scientifiques sur les échelons plus mésoscopiques, des biologistes aux astronomes) voient les choses : ils ont remplacé les "crochets" par des liens électroniques ou électromagnétiques, voilà tout.

D'où la recherche effrénée depuis près de trois siècles, de ces fameuses briques élémentaires : ce furent d'abord les atomes chimiques (*a-tomos* : "sans partie" ou "insécable"), puis ce furent les noyaux, les électrons et les champs, puis les fermions (nucléons et leptons) associés aux bosons, puis ce furent les quarks associés à d'autres bosons et à divers leptons, ...

Et chaque fois que l'on descendait d'un échelon dans l'échelle des petites choses, chaque fois, on n'a rencontré que plus de flou, plus d'instabilité, plus d'évanescence, plus d'inconsistance, plus d'imprévisibilité.

Bref, l'atomisme, né d'une cosmologie parméniennienne de l'Être immuable, absolu et éternel, aboutissait à de la bouillie d'énergie sous toutes les formes.

De plus, pour que l'atomisme puisse tenir logiquement debout, il faut, aux atomes, une contrepartie : le vide. Oui, mais voilà : le vide réel n'existe nulle part. Même la portion la plus reculée de l'univers est constamment remplie de lumières et de flux divers.

Donc, en résumé, l'atomisme conclut qu'il n'existe ni atomes, ni vide. Ou, pour le dire plus précisément, que dans le Réel, il n'existe ni "briques" élémentaires, ni "forces" élémentaires, ni "lois" élémentaires et que rien, absolument rien, n'est un assemblage mécanique de quelque chose qui puisse être absolu, immuable et éternel.

Dont acte !

Une autre cosmologie (telle celle que je propose : celle d'un Réel organique, processuel et intentionnel) est donc indispensable, si l'on veut sortir de l'impasse atomistique actuelle.

*

La physique des "particules élémentaires" ou des "hautes énergies" revient à peu près à ceci : pour comprendre comment fonctionne un bon vieux réveille-matin à ressort, on l'éclate à grands coups de marteau, puis on recense les diverses pièces recueillies, toutes tordues, abîmées, démantelées et disloquées et, à partir de là, on tente de reconcevoir (conceptuellement et, surtout, mathématiquement) la manière dont aurait pu fonctionner le pauvre réveille-matin.

*

Le "spin" est une notion typique de la démarche quantique. Elle a été posée en 1925 par Uhlenbeck et Goudsmit pour expliquer le dédoublement des raies spectrales électroniques sous l'effet d'un champ magnétique.

Là où cela devient cocasse, c'est lorsque l'on tenta de donner une "interprétation physique" au spin : on croyait encore, alors, que les particules étaient des petites boules de matières et que le spin de l'électron n'était rien d'autre que le moment magnétique de cette petite boule "électron" tournant sur elle-même.

Et cette image est restée ...

Mais maintenant que l'on sait qu'il n'existe pas de "particules élémentaires", mais que l'électron est une enveloppe qui englobe, comme une bulle de savon, le magma nucléaire central, que devient la signification du spin ?

Plus personne n'en a la moindre idée : il est une "propriété" propre à certaines configurations matérielles, mais on ignore totalement sa nature (ce qui a fait dire à Einstein que la "théorie" quantique est "incomplète").

Le spin est une propriété "explicative" efficace dans certains cas, mais qui reste totalement hors toute compréhension réelle.

C'est le cas pour presque toutes les propriétés nanoscopiques de la matière, y compris la charge électrique (que dire, alors, de la triple "saveur" ou de la triple "couleur" des "quarks" ?).

Même l'énergie, personne ne sait vraiment ce qu'elle est (cfr. Henri Poincaré et Richard Feynman).

*

La philosophie sans la science n'est que divagation stérile ou bavardage creux. La science sans la philosophie (la métaphysique, la cosmologie, l'ontologie, l'épistémologie) n'est qu'un ramassis technique de délires mathématiques (comme l'est, aujourd'hui, la physique des "particules élémentaires" et comme le positivisme et son rejeton, le scientisme, en ont été la preuve).

*

Falsifiabilité de Karl Popper : une théorie dont il serait impossible de montrer qu'elle est fautive, est forcément fautive.

*

La pulsativité universelle du Réel touche aussi chaque petit iceberg matériel qui flotte sur l'océan de l'énergie noire (appelons cela comme ça, faute de mieux, pour l'instant).

Chaque pulsation fait vibrer ces petits icebergs flottant qui, chacun selon sa conformation (topologique, dynamique et eidétique), va faire vibrer, à son diapason, tout l'espace qui l'entoure.
C'est cela la dualité onde-corpuscule.

Comme, alors, on peut détecter la présence de l'entité considérée, non seulement là où elle est, mais partout autour d'elle où vibre sa propre onde (moulée à son image), on voit poindre la notion d'incertitude telle que mise en avant par Werner Heisenberg.

*

La physique comprend trois branches complémentaires :

- La physique topologique qui s'occupe de la substance et de ses répartitions : la prématière noire et la matière sous ses diverses formes (protéus, atomes, molécules et cristaux, etc ...).
- La physique dynamique :qui s'occupe de la transformation et de ses évolutions : les processus mécaniques, thermodynamiques, chimiques ...
- La physique eidétique qui s'occupe de la logicité et de ses organisations : les influences gravitationnelles, électrofaibles (dont l'électromagnétisme), et nucléaires.

*

* *

Le 20/11/2022

Il faut voir la planète en face ... Une seule issue :

Beaucoup moins d'humains !

Beaucoup plus d'arbres !

Concrètement, cela implique :

- Une fécondité nette moyenne sur tout le globe inférieure à 1.3 enfants vivants par femme ;
- Un alignement radical des consommations de ressources naturelles sur le taux de renouvellement naturel de ces ressources (la technologie permettant seulement de gagner quelques pourcents de rendements ... tout en consommant d'autres ressources ; il faut

donc faire des bilans tout-à-fait complet de tout-zen-amont à tout-en-aval) ;

- La menée ferme, de la part de la communautés internationale, d'actions profondes visant la régulation drastique des naissances , dans l'ordre, en Afroland, en Islamiland et en Indoland.

Dès lors que le nombre des consommateurs humains redevient compatible avec le métabolisme global de la planète Terre, tous les problèmes se résoudre d'eux-mêmes (malgré les cicatrices profondes laissées par les dégâts irréversibles des activités délirantes humaines).

*

L'Intentionnalité du Réel possède trois canaux complémentaires et intriqués pour s'exprimer.

Ces trois canaux sont :

- le domaine topologique,
- le domaine dynamique,
- le domaine eidétique.

Chacun de ces domaines est travaillé par une bipolarité fondamentale et fondatrice dont les combinaisons, à toutes les échelles, sur toutes les dimensions permettront la modélisation de tous les phénomènes.

Ces bipolarités sont symbolisées par les termes suivants :

- dans le domaine topologique, l'opposition entre EXPANSION et CONTENTION,
- dans le domaine dynamique l'opposition entre PRESERVATION et ACTIVATION,
- dans le domaine eidétique, l'opposition entre REGULARISATION et ARCHITECTURATION.

A tous les niveaux, les antagonismes entre les pôles de ces trois bipolarités, induisent des tensions plus ou moins fortes, plus ou moins déstructurantes, qui nécessitent des processus de dissipation, des plus triviaux (dilutions dans l'espace des états) aux plus sophistiqués (émergences complexes).

Au niveau le plus fondamental, se mettent en place trois processus d'équilibrage qui font figure de compromis acceptable pour les deux propensions en concurrence :

- Au niveau topologique (la présence du Réel), la puissance d'expansion (qui veut étendre le volume du Réel dans l'espace des états et, ainsi, engendrer de nouvelles "couches" d'états possibles (expansion de la spatialité, de la temporalité et de la logicité) et la puissance de contention (qui veut retenir tout ce que le Réel (un patatoïde fermé et fini) sont concurrentes et trouveront un compromis dans un processus de PULSATILITE c'est-à-dire d'alternance d'une expansion et d'une contention.
- Au niveau dynamique (l'accomplissement du Réel), la puissance de préservation (qui est un processus essentiellement conservatif qui veut protéger l'accomplissement actuel du Réel contre toutes les éventuelles déviations ou dégradations) et la puissance d'activation (qui, au contraire, veut induire tous les processus de transformation dans le but d'accomplir efficacement l'intentionnalité fondatrice du Réel) sont aussi concurrentes et trouveront aussi un compromis (entre "prudence" et "audace") dans un processus d'ECONOMICITE c'est-à-dire, à la fois, de capitalisation du passé et d'investissement pour le futur.
- Au niveau eidétique (l'ordre qui prévaut dans le Réel), la puissance de régularisation (qui tend à uniformiser, à homogénéiser, à réguler, à dupliquer, à répéter, etc ...) et la puissance d'architecture (qui tend à poursuivre l'accomplissement du Réel en inventant, en testant, en créant de nouvelles architectures topologiques, dynamiques et eidétiques, toujours plus complexes et plus recherchées) sont elles aussi concurrentes et trouveront aussi un compromis (entre "entropie" et "néguentropie") dans un processus de CONSTRUCTIVITE c'est-à-dire, à la fois, de standardisation et de sophistication.

*

Il est important de bien préciser ici que le concept de "mémoire", lié à l'accumulativité, ne joue que pour les excroissances fractales matérielles (donc galactiques).

La substance immatérielle "noire" étant pure activité, la notion de "mémoire" (par essence "passive" et "immuable") n'y a aucun sens ; ce qui ne signifie pas que cette substance "noire" ne s'accumule pas au fil de l'évolution. Tout au contraire, son accumulation est le moteur profond de l'expansion de l'univers.

*
* *

Le 21/11/2022

De FOG :

"La France a besoin d'une immigration "choisie", pas d'une déferlante sans contrôle qu'elle n'arrive pas à gérer. Prenons les chiffres de l'an dernier, bien sûr cachés sous le tapis. Si l'on additionne les titres de séjour (270 925) et les demandes d'asile (121 554), on arrive à 392 479. Sans compter les dizaines de milliers de clandestins et, même si leur cas est différent, les naturalisés (94 092 en 2021, ce qui les efface de la statistique du nombre des étrangers présents en France). Des chiffres que nos chers confrères s'empresseront de démentir avec horreur. Mais cela fait autour de 500 000 personnes par an, soit l'équivalent d'une ville comme Toulouse. N'est-ce pas un peu beaucoup quand on sait que notre capacité d'intégration n'est plus à la hauteur ?"

Et d'Aurélien Pradié sur le même thème :

"Je propose une chose simple : qu'on s'attaque enfin aux filières de passeurs ! Elles sont souvent connues des autorités, car leurs têtes pensantes ont pignon sur rue dans les pays d'origine. La France doit être à l'initiative de cette bataille, qui est une bataille juridique : le fait d'être un passeur doit devenir un crime international, comme l'esclavage ou la traite des êtres humains. Créons un crime international de passeur.

Pour cela, modifions le traité de Rome de 1998 et chargeons la Cour pénale internationale de réprimer les acteurs de ces filières, au même titre qu'elle est compétente pour les crimes contre l'humanité. Si tous les États européens, avec la France à leur tête, demandent cette modification, ils l'obtiendront. Le temps n'est plus aux incantations qui n'impressionnent aucun réseau de passeurs, mais à la mise en œuvre de forces d'enquête, de répression et de condamnation internationales au service de cette lutte."

*

De Victor Hugo :

"Si je n'étais pas républicain, si je voulais le renversement de la République, écoutez : Je provoquerais la banqueroute ; je provoquerais la guerre civile ; j'agitais la rue; je mettrais l'armée en suspicion; je mettrais la garde nationale

en suspicion ; je mettrais le pays lui-même en suspicion ; je conseillerais le viol des consciences et l'oppression de la liberté ; je mettrais le pied sur la gorge au commerce, à l'industrie, au travail ; je crierais: mort aux riches ! Je provoquerais l'abolition de la propriété et de la famille ; je prêcherais le pillage, le meurtre, le massacre ; je réclamerais un Comité de Salut Public. En faisant cela, savez-vous ce que je ferais ? Je détruirais la République."

C'est très exactement cela que font les socialo-populistes, aujourd'hui.

*

En France, aujourd'hui, il y a 11% de chômeurs qui touchent une indemnité de plus du double de celle des autres pays de l'Union Européenne.

*

De Patty Hansen :

"Deux graines reposaient l'une à côté de l'autre dans une terre fertile au printemps. La première graine dit :

"Je veux grandir ! Je veux plonger mes racines profondément dans la terre et lancer ma tige haut dans les airs... Je veux voir mes bourgeons s'ouvrir comme des drapeaux annonçant l'arrivée du printemps... Je veux sentir le soleil réchauffer mon visage et la rosée matinale bénir mes pétales !"

Et elle grandit. La deuxième graine dit :

" J'ai peur. Si je plonge mes racines dans la terre, je ne sais pas ce qui m'attend dans cette obscurité. Ma tige est fragile, si j'essaie de percer la terre pour m'élever dans les airs, elle risque de se briser. Et si, à peine entrouverts, un ver venait à manger mes bourgeons ? Et si je montrais ma fleur, qui sait ?

Un enfant pourrait m'arracher de terre. Non, il vaut beaucoup mieux attendre qu'il n'y ait plus aucun danger."

Et elle attendit. Un oiseau qui passait par là, fouillant la terre en quête de nourriture, trouva la graine qui attendait et vite la dévora."

C'est toute la différence entre l'entrepreneur et le salarié, entre celui qui choisit l'autonomie et celui qui choisit la dépendance, celui qui choisit la vitalité et celui qui choisit la sécurité !

*

Le positivisme est un mélange de rationalisme, de scientisme et de laïcisme, un brouet d'une pauvreté insondable.

Au niveau des sciences, le positivisme rejette tout ce que l'on ne peut pas "voir" sans l'usage d'instruments jugés toujours déformants (comme si les sens humains ne l'étaient pas).

Il refuse tout indéterminisme et tout probabilisme : ce qui n'est pas absolument certain, n'existe pas.

A ses yeux, la seule vraie science est la mathématique parce qu'elle ne passe jamais par l'expérimentation et l'observation. Elle est "pure" !

A Comte, Renan ou Berthelot, il faut encore ajouter ... Jaurès ! Belle clique, en effet.

*

Nous sommes entrés, subrepticement, dans une culture de "l'image de soi". Les moins de quarante ans sont obsédés par leur image, par ce qu'ils veulent paraître au regard de l'autre. Une culture de l'apparence, donc. Avec, bien sûr, à la clé, tout ce que l'on voudra de chirurgie "esthétique", de tatouages délirants, de piercings en tous genres, de barbes et coiffures sculptées et colorées, de vêtements absurdes mais toujours très moulants, etc ...

Le "look" est roi !

Et derrière cette "apparence" chérie et choyée, rien : du vide culturel et intellectuel. Normal : pourquoi se farcir la tête alors que tout est déjà sur les réseaux sociaux (y compris moult photos de soi plus affriolantes ou grimaçantes les unes que les autres) ?

Pour eux, vivre, c'est paraître ; vivre, c'est plaire.

C'est croire que pour sortir du lot et se faire remarquer (ce qui leur est vital), il faut suivre les modes et cultiver l'originalité conforme.

Mais derrière ce culte de l'image de soi et de l'apparence, il y a un refus d'être ce que l'on est, un refus de s'accepter tel que l'on est, un refus de sa propre nature ; bref, un refus du Réel, en général, et de sa propre réalité, en particulier.

*

Il est cocasse de constater que la philosophe Bérénice Levet condamne l'intoxication identitaire, diversitaire et victimaire du wokisme au nom de ... l'identité française.

*

Le problème n'est pas de trancher entre la communauté et la personne, mais de reconstruire leur dialectique ... ou, plutôt, leurs dialectiques dans le cadre d'une multiappartenance non essentialisée.

La(les) communauté(s) à laquelle(auxquelles) elle appartient, ne fait(font) jamais la personne.

Se définir comme racaliste, indigénisme ou èlgétébiste est aussi absurde que de se définir comme républicain ou français.

*

Rien n'a été plus régressif que le progressisme.

Être de gauche, c'est être à l'arrière, c'est être en retard.

La gauche, c'est l'idéologie de la masse donc, pour le physicien que je suis, l'idéologie de l'inertie et de la résistance au mouvement, mais aussi l'idéologie de l'agglutination (aussi grave que gravifique).

*

Il n'y a aucun procès à faire à l'histoire humaine (elle a été ce qu'elle a été ; point-barre), mais il y en a bien à faire à la manière de la raconter.

*

Les générations se suivent, mais se ressemblent de moins en moins ...

- Nés entre 1950 et 1965 : les "boomers" ... ils ont aujourd'hui entre 57 et 72 ans et affectionnent la culture du progrès (pédagogie de la rigueur).
- Nés entre 1965 et 1980 : les X ... ils ont aujourd'hui entre 42 et 57 ans et affectionnent la culture du bien-vivre (pédagogie de la réussite).
- Nés entre 1980 et 1995 : les Y ... ils ont aujourd'hui entre 27 et 42 ans et affectionnent la culture du numérique (pédagogie du bonheur).
- Nés entre 1995 et 2010 : les Z ... ils ont aujourd'hui entre 12 et 27 ans et affectionnent la culture de l'image de soi (pédagogie du moindre effort).
- Nés après 2010 : les alphas ... ils commencent aujourd'hui leur vie et devront construire une culture de la frugalité (quelle pédagogie ?).

Tout cela s'empile ; certains aspects disparaissent et certains aspects se transmettent.

Quant à l'histoire en Europe, elle a connu :

- les trente "glorieuses" de 1945 à 1975,
- les trente "piteuses" de 1975 à 2005,
- les trente "calamiteuses" de 2005 à 2035.

Il faut espérer (et surtout vouloir) préparer les trente "sérieuses" qui suivront (de 2035 à 2065) et qui mettront le nouveau paradigme en selle.

*

Le nationalisme (que l'on appelle parfois "patriotisme" pour en redorer le blason) est une aberration. Pourquoi être fier du lieu où l'on est né par hasard ? Une langue ? Oui. Une culture (européenne) ? Oui. Mais une géographie (d'autant plus artificielle qu'elle ne traduit que les cicatrices d'une histoire souvent guerrière ou nauséabonde) ? Non !

*

Toute culture est porteuse, implicitement ou explicitement, d'un modèle civilisationnel, c'est-à-dire d'un ensemble de valeurs fondamentales qui forment le socle d'une morale, d'une politique et d'une socialité.

Nous vivons, aujourd'hui, une guerre non pas des "mondes", mais des cultures. L'anti-occidentalisme et le wokisme en sont les manifestations les plus visibles et évidentes ; mais il en est d'autres, plus floues, plus sournoises, plus diffuses.

Cela signe seulement la fin du paradigme de la Modernité, né et élaboré en Europe (depuis la Renaissance) puis, peu à peu, exporté, de gré (par ses succès) ou de force (par la colonisation), dans le monde entier.

Le monde, aujourd'hui, se scinde en huit continents culturels dont chacun devrait avoir deux préoccupations majeures : celle de se doter, chacun, d'un nouveau paradigme civilisationnel, et celle de construire ensemble les règles et modalités d'une interdépendance réciproque, à la fois pacifique et constructive (un paradigme commun au-delà des paradigmes continentaux particuliers).

*

L'anti-occidentalisme et le wokisme disparaîtront en même temps que l'américanisme (qui en est, à la fois, la source et le carburant).

*

L'américanisme n'est que le masque mortuaire et caricatural du modernisme. Il termine une série paradigmatique : l'humanisme du 15^{ème} siècle, la rationalisme du 16^{ème}, le criticisme (ou philosophisme) du 18^{ème}, le positivisme du 19^{ème}, et le nihilisme du 20^{ème} qu'il clôturé.

Car l'américanisme est bien un nihilisme qui réduit tout à l'argent et à l'individu. Qui ne construit rien, mais qui envahit tout. Qui ne comprend rien, mais qui prend tout.

Les totalitarismes russe, chinois ou islamiste ne valent guère mieux ; bien au contraire.

*

Puisque les mots "élite" et "élitisme" (voire "élitisme") sentent désormais le soufre, mais qu'il faut recouvrer et réhabiliter une socialité construite sur le talent, sur la connaissance, sur l'intelligence, sur l'éthique, sur la générosité et sur le mérite, le mot "aristocratie" doit être réinventé (non pas au sens déclassé d'hérédité des titres, mais au sens étymologique de culte de ce qu'il y a de meilleur).

*

Ce ne sont pas les totalitarismes, les illibéralisme, les anti-occidentalismes ou les wokismes qui sont devenus forts ; c'est l'extrême faiblesse du modernisme en cours d'effondrement qui rend ces errements possibles et envahissants.

*

Pourquoi, selon certains, l'identité nationale française (l'exception française, disent d'autres) aurait-elle plus d'intérêt ou plus de poids ou plus de sérieux que l'identité morvandelle ou provençale, ou que l'identité européenne ou helléno-judéo-chrétienne ?

Sans doute parce qu'elle est la plus récente et la plus artificielle ... imaginée sous la Terreur et imposée par la troisième République.

Cette soi-disant "identité nationale française" n'est, en réalité, qu'un prolongement récent du vieux centralisme monarchique, de ce parisianisme qui, depuis toujours, se croit autorisé à parler au nom de tout ce qu'il appelle "la France".

*

Pour être reconnue, une identité, quelle qu'elle soit, doit se construire et, donc, se mériter.

*

L'existence humaine navigue entre courage et chance, entre potentialité et opportunité, entre ce qu'on est déjà devenu et ce que l'on peut encore devenir.

*

Une sorte d'allergie collective envers la notion de "mérite" s'est installée, insidieusement, depuis les années 1975.

C'est là le début de l'idéologie des "droits", sans qu'il y ait au regard en de contrepartie en "devoirs" ou en "œuvres".

Toute la gauche d'après 1968 s'est construite sur cette idée que tous les droits étaient acquis d'emblée, par le seul fait de naître "humain".

Cette idée, aussi fausse que délétère, fait d'énormes dégâts partout, dans toutes les dimensions de la réalité collective, depuis près d'un demi siècle.

*

Adhérer à tous les victimismes, ne vaccine pas contre ses propres échecs, mais, peut-être, exorcise-t-il contre les angoisses existentielles.

Il est sans doute rassurant, pour beaucoup, de se mettre dans le rang des "victimisables" ... on ne sait jamais.

*

Être de gauche (aujourd'hui on dira "socialo-populiste"), c'est pratiquer la stratégie d'un bouc émissaire.

Tout ce qui arrive de négatif ou de difficile, c'est "forcément" la faute de quelqu'un d'autre : le capitaliste, le patron, le mâle, le Blanc, l'islamophobe, l'hétérosexuel, etc ...

*

Je pense que le monde humain qui vient, sera celui de vastes réseaux interdépendants de communautés de vie. Mais ces communautés de vie se définiront par leur projet de volonté, visant le futur (il faudrait parler

d'associationnisme), et certainement pas par des identités d'apparence, héritées du passé (génotypes ou phénotypes ou croyances ou dysfonctions).

Il est urgent d'opposer l'associationnisme de demain tant au communautarisme qu'à l'intégrationnisme qui disloquent le monde actuel.

*

D'un côté, les bourreaux, les dominants, les prédateurs et les oppresseurs (une minorité mâle, blanche, hétérosexuelle et judéo-chrétienne, détenant tous les pouvoirs et toutes les armes) et de l'autre, les victimes, les asservis, les proies et les opprimés (les "minorités" dont l'intersectionnalisme fait une majorité).

Voilà tout le discours simpliste et bête (comme tous les dualismes) du wokisme.

*

Il y a deux sortes d'humains : ceux qui ne croient que ce qu'ils voient, et ceux qui ne voient que ce qu'ils croient.

Cette seconde catégorie est de loin la plus nombreuse.

*

Le déconstructionnisme (Michel Foucault et Jacques Derrida en tête), appelé *French theory* aux USA (c'est tout dire), fait de toute réalité, surtout humaine, une affaire de pouvoir.

Déconstruire, c'est, en fait, chercher qui a le pouvoir (plus ou moins caché, plus ou moins occulte, plus ou moins sournois) d'imposer le vécu de tous.

Et, bien sûr, la seule réponse sérieuse est : personne !

*

En ne distinguant que l'accompli et l'inaccompli, la conjugaison hébraïque est infiniment plus proche de la réalité que le tripartition indo-européenne en passé, présent et futur qui sont des abstractions artificielles sans réalité phénoménale.

*

* *

Le 22/11/2022

Je ne suis pas un "moi", un "être humain" singulier bien identifié.

Je ne suis pas un individu (indivisible et individué), mais je suis une personne, c'est-à-dire un masque d'apparences au travers duquel se manifeste et s'exprime un processus particulier de Vie.

Je suis ce que je suis en train de devenir, vers ce que je peux encore devenir, et à partir de ce que je suis déjà devenu.

Je suis un processus en marche et non un être identifié et chosifié.

La notion d'identité ne peut plus être une étiquette administrative appelée "carte d'identité".

Si identité personnelle il doit y avoir, elle est tout entière dans la logicité interne d'un processus en devenir qui est artificiellement et superficiellement appelé "moi".

*

Il ne faut jamais juger l'histoire humaine à l'aune d'une quelconque moralité actuelle, supposée "supérieure".

Il faut relater factuellement ce que l'on sait vraiment de chaque époque : ses personnages, ses œuvres, ses événements, ses espoirs, ses croyances, ses valeurs, ses ruptures, ses succès et ses échecs ; ne se livrer à aucune interpolation ; ne rien inventer ; ne rien dissimuler ; ne rien biaiser ... et surtout : admettre que l'on ne peut en percevoir réellement que la petite partie émergée, le reste étant noyé dans les mers de l'oubli.

Il faut connaître et méditer ces bribes véridiques de l'histoire humaine factuelle.

Mais il faut s'abstenir de les juger.

D'abord, cela ne sert à rien : rien n'y est réversible.

Ensuite, rien n'est transposable : il n'y a pas de "leçons de l'histoire".

Enfin, l'histoire humaine se construit en réponse à un monde qui lui est extérieur et qui possède sa propre logicité insurpassable : l'histoire humaine n'est pas déterminée, mais la voie des possibles est assez étroite.

L'histoire humaine est un processus physique comme tous les autres, au service de l'accomplissement du Réel et intégralement soumis à sa logicité (où de la créativité est possible et attendue, mais très parcimonieusement).

*

Les auteurs n'ont guère d'importance. Seules les œuvres comptent et durent et se transmettent et enrichissent et nourrissent.

Chacun ne devient éternel que par les conséquences durables de ses œuvres.

L'humain meurt et pourrit ; certaines œuvres se transmettent, vivent et illuminent.

Mettre à l'index ou à l'oubli des œuvres géniales (notamment par ostracisation, censure ou, en anglais, *cancel culture*) sous prétexte que leurs auteurs ont été goujats, est d'une absurdité démesurée.

Il fut une mode disant que pour comprendre bien le message d'une œuvre, il fallait étudier la biographie de son auteur. Fadaïses !

L'œuvre est ce qu'elle est ; elle est là ! Ce que l'auteur a voulu "vraiment" dire, ce qui l'a inspiré, la réalité, ou non, des choses ou des gens décrits, les influences d'untel ou d'untelle, je m'en fous copieusement.

Une œuvre n'a d'intérêt que par ce qu'elle me dit et m'apprend à *moi*.

Ce qui m'intéresse dans le livre d'un autre, c'est ce que moi j'en pense, ce que moi j'y puise, ce que moi j'en retiens, ce que moi j'en prends au service de ma propre pensée, ce qu'elle féconde en moi.

*

* *

Le 22/11/2022

Mon commentaires du jour au "Point" :

"Cessons le misérabilisme. Il y a à manger pour tout le monde, dans toutes les régions de France. Ce qu'il manque, en revanche, c'est le courage pour sortir de l'engrenage des assistanats parasitiques, et pour se construire une autonomie professionnelle et sociale convenable.

Du travail vacant (même à compétence minimale), il y en a partout à la pelle. Mais c'est tellement plus facile de mendier que de bouger son cul !

Il faut éradiquer ces pleurnicheries "humanitaristes" qui gangrènent l'actualité depuis les années 1975, en désaccord, depuis près de 50 ans, avec toutes les statistiques officielles et sérieuses.

La France n'a nul besoin d'immigration, elle a juste besoin de forcer les fainéants à bosser."

*

Et le suivant :

"En tant que patron d'entreprise, j'ai déjà vu débarquer souvent des inspecteurs de l'Etat dans ma boîte (y compris des inspecteurs fiscaux).

Pour la plupart, ces gens se comportent comme des SS, sûrs de leur bon droit et imprégnés d'une idéologie simple : un chef d'entreprise est FORCEMENT un menteur, un voleur, un exploiteur, un tricheur, un fraudeur, un malhonnête, ... Alors que tout cela est faux dans 95% des cas.

L'optimisation fiscale existe, est permise et doit être respectée. Il y a des règles.

La courtoisie et la bienveillance aussi doivent exister.

Bien sûr ce meurtre d'un agent de l'Etat est inacceptable et inadmissible et condamnable. Mais il est peut-être temps que les cerbères de la République se rendent compte que ce sont leurs comportements agressifs et suspicieux qui mettent le feu aux poudres des moins résilients."

*

Et d'un internaute anonyme :

"Diffusion à flux continus et exponentiels, dans la société, d'une violence d'un autre âge ... permettant aux faibles qui ne supportent pas le refus, de se défouler dans une agressivité sans limites."

*

Nous vivons dans un monde humain dont la très grande majorité est composée de gens totalement frustrés, pleins de ressentiments. Pourquoi ?

Cette frustration, selon les individus, se traduit en déprime ou en violence. Cela semble être le symptôme du fait que la plupart des gens commencent à prendre conscience que les promesses de la Modernité ne seront pas tenues et que, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les politiques, les syndicats, les idéologies, les médias de masse et l'économie de masse, les mènent en bateau sur les chemins du caprice et de la futilité, vers de terribles impasses, voire de délétères gouffres.

Mais n'est-ce pas une constante de l'histoire humaine : les masses ne prennent conscience des déconfitures collectives que lorsqu'il est trop tard et que les jeux sont faits.

Cela fait cinquante ans que les pénurisations de ressources, la hausse de leurs prix (et la baisse générale subséquente des pouvoirs d'achat) et les graves dérèglements climatiques et biotiques sont scientifiquement annoncés.

Rien n'y a fait : les masses préfèrent croire aux promesses et rêveries des apprentis-sorciers ou aux mensonges et prophéties des démagogues.

La fin du paradigme de la Modernité est maintenant perçu par beaucoup comme une réalité vécue et il s'ensuit de la colère agressive ou de la nostalgie dépressive ... qui, bien entendu, ne changeront rien à l'état du monde et aux grandes bifurcations en cours : frugalité et proximité contre abondance (y compris démographique), autonomie et mérite contre assistanat, réseaux associatifs et numériques contre étatismes, valeur d'utilité et virtuosité contre non-qualité, spiritualités areligieuses et éthique fondamentale contre nihilisme.

*

Un peu d'arithmétique ...

Depuis mes 18 ans, j'ai travaillé 189.280 heures sur 455.520 heures de vie, soit 41% de mon temps.

Qui dit mieux ?

*

L'histoire de chaque contrée, à chaque époque, est un incroyable tissage complexe de processus fins, certains banaux et certains fabuleux, certains honteux et certains glorieux, certains destructifs et certains constructifs, certains abjects et certains splendides.

C'est ainsi : partout et toujours !

Il est donc malhonnêtes au plus haut point de "trier" cette histoire réelle, pour n'en retenir et n'en présenter que les parts les plus maudites (et largement réinventées) tel que se complaisent à le faire les diverses mouvances wokistes, un peu partout.

*

Il faut le répéter sans cesse : ce sont les Noirs qui ont inventé les esclavages de masse et ce sont les Arabes qui ont inventé les traites négrières.

Les Européens ne s'en sont servis que bien plus tard, bien moins longtemps et avec bien moins de sadisme.

Il n'en demeure pas moins qu'avoir goûté de ce brouet indigne et abject, fut une grave erreur.

*

Un constat général : l'immaturation déferle partout et asphyxie les esprits faibles. D'où le sentimentalisme et la sensiblerie ambiants.

D'où les pleurnicheries incessantes sur soi, sur la société, sur le climat, sur le coût de la vie, sur les pénuries, sur les "souffrances" autoproclamées des "victimes", de préférence d'un passé plus ou moins lointain.

D'où cette victimologie et ce victimisme devenus de véritables fonds de commerce.

*

Qu'est-ce que le wokisme ?

Montrez un film de fiction - vaguement basé sur des faits réels - traitant d'aventures exotiques, lointaines, anciennes ou sexy, à une troupe d'enfants prépubères ou à de jeunes adolescents.

Après la projection, demandez-leur qui sont les bons et qui sont les méchants, qui sont les héros et qui sont les ordures ?

Voilà tout le wokisme !

*

Il est urgent de cultiver la maturité, voire de la réenseigner, de la rééduquer : car la maturité est une caractéristique première et primordiale de l'âge adulte, et parce qu'être adulte, c'est enfin tenter d'accomplir ce que l'on a de plus essentiel et précieux en soi.

Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, beaucoup de trentenaires et quadragénaires, sont traités d'adolescents !

Rejet de la rationalité et de l'esprit critique, et abandon à la sentimentalité, voire à la sensiblerie.

Nounours ... où te caches-tu ?

Tout à l'opposé de là, il est urgent de réapprendre à assumer et à valoriser la réalité du Réel, et de rejeter toutes les croyances, tous les caprices, toutes les rêveries, tous les idéaux.

*

Regarder quelqu'un comme "victime", c'est en fait le juger faible, chétif, débile, pitoyable, déficient, impuissant ... méritant donc toute l'énergie et toute la sainteté des Zorro négroïdes, des Jeanne d'Arc lesbiennes, des Saint François d'assises musulmans,

*

Présentation de "Pourquoi s'opposer à l'inégalité ?" de Thomas M. Scanlon :

"Par-delà nos raisons d'améliorer le sort des plus démunis, nous avons aussi (six) raisons de nous opposer à l'inégalité (...) qui peut être contestable :

- *parce qu'elle crée d'humiliantes différences de statut ;*
- *parce qu'elle donne aux riches des formes de contrôle inacceptables sur ceux qui ont moins ;*
- *parce qu'elle sape l'égalité des chances économiques ;*
- *parce qu'elle nuit à l'équité des institutions politiques ;*
- *parce qu'elle résulte de la violation d'une exigence d'égalité d'attention pour les intérêts de ceux à qui les pouvoirs publics ont l'obligation de fournir certains services ;*
- *ou encore parce qu'elle est produite par des institutions économiques inéquitables."*

Comment peut-on débiter autant d'imbécillités en si peu de lignes. Jusqu'où peut aller la dogmatique égalitariste ... ? Alors que rien, absolument rien, dans le Réel n'est ni ne peut être l'égal de quoique ce soit.

Dans le Réel, tout ce qui existe est unique et différent de tout le reste : l'inégalité de tous d'avec tous est la norme absolue du Réel.

*

* *

Le 24/11/2022

Le pouvoir est le cœur de l'irrationnel.

*

Le pouvoir n'intéresse que les faibles.

*

Le pouvoir n'est pas intellectuel, il est animal.

*

Le pouvoir est aveugle : sa tête dans les nuages (mais pas dans les étoiles) ne voit plus rien d'en bas et ne ressent plus qu'un soi, flou et humide.

*

Le pouvoir n'est ni savoir, ni vouloir.

*

Le pouvoir crée de l'apparence contre la réalité.

*

Il est curieux - et rassurant pour moi, mais pas pour le monde humain - que les prédictions que je martèle depuis des années, se confirment et se concrétisent, depuis quelques mois :

- la pénurisation de toutes les ressources matérielles,
- la rupture de toutes les homéostasies écologiques,
- la baisse continue des pouvoirs d'achat,
- la hausse durable de l'inflation,
- la lâcheté de l'Occident face aux méga-criminels que sont Poutine, Xi-Jinping, Erdogan, Kim Jong-Un et Khamenei et qu'il faut éliminer le plus vite possible,
- la déliquescence des Etats-Unis,
- la faiblesse politique et militaire (voire économique) de l'Union Européenne,
- la montée incessante et exponentielle des violences urbaines et des trafics de drogues.

Face à tout cela, nos larves politicardes font la sourde oreille et se perdent dans des querelles de clochers (ou d'alcôves ou de studios).

*

Des études précises, avérées et validées (Rong Su, James rounds et Patrick Ian Armstrong, de l'université d'Illinois et d'Iowa) ont montré, avec une belle taille d'effet de 93%), que les femmes ont des aptitudes plutôt "artistiques" et "sociales" (emphatisation), alors que les hommes montrent des préférences plutôt "réalistes" et "investigatrices" (systématisation).

Les analyses successives, dans de nombreux pays, montrent que ces divergences sont beaucoup plus natives qu'acquises, et indépendantes de la culture locale. Les hommes et les femmes, une fois encore, s'avèrent différents (donc pas égaux), mais sacrément complémentaires. Et c'est tant mieux ! Cela n'a nullement empêché la lumineuse Emma Noether de devenir une des plus brillantes mathématiciennes de ces derniers siècles, ni d'empêcher que l'iranienne Maryam Mirzakhani d'obtenir la médaille Fields.

*

Je me suis intéressé au livre de Steven Koonin intitulé : "Climat, la part d'incertitude". J'en ai tiré trois conclusions :

- le réchauffement climatique à une grosse cause naturelle et une petite cause humaine ... mais ce réchauffement est bien réel et la contribution humaine n'est pas négligeable ;
- tous les modèles climatologiques utilisés pour prédire les évolutions climatiques à moyen et long terme, sont, sinon biaisés, du moins très faibles (parce qu'ils tentent de modéliser "mécaniquement" des processus complexes, au sens physique du terme), très incertains (le nombre de paramètres à "estimer" est énorme) et très contradictoires entre eux (et en faire la moyenne ne les rend ni moins incertains ni plus prédictifs) ;
- quoiqu'il en soit, limiter drastiquement l'usage des combustibles carbonés et l'émission de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, doit être et rester une impérieuse nécessité.

*

* *

Le 25/11/2022

D'après mon ami Frédéric Lenoir (voir son : "Le désir - une philosophie") les humains ne vivent que par désir, soit par désir de ne pas manquer (Platon) , soit désir de s'accomplir (Aristote, Spinoza, Nietzsche et Bergson).

Les deux coexistent en chacun.

Mais chacun aura aussi ses préférences, ses prépondérances : le sécuritaire sera mu par la peur du manque, et l'entrepreneur sera mû par l'espoir d'accomplissement.

Statistiquement, l'humanité, c'est 85% de sécuritaires (parasites ou toxiques) et 15% d'entrepreneurs (constructeurs d'avenir).

Sans le moindre simplisme, c'est aussi simple que cela.

On naît entrepreneur, mais on peut aussi le devenir ...

Question de pédagogie (mais tant que les enseignants seront des fonctionnaires, l'esprit d'entreprise ne sera ni à la une, ni à la joie - pédagogie gauchisante oblige).

Mais le wokisme ne le voit pas de ce œil : point question de fonder la vie sur les libres besoins personnels (sécuritaires ou entrepreneurs) qu'il faut inféoder, strictement, aux appartenances artificielles des apparences collectives.

*

De première part, il y a des personnes et des associations autonomes communiant dans le respect réciproque et l'interdépendance mutuelle ...

De deuxième part, il y a des institutions politiques, engendrées par l'histoire humaine, et réparties sur divers échelons : locaux, nationaux, continentaux ...

De troisième part, il y a des communautés artificielles qui rejettent les personnes au profit de conglomérats intersectionnels basés sur les apparences génotypiques, phénotypiques, linguistiques ou religieuses, toutes héritées du passé ...

Telles sont les trois domaines de la sociétologie universelle (dans le jargon de la physique complexe, on dirait les premières "téléologiques", puisque fondées sur les projets de vie ; on appellerait les deuxièmes "topologiques", puisque liées aux territoires ; on nommerait les troisièmes "eidétiques", puisque rapportées à la forme et aux règles de comportements.

Bref : il y a des autonomies, il y a des institutions et il y a des catégories.

Le wokisme veut, à tout crin, éliminer les deux premiers domaines (les autonomies et les institutions, les projets de vie et les territoires de vie), pour magnifier et essentialiser le troisième (les catégories - et n'en garder que deux : les "maîtres" et les "victimes" -, les apparences comportementales).

Or, aucune processus complexes ne peut survivre avec un seul de ses trois moteurs ; il lui faut impérativement les trois car ils se complémentent excellentement dès lors qu'on en comprend la mission.

*

Quelle erreur monstrueuse de confondre "rationalité" et "rationalisme", de confondre "logicité" et "logique" ; cette confusion diabolique en arrive vite à

condamner la "raison" (dans un procès où l'on trouve les mots "sècheresse", "suprématie", "objectivité", "froideur", "inhumanité", "dureté", etc ...) et, donc, à préférer la sentimentalité, le sentimentalisme et la sensiblerie, donc la pitié, la pleurnicherie et le victimisme.

C'est là tout le fonds de commerce du wokisme. A ceci près que comme les "dames patronnesses" qui choisissaient "leurs pauvres", les wokistes se choisissent "leurs victimes " et "leurs pitiés".

*

Le wokisme, à force de réinventer, en biais, en trompe-l'œil, en fantasmes, l'histoire humaine finit par ne plus comprendre que son récit, même s'il est parfois inspiré de faits réels (et parfois navrants ou écœurants) est une pure fiction mélodramatique destinée à faire sangloter certains cœurs sensibles et, derrière tout cela, surtout, à alimenter une idéologie égalitariste, d'une part, mais, paradoxalement, sexiste, colonialiste, racialisé, intégriste et fondamentaliste, d'autre part.

*

* *

Le 26/11/2022

De mon amie Néa sur "Le Point" ...

"Suite à un article du Point ce soir qui titre : " Covid-19 : taux de contamination, hospitalisations... L'épidémie repart". Les indicateurs de l'épidémie ont fortement augmenté cette semaine, faisant craindre aux autorités sanitaires un hiver tendu dans les hôpitaux. Je n'ai pas résisté. Mon commentaire du soir publié dans le Point, et je n'ai pas été censurée, ou pas encore...

"Un inconscient en bermuda hawaïen et tongs part se promener en forêt un jour d'orage sans ne rien connaître de là où il s'aventure. Il se met à pleuvoir, coups de tonnerre, des arbres tombent foudroyés. Et cet inconscient se met à pester contre la nature sauvage conspirationniste. Les autorités doivent bétonner les sentiers et couper tous les arbres pour protéger les autres et se protéger soi-même. L'interdiction de toute promenade en forêt est décrétée, confinement de la population pour empêcher que cela ne se reproduise, obligation pour toute la population de porter des parkas polaires même sur la plage l'été, masques et sacs à dos quand ils vont promener le chien lors des 15 minutes autorisées par jour.

Interdit de se soigner en cas de rhume ou autres malaises, il faudra attendre les remèdes miracles qui protègent contre les intempéries et la foudre. L'autorisation de mise sur le marché n'est pas encore octroyée, ils ne seront pas testés mais il faudra un tampon. Obligation de fournir un " pass" écolo avant de mettre le nez dehors, la facturation de l'air respiré sera calculée en fonction du périmètre parcouru autour du pâtre de maison ."

Effectivement, on repart dans le délire avec une vraie pandémie qui n'existe plus depuis mai 2020 et qui, depuis, n'est plus qu'une grippe comme les autres.

*

Une vérité personnelle vécue ...

J'ai créé mon entreprise pour ne plus avoir de patron.
J'ai vendu mon entreprise pour ne plus avoir de personnel !

*

Le philosophisme du 18^{ème} siècle (aussi appelé "criticisme" ou "Aufklärung" en Allemagne, "Enlightenment" en Grande Bretagne et "Lumières" en France) ouvrait deux pistes : celle de l'**autonomie** personnelle et collective (c'est la piste libérale qui fut suivie en Grande-Bretagne et, dans une moindre mesure, en Allemagne ; c'est la voie de la rationalité féconde) et celle du **déracinement** (la rupture d'avec tout le passé et le culte du "progrès", autrement dit de la fuite en avant, qui fut la piste suivie en France et qui a débouché sur l'étatisme et le socialo-populisme que l'on sait ; c'est la voie du rationalisme stérile).

Le wokisme s'oppose radicalement à ces deux voies puisqu'en essentialisant les appartenances phénotypiques, il nie l'autonomie personnelle, et que contre de "déracinement progressiste", il exige un "réenracinement obscurantiste".

*

Il est urgent de se libérer, une bonne fois pour toutes, de toutes ces religions et de toutes ces idéologies qui affirment détenir la "Vérité" qu'elles croient absolue et définitive, et qu'elles veulent imposer au monde entier, par tous les moyens, surtout ceux de la force et de la violence.

Il en fut ainsi du catholicisme, du marxisme, du nazisme et des communismes ; il en est encore ainsi des totalitarismes, de l'islamisme et du wokisme (quoique plus insidieusement, dans son cas).

*

Comme il l'est d'à peu près tous les maux idéologiques depuis plus de deux siècles, Jean-Jacques Rousseau est aussi l'inspirateur indirect du wokisme (l'idée du bon sauvage, de la corruption sociétale, de la pureté de l'homme incivilisé, etc ...).

Car, au fond, le wokisme n'est rien de plus que la haine de la civilisation c'est-à-dire de l'ordre sociétal avec ses contraintes, ses catégories, ses hiérarchies, ses règles ... mais aussi avec sa puissance libératrice des talents humains (pour ceux qui en ont) et de leur mise au service d'œuvres grandioses et durables.

*

Il n'y a eu, au cours de l'histoire humaine, que trois civilisations authentiques : la civilisation européenne (dont le système américain n'est qu'une piètre et vénale caricature), la civilisation chinoise et la civilisation indienne.

Ces deux dernières se sont stérilisées au cours des siècles passés.

Seule, la civilisation européenne est restée dynamique, s'est développée, étendue et répandue (pas seulement par ses colonisations, loin s'en faut), et a été, finalement, adoptée (avec des nuances et des variantes parfois importantes) par tout le monde.

C'est cela que le wokisme lui reproche amèrement.

*

Le wokisme, comme tous les dogmatismes, combat la liberté d'expression.

La *cancel culture*, la censure, l'ostracisation (notamment via les médias sociaux), l'interdiction ou le sabotage de certaines prises de parole en sont les armes.

*

La discorde naît de l'ignorance.

Imaginons que la physique des processus complexes devienne si vraie et si fiable que la conduite du monde humain n'en devienne plus qu'un jeu technique qui peut être confié, sans souci, à des experts.

La seule question qui resterait à débattre serait celle de l'intentionnalité : construire l'histoire humaine et la mener à bon port pour quoi faire ? Que visent les humains ? Quelle serait leur "bonne raison d'exister" ? Au service de quoi faudrait-il la mettre ?

Tout le reste ne serait plus que technique et optimisation ...

Pour moi, il est assez clair que l'intentionnalité de l'humanité devrait être de se mettre au service de la Vie et de l'Esprit, et que la voie en est l'autonomie personnelle et collective, dans l'interdépendance et le respect mutuels.

Il est assez évident que ni le démocratisme, ni le totalitarisme, ni le wokisme ne répondent, eux, à ces questions. Le démocratisme se préoccupe du "comment" et non du "pour quoi", le totalitarisme impose son "pour quoi" et force le "comment" ... alors que le wokisme n'a ni "pour quoi", ni "comment" puisqu'il ne fait que cultiver sa haine contre tout ce qui n'est pas lui.

*

L'identité "racinaire" de quiconque est d'épouser et d'assumer l'intégralité de l'histoire et de la mémoire de ce à quoi l'on s'identifie.

Cela n'a rien à voir avec les apparences phénotypiques si chères aux wokistes car ceux-ci n'assument pas leur histoire, ils ne font que contester, critiquer et conspuer celle des autres.

*

De grâce, ne confondons plus identité et nationalité !

*

La Fraternité naît de la communion, c'est-à-dire de l'appartenance à un même chantier.

Mon chantier, à moi, est de contribuer à l'édification européenne de la nouvelle civilisation panenthéiste qui émerge de l'effondrement de la Christianité, et du nouveau paradigme noétique qui émerge de l'effondrement de la Modernité.

*

Ne voir que le présent, c'est être parasite.

Ne voir que le futur, c'est être utopiste.

Ne voir que le passé, c'est être conservateur.

Ne rien voir, c'est être aveugle et idiot.
Il faut tout voir, tout comprendre et tout assumer.

*

Le wokisme ne confère que l'identité de victime.
Et n'est victime que celui qui ne rêve que d'être tyran.

*

L'identité de quiconque se décline selon trois axes :

- un axe culturel : son niveau de maîtrise d'un ou plusieurs langages, ses connaissances spatiales, temporelles et formelles, ...
- un axe spirituel (et non pas religieux) : ses projets et valeurs de vie, son sens du Divin qui est ce qui dépasse absolument l'humain, ...
- un axe professionnel : ses métiers, ses savoir-faire, ses talents, ses chantiers, ...

Nulle trace, là-dedans, des apparences phénotypiques.

*

Ma conclusion en fin de lecture de "Le courage de la dissidence" de Bérénice Levet ...

L'analyse et la critique du wokisme est pertinente et imparable.
Mais quel dommage que le seul remède proposé contre cette peste wokiste, ne soit qu'un patriotisme franchouillard et républicain.

*

Pour parler de l'antijudaïsme chrétien, Edgar Morin écrit fort justement :

*"Le culte du Fils puis de sa Mère estompa celui du Père,
lequel règne seule dans la Synagogue."*

Dès l'origine, le Christianisme fut un polythéisme déguisé en monothéisme, alors que le Judaïsme est un monisme déguisé en monolâtrie.

*

La persécution des Juifs en Europe (sauf en Ibérie où elle resta marginale, du fait de l'homéostasie entre les trois religions abrahamiques, mais où elle explosa avec l'expulsion en 1492) ne commença qu'au 11^{ème} siècle, avec l'officialisation du grand schisme chrétien en 1054 (entamé, en fait, depuis le début du 10^{ème} siècle), et la montée en puissance du catholicisme.

L'antijudaïsme est d'abord un peu romain (du fait du refus juif d'honorer les dieux du panthéon et de partager les repas communs) ; il est ensuite devenu, avec le christianisme, un antijudaïsme théologique, un ostracisme non violent du mépris et de la réprobation durant tout le haut Moyen-âge (aux temps de l'unité chrétienne).

Mais cet antijudaïsme chrétien est devenu un véritable antijudaïsme socioéconomique à visée persécutive, avec le catholicisme (qui, ne l'oublions jamais, est le premier en date de tous les totalitarismes, depuis peu avant l'an 1000, jusqu'au concile de Vatican II qui se termine en 1965 ; soit près de deux millénaires d'un totalitarisme, pas seulement spirituel, qui a encore des thuriféraires et des nostalgiques aujourd'hui).

Au 19^{ème} siècle (siècle du positivisme où le poids des religions instituées s'effondre), cet antijudaïsme catholique se mua en un antisémitisme laïc (cette émergence est d'abord et avant tout française, il faut le souligner, même si ce sont les nazis qui l'ont porté à son paroxysme aussi atroce que délirant). Cet antisémitisme vise non plus la "foi", mais la "race" (alors que biologiquement, la judéité n'a rien d'une race ; elle est une culture à la fois spirituelle, intellectuelle, réticulaire, traditionnelle et socioéconomique, mais pas une race génotypique ... sauf dans le regard malsain de certains caricaturistes).

Après la Shoah, l'antisémitisme n'étant plus du tout "politiquement correct" pour une très large majorité d'Européens et d'Américains, il se mua progressivement en antisionisme, du fait de la reconstitution de la Judée, pays millénaire des Juifs (dont il ont été chassés par les Romains en 135), devenu l'Etat d'Israël en 1948.

Cet événement a suscité immédiatement des déferlantes de haine arabo-musulmane, suscitées, fomentées, encadrées et financées par l'URSS (Yasser Arafat est un égyptien, neveu du grand Moufti al-Husseini de Jérusalem, grand ami de Hitler et protégé par lui durant toute la guerre ; Arafat a été recruté et formé par le KGB dont il est resté à la botte jusqu'à sa mort).

On enrôla quelques dizaines de milliers de travailleurs arabo-musulmans venus chercher salaire en Judée et venant des pays avoisinants (Liban, Jordanie, Syrie, Egypte, etc ...) pour inventer, de toute pièce et en toute artificialité, un "peuple

palestinien" opprimé et esclavagisé par l'Etat d'Israël (qui, soit dit en passant, avait proposer la nationalité israélienne à ces immigrés dès lors qu'ils s'étaient durablement installés et avaient fondé famille, comme il l'avait fait avec les Arabes musulmans et chrétiens qui habitaient en Judée avant 1948, qui, eux, ont accepté et qui, aujourd'hui font partie intégrante du pays, avec des représentants dans toutes les institutions y compris la Knéssèt).

Sous la pression de Yasser Arafat et de son fantasme d'un "peuple palestinien" imaginaire, la plupart de ces immigrés ont refusé l'offre faite et ont été récupérés par l'OLP, le Fatah et, maintenant, à Gaza, par les crapules du Hamas à la botte des "Frères musulmans".

*

* *

Le 27/11/2022

Ce n'est pas tant la chasse qui m'ennuie, que les chasseurs.

La chasse, si elle est menée écologiquement, selon des règles fermes (femelles pleines, jeunes trop jeunes, etc ...), dans le respect des quotas de surplus de certaines espèces qui deviennent nuisibles, voire destructrices, peut être utile et, de plus, approvisionne le marché en gibiers de qualité qui font la joie des traditions culinaires.

En revanche, la grande majorité des chasseurs m'indispose parce qu'ils sont cons, mais alors franchement cons, bêtes à bouffer des limaces, et avec des QI négatifs ; ils ne veulent que tuer, ces viandards, et ce, de la manière la plus "industrielle" possible, avec leurs 4x4 à plein pot, avec leurs téléphones portables pour abattre sans trop bouger, avec leurs battues grandguignolesques contre du gibier nourri artificiellement tout le reste de l'année, avec leurs mises en scènes grandiloquentes pour épater leurs invités métropolitains (payants), avec leurs beuveries et leurs ripailles quasi barbares ...

Il est urgent et impératif que la chasse redevienne aristocratique !

*

La solitude, ce n'est pas vivre isolé et seul ; la solitude positive, c'est choisir et célébrer ses propres longs moments de retrait du monde des humains.

La solitude ne peut pas être une prison horizontale ; elle doit être une voie verticale.

*

Le plan nationaliste est à trop courte vue, tant du point de vue socioéconomique qu'au point de vue institutionnel et politique.

Le plan mondialiste se noie dans des considérations de rapports de forces, de financiarisme et de mercantilisme sans envergure.

Entre les deux, ne reste que le plan continentaliste dont la taille et la cohérence culturelle permettent d'envisager une réelle autonomie (interdépendante, comme toujours) sur le court et le long terme.

Mais ce plan continentaliste ne peut se couper des instances du quotidien, là où les vraies choses se tiennent et se passent : le plan local ou régional, à petite échelle, mais à grande cohésion.

Je me sens européen et, depuis près de 23 ans que je vis en France, je ne me sens nullement français (c'est-à-dire hypnotisé par le parisianisme jacobin et républicain ambiant) ; en revanche, pendant 6 ans, je me suis senti très provençal et maintenant, depuis 17 ans, je me sens très morvandiau.

Oui : morvandiau et européen, mais pas français : Dieu me préserve de ce système appelé "France" qui n'est qu'une vaste bureaucratie centralisatrice, réglementaire et normative, inefficace et démagogique, à la botte des politicards, pourrie à la moelle par un socialo-gauchisme archaïque qui empêche, tout à la fois, les enracinements et les bourgeonnements, c'est-à-dire les racines culturelles et les efflorescences entrepreneuriales.

*

Le champ de la recherche historique et de l'enseignement de l'histoire humaine, depuis l'avènement de la 3^{ème} république et plus encore de la 5^{ème} (De Gaulle et Mitterrand), a été complètement phagocyté par une intelligentzia patriotico-paternaliste et/ou socialo-gauchiste, prédécesseurs des actuels socialo-populistes et wokistes, qui passent leur temps à réinventer l'histoire humaine pour conforter leurs fantasmes idéologiques.

Il est essentiel et urgent que les études historiques reprennent leur totale indépendance, et dénonce, récuse et condamne toutes les manipulations à fin idéologique.

*

Non, le moteur de la colonisation ne fut pas le goût de la conquête, de la barbarie ou de l'esclavage, même s'il y eut de terribles bavures ; il fut, au contraire, un sincère élan d'espoir "civilisateur" (naïf et passablement ridicule).

Exit les décolonialistes !

Non, l'homme et la femme ne sont pas égaux, mais intrinsèquement différents, et la complémentarité entre l'homme et la femme est une richesse infinie que l'idéologie égalitariste veut détruire (l'histoire autant que le vécu montrent que, dans une famille, c'est le plus souvent la femme qui prend les grandes décisions et qui tient les cordons de la bourse).

Exit les néoféministes !

Non, l'homosexualité n'est ni naturelle, ni normale ; elle traduit des dysfonctionnements surtout psychosociaux (parfois endocriniens), liés aux environnements familiaux et scolaires ; cela dit, les homosexuels ont le droit d'être ce qu'ils sont, s'ils en sont heureux et s'ils n'en ennuient pas les autres (c'est leur problème, pas celui de l'humanité ... exactement comme avoir des yeux bleus, des cheveux roux, ou comme être gaucher).

Exit les èlgétébistes !

Non, les races humaines (comme les races canines ou chevalines) ne sont pas égales ; tout les différencie : la physiologie, la psychologie, la zoologie, la sociologie, la sémiologie, ... et, plus généralement, la culture profonde ; encore une fois, ces différences sont des richesses que l'égalitarisme tend à détruire.

Exit les racialisés !

*

L'antisémitisme nazi exprime la convergence de deux visions fausses de la place des Juifs dans le monde (essentiellement européen).

De première part, les Juifs sont supposés être les suppôts du **judéo-marxisme** (Marx est un juif renégat, comme Zinoviev, Trotski et plusieurs autres ... ce qui n'a nullement empêché Lénine et Staline d'être de virulents antisémites ... d'où le pacte germano-soviétique de 1939 à 1941).

De seconde part, les Juifs sont supposés être les suppôts du **judéo-capitalisme** (les Rothschild en sont le symbole depuis leur action de banquier contre Napoléon I^{er} ; et, comme tout bon antisémite le sait, les Juifs sont les grands responsables du grand crash boursier américain du jeudi noir de 1929).

Comme le communisme et le capitalisme sont les deux ennemis fonciers du populisme nazi (comme de tous les populismes, d'ailleurs), cette convergence bien imaginaire, mais symptomatique, alimente et exacerbe un antisémitisme virulent : puisque les Juifs sont à l'origine (supposée et postulée) des deux grands ennemis de la race aryenne, ils doivent être éliminés.

Ces deux grands messianismes (celui par l'égalité et celui par l'argent) visent le progrès de l'humanité (et aboutissent tous deux à des impasses civilisationnelles graves), et n'ont rien de juif.

Le seul problème typiquement et réellement juif est de réussir l'Alliance entre le Divin et l'humain. Un problème d'essence mystique, donc, et totalement étranger aux mondes idéologiques, tant communistes que capitalistes.

Oui, l'intelligence juive a induit certaines fortunes colossales.

Oui, l'intelligence juive a contribué à certaines idéologies révolutionnaires.

Oui, l'intelligence juive a été récompensée par beaucoup de prix Nobel et autres récompenses culturelles (plus les Marx Brothers que Karl Marx, d'ailleurs).

Mais de quoi les antisémites font-ils le procès : celui des Juifs ou celui de l'intelligence ?

Poser la question, c'est y répondre : l'antisémitisme est l'expression d'un profond ressentiment haineux et stupide, de la part des crétins, pour l'intelligence en général (que les Juifs ne font que symboliser à leurs yeux).

D'où vient ce raccourci aussi saisissant qu'absurde ?

Du simple fait que l'étude, donc le développement de l'intelligence, est un moteur essentiel et multimillénaire de la pédagogie et de la culture juives. D'où l'amalgame aussi ridicule que provocateur entre intellectualité et judéité.

*

En 1952 (donc bien après la Shoah), Staline déclarait officiellement :

"Tout Juif est un ennemi potentiel à la solde des Etats-Unis."

Surtout, ne jamais oublier que la "gauche", depuis le début du 19^{ème} siècle, a toujours été le plus actif foyer de l'antisémitisme car le particularisme, le communautarisme, l'aristocratisme (intellectuel et spirituel) et le spiritualisme juifs sont rédhibitoirement inacceptables aux yeux de l'universalisme et de l'égalitarisme de "gauche".

L'antisémitisme populiste ne viendra que bien plus tard ... avant que ne se forme l'actuel antisionisme socialo-populiste.

Ainsi, du nazisme qui, ne l'oublions pas, est un national-socialisme, donc un socialisme anticapitaliste et virulemment antilibéral.

Il suffit de lire comment Alain Badiou décrit "l'oppression israélienne" sur "les pauvres victimes palestiniennes" pour comprendre qu'au travers de l'antisionisme et l'anti-israélisme, le vieil anti sémitisme est loin d'être mort dans la "gauche" française.

Alain Badiou ... ce dernier des Mohicans marxo-communistes français, n'est qu'un pitre lamentable et désuet ; quel dommage qu'Edgar Morin ose le citer avec considération lorsqu'il déblatère sur l'Etat d'Israël.

On croit rêver ou, plutôt, cauchemarder.

*

Il est assez symptomatique de constater que le socialo-gauchisme, un peu partout, considère le renouveau patent de la spiritualité comme une régression antiprogressiste et anti-laïciste.

Non seulement, il y a là une confusion dommageable entre "religion" et "spiritualité". Mais il y a surtout un aveuglement radical sur le fait que toute idéologie, même laïciste, EST une religion, clairement déspiritualisée, désacralisée, profane et populacière.

Quant à certains populismes dits de "droite", ils tentent de ressusciter les vieilles institutions religieuses traditionnelles et locales, sans comprendre que le problème d'aujourd'hui n'est pas religieux, mais bien spirituel.

Il ne s'agit pas de croire, mais de comprendre.

Il ne s'agit pas de se sauver, mais de s'accomplir.

Il ne s'agit pas d'un autre monde, mais de celui-ci.

Il ne s'agit pas de Dieu, mais du Divin, du Divin dans la Matière, dans le Vie et dans l'Esprit, du Divin dans le Réel.

*

Dans un grand élan assimilationniste, Edgar Morin s'invente le mythe de la judéo-gentilité qu'il appelle, parfois, le néo-marranisme.

Il regrette que la résurrection de la Judée (appelée "Etat d'Israël") ait brisé son rêve de judéo-gentilité et ait, au contraire, revivifié le sentiment

d'appartenance et d'identité spécifiquement juives (moins au sens religieux, qu'au sens spirituel, culturel et intellectuel).

Eh oui, mon cher Edgar : le fameux "idéal" d'universalisme est mort et bien mort. Le monde humain n'est pas une unité, mais une mosaïque ou, plutôt un réseau d'autonomies personnelles et collectives, interdépendantes et impérativement respectueuses les unes des autres.

Eh oui, mon cher Edgar : la judéité existe en soi, par soi et pour soi ... tout simplement parce qu'il existe une histoire, une tradition et une spiritualité spécifiquement juives, que tu le veuilles ou non.

*

Il est hallucinant, concernant la Judée, de voir la gauche - surtout française - condamner "l'impérialisme israélien" alors que, depuis la début du 20^{ème} siècle et plus encore depuis 1948, ce sont TOUJOURS les armées arabo-musulmanes qui attaquent systématiquement le pays avec l'intention déclarée de "rejeter tous les Juifs à la mer".

Malgré cela, c'est l'Etat d'Israël le "méchant" et les factions arabo-musulmanes ("palestiniennes" ou pas) les "gentils".

*

D'où vient donc cet hallucinant mensonge d'un "peuple palestinien martyr", alors que la réalité ne montre qu'une seule chose : un sempiternel "palestinisme terroriste" ?

*

A la frugalité matérielle (celle des Corps) doit répondre une abondance immatérielle (celle de l'Esprit).

Dépasser l'obsession du Plaisir et réapprendre le sens de la Joie, c'est-à-dire le sens de l'accomplissement de soi et de l'autour de soi, en nourrissant plus l'Esprit que le Corps (tout en veillant à une bonne santé de ce corps car : "*Mens sana in corpore sano*").

Il faut réapprendre la contemplation, non pas au sens ésotérique et mystique, dans au sens vital.

L'humain occidental s'est construit CONTRE le monde, il doit maintenant retrouver sa place DANS le monde, en connexion et en communion étroite avec tout ce qui vit.

*

Dans les cas difficiles, lorsque l'idéologie remplace l'analyse scientifique, il est incroyable d'entendre chacun des partis accuser l'autre d'être prisonnier de sa propre propagande.

*

Ce que l'on appelle la "théorie quantique", n'est pas une théorie (elle n'explique rien, mais décrit à la sauve-qui-peut) ; elle est un formalisme qui exprime nos inconnues à propos du monde sub-moléculaire.

Des concepts et paramètres s'y inventent à foison afin de permettre de prédire et de vérifier des résultats expérimentaux ad-hoc dans la plus incroyable boucle autoréférente jamais inventée.

Ainsi, j'invente un formalisme bourré d'une kyrielle de paramètres artificiels pour prédire les résultats d'une expérimentation conçue en fonction de ce modèle préexistant et dont je veux prouver la pertinence, et ensuite, j'ajuste ma kyrielle de paramètres (dont la plupart de servent à rien, mais on ne sait jamais) de façon à ce que ce calcul *a posteriori* colle bien avec les résultats expérimentaux. Et le tour est joué.

Cette "théorie quantique" n'est donc qu'un formalisme artificiel qui ne prouve qu'une seule chose : l'univers prématériel fonctionne selon une logicité propre qui n'est jamais réductible à la logicité mécaniciste qui a cours dans l'univers matériel qui est issu de lui : les notions de particules, d'ondes, de forces, de positions, de durée, etc ... n'y ont aucun sens.

Tout doit y être revisité de fond en comble : la physique théorique, au niveau nanométrique, doit connaître une révolution culturelle d'une ampleur au moins aussi violente et colossale que la physique gigamétrique en a connu une avec la relativité générale.

Un arbre qui pousse, peut-il comprendre quoique ce soit à la géologie des sols qui le nourrissent, s'il reste coincé, dans sa réflexion et dans son étude, au niveau des lois biologiques de la flore ?

*

* *

Le 28/11/2022

De Denis Lafaye :

"Nombre de réseaux sociaux sont aujourd'hui stigmatisés : ils s'essoufflent (Facebook), sont pulvérisés par leur propriétaire (Twitter), dénoncés pour leur vacuité (TikTok), moqués parce qu'ils exacerbent le narcissisme de leurs utilisateurs (Instagram)... au final sont de plus en plus vivement contestés. Également parce que leur architecture algorithmique emprisonne les abonnés dans des silos de pensée et des endoctrinements publicitaires, parce qu'ils technologisent et déshumanisent les relations, figent le temps dans l'instantanéité, déversent pulsions, haine et mensonges, souvent dans l'anonymat. La démocratie semble bien davantage fragilisée que consolidée par ces nouveaux modes de 'relations humaines'."

Ah, enfin ! Ce que je répète depuis tant d'années commence à affleurer ... Rien n'est perdu.

*

De Denis Ettighoffer, une lettre imaginaire, mais tellement réelle ..

"Lettre à un fils manifestant écolo qui veut sauver la planète.

Mon cher fils,

Plutôt que d'aller au lycée, tu as participé à la manifestation pour la défense du climat et le sauvetage de la planète. Tu n'imagines pas combien nous avons été fiers de te voir engagé dans une cause aussi essentielle. Profondément émus par tant de maturité et de noblesse d'âme, nous avons été totalement conquis par la pertinence de ton combat. Aussi, je t'informe que ta mère et moi avons décidé d'être indéfectiblement solidaires et, dès aujourd'hui, de tout faire pour réduire l'empreinte carbone de la famille. Alors, pour commencer, nous nous débarrassons de tous les Smartphones de la maison. Ainsi que de la télévision. Tu ne verras aucune objection, naturellement, à ce que ta console subisse le même sort : on dit que cela génère des déchets électroniques polluants qui empoisonnent les rivières du sud-est asiatique. Évidemment, nous avons entrepris de résilier aussi tous les abonnements téléphoniques et la box d'accès à l'internet. Nous pensons également qu'il est nécessaire de corriger nos modes de vie : nous cesserons donc de partir en vacances au ski ou à l'étranger. Ni même sur la côte d'Azur avec le camping-car que, d'ailleurs, nous avons la ferme intention de revendre. Et, bien sûr, fini l'avion ! Pour l'été prochain, ta mère et moi avons programmé de remonter le canal du Midi par les berges, à vélo. Comme tu vas te rendre désormais au collège avec ton VTT, cela te fera un excellent

entraînement. Oui, parce que la batterie de ta trottinette électrique n'étant pas recyclable, il te faudra oublier ce mode de locomotion. Mais c'est déjà fait, j'imagine. Ah ! Pour tes vêtements, nous avons décidé de ne plus acheter de marques (fabriquées par des mains d'enfants dans les pays du tiers-monde comme tu le sais). Tu nous donneras raison pour cela nous en sommes persuadés. Nous envisageons par conséquent de t'acheter des vêtements en matières écoresponsables, comme le lin ou la laine, que nous choisirons de préférence écus (les teintures sont parmi les plus grands polluants). Au début ça te grattera un peu, mais on s'y fait très bien ! Il va sans dire que, dans cette démarche, nous bannirons les aliments industriels. Désolé pour le Coca et le Nutella dont tu faisais grande consommation et dont tu devras te priver à présent. Mais nous ne doutons pas un instant de ton approbation. Nous nous remettrons à la lecture (dans des livres en papier recyclé, cela va de soi) ou nous jouerons aux cartes, aux échecs et pourquoi pas aux petits chevaux, etc... Il y a une éternité que nous n'avons pas fait une partie de ce jeu désopilant. Nous achèterons un plateau et des pièces en bois du Jura, comme il se doit. Et nous veillerons à nous coucher plus tôt pour économiser la lumière, après avoir pris une tisane pour dormir !!Voilà, nous sommes certains que tu adopteras pleinement ce sympathique programme qui s'inscrit en ligne directe dans ton combat pour sauver la planète. Nous souhaitons, nous-mêmes, t'y aider activement, et de toutes nos forces. Et nous te remercions encore de nous avoir ouvert les yeux. En sachant tout le bonheur que tu dois ressentir de nous avoir acquis à ta cause ! Tes parents qui admirent ton engagement, et qui t'aiment ..."

Loin de moi de sourire à cette série de propositions parentales. C'est, en gros, comme cela que je vis réellement aujourd'hui. Ce qui me fait rire, c'est le fait de s'adresser à ce jeune qui, lui, malgré sa "militance", n'a ni aucun désir ni aucune volonté de vivre réellement comme ça. Son seul désir, c'est de manifester ... pas d'agir réellement et en profondeur, c'est d'être vu et non pas d'y aller voir vraiment.

*

Pour beaucoup (notamment Edgar Morin), la science de la complexité se réduit à la boucle de rétroaction (positive, si elle est amplificative, ou négative, si elle est atténuative) : c'est cette boucle de rétroaction qui était au cœur de la cybernétique de Wiener dans les années 1950.

Heureusement, depuis, d'énormes progrès ont été faits. Sur cette rétroactivité rudimentaire sont venus se greffer de nouveaux principes autrement plus puissants : ceux d'intentionnalité, ceux d'émergence, ceux d'autopoïèse, celui de

la tripartition topologique (spatialité), dynamique (temporalité) et eidétique (logicité) avec, au centre de chacun de ces domaines, une bipolarité particulière dont l'ensemble induit des tensions que l'intention devra dissiper optimalement.

La boucle de rétroaction, si chère à Edgar Morin, n'est jamais qu'un des modes élémentaires de dissipation dans le cadre d'une seule bipolarité active.

Ce qu'Edgar Morin appelle la "pensée complexe" revient au dépassement de la dualité classique dont la modalité est la guerre et dont l'issue est la victoire de l'un sur l'autre ... ou la mort des deux.

Ce dépassement élémentaire, dans l'œuvre d'Edgar Morin, consiste à transformer l'irréductible dualité en une active bipolarité où s'installe une dialectique dissipative (qu'Edgar appelle "dialogique") au plein sens de Hegel.

*

Ce que l'on appelle le "modèle standard des particules élémentaires" n'est qu'un vaste stratagème artificiel mathématique d'essence purement (néo)platonicienne, ayant complètement perdu le contact avec la réalité du Réel. Une manière d'inventer plein de particules et de propriétés pour résoudre des problèmes qui ne se posent pas, et dont la vérification se pose au-delà des limites de l'expérimentable.

*

La révolution de la physique prématérielle sera encore plus ébranlante et incroyable que ne le fut la révolution relativiste dans le champ de la physique mécaniciste.

En effet les physiques mécanicistes et relativistes opèrent toutes deux dans le strict champ de la matière (qui est aussi cette matière qui nous constitue et à laquelle nous avons accès par nos sens et nos expérimentations).

Dans le cadre de la physique complexe (à laquelle je travaille depuis près de 50 ans) et de sa théorisation prématérielle (à laquelle je travaille depuis des tas d'années), la matière - objet de la physique classique - n'est plus qu'un ensemble d'excroissances, minuscules pour les protéus, origine de toute matière, ou colossale pour les noyaux galactiques (appelés aussi "trous noirs"), ces réacteurs de production massive de protéus.

Le passage de la substance prématérielle à la matière proprement dite, est comme un "changement de phase" hyper-complexe dont, sans le savoir, s'occupent ces balbutiements qui forment la physique des particules élémentaires.

A la fin du 19^{ème} siècle, on appela "Ether" cette substance immatérielle (et l'on commit l'erreur de lui attribuer des caractéristiques matérielles, d'où l'échec), support universel de toutes les manifestations matérielles.

Plus tard, on l'appela "énergie noire" ou "activité pure" ou "activité bosonique". Mais le "nom" ne dit rien de la "chose".

*

Les quarks - inventés ad-hoc par Gell-Mann - ne sont pas des "particules élémentaires" (comme ne le sont ni l'électron ou le neutrino, ni le proton ou le neutron censés être fait de ces insaisissables quarks : il n'existe pas de "particules", nulle part).

La seule "graine matérielle élémentaire" (une excroissance locale stable, comme un petit iceberg sur la mer), pour autant que cette appellation ait un sens, est le "protéus", le dipôle premier constitutif de toute matière.

Quant aux quarks (indiscernables seuls, séparés des autres), ils ne font que suggérer la nature tripolaires des nucléons (qui constituent le pôle non électronique du protéus, soit sous forme protonique, soit sous forme neutronique).

Ces pôles intra-nucléoniques ont été affublés de "propriétés" abracadabrantiques : trois "saveurs" bipolaires ("dessus ou dessous", "étrangeté ou charme", "beauté ou sommet") et trois "couleurs" ("rouge, vert et bleu"),

Tout cela permet de construire, en toute artificialité (découplée de toute observation ou expérimentation) une matrice de symétries qui permet de "classer" toutes les "particules" que l'on croit avoir détectées dans les collisions des accélérateurs de particules.

Mais, comme l'on fait remarquer certains : une belle collection de timbres-poste, dont beaucoup sont faux, mais qui est parfaitement triée et ordonnée, n'explique en rien le fonctionnement de la poste et, encore moins, l'intérêt d'échanger des courriers ou des colis.

Ce qui intrigue beaucoup, dans cette "théorie" artificielle des "quarks", c'est l'insistance récurrente sur des tripolarités intimes : les trois pôles de l'atome (pôle électronique, pôle protonique et pôle neutronique), les trois couleurs et les trois saveurs bipolaires des quarks, ... ; tripolarités qui rappellent, bien sûr, la tripolarité cosmologique primordiale ; la spatialité topologique, la temporalité dynamique et la logicité eidétique comme étant les trois modes de manifestation

du Réel dont l'intentionnalité s'exprime, elle aussi, en une tripolarité (l'optimalité, la simplicité et la dissipativité).

*

L'émergentisme est l'exact opposé complémentaire du réductionnisme, comme la néguentropie est l'exact opposé complémentaire de l'entropie.

*

Ce qui définit la science, ce n'est pas son champ (par définition, le champ de la science est le Tout du Réel, dans toutes ses manifestations et expressions), mais c'est sa méthode (étudiée et scrutée par cette branche de la philosophie appelée "**épistémologie**" que le Wiktionnaire définit comme : "*Partie de la philosophie qui étudie l'histoire, les méthodes, les principes des sciences*", ou "**gnoséologie**" définie par le même comme : "*Étude des fondements de la connaissance*").

Qu'est-ce que la méthode scientifique ? C'est la recherche de la **convergence** la plus générale et la plus optimale entre l'Univers-Réel (dont l'humain participe totalement tant matériellement que vitalement que gnoséologiquement), l'Univers-Image (qui est l'ensemble mémorisé, ordonné et structuré de tous les résultats des observations et expérimentations empiriques) et l'Univers-Modèle (qui est l'ensemble des théories intellectuelles qui, à partir de l'intuition et de la rigueur logique, ont été construites pour représenter, avec le plus de **cohérence**, de **consistance** et de **complétude** possibles, la totalité de l'Univers-Réel intégrant l'Univers-Image).

La science est possible parce que l'esprit humain est une partie intégrante de l'Esprit cosmique qui se pense à travers lui.

La mère de toutes les sciences qui n'en deviennent, alors, que des cas particuliers ou d'application, est la **cosmologie physique** c'est-à-dire l'étude (*logos*) de l'ordre (*cosmos*) dans la Nature (*physis*).

Tout ce qui ne relève pas strictement de cette méthode scientifique, n'est que conjecture hasardeuse, tant idéologique que religieuse, ... ou création artistique. La science doit combattre toutes les conjectures et ignorer les arts.

*

L'assimilation entre "symétrie" et "harmonie" ou "ordre" est abusive.

Une symétrie exprime une harmonie ou un ordre ; mais l'inverse ne s'impose nullement : il peut y avoir un ordre très précis et rigoureux, sans qu'il y ait de symétrie.

L'ordre est affaire de logicité (cohérence optimale).

La symétrie est affaire de spatialité (configuration réciproque).

L'harmonie est affaire de processualité (symphonie évolutive).

*

Dans son introduction au la "Tyrannie de la majorité" d'Alexis de Tocqueville, François L'Yvonnet écrit ces lignes particulièrement justes :

"Tocqueville énonce quelques thèses novatrices :

- *La marche vers la démocratie, autrement dit le mouvement vers l'égalité, est inéluctable.*
- *C'est l'égalité et non la liberté qui constitue le caractère distinctif des démocraties modernes (à la différence de la démocratie antique).*
- *La tendance à l'égalisation des conditions comporte un risque pour la liberté : l'égalité contre la liberté. La "passion" pour l'égalité peut en effet menacer la liberté, car elle conduit au repli sur soi, au désintérêt de la chose publique et du bien commun, en un triomphe de l'individualisme.*

*En préférant l'égalité, les individus finissent par se soumettre au **conformisme** : toutes les opinions se valant, on se ralliera à l'avis général et majoritaire, à l'opinion du plus grand nombre.*

*En préférant l'égalité, les individus finissent par se soumettre à la **tyrannie de la majorité**. (...)*

*En préférant l'égalité, les individus se soumettent au **despotisme démocratique**."*

Aujourd'hui, nous en sommes effectivement bien là, depuis que la démocratie au suffrage universel (dite moderne) a remplacé la démocratie au mérite (dite antique - pour rappel, la "démocratie" athénienne donnait voix au chapitre à moins de 15% de sa population).

Aujourd'hui, selon mon jargon, les autonomies personnelles et collectives (interdépendantes et mutuellement respectueuses) ont cédé presque tout le terrain à la démagogie électoraliste et aux assistanats parasitiques.

La majorité souffre de plus en plus du harcèlement des taons minoritaires (syndicalistes, wokistes, maffieux, écolo-gauchistes, ...) et en devient de plus en plus silencieuse, ce qui donne de plus en plus d'espace de parole aux dites minorités factieuses.

*

Plus le système étudié est complexe et plus loin il est de ses états d'équilibre, plus les formulations mathématiques et les extrapolations statistiques sont hasardeuses, voire fausses.

C'est exactement ce qui se passe pour la climatologie actuelle.
Le problème, dès lors, devient beaucoup plus éthique, que scientifique.
Et la solution éthique est plus claire que jamais : c'est l'humain qui doit se mettre au service de la Vie, et non l'inverse.

*

* *

Le 29/11/2022

Nous consommons pour tenter, en vain, de compenser notre vide intérieur.
Besoin d'être rempli ou besoin d'être reconnu ou besoin d'être aimé.
Ces besoins ne sont qu'ersatz : d'absurdes palliatifs à l'absence de Désir.
Confusion criminelle entre remplissage et plénitude.
Notre Joie est en nous et non autour de nous : elle ne s'achète jamais, elle se cultive.

Tout l'enjeu crucial du monde humain d'aujourd'hui réside d'ailleurs en ce choix de fond entre "acheter" et "cultiver", dans tous les sens de ces deux verbes.
Si nous choisissons le verbe "acheter", nous choisissons l'économie marchande et industrielle, nous choisissons l'aliénation et la destruction de la Nature, de la Vie et de la Pensée.
Si nous choisissons le verbe "cultiver", nous choisissons l'économie douce et artisanale, nous choisissons la promotion et l'accomplissement de la Nature, de la Vie et de la Pensée.

Pourquoi l'immense majorité tente-t-elle d'acheter à l'extérieur ce qui ne se cultive qu'à l'intérieur ?
Parce que l'on lui répète sans cesse, depuis l'enfance - à grand renfort de publicités et d'idoles, de clichés et d'icônes -, que c'est là la voie, que la

satisfaction immédiate de tous les caprices est le comble du bonheur. Ce mensonge est immense et criminel.
Gâter, c'est pourrir.

La richesse matérielle n'est rien face à la richesse spirituelle.
La possession de biens n'est rien face au dépassement de soi.

*

Transmis par mon ami Daniel B. :

Un rabbin qui répondait à une question similaire me paraît fort sérieuse, car pour les chrétiens comme moi on a été "formaté".

Questionner, c'est très juif car le cœur du judaïsme

Parce que Dieu est tout autre, insaisissable, on ne peut l'approcher que par un questionnement perpétuel. Dans le judaïsme, le questionnement des rites et des Écritures est bien plus important que l'affirmation de la foi.

La question est au cœur du judaïsme, qui déploie une pédagogie à partir des Écritures et de leur étude. Dans la Genèse, une interrogation inaugure le premier dialogue entre Dieu et l'homme. «Où es-tu?», demande Dieu à Adam (Gn 3,9). Il ne s'agit pas d'une question géographique mais existentielle : «Où en es-tu ?» Lorsque Moïse aperçoit le buisson ardent (Ex 3), il se détourne de son chemin pour aller voir. S'il ne s'était pas interrogé sur ce qu'il voyait, Dieu n'aurait pu se révéler... Au désert, le peuple est nourri par Dieu qui leur envoie la manne (Ex 16), qui signifie étymologiquement en hébreu «Quoi ?» La tradition veut qu'elle prenne le goût de l'aliment qu'on imagine. Mais les Hébreux se lassent... et ils se plaignent de cette manne monotone alors qu'elle n'est que le reflet de leur propre fadeur et manque d'imagination. Ce qui sustente le peuple au désert, c'est le questionnement !

On retrouve également celui-ci dans les rites. La principale fête juive, Pessah (Pâques), commémore la sortie d'Égypte et la liberté retrouvée. Durant la célébration, on n'entendra pas le récit biblique mais une série de questions portant sur le sens de ce qui s'est passé. Car questionner rime aussi avec liberté ! Le Talmud, recueil des commentaires des sages juifs sur la Torah, commence par une question «À partir de quel moment...?» Les sages affirment que chaque mot a 70 sens, ce qui signifie une infinité.

Dans les yeshivas, les centres d'études talmudiques, on ne se contente pas de lire le texte. On en débat, on se confronte. Les discussions avancent grâce à la présence d'un contradicteur. Toute affirmation entraîne une nouvelle question. Confrontés à leur maître, les élèves cherchent à le mettre en difficulté en posant une question à laquelle il ne trouverait pas de réponse...

La foi ne préoccupe pas le judaïsme. Ce qui l'intéresse, c'est le renouvellement continu et infini du sens. Dieu n'est pas une personne mais une question : on ne peut ni affirmer son existence, ni le contempler face à face. On ne peut ni le représenter, ni prononcer son nom. Dieu est le Tout-Autre. Il est à la fois très proche, car il est en chaque homme, et très lointain. C'est cette distance infranchissable qui est sans cesse questionnée. Elle nous met en relation avec un au-delà de nous-mêmes. Est-ce que cette parole fait écho à quelque chose d'autre ? Est-ce qu'elle nous interroge ? Est-ce qu'elle provoque un pétilllement ? C'est le mouvement perpétuel de l'interrogation qui donne l'équilibre, comme lorsqu'on monte à vélo.

Pourquoi aimer nos racines juives ?

Même les rites, qui paraissent d'un grand formalisme aux non-juifs, sont sans cesse débattus, interrogés. La loi juive est en constante évolution par un jeu de questions-réponses : «Mais que ferais-tu dans ce cas-là ?...» Il existe bien sûr des risques de sclérose. Dans la Torah, ce sont les prophètes qui par leurs interpellations, insufflent un questionnement qui redonne sens, mouvement et vie.

On m'a appris ceci :

La spiritualité, c'est l'art de poser des questions.

La religion, c'est l'art d'imposer des réponses.

Ce rabbin (Yeshaya Dalsace du mouvement Massorti - traditionnaliste, mais ni orthodoxe, ni réformé - de la région parisienne) a raison de laisser entendre que le problème n'est pas de "croire" (la foi), mais de "chercher" (le questionnement).

Et il a encore raison d'affirmer que : ***"Dieu n'est pas une personne, mais une question"***.

Depuis longtemps, sont en concurrence trois doctrines permettant de jauger les humains les uns par rapport au autres, de les comparer, de la classer, de les hiérarchiser.

Il y a la doctrine de l'**hérédité**, du "sang" ou de la naissance qui fonde l'identité personnelle de quiconque sur la seule base de son ascendance.

Il y a la doctrine de l'**égalité** qui lamine toutes les différences personnelles et personnalisantes pour interdire toute jauge.

Il y a la doctrine du **mérite** ou des œuvres qui jauge chacun à l'aune de ce qu'il fait, de ce qu'il produit en actes, en paroles ou en pensées.

Il est évident que la doctrine héréditaire est absurde puisqu'elle juge un nom ou un titre, sans jamais s'inquiéter de ce qu'est réellement la personne concernée.

Il est tout aussi incontestable que la doctrine égalitaire est encore plus absurde puisqu'elle nie l'évidence des différences notables entre individus.

Il ne reste donc que la doctrine du mérite qui ait un sens, pourvu que le système de "pesée" des actes, paroles ou pensées, puisse être crédible et fiable.

*

* *

Le 30/11/2022

De Jamie Dimon (le patron de la JPMorgan, la plus grosse banque US) devant un parterre de "l'élite française" :

"C'est le moment d'agir tous ensemble pour construire les bases du monde des cinquante prochaines années. On a besoin du leadership américain. Mais l'Amérique a besoin d'alliés. Car on ne peut pas négocier avec des pays comme la Russie ou la Chine sans avoir d'alliés. (...) À vous tous, ici, dans cette pièce, vos business vont disparaître si on laisse la Chine faire ce qu'elle veut. (...) J'ai demandé à mes enfants d'en décrocher [des réseaux sociaux]. Si Facebook et Twitter s'arrêtaient demain, le monde s'en porterait mieux. Ces réseaux ne veulent qu'une chose : vous divertir. Ils me rappellent la novocaïne, une drogue à la mode quand j'étais jeune. (...) Avant le Brexit, JPMorgan employait 3 000 personnes en Europe continentale, contre le double aujourd'hui (...). Et ce sera davantage demain. Je ne sais pas si les Britanniques se sont rendu compte de ce qu'ils faisaient quand ils ont voté."

Leadership américain : en voie de déliquescence.

Besoin américain d'alliés : plus vrai que jamais.

Le danger chinois : exact mais très fragile et peu durable.

La ludicité intoxicante et hypnotique des médias sociaux : exact.
L'immense connerie du Brexit : exact.

*

De George Steiner :

*"Les arbres ont des racines, moi j'ai des jambes,
et c'est un progrès immense, croyez-moi."*

Les jambes matérielles n'empêchent nullement les racines spirituelles et culturelles.
Le "comment" ne prend sens que dans un "pour quoi".

*

Que s'est-il donc passé ?

Le Macron de 2017 féru de libéralisme et de méritocratie (ce que j'appréciais au plus haut point) est devenu un Macron de 2022 accro au wokisme et aux assistanats généralisés.

*

La médiocrité n'a que deux issues : la détestation de soi (et c'est la voie de la dépression, de la drogue, de l'alcoolisme ou du suicide) ou la haine de la réussite des autres (et c'est la voie du socialo-populisme, du wokisme, de l'illibéralisme).

C'est cette seconde voie qui, aujourd'hui, monte dangereusement en puissance (Brexit, Trump, Mélenchon, Le Pen, etc ...).

*

Présentation du livre : "La tyrannie du mérite" de Michaël Sandel :

"Nous vivons une époque dangereuse pour la démocratie, une époque qui creuse les écarts entre gagnants et perdants. En cause, l'idéal de la méritocratie qui, généralement associé au fonctionnement régulier des institutions démocratiques, à l'autonomie et à la liberté des citoyens, et à une certaine forme de justice sociale, apparaît fondamentalement vicié et in fine inégalitaire, conduisant les sociétés occidentales à une véritable "tyrannie du mérite". La conséquence est un mélange de colère et de frustration qui a alimenté les protestations populistes

et la polarisation extrême - le Brexit au Royaume-Uni, comme l'élection de Donald Trump aux États-Unis, était un verdict sans appel, qui traduit les inquiétudes, les frustrations et l'exaspération suscitées par des décennies d'inégalité croissante, et une mondialisation qui ne profite qu'aux élites tout en donnant aux citoyens ordinaires le sentiment d'être démunis. Face aux écueils d'une méritocratie qui engendre excès d'orgueil et humiliation, Michael J. Sandel rappelle qu'il est plus que jamais nécessaire de revoir notre position vis-à-vis du succès et de l'échec, en prenant davantage en compte la part de chance qui intervient dans toutes les affaires humaines et en prônant une éthique de l'humilité plus favorable au bien commun. Après l'immense succès de Justice, Michael J. Sandel, professeur renommé de philosophie politique à l'Université de Harvard, examine avec force les maux et les nouveaux défis auxquels se trouvent confrontées nos sociétés actuelles."

"Sandel poursuit la brillante critique du libéralisme politique au cœur de son projet philosophique" Le Monde ...

Eloge de la médiocrité, donc ! Surtout ne pas sortir du lot. Egalitarisme à tous les étages. Mais qui a fait la civilisation : Madame Michu ou Monsieur Einstein ?

*

* *